

*DOCUMENTS*

**POUR SERVIR**  
**à L'HISTOIRE RÉELLE de**  
**LA SALETTE**

**IV**



**LETTRES de MÉLANIE,** Bergère de la Salette,  
**au Chanoine de BRANDT**

**RÉSIA C**

**collection  
DE DOCUMENTS**

*Pour servir à l'Historien futur*

**de la Vie de**

**Mélanie Calvat**

**Bergère de la Salette**

**IV<sup>e</sup> VOLUME**

*Lettres de Mélanie CALVAT*

*à M. le Chanoine DE BRANDT*

*Editions Résiac*



B.P. 6 F 53150 MONTSURS



M. le Chanoine DE BRANDT

Mort le 6 Mai 1903

**collection**  
**DE DOCUMENTS**

*Pour servir à l'Historien futur*

de la Vie de

**MÉLANIE CALVAT**

Bergère de la Salette

321  
411





## AVANT-PROPOS + 21 Novembre 1978

Voici quinze ans, l'Association des ENFANTS DE N.-D. DE LA SALETTE et de ST L.-M. GRIGNION DE MONTFORT (1), commençait la publication d'une série de DOCUMENTS POUR SERVIR à L'HISTOIRE RÉELLE DE LA SALETTE.

Le premier des trois ouvrages, publié en 1963 (2), contient 32 lettres de MÉLANIE CALVAT, la voyante de l'apparition de 1846 à l'Abbé LE BAILLIF, alors curé de FARCEAUX (Eure). Dans le tome II, sont reproduites 32 lettres à l'Abbé ROUBAUD, curé de VINS, puis de SAINT TROPEZ (Var), décédé le 7 mars 1897, et 39 lettres à MERE SAINT JEAN (Narcisse BROSE). Cette religieuse, supérieure du couvent de CORPS, près de LA SALETTE, préféra quitter le diocèse de GRENOBLE en 1890. Elle s'établit à MARANVILLE, près de LANGRES, mettant en pratique la REGLE dite de l'ORDRE DE LA MERE DE DIEU que MÉLANIE reçut de N.-D. DE LA SALETTE lors de l'apparition.

Le tome III donne connaissance de 165 lettres de MÉLANIE à l'Abbé COMBE, curé de DIOU (Allier). En 1967, l'Association compléta ce recueil en éditant le «JOURNAL DE L'ABBÉ COMBE» (3), ou «DERNIERES ANNÉES DE MÉLANIE». Celle-ci fut, en effet, la paroissienne de l'Abbé COMBE qui rédigea un journal de ses entretiens avec la Bergère de LA SALETTE. Excommuniée par le Cardinal PERRAUD, cardinal-évêque d'AUTUN, elle vivait dans le diocèse de MOULINS, sous le nom de sa mère, Madame BARNAUD, pour échapper aux indiscretions.

A DIOU, la Bergère avait écrit son «Enfance». L'Association a réédité l'ouvrage paru au MERCURE DE FRANCE en 1911 par les soins de LÉON BLOY (3). Enfin, en 1969, a été publiée la biographie de SOEUR MARIE DE LA CROIX, bergère de LA SALETTE (3), écrite par l'Abbé GOUIN, curé d'AVOISE, près de SOLESMES, décédé le 11.12.1968.

---

(1) Secrétariat : 12, Avenue du Grain d'Or - 49600 Beaupréau.

(2) Nouvelles Editions Latines, 1, Rue Palatine - 75006 Paris. Le tome I est épuisé.

(3) Editions Téqui—Saint-Michel - 53150 Saint-Cénéry.

Publié en espagnol, à Madrid, en 1977, l'ouvrage connaîtra prochainement un tirage en BELGIQUE (langue flamande) et en SUISSE ALLEMANDE. Il est paru en italien à ROME en juin dernier, préfacé par un éminent professeur d'Ecriture Sainte, Mgr SPADAFORA. Le Pape Paul VI exprima sa gratitude à l'Association qui lui avait fait parvenir un exemplaire.

Un nouveau volume est maintenant offert au public par les EDITIONS RÉSIAC. La reproduction de 371 lettres écrites de 1877 à 1903 par la Bergère de LA SALETTE au chanoine de BRANDT, de l'Evêché d'AMIENS, portera à plus de 600 le nombre de lettres du témoin principal de l'apparition du 19 septembre 1846.

L'Association des ENFANTS DE N.-D. DE LA SALETTE et de ST GRIGNION DE MONTFORT recommande particulièrement cet important ouvrage, destiné à faire reconnaître la «MISSION DE MÉLANIE POUR LES APOTRES DES DERNIERS TEMPS». Imprimé en tirage réservé en 1913 par l'Abbé COMBE, il contient de nombreuses allusions prophétiques de la voyante de LA SALETTE, pour un temps qui risque d'être le nôtre ! Dans sa préface, le curé de DIOU a mis comme titre : «AUX LECTEURS DE L'AVENIR»...

Par ailleurs, plus de cent trente ans après l'apparition de «CELLE QUI PLEURE», comment ne pas considérer comme un écho même de la Sainte Montagne ces confidences attestant une héroïque fidélité au Message reçu. «SOEUR MARIE DE LA CROIX» a son nom de religieuse justifié par ces lignes qu'elle ajoute si souvent à la signature de ses lettres : «L'OEIL DE DIEU VEILLE SUR MOI, MON SALUT EST DANS LA CROIX», «VIVE NOTRE DAME DE LA SALETTE !». L'épithète que l'Eglise a permis d'écrire sur le monument funéraire de la chapelle d'ALTAMURA (Italie) apparaît ainsi comme la conclusion de sa correspondance : «SA VIE NE FUT QUE TRAVAUX ET AFFLICTIONS. ELLE EST MORTE EN ODEUR DE SAINTETÉ».

En livrant au public l'intégralité des 371 lettres de MÉLANIE au chanoine de BRANDT, l'Association s'abstient de tout commentaire à l'égard des sujets abordés. Disposant d'autres éléments historiques d'une correspondance unique dans les apparitions mariales contemporaines, elle recevra volontiers les observations ou suggestions, espérant que de nouveaux concours permettront de continuer heureusement l'œuvre entreprise.



✿ QUE JÉSUS ✿ SOIT ✿ AIMÉ ✿ DE ✿ TOUS ✿ LES ✿ CŒURS ! ✿



## AUX LECTEURS DE L'AVENIR<sup>(1)</sup>



**L**e présent volume contient des pièces très importantes concernant les premiers travaux d'établissement pour l'Œuvre des Apôtres des Derniers Temps. Au frontispice le portrait de M. l'abbé de Brandt. Un coup d'œil rapide sur les lettres ci-incluses dira pourquoi nous avons tenu à mettre en tête cette photogravure, document elle-même dans ce trésor de documents.

Ce n'est pas que nous tenions à parer cette mémoire d'une auréole quelconque de gloire humaine : nous savons à quel prix seront cotées les auréoles de ce genre, quand l'Œuvre sera sur pied. Mais si dans la maison de Marie la gloire humaine tiendra si peu de place, en sera-t-il de même pour les affections de famille ? M. de Brandt aura été un des bons ouvriers de la chère Bergère : à ce titre est-ce que son souvenir ne sera pas aimé ? Est-ce qu'on ne sera pas heureux d'avoir quelque chose de lui, de le connaître un peu ?... Un homme dont il est tant question dans la collection documentaire que nous amassons, vraiment, je le répète, son portrait sera réclamé et accueilli comme document. Eh ! bien, son portrait, le voici !

Vous voudriez, lecteurs de l'avenir, trouver avec ce portrait, des notes complémentaires pour l'éclairer. Que nous aurions de joie à vous les fournir ! Où est-il né ? Quel fut son *curriculum vitæ* ? A-t-il fait des choses remarqua-

(1) Les quelques Amis de la Vénérée Bergère auxquels nous confions la garde et la conservation de ce volume confidentiel pour les Apôtres des Derniers Temps, n'oublieront pas qu'il ne faut le laisser lire à personne ; ils voudront bien prendre leurs dispositions pour qu'il arrive sans retard au Supérieur, dès que l'Ordre sera fondé.

bles? etc. etc... Chers amis, nous le regrettons, mais à ces questions nous n'avons aucune réponse... Qui sait pourtant?... Qui sait si notre pénurie de documents sur M. de Brandt n'éveillera pas, chez de plus favorisés que nous le bon désir de nous en fournir? Ce serait certainement des notes pleines d'édification, et dont nous nous réjouissons d'avance.

Pour le moment, nous n'avons qu'à regarder le portrait! Un beau vieillard, d'un aspect à la fois grave, très digne et très affable... Rien qu'à le voir, est-il si difficile d'imaginer quel devait être son accueil? quelle, la sérénité de ses pensées? quelle, la sagesse de ses conseils?

Et puis, sur tous ces points on sera fixé quand on aura lu la correspondance de Mélanie avec ce vénérable prêtre. Alors, quand bien même on n'aurait pas le portrait, on saura qu'un homme choisi comme collaborateur par la grande Messagère était évidemment un homme supérieur.

Vous trouverez dans ces pages le récit des efforts de Mélanie pour la réalisation de sa mission de fondatrice. C'est vivant comme tout ce qui est sorti de sa plume.

Les lecteurs de demain, quand l'œuvre sera fondée (car ce demain finira par venir) seront puissamment intéressés par la lecture de ce volume. Peut-être se demanderont-ils ce que nous avons dû en penser, nous autres qui n'assisterons sans doute pas au lever de leur belle aurore!... Ces débuts si entravés, ces oppositions si inattendues, ces échecs multipliés, ces incompréhensibles menées dont nous avons été témoins, quelle impression tout cela a-t-il fait sur nos esprits? Nous avons vu les prédictions de la Messagère réalisées à la lettre dans leur redoutable série; nous savions que malgré les luttes prévues elle pouvait compter sur une victoire certaine; et au lieu de cela, ce volume de lettres nous montre son travail entravé, précisément par ceux qui devaient être ses collaborateurs. Et nos espoirs, tous les espoirs humains ont été brisés... Qu'ont dû penser, se diront nos frères, en lisant ces lettres, qu'ont dû penser les lecteurs d'hier?

Qu'ils se rassurent, les lecteurs de demain: ceux d'aujourd'hui n'ont pas été étonnés.

Oui, la tâche était rude, qui avait été confiée à l'Humble fille de Notre-Dame. Oui, des mains pesantes avait appuyé sur le fardeau pour le rendre écrasant. Oui, des embûches, des obstacles insoupçonnés avaient été jetés sur son chemin! Et elle n'avait pas la consolation de se dire comme dans la Parole: *« inimicus homo hoc fecit »*; et c'étaient jusqu'à des crosses épiscopales, dissimulées dans les ornières, qui risquaient de la faire trébucher; jusqu'à des pourpres cardinalices laissées là sur la route, dans lesquelles les pieds de la marcheuse s'embarassaient. Elle marchait toujours et rien ne la fit tomber, si ce n'est la mort qui vint la prendre dans les circonstances qu'elle avait dites. Nous savions tout cela et nous ne fûmes pas étonnés.

En fut-il jamais autrement dans les œuvres divines? Est-ce qu'elles ne cheminent pas de la sorte longtemps, silencieuses, sous la terre bruyante? Est-ce que ce n'est pas ainsi que se préparent les grandes manifestations des forces élémentaires? Les brasiers souterrains semblent éteints... et tout à coup le Volcan s'enflamme, le volcan, la torche terrible

qui avait été annoncée. On n'avait pas voulu des clartés limpides des tranquilles étoiles : le volcan viendra éclairer la nuit. Le volcan, fils des tremblements de terre, il sera le fanal de la reconstruction future. Encore une fois, nous savions cela : et nous ne fûmes pas étonnés... Est-ce que nous ignorions que ceux qui parlent d'expiation, de pénitence, de châtiments, ou les appelle des prophètes de malheur ! et que le plus grand souci de la sagesse terrestre est de leur imposer silence ! Jamais les choses ne se sont passées autrement, même aux époques où cette sagesse terrestre n'était pas seule à donner ses ordres.

Voyez en plein moyen âge, saint François d'Assise apportant son remède à la gangrène, celle qui nous a envahis et qui déjà commençait ses ravages. Saint François avec sa corde aux reins, avec ses pieds nus, avec ses allures de mendiant ! Il va par les chemins dans un enthousiasme de délire, la bouche et le cœur pleins de cantiques, tout ruisselants d'une poésie telle qu'on n'en avait jamais entendu de pareils, tenant à la main, en épouse glorieuse, sa nouvelle fiancée, la Pauvreté du Christ ! Il la présentait au monde, déjà en décadence, à la sainte Eglise elle-même déjà touchée par la contagion.

C'est un fou, disait le monde, lequel est menteur de naissance : Et le monde trouvait ce fou assez divertissant... C'est un fou, disait le Pape, lequel est, de naissance et de droit, gardien de la Vérité : et le Vatican ne daignait pas ouvrir sa porte... Et il fallut que Dieu lui-même envoyât au Pontife un songe mystérieux, où l'on voyait les colonnes de Latran ébranlées, et tout l'édifice sauvé des ruines grâce à ces épaules de salut qui furent mises à la place des colonnes, les épaules de ce fou, saint François d'Assise. *Stulta mundi elegit Deus...*

Et pour n'en citer qu'un autre, n'était-il pas un fou lui aussi, le grand saint Alphonse, quand il entreprit de fonder ses Rédemptoristes !

Fut-il jamais pour l'Eglise de Dieu époque plus désastreuse que cet infernal XVIII<sup>e</sup> siècle, avec sa haine froide et savante, dans cette affreuse nuit où il semblait que toutes les lampes du sanctuaire fussent éteintes ? Les Jésuites venaient d'être brisés ; et saint Alphonse parlait de lancer à leur place une milice nouvelle...

C'était un fou : on le lui fit bien voir, quand par l'ordre du Pape et sur les exigences de ses fils eux-mêmes, le Fondateur fut solennellement mis à la porte de sa Maison-Mère !

Ce qui n'empêcha pas saint Alphonse d'aller miraculeusement consoler la dernière Heure de Clément XIV. Ce qui ne l'empêcha pas d'être un jour déclaré Docteur de l'Eglise. Docteur de l'Eglise, ce fou !... Ce qui n'empêcha pas la troupe Rédemptoriste d'entrer sur les champs de bataille où tant de gloire l'attendait. *Infirmi mundi elegit Deus !...*

Pour la sainte milice des derniers temps, l'*infirmi mundi* aura, nous le savons, une réalisation plus littérale encore. Les saint François, les saint Alphonse et les autres, sans doute c'étaient des *infirmi mundi*, puisqu'ils étaient aux mains divines dans la catégorie des instruments, mais *infirmi* tant qu'on voudra, c'étaient des hommes, et des hommes de haute valeur. Ils ont travaillé énergiquement, et avant de se reposer dans la mort, ils ont pu assister à l'éclosion de leur Œuvre.

Mélanie, elle, n'était qu'une faible fille. Et tout son travail sera fait sans qu'il lui soit donné d'en voir le résultat.

Les grands fondateurs ont apporté au Maître le secours de leur faiblesse. Pour l'Œuvre des Derniers Temps, à sa collaboration, Dieu a demandé plus que sa faiblesse, il lui a demandé son absence, il lui a demandé qu'elle ne fût plus là. Et c'est Lui qui aura agi tout seul. Comme aux jours de la Création, alors qu'il n'y avait pas d'autre être pour prêter concours à l'action créatrice, de même pour fonder les Apôtres futurs, Dieu aura voulu être tout seul. Il avait pourtant une ouvrière et c'est Lui qui a tout fait. Elle, elle devait mourir, mourir à la peine, mourir avant que rien fût fait. Vraiment, c'était quelque chose de plus que l'*infirmia mundi*... Et dans la mesure où il est caché, où il est petit, où il est rien, c'est dans cette mesure que l'instrument de Dieu sera exalté !...

Vous le voyez, vous autres, ô nos frères de l'avenir, vous le voyez combien il est beau cet Ouvrage où Dieu a choisi bien plus que la faiblesse, *ut confundat fortia*. Il me semble que nous aussi nous le voyons. Oui, nous le voyons, nous, les lecteurs d'aujourd'hui, les lecteurs de ces lettres qui nous racontent les efforts sans résultats, les semailles sans moissons de la très aimée Ouvrière ; dans tous ces récits de défaites, oui, nous lisons comme des bulletins de victoires remportées et de définitifs triomphes. « Je vis, dit Mélanie, que l'Évangile de Jésus-Christ était prêché dans toute sa pureté par toute la terre et à tous les peuples. Je vis que cet Ordre était comme le foyer de toutes les œuvres, et comme un autel perpétuel où la prière était incessante pour les divers besoins de la Sainte Église, pour les âmes tièdes et pour la conversion des pécheurs du monde entier. » ( Collection de Documents, deuxième Série, pages 63, 65 ).

C'est pourquoi, je vous le répète, chers lecteurs de demain, à la lecture des lettres contenues dans ce volume, les lecteurs d'aujourd'hui n'ont pas été scandalisés par les insuccès des efforts qu'elles racontent.

Dieu, le 28 Janvier 1913.

*Combes*







# TABLE DES MATIÈRES

---

## I

### Sommaires DES LETTRES DE MÉLANIE

---

*(Les nombres en chiffres gras  
penchés, divisés par séries de dix,  
correspondent aux numéros des  
Lettres de Mélanie).*

**188.** Mélanie le croit réservé comme pierre fondamentale, Règles..., Prochaine Donation Ronjon. — **189.** Unité d'esprit dans l'Ordre futur, Carmélites « Dames ».

**190.** Bien que fera l'Ordre, Mgr Zola, Le R. P. Fusco. — **1.** Le démon déploiera ses ruses et sa rage, Les Apôtres de Jésus-Christ n'avaient pas égard... — **2.** Opposition de Mgr d'Aniens, Comment aboutir ??? — **3.** Mgr Zola, R. Père Fusco, Abbé Pillain, Récent essai d'un Curé en France. — **4.** Opposition des Evêques en France, Mgr Zola, Une calomnie du P. Trévis. — **5.** Abbé Bliard, Le P. Trévis, Abbé Rigaud, Mgr d'Autun, Rédiger les Constitutions, etc. — **6.** Abbé Bliard, R. P. Fusco, Mgr Fava, Missionnaires de la Salette. — **7.** Mme de Maximy, Abbé Bliard, Un Provincial d'Ordre revenu découragé de Rome... — **8.** Abbé Bliard, R. P. Fusco, Si un Cardinal..., Mme de Maximy, Mme du Liège et la Brochure. — **9.** Secrètement à Rome. Brochure, Médailles de la Salette... « Oh ! égoïsme !... »

**200.** Brochure, Mgr Pétagna, Inondation, préservation miraculeuse ; Rome. — **1.** Rome, Mgr Fava, Brochure, Mgr Guilbert, Mgr Pétagna, Désastres de l'inondation. — **2.** Les bons, les mauvais prêtres et la Brochure de Mélanie ; Mgr Pétagna très malade. — **3.** Mgr Bianchi, Mgr Zola, Fausses visions, Trésor caché, Abbé Bliard et Cardinal Ferrieri. — **4.** Les écrits de Mélanie à Rome, Léon XIII, Le Secrétaire de l'évêque de Grenoble, Mgr Bianchi, Supplique ? — **5.** Mgr Zola, « Les châtiements prêcheront », M. de Trévis va répondre aux objections. — **6.** Remise des écrits à Léon XIII, Mgr Zola, Mgr Fava, Cardinal Bertolini et Statue nouvelle, — **7.** Ecrit de M. de Trévis, Abbé Guyot, Cardinal Ferrieri, Mgr Bianchi, « livre Nortet » ; Statue de la Contradiction. — **8.** Statue, Diadème, Réponse de Mgr Fava aux ordres du Pape. — **9.** Brochure en français et en italien, Mgr Bianchi nonce à Madrid.

**210.** Mgr Zola, P. Berthier, M. de Trévis, M. Nicolas, Livre Nortet, Mgr Mermillod. — **1.** Brochure sous presse, Père Perrin et statue de la Contradiction. — **2.** Mgr Zola et les 500 francs, Un libraire qui ne veut pas se compromettre. — **3.** Les

Evêques d'Amiens, de Lecce, de Marseille ; S. S. Léon XIII et le Secret. — 4. 500 exemplaires de la brochure à Lyon, Mgr Zola disposé à répondre aux adversaires. — 5. Aménités du théologien Cloquet, Evêques d'Amiens et de Lecce, M. Nicolas. — 6. Le libraire refuse de garder cette Brochure « scandaleuse », M. Cloquet demande des corrections. — 7. Brochure bien reçue en Italie, Venue de M. Nicolas, La Vierge s'est trompée ! — 8. Mgr Fava à Rome, Guerre acharnée, Il me tarde d'aller au Ciel... — 9. Evêques de Nancy, Fréjus, Grenoble, Lecce ; Les Salettins. Dieu exterminera les hommes...

220. Alitée, Rectifie les écrits de l'abbé Bliard et de M. Nicolas, Les Jésuites survivront, Mgr Fava. — 1. Le Cardinal Caterini, La « Madonna Fava », Legons du costume de Marie, Air empesté par les péchés. — 2. Les trois lettres Caterini, Ceux qui ont façonné la Madonna Fava. — 3. M. de Rougé, M. Nicolas et Léon XIII, M. Le Baillis et sa Vie de Maximin. — 4. M. de R..., Léon XIII et le Secret, L'Abbé Cloquet jaloux, Des Visitandines cherchant un pays tranquille... — 5. M. de R..., Pauvres militaires, Abbé Cloquet, M. Nicolas, R. P. de Trévis : Les Français feraient tant de bien...! — 6. Mort de M. Bliard, Rupture avec l'abbé Cloquet, Mgr Fava croirait à tout si elle avait dit *oui*. — 7. Deux fausses voyantes, Inexactitude de M. Nicolas sur le voyage de Mgr Fava et du P. Berthier à Castellamare. — 8. Explication de l'Apocalypse impossible sans une science infuse. — 9. Comte de R..., Abbé Rigaud. Réponse *quelconque* à la Princesse Amélie.

230. M. Péladan, Maximin, Trois évêques de Grenoble, Léon XIII et la Règle... — 1. Sa mère mourante, Règles : obligations des Apôtres de la primitive Eglise, M. Péladan, Mgr Zola, simplicité... — 2. Mère de Miséricorde sauvez ma mère ! M. Rigaud, M. Pennacchi et le C<sup>r</sup> de Chambord ! Marie-Julie, Mgr Fava. — 3. Ne pas imprimer Vue, M. le Baillif, Abbé Cloquet, Un Père du Saint-Esprit et Mgr Fava. — 4. Très souffrante, écrit difficilement ces deux lignes. — 5. Comment dire aux Salettins : Retirez-vous ? M. Roubaud, Léon XIII, M. Rigaud, ses infirmités proviennent... du cœur, Mme C... — 6. La crise sera plus longue qu'il ne pense. — 7. Son voyage en France pour voir sa mère, Abbé Ronjon. — 8. Mme du Liège, Elle ira à Lyon et à Châlons-sur-Saône. — 9. Ennuie d'une charité, voudrait le voir à Châlons, M. Ronjon. Pauvre France !

240. M. Roubaud. Offre généreuse du Chanoine Beluze, Mme du C... et son mari... — 1. Mme du Chesne, Communauté ignorée de N.-D. de la S., vrai Paradis Terrestre. — 2. Cette Communauté a trouvé la « Perle perdue », le « Trésor caché » : Abbé Henry. — 3. « La Bouchée du Pauvre ». Excuses faites à Mgr Zola, Bon opuscule Rigaud. — 4. Apôtre chacun dans son rayon, Pas une religieuse n'a pris le crucifix dans ses bras ??? — 5. Supplie M. de Brandt et tous les Apôtres des derniers temps d'avoir le feu de l'amour de Dieu... — 6. M. Rigaud, M. le Baillif, Le P. Fusco, inutilité d'une Supplique : vous n'êtes pas cinq ! Léon XIII, son entourage, les Evêques français : Simples coïncidences. — 7. Son testament de la propriété Ronjon, M. Rigaud et les Naundorff, le futur Roi. — 8. Acte notarié mal fait pour cet immeuble Ronjon, Un livre, mais... — 9. Bon abbé Ronjon mal conseillé, saint Abbé Roubaud, Déclaration signée...

250. Souffrante, Acte notarié défectueux. Œuvre de la Mère de Dieu, trésor caché. — 1. Propriétaire par M. Guyot sans le savoir, Souhaits de longue vie à M. de Brandt, mais non de bonheur terrestre. — 2. Evêque d'Amiens, Archevêque de Bordeaux : Brochure disant délicatement la vérité, sa Compagne.... Eloge de M. l'abbé Roubaud.

Bénir Dieu en tout, les Pécheurs. — 3. Coup de massue au Père Pouplard, Réquisitoire terrible contre les Jésuites, « Jamais (3 fois) Rome ne m'a défendu de parler ni d'écrire sur l'Apparition ». — 4. P. Pouplard a menti, *Messager du Sacré-Cœur*, p. 73, Jamais S. Office... Comte de Chambord au Ciel, Fin du monde longtemps après la mort de l'Antéchrist. — 5. La France sera bien petite..., Les esclaves.... Sa prière en italien et M. Roubaud, Les martyrs de patience, Que fera la lettre de Mgr Zola ? Mme C. — 6. M. Guyot, Mgr Zola doute s'il écrira, Loge mag. de Naples, Prêtre spirite. — 7. Sa prière, Les Pharaons d'aujourd'hui, Les Fr. Maç., bouffons du diable. — 8. Comme Supérieur vous avez grâce, Qu'est-ce « aller droit... » etc., L'abbé Rigaud, Le bon chanoine sourd, L'habit religieux, M. Roubaud et les Nauendorff... — 9. Exécution des Nauendorff, Pauvre M. Roubaud, Ne pas s'occuper du Roi futur.

260. M. Rigaud, M. Roubaud et la question Nauendorff ; Mgr Zola et l'Ordre. Collection de prières, dont elle a parlé dans sa lettre précédente. — 1. Remercements, Mgr Zola, Tout est miséricorde de Dieu en temps de souffrance. — 2. Pour changer d'air sa compagne, elle va retourner en France ; Léon XIII lui recommande une grande prudence. — 3. Sur son départ après 17 ans passés à Castellamare, L'émotion des gens, Choléra à Marseille. — 4. Choléra à Marseille, Mgr Zola peiné de son départ, Italie sera châtiée. — 5. Arrivée à Corps, on a peur du choléra, mais on ne pense pas à Dieu ; Sa mère. — 6. Sa mère voudrait qu'elle se fixât à Corps, M. Rigaud, Le choléra à Naples. — 7. Quand elle sera à Marseille, M. Rigaud : son Eglise Nationale et son Roi... ! — 8. Décadence du Pèlerinage, Rejet de M. Rigaud, indiscret ; M. Nicolas doit parler. — 9. R. P. Ricard, Exiger rétraction, Reste avec sa mère, Cardinal Consolini, n'a pas voulu juger mal sa compagne...

270. Clergé de Grenoble, Salettins et loyer de sa mère, M. Rigaud, Compagne alcoolique. — 1. Il lui offre un asile, son adresse à Cannes, Mgr Zola et son successeur... — Esclavage, Co-locataires enragés, Sa mère..., M. Roubaud, P. Fusco. — 3. Lecture de la Sainte Ecriture, Dieu ne se servira pas d'un bras de chair, Un Dominicain, Statuette sur sa porte d'entrée. — 4. Confesseur de Mgr d'Amiens, Beaucoup d'œuvres en France, mais... ; Père Fusco, Abbé Rigaud. — 5. L'Apôtre bien-aimé au Ciel, corps et âme ; L'Evêque d'Amiens, Le saint curé d'Ars, Ignorance religieuse à Cannes, L'abbé Rigaud, le chapitre IX de l'Apocalypse. — 6. Copie d'une lettre qu'elle vient de recevoir du Curé de Saint-Pierre à Chàlon. — 7. Elle croit à un piège, Pourquoi ces craintes suggérées au bon abbé Ronjon ? — 8. M. Ronjon, Télégramme du Curé de Pierre, La nouvelle Jeanne d'Arc, Elections. — 9. Retour de Pierre, Une Supérieure instrument du démon, Un beau-frère de Mélanie.

280. En famille, son beau-frère ; La propriété de Pierre, Ne pas attendre à la mort pour régler ses affaires, Prier et agir et ne pas autant parler... — 1. Donner un collègue à M. Ronjon, Marie a choisi M. de Brandt pour diriger l'œuvre naissante : elle est intérieurement pressée de prier beaucoup pour lui. — 2. Après Dieu elle n'a que lui, Evêque d'Autun à Rome, Elisabeth Charrier... — 3. Elle prie pour sa santé et lui envoie une lettre de M. l'abbé Ronjon. — 4. Joyeuse de sa guérison, Elle se trouve donc propriétaire de la maison de Pierre, mais... elle a des frères... ; Mademoiselle Charrier, Ecrire à M. Ronjon. — 5. Complètement rétabli, Prêtre qui ne comprend pas l'œuvre, M. Roubaud sourd, M. Rigaud plongé dans ses Nauendorff et sa Jeanne d'Arc, L'Evêque d'Autun. — 6. Sa mère, son logement, la chapelle des nobles ; Les pauvres Nauendorff...,

Toute personne... morte à elle-même peut faire partie de l'œuvre de Marie. — 7. Dieu blasphémé chez elle, Affaire Ronjou et les futures fermentures d'églises, Elle voit tout en noir, tombe de faiblesse ; les injures la relèvent un peu. — 8. Si M. Ronjon regrette..., Le sang sera versé..., Les Catholiques s'amuseant... — 9. Obligée de lui écrire bien qu'il soit fatigué, Elisabeth Charrier et M. Ronjon.... Mgr d'Autun..., M. le Curé de Pierre ; nouveau local peut servir de noviciat.

290. A Lecce le choléra prédicateur : il faut plus en France ; Démon amuse M. Rigaud. — 1. M. Guyot, Craintes pour le salut de sa mère, Mariage d'un prêtre, Mgr Fava. — 2. Heureuse de se rendre à Pierre, si elle peut ; M. Ronjon tourmenté de sa donation. — 3. Elle ira à Pierre, Pauvre Abbé Ronjon, Elle fut grondée par Marie de céder. 4. Encore le bon M. Ronjon !... Mon Dieu que de sortes de tentations ! — 5. Départ précipité pour Pierre le 17 de ce mois. — 6. Les Sœurs de Pierre ; la Supérieure ; l'abbé Guyot le prie de hâter son arrivée. — 7. Elle le remercie de ses conseils, Sans sa mère elle se retirerait à Pierre. — 8. Une Vie de la Sainte Vierge, Une brochure sur le sacerdoce, L'œuvre de Pierre. — 9. Inexactitude de M. Nicolas, Le Curé de Pierre voudrait qu'elle quittât sa mère.... Mgr Zola, Elle s'abandonne à Dieu, mais craint que ce ne soit paresse.

300. Le nombre des sujets augmente à Pierre, La Supérieure ne peut être en même temps maîtresse des Novices, La nouvelle paroisse de Cannes, Les Heaux futurs. — 1. Esprit que devront avoir les Supérieures de Pierre, Recevoir l'abbé Roubaud ?... — 2. Que de difficultés dans cette bonne fondation naissante de Pierre et Valcour ! — 3. Le Chanoine Anger-Billard n'a pas compris la Règle, Les difficultés à Pierre. — 4. Une Supérieure Générale doit avoir passé par l'obéissance : Dons ; Vertus acquises. — 5. Souhaits de bonheur et de grâces pour 1887. — 6. Défectuosités à Pierre, Les Lazaristes en Prusse, Les pasteurs dorment. — 7. Rien de ce que j'ai dit ne se fait à Pierre ; et l'on mériterait : « Commandez... » — 8. M. Ronjon veut faire sa donation au Diocèse : le gouvernement en profitera... — 9. Le saint M. Ronjon ignore les injustices d'aujourd'hui des évêques français, Le Carême à Cannes : bal et théâtre tous les jours !... Dieu si bon !...

310. Imprudences scandaleuses à Pierre, M. l'abbé Rigaux, curé d'Argouves lui a écrit, Elle dit clairement que l'Apparition de Besse est diabolique. — 1. Notre douce Mère n'abandonnera pas M. Nicolas malade, La stigmatisée de Diémas. — 2. Ce qu'elle écrit à M. Ronjon pour le tranquilliser, Nombre d'âmes sous le pressoir. — 3. Pauvre réponse de ce bon M. Ronjon, Mgr Zola affligé du fardeau d'un deuxième diocèse. — 4. Le coadjuteur qu'il propose pour M. Ronjon, Mort de M. Nicolas, Prêtres damnés. — 5. Un nouvel Apôtre, Si l'ordre était selon le monde..., L'Evêque ne permettra pas... — 6. Persécution : on va tout vendre à Pierre, Peut-elle mettre opposition, pour la partie des immeubles dont elle est propriétaire ? — 7. Une Tertiaire de Saint François..., La lettre d'avant-hier, M. Guyot doit parler. — 8. Lettres reçues de la Supérieure de Pierre, M. Ronjon : des titres au porteur... — 9. Réponse sévère qu'elle a faite à Pierre : scandales de l'ancienne Supérieure, M. Ronjon lui a écrit d'achever une autre obligation, et se tranquilliser.

320. Elle défend énergiquement l'œuvre de Pierre, quoiqu'on ne lui obéisse pas à Pierre, Fausses idées de perfection, La Retraite Pastorale à Amiens... — 1. Elle a dû écrire une autre lettre tranchante à Pierre, Peste du Libéralisme. — 2. L'abbé Grillé veut faire une fondation, Un prêtre italien essaie à Lecce... — 3. Sages et charitables

plaintes de la manière d'agir de M. Gayot, Curé de Pierre — 4. Elle écrit et fait ses adieux à la Supérieure de Pierre. — 5. Rupture avec Pierre, Lettre de sœur Elisabeth, La France gouvernée par des gens pourris... — 6. Elle l'engage à faire un règlement aux prêtres qui aspirent à être Apôtres, Mme du Liège désire fonder à Amiens..., Un bon prêtre qui pourrait aussi se donner à l'œuvre. — 7. « Petit règlement pour *les nôtres* qui sont dans leur presbytère. » — 8. Rupture avec Sœur Elisabeth de Pierre. — 9. Elle lui renouvelle ses souhaits de bonne année : elle a été poussée intérieurement, etc. ; l'argutoire, sans la Communion elle meurt de faim...

330. Ses lettres volées, Le Missionnaire Bernard inquiet du refus de la Règle de la Sainte Vierge, Souhaits de bonne année, Voies tortueuses à Pierre. — 1. Privée souvent de la messe, sa mère, sa sœur et son beau-frère, L'Avant-propos qu'elle désire au petit Règlement pour les Apôtres actuels... — 2. Sans les épreuves elle serait perdue, L'émérité Père Bernard..., La Vierge très sainte refuse d'accorder ses grâces aux aveugles de la Montagne. — 3. Si Dieu inspirait au P. Bernard de se séparer ! Elle s'embrouille avec des numéros. — 4. Suite de son embarras pour un n° d'obligation, Père Bernard et Père Archier. — 5. Détails promis dans la lettre précédente sur le voyage du P. Bernard à Rome. — 6. Le P. Bernard et le P. Giraud, Elle n'a jamais été d'avis qu'on imprime la REGLE. — 7. Encore cet embarrassant numéro d'une obligation romaine ! — 8. Sa méfiance à l'égard d'un bon prêtre, qui veut mêler la Salette à une autre œuvre ; M. Blanchon, de Lyon ; Encouragements à M. de Brandt, malade, *Surcite* ! — 9. Il veut assurer l'avenir de Mélanie, M. Blanchon ; les Salettins, M. Rigaud.

340. Dieu demande des temples *spirituels*, Mgr Zola, Mort de Palma, Negroni... — 1. Le roi futur, Chanoine en danger de se perdre, Franciscain hostile au Secret. — 2. Faiblesse physique extrême par privation de la communion, Les Communards, En enfer pas un dévot à Marie, Deux nouveaux Apôtres, Jubilé sacerdotal. — 3. Erection d'une « Montagne de la Salette », Sa retraite préparatoire au 19 septembre. — 4. Sa répugnance à donner la Règle à l'abbé Cormier, Pour l'unité d'esprit, la Règle doit être expliquée par le Supérieur, Le Bienheureux P. Libermann, ami intime à M. de Brandt : Les sauvages du Cannet assiégeant la maison de Mélanie. — 5. Fausses voyantes, Bienheureux Grignon de Montfort modèle des Apôtres de Marie. — 6. Haute spiritualité : les peines intérieures, épreuve ou châtement ; recours à Marie. — 7. M. Bertrand et Mlle des Brulais : s'occuper du roi futur, inutile sinon peccamineux. — 8. Souhaits affectueux à l'occasion des saintes fêtes de la Noël, Sa mère. — 9. Elle l'invite à faire écrire une histoire exacte de la Salette, par M. Roubaud.

350. Difficultés pour faire confesser sa mère. Les démons sont maîtres de la France. — 1. Ce qu'elle a répondu à l'abbé Renaud, surtout sur les femmes qui voudraient entrer dans l'Ordre ; Difficultés pour écrire l'histoire vraie de la Salette. — 2. Sa mère enfin a fait ses Pâques, Traduction de sa brochure en italien, Ne pas lui envoyer le 2<sup>e</sup> vol. Bertrand : le premier est assez lumineux d'inexactitude. — 3. « Grande Nuova » à l'Index ?, Mort de M. de Cissey, grande perte pour l'œuvre Dominicaine. — 4. Marie-de-Jésus-Crucifié est une grande sainte, Lucifer gouverne l'Europe. Il y en a qui disent que si Dieu avait eu des reproches à faire, il ne se serait pas adressé à des enfants : ceux-là ont oublié que Samuel *enfant*... — 5. Tout ce qu'ont fait les Pères croulera, Bientôt les couvents ne seront pas en sûreté, Ce qu'il faut entendre par l'abomination... DANS LE LIEU SAINT. — 6. L'auteur de la « Grande Nuova » sait seulement que le Se-

crétaire de l'Index a dû partir de nuit, pour ne pas être emprisonné : Le livre se propage en Italie. — 7. M. Renaut et l'Index de la « Grande Nuova ». Sa mère plus malade, Persécution. — 8. Personnages qui parlent gratuitement au nom du Pape, Rage infernale des bonheurs : ils trancheront les têtes après avoir perdu les âmes, Sa mère... — 9. Sa mère ne peut plus se remuer, Défauts de l'ouvrage « Grande Nuova », L'abbé Roubaud en aurait fait un chef-d'œuvre et changé le titre.

360. Elle demande ses prières pour sa mère qui vient de mourir. — 1. Dans son effroyable crainte de la perte éternelle de sa mère, elle entra... — 2. L'influenza, envoyée de la justice divine : Des religieuses par orgueil... etc. — 3. Elle ne veut pas donner son adresse à d'autres : désire vivre inconnue, priant. — 4. Sa famille s'implante chez elle, Louis XVII, Son carême, « L'Europe mérite... ». — 5. La voilà seule maintenant avec son frère infirme, qui voudrait du travail... — 6. M. Renaut ; M. Beluze. M. Houel. Comtesse de Rougé. Mme du Liège. Examens. Conscriptions. — 7. Religieuses de la Salette qui désirent la vraie Règle. — 8. Long entretien avec la Mère Saint Jean, Mgr Fava et autres opposants... — 9. Parole de Léon XIII, Elle a répondu à la revue d'Amiens, Capucin, Salettins.

370. Curé d'un village de l'Isère, Les trois Religieuses ex-Salettines à Maraville. — 1. Elle le félicite d'être nommé Chanoine titulaire, Pèlerinage de N.-D. de Brebières. — 2. Des prêtres refusaient l'absolution à leurs pénitentes qui ne faisaient pas brûler sa brochure. Son legs pour Pierre. Bien persuadée d'avoir mérité l'enfer. — 3. Mgr de Langres veut examiner la Règle, Mère Saint-Jean, M. Rigaud et son Evêque. — 4. Silence inexplicable de M. Guyot, Les Règles à l'Evêché de Langres, M. Renaut. — 5. Il ne faut qu'un Noviciat. Prier pour que Dieu éclaire les Examineurs... — 6. Les Sœurs ont envoyé leur mémoire, Mgr Zola, Card. Lavigerie et République. — 7. Vœux de bonne année, Maladies, infirmités, etc., et une réponse qui fit N.-S. — 8. Langres repousse l'Ordre. Les roses de l'Apparition symbolisaient le Rosaire. — 9. Le projet des Sœurs, de se grouper à l'hôpital des Chartreux, ne peut réussir : Elle admire le dévouement et la patience des Grands Vicaires de Langres.

380. Adresse nouvelle, Hélas ! les sœurs de Langres ne font pas de Noviciat... — 1. Déménagement, la Semaine Sainte : Fils de M. de Rougé *sauvé*, M. Renaut, peu instruit des intrigues de Mgr de Bonald... ne sait pas répondre : La brochure « Grande Nouvelle ». — 2. Abbé Renaut, Sœurs de Rennepont, Le plus malade en France, le cœur et la tête. — 3. Comment elle apprend la mort de M. Ronjon. — 4. M. Ronjon décédé le 5 avril, Lettre du notaire. Complications, Eclaircir sur place. — 5. Lettre qu'elle a reçue de M. Renaut pour affaire Ronjon, Sœurs de Rennepont. — 6. La Mairie de Marseille refuse de légaliser sa signature. — 7. Elle refuse au Notaire les numéros de ses titres, et respecte les intentions de M. Ronjon : Le capital des 1800 f. de rente. — 8. M. Renaut nommé à la Chapelle de la Citadelle par M. de Brandt ne dépend pas de l'Evêque, mais du Pape et du Supérieur Général (Règle). — 9. M. Renaut arrivera demain à Marseille : il a été au Vatican, tout va bien...

390. Le P. Renaut. Elle écrit à Mgr d'Autun, Les deux Supérieures de Rennepont... — 1. Mgr Perraud prétend que l'abbé Ronjon n'avait pas le droit de céder son immeuble, et que les héritiers de Mélanie pourraient profaner la chapelle : Elle ne faiblira pas... Dieu fasse que la chapelle ne soit pas profanée par d'autres ! — 2. Elle est son exerce-patience. Elle veut envoyer au S. Père ses douze obligations. — 3. M. Re-

naut a passé un jour chez elle se rendant à Rome : l'Œuvre ressuscitera. — 4. Mgr d'Autun barre deux Commandements, « Il peut à son aise m'envoyer ses foudres ». — 5. Suite du même sujet, Eloge du P. Renaut, Les Missionnaires de la Salette. — 6. Les menteurs ont la mémoire courte... Mgr Perraud la dépouille : il sera puni. — 7. Suite du même sujet : Mgr d'Autun saura ce qu'il lui en coûtera ; Mgr de Marseille, Le Saint-Père, il est vrai, est propriétaire, mais ne me commande pas cela... — 8. Mgr Fava et les Missionnaires, qui croire ? Le P. Renaut va plaider en cour de Rome, Elle ne connaît pas ces belles prophéties... Russie, Chine, etc. ; Ralliement. — 9. Laisser Mgr d'Autun discuter seul, les Châtiments ne sont qu'à leur début.

400. Le P. Renaut ne l'a pas comprise au sujet des clefs et des discussions, La perdrix de Jérémie, Pas de paix PAISIBLE avant le passage de l'homme du mal. — 1. Ordre du Pape de remettre les clefs, Aveuglement profond, Voyante de Mgr Fava, Diocèse pourri... — 2. Les *Vivos et Mortuos* du Credo, Que le Pape se trompe, ce n'est pas mon affaire, ce Vol servira pour acheter un manche de fouet pour battre ceux qui n'adoreront pas la bête ou sa statue. — 3. Mgr Bernard... mais c'est aux Missionnaires à aller se jeter aux pieds du Saint-Père..., Ils la voudraient chez eux et disent qu'elle est folle, obsédée... — 4. Legs Ronjon, Malade, elle écrit *au crayon* sa résistance obligatoire à Chalon. — 5. Elle va un peu mieux, Le P. Renaut sera un de ces jours à Amiens ; elle lui écrit en même temps qu'à M. de Brandt et met les deux lettres sous la même enveloppe, Faire le sacrifice de sa volonté propre dans l'affaire Ronjon (!!!) — 6. Générosité de Mgr d'Amiens, Le P. Renaut lui fait triste impression, A-t-il remis l'acte de vente, etc. ? 12 oblig. Romaines, une oblig. Russe, Une image belle. — 7. M. Renaut me laisse ignorer tout, et a dû désertier l'Ordre par crainte, Copie de la lettre qu'elle a écrite aux Cardinaux. — 8. Mme du Liège demande à faire partie de l'Ordre, Titres tenus par Mgr Perraud. — 9. Mort de Monseigneur Jacquenet.

410. Mgr Jacquenet, En carême elle ne peut répondre à Mme du Liège, Ces obligations ! — 1. Mgr Robert, Evêque de Marseille, sollicite pour Autun, et lit une lettre du Pape... non signée. — 2. Les démons de France vont tout piller et brûler, Autun n'a aucun droit... — 3. Avis du notaire de Marseille, Fausses révélations de Lazzaretti à Loigny. — 4. Quelle somme prêter à Rennepont ? Mgr Zola dit qu'elle peut revenir en Italie. — 5. M. Rigaud publiciste indiscret, Le notaire de Chalon abuse de notre patience. — 6. 2.000 fr. suffisent à la Mère Saint-Jean, Le bon Dieu la veut-il en Italie ? Les fléaux... et la protection de Marie, Nouvelle politico-religieuse... — 7. Elle lui annonce sa visite, Porte 12.000 fr. à Rennepont, L'œuvre de Pierre. — 8. De retour d'Amiens, Clergé Picard comparé à d'autres, Mgr Zola : et affaire Ronjon à régler avant son départ. — 9. Marseille-Babylone, Conseils d'un avoué, M. Rigaud, M. Renaut, Rennepont, Mgr Zola, De Dijon à Marseille elle a prêché une actrice romaine.

420. L'Antechrist, Son entretien du 9 juin avec Mgr de Marseille, Une personne bâtit un mur contre la cour de la chapelle, Silence de Mgr Zola, Marseille condamnée, Les trois saints prêtres qu'elle a vus chez le Chanoine, M. Renaut déserteur. — 1. Mgr Zola la réclame à Galatina ; sa sensibilité souffre de toutes parts... — 2. Humilité, Si M. Renaut attend la paix pour entrer dans l'Ordre, il attendra longtemps ; Désintéressement de Mélanie. — 3. Coupable conduite de M. Renaut, expulsé de l'Ordre ; Les trois prêtres dont elle a parlé dans la lettre 420, Apôtres de la Mère de Dieu. — 4. Elle est arrivée à Galatina. Particularités de ce pays, Les trois bons prêtres de Picardie dont il



est parlé dans la lettre 420. — 5. Privée d'eau potable, elle en bénit Dieu : Ses cuisses ne sont pas encore arrivées. — 6. Epreuve redoutable, copie de la lettre qu'elle a écrite à Sa Sainteté Léon XIII. — 7. Elle défend M. l'abbé Rigaud, tout en lui reconnaissant des torts : Mgr Renouard. — 8. Incroyable pression pour lui faire donner l'immeuble Ronjon à l'Evêque d'Autun. — 9. Le Pape ayant été trompé, elle croit devoir garder la propriété Ronjon pour l'œuvre ; Un nouvel ordre avec excommunication peut lui arriver.

**430.** Souhaits de bonne année, Menacée de la privation des Sacrements, parce qu'elle respecte le bien d'autrui : Les secrets du Panama..., on en verra d'autres. — 1. L'Eglise ne peut faire de telles menaces. Quand l'ordre renaîtra en France, bien du sang aura coulé... — 2. M. de Rougé aurait pu acheter..., Nouvelle entrevue avec l'archevêque d'Otranto ; M. Rohmer !!! Les précurseurs de l'Antechrist qui viendra comme la foudre, Les cinq cents martyrs d'Otranto au quinzième siècle..., Deux grands miracles. — 3. Humilité et délicatesse, chanoine Consenti, son confesseur : Maison à vendre..., On lui a dit que sa vie serait menacée à Chalon, surtout à Rome ; M. Renaut. — 4. Prouver à Rome qu'on a trompé le Pape, A quel point heureuse dans ses tribulations. — 5. On fera ressortir les 50.000 fr. laissés à la Chapelle : la lutte avec M. d'Autun va commencer plus forte, L'Evêque et le notaire ont prévarié... — 6. Elle n'espère rien du côté de Rome, M. Renaut ! La « *combinazione* » de l'excommunication, Il nous faut un Chapelain, mais l'abbé Rohmer...? — 7. L'excommunication va l'ensevelir, puisqu'elle ne pourra parler à personne... — 8. Ire de tribulations. — 9. Plus elle nage dans l'amertume, plus son Bien-aimé... ; Petit nombre préservé.

**440.** Elle attend toujours l'excommunication promise, Vision de la mort de J. Ferry. — 1. Elle est toujours dans l'attente de l'excommunication, Le B. Grignon de Montfort. — 2. Le Sionisme, Destruction quasi totale des hommes, Affaire de Chalon, Rohmer. — 3. Seule à Chalon : l'humble fille venue pour prendre possession Ecriture fatiguée. — 4. Mardi elle aura les clefs, Il faut un de nos prêtres : où le prendre ? — 5. Les Sœurs de Renuéput ne sont pas à la hauteur, Mgr Renou et Mgr d'Hulst. — 6. Sa reconnaissance pour tant de générosité de M. de Brandt, qui lui assure par Mme du Liège et ensuite ses héritiers, les 300 fr. par an qu'il lui donne depuis déjà dix ans. — 7. Religieuses Lucifériennes, Mgr Renou, Comte de Rougé, Les trois prêtres de Picardie des lettres 420 et 424, La mère de tous les prédestinés. — 8. Souhaits de bonne année. — 9. Les Lucifériens n'ont pas à combattre beaucoup : elle voudrait mourir, Mgr Renou.

**450.** Diana Vaughan et le Secret de la Salette. Les siècles qui suivront la mort de l'Antechrist, Son procès à Dijon, Les d'Orléans sont des *Chiappini*... — 1. Le Palladium, M. Robinet de Cléry, *La Libre Parole*, Mgr Fuzet exécuté... — 2. Procès perdu, Mémoires d'une ex-Palladiste, ?... (la page est coupée). — 3. Elle va tant prier qu'il vivra et qu'elle le reverra ! Autun va lui prendre son pain... elle attend en paix la signification du Jugement. — 4. Elle l'encourage, le remercie, etc. : Le jugement de Dijon lui est signifié... — 5. Elle voudrait souffrir pour lui, Elle lit les Mémoires de Diana Vaughan, Mgr Perraud hait Marie, M. de Rougé, L'abbé Trévis mourant en Amérique. — 6. Elle l'encourage dans sa maladie. — 7. Un sous-diacre postule pour être Apôtre des derniers temps, Mgr Perraud Cardinal. — 8. M. de Rougé paie son voyage en France, Menacée de PRISON, Nos Seigneurs Fuzet, Fonteneau, Bourret et ceux qu'on ne nomme pas ; Les prêtres pères de famille. — 9. Elle l'engage à accompagner M. de Rougé à la Salette : elle aurait triple plaisir !...

**460.** Son prochain pèlerinage à la Salette, Elle n'a pas encore consulté notre très amoureux Jésus sur cette âme de Paris, le Clergé, chiens muets... — **1.** Les nations catholiques seront frappées les premières, le Clergé massacré, Paris n'a pas imité Nive, Tilly, nouvel appel de la miséricorde : cœurs durs<sup>(1)</sup>. — **2.** Onze jours à Paris, Elle a vu le Chanoine Brettes, Leo Taxil, etc. ; Les Evêques à deux faces, le Diable peut singer les Apparitions, mais travaille contre lui ; Tilly. — **3.** Elle le console de ne pouvoir plus dire que la *Messe de Beata*, Evêques démasqués. — **4.** Elle le console encore, la Ligue Antimaçonnique de la rue du Bac, le Comte de Rougé sur la sainte Montagne, M. Roubaud malade : défenseur des Ecoles chrétiennes. — **5.** Les corrompus du Sacré Collège, Elle prévoit cinq ans d'avance que le *Grand Coup* sera mis à l'index sans qu'on tienne compte des lois canoniques. — **6.** Diana existe réellement ; le Grand Orient a comploté avec Bataille et C<sup>ie</sup> ; Mlle Couëdon. — **7.** Diana n'est pas un mythe ; Taxil s'est réellement converti ; Elle ne croit pas à la fondation si prochaine des Apôtres des derniers temps, La folie de la Croix. — **8.** Les Catholiques découragent les impies en voie de se convertir, Châtiments, l'Abbé Rigaud n'est plus assisté par Marie qui aime l'humilité, M. Roubaud, — **9.** Elle renonce à un deuxième pèlerinage, Mort de M. Roubaud, le Franciscain.

**470.** Diana Vaughan vit, Taxil vrai Satan, La petite verge de Dieu, le Grand Monarque. — **1.** Elle l'encourage encore, Elle ne dit pas où elle va en quittant Galatina. — **2.** Pour échapper aux recherches, elle donne *confidentiellement* sa nouvelle adresse. — **3.** Elle loue M. le Comte de Rougé, La France est curieuse de prophéties sans craindre Dieu. — **4.** On restaure des églises, mais les âmes ? ; Le typhus à Messine, Que fait le charlatan Taxil ? et Diana a-t-elle donné signe de vie ? ; Elle a besoin de prières. — **5.** La guerre à mort en France se prépare, *Le Grand Coup* soulève quelques voiles. — **6.** Vaillant M. de Rougé, M. Rigaud trop violent, Elle est incapable de diriger cette Communauté, et ne sait où elle ira dans cinq mois. — **7.** Pauvre chère Espagne !, Quelques maisons de l'Ordre existent en Italie... — **8.** Elle n'a rien pour faire le bien dans cette Communauté, Dieu punira à son heure les cruautés américaines contre l'Espagne, Mlle Couëdon ; Tilly ; Diana. — **9.** Les armes de la famille de Brandt... ; Elle n'a pas trouvé de domicile en Italie, on lui écrit d'aller droit à Nantes ou à Moulins... ; On veut la retenir à Messine.

**480.** Son arrivée à Moncalieri, sa nouvelle adresse : La France ne périra pas, mais... — **1.** Le diadème de Notre Dame de la Salette, don de Mme du Liège ; Spiritisme maçonnique. — **2.** Souhaits de bonne année devant la Crèche, Son autobiographie en italien, « le nouveau prophète » (M. Rigaud, Curé d'Argœuves) se trompe pour sa venue du roi. — **3.** Il est encore malade, Le lyre de Schmidt ; elle approuve cette publication. — **4.** Une tentation ! Lettre du P. Parent intercalée dans le *Grand Coup* ; Elève Voyante ! — **5.** Monsieur de Rougé, véreux chrétien : Mme du Liège a payé sa Brochure de Lecce. — **6.** M. l'abbé Combe lui trouve une maison à Saint-Pourçain ; elle partira le 17. — **7.** Dislocation de son mobilier à l'arrivée, Mgr Perraud la traque ! Chan. Annibal. — **8.** Son manuscrit de Messine, le Chan. di Francia n'en est pas moins saint prêtre... — **9.** Le Chanoine Annibal altère son écrit, sa haute estime de M. de Rougé.

**490.** Le chanoine n'a pas respecté les conditions, le P. Parent doit aller à Diou. — **1.** Elle s'est concertée à Diou avec M. Combe et le P. Parent pour forcer le chanoine

---

(1) Comparez avec la lettre suivante écrite après... documentation sur la question !

à lui rendre son écrit. le « Fort Chabrol » de Paris !... apathie des Parisiens. — 2. Ruses du Chan. Annibal, Guériu qui s'est rendu... Juifs, Francs-Maçons, Fléaux. — 3. Elle ne sait comment elle a pu écrire cette misérable vie, Qu'il veuille la recommander aux saintes prières de Mgr l'Evêque d'Amiens... — 4. Elle a *donné à lire seulement* son manuscrit au Chan. Annibal, qui le retient comme sa propriété. — 5. Mort *subite* de Mgr Fava, la Basilique de Montmartre achevée, le gouvernement trahit la France ! — 6. Un certain nombre d'évêques, et des prêtres francs-maçons ; Dieu vengera sa divine Mère. — 7. Le P. Parent menace *Messina* de la Justice civile, s'il ne rend pas le manuscrit. — 8. M. Combe exerce sa patience, la Mère Saint Jean et une somme de 2.000 francs. — 9. Souhaits de bonne année, Il a plus de 61 ans de prêtrise, Menaces de guerre.

500. Si elle ne peut garder l'incognito, elle retournera à l'étranger : De Charette. — 1. Edouard-Drumont nous montre l'ennemi, la Mère St-Joseph et la Mère St-Jean. — 2. La vie est plus chère ici qu'en Italie, Prophétie de Saint Césaire, deux Prophéties sur la date approximative de la fin du monde : il faudrait la clef... — 3. Elle n'entend rien aux affaires d'argent, Parler à l'Evêque de Grenoble ?... Oui, s'il le veut, mais lui cacher qu'elle est en France. — 4. Mort d'une sœur de M. de Brandt, les Pèlerins arrêtés à Vintimille, son Sifflet ! — 5. Deux Supérieurs de la Salette ont paru devant Dieu !... Ceux qui piétineront la France, Les Juifs sont avec les Anglais contre les Boërs... — 6. Les Supérieurs Assompticionistes vont-ils croire maintenant ? Les Evêques et les Prêtres qui pactisent en franc-maçonnerie sont la seconde bête de l'Apocalypse. — 7. le Chan. Annibal fait donner des conseils à son Directeur ; elle n'en a pas, n'étant pas une dévote mais une simple chrétienne — 8. Elle aurait été mieux à Amiens qu'à Diou, sa Sœur, qui sait lire, est avec elle !... — 9. Sa sœur est la verge bénie entre les mains de Dieu pour la corriger, Diocèse de Grenoble.

510. Sa désolation d'avoir contristé M. Combe. Communion de la main de Mgr Perraud, Mme Hartmann, qui adore Mgr d'Autun, soupçonne avec rage qui elle est... — 1. Mme Hartmann a fait le bail tout à son avantage..., Prophétie de la vénérée Mère Chapuis, Son petit sifflet qu'elle conservait depuis cinquante-six ans ! — 2. Un petit piège du Chan. Annibal, Tout écrit venant de lui est mis au feu, Elle *prédit* que notre gouvernement est d'accord avec les francs-maçons de la Chine, etc., pour ne faire qu'une bouillie de nos soldats, mais que cette poignée d'hommes sera sauvée miraculeusement. — 3. Mlle Couëdon prie pour elle (!) Dans sa vie qu'elle écrit à Diou, M. Combe ne corrigera que les fautes d'orthographe. — M. Combe demande à voir l'autographe de Mélanie au Père Sibilat, Passage confidentiel sur son séjour à Diou, Des siècles suivront la mort de l'Antechrist. — 5. Mlle Couëdon se marier ? . Souffrances et apparitions des âmes du Purgatoire. — 6. Visions contestables d'âmes du purgatoire, Léon XIII ne sera pas martyrisé. — 7. Elle envoie à M. de Brandt la traduction d'une lettre du chanoine Annibal. — 8. Réponses promises dans la lettre précédente, M. Rigaud de Limoges... et encouragements au bon M. Rigaux d'Argœuves. — 9. Mort de son frère aîné, Le port de la soutane ; pays catholiques, pays protestants.

520. Il lui faudra quelques jours pour lire la lettre, écrite très fin, du bon Curé d'Argœuves, la soutane du Prêtre, les démons *de l'air* sont les moins coupables. — 1. Les prédications du Jubilé n'ont pas fructifié à Diou, Image à Mlle Couëdon. — 2. Dans ce pays sans religion elle ne se croit pas en France, Prodiges diaboliques. — 3. Elle n'arrivera pas à finir ce fatal écrit, Mort de la tante de l'abbé Rigaux. — 4. Le

*Grand Coup* à l'Index, le Card. Perraud ; l'Evêché de Moulins, Elle ne peut accepter le logement de M. de Brandt, étant liée par son bail de 3, 6, 9 ans. — 5. Aller à Amiens?... Quitter Diou?... Elle porte la guerre partout où elle va ! — 6. Elle ne peut rien supprimer de son écrit, Que n'a-t-il accepté la mitre !... — 7. Elle désire mourir avant lui, le *Grand Coup*?... M. Combe a fait ce qu'il devait. — 8. Elle lui envoie la traduction d'une deuxième lettre qu'il a reçue du chan. Annibal, et constate qu'il souffre encore plus de sa maladie de famille... L'in voleur s'est introduit chez elle a prissà montre, etc. — 9. Mr le Curé lui paie le voyage de la Salette ; elle invite le bon Mr Rigaux... Elle recommande la lecture de la brochure de M. Royer : *Les Curés suc au dos !*

530. Elle part lundi à 4 h. du matin pour la Salette... — 1. M. Rigaud lui parlera de son pèlerinage, les Missionnaires lui ont donné 100 francs. — 2. Elle ne comprend pas qu'il faille une autorisation pour prêcher la Salette, Elle lit la vie de Maximin ; il a été martyr de sa Mission. — 3. Beau scapulaire, C'est le Secret uniquement qui scandalise, le budget des culles disparaîtra sous peu, M. le Curé tient à lui faire achever son écrit. — 4. Tristesse de mort et abattement corporel, à la vue de l'apostasie et de son châtimement que voici : Par suite de cet abattement elle ne peut plus écrire. — 5. « Le bon abbé Rigaux s'est décidé à être des nôtres ; il prêchera en Apôtre... » — 6. Sa dispute avec Jésus, Souhaits de Noël, Elle doit une lettre à M. Rigaux. — 7. Souhaits de bonne année. — 8. Oraisons de sainte Brigitte, Prédiction sur les Congréganistes et le Clergé. — 9. Calvaires brisés à Argœuves... elle pense souvent à ce bon Curé et à sa peine.

540. France athée, Malheur aux Princes de l'Eglise ! Deux bonnes filles d'Argœuves. — 1. Elle ne cesse de demander de quitter ce mauvais pays ; réponse toujours négative. — 2. Prophétie de Marie Taïgi, saint Pierre moins coupable que la France, Diou trois fois athée, Une fausse prophétie sur Nicolas II, le Pouvoir temporel du Pape. — 3. Elle le remercie très affectueusement de sa photographie, prochain pèlerinage. — 4. « Nostra-Damus » sera du Pèlerinage ! Elle se laissera conduire par lui, Terrible parole sur Diou. — 5. Elle craint que sa lettre du 21 juillet n'ait été détournée. Joli Couvent!! — 6. Le jeune et franc-maçon roi d'Italie, Il est tard pour arrêter le mal... — 7. Sa vénération pour lui et pour le bon Curé d'Argœuves. Oraisons de Ste Brigitte. — 8. Les prophéties ne manquent pas, mais les conversions, les prêtres Bretons, les Eglises seront toutes fermées, excepté pour les prêtres INTRUS, assermentés. — 9. Elle l'a vu trop peu de temps, Soustraction du Diadème ! Famille de Rougé...

550. Les Âmes du Purgatoire désirent qu'il vive, Nostradamus, Conférence maçonnique. — 1. Elle demande un exemplaire de Lecce pour M. Combe. — 2. M. le Curé est heureux de l'exemplaire de Lecce... — 3. Echange de son exemplaire avec celui de Mr le Curé, On exigera le Serment... Les Chapelains ont heureusement remplacé les Missionnaires. — 4. Vœux de Noël et de nouvel an, la France a fait comme l'Enfant-Prodigue. — 5. Mr le Curé a envoyé le Secret, de la part de Mélanie, au Supérieur des Chapelains, Mr le Chan. Boël, qui n'a pas même accusé réception. — 6. Elle est contente qu'il ne se trouve pas de jeune fille pour venir chez elle, Elle ne veut pas donner son adresse au P. Parent. — 7. D'une écriture très fatiguée elle lui dit qu'elle a reçu les derniers sacrements. — 8. Toujours très malade, elle est trop heureuse de souffrir. — 9. Elle voit le triomphe de l'Eglise encore bien éloigné.

---



# INDEX DES NOMS CITÉS

(Les chiffres indiquent les pages où l'on trouvera la citation. Lorsque le même nom est cité dans plusieurs pages se suivant, la première et la dernière sont seules indiquées. Ex. : 271-3, pour 271, 272 et 273).

## Souverains Pontifes, Cardinaux, Congrégations romaines

Pie IX. — 52.  
Léon XIII. — 40-1, 43, 50, 61-2, 69, 73, 84, 105, 110, 115, 209-10, 213, 224, 247, 251, 260, 266, 271, 281, 290, 294, 295, 298, 309, 396, 415.  
Le « successeur de Léon XIII. » — 424.  
Le Sacré Collège. — 337.  
« Trois cardinaux. » — 36.  
« Un cardinal. » — 29, 30, 63, 36-8, 45.  
Cardinal Bertolini. — 43, 60.  
Cardinal de Bonald, *voir* LYON.  
Cardinal Caterini. — 58-60, 62, 74, 81, 154.  
Cardinal Consolini. — 58-60, 105, 112-3, 195.  
Cardinal Ferrieri. 40-1, 44, 155, 160, 195.  
Cardinal Guidi. — 40, 195.  
Cardinal Lavignerie. — 231.  
Cardinal Perraud, (*voir* Ev. d'Autun, et Châlon).  
Cardinal Richard, *voir* PARIS.  
Cardinal-Vicair. — 243.  
—  
Congrégation des Evêques et Réguliers. — 241.  
Congrégation de l'Index. — 59, 62, 337.  
Secrétaire de la Congrégation de l'Index. — 212.  
Congrégation des Rites. — 40.  
Congrégation du Saint-Office. — 59, 62, 74, 91, 92.

## Archevêques et Evêques

*Archevêques de*  
BORDEAUX.  
Mgr. Guilbert, ancien évêque d'Amiens. — 89.

## LYON.

Mgr. de Bonald. — 143.  
PARIS.  
Mgr. Richard. — 399.  
ROUEN.  
Mgr. Fuzet. — 321.  
TOURS.  
Mgr. Renou, ancien évêque d'Amiens.  
OTRANTE.  
(*Non désigné*). — 290, 292, 296, 298, 303, 305.

## Evêques d'

## AMIENS.

Mgr. Guilbert. — 20-3, 49, 37, 50-2.  
Mgr. Jacquenet. — 89, 106, 118-9, 179, 187, 211, 218, 264, 269-70.  
Mgr. Renou. — 314, 316, 318, 333.  
Mgr. Dzien. — 370.

## ARRAS.

Mgr. Lequette. — 23.

## AUTUN (et Châlon).

Mgr. Perraud. — 26, 121-2, 127-8, 130, 132, 163, 239, 241, 245-6, 249, 251-60, 261, 267, 271-3, 279-81, 292-4, 298, 301, 303-4, 322-3, 325-6, 328, 363, 388, 404-5.

## FRÉJUS (et Toulon).

Mgr. Terris. — 56.  
Mgr. Mignot. — 341.

## GRENOBLE.

Mgr. Fava. — 27, 33, 36, 43, 45, 55-8, 60, 84-6, 69, 70, 72, 81, 110-11, 143, 155, 187-8, 199, 222, 254, 259, 261, 372.  
Mgr. Henry. — 380, 387.

## LANGRES.

Mgr. Larue. — 228-9, 232-7, 261.  
Vicaires généraux de Langres. — 234.

## LAVAL.

Mgr. Geny et son grand Vicair. — 410

## LIMOGES.

Mgr. Blanger. — 109.  
Mgr. Renouard. — 193, 207, 291.  
LAÛON.

Mgr. Catteau. — 197.

## MAIRSEILLE.

Mgr. Robert. — 271, 281, 282, 290.

## MOULINS.

Mgr. Dubourg. — 394, 404.

## NANCY.

Mgr. Foulon. — 24.  
Mgr. Turinaz. — 81, 95, 125, 164, 168, 169-70.

## TOULON. — (*voir* Fréjus).

## TROYES.

Mgr. Cortet. — 280.  
« Les Evêques français. » — 84, 118.  
Evêques et prêtres francs-maçons. — 373, 384.

## CASTELLAMARRE.

Mgr. Petagna. — 21, 33, 36-8, 58, 62, 60, 63, 66. — *Non Successeur*. — 114, 115.

## GENÈVE.

Mgr. Mermillod. — 47.

## POGGIA.

(*Non désigné*). — 30.

## LECCE.

Mgr. Zola. — 19, 23, 23-5, 39, 42-4, 46-52, 54, 56, 62, 64, 71, 74, 81, 92, 95-6, 101, 104, 107, 113, 114, 144, 154, 161, 173, 193, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 290.

## Prélats, ecclésiastiques séculiers

Mgr. Fèvre. — 34.  
Mgr. d'Hulst. — 314.

Mgr. Favier. — 391-2.  
 Mgr. Bianchi. — 39, 41, 44, 46.  
 Mgr. Peunachi. — 54, 59, 69, 71, 81.  
 Mgr. Trouillet. — 164, 166.  
 Mgr. J.-M. Denis. — 115.  
 Chan. Anger Billard. — 148.  
 Chan. Belnze. — 77, 207, 221.  
 Abbé Bertrand. — 202, 205, 207.  
 Abbé de Brandt, (passages principaux de la correspondance de Mélanie où elle s'adresse à l'abbé de Brandt considéré comme *Supérieur Général des Apôtres des Derniers Temps*.) — 62, 173, 192, 196, 198, 223, 224, 226, 228, 242, 278, 292, 293, 315, 323, 330, 334, 354, 364, 394, 412. — (Voir aussi Donation Ronjon.)  
 Abbé Bidard. — 283.  
 Abbé Biard. — 20, 26-9, 31, 38, 40, 46, 48, 50-1, 57, 64.  
 Abbé Blanchon. — 191-2.  
 Chan. Brettes. — 333, 338.  
 Abbé Cloquet. — 51, 53, 59, 61-4, 72.  
 Abbé Cormier. — 198-9, 200.  
 Abbé Combe. — 34, 337, 349, 362, 367, 368, 374, 376, 388, 398, 399, 401, 408-4, 408.  
 Abbé Crévoulin. — 202.  
 Abbé Dahiez. — 283.  
 Abbé Parion. — 138.  
 Abbé Grillès. — 130, 173, 190.  
 Abbé Guyot. — 23-4, 44, 88-9, 91, 95, 123-5, 135, 137, 140, 142-3, 152-3, 157-8, 166-72, 174, 175, 180-1, 224, 227-9.  
 (Voir aussi Religieuses de Pierre)  
 Abbé Henry. — 79.  
 Abbé Honel. — 221.  
 Abbé Nortet. — 44, 47-8, 202, 205-6.  
 Abbé Périot. — 284, 247, 248.  
 Abbé Pillain. — 23.  
 Abbé Rabatelrière. — 197.  
 Abbé Rigaux. — 26, 34, 36, 39, 59, 129-30, 158, 283, 320, 344, 358, 398, 400, 403, 406, 411, 412, 415, 417, 421, 424-6, 428-9, 431-2.  
 Abbé Rigaud. — 26, 68, 71, 74, 81, 84, 85, 91, 98, 101, 108-10, 113, 117, 119-20, 136, 192-3, 196, 203, 207, 229, 250, 255, 266, 275, 291, 293, 311, 350.  
 Abbé Rohmer. — 305, 310.  
 Abbé Ronjon (Voir Donation Ronjon).  
 Abbé Roubaud. — 73, 85-7, 90, 94, 96, 99, 100-2, 116, 130, 146, 192, 205-6, 208, 215, 228, 255, 293, 336, 341-2.

Abbé Roy. — 222, 225.  
 Abbé Sijet. — 121-2.  
 Abbé Vianney. — 120.  
 Chan. Annibal de France (*Messina*). — 351, 355, 358, 363-5, 367, 369-71-73, 377, 381-2, 385-6, 393, 397-9, 409-10, 414, 426, 428-9, 433.  
 Chau. Consent. — 287, 301.  
 M. le Curé du Cannet. — 144.  
 « Un chanoine » — 193-4.  
 Prêtres du diocèse de Grenoble. 112-3, 137, 225, 387.  
 Clergé, « clergé modèle ». — 330, 331-2.  
 « Un bon et saint prêtre. » — 101  
 « Un prêtre de 36 ans. » — 237.  
 « Un prêtre *spirituel*. » — 96.  
 « Un prêtre (Loigny). » — 298.  
 « Un *pauc* prêtre ». — 232.

### Ordres Religieux

P. Allemand. — 152, 153.  
 P. Archier. — 187.  
 P. Bailly. — 237.  
 P. Bernard Tholomé. — 223-4.  
 P. Bernard. — 182, 185-7, 189, 265.  
 P. Berthier. — 47-66.  
 P. Fusco. — 20-3, 25-9, 57, 60, 66, 81, 85, 119, 157, 514.  
 P. Giraud. — 113, 189.  
 P. Joseph Eugène. — 110.  
 P. Laneca. — 163.  
 P. Lilermann. — 198.  
 P. Parent. — 360, 367, 368, 270-1, 374, 402, 411, 437.  
 P. Perrin. — 48.  
 P. Pouplard. — 91, 205.  
 P. Ricard. — 111.  
 P. Semenenko. — 45.  
 P. Sibilat. — 393.  
 P. Trévia. — 34-6, 42, 44, 47, 63, 97, 326.  
 « Un provincial d'ordre ». — 28.  
 « Supérieurs Assomptionnistes ». — 383.  
 Un Père Dominicain. — 117.  
 Les R.R. P.P. Jésuites. — 91-92.  
 Un P. Jésuite. — 117.  
 Les R.R. P.P. Lazaristes. — 152.  
 Un Père du Saint-Esprit. — 72.  
 Un Père Franciscain. — 194-5, 224, 341-2.  
 Dom Negroni. — 188, 193, 215.  
 T.-O. de S. Dominique.  
 T.-O. de S. François. — 178.  
 Religieuses Carmélites. — 18.  
 Religieuses « Lucifériennes. » — 316.  
 Religieuses Visitandines. — 62.  
 Mère Chapuis. — 390.

Sœur Marie de Jésus crucifié. — 209.  
 Mère Thècle. — 47.  
 Mère Présentation. — 21-9.  
 Missionnaires de la Salette. — 27, 43, 47, 56, 65, 73, 93, 110-3, 120, 185, 192, 211, 224, 254, 372, 384, 430, 431.  
 L'un d'eux. — 211, 254.  
 Chapelains de la Salette. — 434  
 Le Supérieur (Ch. Boël). — 436.  
 Religieuses de la Salette. — 120, 185, 222, 224.

### Donation Ronjon

Abbé Ronjon. — 17, 75-6, 85-7, 121-2, 127-8, 132-5, 139, 154, 7, 160-3, 167, 169, 173, 176, 186, 190, 223, 237-8, 241, 245, 252-3, 260, 262, 265-7, 271, 273-4, 279-80, 290, 292, 294, 297, 303, 323.  
 Abbé Renaud. — 198, 203, 206, 212, 214, 220, 228, 230, 235, 237-9, 241-5, 247-8, 250-1, 254-6, 258, 260, 263-6, 268, 270, 271-2, 283, 285-6, 288, 298, 302, 304.  
 Voir Abbé de Brandt.  
 Voir Evêque d'Autun et Châlon, Robinet de Cléry, *avocat*. — 255, 321, 329, 349.  
 Vidal de S. Urbain. — *avocat général*. — 322.  
 Charobert, *notaire*. — 238, 242, 275, 312.  
 Diconne, *avocat*. — 312.

### Fondations de Mélanie

Religieuses de Pierre. — 87, 123-4, 129, 138, 140, 144-53, 157-8, 166-8, 171, 174-6, 180, 183. (Voir aussi Abbé Guyot).  
 Religieuses de Rennepont. — 230-5, 237, 239-40, 243-4, 248, 266, 272, 274, 277-80, 287-8, 291, 306, 313-4.  
 Mère S. Jean et ses deux religieuses. — 222, 224-5, 228. (Voir la Suite à Rennepont).  
 Mère S. Jean. — 245, 276, 314, 374-80, 382.  
 Mère S. Joseph. — 244, 313, 375-6. (Voir aussi Rennepont).  
 Sœur Elisabeth. — 164-5, 175, 180, 183.  
 Sœur Blanche. — 168-9, 171-2.

## Mélanie et sa famille

La Mère de Mélanie. — 70-1, 75, 108, 112-3, 116, 124, 131, 141, 143, 154, 183-4, 199, 200, 204, 207, 214-6.  
Son frère aîné. — 217, 219-20, 399.  
Son frère Eugène. — 430.  
Son beau-frère. — 124-5, 219-20.  
Sa sœur. — 124-5, 219.  
Sa compagne. — 105, 107, 111-4.

## Saints et Saintes, etc...

Enoch et Elie. — 67, 178.  
Elisée. — 197.  
Jérémie. — 257.  
S. Jean. — 122, 188.  
S. Paul. — 31, 70, 94, 185, 188.  
S. Pierre. — 60, 67.  
S. François de Sales. — 98.  
S. Philippe de Néri. — 182.  
Bienheureux Grignon de Montfort. — 198, 199.  
Ste Brigitte. — 420, 428.  
Ste Thérèse. — 387.  
Jeanne d'Arc. — 120, 123, 130, 322.  
Marie Taïgi. — 424.

## Apparitions, Visions, etc...

Apparitions A Castolpietosa. — 220.  
Mlle Conesdon. — 333, 338, 347, 354, 360, 392, 395, 398, 402.  
Stigmatisée de Dienoz. — 159, 199, 203.  
François Eustache de Besse. — 158, 215.  
« Mathilde », « Marie-Geneviève », « Voyante de Chartres », « Loigny ». [Marie-Geneviève du Sacré-Cœur de Jésus pénitent] — 191, 199, 215, 291, 298.  
Une stigmatisée de Paris. — 66.  
Une jeune voyante. — 65.  
« Voyante de Mgr. Fava ». — 259 (Voir aussi stigmatisée de Dienoz).  
Lazaretti. — 86, 188, 193, 273.  
Palma d'Oria. — 193, 223.  
Restaux. — 59, 65.  
Tilly. — 332-3, 354.  
Marie-Julie. — 39, 72, 74, 291.  
« Frusses Visionnaires ». — 71-2, 215.  
Antechrist. — 57, 93, 158, 281, 299, 320.  
Lucifériens. — 316, 318, 319, 320-1, 339, 349, 353.  
Spiritisme. — 96.

D<sup>r</sup> Bataille. — 338.  
Diana Vaughan. — 319, 322, 326, 337, 339, 341, 343, 348, 354.  
« Un Cardinal ». — 338.  
Leo Taxil. — 333, 339, 341, 343, 348.  
Zola. — 341.  
Ligue Antimaçonnique. — 334.  
C<sup>te</sup> de S. Jean de Dieu. — 335-6.

## Livres, Journaux, Revues

*L'Apocalypse*. — 67, 89, 118, 120.  
*Les Annales de Notre-Dame de la Salette*, 44.  
*Les Annales du Supernaturel*. — 150, 200, 225.  
*L'Avenir de l'Humanité*. — 304, 310.  
*Cas de conscience posé au Comte de Chambord*. — 71.  
*Conjectures sur l'Apocalypse*. — 91, 92.  
*Le Diable au XIX<sup>e</sup> siècle*. — 338.  
*L'Echo de la Sainte Montagne*. — 203.  
*L'Edition de Lerze*. — 432.  
*Le Grand châtiment que Dieu enverra au monde*. — 312.  
*Le Grand Coup*. — 337, 349, 360, 404-5, 408.  
*La Grande Nouvelle*. — 207, 236, 310, 311.  
*La Grande Noira*. — 207-8, 210, 212-4.  
*Le Fait de la Salette*. — 298.  
*La Salette*. — 200, 202-3, 207.  
*La Salette, Lourdes, Pontmain*. — 110.  
*La Tromba Apocalittica*. — 188, 193.  
*Lettre du Père Parent à l'auteur du Grand Coup*. — 360.  
*Lettre aux Prêtres sur la loi : « Les entrées sac au dos »*. —  
*Le Libéralisme est un péché*. — 172.  
*Le Libérateur des âmes du Purgatoire*. — 53-4, 59, 64.  
*La Libre Parole*. — (321, 411).  
*Le Pèlerin*. — 82.  
*Le Palladium régénéré et libre*. — 319-322.  
*L'Univers*. — 203.  
*Maximin peint par lui-même*. — 71, 411-2.  
*Mémoires d'un ex-Palladiste*. — 322.  
*Messager du Sacré-Cœur de Jésus*. — 91, 92.  
*Un mot sur les Visions, Révelations, Prophéties*. — 92.  
*Revue des Sciences Ecclésiastiques*. — 223-224.  
*Sœur Marie de Jésus crucifié*. — 209.  
*Le Testament d'un Antisémita*. — 251.

## Personnages historiques, etc...

Napoléon I<sup>er</sup>. — 100.  
Nicolas II. — 424.  
Combes. — 428.  
Carnot. — 275.  
F. Faure. — 319.  
J. Ferry. — 309.  
Gambetta. — 65, 84.  
Loubet. — 360.  
Louis-Philippe (Chiappini). — 320.  
Ribot. — 319.  
Cte de Chambord. — 74, 93, 194, 338.  
Duc de Parme. — 194.  
Comte de Paris. — 172, 229, 314.  
Louis XVII. — 68-9, 219.  
Mme Amélie. — 68, 85, 101.  
Naundorff. — 99, 100-1, 117, 123, 130-1, 196, 199, 229, 291.

## Divers

M. Le Baillis ou le Baillif. — 61, 69, 72, 84.  
M. Barbe. — 430.  
M. Boileau. — 227.  
M. Carlevant. — 93.  
M. Carra. — 41.  
M. de Cissey. — 209.  
E. Dumont. — 333, 378.  
M. Enri. — 124.  
Henri Lasserre. — 337.  
Maximin. — 143.  
M. Nicolas. — 43-4, 47-50, 52-8, 61-4, 66-7, 72, 89, 92, 96, 101, 111-2, 114, 143-4, 162.  
M. Peladan. — 61, 69, 70, 72, 153, 193, 200, 213, 225, 227.  
Comte de R. — 61, 62, 68, 69.  
M. de Rougé. — 95, 214, 278, 297, 316, 331, 333, 347.  
M. de Savenne. — 28.  
M. Tournemire. — 203, 230.  
M. Verrier. — 142.  
MM. Vitte et Perrussel. — 50, 51, 53, 54.  
M. Wattine. — 23.  
Mme C. — 74, 77-8, 80, 95.  
Mlle Charrier. — 126, 128, 129, 134-5.  
Mme Guignier. — 76.  
Mlle Gongeuf. — 74.  
Mme Hartmann. — 388-9.  
Mme du Liège. — 30, 76, 178, 180, 187, 208, 268, 280, 315, 361.  
Mme de Rougé. — 223.  
Mme du Maximy. — 28, 29, 30, 369.





## CHAPITRE IV<sup>(1)</sup>

---

# AUTRES LETTRES DE MÉLANIE

*dont j'ai les autographes*

---

<sup>(1)</sup> Ces Lettres font partie de la série de Documents dont la reproduction a été commencée dans les deux volumes précédents. Elles constituent donc, à proprement parler, le chapitre IV de la collection.

Pas plus que les autres d'ailleurs, ce volume ne saurait être assimilé à une publication et la même réserve s'impose pour tous ceux à qui il serait confié, pour pour le faire passer aux Apôtres des derniers temps, dès que l'Ordre sera fondé.

188

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le croit réservé comme pierre fondamentale. — Règles... — Prochaine Donation Ronjon.

J. M. J.

*Castellamare, 23 mars 1877.*

**M**on très Révérénd Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je viens d'écrire à la hâte la Règle de la Très Sainte Vierge et la Vue pour vous les envoyer.

Par votre aimable lettre, je vois avec plaisir que la Très Sainte Vierge vous réserve comme pierre fondamentale de son œuvre. Les raisons que vous donnez d'âge, de santé, de climat, ne sont pas des raisons valables pour un Apôtre de la Très Sainte Vierge. La Règle de Marie extérieurement n'a rien d'austère que ce que depuis longtemps vous avez fait. Pour le reste, la charité règle tout pour le mieux. La Sainte Vierge veut beaucoup d'amour et pas tant de pratique..... Me voilà donc déchargée d'un grand fardeau. Il me tarde maintenant de savoir quand est-ce que vous viendrez. Si vous venez en avril, il serait possible que bientôt il y eût une fondation en France, et, alors, le Noviciat se pourrait faire là. Un *prêtre, propriétaire d'une maison et d'un sanctuaire*, voudrait me faire la donation du tout ; il

donnerait aussi quelque chose pour maintenir deux ou trois personnes, à la condition que je devrais tenir là un prêtre, pour desservir ce sanctuaire. Et comme je lui parlais de faire une fondation, il en aurait plaisir (mais l'Evêque...) Ce bon prêtre ne veut pas qu'il s'en parle avant que quelque chose se fasse ; mais si nous tardons, je crains que cela ne soit donné à quelqu'autre Congrégation.

Nous espérons donc, Mon très Révérend Père, que la Très Sainte Vierge vous conduira bientôt ici, malgré les efforts que fait l'enfer pour empêcher que l'œuvre de Dieu ne se fasse. — Je vous prie de prier pour moi et pour ma Supérieure, et veuillez nous bénir.

Agréez l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, votre très humble et obéissante et indigne servante. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de Dieu veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Unité d'esprit dans l'Ordre futur. — Carmélites « Dames »

J. M. J.

Castellamare, ce 2 Avril 1877.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre aimable lettre avec un bien sensible plaisir ; que le Divin Maître soit béni de tout.

Je ne serai pas contraire à ce que l'œuvre de Marie se fit aussi à Amiens ; je vous expose seulement ma pauvre petite manière de voir. Si l'œuvre se fait *ici* et à *Amiens*, n'y aurait-il pas à craindre que l'esprit ne fût pas également le même ?... De tout cela nous parlerons de vive voix, s'il plaît à Dieu, quand vous viendrez.

Pour ce qui est de commencer une maison de Religieuses (c'est la pure vérité que je vous dis) *moi* à faire quelque chose de ce genre je suis incapable sous tous les rapports. Ensuite, ici il est très difficile de trouver des âmes généreuses ; les convents sont en très grand nombre ; et dans les ordres qui sont en France les plus austères, ici rien de tout cela : ainsi, ici, les Carmélites sont tout à fait des Dames ; chacune a sa servante pour la servir et pour faire sa cuisine : parce qu'elles ne font pas la vie commune ; chacune est propriétaire, et elles ne connaissent en rien la vie religieuse.

Il ne faut pas vous croire écrasé sous le poids de la Mission que la Très Sainte Vierge vous confie. Je crois que pour vous, mon très Révérend

Père, le sacrifice le plus grand serait celui de venir habiter l'Italie. Mais en réfléchissant un peu, et en regardant que le Divin Maître, la nationalité disparaît. Qu'importe à un bon soldat de combattre dans un pays ou dans un autre, s'il combat *pour son Roi* ? La douce Vierge de la Salette appelle tous ses enfants de toutes les parties du monde... Oh ! que je suis malheureuse, moi, de me mêler de vous parler ainsi, vous savez mieux toutes choses.....

Priez pour moi, vous voyez que j'ai un très grand besoin de l'assistance de DIEU, et veuillez me bénir.

Agréez l'hommage du profond respect avec lequel je suis, mon très Révérend Père, votre très humble et indigne servante. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Bien que fera l'Ordre. — Mgr Zola. — Le R. P. Fusco.

J. M. J.

Castellamare, le 18 juin 1877.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Nous attendions tous les jours de vos nouvelles, et je vous remercie de nous en avoir donné. Je prie de tout mon cœur la très douce Vierge Marie, afin qu'elle nous assiste d'une manière toute spéciale lorsque vous parlerez à Monseigneur votre Evêque, pour l'œuvre des Apôtres des derniers temps, et j'espère que si déjà vous ne l'avez pas fait, vous ne tarderez pas : afin que nous sachions tous à quoi nous en tenir et ce que nous devons faire. Il me tarde de voir commencer cet Ordre, qui est appelé à faire un si grand bien dans le monde ; mon cœur bouillonne d'ardeur et du désir de voir les nouveaux Apôtres de la Reine des Anges combattre pour la foi de JÉSUS-CHRIST. Heureuses les âmes appelées à servir le Roi des rois dans cette arche du salut, dont le Capitaine sera notre belle et douce Mère Marie... Je brûle du désir de voir cet Ordre de la Mère de Dieu ; et cependant moi je ne puis rien faire ; je vois au contraire que je suis un obstacle à tout bien et bonne à tout gêner. Puisse notre tendre Mère vous pousser bien fortement à vous mettre à la tête de son Ordre, vite vite : avec son aide et son assistance tout se fera, quoique sur le Calvaire. Mais parce que la Croix sera mise pour fondement, l'ordre sera moins exposé à croûler.

Monseigneur Zola viendra ici vers le 26 ou 27 courant. Vous savez

peut-être qu'il n'est plus évêque d'Ugento : il a été transféré à Lecce, ville très grande et diocèse beaucoup plus important.

Je regrette que M. l'abbé Bliard soit souffrant. Nous prions pour lui. Qui sait si la Très Sainte Vierge n'arrange pas toutes ces choses-là pour la plus grande Gloire de Dieu et pour le bien des âmes.....

Le bon Père Fusco vous présente ses respects et se recommande à vos bonnes prières. Il se voit toujours tout seul ; Il désire grandement qu'il se fasse une décision pour la fondation, et que la douce Vierge lui envoie un compagnon. C'est une âme bien agréable au cœur de Jésus et de Marie.

Ma bonne Supérieure vous offre ses profonds respects, vous prie de la bénir et de prier pour elle. Et moi, la plus vile, la plus misérable de toutes les créatures, je me recommande bien à vos saintes prières. Je sens plus que jamais le poids de mes grandes misères : j'ai besoin de prières pour ne pas me décourager. Parfois tout me porterait à m'en aller finir mes jours dans un désert. Oh ! que la terre est triste !... Eh ! cependant notre Divin Maître s'y trouve dans nos églises et IL est là pour nous... oh ! prodige d'amour ! et j'ose me plaindre, et je languis, oui je languis, parce que je ne sais pas souffrir, je ne sais pas aimer, et je voudrais aimer ; IL voudrait que je L'aime et je voudrais L'aimer ; c'est un combat qui violente le cœur sans jamais le satisfaire. Priez, je vous prie, pour moi et veuillez me bénir.

Agréez l'hommage, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de Dieu veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le démon déploiera ses ruses et sa rage. — Les Apôtres de Jésus-Christ n'avaient pas égard...

J. M. J.

*Castellamare, le 25 juin 1877.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Ne recevant plus de lettre de vous je ne sais que penser. Il me semble que vous devez avoir pu parler avec votre Evêque, et qu'une décision doit être faite (je veux espérer) pour la bonne cause. Mais mon esprit est si méchant, que je pense toujours au mal et je m'afflige d'avance, dans la crainte d'avoir une déception. Je veux dire que je crains que Monseigneur votre Evêque n'ait pas été favorable à votre demande, par conséquent aux désirs et à la volonté de l'AUGUSTE MARIE..... Je ne crains pas beaucoup le vieux diable, parce que la Très Sainte Vierge est plus forte que lui, Elle peut très

bien le tenir en respect ; mais je sais aussi qu'il est fort jaloux du bien qu'il prévoit qui se fera, et il lui convient de déployer toutes ses ruses, toute sa rage, pour empêcher la grande œuvre de la Mère de Dieu pour les Apôtres des derniers temps, par n'importe qu'elle voie.

Je désire donc ardemment connaître ce qui s'est fait et la conclusion de votre demande à votre Evêque. Vous comprenez, mon très Révérend Père, que je désire que l'œuvre commence, et que je brûle du désir de la voir grandir pour le bien de la société entière, et ensuite pour donner un gros coup de pied à l'estomac du diable, le vieux serpent, qui a tant fait, tant travaillé pour tenir cette grande œuvre bien cachée aux vrais serviteurs de Notre tendre Mère, ou lier leur volonté sous de belles apparences de prudence et de temps inopportun. Oh ! certes, si les Apôtres de Jésus-CHRIST avaient eu autant d'égard pour les vicissitudes des temps, ils n'auraient jamais été martyrisés et la foi ne serait pas arrivée jusqu'à nous....

Quoique très indigne, je ne cesse de prier pour vous, mon très Révérend Père, afin que la Très Sainte Vierge vous couvre de son esprit et accroisse toujours de plus en plus votre zèle pour la Gloire du Divin Maître, et vous conduise bien vite dans sa maison.

Le bon Père Fusco vous offre ses profonds respects et il vous attend avec impatience. Il dit que si parfois vous trouviez des Messes, il vous en serait très reconnaissant, et il se chargerait de les faire dire à des prêtres sûrs et de toute confiance.

La Mère Présentation vous offre ses hommages respectueux, et nous vous prions de nous bénir.

Hier est venu un bon et saint prêtre ; il désirait entrer. Je lui ai dit que le Supérieur était en France, et que quand il sera venu on lui écrira.

Agréez l'hommage, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Opposition de Mgr d'Amiens. — Comment aboutir ?!!!

J. M. J.

*Castellamare, le premier juillet 1877.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Le refus de votre Evêque ne m'a pas étonnée : j'étais pour ainsi dire persuadée de ce qui est arrivé. Il ne faut cependant pas perdre courage, il faut prendre tous les moyens possible pour arriver à notre but.

Monseigneur de Castellamare ne sera pas disposé, je crois, à faire

une lettre pour vous nommer son Vicaire Général. D'une autre part, votre évêque pourrait penser qu'il y a un entendu entre sa Grandeur et vous, en voyant *Castellamare*. Il n'y aurait que Monseigneur Zola, Evêque de Lecce ; je lui dirai quand il arrivera ici ; mais si cela ne réussissait pas ? que faire ? Il y aurait encore un autre moyen : ce serait de dire à votre Evêque que le bon DIEU demande de vous la vie religieuse, et que vous croiriez manquer de fidélité à DIEU si vous ne correspondiez à son appel... Et si votre Evêque vous demandait dans quel ordre religieux vous voulez entrer ; (sans lui parler de la Salette ni des Apôtres des derniers temps) vous pourriez lui répondre : « Dans l'ordre de la Mère de DIEU, dans un ordre qui a pour but de former des bons prêtres, pour venir en aide aux curés des paroisses des campagnes ; de donner des missions, des retraites, etc. ; et *tout se fera sans être payé* ». Dans cette affaire il faut avoir plus de ruse que le démon, il faut employer tous les moyens possibles. Le Père Fusco vous offre ses profonds respects, mais votre dernière lettre l'a bien découragé : il dit que la raison que donne votre Evêque, en disant que la révolution nous menace, n'est pas une raison pour abandonner le bien des âmes et la gloire de DIEU.

Enfin si rien ne réussissait, ne pourriez-vous pas demander à votre Evêque pour vous rendre à Rome, où vous obtiendriez certainement la permission de vous faire religieux, sans dire des Apôtres des derniers temps sans parler de la Salette, car je crois qu'il faut agir ainsi pour ne pas choquer les esprits faibles. Les évêques ne peuvent pas refuser à un prêtre qui demande d'entrer dans une communauté religieuse, à moins que ce prêtre ne lui soit d'une nécessité absolue et qu'il n'ait personne pour le remplacer. Votre Evêque sait-il cela ? Et s'il le sait, pourquoi prendre sur lui une si grande responsabilité devant DIEU ?... Il ne faut pas s'endormir, mon très Révérend Père, il faut agir énergiquement : c'est pour la bonne cause que nous combattons, ne reculons pas devant les ennemis. Tous veulent le bien, mais personne n'en prend les moyens.

La Mère Présentation se recommande à vos bonnes prières ainsi que votre petite servante, et nous vous prions de nous bénir.

Agrez l'hommage, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mgr Zola. — R. Père Fusco. — Abbé Pillain. — Récent essai d'un Curé, en France.

J. M. J.

*Castellamare, le 26 juillet 1877.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne lettre du 12 courant : je suis désolée de voir tous les pièges que tend le vieux diable pour empêcher cette grande œuvre, qui doit lui écraser la tête.

Nous avons beaucoup parlé de vous avec Mgr Zola, Evêque de Lecce. Il n'a pas trouvé bon la proposition, vu que votre Evêque pourrait facilement écrire à Rome qu'on l'a trompé. Il a pris votre adresse. Il regrette beaucoup le refus de votre Evêque. Je lui ai dit que j'allais vous écrire et vous dire que peut-être vous pourriez réussir, en vous entendant avec un médecin qui vous ordonnerait l'air d'Italie, par écrit. Avec cela, votre Evêque ne pourrait pas vous refuser de changer d'air et de prendre un peu de repos. Sans parler de Castellamare, vous pourriez parler des environs de Rome ; et, étant à Rome, vous pourriez venir ici. Ici les médecins vous feraient aisément un billet, où ils vous diraient ce qu'il y a de mieux à faire.

Le Père Fusco est ennuyé de se voir seul ; il dit qu'à septembre il prendra un parti si personne ne vient. Il me charge de vous offrir ses respects et se recommande à vos ferventes prières.

Pourquoi M. l'Abbé Pillain ne viendrait-il pas ici ? Voyez aussi de parler ou faire parler à ce bon Monsieur Wattinne et Monseigneur l'Evêque d'Arras ; mais je crains que ce dernier ne s'oppose à ce qu'une fondation de ce genre se fasse dans son Diocèse. Il me semble qu'en France il suffit que l'on parle de Notre-Dame de la Salette, pour que l'on s'oppose à tout.

Je dois vous dire, mon très Révérend Père, que depuis environ un mois il existe en France la fondation des Apôtres des derniers temps, mais inconnue sous ce nom. Le bon et saint curé a tout à fait l'esprit de cette œuvre. Il est venu ici, nous avons bien parlé de l'esprit que doivent avoir les membres de cet Ordre et de la manière de procéder pour réussir. Il a obtenu la bénédiction du Saint Père et l'autorisation de son Evêque (sans jamais parler de la Salette). Il a seulement dit qu'il désirait s'unir plusieurs prêtres, pour aller ensuite aider les curés des campagnes et partout où on les demanderait ; mais toujours gratuitement ; et que, les jeunes personnes, gratuitement aussi, se livreraient à toutes les œuvres de miséricorde. Cela a dû sourire à son Evêque, et dans ce moment il y a cinq jeunes personnes et deux ou trois vieillards pauvres qu'elles soignent. Ce bon prêtre m'écrit d'aller là ; mais je crains que cela ne donne à penser et ne gâte tout. Il me dit que là je resterai cachée et inconnue, mais cela n'est pas possible avec



le grand nombre de correspondances que j'ai. Ce curé est M. Guyot, curé de Pierre, par Toul (Meurthe).

La Mère Présentation vous offre, etc.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de Dieu veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Je vous envoie le plan que m'avait écrit le curé de Pierre ; vous jugerez ce qu'il faut faire. Dans une dernière lettre, il désire que vous vous joigniez à lui si vous venez ici. (1)

---

194

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Opposition des Evêques en France. — Mgr Zola. — Une calomnie du P. Trévis.

J. M. J.

Castellamare, le 15 Août 1877.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir votre bonne lettre du 10 courant, et je vois qu'il ne se fait pas encore jour pour l'œuvre de Marie, puisque, malgré tous nos efforts, nous ne pouvons rien faire. Il me semble qu'en France il serait plus facile de réussir, sous tous les rapports, mais le fort est que tous les

---

(1. « Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je crois, ma bonne sœur, devoir soumettre à votre appréciation ce que devant Dieu j'ai pensé par rapport à l'établissement d'un couvent de Religieuses à Pierre. Je crois qu'il faut commencer d'une manière tout-à-fait cachée, comme j'ai fait pour vos religieuses ; voici le plan :

« Le prêtre ou les prêtres qui voudraient commencer le couvent, par exemple celui d'Amiens dont vous m'avez parlé, iraient trouver Monseigneur l'Evêque de Nancy, pour lui demander deux permissions : 1<sup>o</sup> celle de vivre comme prêtre retiré du saint ministère dans son diocèse ; 2<sup>o</sup> celle d'exercer quand on le demanderait les fonctions sacerdotales, surtout la confession et la prédication. — Cette permission obtenue, ce prêtre ou ces prêtres choisiraient Pierre comme lieu de leur retraite, et aussitôt, sans rien dire à personne, nous nous appliquerions ensemble à nous former à la vie de vrais religieux de l'Ordre de la Mère de Dieu ; nous rendrions peu à peu autour de nous toutes sortes de services purement gratuits à nos confrères. Quand nous aurions vécu ainsi quelque temps, nous demanderions à Monseigneur la grâce de bénir notre union. Plus tard, nous lui demanderions la permission de prendre un habit religieux, sous le nom d'Ordre de la Mère de Dieu ; et alors seulement nous irions nous jeter aux pieds de Notre Saint-Père le Pape, pour obtenir l'institution canonique.

« Venillez, bien chère Sœur, examiner ce projet, le soumettre à notre bonne Mère du Ciel, et, s'il lui agréé, nous le mettrons à exécution avec la permission de mon directeur.

« Vive la Croix, vive Notre-Dame de la Salette ! — GUYOT, curé de Pierre. »

A la suite de cette lettre il y a ces lignes de la main de Mélanie : « Pour moi, il me semble que ce plan est bon, puisqu'il faudrait que le diable lui-même ignorât cette œuvre. »

Puis au-dessous, de la main de M. de Brandt :

« BRUXELLES, R. de la POSTE 49. »

Evêques sont contraires et même très opposés à cette terrible fondation : je dis terrible, puisque toutes les autorités en ont peur.

Monseigneur Zola m'a dit qu'il chercherait si dans son nouveau Diocèse de Lecce se trouve quelque monastère déshabité, comme il y en a tant où les religieux et les religieuses ont été chassés, et qu'alors il nous appellerait dans son Diocèse pour faire la fondation, mais sans une tête française. Je ne crois pas que les Italiens seuls puissent prendre cet esprit voulu par la Sainte Vierge, ni observer sa Règle telle qu'elle l'a donnée ; et cette difficulté je n'ai pu la lui dire.

Maintenant, mon très Révérend Père, je veux vous dire un mot de M. Trévis. Ce n'est pas que je veuille m'excuser, malgré que, par la grâce de Dieu je n'aie rien à me reprocher à ce sujet, et que j'aie été d'autres fois aussi calomniée de la même manière ; mais alors il n'était pas question de fondation, et ma réputation je l'ai toute donnée à la Très Sainte Vierge. Mais il me semble qu'aujourd'hui il ne serait peut-être pas nécessaire que l'on me noircisse d'une manière si vile ; à moins que le Divin Maître le veuille pour sa plus grande Gloire, et alors je le veux aussi.

Monsieur Trévis aurait désiré que, tous les jours, je passe au moins une heure en conférence avec lui ; et comme il n'était pas venu pour faire partie de l'œuvre et que j'avais beaucoup à faire, je lui dis plusieurs fois que cela n'était pas nécessaire ; et comme il insistait, et que je voyais qu'il voulait sonder jusqu'aux plus petits replis de mon âme, je lui dis que pour toutes ces choses-là j'avais mon confesseur et directeur. Voyant qu'il ne pouvait rien avoir, il s'imagina que je faisais toutes mes confidences au Père Fusco, et il en conçut une jalousie mortelle, malgré que je ne parlais pas davantage avec le Père Fusco ; mais il crut que cela se faisait par écrit ; et une fois ce bon Père Trévis alla jusqu'à demander au Père Fusco si je lui écrivais souvent des lettres *d'amour* ou *d'amourette*. Ce pauvre Père Fusco resta étourdi d'une telle question et n'eut pas le courage de lui répondre, tant il était scandalisé. Enfin, il voulut aller à Rome, d'où il m'écrivait souvent dans l'espérance que je le rappellerais. Ses désirs et ses espérances n'ayant abouti à rien, il a fini par écrire à Monseigneur une lettre de calomnies aussi noires que l'enfer. Le Père Fusco ne sait rien de cette lettre à Monseigneur ; s'il venait à la savoir, il partirait aussitôt. Je crains que ce bon Père Trévis ne parle en France comme il l'a fait auprès de mon Evêque ; et alors, qui pourra parler de fondation ?.....

Priez pour moi et veuillez me bénir. Agréez l'hommage du profond respect avec lequel je suis, mon très Révérend Père, votre très obéissante et indigne servante. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Lettre à M. le Chanoine de Brandt.

Abbé Bliard. — Le P. Trévis. — Abbé Rigaud. — Mgr d'Autun. — Rédiger les Constitutions, etc.

J. M. J.

*Castellamare, le 27 Août 1877.*

Mon très Révérend Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu hier soir votre aimable lettre contenant les cent francs, que j'ai remis au Père Fusco pour cent Messes. Il me charge de bien vous remercier et vous offre ses profonds respects.

Vous connaissez sans doute, mon très Révérend Père, les longueurs et les difficultés d'un Pèlerinage à Jérusalem ; vous devez mesurer vos forces à tout cela et aussi au climat. Ma seule crainte c'est la fatigue d'un voyage si long. Si la douce Vierge vous inspire de faire ce voyage, ayez la bonté de prier pour moi : j'en ai un très grand besoin.

Monsieur l'abbé Bliard m'ayant écrit qu'il allait vous voir, je vous écris en lui répondant, et je vous parlais de Monsieur Trévis, qui, sans doute, sera allé en France et ne nous a plus écrit.

Monsieur Rigaud viendrait ici bien volontiers ; mais sans un Supérieur il n'est pas convenable de le faire venir ; outre qu'il est très changeant, très inconstant de nature : il veut le bien et la gloire de Dieu, mais un peu à sa manière (1). Quelques jours de retraite lui feraient du bien et il pourrait devenir un très zélé Missionnaire de la Sainte Vierge.

Si Monseigneur de Chalon-sur-Saône voulait permettre qu'une fondation de prêtres Missionnaires se fit dans son Diocèse, nous aurions là une maison et chapelle, qui serait donnée par le propriétaire, lequel, depuis plusieurs mois attend ma réponse ; et je ne puis pas la lui donner, dans la crainte que l'Evêque ne s'y oppose, et que rien ne puisse se faire. J'ai été invitée à aller voir la dite maison ; je n'ose, dans la crainte de réveiller ceux qui dorment et d'être moi-même un obstacle. Oh ! que je suis malheureuse. Parce qu'en France on ne peut pas me voir, je suis un obstacle au bien et à la gloire de Dieu. Je voudrais mourir, afin que l'œuvre du bon Dieu se fasse et qu'il ne soit plus question de moi ; mais moi je ne puis pas me donner la mort, il faut que j'attende l'heure de Dieu.

J'ai pensé à faire les constitutions, le cérémonial, etc. Ensuite, dès que le Divin Maître donnera son esprit à quelqu'un, qui voudra prendre en main l'œuvre des Apôtres des derniers temps, je lui donnerai tout et je resterai cachée dans un coin, sans prendre part à rien. Alors je crois que tout ira bien, quand je ne serai plus rien et plus de rien.

Je ne cesse de prier pour vous, mon très Révérend Père, afin que

---

(1) Ne pas confondre M. Rigaud avec M. Rigaux : le premier, prêtre libre de Linoges ; le deuxième, Curé d'Arguves, près Amiens.

vous puissiez venir faire l'œuvre de Marie notre tendre Mère. Nous avons un très grand besoin de bons prêtres, non en soutane, mais avec l'esprit du divin Sauveur.

La Mère Présentation s'unit à moi pour vous offrir nos profonds respects et pour vous prier de nous bénir.

Agrécz, etc. — MARIE<sup>DE</sup> LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

—  
496

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Abbé Bliard. — R. P. Fusco. — Mgr Fava. — Missionnaires de la Salette.

J. M. J.

*Castellamare, le premier octobre 1877*

Mon très Révérend Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je regrette bien que vous n'ayez pas pu faire votre Pèlerinage en Palestine, et qu'ainsi nous soyons privés de la visite que vous vous étiez proposé de nous faire, qui nous aurait fait un très grand plaisir. Que la volonté du Divin Maître soit faite.

Voilà donc le bon Père Bliard Missionnaire. Cela me console pour plusieurs raisons ; et de cette manière il sera plus heureux.

La fondation en est toujours au même point. De plus, le bon Père Fusco se retirera chez lui le 15 de ce mois, et nous resterons seules. Un bon prêtre italien m'écrivit, il y a une quinzaine de jours, demandant combien nous avions de cellules pour recevoir des prêtres qui désirent venir, et quel nombre nous pourrions recevoir, puis les conditions pour entrer dans l'ordre. J'ai dû répondre que pour le moment nous ne pouvions recevoir personne (sans dire que nous n'avions pas de Supérieur) et que, dès que le moment serait venu, nous écririons, etc., etc...

Dernièrement il vint un prêtre de Grenoble, je crois le Supérieur ou Directeur du Grand Séminaire ; il dit que Monseigneur viendrait à Rome dans le mois d'octobre ; il ignorait s'il viendrait ici. Il paraissait ignorer notre fondation ; il faisait un grand éloge des Missionnaires de la Salette ; et quand le Père Fusco lui parla de la fondation, des Règles qu'avait données la Sainte Vierge, il dit qu'il n'avait jamais entendu dire que la Sainte Vierge eût donné des Règles ! et que les Pères de la Salette devaient aussi ignorer cela. Le Père Fusco lui dit que je les leur avais données dès les commencements et qu'ils ne les avaient pas voulu accepter, traitant tout cela d'illusion, etc., et qu'alors elle (la fondation) se ferait ici. Il répondit que cela ne pouvait pas être : qu'il fallait faire l'union. Il demanda deux fois au Père Fusco pourquoi je ne me faisais pas religieuse. Je compris que tous ces

Messieurs auraient plaisir que je fusse enfermée et que l'on m'imposât le silence. Il eut pour réponse que la vocation est un don de Dieu et non des hommes.

Le Père Fusco et la Mère Présentation vous offrent leurs respects, et nous vous prions de nous bénir et de prier pour nous.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mme de Maximy. — Abbé Bliard. — Un Provincial d'Ordre revenu découragé de Rome...

J. M. J.

Castellamare, le 26 février 1878.

Mon très Révérend Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Nous avons reçu votre bonne lettre avec un bien sensible plaisir et nous vous reverrons avec bonheur à votre retour de Terre-Sainte ; mais nous aimerions que ce fut pour rentrer... Que la divine volonté du Divin Maître soit faite.

Madame de Maximy n'est pas ici ; elle m'écrivait que des prêtres ne trouvent pas bon qu'elle vienne ici, et qu'on désire qu'elle entre dans une maison religieuse. Je lui ai écrit hier, afin de savoir définitivement si elle ne vient pas : parce que, n'étant que deux, notre maison est trop large, et surtout le loyer trop cher, vu que maintenant, *c'est nous qui devons le payer et nous pourvoir de tout ce qui nous est nécessaire*. Mais j'ai lieu de croire que déjà elle sera dans un couvent.

L'abbé Bliard m'a écrit, et je vous envoie sa lettre afin que vous voyez ses dispositions. Je vous prie de brûler sa lettre après l'avoir lue. En lui répondant je lui ai dit que je ne crois pas qu'en France il trouve un évêque favorable à la fondation, et que si, parfois, il en trouvait un, je pense qu'alors j'aurai, peut-être, fini de rédiger les constitutions, et que je les lui enverrai.

Ici nous sommes toujours au même point : toujours à attendre que le bon Dieu nous envoie un homme selon le cœur de Jésus et qui se charge de commencer l'œuvre. Le mois passé, un Provincial d'Ordre voulait se donner entièrement à l'œuvre de Marie ; mais il fut à Rome, et, sans nommer l'œuvre, il consulta plusieurs grands personnages, et tous furent d'avis qu'il n'était pas opportun de faire de nouvelles fondations. Il s'en est retourné tout découragé. Il n'avait pas besoin d'aller à Rome pour s'assurer que tout le monde est dans les ténèbres ; que tout le monde a les bras liés par le démon ; quand il s'agit d'aller contre l'Eglise, contre la religion, on sacrifie tout : argent, honneur, fatigues, santé, etc., etc., mais s'il faut faire quelque chose pour Dieu, il faut user de prudence, il ne faut pas

faire parler, il faut attendre, les temps sont mauvais, que dira-t-on de nous ?... Enfin attendons les châtimens de Dieu ; après, tout s'arrangera... Avec cette manière d'agir le mal se fait, la foi se perd, et on se trouve dans les ténèbres les plus absolues ; on ne prie plus et chacun cherche à se distraire, comme il peut, d'un petit remords de conscience ; et avec cela on tâche d'être son propre médecin en se disant : Je suis tenté, donc je suis agréable à Dieu, qui permet au démon de me tenter etc., etc....

La Mère Présentation vous offre son profond respect et vous prie de la bénir.

Je vous prie de prier pour moi, et surtout quand vous serez en Terre-Sainte, si telle est la volonté de Dieu que vous y alliez ; priez pour moi, priez pour l'œuvre.

Puisque votre Evêque vous permet d'aller aux Lieux-Saints, ne pourrait-il pas vous permettre de séjourner un peu à Rome ? et de Rome même vous pourriez avoir la permission de rester un peu ici. Les Italiens sont moins barres de fer que les Français ; ils ne font pas les papes comme les évêques français.

Je vous prie de prier pour moi et de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Abbé Bliard. — R. P. Fusco. — Si un Cardinal... — Mme de Maximy.  
Mme du Liège et la Brochure.

J. M. J.

*Castellamare, le 27 Septembre 1878.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je vous croyais parti pour votre voyage dans les Lieux-Saints ; le bon Maître en a disposé autrement, qu'il soit glorifié de tout.

Le bon M. l'abbé Bliard est toujours plein de zèle pour l'œuvre de Notre-Dame de la Salette, et il m'a dit étant à Lyon (*cela soit dit entre nous*), que vous aviez une autre œuvre, l'œuvre du Sacré-Cœur, que vous étiez tout spécialement appelé à fonder, et que je ne devais pas compter sur vous pour l'œuvre de la Salette, votre mission étant toute autre, etc.

Dans ce moment-ci le bon Père Fusco, qui brûle du désir de voir commencer l'œuvre de l'Ordre de la Mère de Dieu pour en faire partie, vient d'écrire à un Cardinal de Rome, pour l'engager à prendre à cœur et sous sa protection l'œuvre de la Très Sainte Vierge, et de parler avec le Saint-Père de ce qui existe sur la Montagne et de la Règle qu'a donnée la Très Sainte Vierge, etc., etc. Et si le Saint-Père donne ordre à un cardinal de mettre l'Ordre à la Montagne, tout est fait : les Pères de la Montagne

devront se soumettre ou bien se retirer. — Mais vous le comprenez, mon très Révérend Père, ces choses doivent se faire en secret ; il ne faut pas que les Pères de la Salette sachent les démarches qui se feront auprès du Pape, si toutefois ce Cardinal veut prendre cette œuvre à cœur. Nous attendons sa réponse, qui ne tardera pas de venir. Seulement, à Rome, il n'y a pas un prêtre français en faveur de l'œuvre ; pas un qui aide de ses conseils ce Cardinal ; je ne sais comment la chose ira. En tous cas ce sera la Très Sainte Vierge elle-même qui fera tout, et la France et les Français resteront, comme toujours en dehors de cela.

Madame de Maximy est venue avec nous jusqu'à Foggia ; de là elle est retournée dans sa famille, un peu par les conseils de Monseigneur du lieu, chez qui nous sommes restés trois jours, un peu parce qu'elle ne s'est pas vue reçue comme fondatrice : car je lui avais dit que, pour le moment, elle serait comme pensionnaire volontaire. — A son âge il lui est difficile, je crois, de se remettre sous l'obéissance et de vivre en simple religieuse. Monseigneur de Foggia nous a dit plusieurs fois que nous portions une nouvelle croix avec nous, etc. Mais le bon DIEU a tout arrangé.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien sincèrement remercier de ma part la généreuse Madame du Liège, des cinq cents francs qu'elle donne pour l'impression de l'opuscule que j'ai l'intention de mettre au jour, pour mieux faire connaître Notre tendre Mère. Cet ouvrage est presque terminé, mais les fautes d'orthographe n'y manquent pas. Je ne puis donc rien faire, si une personne de science, prudente et vertueuse ne corrige cet ouvrage, il serait même à désirer que plusieurs personnes le vissent avant de le faire imprimer.

La Mère Présentation vous offre ses respects, en vous priant de nous bénir toutes deux. Veuillez agréer l'hommage du profond respect avec lequel je suis, mon très Révérend Père, votre très humble et très indigne servante.

— MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Secrètement à Rome. — Brochure. — Médailles de la Salette... « Oh ! égoïsme !... »

J. M. J.

*Castellamare, le 7 Octobre 1878.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre aimable lettre avec un très grand plaisir. Depuis notre entrevue de l'année dernière je comptais et compte toujours sur tout votre dévouement et attachement à l'œuvre de Notre-Dame de la Salette, et ce que l'on a pu dire de contraire ne m'a fait aucune impression, puisque dernièrement, je disais à une personne dévouée à l'œuvre que si, à Rome, on prend les choses à cœur, on pouvait compter sur vous. Il faut maintenant

beaucoup prier dans *le silence* : vers la fin de cette semaine la grande affaire va se traiter *secrètement* à Rome.

Je crains moins l'enfer que la trop grande faiblesse des hommes, mais il est absolument nécessaire qu'à la Salette *on dorme*, c'est-à-dire, qu'on ne sache rien de ce qui se fait à Rome. Prions; prions beaucoup. Dès que j'aurai quelque bonne nouvelle je vous l'écrirai. J'ai reçu ce matin vos deux volumes de méditations pour les Religieuses vouées à l'enseignement ; je vous en suis très reconnaissante. Je désirerais de tout mon cœur que vous puissiez voir, corriger et arranger l'ouvrage que je désire faire imprimer ; mais l'éloignement qui nous sépare rendra la chose très difficile. Il me semble que M. l'abbé Bliard a la narration entière de l'Apparition, qui commence par : « Le 18 et le 19 septembre, etc. » ; il ne manquerait que notre arrivée le soir chez nos Maîtres, et notre entrevue, le 20, avec M. le Curé de la Salette. Vous pourriez, mon très Révérend Père, vous faire donner tout ce qu'à M. l'abbé Bliard ; ensuite je vous enverrai notre arrivée le soir du 19, chez nos Maîtres, et le 20 chez M. le Curé de la Salette.

Mon intention, en publiant en entier le fait de la Salette, était en premier lieu d'obéir mieux aux paroles de la Très Sainte Vierge qui, par deux fois, a dit : « Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple » ; ensuite de donner ce récit à un prix très bas, pour faciliter aux personnes peu aisées de se le procurer. Mais ce qui m'a excitée encore à faire sans retard ce récit, c'est l'ignorance où l'on est en France par rapport au fait de la Salette. Oh ! j'en aurais pleuré de déplaisir à Lyon : pas une image de Notre-Dame de la Salette ; et pour me procurer quelques médailles j'ai dû aller où on les frappe, et là, en montrant mon étonnement de n'avoir pas pu trouver une médaille de la Salette chez un seul marchand, on m'a répondu qu'on ne frappait que le nombre de médailles que les Missionnaires de la Salette commandaient. Oh ! égoïsme !..... La Très Sainte Vierge n'est donc pas notre Mère à tous ? Prions pour les grands pécheurs et pour les pécheurs raffinés.

Il me semble, mon très Révérend Père, que je n'ai qu'à mettre le Secret entier au jour : il ne me convient pas trop à *moi* d'écrire des notes ou réflexions sur les expressions dont a usé la Très Sainte Vierge. Les bonnes âmes, les âmes de bonne volonté se frapperont la poitrine en voyant que ce qu'a dit la Très Sainte Vierge n'est que trop vrai ; quant aux autres, la Vérité leur fait du mal et elles ne veulent pas devenir meilleures ; qu'en pensez-vous ?

Le Père Fusco et la Mère Présentation vous offrent leurs plus profonds respects et se recommandent à vos bonnes prières, ainsi que votre très humble servante.

Agréée, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

---



## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Brochure. — Mgr Pétagnà. — Inondation, préservation miraculeuse. — Rome.

La lettre suit la rédaction ci-dessous, dont Mélanie lui avait parlé dans sa lettre précédente :

Continuation du récit de l'Apparition de Notre-Dame de la Salette le 19 septembre 1846.

Le soir nous nous retirâmes un peu plus tôt qu'à mon ordinaire. Arrivée chez mes Maîtres, je m'occupais à attacher mes vaches et à mettre tout en ordre dans l'écurie. Je n'avais pas terminé, lorsque ma Maîtresse vint à moi en pleurant et me dit : Pourquoi, mon enfant, ne venez-vous pas me dire ce qui vous est arrivé sur la Montagne ? (Maximin, n'ayant pas trouvé ses Maîtres, qui ne s'étaient pas encore retirés de leurs travaux, était venu chez les miens et avait raconté tout ce qu'il avait vu et entendu). Je lui répondis : Je voulais bien vous le dire, mais je voulais finir mon ouvrage avant. Un moment après je me rendis dans la maison et ma Maîtresse me dit : Racontez ce que vous avez vu ; le Berger de Bruite (c'était le sobriquet du nom du Maître de Maximin : — Pierre Selme, dit vulgairement *Bruite*) — m'a tout raconté. Je commence, et vers la moitié du récit mes Maîtres arrivèrent de leurs champs ; et ma Maîtresse qui pleurait en entendant les plaintes et les menaces de notre tendre Mère dit : Ah ! vous vouliez aller ramasser le blé demain, gardez-vous en bien : venez entendre ce qui est arrivé aujourd'hui à cette enfant et au berger de Selme ; et en se tournant vers moi elle dit : Recommencez tout ce que vous m'avez dit. Je recommence et lorsque j'eus terminé, mon Maître dit : C'est la Sainte Vierge, ou bien une grande sainte qui est venue de la part du bon Dieu, mais c'est comme si le bon Dieu était venu : il faut faire tout ce que cette sainte a dit. Comment allez vous faire pour dire cela à tout son peuple ? Je lui répondis : Vous me le direz comment je dois faire et je le ferai. Ensuite il dit : en regardant sa mère, sa femme et son frère : Il faut y penser. Et chacun se retira à ses affaires.

C'était après le souper. Maximin et ses Maîtres vinrent chez les miens pour raconter ce que leur avait dit Maximin, et pour savoir ce qu'il y avait à faire ; car, dirent-ils, il nous semble que c'est la Sainte Vierge qui a été envoyée par le bon Dieu : les paroles qu'elle a dites le font croire ; et elle leur a dit de le faire passer à tout son peuple : il faudra peut-être que ces enfants parcourent le monde entier pour faire connaître qu'il faut que tout le monde observe les commandements du bon Dieu, sinon de grands malheurs vont arriver sur nous. Après un moment de silence, mon Maître dit, en s'adressant à Maximin et à moi : Savez-vous, ce que vous devez faire, mes enfants ? Demain, levez-vous de bon matin, allez tous les deux à Monsieur le Curé et racontez-lui tout ce que vous avez vu et entendu ; dites-lui bien comment la chose s'est passée : il vous dira ce que vous avez à faire.

Le 20 septembre, lendemain de l'Apparition, je partis avec Maximin. Arrivés à la cure, je frappe à la porte ; la domestique de Monsieur le Curé vint ouvrir et demande ce que nous voulons. Je lui dis (en français ; moi

qui ne l'avais jamais parlé) : Nous voudrions parler à Monsieur le Curé. Et que voulez-vous lui dire, nous demanda-t-elle ? Nous voulons lui dire, Mademoiselle, que hier nous sommes allés garder nos vaches sur la Montagne des Baisses, et après avoir dîné etc. etc. ; nous lui racontâmes une bonne partie du discours de la Sainte Vierge. Lorsque la cloche de l'Eglise sonna, c'était le dernier (coup) de la Messe. Monsieur Perrin, Curé alors de la Salette, ouvrit sa porte avec fracas ; il pleurait, il se frappait la poitrine, il nous dit : Mes enfants, nous sommes perdus, le bon Dieu va nous punir. Ah ! mon Dieu, c'est la Sainte Vierge qui vous est apparue. Et il partit pour dire la Sainte Messe. Nous nous regardâmes avec Maximin et la domestique. Puis, Maximin me dit : Moi je m'en vais chez mon père à Corps ; et nous nous séparâmes.

N'ayant pas reçu d'ordre de mes Maîtres de me retirer aussitôt après avoir parlé avec Monsieur le Curé, je crus ne pas faire mal en assistant à la Messe. Je fus à l'Eglise ; la Messe commence, et, aussitôt après le premier Evangile, Monsieur le Curé se tourne vers le peuple et tâche de raconter à ses paroissiens l'apparition qui venait d'avoir lieu, la veille, sur une de leurs Montagnes ; et à les exhorter à ne plus travailler le Dimanche. Sa voix était entrecoupée par ses sanglots et tout le peuple était ému.

Après la Sainte Messe je me retirai chez mes Maîtres, où Monsieur Peytard, Maire de la Salette, vint m'interroger sur ce fait ; et après s'être assuré de la vérité de ce que je lui disais, il se retira convaincu.

Je continuai de rester au service de mes Maîtres jusqu'à la fête de la Toussaint. Ensuite je fus mise comme pensionnaire chez les Religieuses de la Providence, dans mon pays à Corps.

*15 Octobre 1878. (1)*

Mon très Révérend Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre aimable lettre hier ; je recus il y a quelques jours, trois autres volumes de vos Méditations ; je vous en suis très reconnaissante.

Je viens de finir la narration qui termine le récit entier de l'Apparition. S'il y avait quelque chose à y ajouter, veuillez bien me le dire. Quant à l'approbation de cet Opuscule, il me semble qu'elle n'est pas nécessaire, vu qu'il n'y a que le récit de l'Apparition et qu'il a été approuvé par le premier Evêque de Grenoble.

Avant de vous envoyer cette lettre j'en attends une de Rome, qui m'annoncera une première entrevue avec un Cardinal : je vous dirai si on me donne de bonnes espérances ou non ; et dans ma réponse, pour faire marcher les choses plus vite, je dirai ce que vous me dites dans votre lettre, c'est-à-dire, que l'Evêque de Grenoble est à Rome ou doit y aller sous peu.

La maladie de Monseigneur Petagna s'est aggravée : les médecins pensent qu'il ne vivra pas longtemps, et, dans la crainte d'une mort plus ou moins rapprochée, on est allé le chercher hier.

---

(1) D'après l'encre et l'écriture on voit qu'elle a mis cette date après, au moment d'envoyer sa lettre ; ce qui confirme la date antérieure qui suit.

14 octobre 1878.

Je n'ai pas reçu de lettre de Rome, je pense pour la raison du terrible fléau qui est tombé cette nuit sur une partie de Castellamare et des campagnes attenantes : une inondation. A deux heures après minuit, nous avons entendu crier : L'eau nous étouffe, aidez-nous, nous sommes étouffés par l'eau. Je me lève, je regarde à la fenêtre, je vois un homme qui avait de l'eau jusqu'aux épaules. Je m'habille à moitié et je vais regarder du balcon qui regarde du côté de la mer. Mon DIEU, je vois comme une mer partout autour du palais ; je ne pouvais pas voir plus loin. On sonne avec précipitation à notre porte ; nous allons ouvrir. Ce sont tous les locataires du rez-de-chaussée, tous éplorés et, qui avec la seule chemise, qui avec un pantalon et portant leurs enfants aux bras ; et tous faisaient trace par l'eau. Tout ce monde entre dans notre chapelle et hommes, femmes et enfants étendus la face contre terre, crient, pleurent, prient Notre-Dame de la Salette de nous sauver. Les éclairs qui se succédaient ; la pluie torrentielle ; les cris perçants de tout ce monde, tout était effrayant. De plus, le voiturier d'en bas nous avait aussi fait monter ses chevaux, disant que Notre-Dame de la Salette devait (sauver) les animaux aussi bien que les hommes. Je pense bien que saint Paul ne me grondera pas (1) : pendant trois fois j'ai

(1) Saint Paul défend aux femmes de parler dans l'Eglise : *Mulieres in ecclesiis taceant*. Dans la vie de Mélanie les plus petits faits avaient leur importance, et d'autant plus grande qu'elle avait constamment à l'esprit ce précepte de « faire tout pour l'amour de Dieu ». Il en est de même des phrases les plus insignifiantes en apparence de sa correspondance. « Saint Paul ne me grondera pas ! » Ce n'est pas là seulement une tournure de phrase agréable, une fantaisie de style épistolaire. C'est une réflexion d'une charmante ingénuité comme celles qui lui échappaient parfois et qui témoignaient de son grand respect pour les personnes revêtues du caractère sacerdotal. Mais en même temps, dira-t-on, c'est une preuve qu'elle connaissait ses auteurs. Dans son *Histoire Générale de l'Eglise*, Mgr J. Fèvre ne parle-t-il pas de son « instruction et de son éducation » ? Partant de cette affirmation gratuite, on se flatte d'expliquer bien des choses, mais il y aurait tant à expliquer dans la vie de Mélanie ! Expliquera-t-on comment, exilée dans l'île de Céphalonie, elle fit *en grec* (1), la classe aux petites filles ? Si l'on veut faire honneur aux religieuses de Corenc de sa connaissance du français, il faut nier qu'en redescendant de la Montagne, le 19 Septembre 1846, elle le parlait ainsi que Maximin, alors que ni l'un ni l'autre ne connaissait cette langue la veille ; mais connaît-on le nom de Celui qui fut son maître d'italien ? Or, ses confesseurs étaient étonnés de sa connaissance profonde des Saintes Ecritures dont elle citait souvent les textes en latin.

Certes, voilà des affirmations qui vont contre les idées reçues. Et, par ces dernières, il faut entendre d'abord ! le criticisme contemporain qui se qualifie orgueilleusement de *moderne*, n'admet pas ce qu'il ne peut démontrer scientifiquement parce qu'il ne veut pas même *a priori* l'étudier ; il faut entendre également les opinions toutes faites sur

(1) NOTE DE M. L'ABBÉ COMBE : « Est-ce en grec ou en italien ? En italien plutôt. » — COMMUNICATION DE M. L'ABBÉ RIGAUD : « Voici réponse à votre §10 touchant la classe aux enfants des Iles Ioniennes. Elle me raconta son séjour à Corfou et Céphalonie. Je ne lui ai pas demandé en quelle langue elle y parlait à ses enfants, tout ce que je puis affirmer c'est qu'elle lisait et parlait la langue d'Homère. En allant à *Mécon*, je descendis à cette gare pour 20 minutes d'arrêt, j'y aperçus une vendeuse de journaux, et à son étalage, j'y rencontre un journal d'Athènes imprimé en grec, je l'achetai à titre de curiosité, la femme m'en recevait qu'un seul exemplaire à la fois, m'a-t-elle dit. Quand Mélanie me vit déchiffrer ce journal, assez péniblement, elle le prit dans mes mains, se mit à lire couramment et à traduire sans hésitation. Je lui dis : Vous ne savez pas le grec, en quittant Marseille, pour vous rendre à Céphalonie ? — Oh ! non, mon Père. — Et comment avez-vous pu l'apprendre ? — Par mon petit FRÈRE. — C'est à cette occasion, qu'elle me dit : Mon FRÈRE m'a appris à parler français au moment de la grande Apparition, ainsi qu'à Maximin. Je ne connaissais que le patois de Corps, comme mon petit camarade. — Et l'italien, comment l'appreniez-vous ? — Par le seul moyen encore de mon petit FRÈRE. — M. Combe sut par elle, que Notre bon MAÎTRE fut seul son éducateur et son professeur ! »

sonné la clochette de la Messe pour imposer silence aux cris de ces bonnes gens, et ensuite je les ai prêchés, leur recommandant de prendre la ferme résolution de ne plus jamais travailler les jours de fête et de ne plus blasphémer, etc., etc. Vers quatre heures les hommes sont descendus et quelques-uns sont remontés disant que l'eau montait toujours et que, sans un miracle de notre Mère, nous étions tous perdus. On prie, on fait des promesses à la Sainte Vierge, et voilà que les murailles des terres voisines sont emportées par l'eau (1) ; la pluie est moins forte ; l'eau se fait

le compte de Mélanie et qui s'inspirent des rancunes surnoises, de la conjuration du silence ou de la campagne acharnée de basses calomnies que la privilégiée de Marie a suscitées par son inébranlable fidélité à faire passer le Message « à tout le peuple ».

Pour répondre aux savants critiques, congrus en sciences humaines, et qui prétendent peser au trébuchet de leur propre jugement les choses de Dieu, citons simplement ce passage d'un auteur qui fail, certes, autorité en la matière, l'abbé Ribet :

« Le solitaire Grégoire Lopez qui de l'Espagne, lieu de sa naissance, passa, vers l'an 1562, à l'âge de vingt ans, en Amérique où il mourut en 1596, présente un exemple admirable de la science infuse presque à tous ses degrés. Il apprit à lire et à écrire ; mais c'est une chose bien avérée qu'il ne fit point d'autres études, d'où il faut inférer, avec son historien, que Dieu seul fut son maître dans les connaissances naturelles et divines qu'il posséda à un degré si prodigieux. Il lisait avec une facilité et une rapidité extraordinaires, et ce qui eût coûté un mois à tout autre, il le parcourait en dix heures. Il lui suffisait de voir seulement les titres et les sommaires des chapitres, pour en pénétrer le fond ; ce qui n'avait pas lieu seulement, ainsi que le remarque son historien, pour les livres du commun, mais pour ceux-là mêmes qui contenaient une doctrine sublime. En vingt heures il lut les ouvrages de sainte Thérèse, et il en possédait parfaitement la substance et les détails.

« Quoiqu'il n'eût point étudié le latin, il lisait la Sainte Ecriture dans la VULGATE, et la traduisait en langue vulgaire, comme s'il eût passé sa vie à étudier les lettres latines et la théologie. Il savait par cœur toute la suite de la Bible, et récitait, sans manquer une syllabe, les Evangiles de saint Matthieu et de saint Jean, et des autres, tout ce qui complète les deux premiers ; de plus, les épîtres de saint Paul et l'Apocalypse ; enfin, il connaissait si bien toutes les pages sacrées, qu'il pouvait indiquer à quel endroit se référaient les textes qu'on lui citait, et, s'ils étaient faux, le déclarer sur-le-champ ; aussi plusieurs prédicateurs disaient-ils qu'ils n'avaient pas besoin de porter de Concordance quand ils prêchaient là où était Grégoire. Il interprétait d'une façon lumineuse et élevée les passages les plus obscurs des divines Ecritures, jusqu'à émerveiller les hommes les plus doctes. Dominique de Salazar, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui mourut archevêque des Philippines, disait de lui, en présence de trois religieux considérables du même ordre : « Que veut dire cela, mes Pères, que nous autres, avec tout ce que nous avons fait d'études en notre vie, nous ne sachions pas la moitié de ce que sait ce jeune homme ? » Il était également versé dans les principes de la vie spirituelle et dans la connaissance des âmes ».

Bornons là cette citation, non pas que Mélanie ait à souffrir d'une comparaison avec la suite de ce que rapporte Ribet sur Grégoire Lopez, mais parce que ce volume est avant tout un recueil des écrits laissés par la Bergère de la Salette. Toutefois, nous devons considérer que nous réunissons des documents pour l'Historien futur de la Vie de Mélanie. Il rencontrera assurément des contradicteurs de bonne foi, qui admettront assez volontiers l'action de Dieu sur les âmes qu'il daigne privilégier, mais limiteront cette action au passé, déclarant que de nos jours ces merveilles ne sauraient se reproduire. Actuellement, cet historien pourrait encore recueillir d'abondants témoignages prouvant que la science de Mélanie n'était pas de celles qui se distribuent dans les pensionnats ou s'acquiescent en passant par les étamines dont parle Mgr J. Fèvre. Il pourrait contrôler ces dépositions les unes par les autres, faire jaillir de cette confrontation des preuves convaincantes. Ne sera-t-il pas trop tard quand il écrira cette Vie incomparable ? Certes, des appréciations contradictoires viendront solliciter son adhésion : qu'il étudie la valeur des témoins, la sincérité de leur témoignage, les influences ou les mobiles auxquels ils peuvent avoir cédé, qu'il tienne compte de tout, qu'il compare, qu'il prie, qu'il juge !

(1) — « Si le bon Dieu fait tout ce qu'il veut, je n'en suis pas la cause », disait Mélanie (1<sup>er</sup> vol., p. 98), en repoussant cette allégation qu'elle faisait des miracles ; (encore faut-il un ordre formel de son confesseur pour obtenir d'elle l'aveu des grâces particulières de

du large ; les hommes commencent à travailler ; leurs lits, leurs commodés, tout est dans l'eau et dans la boue, et tous les souliers et les vêtements épars dans la maison ont été emportés dans la mer, ou se sont accrochés à des arbres. Ce matin le chemin de fer est interrompu, donc pas de lettre ; ensuite, nous ne pouvons pas encore sortir du palais ; c'est partout un lac. Nous voyons de grands ravages dans les propriétés ; beaucoup de vaches sont mortes étouffées. Il est trois heures de l'après-midi : point de nouvelle de Castellamare ni de ce qui est arrivé dans les environs. Gloire, honneur, amour, reconnaissance à Notre-Dame de la Salette ! A tous il nous semble que nous sommes ressuscités, tant nous avons vu la mort près de nous.

La lettre que je viens de recevoir de Rome ne dit rien encore ; cependant, la seule difficulté faite par le Cardinal porte sur les trois mois du jeûne ; puis il a dit qu'il examinera le Secret, et, dans une autre entrevue, on parlera plus au long.

---

201

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Rome. — Mgr Fava. — Brochure. — Mgr Guilbert. — Mgr Petagna. — Désastres de l'inondation.

J. M. J.

Castellamare, le 26 octobre 1878.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Pour le moment, les affaires de Rome ne peuvent pas aller mieux : deux cardinaux et même trois se sont mis d'accord ; on n'attend qu'une lettre de Monseigneur Petagna pour s'introduire devant le Saint-Père et lui exposer ce que veut la Très Sainte Vierge ; et qu'elle n'est pas contente de ce qui existe sur la Montagne de la Salette.....

J'espère que l'Evêque de Grenoble ne sera pas encore arrivé à Rome, pour la gloire de Marie, et que quand il ira parler au Saint-Père des grands

---

guérison dont elle avait été l'intermédiaire presque inconsciente). Ici la même humilité : « On prie, on fait des promesses... les murailles sont emportées par l'eau ». Il a fallu à propos de ce fait une pieuse indiscretion d'un de ses confesseurs (1), un ordre pourrait-on aussi bien dire, car on sait avec quelle déférence elle se rendait à des instances de cette nature lorsque l'on invoquait comme motif le désir de manifester la gloire de Dieu. Or, le 14 Octobre 1878, si ses compagnons furent préservés de ce cataclysme, ils le durent surtout à ses prières, à ses promesses et à sa foi vive qui lui suggéra un trait d'audace. Qu'un Saint, au nom du Christ, plante son bâton dans le sable en défendant à un fleuve d'aller plus loin, Mélanie ne lui cède en rien. « Une muraille, n-t-elle dit plus tard à son confesseur, obstruait le passage des eaux qui montait dans les maisons ; alors, par une fenêtre, elle lança ses billets d'imploration à la pitié divine (feuille de papier coupée en plusieurs morceaux sur lesquels elle avait écrit le nom de Jésus) et la muraille obstacle s'écroula sous la poussée effroyable de l'eau, » et Mélanie avec ses réfugiés fut sauvée. De cela pas un mot dans la lettre qu'elle écrit dans la journée.

---

(1) M. l'abbé Rigaux, Curé d'Argentan.

progrès qui se font sur la Montagne (le Saint-Père étant informé de tout) il aura la réponse sur tous les points. Je vous écrivais et voilà que m'arrive votre bonne lettre. Je suis bien de votre avis au sujet des omissions dont vous me parlez ; seulement, comme il y aura deux tirages d'imprimerie, je crains que la dépense ne soit aussi plus forte.

Voici maintenant ce qui a été arrêté à Rome par un des Cardinaux qui s'occupent des affaires de la Salette, après qu'on lui a dit mon intention de faire imprimer une entière narration du fait de la Salette : « Que la sœur Marie de la Croix m'envoie ici le tout, avec la firme de Monseigneur Petagna qui affirme que c'est son caractère, et moi j'écrirai aussi quelques lignes à la fin, et je m'occuperai à le faire imprimer ici, à Rome, afin de fermer la bouche aux Evêques français ; et personne n'aura rien à dire ».

J'attends donc, mon très Révérend Père, que vous ayez corrigé pour me l'envoyer. Vous pourriez souligner les paroles que vous croyez qu'il faille retrancher quant à la publication qui est pour tout le monde.

Je croyais que Monseigneur l'Evêque <sup>(1)</sup> était plus sérieux ; et s'il s'est moqué de la lettre si sérieuse et si pleine de foi que lui écrivit Monseigneur Petagna, cela n'est pas bien, et me donne une très mauvaise opinion de lui. Vous avez très bien fait de ne pas lui donner le Secret, il ne le mérite pas.

Monseigneur Petagna est toujours très malade : il y a des jours qu'il est très abattu.

L'inondation n'a fait mourir personne à Castellamare, mais a perdu beaucoup d'animaux. Les vins et les huiles des caves et des magasins sont perdus ; mais dans plusieurs autres villes il y a eu beaucoup de morts ; des maisons se sont effondrées, etc. ; mais on ne se convertit pas pour cela.

Prions, prions ; le diable met tout en œuvre pour empêcher le bien.

La Mère Présentation vous offre ses respects, et en vous priant de nous bénir, agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel je suis, mon très Révérend Père, votre très humble et reconnaissante indigne servante. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Les bons, les mauvais prêtres et la brochure de Mélanie. — Mgr Petagna très malade.

J. M. J.

*Castellamare, le 4 novembre 1878.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu avec votre bonne lettre le manuscrit de l'Apparition ; je vous remercie bien sincèrement de votre bonté d'avoir bien voulu le corriger, et me l'envoyer ainsi tout préparé. Je n'ai pas encore écrit au bon

---

(1) Monseigneur Guilbert, évêque d'Amiens.

M. Bliard ; c'est que je crains toujours qu'avec son zèle si ardent il laisse échapper quelques paroles de ce que je lui pourrais dire des affaires qui se font à Rome. Je sais bien qu'il ne se confierait qu'à des amis ; mais ces amis pourraient avoir d'autres amis, tandis qu'il est nécessaire que, pour le moment, tout se fasse en secret et en silence.

Je vais maintenant m'occuper de copier le manuscrit et puis de l'envoyer ou, ce qui serait mieux, de le faire porter au Cardinal, et de lui demander s'il ne serait pas bon de supprimer les lignes dont vous me parlez ; et je m'en tiendrais à ses volontés.

A vous dire vrai, selon moi il me semble que le tout devrait se publier dans le même opuscule. Je ne voudrais pas, à ma mort, avoir le regret de n'avoir pas en tout obéi aux ordres du Ciel, et m'être montrée plus sage et plus prudente que la Très Sainte Vierge. Tous les bons prêtres savent qu'ils sont eux seuls la cause des désordres qui règnent dans les sociétés ; il n'y a que ceux qui sont mauvais et qui ne veulent pas changer de vie, qui trouvent dans le Secret des exagérations : parce qu'ils ne voudraient pas être connus comme tels. Or, la Sainte Vierge a dit vrai, oui ou non. Si elle n'a pas dit vrai, il ne faut croire à rien de ce qui s'est passé sur la Montagne. Si elle a dit vrai, il faut tout publier, et c'est moi qui le publie ; et si l'opuscule s'imprime à Rome, tout libraire peut vendre ce livre ; et ceux qui s'y opposeraient voudraient alors faire un schisme avec Rome.

Moi, mon très Révérend Père, non seulement je voudrais publier tout le Secret dans un livre, mais je voudrais, du haut des montagnes les plus hautes, dire à tous les prêtres qu'ils font pire que Judas ; qu'ils ne cherchent que l'argent et le bien-être, qu'ils sont de faux ministres de JÉSUS-CHRIST : pleins d'estime d'eux-mêmes, etc., etc..., et que, dans l'enfer, ils seront les marchepieds de toutes les âmes qu'ils auront précipitées dans les abîmes par leurs mauvais exemples. Non, les prêtres ne sont plus nos Pères, ne sont plus notre lumière ; ils sont la ruine des âmes et la cause de tous les fléaux de DIEU sur la terre. Les prêtres ne savent plus prier, ne savent plus faire pénitence ; ils sont dans les ténèbres, parcequ'ils se sont éloignés de la lumière qui est DIEU, vérité infallible, seul digne d'être aimé.....

Monseigneur Petagna est toujours très malade. Le bon Père Fusco, si zélé pour notre bonne Mère Marie, vous offre ses profonds respects ainsi que la Mère Présentation.

Prions, prions avec amour, afin que tout aille selon la divine volonté de DIEU. Prions pour notre pauvre France et pour tous les Royaumes Catholiques. Je suis saisi d'une grande crainte : il me semble que le mal est arrivé à son comble et que DIEU ne va plus nous menacer, comme par le passé, mais qu'il va frapper de mort. Je vous prie de prier pour moi et de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mgr Bianchi. — Mgr Zola. — Fausses visions. — Trésor caché. — Abbé Bliard et Cardinal Ferrieri.

J. M. J.

Rome, ce 10 mars 1879.      *Alle Salesiane, Monte Palatino, Roma.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne et consolante lettre avec un bien grand plaisir et je vous en remercie beaucoup.

Je suis toujours dans la solitude la plus étroite. DIEU en soit éternellement glorifié. Samedi, 8 mars, Mgr Bianchi (celui qui combattait contre moi pendant le congrès particulier pour décider des Règles de la Sainte Vierge) est venu pour avoir de mes nouvelles ; mais il refusa de me voir, disant qu'il ne fallait pas me déranger de ma solitude ; et comme la Supérieure lui demanda si mes écrits n'avaient pas encore passé à l'examen, et (vu) qu'il y avait déjà trois mois que je suis ici, s'il croyait qu'il y en eût encore pour longtemps ; il a répondu que depuis quelque temps on les examinait, et qu'il croyait que bientôt tout serait terminé.

Si les difficultés et les oppositions qu'il y a en France n'étaient pas si grandes, il y a longtemps que le Message et le Secret entier serait imprimé, avec la seule approbation de Mgr Zola, qui s'est offert plusieurs fois de le faire imprimer sous sa direction ; mais j'attendais, pour avoir l'approbation de quelques Cardinaux. Maintenant je vais m'occuper de voir quel est le meilleur moyen à prendre.

J'ai lu et relu la communication que vous avez eu la bonté de m'envoyer dans votre lettre. Ma pauvre pensée et ignorance pour des choses si relevées est, *pour moi seule, que je ne crois pas divines ces révélations* ; (1) mais, je vous en prie, ma non croyance en ce fait ne doit être d'aucun poids pour les âmes qui veulent et peuvent croire au divin. Dans ce que j'ai lu rien ne me persuade, et je vous dirai en toute confiance, mon très Révérend Père, que la soit disant Voyante n'est pas une paysanne ni une ignorante : elle est trompée, ou veut-elle tromper ? Il serait facile à son confesseur de le voir clairement, en l'éprouvant sur *l'humilité* et la *charité*.

Il paraît qu'en France les visions se multiplient : j'ai reçu plusieurs lettres qui me parlent de diverses personnes favorisées par des révélations ; et moi, qui ai tant peur de moi, tant peur de me tromper, je n'aime pas trop être en relations avec les personnes qui ont des visions ; parce que, quand tout vient du Ciel, je sais bien que ce sont des dons totalement gratuits, sans aucun mérite de la personne qui les reçoit. Je trouve bien plus beau d'être dans un très profond anéantissement de soi-même, dans le mépris des créatures, dans l'oubli, dans le délaissement, dans la pauvreté, dans la souffrance et foulé aux pieds de tout le monde ; et certes, ces

---

(1) COMMUNICATION DE M. L'ABBÉ RIGAUD : « J'ignore le nom de cette femme. M. de Brandt a dû le savoir car Mélanie répond à une de ses questions ; mais en 1879, je ne lisais pas toujours les lettres de Mélanie à M. de Brandt. Comme Marie-Julie, à Blain, prophétisait déjà en 1875, il est probable que M. de Brandt lui en aura parlé, et je suppose que c'est d'elle qu'il s'agit. »



trésors-là personne ne les ambitionne, ne les envie : c'est le trésor caché dans le champ de l'humanité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui nous fait trouver sa Divinité, quand nous nous laissons nous-mêmes pour ne nous attacher qu'à Lui seul. Cependant je crois que la vraie perfection est de faire parfaitement la volonté du bon DIEU dans la voie qu'il nous veut, et qui sont toutes différentes. Un jour Notre doux Sauveur fit comprendre à une âme que la Simplicité, dans une âme d'une intelligence saine, était la perfection de l'humilité. Cela me remplit de confusion, voyant que je suis si éloignée d'être simple ; et cela provient de ce que je ne me suis pas encore perdue de vue, pour ne voir en moi que DIEU, qui peut faire de nous ce que bon lui semble et opérer les plus grandes merveilles dans les plus faibles et les plus ignorantes personnes. Priez pour moi, afin que par dessus tout j'aime, j'aime Notre bon Sauveur JÉSUS-CHRIST.

On vient de m'écrire que je dois attendre la définition des Règles de la Mère de DIEU, avant de proposer le récit et le Secret à l'examen de la Congrégation des Rites. — Je viens de recevoir une lettre de l'abbé Bliard, et il y en avait une pour Son Eminence le Cardinal Ferrieri, que j'ai lue, et puis cachetée pour la lui envoyer. Cependant, j'en ai un peu de la peine. Sachant que ces Eminences ne plient que devant l'humilité des personnes, je trouve la lettre de l'abbé B. trop gendarme ; non que lui manque d'humilité ; mais sa lettre trop hardie parlant comme s'il parlait à moi ; et cela je ne puis pas le lui dire. Ici on est prévenu contre les Français. Ce qui s'est fait pour notre œuvre jusqu'à présent ne s'est fait qu'à force d'humilité et de larmes ; et alors S. Em. Ferrieri, qui en premier lieu était raide et froid, s'est attendri et a pris la cause en main et à cœur, et il y travaille.— Nous avons perdu un de nos amis, le Cardinal Guidi : il a quitté la terre ; p. p. lui.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Rome, vendredi 14 mars 1879. (J'ai dû attendre que l'on m'envoyât des timbres de Castellamare.)

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Les écrits de Mélanie à Rome. — Léon XIII. — Le Secrétaire de l'évêque de Grenoble.  
Mgr Bianchi. — Supplique ?

J. M. J.

Castellamare, le 10 Mai 1879.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

On vient de me renvoyer votre bonne lettre, de Rome, d'où je suis partie le 7 mai pour cause de santé. Les examinateurs de mes écrits n'ont pas encore terminé l'examen de cette grande affaire ; mais nos ennemis ont fait, font et feront tous leurs efforts, surtout s'ils voient leur cause perdue, pour prolonger les affaires et endormir tout le monde au sujet de cette

affaire. Je vous dirai même (à vous seul) qu'ils m'ont empêchée de voir le Pape, selon que je l'avais demandé, avant mon départ : ce qui montre qu'ils craignent et qu'ils savent que Léon XIII est favorable à la vérité et très bien disposé en ma faveur.

Ma venue à Castellamare n'a pas du tout fait plaisir à ceux qui sont contre l'œuvre de MARIE, surtout à Grenoble, et j'ai su que positivement le Secrétaire de l'Evêque de Grenoble, M. Carra, a écrit une lettre à une personne, lui disant que l'on m'avait renfermée dans un couvent où *je garderai le silence* ; et je crois que si la Sainte Vierge ne s'y fût pas mise je devais rester très longtemps à la Visitation. On apprendra donc à Grenoble avec beaucoup de peine que je suis revenue à Castellamare. Un des avocats de Grenoble a fait tous ses efforts pour me trouver en défaut : de temps en temps il demandait à la Supérieure de la Visitation des nouvelles *non de ma santé* mais bien de ma conduite ; et comme dans ce couvent on est très indulgent, on ne lui disait que de bonnes choses. De plus, et sans y être autorisé par le Pape ni par les Cardinaux, il se faisait envoyer par la Supérieure les lettres que j'envoyais (bien cachetées) et celles que je recevais : pour avoir occasion de me prendre en défaut ; et c'est Monseigneur Bianchi qui faisait cela<sup>(1)</sup>. Mais gloire, honneur, amour à notre tendre Mère.

Il serait bien à désirer que les amis de la Salette s'entendissent, pour faire une espèce de Supplique au Pape ou au Cardinal Ferrieri (ce dernier est persuadé que nous ne sommes pas éloignés de la fin du monde). Cet exposé devrait, il me semble, démontrer que l'on croit que la Règle vient de la Très Sainte Vierge, comme le récit fait à tout le monde, et que, voulant être membre de ce nouvel Ordre, l'on attend avec impatience la décision de la Sainte Eglise, etc...

Je me recommande humblement à vos bonnes prières, afin que je corresponde fidèlement aux grâces de Dieu, et que je fasse bien sa sainte volonté, et que je l'aime, oh ! oui que je l'aime et que je meure d'amour : car je sens bien mon impuissance sur la terre d'aimer fortement, avec un cœur si étroit que le mien. Voilà pourquoi en aimant un peu il peut bien se briser, et ce sera fini. Priez pour moi, mon très Révérend Père, car je me sens bien malheureuse de ne pas pouvoir aimer le bon Dieu comme je voudrais et autant que je le voudrais.

Quoique je suis bien indigne, je prie pour vous et pour les personnes que vous recommandez. Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Mgr Bianchi envoyait même ses lettres à Grenoble pour la prendre en défaut.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mgr Zola. — « Les châtimens prêcheront ». — M. de Trévis va répondre aux objections.

J. M. J.

Castellamare, le 6 juin 1879.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je reçus en son temps votre bonne lettre, dont je vous remercie beaucoup. Je suis fâchée que vous n'ayez pas pu venir ; peut-être le pourriez-vous maintenant. Mgr Zola m'a écrit qu'il ira à Rome directement de Lecce et croit partir le 13 de ce mois, si rien ne le retarde de cette date. Or, il me semble qu'il serait à propos, en cette occasion, de faire quelque chose pour pousser l'œuvre de la Très Sainte Vierge. Il me semble que le temps presse. Le bon DIEU, toujours dans sa grande miséricorde pour nos âmes, donne d'ici de là des coups d'épingle par les intempéries, inondations, orages, ouragans, feu, perte des récoltes, maladies, etc., et les hommes n'ouvrent pas les yeux, parce que ceux qui devraient être les premiers à ramener les hommes à reconnaître la main de DIEU qui châtie, à faire pénitence, à prier, à expier pour apaiser la divine justice, restent endormis dans une bien triste et lamentable indifférence.

Si le bon DIEU ne voulait pas épargner son peuple, il n'aurait pas averti. Mon DIEU, quel aveuglement ! On attend les grands châtimens pour faire son devoir, pour faire le bien dans les âmes... Mais il est bien à craindre que le bon DIEU ne veuille plus se servir d'eux, et qu'ils soient traités comme cet homme qui avait enfoui le talent que lui avait donné son Maître pour le faire fructifier. Après les grands fléaux le bon DIEU n'aura pas besoin d'eux : les châtimens seront d'assez bons prédicateurs.....

Le bon Monsieur Trévis est tout occupé à faire un ouvrage pour répondre aux principales objections que l'on fait sur la Règle et le Secret donnés par la Très Sainte Vierge ; mais que peut-il faire s'il est seul ? et maintenant que les ouvriers de la Vierge devraient le plus se montrer, s'ils se cachent ? Enfin, la Très Sainte Vierge lui tiendra compte de tout ce qu'il fait pour son amour.

Je me recommande à vos bonnes prières prières et je vous prie de me bénir et de bénir la Mère Présentation.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Je voudrais de tout mon cœur que la Très Sainte Vierge me fasse mentir en tout ce qui est contenu dans le Secret, et que les hommes soient épargnés ; et pour cela on devrait se convertir. Il me semble que mes adversaires devraient prendre ce moyen et prêcher partout la pénitence et en donner les premiers l'exemple. Oh ! comme je les remercierais et comme je remercierais le bon DIEU.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Remise des écrits à Léon XIII. — Mgr Zola. — Mgr Fava, Cardinal Bertolini  
et Statue nouvelle.

J. M. J. (1)

*Castellamare, le 4 juillet 1879.*

Mon très cher et très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Monsieur Trévis est parti hier matin pour Rome : il est porteur de la Règle et de tous les écrits regardant l'œuvre des Apôtres des derniers temps ; et ma lettre, le tout sera remis par lui à Léon XIII. Monseigneur Zola m'ayant écrit qu'il allait à Rome vers le 13 juin, j'avais attendu son occasion pour lui faire porter mes papiers au Pape ; mais il paraît qu'il ne bougera plus de son diocèse cette année-ci : c'est ce qu'il m'a écrit dernièrement. Que le bon Dieu soit toujours béni de tout.

Hier je reçus votre petite lettre avec celle de M. Nicolas, ainsi que ses observations sur le costume de Notre-Dame de la Salette. Je ne crois pas que Mgr l'Evêque de Grenoble revienne sur ses pas : c'est bien sa Grandeur qui a donné le mode de costume qu'elle a voulu donner à la nouvelle statue ; oui, c'est bien l'Evêque de Grenoble qui a renseigné son Eminence le Cardinal Bertolini de la manière que doit être faite la statue, et c'est bien l'Evêque de Grenoble qui me dit, le 24 novembre dernier : « Je suis venu à Rome pour faire faire une belle statue, et je la ferai faire comme ceci, comme cela, et elle sera bien mieux que tout ce qu'on a fait jusqu'à présent ». Or, je ne sais pas pourquoi, maintenant, on voudrait mettre la faute sur la Congrégation des Rites.

Nous prions la Très Sainte Vierge, afin qu'elle ne se laisse pas porter sur la Montagne, puisqu'elle n'est pas avec le costume qu'elle avait quand elle s'est daigné montrer à nous.

J'espère que la Très Sainte Vierge se défendra contre tous les pièges et les contradictions qu'elle éprouve de la part de Grenoble et des Salettins.

Veuillez prier pour moi, mon très Révérend Père ; j'ai bien besoin du secours de la Très Sainte Vierge.

La Mère Présentation vous offre ses respects, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

L'œil de Dieu veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Tâche d'une goutte de sang. Le 4 était un vendredi....

# Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Écrit de M. de Trévis. — Abbé Guyot. — Cardinal Ferrieri, Mgr Bianchi, « livre Nortet ». Statue de la Contradiction.

J. M. J.

*Castellamare, le 20 juillet 1879.*

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir votre bonne lettre. J'allais justement vous écrire pour vous dire que je vous ai adressé un écrit qu'avait fait M. de Trévis, et qu'il avait envoyé à Mgr Zola, Evêque de Lecce, pour le lui faire examiner ; lequel n'a rien trouvé à y changer. Monsieur Trévis étant parti pour Rome est maintenant retourné en France, Monseigneur Zola m'a adressé l'écrit en question, le jour même que M. Guyot, curé de Pierre, était ici. Je lui ai dit que j'avais reçu l'ordre de M. Trévis de vous l'envoyer aussitôt que je l'aurais reçu ; il m'a dit de le lui donner, parceque vous lui aviez promis d'aller à Pierre, et qu'il vous le remettra. — Je remis à M. Trévis l'écrit de M. Nicolas, de Marseille. Il me dit que si l'occasion se présentait à Rome, il montrerait cet écrit. M. Trévis a demandé au Cardinal Ferrieri et à Mgr Bianchi, séparément, s'ils connaissaient le livre Nortet sur la Salette ; l'un et l'autre ont répondu qu'ils ne le connaissaient pas.

Je viens de lire les deux feuilles des Annales de la Salette que vous avez eu la bonté de m'envoyer. DIEU soit béni de tout ! Si le bon DIEU et la Très Sainte Vierge sont patients, pourquoi ne le serai-je pas à leur exemple ?... C'est maintenant le règne du mensonge, du mal, de l'aveuglement ; et ce sont nos péchés qui causent tout cela.

Certainement que la statue que j'ai vue (et j'ai vu aussi le modèle tout achevé) ne ressemble en rien à Notre-Dame de la Salette : puisque la statue que j'ai vue ainsi que le modèle qui a été donné pour cela ont un grand manteau qui entoure la Sainte Vierge ; les cheveux pendent sur la poitrine et derrière ; un voile par dessus la tête pend aussi ; sur la poitrine une espèce de fermoir à peu près rond et de la grandeur d'une montre sert pour appointer le manteau (cependant le sous-maître du sculpteur nous dit que sur ce fermoir on mettrait une petite croix) ; les deux mains de la Vierge sont vûes, l'une sur la poitrine, l'autre à la ceinture ; les pieds de la Vierge sont sans souliers ; et jamais on ne pourra deviner que cette statue représente Notre-Dame de la Salette ; mais c'est bien là Notre-Dame de la Contradiction : elle est à la mode et marche fort bien avec les temps d'aujourd'hui, puisqu'on ne veut plus voir les signes de Notre rédemption : la Croix est un signe trop triste !....

Un jour viendra que là douce Vierge Marie triomphera, et au moment où l'on y pensera le moins. Les Enfants de Marie, les Apôtres des derniers temps se fortifient dans les souffrances, dans l'oubli, dans la mortification, dans l'humilité, dans l'immolation, dans l'oraison, dans l'expiation sur le trône du calvaire avec leur Maître JÉSUS : la régénération du monde devant se fonder par MARIE, ne doit jeter ses fondements que sur la ruine de l'orgueil et de l'égoïsme.

Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de vouloir me bénir. Agréez, etc... — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Statue. — Diadème. — Réponse de Mgr Fava aux ordres du Pape.

J. M. J.

*Castellamare, le 5 août 1879.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir votre bonne et intéressante lettre et je me hâte de vous répondre. Si la statue avait au moins les instruments de la passion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et d'une grandeur visible ; si enfin elle était plus ressemblante ; beaucoup de personnes, qui n'iront pas, y seraient allées. Je ne sais trop que vous dire, mon très Révérend Père ; c'est la Très Sainte Vierge qui doit vous inspirer en cette circonstance. C'est vous qui avez porté le diadème, croyant alors que la Très Sainte Vierge serait représentée comme elle est apparue : or ce n'est ni vous ni moi qui avons fait cette statue de la Madone de la Contradiction ; et comme son Divin Fils est contredit partout maintenant, Elle aussi est contredite, et cette contradiction est venue de la part des siens, de ceux qui habitent sa Montagne. Et certes, que n'ont-ils pas dû faire, pour tourner les prélats de Rome et pour ne pas accepter la Règle de MARIE ? En ma présence, l'Evêque de Grenoble a osé dire à l'Eminence qui lui disait : « Pourquoi ne voudriez-vous pas prendre la Règle de la Sainte Vierge ? » — « Je la prendrai quand l'Eglise m'aura prouvé qu'elle vient de la Sainte Vierge. » — Rome ne s'est jamais opposé à la Règle, mais Grenoble et la Salette ont fait tous leurs efforts pour n'en rien accepter, et ont employé beaucoup de personnes pour atteindre leur but. Les pauvres, ils ont cru bien faire ; il faut prier pour eux ; s'ils connaissaient la vérité, ils n'auraient pas agi ainsi et ne seraient pas obstinés ; prions beaucoup pour eux.

J'attends avec impatience les renseignements que vous aurez du Père Sémenenko ; quoi qu'il en soit, c'est le moment de souffrir, de s'abandonner entre les mains de Dieu, de gémir de voir que la lumière fait place aux ténèbres.

Si toutefois vous allez sur la Montagne, ne m'oubliez pas aux pieds de la Vierge qui pleure avec le Christ sur la poitrine. Moi je n'ai pas peur de la Croix, mais j'ai peur et je crains tout ce qui n'est pas marqué par le signe de la Croix. La croix de Notre Seigneur était de bois, et c'est sur la Croix que nous devons traverser la mer orageuse de ce monde, comme les bateaux, les vaisseaux portent outre mer les voyageurs.

Moi quoique bien indigne je prie pour vous, mon très Révérend Père ; afin que Notre tendre Mère vous aide et soit toujours avec vous. La Mère Présentation vous offre ses profonds respects, et nous vous prions de vouloir nous bénir. Agréez, etc... — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Brochure en français et en italien. — Mgr Bianchi nonce à Madrid.

J. M. J.

Castellamare, le 17 août 1879.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Pardonnez-moi si, de nouveau, je viens vous distraire et vous déranger de vos saintes occupations. Il y a environ deux mois, j'avais envoyé à Monseigneur Zola la narration de l'Apparition du 19 septembre, afin qu'il vît si elle pouvait s'imprimer à Lecce. Monseigneur se trouvait alors à prendre les bains hors de son diocèse, et mon écrit lui fut envoyé, mais pas aussitôt reçu : ce qui a causé ce long retard et me laissait dans la peine, craignant qu'il ne l'eût pas reçu, malgré que le pli fût recommandé. Ce matin je reçois enfin une lettre de Monseigneur, dans laquelle il me dit avoir rencontré un Monsieur très instruit, lequel s'est offert (selon mon désir) de traduire la narration en italien, et l'une et l'autre seront imprimées à Lecce. Il veut que je lui écrive un modèle d'approbation, comme je le fis pour le livre (Lettres à un ami) par M. Bliard, et que je la lui envoie. En vérité, je ne sais comment faire cela moi qui suis si ignorante ; mais, pour obéir, j'ai écrit ces quelques lignes, que je vous envoie, afin que vous ayez la bonté et charité de corriger et changer à votre volonté ; et, aussitôt reçu, je le lui enverrai (1).

Vous aurez aussi la bonté de me dire combien de copies il faudra faire tirer, soit en français soit en italien ; et si la Dame qui a promis cinq cents francs est toujours dans la même disposition, et si elle pourrait les envoyer aussitôt que Mgr Zola m'écrit que l'ouvrage est sous presse.

Monseigneur Zola me dit qu'il vient de lire dans un journal que Mgr Bianchi passe Nonce à Madrid. C'est un Ennemi de plus hors de Rome, je veux dire, un Ennemi de la vérité des Règles de la Sainte Vierge ; car il est bien mon ami le meilleur, comme le sont tous ceux qui nous font souffrir, et cela, bien entendu, sans le vouloir.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous offre les respects de ma compagne. Agréez, etc... — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

(1) Approbation J'ai lu la narration entière que vous avez écrite sur l'Apparition de la Très Sainte Vierge Marie sur la Montagne de la Salette 19 septembre 1846, je voudrais que ce grand fait de la Miséricordienne Vierge notre Mère fut connu par tout le monde et que chaque individu en fut pénétré pour en tirer les fruits d'une sincère conversion pour fléchir la juste colère de Dieu et attirer sur le monde entier d'abondantes bénédictions. C'est de tout mon cœur que j'autorise la publication de ce petit livre et que j'en recommande la lecture à toutes les personnes pieuses et de bonne volonté.

Donné à Lecce le

1879

Louis Zola Evêque de Lecce.

Il n'est plus question, dans les lettres suivantes, de ce « modèle d'approbation », demandé à la pauvre fille... Nous l'avons reproduit à dessein avec toutes ses fautes d'orthographe et de ponctuation, comme spécimen de l'absence presque complète de points et de points virgules dans les lettres, toujours si belles, de Mélanie : *calamus scribae velociter scribentis*.)

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mgr Zola. — P. Berthier. — M. de Trévis. — M. Nicolas. — Livre Nortet. — Mgr Mermillod.

J. M. J.

*Castellamare, le 5 octobre 1879.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre bonne lettre dont je vous remercie beaucoup. J'aurais répondu à votre avant dernière lettre, si Monseigneur Zola ne m'avait pas fait espérer que d'un moment à l'autre il m'écrirait de Rome, pour me donner la bonne nouvelle que mon manuscrit était sous presse à Naples ; mais j'attends en vain, et sa Grandeur, qui devait être de retour de Rome à la fin de septembre, n'a encore donné aucun signe. Il faut de la patience avec ces bons Italiens, qui font tout à leur aise : patience, patience. Monseigneur m'avait promis qu'il ferait tout son possible pour trouver un imprimeur à Naples, et qu'il chargerait un bon prêtre pour surveiller la presse pendant qu'il irait à Rome. Il me dit qu'il vous ferait adresser la dernière épreuve ; et j'oubliai de lui donner votre adresse ; mais il y a tout lieu de croire qu'il n'aura pas eu le temps de faire tout cela, vu qu'il ne restait à Naples que deux jours. Il me promit que s'il ne réussissait pas avant son départ pour Rome, il s'en occuperait à son retour, et il n'est pas encore arrivé. Il me tarde beaucoup que ce petit ouvrage soit imprimé.

Comment le Père Berthier peut-il dire que l'Evêque de Grenoble ne leur a communiqué aucun de mes écrits, tandis que le Supérieur a dit tout l'opposé à M. Trévis ?... Plusieurs prêtres français m'ont envoyé des feuilles qu'a fait imprimer M. Trévis. Ayant moi-même écrit mon étonnement à M. Trévis, il me dit dans sa première réponse : qu'il a eu l'intention de faire connaître (un mot oublié) de Notre bonne Mère aux prêtres qui ne la connaissent pas, et qu'en cela il a tâché de ne froisser personne c'est-à-dire, de faire de la peine ni aux Pères de la Salette ni à moi. Dans une seconde lettre sur le même sujet, il me dit : « Puisque vous ne faites « pas l'œuvre, il faut bien que j'encourage les Pères qui sont sur la Mon-  
« tagne, et qui font quelque chose ; vous auriez peut-être aimé que j'eusse  
« critiqué les Pères de la Salette parce qu'ils ne font pas les choses selon  
« vos idées, etc., etc. »

Je ne crois pas expédient de rien ajouter, pour le moment, au récit de la Très Sainte Vierge, et je suis très reconnaissante de la bonté et bonne volonté de Monsieur Nicolas. Je voudrais bien qu'il eût connaissance du livre « Notre-Dame de la Salette, par l'abbé Nortet, Missionnaire Apostolique au Diocèse de Grenoble » ; peut-être pourrait-il écrire quelque chose contre ce livre, qui est bien loin d'être écrit selon les Maximes de l'Evangile ; outre cela, il a aussi le défaut de n'être nullement dans la vérité en beaucoup de passages dont je suis parfaitement sûre ; et je pourrais lui donner les documents des choses vraies, comme aussi une lettre de la Mère Thècle, qui nous a tenues, pendant 4 ans, en pension à Corps. — Plusieurs fois l'on m'a sollicitée pour faire un procès contre l'abbé Nortet pour son livre, et maintenant, à l'occasion de la lettre, ou plutôt du sermon qu'a fait sur la Montagne Mgr Mermillod, et qu'il a lui-même publié en le changeant,



en interprétant mal les paroles de ce saint Prélat. On désire que pour cela je demande réparation. Déjà j'ai répondu et me suis refusée à faire ce procès. Je vous envoie la lettre que m'écrivait ce bon prêtre, et vous verrez si Monsieur Nicolas ne pourrait lui-même faire quelque chose, pour fermer la bouche de Nortet.

La Mère Présentation s'unit à moi pour vous offrir ses respects, en vous priant de vouloir nous bénir. — MARIE DE LA CROIX.

---

211

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Brochure sous presse. — Père Perrin et statue de la Contradiction.

J. M. J.

Castellamare, 13 novembre 1879.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je reçus en son temps votre bonne lettre et le manuscrit de M. Nicolas. Mgr Zola était alors ici. Je ne lui ai pas fait voir ce manuscrit, parce que j'y ait trouvé des inexactitudes, dont la plus grande est qu'il disait qu'étant à Corps, je me mis à composer un règlement pour un nouvel Ordre religieux, dont je devais être la fondatrice. En écrivant à M. Nicolas je la lui ai signalée.

Hier soir, je reçus une lettre de Mgr Zola, Evêque de Lecce : l'opuscule français, si désiré, est en ce moment sous presse, à Lecce même. Voici ce que m'écrit à ce sujet Mgr Zola :

« Je vous annonce que l'opuscule sera imprimé en peu de jours ;  
« déjà la moitié est finie ; l'édition sera très jolie ; seulement, je ne sais si  
« c'est le papier qui est meilleur, ou si c'est la presse qui est plus chère.  
« le fait est que les mille copies absorberont presque les 500 francs, et que,  
« par conséquent, nous devrions vendre premièrement les copies françaises,  
« pour pouvoir faire imprimer la traduction italienne. En attendant si vous  
« avez les cinq cents francs, envoyez-les moi tout de suite par la poste, ici,  
« à Lecce, à moi-même. Je vous prie aussi de me faire savoir à qui, en  
« France, je puis expédier les opuscules, et combien vous en voulez pour  
« distribuer en Italie. »

Maintenant, mon très Révérend Père, je ne sais en France, quel est le libraire qui voudrait se charger de ces opuscules.

Je crains que M. l'abbé Bliard ne soit fâché avec moi, sans que je sache le pourquoi : il y a environ six mois qu'il ne m'a plus écrit. Que la volonté du bon Dieu soit faite en tout et partout.

La statue couronnée est vraiment la Madonna della contradizione. Je lisais l'autre jour une lettre du Père Perrin, un des Salettins, qu'il écrivait à un prêtre, qui, voulant introduire la dévotion de Notre-Dame de la Salette dans une paroisse, lui avait écrit ; il désirait savoir quelle statue il devait faire faire. La réponse fut celle-ci : « La statue couronnée n'a rien de com-

mun avec l'Apparition ; les instruments de la passion, nous les avons mis de notre propre autorité, pour calmer la population, mais ils ne doivent pas exister, non plus la chaîne ni les enfants. Si vous voulez représenter l'Apparition, faites faire le groupe, avec l'autorisation de l'Ordinaire. La statue couronnée n'est que provisoire : la vraie se fait en ce moment à Rome. » En vérité, je crois que bientôt la dévotion à Notre-Dame de la Salette se perdra, avec tant de contradictions ; en vérité mon cœur se brise de douleur.....

Je vous ferai adresser, ou je vous adresserai moi-même les 20 opuscules pour la bienfaitrice. Je vous prie de prier pour moi, j'ai bien besoin de l'aide de DIEU. Moi, quoique bien misérable, je ne vous oublie pas dans mes pauvres prières. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

212

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mgr Zola et les 500 francs. — Un libraire qui ne veut pas se compromettre.

J. M. J.

Castellamare, le 28 novembre 1879.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Hier je reçus une lettre de Monseigneur Zola ; il me charge de vous remercier des cinq cents francs, il les a reçus et vous en remercie. Le 25, il fit l'envoi de cent opuscules que vous demandiez pour la bienfaitrice ; j'ignore s'il vous en a envoyé pour vous. Il dit que l'imprimeur ne les lui a pas encore tous remis, n'ayant pas tout fini.

Monsieur Nicolas m'a écrit : il veut, ou on veut voir l'opuscule avant de décider ; il paraît que le libraire ne veut pas se compromettre : j'attends une réponse de M. Bliard, pour savoir s'il a trouvé un libraire, et ce matin je lui ai envoyé deux opuscules. Maintenant j'attends que Monseigneur m'en envoie d'autres : il ne m'en a envoyé que quelques-uns.

Je me recommande de nouveau à vos bonnes prières et vous prie de me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Monsieur Nicolas me dit dans sa lettre : « Vous devez savoir que la statue de *Contradiction* a été définitivement rejetée. »

---

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Les Evêques d'Amiens, de Lecce, de Marseille. — S.S. Léon XIII et le Secret.

J. M. J.

*Castellamare, le 20 décembre 1879.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Monseigneur Zola m'a écrit qu'il vous a expédié les brochures que vous avez demandées ; mais je suis toujours à attendre l'expédition des 4.000 qu'il m'a dit avoir mis au chemin de fer petite vitesse ; voilà aujourd'hui le onzième jour et ils ne sont pas encore arrivés. Aussitôt que je les recevrai j'en enverrai 500 à Vitte et Perrussel, à Lyon, aux conditions indiquées par l'abbé Bliard. Si à Lyon on prend les 4.000 exemplaires, il ne me conviendrait peut-être pas d'en envoyer d'autres à M. Nicolas à Marseille ; qu'en pensez-vous ?

Si d'Amiens on écrit à Mgr Zola, on pourra bien avoir une réponse peu flatteuse, et dont on ne se vantera pas. Mgr Zola est très instruit ; c'est un homme de foi et qui a la sainte crainte de Dieu : il ne craint pas les Français (les Evêques), il n'a rien du Jansénisme, il connaît son devoir et il le fait. Quant à moi, j'ai déjà tant souffert, que mon cœur est devenu insensible, et, tant que Rome ne me fera pas garder le silence, je parlerai bien haut. Ce n'est pas de moi ni par moi que je parle, et, plus à présent que jamais, le dirai : « Malheur, malheur aux prêtres tièdes et qui ne seront pas trouvés les armes à la main ; malheur aux prêtres qui ont oublié leur sublime vocation et qui sont un scandale aux petits ; malheur aux prêtres égoïstes et lâches, malheur à eux : le Seigneur des Seigneurs n'est pas un Maître qui attend le Samedi pour payer ses ouvriers <sup>(1)</sup> : les orgueilleux seront humiliés, et ceux qui veulent accumuler richesses sur richesses seront dépourvus ; malheur aux prêtres qui ont oublié les âmes confiées à leurs soins..... »

Il est midi ; je reçois en ce moment même votre bonne lettre et celle de M. Nicolas. Je n'ai point envoyé de brochure à l'Evêque de Marseille. M. Nicolas ferait bien d'écrire à son Evêque. Dieu soit béni de toutes les contradictions : elles ne donnent que plus d'ardeur et de zèle. Le Saint-Père Léon XIII, à qui je fis remettre le Secret écrit de ma main, ne trouva rien à dire : aucune défense ne m'a été faite de le publier. Si on ne peut le vendre on peut le donner : c'est ce que je me hâterai de faire dès que je l'aurai reçu ; je crois que le vieux diable s'est assis sur cette caisse des brochures ; mais si la Sainte Vierge lui donne un coup de pied, il ira donner du nez sur un gros charbon qui lui brûlera la barbe. Votre Evêque n'est pas le Pape ; il a peur des hommes, mais que sont les hommes ? Il faut avoir peur des jugements de Dieu et de sa colère, de ses menaces. Pauvre Evêque, il a peur de sa conscience et il n'ose pas le dire... Ne vous troublez pas, mon très Révérend Père ; tout cela n'est rien ; cela me donne à moi du courage. N'est-ce pas joli d'être persécuté pour la vérité ?.... Si je n'ai pas d'ordre contraire, j'enverrai 500 exemplaires à Lyon, et si on les veut tous j'enverrai

---

(1) C'est-à-dire, qu'il n'attend pas leur mort. Cette maxime est une sorte de proverbe italien.

le tout ; sinon, je les donnerai et les enverrai partout gratuitement ; vivent les Croix, bonne année pour moi. Agréez les vœux anticipés de bonne année que je vous souhaite aussi heureuse que le Divin Maître peut la donner : que cette nouvelle année soit pour vous comblée de grâces et de bénédictions, et que Marie vous tienne bien près de son aimable cœur.

Votre très humble, MARIE DE LA CROIX.

---

214

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

500 exemplaires de la brochure à Lyon. — Mgr Zola disposé à répondre aux adversaires.

J. M. J.

*Castellamare, le 30 décembre 1879.*

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre lettre avec un grand plaisir, et dans la même journée je reçus enfin la caisse des livres. Je me suis empressée d'en envoyer 500 à la librairie de Lyon, m'en tenant aux conditions déjà faites avec M. l'abbé Bliard. — Je désire être au courant de ce qui se dit et se fait au sujet de cet opuscule, afin que Mgr Zola soit renseigné et puisse, à l'occasion, répondre aux difficultés que l'on peut faire ; et en France on ne manquera pas d'en faire beaucoup. Fiat.

Nous devons prier et beaucoup prier pour les pauvres aveugles qui ne voient ou ne veulent pas voir la vérité.....

En attendant que je sois lapidée, si cela plaît à quelques-uns, je suis toujours dans les mêmes dispositions, de dire et redire tout ce que la Vierge Marie, par divine miséricorde, m'a dit de dire à son peuple.

Veuillez, je vous prie, me bénir et prier pour votre indigne servante,  
MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

215

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Aménités du théologien Cloquet. — Evêques d'Amiens et de Lecce. — M. Nicolas.

J. M. J.

*Castellamare, le 23 janvier 1880.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne lettre du 15 courant, et son contenu me sert beaucoup pour me faire avaler les bien amères pilules que je reçois d'autres parts.

On m'écrit de Paris : « Il n'est pas opportun de fournir à nos ennemis

l'arme, autrement redoutable du témoignage de Marie, etc. Il y a, en outre, des défauts de détail, des fautes typographiques très graves, telles que celle qui figure à la page 32 ; enfin, votre dernier alinéa de la page 30 n'est pas conforme à la vérité théologique, etc., etc. »

Je répondis de mon mieux à cette première lettre ; une seconde m'arriva bientôt, disant : « Je n'ai pas eu l'intention de vous scandaliser (je ne le suis pas), je vous ai dit : Par un zèle non éclairé, enfreint d'imprudence, sans aucun ordre révélé de DIEU ou donné par votre supérieur légitime, contre l'avis de prêtres éclairés et d'amis voulant vous éviter une très grave responsabilité, vous avez tort, absolument tort, de lancer sans discernement cette brochure telle qu'elle est, etc., etc. *Il n'est pas vrai* que cette brochure soit publiée, comme elle le mentionne, *avec l'approbation de l'Ordinaire* : votre Ordinaire, c'est l'Evêque de Castellamare. Donc, mensonge ; puis désobéissance. Ce procédé n'a pas un caractère Divin. Quant à ce que vous dites : sur le dernier alinéa de la page 39, qui n'est pas conforme à la Théologie. « Je n'ai pas eu l'intention de faire de la théologie, mais de dire simplement, comme j'ai pu, l'impression reçue dans mon âme lors de l'apparition, et c'est moi qui parle et non la Très Sainte Vierge. » Dès lors que vous parlez de théologie, vous avez l'obligation d'en parler correctement ou de vous taire. La Sainte Vierge, actuellement morte une fois et déjà dans le Ciel « mourrait » (??) « de douleur » (??) si DIEU ne la soutenait. — Ce sont deux hérésies ridicules. — Il est une chose bien autrement grave et coupable que tel péché dont il est question. Notre-Seigneur a pardonné très facilement la femme adultère, et a fait de Marie-Madeleine sa plus chère amie, après l'avoir convertie. Mais des orgueilleux pharisiens il a dit : « Serpents, race de vipères, etc., etc. » et il ne les a pas, que je sache, pardonnés. Profitons de cet enseignement. Pensons que si Palma est déchue de son état primitif, c'est l'orgueil qui en a été cause ; et si Lazzaretto, après avoir reçu des grâces Divines, a fait une fin déplorable, c'est l'orgueil qui en fut la cause. »

La lettre de ce bon prêtre serait trop longue si je voulais la copier toute. Je lui ai encore répondu. Je ne sais s'il écrira de nouveau. Quoi qu'il en soit, je suis bien contente si, comme il le dit, les prêtres français sont tous bons ; parce qu'alors, les châtiments que nous craignons n'arriveront pas, du moins en France.

Si Mgr l'Evêque d'Amiens avait frappé de censure ceux qui vendaient l'opuscule approuvé par Mgr Zola, ce n'aurait pas été un petit scandale : qu'un Evêque, publiquement, désapprouve ce qu'un autre Evêque approuve ; et je crois que la chose n'en serait pas restée là : ici on va droit à Rome.

Monsieur Nicolas me demande toujours si le secret publié est le même que je donnai à Pie IX. Je lui ai déjà dit que ce que j'ai donné alors au Pape le regardait en plusieurs points ; et de nouveau il renouvelle sa même question. Je voudrais qu'il ne s'occupât pas de cela, s'il fait imprimer quelque chose : il ne faut pas distraire les esprits du but principal, qui est de prendre ce qui leur est dit et de penser à se convertir.

Je me recommande bien à vos bonnes prières ; j'ai grandement besoin de l'aide de DIEU et de sa divine grâce. Les ennuis ne manquent pas, mais il faut correspondre à la grâce. Je vous prie de me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le libraire refuse de garder cette Brochure « scandaleuse ».  
M. Cloquet demande des corrections.

J. M. J.

Castellamare, le 7 février 1880.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre lettre du 3 courant et je vous en remercie, mais ce matin j'en ai reçu enfin une de M. Vitte, pas trop flatteuse et qui me met dans l'embarras. Voici le contenu de la fin de sa lettre :

« Nous avons le regret de vous informer qu'il nous est tout-à-fait impossible de nous charger plus longtemps de la vente de cette brochure, que nous n'aurions, du reste, jamais acceptée, si nous en avions connu le contenu. Nous tenons vos deux caisses à votre disposition, veuillez bien nous en débarrasser au plus vite. » — Que faire maintenant, mon très cher Père ? Si Monsieur Nicolas voulait s'en charger pour les remettre aux libraires de Marseille, alors j'écrirais à M. Vitte de faire l'expédition des deux caisses à l'adresse de M. Nicolas. Veuillez bien, mon très Révérend Père, avoir la bonté de me dire ce que je dois faire, et le plus vite possible afin de débarrasser M. Vitte de ces livres scandaleux, puisqu'on veut ainsi les appeler. C'est curieux que les faits ne soient pas scandaleux et que la faible image des faits le soit. On est actuellement sous les châtimens de Dieu, et on s'obstine à ne pas croire. On m'écrit de certaines parties de la France que le vin et les pommes de terre se sont gelés dans les caves, que même le bois de la vigne a été gelé avec beaucoup d'arbres fruitiers ; n'importe, on s'obstine, et je ne sais si l'on ouvrira les yeux à la septième plaie : c'est bien douteux.

Le prêtre Théologien dont je vous avais parlé dans ma dernière lettre, vient de faire paraître une partie du Secret dans son journal, *Le libérateur des âmes du Purgatoire*, n° 98. Je suis curieuse de voir la suite dans le numéro prochain de mars, pour voir comment il aura arrangé mes paroles d'orgueil au dernier alinéa du livre.

Je n'ai pas encore reçu de reproches de l'Italie ; et de plus je sais que l'on s'occupe de la traduction, et que les reproches reçus ont été que j'ai eu tort de ne pas l'avoir fait moi-même en italien, et non en français, parce que la France ne croit bientôt plus à rien.

J'oubliais de vous dire, mon très Révérend Père, que le prêtre en question n'avait demandé de réformer mon livre ; qu'il se chargerait des dépenses d'imprimerie ; il supprimerait la partie du Secret qui fait tant crier, puis, dans ce que je dis des yeux de la Sainte Vierge et enfin de mes impressions pas trop humbles, il arrangerait tout cela. — Je lui répondis que tout le monde sait que je ne suis qu'une bergère très ignorante, et que l'on ne peut pas s'attendre à de grandes, sublimes et humbles expressions d'une pauvre bergère ; et que j'avais écrit bonnement et simplement ce que mon âme éprouvait, pendant que la Sainte Vierge me parlait ; et que cependant, si ce que j'en ai écrit est mal, je ne tiens pas du tout à le publier, mais

que je ne supprimerai pas une parole, sans en avoir, avant, parlé avec Mgr Zola. Or, malgré qu'il n'a reçu aucun ordre, je viens de lire ceci dans son journal : « La narration complète de l'apparition forme une brochure de trente pages, au prix de 30 centimes, franco, au profit d'une bonne œuvre. On peut la demander de suite au Bureau du *Libérateur*, pour la recevoir aussitôt imprimée. »

Je me recommande à vos bonnes prières, j'en ai un vrai besoin : les croix, les ennuis, les contradictions ne me manquent pas. Veuillez me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

217

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Brochure bien reçue en Italie. — Venue de M. Nicolas. — La Vierge s'est trompée !

J. M. J.

Castellamare, le 26 février 1880.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

N'ayant pas reçu de lettre de Monsieur Nicolas, et craignant que le libraire de Lyon ne me renvoie ici les deux caisses de livres, je lui ai écrit hier de vouloir vous expédier les caisses par le chemin de fer, petite vitesse à votre adresse.

Je viens de faire un second envoi de livres à Rome, à Monsieur Pennachi, Recteur des prêtres pour les Missions étrangères, appartenant à la Congrégation des examinateurs des livres. Partout en Italie les brochures sont bien reçues ; la France seulement s'obstine, s'irrite de voir que le Secret démasque bien des choses.....

Je pense qu'en ce moment vous avez reçu le *Libérateur des âmes du Purgatoire*, que je vous ai envoyé, et vous aurez pu prendre l'adresse de M. l'abbé Cloquet. Je ne pouvais alors vous écrire, étant malade, et je ne suis pas encore bien. DIEU soit béni de tout.

Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P.-S. — Je reçois en ce moment votre bonne lettre ; la nouvelle de la venue de M. Nicolas me fait un grand plaisir. On regarde comme inopportune en ce moment la publication du Secret : c'est dommage que la Très Sainte Vierge se soit trompée. Selon quelques esprits, la douce et Miséricordieuse Vierge aurait dû garder ses avertissements pour le temps de la paix et de la ferveur. Ces esprits, quand ils sont malades, attendent-ils d'être guéris pour appeler le médecin?... Je vois bien que nous sommes dans les ténèbres, et qu'au milieu du danger nous voulons faire les endormis.

Moi, je voudrais prêcher jusque sur les toits à tout le monde : Pénitence ! pénitence !

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mgr Fava à Rome. — Guerre acharnée. — Il me tarde d'aller au Ciel....

J. M. J.

*Castellamare, le 31 mars 1880.*

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre du 16 mars, dont je vous remercie beaucoup. La guerre acharnée du clergé français est une preuve de plus que les fléaux tomberont sur nous. Monseigneur l'Evêque de Grenoble étant allé à Rome, n'a pas manqué de faire un rapport hostile contre l'opuscule, j'en ai ressenti les contre-coups, DIEU soit béni de tout. On ne veut pas savoir la vérité, on veut rester dans les ténèbres, pour s'égarer plus facilement. Les menaces que me font les Français ne servent qu'à me donner plus de courage et d'énergie, et malgré que parfois je n'ai pas assez de santé pour tenir la plume, j'en ai assez pour parler aux personnes qui viennent, et toujours je dirai la vérité.

Nous avons eu le plaisir de voir M. Nicolas. Il arriva le mercredi, vers 6 heures de l'après-midi ; il est reparti le jeudi vers une heure ; il est très zélé pour Notre tendre Mère, il aura une très belle place dans le Ciel.

Plusieurs personnes m'ont écrit pour que je leur envoie des opuscules et comme je n'en ai plus, je vous les ai adressées. Il est mieux, je crois, de se hâter de les répandre : le démon n'a pas fini de faire la guerre et je n'ai pas fini d'être persécutée. DIEU soit béni et toujours glorifié.

Il me tarde d'aller au Ciel ; mais ce désir n'est pas surtout cause des ennuis continuels ni des persécutions que j'éprouve de tous côtés, au contraire, le plaisir que j'ai de pouvoir souffrir pour l'amour du bon DIEU serait la chose qui me ferait aimer à rester sur la terre, pour souffrir toujours davantage, ne pouvant faire autre chose pour mon DIEU. Je désire cependant que tout le monde sache que je soutiens tout ce que j'ai écrit dans le petit opuscule, dans lequel j'aurais pu même écrire davantage, en développant ce que je voyais pendant la conversation de la Belle Dame, que les méchants ne disent non plus que je me suis rétractée, car je ne rétracte rien de tout ce que contient l'opuscule, et je voudrais que tous les prêtres le baisassent comme venant de la Mère de DIEU et non pas d'une pauvre fille ignorante.

Je voudrais bien écrire plus longuement, mais je ne puis. S'il plaît à DIEU, une autre fois.

Prions pour notre pauvre France, pour laquelle je voudrais souffrir mille morts. Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---



## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Evêques de Nancy, Fréjus, Grenoble, Lecce. — Les Salettins.  
Dieu exterminera les hommes...

J. M. J.

*Castellamare, le 9 mai 1880.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre consolante lettre du 4 mai, dans laquelle vous me dites que presque tous les exemplaires de la brochure sont écoulés. Dieu soit béni : les efforts qu'a faits l'Evêque de Grenoble ont été inutiles, pour empêcher qu'elle se répande. Je reçus une lettre, hier, de la librairie de l'évêché de Nancy, me demandant des opuscules ; je lui ai donné votre adresse lui disant aussi que, si son Evêque le permettait, il pouvait le faire imprimer de nouveau. Ce serait bien à souhaiter qu'en France cette brochure pût être réimprimée, vu les demandes presque continuelles qu'on en fait.

Il me tarde de voir la brochure que fait en ce moment le bon et zélé M. Nicolas ; elle sera d'un grand poids et fermera la bouche à beaucoup de personnes et surtout aux Pères Salettins : car, dernièrement, un d'eux a écrit à des personnes de Rouen qui lui avaient demandé ce qu'elles devaient penser de l'opuscule : « Nous la voudrions voir étranglée. » Or, on n'étrangle pas une brochure, mais la personne qui l'a écrite. Pauvres Pères ; ils sont bien loin d'avoir l'Esprit-Saint pour lumière ; prions pour eux.

Si j'ai de la peine des lettres écrites à ses prêtres par l'Evêque de Fréjus, je ne suis pas fâchée qu'il ait attaqué le bon M. Nicolas comme auteur du secret que m'a donné par Miséricorde notre douce Mère : M. Nicolas saura défendre la cause de la Vierge Marie, et un tel avocat ne fera que mieux ressortir la vérité et la lumière. Un mal est souvent pour un plus grand bien. Quand vous saurez le bon résultat de cette affaire, veuillez, je vous prie, m'en donner connaissance, afin que je la communique à Mgr Zola, si affligé, si calomnié, et cela par l'Evêque de Grenoble, qui dépense en voyages à Rome l'argent donné au sanctuaire, pour empêcher que la lumière ne se fasse ; et il ne craint pas de lever l'honneur de ce bon et saint Evêque de Lecce, qui en a été malade d'ennui et d'affliction.

Je ne pense pas, mon très Révérend Père, que 1880 voie la fin de nos malheurs. Si des prières ferventes et des pénitences ne détournent pas l'ire de Dieu, je pense que nos malheurs commenceront vers la fin de cette année, pour se continuer en 1881 ; mais j'aimerais mieux qu'ils fussent encore retardés, s'il plaisait à Dieu, car je crois que ce serait affreux : on ne s'imagine pas la manière dont Dieu exterminera les hommes. On pense à une guerre, des guerres entre nations, à des guerres civiles, à la persécution contre l'Eglise, à des pestes, des ouragans, des tremblements de terre, etc., etc., mais, moi, je ne trouve pas cela aussi effrayant que lorsque Dieu lui-même, par sa toute-puissance et d'une manière qu'on ne connaît pas, exterminera les hommes déjà ivres de sang ! O mon Dieu, je ne puis y penser, et je voudrais mourir mille fois afin que ces châtimens n'arrivent pas.

Ma compagnie vous offre son profond respect, et nous nous recommandons à vos bonnes prières.

Malgré mon indignité, je prierai pour les membres de la famille dont vous me parlez dans votre lettre et pour les cinq pécheurs. Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc, — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS, née Mélanie.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

220

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Alitèc. — Rectifie les écrits de l'abbé Bliard et de M. Nicolas. — Les Jésuites survivront.  
Mgr Fava.

J. M. J.

Castellamare, 19 juillet 1880.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Votre bonne lettre du 12 courant m'a trouvée au lit : DIEU soit toujours béni de tout. Le Divin Maître, par miséricorde, semble redoubler ses coups sur ce petit rien ; qu'il en soit béni et glorifié.

Le bon Père Fusco voulait vous écrire pour moi ; ensuite il a dit non : parce qu'il craignait de vous alarmer, et qu'il était mieux que je vous écrive seulement quelques lignes.

Tous les alinéas, tels qu'ils sont dans *ma* petite brochure, sont à leur véritable place. Vous savez bien que je donnai au bon M. Bliard une copie des ramassés de mon secret, écrit sur diverses feuilles, sans aucun ordre.

Je dois vous dire, mon cher Père, *à vous seulement*, que le bon M. Nicolas veut faire naître l'Antecristo trop tôt ; et il paraît qu'il aurait déjà dit dans un livre imprimé par lui que l'Antecrist est né ; or, c'est un peu dur pour lui de devoir dire d'une autre manière. Si ma santé me l'avait permis, j'aurais pu l'aider dans ses illustrations (1) sur *Le Secret*, en me servant de *la Vue* que j'eus des événements. DIEU soit béni de tout.

Je ne puis croire que les Jésuites disparaissent entièrement. Par permission de DIEU, Mgr Fava est le vrai ennemi du fait de la Salette. Je n'ai pas encore reçu la brochure que vous avez la bonté de m'annoncer.

Grâce à DIEU, le nécessaire ne me manque pas. Je vous remercie beaucoup de tout l'intérêt que vous me portez sans que je le mérite.

Prions, réparons, expions et faisons pénitence. Je vous prie de vouloir me bénir. — MARIE DE LA  $\frac{1}{2}$ , Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Elle veut dire : *explications* ; cette lettre porte partout des traces de sa fatigue : Antecrist écrit en italien, puis ni en français ni en italien, etc..

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le Cardinal Caterini. — La « Madonna Fava ». — Leçons du costume de Marie.  
Air empesté par les péchés.

J. M. J.

*Castellamare, le 18 septembre 1880.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Puisque le divin Maître veut me laisser encore un peu sur cette terre, que je croyais quitter pour aller aimer le divin Jésus sans partage dans le céleste séjour, je reprends mes correspondances que j'avais laissées depuis plus de deux mois ; que la sainte volonté de DIEU soit faite sur la terre comme au Ciel. Il vaut mieux souffrir que de jouir..... — J'ai reçu ce matin une douzaine d'opuscules de M. Nicolas ; j'aime à croire que ce bon Monsieur aura eu la bonne pensée d'en envoyer un exemplaire au Cardinal Consolini et à Mgr l'Evêque de Castellamare. Je l'aurais fait moi-même, mais si on les reçoit directement de France, cela fera toujours une meilleure impression. Il serait bon et utile qu'il en envoyât aussi un exemplaire au Cardinal Caterini (ce cardinal, je crois, doit être l'ami de Mgr Fava), il est contraire à mon petit opuscule et voici comment je le sais ; mais, je vous en prie, cela n'est que pour vous. Il y a une quinzaine de jours, mon confesseur me donna une lettre adressée à Mgr l'Evêque de Castellamare, afin que j'en prenne connaissance et copie fidèle, sans me dire autre chose. Le contenu de cette lettre était ainsi conçu : « C'est la seconde fois que je vous « écris pour la brochure de Mélanie ; je vous prie de lui ordonner de retirer celle qu'elle a consignée en dépôts et de lui défendre d'en répandre « d'autres et de donner des explications sur le secret contenu dans ce livre, « etc., etc... Cardinal Caterini. » Mais ni Monseigneur, ni mon confesseur, ne m'ont dit mot ; c'est une grâce de la Très Sainte Vierge qu'on ne me dise rien.

Je crois que demain, 19 septembre, on placera sur la Montagne la Madonna Fava ; pour moi, je ne reconnais que la Mère de DIEU pleurant sur nos égarements et notre orgueil. Nous savons bien que dans le Ciel la Très Sainte Vierge n'est pas comme elle s'est montrée à Lourdes ni à la Salette, et si elle se montre sous un costume, c'est pour nous qu'elle le fait et elle a ses raisons ; ce n'est pas aux hommes mondains à trouver à redire et de vouloir changer son costume à notre mode : Notre-Dame de la Salette n'est pas venue émanciper les femmes, mais leur donner l'exemple de la plus haute modestie. Marie est reine, mais elle se montre comme une Reine chez elle dans sa maison, ayant un tablier préservatif pour ne pas tâcher ses habits dans les occupations de sa maison. Si l'on connaît sait la Salette, chacun connaîtrait son devoir : Notre-Dame de la Salette combat toutes les vanités et toutes les erreurs de ce siècle.

Depuis les premiers jours de septembre nous avons changé de maison, nous sommes : Palazzo De Lutije à Scanzano, Castellamare di Stabia. Je croyais en montant un peu plus sur la colline de Castellamare, m'éloigner de l'air infecté par tant de péchés, mais c'est à peu près partout la même

chose : le mal est général et il faut avoir la douleur d'entendre blasphémer le Très Saint et Très Adorable Nom du bon DIEU. — Que fait-on en France en ce moment ? Sans doute qu'on est très occupé à méditer quelque moyen plus expéditif pour se défaire du clergé ; ce qui paraît de leur part modération ou un pas en arrière n'est que pour sauter plus haut. Prions, prions pour ces pauvres aveugles et affamés. Oh ! que volontiers je donnerais ma vie pour le salut de tous ; je me sens fatiguée du poids de tant de péchés qui se commettent dans le **clergé** (1), oh ! si l'on savait ce que c'est que l'offense de Dieu.....

Il y a bien des illusions dans le monde : c'est toujours manque de direction, attache à ses propres lumières ; l'amour de DIEU est rarement *en* nous. Il n'est pas nécessaire de croire à ce que je dis, mais, pour répondre à votre question au sujet de cet homme qui a vu plusieurs fois Notre Seigneur ou la Sainte Vierge, je n'y crois pas ; mais cet homme n'a pas l'intention de tromper : c'est tout bonnement sa dévote imagination de femme (2).

MARIE DE LA CROIX, Victime de †.

222

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Les trois lettres Caterini. — Ceux qui ont façonné la Madonne Fava.

J. M. J.

Castellamare, le 27 octobre 1880.

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne lettre avec un bien sensible plaisir. DIEU soit béni de tout. Je vous suis infiniment reconnaissante de tout ce que vous faites pour l'honneur et la gloire de Notre-Dame de la Salette. Quelle couronne de gloire Elle vous réserve dans le Ciel, pour tous les sacrifices que vous faites pour la faire connaître.

Je reçus plusieurs numéros du *Libérateur*, de M. l'abbé Cloquet, et vite j'en envoyai un à M. Pennacchi, pour qu'il le remit au Cardinal Consolini (notre ami), qui a promis de parler au pape au sujet de la lettre du Cardinal Caterini, qui fait plus de mal que ma petite brochure.

D'après ce que l'on m'a écrit de Rome, le Pape Léon XIII n'est pour rien dans la lettre du Cardinal Caterini, et ce n'a été que l'œuvre d'un parti, et des Cardinaux appartenant à la Congrégation de l'index et de l'inquisition ne savaient rien de cette lettre de Caterini. — J'ai (3) aussi, de source sûre, que

(1) Elle a d'abord écrit *monde*, puis couvert ce mot par celui de **CLERGÉ** écrit plus gros, et ensuite, pour qu'il n'y ait pas de doute, elle a écrit encore *clergé* en petites lettres au-dessus. Cette correction faite avec tant de soin confirme admirablement ce qu'elle a écrit vingt ans plus tard, dans sa Vie Intime, de sa mission de prier et expier pour le clergé...

(2) COMMUNICATION DE M. L'ABBÉ RIGAUD : « Il s'agit certainement de Restaux, car elle m'en a parlé dans ce sens, et M. de Brandt avait été faire une visite à Gony, à cette époque. Il m'a même donné les feuilles de notes prises au orayon sur place. Je me permis de plaisanter ces apparitions, alors le bon chanoine lâcha Restaux que je n'ai jamais voulu aller voir. »

(3) Mélanie a voulu dire : *Je tiens*, ou *J'ai su*.

le Cardinal Bartolini est tombé dans les disgrâces du Pape Léon XIII. Il ne croit pas à la Salette et, de concert avec Mgr de Grenoble, ils ont façonné la Madonna Fava.

Je pense que Mgr l'Evêque de Castellamare aura reçu l'exemplaire que vous avez eu la bonté de lui envoyer. J'ignore ce qu'il pense de la Salette, cependant j'ai su que le Cardinal Caterini lui a écrit deux fois, pour lui dire de me défendre de propager mon opuscule, et de donner des explications du Secret ; et Mgr l'Evêque ne m'a rien dit ; et quand il a reçu la seconde lettre, il s'est contenté de me l'envoyer sans rien me dire. Je pense qu'il n'a pas voulu prendre sur lui la responsabilité de m'empêcher de remplir ma mission. — Comme je pris copie exacte de cette lettre, je me propose d'en envoyer la copie au Cardinal Consolini et de lui demander l'usage que je dois faire de son contenu. DIEU soit toujours béni de tout.

La première Supérieure des Apôtres des derniers temps c'est l'Auguste Vierge Marie, comme elle fut la première directrice des Apôtres après l'ascension de son divin Fils JÉSUS. Il ne faut pas que nous nous noyons dans un verre d'eau : la chose est très simple, si nous sommes simple, si notre foi n'est pas appuyée sur la raison humaine mais sur la toute-puissance du divin Maître.

Vous me demandez, mon très Révérend Père, si vous serez un Apôtre des derniers temps. Et moi je voudrais vous demander si aujourd'hui vous n'êtes pas un Apôtre des derniers temps. Les Apôtres de la primitive Eglise n'étaient-ils pas toujours Apôtres du CHRIST, lorsqu'ils étaient dispersés dans la vigne du divin Maître : dans les prisons, dans les déserts, dans les villes et sur la mer ?..... La Très Sainte Vierge ne fait pas acception d'âge dans sa Règle et son appel aux Apôtres des derniers temps. Saint Pierre avait 50 ans. Il suffit d'avoir l'esprit de JÉSUS-CHRIST et de vouloir travailler en union avec ses mérites, pour coopérer à l'œuvre de la Rédemption.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Confiant dans les mérites du précieux sang de Notre doux Sauveur, je prierai pour les familles et personnes que vous m'avez recommandées.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

223

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. de Rougé. — M. Nicolas et Léon XIII. — M. Le Baillia et sa Vie de Maximin.

J. M. J.

Castellamare, le 22 novembre 1880.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai remis hier au bon Père Fusco votre billet de cent francs pour les 67 messes à dire pour le repos des âmes du purgatoire, et une selon les intentions de Notre-Dame de la Salette. Il vous en remercie beaucoup et vous offre ses profonds respects.

Il est mieux que le comte de R... se retire ; mais comme les listes des bons Catholiques, des personnages haut placés, des riches et des déserteurs sont toutes faites, il doit profiter d'une occasion non suspecte pour donner sa démission. Il peut s'arranger avec un Docteur en médecine, se faire faire un certificat comme quoi le Comte de R... a besoin de changer d'air (l'air infecté par les péchés), et de prendre l'air de la campagne, l'air de tel ou tel endroit, etc... En ces temps-ci, il est nécessaire de ne pas trop se fier, de ne pas faire des confidences à tous ceux qui se disent nos amis : il viendra un temps que, soit pour la peur, soit pour se montrer dévoué à un parti, on sera dénoncé. Il faut agir en silence.

Quoique le mémoire de M. Nicolas, pour être remis au Pape Léon XIII, soit bien rédigé ; je ne sais pourquoi mais j'en ai de la peine. Les affaires politiques et religieuses sont tellement compliquées... je crains que ce mémoire ne réussisse à rien en ce moment, où le vieux serpent est presque le maître absolu de la place. Enfin, le bon Dieu tirera sa gloire de tout.

Il est à regretter que M. l'abbé Cloquet ne fasse pas faire le tirage de l'article de M. Nicolas et de M. Péladan. Si je croyais avancer à quelque chose, j'écrirais à M. Cloquet ; mais cela n'aboutirait à rien ; d'ailleurs je ne sais pas flatter, je vais droit au but et cela ne plaît pas à tout le monde. — M. Le Baillis me parle toujours beaucoup de son livre : *Vie de Maximin*. Je n'en ai eu et vu que la préface : je ne suis pas capable de juger, mais en lisant ces quelques pages je n'y comprenais pas grand chose, et je ne goûtais pas ce qu'il disait. Je me suis cependant permis de lui dire qu'il y avait des passages qui auraient, peut-être, pu être arrangés d'une autre manière. S'il ne tient pas trop à ses idées, il pourrait bien vous laisser rédiger son ouvrage. Dans sa prochaine lettre il ne manquera pas de me parler de cet ouvrage ; alors, je lui dirai bonnement qu'il serait bon et utile que vous retouchiez ses écrits.

Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de vouloir me bénir. Quoique je sois bien indigne, je prierai pour les sept pécheurs et pour plusieurs familles. Que la divine Mère les couvre de sa protection et les assiste dans les moments du péril.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. de R... — Léon XIII et le Secret. — L'Abbé Cloquet jaloux.  
Des Visitandines cherchant un pays tranquille...

J. M. J.

*Castellamare, le 14 décembre 1880.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu en même temps que votre bonne lettre 12 exemplaires de la petite brochure de M. Nicolas ; je vous en suis très reconnaissante.

Je sais bien qu'en cas de guerre, M. de R... serait obligé de marcher à l'ennemi ; et il y serait obligé quand même il ne serait pas sous les armes, en cas de guerre civile ; voilà pourquoi la seule excuse serait la santé et le besoin urgent de faire une cure, de changer d'air. En France je ne connais pas de pays pour être en sûreté pendant la persécution, et je crains bien que, pendant *la commune*, l'armée régulière ne soit décimée : vous savez bien que la troupe est gâtée : je plains bien les personnes qui seront sous les armes.

Il faut se confier au bon DIEU, qui saura, même au milieu du feu, préserver les siens. En vérité, si le bon DIEU n'y met pas sa main miséricordieuse, je me sens glacée de frayeur, en voyant la rage de l'enfer et des hommes, y compris les femmes infernales ; le feu et le sang auront grand jeu... que de massacres ! que de tortures affreuses ! Oh ! les femmes sont terribles ! pauvres prêtres qui tomberont entre leurs mains !..... Il ne faut cependant pas décourager le bon et pieux officier, Comte de R... : si le bon DIEU l'appelle à défendre notre malheureuse France, il saura le protéger, et tous les sacrifices qu'il fera seront comptés pour le Ciel ; mais je crains qu'il ne revienne pas. Le bon DIEU veut nous châtier ; nos péchés sont montés jusqu'au trône de la Divinité ; nous avons perdu les lumières et DIEU, pour un temps, nous laisse agir selon nos caprices.

Oh ! oui, mon très Révérend Père, le vieux serpent est presque le maître absolu de la place, et cela, dans toutes les classes de la société ; nous sommes dans les ténèbres.

L'Evêque de Castellamare était à Rome vers le mois d'octobre : à son retour, on a tâché de le questionner sur la lettre Caterini ; et quoiqu'il soit très réservé pour parler, il a dit que le Pape Léon XIII était très fâché des contradictions qu'avait rencontrées le Secret parmi le clergé français, et qu'il déplore tout ce qui s'y est passé. Le Cardinal Caterini n'a pas eu une image pour la lettre qu'il a écrite.

Le bon DIEU donne sa grâce et ses lumières à chacun selon son état et sa position : L'Inquisition est pour les affaires des apostats et des hérétiques et les hérésies ; l'Index est pour examiner tous les livres, les écrits, etc. ; avait-elle grâce d'état, l'Inquisition, pour mon livre, qui, un an avant d'être imprimé, avait été examiné par la Cong. de l'Index ?

Je m'étonne de ce que vous me dites : qu'à Lecce on réimprime le petit opuscule ; vu les ennuis et les menaces qu'on avait faites à Mgr Zola. Enfin, tout à la plus grande gloire de DIEU et de notre tendre Mère Marie. — Je suis bien contente qu'un laïque ait publié le Secret ; il y a encore des bonnes âmes sur la terre.

M. Cloquet m'écrit : « En France, M. de Brandt a commencé par refuser le paiement des bandes commandées, puis payées par moi d'après sa demande. M. de Brandt et M. Nicolas agissent en cachette, ayant fait de la Salette leur chose propre, leur propriété en quelque sorte. » — Je ne lui ai pas encore répondu, et je ne sais si je lui répondrai : il n'aime pas à être piqué et moi je dis la vérité, je ne puis faire autrement ; ou bien silence...

Les Visitandines, si on ne les tracasse pas, devraient attendre : en Alsace elles ne sont pas mieux : la Belgique est-elle sûre ? et s'il arrivait une révolution européenne ? Le pétrole n'est-il pas en Belgique ?... C'est à la

religion et à l'argent qu'on en veut. Tout ce qui est bon, juste, régulier doit disparaître, selon les méchants ; où aller quand le bon Dieu est mécontent de nous ?..... Il n'y a plus de Dimanche ; je connais des couvents où l'on travaille le Dimanche : on fait des scapulaires, des chapelets, etc... Dieu se reposa le septième jour en contemplant et aimant son ouvrage ; est-ce trop de donner un jour à DIEU en le consacrant à l'aimer, à le remercier ? C'est l'amour qui nous manque. — MARIE DE LA CROIX.

---

225

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. de R.... — Pauvres militaires. — Abbé Cloquet, M. Nicolas, R. P. de Trévis.  
Les Français feraient tant de bien...!

J. M. J.

Castellamare, le 4 janvier 1881.

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSCS soit aimé de tous les cœurs ! — Comme depuis peu de temps vous aviez eu la bonté d'envoyer cent francs pour 66 messes *pro defunctis* et une en l'honneur de Notre-Dame de la Salette, et que j'avais remis cette somme au Père Fusco ; ces messes-là n'étant pas encore toutes dites, j'ai remis cette dernière somme de cent francs, pour 67 messes, à un très saint prêtre qui commencera aussitôt de les dire, et je n'ai aucune arrière-pensée sur son exactitude. Si tous les prêtres, ou du moins le plus grand nombre, étaient exemplaires comme celui-là, nous serions à une autre époque.

Ne craignez rien au sujet du nom de votre cousin ; d'ailleurs, il n'a pas été le seul à craindre le triste avenir ; et puis, par la grâce de DIEU, je sais garder secret ce qui doit être gardé : ne craignez rien. Mais je plains ces pauvres militaires, parce qu'ils seront trahis plus d'une fois et beaucoup seront victimes de leur dévouement. Le bon DIEU leur en tiendra compte.

Je n'ai plus écrit à M. Cloquet. Selon lui, le bon M. Nicolas serait contre le clergé ; alors la Très Sainte Vierge aussi serait contre le clergé. Les Mages voulant être dans la vérité la cherchaient, et une étoile leur servit de guide et de lumière pendant les ténèbres de la nuit ; or, cette étoile était-elle l'ami ou l'ennemi des Rois Mages ?..... Marie n'est-elle pas notre étoile, et ses enseignements ne nous mettaient-ils pas dans la voie de la justice et de la vérité ? Monsieur Nicolas n'était-il pas l'illustration ou l'explication des enseignements de notre Reine ? Comment et en quoi est-il l'ennemi du Clergé ?.....

Depuis quelques jours M. Trévis se trouve à Rome. Il m'écrit qu'il aurait l'intention de venir, si notre Evêque lui laissait la liberté de dire la messe dans l'église qu'il voudrait à Castellamare. Je me suis hâtée d'obtenir cette permission, je ne sais pas maintenant s'il viendra. Il voudrait être à l'abri des fléaux, c'est un peu difficile : l'Italie est bien coupable aussi ; mais en France on est plus altéré (1), et les femmes très (2) ; les pauvres

---

(1) Altéré de quoi ? d'impiété ou de sang ?... plutôt d'impiété.

(2) Mot illisible : il semble que c'est *voraces*. Même remarque que ci-dessus : voraces d'irréligion... donc, d'impudicités sacrilèges... etc.



prêtres seront maltraités entre leurs mains. DIEU soit béni de tout. — Mais, pourquoi les Français sont-ils si froids envers le bon DIEU, eux qui pourraient faire tant de bien ?... Oh ! je voudrais avoir tous les cœurs des Français, pour les plonger tous dans la fournaise du Cœur, tout enflammé d'amour, du bon JÉSUS, de ce Cœur si doux, si bon et si aimable.

Le Père Fusco et la M. Présentation vous offrent leurs profonds respects. Je me recommande à vos bonnes prières, et je vous prie de vouloir me bénir. Malgré ma grande indignité, je prierais pour vous et pour les familles dont vous m'avez parlé.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

226

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mort de M. Bliard. — Rupture avec l'abbé Cloquet.

Mgr Fava croirait à tout si elle avait dit oui.

J. M. J.

Castellamare, ce 3 février 1881.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

La Très Sainte Vierge a perdu, sur la terre, un de ses bons serviteurs, un Apôtre de Notre-Dame de la Salette. DIEU soit béni de tout. Ce n'est pas sans douleur que j'ai appris par votre lettre la mort du bon Monsieur Bliard. La messe de ce matin s'est dite pour le repos de son âme. Notre-Dame de la Salette, je l'espère, ne le laissera pas longtemps dans le purgatoire, purgatoire qu'il faisait depuis plusieurs années surtout, car il souffrait d'esprit et de corps. Je me sens bien pressée de prier pour son âme, et j'ai écrit plusieurs lettres pour le recommander aux prières des bonnes âmes.

Les paroles qu'il a prononcées en présence du saint Viatique pourront faire du bien aux personnes qui doutent sur le Secret ; il serait bon qu'elles soient publiées ; et l'on verrait aussi que M. l'abbé Cloquet ne publie pas tout le Secret dans le *Libérateur*. Je n'ai plus répondu à ses lettres, et je pensais rompre tout à fait mes correspondances avec lui, lorsque Mgr Zola m'écrivit, il y a quinze jours, qu'il allait écrire une dernière lettre à M. Cloquet, dans laquelle il lui dirait de ne plus se donner la peine de lui écrire, parce qu'il n'aurait plus de réponse de lui.

Monsieur Nicolas, qui m'a écrit et à qui j'ai répondu ce matin, m'a parlé de son ouvrage qu'il vous a envoyé. S'il ne combat pas avec les personnes qui commandent, animent et alimentent la guerre contre le Secret, nous serons toujours au commencement du combat. J'ai dit ce matin à M. Nicolas que les Evêques de France n'auraient pas écrit à Rome, s'ils n'y avaient été autorisés et encouragés par Mgr Fava, Evêque de Grenoble ; et

L'Evêque de Grenoble ne croit pas au Secret, non comme Secret, mais parce que s'il croyait au Secret, il devrait croire à la *Règle* de la Sainte Vierge ; et cette Règle contient certains points qui l'offusquent : comme celui qui dit que l'*Ordre dépendra directement du Saint-Père*. Voilà tout le mystère de l'incroyance de Mgr Fava et des Prêtres Salettins. Si, lorsque j'étais à Rome, j'avais dit *oui, oui* à tout ce que l'Evêque de Grenoble désirait de moi, *il aurait cru à tout* ; mais non, j'avais ma conscience et je ne devais dire au Saint-Père que la vérité et rien que la vérité. Pour moi, si en France on fait la guerre au Secret, j'en laisse toute la responsabilité à Mgr Fava ; et il rendra compte à DIEU de tout le mal qui se fait à ce sujet. Et, en vérité, les Evêques des autres Diocèses doivent-ils croire au Secret, tandis que l'Evêque du lieu dit ne pas y croire ?... Ce serait donc mieux de s'adresser directement à Mgr Fava, qui, le premier, est allé exprès à Rome pour dénoncer le Secret, et, n'ayant rien obtenu, a encouragé des Evêques à s'adresser à Rome. L'Evêque de Grenoble a dit, en sortant du Congrès, que je savais très bien plaider ma cause (il aurait dû dire la cause de la Très Sainte Vierge). S'il en est ainsi, n'a-t-il pas peur que Rome, fatiguée de ces chicanes, finisse par faire examiner les faits, et qu'après un examen, au lieu de devenir Cardinal, selon ses ardents désirs, il soit évêque *in partibus*, et que les Prêtres Salettins soient chassés de leur poste, pour faire place aux Apôtres des derniers temps ?...

Si Gambetta arrive au pouvoir, l'armée sera bien malade et bien à plaindre.

Ne pensez pas, mon très Révérend Père, voir le triomphe de l'Eglise à la fin de cette année. Nous avons vécu dans l'oubli de DIEU, dans l'indépendance, le divin Maître veut nous faire voir ce que nous savons faire, livrés à nous-mêmes ; puis il battra fort. Ranimons notre foi, prions, réparons, expions. — Et l'homme des Visions, des Extases d'Amiens que fait-il ?... Méfions-nous des faux miracles, dit le Secret ; attachons-nous à Jésus, à faire nos devoirs pour DIEU, en DIEU. — MARIE DE LA CROIX.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Deux fausses voyantes. — Inexactitude de M. Nicolas sur le voyage de Mgr Fava et du P. Berthier à Castellamare.

J. M. J.

Castellamare, le 2 Mai 1881.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Lorsque votre première, du 2 mars, m'arriva, j'étais alors très souffrante. Le divin Maître, par miséricorde, s'était chargé de me faire faire le Carnaval à sa mode ; qu'il en soit béni : les croix sont des dons très précieux ; mais peu de personnes en connaissent la valeur. Tout est don de DIEU, et à la fin, quand DIEU récompensera les mérites, ce sera ses propres dons qu'il couronnera. Tout bien vient de DIEU, à Lui seul appartient la gloire.

Depuis deux mois, Rome m'a défendu de donner *des explications sur le Secret*. Maintenant je ne répondrai plus aux demandes qui me seront faites à ce sujet ; et si parfois il m'arrivait de parler des temps actuels ou futurs, ce sera toujours en mettant à part le Secret ; et je ne parlerai que selon mes impressions privées ou ce que le divin Maître daignera me faire connaître. Je pense, mon très Révérend Père, que vous m'avez comprise.

Quant à la stigmatisée de Paris, qui a porté Mgr Fava à fonder une maison de Prêtres Réparateurs, près de Grenoble ; et la jeune voyante qui déclare devoir fonder l'œuvre de Notre-Dame de la Salette, je *crois* que l'une et l'autre sont dans la fausseté : j'en déplore les conséquences. C'est bien le siècle des lumières du vieux serpent, le diable tient la chandelle.

Monsieur Nicolas, sans le vouloir, a écrit une inexactitude dans une de ses brochures, en disant que Mgr Fava et le Père Berthier étaient venus me prendre à Castellamare pour me conduire à Rome. Tout cela est faux. Monseigneur Fava vint à Castellamare, oui, mais non pour me conduire à Rome ; et ce fut pendant qu'il était ici que Monseigneur Petagna reçut une lettre de Rome, dans laquelle il était dit : « Le Saint-Père veut parler avec Mélanie de la Salette ; et, en cas de maladie, qu'elle envoie tout ce qui regarde la fondation du nouvel Ordre : Règle, Constitutions, etc., etc... » — Lorsque je reçus cette nouvelle, j'avais résolu de partir le lendemain, qui était un lundi, ne voulant pas voyager le Dimanche. Quand Mgr Fava sut que j'étais appelée à Rome, cela le mit dans une grande agitation, et il voulait savoir pourquoi j'étais appelée, et il fit bien des instances auprès de mon Evêque pour savoir le contenu de la lettre venue de Rome ; mais on le laissa dans l'obscurité. Cependant, il voulut que je parte avec lui le Dimanche soir, s'offrant à me payer ma place en chemin de fer. Je fis ce que je pus pour ne pas accepter ; alors il me dit que la vraie obéissance n'avait pas de retard. Enfin, je soumis tout à mon Evêque, qui était très malade, et dont le mal s'était bien aggravé à cause des grandes et sensibles contrariétés qu'il avait eues avec l'Evêque de Grenoble : il me bénit et me dit : « Partez alors ce soir ; je vous donne le Père Fusco et votre compagne pour vous accompagner ; levez-moi vite l'Evêque de Grenoble d'autour de moi. » — Voilà comment nous partîmes ensemble de Castellamare pour Rome.

Je prie tous les jours pour vous, mon très Révérend Père ; je prierai pour la paroisse, pour la famille et pour toutes les personnes que vous avez recommandées. Je vous prie de prier pour moi et de vouloir me bénir. Le Père Fusco et ma compagne vous offrent leur profond respect.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Explication de l'Apocalypse impossible sans une science infuse.

J. M. J.

Castellamare, 23 mai 1881.

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je vous remercie de votre bonne lettre et surtout des bonnes prières que vous avez la charité de faire pour moi : j'ai bien besoin de l'aide du bon DIEU.

D'après ce que vous me dites, il paraît que le bon Monsieur Nicolas travaille toujours pour la gloire de DIEU : il se fait une belle couronne pour le Ciel. Il me semble qu'expliquer l'Apocalypse est une chose très difficile, et qu'il est même impossible d'y parvenir avec la seule science, sans la science infuse qui vient d'en haut, laquelle est un don gratuit de la miséricorde de DIEU. L'Apocalypse, parole de DIEU, a divers sens. Il semblerait que le Chapitre XI<sup>e</sup> devrait être le dernier, comme étant arrivé à la fin du monde. Au VII<sup>e</sup> sont figurés les sept états de l'Eglise, mais il est vers le milieu du livre, pour nous montrer que DIEU n'a ni passé ni futur, mais que tout lui est présent. Selon que je comprends, il y aurait dans l'Apocalypse *trois sens* bien marqués : le premier figure JÉSUS-CHRIST ; le second figure l'Eglise, corps mystique de JÉSUS-CHRIST et qui doit lui ressembler en tout ; le troisième, figure les Hébreux, ou plutôt les générations jusqu'à la fin du monde, figurées par les hébreux. -- Le livre mangé par l'Apôtre saint Jean, c'est l'Evangile, la Parole de DIEU ; or, dans l'Apparition de MARIE le 19 septembre 1846, les paroles de MARIE sont les paroles de DIEU, paroles de vie pour les uns, et de mort pour les autres. — Le *mystère de Dieu* signifie le jour précis de la fin du monde, que DIEU seul sait. — La 5<sup>e</sup> trompette est pour le temps présent, où l'esprit de vertige offusque la raison et l'intelligence des hommes : les méchants sont encensés et les bons sont humiliés. — La fumée qui sort du puits, figure la vanité, l'insubordination des enfants envers leurs parents, l'égoïsme, la légèreté de l'esprit, l'amour des jeux, des plaisirs, l'indépendance et tous les mauvais écrits et enfin le blasphème.

Le dernier pape sera un hébreu, mais converti ; comme saint Pierre était hébreu ; et Enoch et Elie seront mis en croix comme le divin Maître, après avoir prêché aux hébreux, qui se convertiront.

Je ne puis pas donner des explications sur le Secret, cela m'a été défendu. Vous m'avez parlé de l'Apocalypse, je vous ai aussi parlé de l'Apocalypse, brièvement.

L'Europe est toujours dans un gouffre de dissensions, et dans les Chambres on parle beaucoup pour ne rien dire de sérieux : on fait les enfants, mais l'enfant de cent ans fut condamné, ainsi seront condamnés les hommes de mal. Prions, prions, réparons, expions et faisons pénitence,

afin que l'ange exterminateur nous trouve marqués des mérites du sang de l'Agneau sans tache.

Veuillez, je vous prie, mon très cher Père, me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Comte de R... — Abbé Rigaud. — Réponse *quelconque* à la Princesse Amélie.

J. M. J.

*Castellamare, premier août 1881.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Votre bonne lettre du 22 juillet a été la bienvenue : il me tardait de savoir de vos nouvelles ; DIEU soit béni de tout. — Je suis bien aise d'apprendre que le C<sup>te</sup> R. va donner sa démission ; aujourd'hui que toute justice est suffoquée et à l'iniquité exaltée, et que ceux qui commandent ont perdu la saine raison, parce que leur intelligence est plongée dans les ténèbres. — La planche de salut par l'Apparition de notre tendre Mère a été rejetée ; de plus, on a mis un grand poids d'ingratitude dans la balance de la justice divine : nous devons nous attendre à boire le calice amer de la vengeance de DIEU. Que les bonnes âmes deviennent encore meilleures, qu'elles s'attachent fortement et avec constance au Cœur sacré de JÉSUS, à la prière et aux bonnes œuvres, qu'elles ferment l'oreille de leur cœur anx blasphémateurs, qui sont la bouche du diable, et qu'elles mettent toute leur confiance en MARIE notre douce Mère.

Je prierai pour vous, mon très Révérend Père, et pour la conversion de plusieurs personnes, pour la bienfaitrice de Notre-Dame de la Salette et pour huit prêtres. — Ma compagne vous offre ses respects ainsi que le Père Fusco, et nous nous recommandons tous à vos bonnes prières.

J'ai lu la brochure de M. l'abbé Rigaud. Je crois qu'il va faire un petit ouvrage pour prouver l'existence des petits-fils du Roi-Martyr. Il m'a invitée plusieurs fois à écrire à Mme Amélie de Bourbon ; je ne répondais jamais sur cette affaire ; alors, il a fait écrire une lettre par Mme Amélie, qu'il m'a fait parvenir ; j'ai dû répondre à cette lettre, et, comme ma réponse devait être ouverte, j'ai écrit une lettre qui ne donne aucune lumière sur ce que l'on désirait savoir ; et malgré cela, on a pris copie de ma réponse, qui est arrivée jusqu'à Rome. DIEU soit toujours béni de tout.

Le monde est comme sur un volcan.....

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel je suis, mon très Révérend Père, votre très humble et très indigne servante.

MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Péladan. — Maximin. — Trois évêques de Grenoble. — Léon XIII et la Règle...

J. M. J.

*Castellamare, le 5 septembre 1881.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je n'ai pu répondre plus tôt à votre bonne lettre, à cause de mon état de souffrance, état que j'aime, parce que j'y vois la main miséricordieuse du divin Maître. DIEU soit béni de tout.

J'ai remercié le bon DIEU de tout mon cœur pour la démission du C<sup>te</sup> de R... Je n'ai pas moins remercié le bon DIEU de ce que le si bon et prudent M. Péladan a refusé d'imprimer les quatre pages au sujet des descendants de Louis XVII. Ce n'est pas M. Pennachi qui entretient M. le Baillif dans ces idées, c'est un français.

J'ai reçu il y a deux jours *Maximin peint par lui-même*. Je ne sais quel est ce bienfaiteur qui me l'a envoyé, le bon DIEU le connaît ; je prierai pour lui. Les caractères sont bien petits ; malgré cela, le désir que j'ai de le lire fait que je parviens, avec l'aide de DIEU, à comprendre le sens, j'étais bien loin de pouvoir croire que le pauvre Maximin (il est bienheureux maintenant) avait eu tant à souffrir et manquait de tout ; et plusieurs fois, en lisant ces pages et ses lettres à Mgr l'Evêque de Grenoble, demandant du pain, du pain qu'il n'avait pas, je n'ai pu retenir mes larmes ; et je me disais : Si je l'avais su, j'aurais bien volontiers partagé mon pain avec lui ; et Mgr de Grenoble comment pouvait-il résister ? comment pouvait-il avoir le cœur si dur ? Je ne comprends pas comme on comprend la religion, je m'y perds pensant à cela ; si je veux ne pas toucher à ma foi, je dois fermer les yeux sur les trois derniers évêques de Grenoble, ne voir que mon Jésus, bon, doux, compatissant, miséricordieux, aimant par dessus tout les pauvres, les affligés, les pécheurs repentants, humble et charitable. Notre sainte religion a toutes les beautés du paradis, mais elle est mal pratiquée par la plupart des membres du clergé.

Comme vous savez tout ce qui regarde les Apôtres des derniers temps, il me semble qu'il serait bon que vous ayez la liste de tous ceux qui aspirent à en faire partie, et les instruisiez de temps en temps des vertus que vous savez que doivent avoir les fils de la Mère de DIEU, afin que tous n'aient qu'un cœur et qu'une âme en la parfaite charité. Et au moment venu, il serait alors facile de les réunir. Je sais, et j'ai entendu moi-même le Pape Léon XIII dire : « Allez, allez vite, et que l'Ordre, tel que le veut la Vierge se fasse. » Tout a été arrêté par Mgr Fava, évêque de Grenoble. Maintenant les événements parleront, et les châtiments prêcheront bien haut ce que l'on n'a pas voulu entendre de notre douce Mère Marie. On dit qu'en France les élections ont été bonnes. Oui, bonnes pour ceux qui les croient bonnes sans DIEU ; sans foi, sans prières peuvent-elles être bonnes ? non : nous avons besoin des châtiments.

Je prierai pour toutes vos intentions.

Nous changeons de maison demain mercredi : il faudra plus mettre Scanzano ni palazzo de Luttiis ; mais seulement : Castellamare di Stabia.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Bergère.

Mgr Fava peut planter, mais il ne fera rien fleurir... Saint Paul, dit : « La foi sans les œuvres est une foi morte. » Il aurait pu ajouter : Les œuvres faites avec ostentation sont des œuvres mortes, sans l'amour qui vivifie tout bien.

---

231

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Sa mère mourante. — Règles : obligations des Apôtres de la primitive Eglise.  
M. Péladan. — Mgr Zola. — Simplicité...

J. M. J.

Castellamare, ce 22 octobre 1881.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Il est bien temps que je réponde à vos deux dernières lettres, si toutefois le divin Maître m'en donne la force. DIEU soit toujours béni de tout et en tout temps.

Je vous prie de vouloir prier pour que ma pauvre et vieille mère fasse une bonne mort ; elle a été administrée ; j'aimerais bien la voir encore, mais... enfin, DIEU soit béni de tout.....

Vous savez, mon très cher Père, que pour le moment je ne puis plus parler des Règles de la Mère de DIEU. De plus, vous devez savoir que les Règles des Ordres religieux ne sont pas et ne doivent pas être pour le public, ni on ne les donne aux personnes qui désirent faire partie d'un ordre. — Il vous suffira, il me semble, de dire que les Apôtres des d. temps n'ont pas d'obligations plus grandes, pas de perfection plus étendue que celles des Apôtres de la primitive Eglise, après la descente du Saint-Esprit. L'esprit, c'est l'esprit de JÉSUS-CHRIST en soi et pour les âmes : la vraie charité est l'âme de ce Corps religieux ; la totale pauvreté en est les ailes, et tout cela *non en paroles mais en œuvres*. Vous pouvez expliquer beaucoup de choses que, maintenant, je ne puis dire.

Si le Pape venait à savoir que la Règle s'imprime, il m'appellerait désobéissante, et aurait en cela raison ; et au lieu d'avancer l'œuvre de MARIE, je serais cause qu'elle serait arrêtée. Je ne puis ni ne dois rien faire, pour le moment. Les personnes... Comme vous, mon Révérend Père, qui n'avez reçu aucune défense, vous pouvez faire beaucoup ; et je remercie la Très Sainte Vierge de ce qu'elle inspire à plusieurs saints prêtres le désir de servir JÉSUS-CHRIST sous sa maternelle protection. Vous pouvez les aider beaucoup...

Le bon et zélé Monsieur Péladan est plein de bonnes intentions, et il est à louer pour cela ; je voudrais que mes lettres fussent capables de produire le même bien, mais c'est tout le contraire : elles ne peuvent faire aucun bien, et peuvent faire du mal ; ensuite, j'ai besoin de rester oubliée dans ma solitude, et le monde entier a besoin de lire la *Loi de Dieu* et les *saintes Maximes de l'Evangile*. Mon désir est donc que l'on ne pense plus à moi que pour prier pour mon âme, tandis que, malgré ma très grande indignité je ne cesse, jour et nuit, de prier, pleurer, gémir, réparer et m'offrir à la justice divine, pour le salut de tous mes frères rachetés par le sang de JÉSUS-CHRIST.

Mgr Zola est encore à Naples ; je lui ai donné le livre que j'avais reçu de France : *Maximin peint par lui-même*. Par deux fois il m'a écrit qu'il goûte beaucoup ce livre ; qu'il le lit avec pleine satisfaction ; que ce livre est bien écrit, et il croit qu'il fera beaucoup de bien.

Dans ce moment il y a quelques bonnes et saintes âmes, cachées, qui prient pour la sainte Eglise ; mais le démon fait des siennes aussi. Oh ! que d'illusions (on doit les connaître à leurs fruits) ! L'esprit de la vraie humilité unie à la simplicité n'entre pas dans l'illusion.

Je prierai pour vous et pour toutes vos intentions.

La M. Présentation vous offre ses respects.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mère de Miséricorde sauvez ma mère ! — M. Rigaud, M. Pennacchi et le C<sup>te</sup> de Chambord ! — Marie-Julie — Mgr Fava.

J. M. J.

Castellamare, 7 novembre 1881.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Avec votre lettre j'ai reçu le billet de cinquante francs que vous avez eu la charité de m'envoyer. Je vous en suis vivement reconnaissante ; je prierai particulièrement le bon DIEU et la Très Sainte Vierge pour vous et selon vos intentions.

Je vous suis bien reconnaissante pour les prières que vous faites et faites faire pour ma mère. Grâce à DIEU elle va mieux, au grand étonnement de tout le pays, et des personnes, en plaisantant, demandent à ma mère ce qu'elle a vu dans l'autre monde. DIEU soit béni de tout. C'est toujours pour son âme que je la recommande à vos bonnes prières : elle est vieille, elle ne peut vivre longtemps ; un jour ou l'autre j'aurai la douleur d'apprendre sa mort ; mais il faut que la Très Sainte Vierge sauve son âme, il faut qu'elle monte à cet endroit qu'est la Mère de la miséricorde. Si ma mère n'a pas mérité le Ciel, ELLE, coopératrice à la Rédemption du genre humain, le lui a mérité par la passion et la mort de son divin Fils et par ses mérites au pied de la Croix ; qu'ELLE montre donc son pouvoir, sa miséricorde et sa clémence.

Avez-vous vu, lu la brochure de Monsieur l'abbé Rigaud : *Cas de conscience posé au Comte de Chambord* ? Je suis désolée qu'un prêtre entre dans ces choses-là ; je ne puis rien lui dire, il y est enfoncé. Monsieur Pennacchi par ses conseils voulait aussi écrire quelque chose ; je l'ai prié de n'en rien faire pour le moment. DIEU soit béni de tout.

Je suis affligée du nombre de fausses visionnaires qui existent. Il ne me convient pas de parler, ni de rien faire connaître : il y a déjà bien assez de mal dans le monde. Je crois cependant devoir vous dire à vous seulement, comme appartenant à la Mère de DIEU : que vous ne devez pas



fonder ni porter foi aux visions, révélations de celle que *l'archange* a rendu infirme, ni à Marie-Julie. Mgr Fava se fourvoie, c'est malheureux, prions pour lui.

Je vous prie de vouloir me bénir. Le Père Fusco et ma compagne vous offrent leur respect.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Ne pas imprimer Vue — M. le Baillif. — Abbé Cloquet. — Un Père du Saint-Esprit et Mgr Fava

J. M. J.

*Castellamare, ce 12 novembre 1881.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je ne crois pas prudent que la Vue s'imprime et se donne au public : les hommes de notre temps ne sont pas capables de comprendre et goûter ces choses-là ; et même cela porterait à en rire et s'en moquer. Si Monsieur Péladan croit pouvoir se servir, de temps en temps, de quelques lignes, à propos mêlées dans l'ouvrage qu'il prépare, c'est tout ce qu'il peut faire pour le bien, puisque c'est le bien qu'il cherche ; mais imprimer la Vue telle que c'est écrit, cela ne doit pas être.

Quant à M. le Baillif, il faut rompre toute correspondance avec lui : vous avez assez à faire avec les Apôtres de la Mère de DIEU. Il y a environ un an que je lui disais que je me proposais de rompre toute correspondance avec les *Français*, étant censée ne rien savoir sur sa conduite (autrement, je lui aurais dit franchement pourquoi je cessais toute relation de correspondance avec lui). C'est bien malheureux pour un prêtre, qui devrait être notre miroir et notre lumière ; prions, prions pour lui.

Je suis bien fâchée de l'état de souffrance du bon Monsieur Nicolas : il a tant fait pour faire connaître notre douce Mère ; mais j'espère que cet état passera et que MARIE lui rendra la paix, la joie et le bonheur : nous allons bien prier pour lui. Nous prions aussi pour vous, mon très Révérend Père, afin que, quand vous prêcherez, vos paroles, comme des dards de feu, aillent mouvoir les âmes de vos auditeurs.

Avez-vous des nouvelles de Monsieur Cloquet ? Je crains que ce pauvre prêtre ne se fourvoie avec toutes ses visionnaires. C'est bien fâcheux, car auparavant il était très bon et dans le vrai.

J'ai vu, il y a une quinzaine de jours, un Père du Saint-Esprit, de la Congrégation des Saints Cœurs de JÉSUS et de MARIE, je crois que c'est celui qui devra être Supérieur des Pères *Réparateurs de Grenoble*. Il m'a dit qu'il dira à Mgr Fava, qu'il n'acceptera qu'à la condition que l'on prendra la Règle de Notre-Dame de la Salette. Nous verrons.

La M. Présentation vous offre ses respects.

Je vous prie de me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Très souffrante, écrit difficilement ces deux lignes.

J. M. J.

*Castellamare, 27 novembre 1881.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je ne vous écris que deux lignes, étant souffrante ; depuis 15 jours je garde la chambre et suis même privée d'entendre la Messe, Dio soit béni de tout.

Le Père Fusco vous remercie. Je lui ai remis les cent francs pour célébrer 67 messes aux intentions des deux personnes.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de me bénir.

Agréez l'hommage du plus p. respect avec lequel j'ai l'honneur d'être mon très Révérend P., votre très h. ind. servante MARIE D. L. †.

Vive la Madonna della Salette.

---

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Comment dire aux Salettins : Retirez-vous ? — M. Roubaud. — Léon XIII. — M. Rigaud.  
Ses infirmités proviennent... du cœur. — Mme C....

J. M. J.

*Castellamare, ce 3 février 1882.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir votre lettre du 30 janvier, et je reçus en son temps votre autre du 21 décembre 1881. S'il plaît au divin Maître, je réponds aujourd'hui à l'une et à l'autre.

Je partage la pensée du bon Père Roubaud au sujet d'une démarche collective auprès du Saint-Père, et cela a toujours été mon idée ; une chose seulement rendrait la chose un peu difficile : les Pères-Salettins habitent sur la Montagne ; comment leur dire : Retirez-vous?... Ce serait à l'Evêque du lieu de pourvoir chacun d'eux d'une paroisse ; et l'Evêque, qui trouve ses intérêts en ces premiers Pères, se gardera bien de les faire descendre de la Montagne. — Le Saint-Père est bien persuadé de la nécessité où nous sommes d'une réparation et d'un Ordre Religieux qui serait tout dévoué au Saint-Siège ; mais pour se présenter à Lui et lui demander l'autorisation de commencer l'œuvre telle que la veut la Reine des Anges, il faudrait être au moins douze Apôtres, remplis de l'esprit du CHRIST fait homme, et je ne pense pas que vous soyez arrivé à ce petit nombre. Si nous considérons tous les prêtres qui ont demandé à être Apôtres des derniers temps comme

ayant une vraie vocation, le nombre dépasserait les douze, mais : *Beaucoup d'appelés mais peu d'élus...*

L'abbé Rigaud est très zélé, mais il manque de sagesse et de prudence. Son livre est théologique pour qui retient le bien d'autrui ; mais il reste à savoir si le Comte de Chambord est de ce nombre : il y a tant d'intrigues dans les cours des rois ! il est difficile de savoir la vérité sans les lumières d'en-haut ; ensuite, un prêtre ne devrait pas entrer dans ces détails, qui n'aboutissent à rien de bon. DIEU soit béni de tout.

Je suis un peu mieux en santé et puis me servir un peu de mon bras gauche, qui a fait le paresseux pendant trois mois, ne pouvant me servir et me causant de vives douleurs, lesquelles provenaient des douleurs du cœur. DIEU soit toujours béni et remercié de tout. — Je vous remercie bien, mon très cher Père, de vous intéresser à mes besoins temporels ; je ne suis pas dans un vrai besoin, vu que, par la grâce de DIEU, je ne fais aucune dépense pour guérir mes infirmités, qui ont été toujours rebelles à tous les remèdes des médecins de Naples et de Castellamare. Je les ai pris pendant trois ans, et tout a été inutile, pour ne pas dire nuisible ; et voilà bientôt quatre ans que je ne fais plus rien ; quoi que on appelle un médecin quand on croit que je vais mourir. C'est bien trop parler de moi, laissons cela.

Puisque vous vous proposez d'aller à Bar-le-Duc, veuillez, je vous prie, dire à Mme C... que je la supplie de ne plus faire lire mes lettres, celles que je lui ai écrites jusqu'à présent. Il y a quelques jours, je reçus une lettre très impertinente, d'Alençon, d'une demoiselle Marie Gongenf, me disant qu'elle avait lu les lettres écrites par moi à Mr C... — J'ai su aussi qu'au Saint-Office de Rome il y a plusieurs copies de mes lettres ; cela me fâche beaucoup ; j'ai déjà retranché un grand nombre de mes correspondances avec la France, et bientôt je n'écirai qu'à deux ou trois français. DIEU soit béni de tout. — *Moi*, je suis plus que persuadée que Marie-Julie est dans le faux : c'est déplorable. — Je prierai selon toutes vos intentions et pour toutes les personnes que vous me recommandez. — Mgr Zola est resté environ deux mois à Rome. Il est allé au Saint-Office et en est revenu très satisfait : on lui a découvert les ruses du clergé français en opposition au Secret, et la lettre Caterini.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

*La crise sera plus longue qu'il ne pense.*

J. M. J.

*Castellamare, le 25 mars 1882.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

N'écrivant pas ordinairement pendant le saint temps de Carême, je viens seulement vous remercier pour les 100 francs que vous avez eu la charité de m'envoyer. Que notre divine Mère vous récompense largement

de votre charité envers la dernière de ses enfants. Je n'ai pu commencer la neuvaine que vous demandez qu'hier soir ; votre lettre ne m'est arrivée qu'à midi, hier vendredi.

Ne croyez pas que la crise se termine en septembre de cette année : « Pour un temps DIEU ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie », est-il dit dans le Secret.....

Priez je vous prie pour moi et veuillez me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

237

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Son voyage en France pour voir sa mère. — Abbé Ronjon.

J. M. J.

*Castellamare, ce 18 mai 1882.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai eu de Rome la permission d'aller en France ; nous partirons d'ici lundi ou mardi prochain ; nous irons droit à Marseille, où nous resterons quelques jours, de là nous irons à Corps, passant par Gap. Nous resterons plusieurs jours à Corps chez ma pauvre vieille mère, qui désire beaucoup me voir. Pendant ce séjour nous irons sur la sainte Montagne, mais pour n'y passer que quelques heures aux pieds de la Madonna qui pleure, et là je ne vous oublierai pas dans mes faibles prières : je consacrerai tous les Apôtres de la *Mère de Dieu* à la Vierge Marie, afin qu'elle leur donne son esprit d'humilité, de pauvreté, d'amour de DIEU, de zèle pour le salut des âmes, de force, et la sainte crainte de DIEU. Ce sera, je crois, le lundi 29 de ce mois, que je me trouverai sur la Montagne.

De Corps, je ne sais si je pourrai aller à Châlon-sur-Saône, dans la maison qui a été donnée pour les Apôtres des derniers temps. Je crains que ma pauvre bourse ne me le permette pas, et que je sois obligée de reprendre la route de l'Italie. Cependant, j'aimerais bien revoir ce bon prêtre, l'abbé Ronjon, premier bienfaiteur de l'œuvre de la Mère de DIEU. Il en sera ce que le Bon DIEU voudra. DIEU soit béni de tout.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

238

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mme du Liège. — Elle ira à Lyon et à Châlons-sur-Saône.

J. M. J.

*Comme*  
Castellamare, le 4 juin 1882.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — En arrivant à Corps, j'ai trouvé votre bonne lettre et un télégramme. Je ne puis pas me rendre au château de Madame du Liège, et cela pour des raisons de prudence. C'est à mon grand regret que je suis privée de faire la connaissance de cette excellente Dame.

Je ne partirai de Corps que le mercredi 7 juin, pour me rendre à Lyon, chez ma sœur, Madamie Marie Cuignier, rue Mazenod, 20. Le 12 et le 13 de ce même mois nous serons à Chalon-sur-Saône. DIEU soit béni de tout.

Voulant faire partir cette lettre sans retard, je termine en vous priant de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née M. CALVAT.

Vive Notre-Dame de la Salette.

La lettre que vous avez eu la bonté de m'adresser à Castellamare, je ne la verrai qu'à mon retour dans cette ville.

---

239

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Emue d'une charité. — Voudrait le voir à Chalon. — M. Roujon. — Pauvre France !

J. M. J.

Lyon, le 9 juin 1882.

Mon très Révérend Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir votre chère lettre contenant un billet de cent francs. Je vous suis bien vivement et bien sincèrement reconnaissante, mes yeux se sont remplis de larmes en voyant votre très grande charité envers moi, pauvre indigne créature. Je prie et prierai beaucoup pour vous, c'est là tout ce que je peux faire pour vous.

Je suis grandement fâchée, mon très Révérend Père, de ce que je serai privée de vous voir à Chalon mardi, Monsieur l'abbé Ronjon, qui avait été averti par moi, vous attendait avec impatience ; il sera bien fâché aussi quand je lui dirai que vous ne venez pas. Il semble pourtant que vous pourriez encore venir, en partant de chez vous dimanche, dans l'après-midi, pour arriver à Chalon-sur-Saône le mardi 13 ; nous serions si heureuses de vous voir, et M. Ronjon serait si content. Voyez si cela ne pourrait pas se faire.

Je prierai pour toutes vos intentions et pour toutes les personnes que vous m'avez recommandées.

Je vois bien que notre pauvre France se jette dans le précipice ; les bonnes personnes sont trop faibles, trop peureuses, on laisse tout faire, on baisse la tête à toutes les exigences des méchants, on ne combat pas, on accepte tout.

Nous nous recommandons à vos bonnes prières et nous vous prions de vouloir nous bénir. — Agréé, etc. — MARIE DE LA  $\dagger$ , née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

240

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Roubaud. — Offre généreuse du Chanoine Beluze. — Mme du C... et son mari...

J. M. J.

*Castellamare, ce 25 juin 1882.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir votre bonne lettre ; j'ai lu aussi celle du bon M. Roubaud et la copie de ce que dit le bon chanoine Béluze. L'achat de cette maison serait une bonne affaire, si dans ce moment nous avions des Apôtres libres, qui puissent habiter cette maison et faire valoir les parties non occupées par eux ; mais, n'ayant ni le personnel ni l'argent voulu, il me semble que, pour le moment, nous ne pouvons pas accepter l'offre si généreuse du bon Monsieur le Chanoine Béluze. Je ne lui en suis pas moins reconnaissante, et la Très Sainte Vierge lui saura gré de sa bonne volonté. — Si j'avais su cette affaire plus tôt, en retournant en Italie j'aurais pu visiter ce local, et en même temps, m'informer sur les revenus de cette propriété si elle est louée ; car si elle ne peut pas être louée, à quoi bon s'en charger pour le moment ? Le Chanoine Béluze ne dit pas ce que lui produit par an cette propriété ; ensuite, vu la persécution du mauvais gouvernement français, il sera difficile aux prêtres de se réunir et vivre en communauté ; c'est le règne du démon sur la terre, *c'est notre faute*. Donc, je pense qu'au lieu de fonder des maisons, il vaut mieux fonder dans nos cœurs les vraies vertus chrétiennes et religieuses.

Si Madame du C... est séparée de son mari, il est à savoir les raisons, le pourquoi et comment ils se sont séparés, avant qu'elle soit acceptée dans l'Ordre de la Mère de DIEU. Cet Ordre est un lieu d'ordre et non de désordre. Cette Dame a-t-elle le consentement de son mari pour rester séparée de lui ? et cette séparation ne donne-t-elle pas à son mari occasion de vivre dans le libertinage ou d'avoir une autre femme ? Ce serait contre l'ordre de DIEU et DIEU ne les bénirait pas.

Malgré ma très grande indignité, je prierai pour vous et selon toutes vos intentions ; veuillez prier pour moi et me bénir. La M. Présentation vous offre ses respects. — Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Mme du Chesne. — Communauté ignorée de N.-D. de la-S., vrai paradis terrestre.

J. M. J.

*Castellamare, 28 juillet 1882.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu un certain nombre de vos petites brochures imprimées à Pierre ; je vous en remercie beaucoup.

Madame C... se trouve bien peinée, bien affligée, et elle est vraiment digne de compassion : les raisons qu'elle dit pour s'être séparée d'avec son mari sont bien justes ; et si son mari n'avait pas perdu la raison, elle ne pourrait cependant, en aucune manière, être reçue dans l'Ordre de la Mère de DIEU, s'il existait en France ; et cependant, cette existence à Bar-le-Duc ne lui est propice ni pour l'âme ni pour le corps. Quant à la fondation de l'Ordre de la Mère de DIEU en France, il n'y a guère possibilité de la faire, vu la mauvaise disposition des Evêques, et vu aussi le caractère français, peu susceptible de comprendre à fond les choses de DIEU et de garder les secrets.

Si Madame C... est disposée à quitter Bar-le-Duc pour entrer dans une maison religieuse qui existe depuis environ 15 ans et qui est toute de Notre-Dame de la Salette, j'ai visité et suis restée quelques jours dans ce petit paradis de la terre ; on voudrait que je demeure là, mais par raison de prudence et pour ne pas donner des soupçons, il vaut mieux que je n'y habite pas. Si Mme du C... désire entrer là (sous le secret, je lui donnerai l'adresse du fondateur). Il y a aussi la fondation pour les hommes, mais ils sont bien moins nombreux que les femmes, qui sont environ 40 et ont plusieurs maisons, et c'est tout approuvé par l'archevêque du lieu.

Comme du temps de Notre-Seigneur, les siens ne le reconnaissent pas : les Pharisiens et les Juifs furent privés de ses grâces et les Gentils en profitèrent, Ainsi en est-il de notre miséricordieuse Mère de la Salette : la France a rejeté ses saints avertissements et son Ordre des Apôtres des derniers temps ; et ces nouveaux pharisiens, pleins d'orgueil, se sont rendus indignes de voir dans leurs villes s'élever l'Ordre qui devait être leur planche de salut ; et Zachée, comme le plus petit, voit dans sa maison naître l'Ordre de la Reine des Anges, au grand contentement du public, qui publie les louanges de ces nouvelles victimes, qui sont tout amour et tout zèle pour la gloire de DIEU et pour le salut des âmes.

Je suis encombrée de lettres qui m'arrivent de toutes parts : je ne puis répondre à la Visitation dans ce moment-ci, mais je prierai la Très Sainte Vierge pour la sœur de la bonne Supérieure. Le bon DIEU veut des Victimes : il y en a si peu dans le monde.

Si les maisons religieuses avaient conservé leur première ferveur et le bon esprit de leurs saints fondateurs, le monde ne serait pas dans ce

malheureux état. Il n'est jamais trop tard de se réformer et de lever les abus, mais il faut beaucoup de sainte prudence et de charité pour les faibles d'esprit.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA †.

---

242

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Cette Communauté a trouvé la « Perle perdue », le « Trésor caché ». — Abbé Henry.

J. M. J.

*Castellamare, le 15 août 1882.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Avant de vous répondre, j'ai dû écrire au Rév<sup>d</sup> Père fondateur et attendre sa réponse. La réponse du très saint fondateur est affirmative ; il désire que Mme C... m'écrive. J'aurais mieux aimé que Mme C... se mit en relation avec le bon Père ; car, à vous dire la vérité, je crains que cet ordre ne soit trop austère pour les Françaises de n'importe quelle condition : non austère en pénitence ou macérations du corps, mais en une grande humilité, un dévouement total pour les membres souffrants de JÉSUS-CHRIST, une charité presque incompréhensible de notre temps, et une grande mortification ; avec cela, de très longues prières pour les divers besoins de l'Eglise de DIEU. Il faut une vocation toute particulière et un très, très ardent AMOUR de DIEU, qui fasse passer à pieds joints sur toutes les difficultés et répugnances de la nature. Toutes les personnes qui sont dans cette sainte communauté sont très heureuses et elles ne parlent que du grand désir qu'elles ont d'arriver à l'amour consumé. Trois d'entre elles furent reçues dans la maison pendant que je m'y trouvais ; alors, m'adressant à l'une d'elles, je lui dis (en parlant de ses boucles d'oreilles) : « Que venez-vous faire ici avec ces morceaux de fer pendus aux oreilles ? Celui que vous prétendez servir ici avait-il ces choses-là quand il vivait visiblement sur la terre ? » — Je n'avais pas fini de parler que déjà toutes les trois me remirent ces ornements avec une grande joie ; et aussitôt tout fut mis entre les mains de l'Enfant JÉSUS jusqu'au jour des noces, et puis ils disparaîtront de là.

Maintenant, voici quelques conditions pour être reçues dans cet Ordre (je copie et traduis aussi bien que je puis ce que le Père fondateur m'a écrit) : La personne doit apporter ce qu'elle a, et cela ne doit pas être moins de 50 centimes par jour, de rente ou de revenu ; ensuite le trousseau, une fois seulement, en entrant, et il monte à environ cinq cents francs ; et c'est la même chose pour les Frères que pour les Sœurs. Les prêtres, régulièrement ou ordinairement, doivent avoir leur patrimoine ; en outre, ils peuvent avoir le providentiel moyen des aumônes de la Sainte Messe.

Je crains bien que cette vie de mort en vie ne soit trop dure pour le si bon M. l'abbé Henry, qui a, je crois, une très faible santé. Ces Commu-



nautés d'hommes et de femmes ne vivent que d'aumônes, et encore ils ne mangent que ce qui reste, après que les pauvres ont mangé : par conséquent, ce sont des morceaux de pain, plus ou moins durs, plus ou moins bons, qu'il faut manger ; et si, le soir ou dans la nuit un pauvre entre : s'il n'y a pas de lit, pas de chemise, etc., le religieux donne son propre lit ou donne sa chemise, etc... Les pauvres doivent toujours être préférés en tout, et le Supérieur, ou la Supérieure, doit toujours être le premier à avoir l'heureux sort de céder son lit, ou de donner sa chemise, sa soupe, etc., etc. ; c'est la charité en actions ; c'est la vive foi qui nous fait voir JÉSUS dans les plus pauvres. Oh ! que c'est joli et comme JÉSUS est consolé dans cette œuvre ! (Mais il faut tenir la chose secrète) c'est la perle, perdue par le manque de foi, par l'orgueil et par les passions ; c'est le trésor caché, il faut vendre tout pour le trouver : il faut vendre tout le visible, tout le matériel, pour trouver l'invisible JÉSUS sous les haillons du pauvre. Les Pharisiens et les Juifs ne reconnurent pas JÉSUS *sous l'humble humanité*.

Je vous prie de me bénir et agréer l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Mon très Révérend Père,

Votre très humble,

MARIE DE LA CROIX.

---

243

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

« La Bouchée du Pauvre ». — Excuses faites à Mgr Zola. — Bon opuscule Rigaud.

J. M. J.

Castellamare, ce 28 octobre 1882.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Avant de vous écrire, j'attendais une lettre de Mme C... : mais il paraît que cette bonne dame se sera effrayée des austérités qui se pratiquent dans cet Institut et y a renoncé, car elle n'écrit pas. Il y a deux jours, j'ai écrit à la Maison Mère de Palerme de ne plus attendre la Dame française. Je bénis DIEU de cela, parce qu'il vaut mieux, si elle n'est pas appelée, qu'elle n'entre pas ; ensuite, à moins d'une grâce particulière et très spéciale, il est bien difficile de se faire à ce genre de vie, qui ne donne rien à la nature et est un sacrifice perpétuel. — L'Ordre ne porte pas le titre de Notre-Dame de la Salette, par raison de prudence. Le nom ne peut se dire en français, ou du moins est bien moins expressif qu'en italien, où il a un double sens. On l'appelle « *Il Boccone del Povero, La Bouchée du Pauvre* » ; cela veut dire que là on donne la bouchée spirituelle et la bouchée matérielle. Les disciples qui allaient à Emmaüs donnèrent l'hospitalité à Notre Seigneur (sans le reconnaître) et lui donnèrent la bouchée, c'est-à-dire, à souper ; ensuite Notre doux Sauveur leur donna aussi la bonne bouchée, se donnant lui-même sous les espèces du pain. C'est donc pour honorer cet

acte de Notre doux S. Eh ! pardon, mon très Révérend Père, compatissez à mon peu de savoir vivre : je m'aperçois maintenant que je vous explique ce que vous savez mille fois mieux que moi ; ah ! je suis toujours bornée comme une grue, voyez : avec ma pauvre chandelle je voulais faire lumière au soleil, c'est pitoyable.....

Mgr l'Evêque de Nancy s'est trompé quand il a dit que le Saint-Père lui avait dit : qu'il avait blâmé sévèrement Mgr de Lecce pour avoir donné l'Imprimatur. On a au contraire fait des excuses à Mgr Zola, à cause de la lettre du Cardinal Caterini.

M. l'abbé Rigaud s'occupe en ce moment d'un nouvel opuscule, qu'il va faire imprimer, sur l'Apparition de 1846. Il est très bien fait. Je pense que qui n'est pas de mauvaise foi se rendra à la vérité. Dieu soit toujours béni de tout.

La pauvre France est toujours bien malade, elle n'a pas fini. Prions, pleurons sur les âmes qui se perdent et se précipitent tous les jours dans l'enfer.

Je prierai pour toutes les personnes que vous recommandez dans votre lettre. Veuillez toujours prier pour moi : j'ai un très grand besoin du secours du Ciel. Priez aussi pour ma compagne, qui est presque toujours malade. — Le Père Fusco est à Rome depuis un mois ; il ne reviendra que vers le milieu de novembre, s'il plaît à Dieu. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Ces Litanies se chantent tous les Dimanches et Fêtes dans une église d'Italie (1).

---

244

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Apôtre chacun dans son rayon. — Pas une religieuse n'a pris le crucifix dans ses bras ?!!!

J. M. J.

Castellamare, ce 23 novembre 1882.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Mgr l'Evêque de Grenoble n'est pas (actuellement) la personne propre à tuteller la fondation de la Mère de Dieu. Outre cela, il s'est déclaré, à Rome, pour ne pas vouloir que les Missionnaires actuels embrassent la Règle donnée par *Mélanie*. — Laissons pour le moment l'idée de fonder, et que chaque membre appelé à l'Ordre de la Mère de Dieu fasse l'apôtre dans son rayon, en attendant que l'heure de se ranger comme une armée sonne. Monsieur Pennacchi aussi a répondu à M. l'abbé Rigaud que le moment de la fondation n'est pas venu.

---

(1) Les Litanies de la Salette, imprimées.

Il y a toujours eu, dans tous les temps, des hypocrites, des Phari-siens qui, sous le voile du zèle, condamnent non le vrai mal, mais ce qui les condamne, comme le Secret ; et nos Pharisiens d'aujourd'hui laissent imprimer et lire les mauvais livres qui sont contre Dieu, contre les vérités éternelles, et ils condamnent le Secret, *qui condamne leur conduite*, comme autrefois ils condamnaient la doctrine de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Pauvres Evêques ! prions pour eux : ils sont dignes de compassion et de pardon de notre part.

Si les personnes qui se disent bonnes chrétiennes continuent de rester applaties par terre, notre France ne comptera plus de martyrs. Je suis indignée de voir que nous n'avons plus la foi, non, plus de foi ; les œuvres sont ordinairement les fruits de la foi. Or, je lisais hier, dans le *Pèlerin*, que les briseurs de croix étaient entrés dans une école congréganiste, enlever la croix « et les religieuses priaient pour ces malheureux. » — Mon Dieu, moi, je me suis senti le désir de prier pour ces Religieuses, qui savent fort bien que le CHRIST est leur Père, leur Epoux, leur Ami, leur Sauveur, leur Juge et leur récompense dans l'éternité. Comment, il n'y en a pas eu une d'elles qui ait pris la défense de son DIEU crucifié ! pas eu une qui ait pris la croix dans ses bras et dit à ces malheureux : « Vous me rompez les mains, les bras, vous m'emprisonnez et vous m'ôtez la vie si vous voulez, mais vous n'insulterez pas mon DIEU, qui sera mon Juge et le vôtre ? » Non, on a laissé faire. C'est incroyable... A cela quelqu'un m'a répondu : « Si on avait fait cela, on aurait fait fermer l'école. » O DIEU ! est-ce que cet exemple aux enfants et au public n'aurait pas fait un plus grand bien ? Est-ce que les Martyrs, les Apôtres n'auraient pas aussi pu dire : « Si nous mourrons, nous ne pourrions plus instruire le peuple ? » Non, mais c'est qu'ils avaient la foi et le feu de l'amour de DIEU dans le cœur, et leur zèle était bien réglé, tandis que nous, nous n'avons ni foi ni zèle, et par conséquent pas d'amour de DIEU. C'est incroyable ; je ne comprends plus rien. On n'aime plus le bon DIEU en France : pauvre France ! Si les Juifs étaient dans le sein de l'Eglise, je croirais que nous sommes à la sixième Epoque, à la fin du monde.

Je prierai pour vous et selon vos intentions ; veuillez, je vous prie, prier pour moi et me bénir.

MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Supplie M. de Brandt et tous les Apôtres des derniers temps  
d'avoir le feu de l'amour de Dieu...

J. M. J.

Castellamare, ce 23 décembre 1882.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne lettre, ainsi que les cent francs que vous avez eu la très grande charité de m'envoyer ; je vous en suis bien vivement et

sensiblement reconnaissante. Que le divin Maître vous en récompense largement, selon son infinie puissance, et vous comble de ses grâces et de ses bénédictions, aujourd'hui et tous les jours de votre vie, que je vous souhaite très longue et très heureuse, pour la plus grande gloire de DIEU, de la belle Vierge Marie et le salut des âmes.

Mon très Révérend Père, malgré mon indignité, ma nullité et mon rien, et sentant que le monde se courbe toujours de plus en plus sous le règne du vieux serpent, je vous supplie et je supplie tous les Pères de la Mère de DIEU, de vous montrer pour ce que vous êtes, c'est-à-dire, pour les lieutenants de JÉSUS-CHRIST. Nous devons nous revêtir des sentiments que le bon et doux Enfant JÉSUS est venu nous apporter à sa naissance : Amour, Charité et Sacrifice. Le vrai amour de DIEU fait tomber tous les obstacles qui empêchent son action. Le vrai amour de DIEU n'est pas un amour d'appréciation seulement, mais il est *opératif*. Le vrai amour de DIEU est imprudent de la prudence mondaine et humaine. Le vrai amour de DIEU est sans crainte pour les hommes illusionnés, qui peuvent faire mourir le corps et ne peuvent toucher à l'âme ; en un mot, le vrai amour de DIEU a pour soi la divine sagesse, qui lui fait préférer les biens éternels aux misérables biens temporels, qui ne durent qu'un moment et sont remplis de fiel. Les Pères de la Mère de DIEU doivent être tous imbibés et enfarinés du saint Amour de DIEU, et leurs paroles doivent être comme des flèches du feu de l'amour divin pour convertir les cœurs les plus endurcis ; leur vie doit être comme la vie de JÉSUS-CHRIST : un modèle de toutes les vertus ; et la Charité pour le salut des âmes (doit être) comme les rayons du soleil sont à cet astre, c'est-à-dire, inséparable du saint ministère, qui est le ministère du DIEU de la Charité (puisqu'ils sont) les coopérateurs de la Rédemption. Il est donc temps de prêcher par le bon exemple et par la parole divine. L'Évangile n'est pas goûté, parce qu'il n'est pas connu. On a prêché, on prêche, oui, mais ce sont des sermons *de luxe*, de vanité, parce qu'il n'y a pas dans les prédicateurs l'amour de DIEU, l'amour des âmes ni le sacrifice.

JÉSUS-CHRIST est venu sur la terre, pourquoi est-il venu ? que veut-il de nous ? quel exemple nous a-t-il donné ? que faisons-nous sur la terre ? pourquoi DIEU nous a-t-il créés ? quelle est notre patrie ? etc., etc... C'est trop simple cela pour les hommes prédicateurs qui ont l'esprit double du vieux serpent. Mais les Pères de la Mère de DIEU, les Apôtres de la Vierge Marie seront la lumière du monde : ils prêcheront l'Évangile de JÉSUS dans toute sa pureté, par toute la terre, et ils seront bénis de DIEU et de notre douce Mère Marie : c'est ce que de tout cœur je vous souhaite à vous, mon très Révérend Père, et à tous en général.

Prions, prions et faisons pénitence afin d'obtenir miséricorde et protection pendant la persécution ; ne cessons pas de prier par les mérites du précieux sang de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS-CHRIST est venu pour nous, il a souffert pour nous, approprions-nous tous les mérites de sa sainte vie, passion et mort, pour lui payer nos dettes, les nôtres et celles de notre prochain, et prions beaucoup pour le clergé, si coupable et si aveugle.

Je vous prie de vouloir me bénir, etc. — MARIE DE LA CROIX, ex-bergère de la Salette.

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Rigaud. — M. le Baillif. — Le P. Fusco. — Inutilité d'une supplique : vous n'êtes pas cinq !  
Léon XIII, son entourage, les Evêques français. — Simples coïncidences.

J. M. J.

Castellamare, ce 8 janvier 1883.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je réponds à votre bonne lettre. Cela soit dit entre nous : Monsieur l'abbé Rigaud sera un saint, mais en dehors du Corps de l'œuvre de la Mère de DIEU. Ne comptons pas M. E. le Baillif. Combien êtes-vous ? Je crois que vous n'êtes pas cinq, pour représenter les cinq plaies de JÉSUS-CHRIST et avoir un motif assez puissant pour incliner le Saint-Père à bénir l'œuvre nouvelle. Nous avons parlé de tout cela, ce matin, avec le Père Fusco ; son avis est qu'il ne se fasse rien pour le moment, parce que le Saint-Père est entouré des ennemis du Secret et de l'Ordre des Apôtres des derniers temps. Ensuite, le Saint-Père est maintenu presque exclusivement par les Evêques français <sup>(1)</sup> : il ne voudra pas leur déplaire. Outre ce motif, ils seraient dans le cas de se révolter contre le Pape, qui se montrerait favorable à la tête folle de la Bergère de la Salette. — Si nous avions au moins deux ou trois Evêques pour nous, et que ces Evêques permissent et voulussent la fondation dans leur diocèse, il serait bien plus facile d'obtenir tout du Pape, et alors vous pourriez préparer une supplique, dans laquelle vous exposeriez les motifs qui vous amènent aux pieds de Sa Sainteté. Si nous n'avons pas d'Evêque pour nous, il est inutile de faire aucune tentative auprès du Pape, qui, je crois, ne vivra pas longtemps <sup>(2)</sup>.

La prophétie trouvée dans une église est plutôt une antique prévision née de l'expérience : DIEU permettant que chaque fois qu'il y a eu cette coïncidence dans les fêtes mobiles, il soit arrivé des grands événements, des cataclysmes etc... Nous voyons bien que nous allons d'un pas ferme à la rencontre de grands châtimens et que nous y marchons : le clergé est le plus dur d'oreilles : tant qu'il n'est pas touché dans ce qu'il adore (l'argent, le bien-être) il est insensible. Prions, prions pour lui et faisons pénitence.

Le pauvre Gambetta est mort comme il a vécu. Oh ! qu'il voit clair maintenant, mais c'est trop tard.

Je vous prie de me bénir. Agréez, etc... — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Le Denier de Saint-Pierre venant surtout de la France.

(2) Elle avait vu qu'il ne régnerait pas longtemps pour la Salette ; et non qu'il ne vivrait pas longtemps. Le mot *vivra* est-il un *lapsus calami* ? Est-ce une conclusion qu'elle tirait ?

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Son testament de la propriété Ronjon. — M. Rigaud et les Naundorff. — Le futur Roi.

J. M. J.

*Castellamare, ce 29 janvier 1883.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie du si joli et si intéressant récit d'un miracle opéré par la douce Vierge Marie Immaculée.

Monsieur l'abbé Ronjon m'a écrit pour me demander si j'avais pris mes dispositions testamentaires, pour l'acquisition de la maison et chapelle de la Citadelle (1). Je n'ai encore rien fait. Comme les Apôtres des derniers temps ne sont pas encore reconnus canoniquement, j'ai pensé alors (par précaution en cas de mort) de léguer et donner à vous et à Monsieur l'abbé Roubaud (si vous le permettez) la propriété que j'ai acquise de M. l'abbé Ronjon.

Monsieur l'abbé Ronjon, à qui j'avais fait part de mon idée, a accepté de bon cœur ; il ne me reste qu'à savoir si vous êtes dans ce sentiment.

J'ai reçu hier un petit journal : « La Légitimité ». Le bon Monsieur Rigaud aura, sans doute, encouragé cette publicité ; mais nous ne devons pas perdre notre temps dans ces affaires. Dans ce moment, la France ne veut pas de roi ; et quand le moment sera venu, DIEU trouvera le roi à donner à la France humiliée jusqu'au centre de la terre. Les frères de Madame la Princesse Amélie sont tous protestants, et celui qui s'est fait baptiser il y a quelques années ne l'a fait que pour pouvoir plus facilement monter sur le trône de France, et non par principe de foi et de religion. Quand la France sera Catholique, elle voudra un roi foncièrement catholique.

Je crains bien que, quelque moment, il y ait un massacre en France : les esprits sont bien agités : prions, prions que le bon DIEU ait pitié de nous...

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. Agréez, etc... — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS. — Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Acte notarié mal fait pour cet immeuble Ronjon. — Un livre, mais...

J. M. J.

*Castellamare, ce 4 février 1883.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre et de votre placito (2) pour la maison de M. Ronjon ; mais il est bien possible que la Sainte Vierge n'en sera jamais, peut-être propriétaire : parce que l'acte de vente ne me paraît pas

---

(1) Sur la paroisse Saint-Pierre, à Chalon-sur-Saône.

(2) Bon plaisir, consentement.

avoir été fait selon toutes les règles ; non par la faute du bon M. Ronjon, qui a toute bonne volonté, mais le notaire ou c'est un ignorant ou il a usé de malice : parce que la personne qui vend ne doit pas faire de conditions : parce que moi, par exemple, qui achète un objet, c'est pour m'en servir comme je veux, le donner, l'arranger d'une autre manière et même le détruire, puisque c'est ma propriété. Donc, une seule condition de la part de la personne qui vend suffit pour rendre l'acte *nul* devant la loi. Il ne convient à moi de dire cela à M. Ronjon, ou bien il faudrait qu'une occasion se présentât. DIEU soit béni de tout et toujours.

Merci du livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; je l'ai lu hier. A vous dire vrai, sans vouloir offenser personne, j'en ai fait le même cas que j'avais fait du livre de David Lazzaretti. Il ne peut pas être condamné : tout ce qu'il renferme est bon ; mais..... Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

249

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Bon abbé Ronjon mal conseillé. — Saint abbé Roubaud. — Déclaration signée...

J. M. J.

Castellamare, ce 24 février 1883.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier votre aimable lettre, dans laquelle vous me dites qu'après Pâques vous irez rejoindre le bon Monsieur l'abbé Roubaud à Châlon-sur-Saône. En premier lieu je vous fais savoir que, quand j'ai écrit à M. Ronjon qu'il serait bon que M. l'abbé Roubaud vit par lui-même les choses à Châlon, etc., etc., l'abbé Ronjon ne m'a pas dit un mot sur cela, malgré que, depuis, il m'ait écrit plusieurs fois. — En second lieu, l'abbé Ronjon a changé de sentiment, et voici ce qu'il m'écrivait dans son avant-dernière lettre : « Réflexion faite, il convient d'ajourner votre testament jusqu'à ce que les Pères soient réellement constitués et reconnus comme tels par l'autorité supérieure. Seulement, pour mettre ordre aux affaires commencées, il faudrait me faire parvenir une double déclaration : l'une relative à la chapelle, l'autre relative aux obligations. »

Dans sa dernière lettre il me disait : « La formule de testament pouvait être mal comprise : comme les Pères ne pouvaient pas y être nommés, ni l'ordre non plus, elle ne présentait pas le sens qu'il fallait. »

Voici maintenant la copie d'une des déclarations que ce bon M. l'abbé Ronjon m'a fait faire :

« Je soussignée, Marie.... déclare avoir adhéré et adhérer de nouveau à ce qui a été dit lors de la cession à moi faite de la chapelle de la Citadelle, à Châlon-sur-Saône, savoir : que si l'Ordre de la Mère de Dieu pour les Apôtres des derniers temps prend fin, la dite Chapelle avec toutes ses dépendances fera retour au diocèse d'Autun.

« Fait à Castellamare-di-Stabia, le..... »

D'après tout cela, il me semble qu'il n'y a pas lieu d'aller à Chalon et d'autant plus que M. l'abbé Ronjon n'a témoigné ni plaisir ni désir de voir nos Pères. Tout cela me fait croire qu'il doit avoir quelqu'un qui n'a pas l'estime du nouvel Ordre de la Mère de Dieu. Autrefois, M. l'abbé Ronjon était pleinement convaincu que ses ordres, ses volontés seraient entièrement respectés, et ses ordres scrupuleusement exécutés ; maintenant il paraît douter de tout. Dieu soit béni de tout et toujours.

Si vous écrivez au bon et saint M. Roubaud, veuillez, je vous prie, lui dire que j'ai reçu sa lettre contenant celle de M. l'abbé Rigaud, et que, s'il plaît à Dieu, je lui écrirai après Pâques.

Prions, prions et faisons pénitence.

Je me recommande à vos bonnes prières. De mon côté, quoique très misérable, je ne manque pas de prier tous les jours pour vous et selon vos intentions. — Je vous prie de me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salêtte.

---

250

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Souffrante. — Acte notarié défectueux. — Œuvre de la Mère de Dieu, trésor caché.

J. M. J.

*Castellamare. ce 5 avril 1883.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis bien en retard pour répondre à votre bonne lettre et vous remercier pour l'intéressant article sur la canonisation de Benoit-Joseph Labre. Cette lettre est la troisième que j'écris depuis Pâques : mon état de souffrance ne me permet pas de pouvoir écrire. Les pauvres Sœurs de Pierre attendent une réponse à quelques-unes de leurs lettres : je ne sais s'il me sera possible de leur écrire, parce que le moindre mouvement me cause de vives douleurs. Dieu soit béni de tout. Etant sur la terre, nous devons y être, comme notre aimable JÉSUS, dans la souffrance et dans l'abandon aux divines volontés du Très-Haut.

J'ai fini par dire à Monsieur Ronjon que, vu les conditions énumérées dans l'acte de vente, je croyais que cela rendrait nul l'acte. Il m'a répondu qu'il avait pris des informations, et qu'on l'a rassuré sur la solidité de l'acte, qui, d'ailleurs ne contient que les dispositions indispensables.

Je suis heureuse d'apprendre que le bon Père Roubaud va passer dix jours avec vous en de saints entretiens sur la grande œuvre de la Mère de Dieu ; œuvre qui est trop au-dessus du sens humain, pour être comprise par les personnes attachées aux biens de la terre et aux plaisirs mondains, et qui, privés de la foi vive, ne peuvent apercevoir. Cette œuvre est un tré-



sor caché, et pour le trouver, il faut en premier lieu vendre le patrimoine que nous a laissé en héritage notre premier père Adam. Ce patrimoine c'est le péché et toutes ses suites, mais ses suites sont très raffinées, très tortueuses et se montrent, parfois, sous la belle apparence de vertu, il ne faut pas s'y méprendre. C'est le cœur qui a péché, il faut y fouiller bien avant et chercher dans les plis et replis tout ce qui n'est pas marqué du sceau de la Croix, pour l'en arracher. Pour l'ordinaire, quand DIEU, par sa grande miséricorde, veut s'attirer les âmes, tout particulièrement à Lui, il leur fait voir deux extrêmes extrémités : Son extrême grandeur, puissance et sagesse, puis, l'extrême *nul*, l'extrême impuissance et l'extrême incapacité de la créature, pour faire une seule bonne œuvre méritoire du paradis, sans le secours de la grâce de DIEU. Cette connaissance, avec l'aide de la grâce, fait entrer l'âme dans les plus grandes profondeurs de la terre, qui est bien sa place ; et elle est contente de ce que DIEU est Celui qui est, et qu'elle n'est rien, rien et ne mérite rien de la part des hommes, sinon le mépris, le délaissement, l'abandon, la pauvreté et l'abjection. Elle désire le mépris, les souffrances, les maladies, la solitude, la prière et les austérités. Oh ! que belle vie est celle-là ! et elle ne souffre des jalousies de personne, non, personne n'ambitionne cet heureux état de l'âme morte-vive, ou vive-morte : c'est le trésor caché, et c'est le trésor que les Apôtres des derniers temps doivent trouver. On le trouve par la vive foi. JÉSUS venant sur la terre s'est anéanti, il a vécu pauvre, humble, méprisé, bafoué, calomnié, etc., etc. Si nous voulons être avec JÉSUS, il faut l'imiter, en sacrifiant notre excellence à l'Eternel Père qui, pour nous sauver, a sacrifié son Fils.

Je désire bien que tous les Apôtres de la Mère de DIEU soient enflammés du pur amour de DIEU. Il serait bien à désirer qu'ils puissent aller prêcher par toute la France et inviter le monde à la pénitence et à la réparation, pour éviter les fléaux de DIEU. Puisse le Divin Maître le leur inspirer. Je vous prie de vouloir me bénir et prier pour moi pécheresse, que le bon DIEU fasse en moi sa Divine volonté et son bon plaisir toujours.

MARIE DE LA †.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Propriétaire par M. Guyot sans le savoir. — Souhaits de longue vie à M. de Brandt mais non de bonheur terrestre.

J. M. J.

Castellamare, ce 28 avril 1883.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je suis obligée d'écrire sur mes genoux, ne pouvant pas mettre les bras sur la table. Oh ! que le bon DIEU est bon ! aidez-moi à le remercier.

Avant de vous envoyer l'acte de propriété, j'ai pensé à vous écrire pour savoir si je dois le signer ; car il est tel que me l'a envoyé le bon M. Guyot. Ensuite, comment dois-je m'exprimer pour vous donner les pou-

voirs d'opérer la vente ? Vous savez bien que je suis ignorante ; ne l'oubliez plus. Je suis bien aise que vous preniez cette petite propriété, et aussi que le bon M. Guyot ne sois plus persécuté à cause que j'étais propriétaire, et je l'étais sans le savoir, puisque je n'ai jamais reçu de lettre explicative sur cette affaire.

Par ce que vous me dites, mon très Révérend Père, je vois que vous êtes encore jeune ; vous n'avez que 19 ans de plus que votre servante inutile : vous pouvez faire encore beaucoup de bien, et voir beaucoup de choses.

Comment vous exprimer ma vivissima gratitude, pour votre large et généreuse offerte ? Je ne puis pas vous promettre mes pauvres prières : depuis longtemps vous les avez tous les jours ; je ne puis désirer pour vous le bonheur de la terre : vous y avez renoncé et vous le laissez tout aux affamés des plaisirs de la vie passagère. — On dit que la première charité commence par soi : eh bien ! je commencerai à demander au Divin Maître que pour moi et notre consolation, *il prolonge vos années et les fasse bien nombreuses*, pour sa gloire et la gloire de notre douce Mère Marie (1).

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez l'hommage du plus profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très cher Révérend Père, votre très reconnaissante indigne servante. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive la Madonna della Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Evêque d'Amiens, Archevêque de Bordeaux. — Brochure disant délicatement la vérité.

Sa compagne... — Eloge de M. l'abbé Roubaud.

Bénir Dieu en tout. — Les pécheurs.

J. M. J.

Castellamare, ce 18 juin 1883.

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Vous avez dû recevoir l'acte de vente de la petite propriété de Pierre. Je le mis à la poste le 31 mai ou le 1<sup>er</sup> de ce mois. Je ne pus alors vous écrire. DIEU soit toujours béni de tout.

Avez-vous le nouvel Evêque ? J'espère que la ville d'Amiens sera plus heureuse sous un bon Evêque ; mais, hélas ! qu'il y en a peu à notre malheureuse époque ! L'esprit du monde est entré partout : dans les lieux saints comme ailleurs : c'est un châtiment de DIEU.

Je n'ai pas reçu la brochure de Monsieur Nicolas sur l'Apocalypse, ni la dernière faite contre les écrits du nouvel Archevêque de Bordeaux.

Un Monsieur français va faire imprimer une toute petite brochure pour le clergé français ; elle s'imprimera à Castellamare ; j'ai remis le manuscrit à

---

(1) Il est mort nonagénaire.

l'imprimeur il y a quelques jours. L'auteur, en s'adressant aux évêques et prêtres, leur fait délicatement voir leurs défauts, et les mauvais exemples qu'ils donnent aux fidèles. L'auteur quoique pauvre, enverra gratuitement son ouvrage au clergé.

Monsieur de Ciskey m'écrivait de Lyon, quelques jours après l'Apparition <sup>(1)</sup> et m'en donnait les détails.

Notre malheureuse France est corrompue de la tête aux pieds et dans tous ses membres ; je ne sais pas comment le bon DIEU n'ouvre pas la terre pour nous précipiter vivants dans les profondeurs de l'enfer. La miséricorde de DIEU est grande.

Ma compagne est presque toujours souffrante ; elle aurait besoin de distraction, ou plutôt de l'air de la France. Quand nous y sommes allés, nous y sommes restés trop peu de temps pour qu'elle se remette. Je lui ai dit, l'autre jour, que si le bon DIEU nous conserve la vie et nous envoie la providence <sup>(2)</sup>, l'année prochaine nous irons à Corps et y resterons deux ou trois mois, s'il plaît à DIEU ; parce que nous ne devons pas nous regarder nous-mêmes, mais seulement le bon plaisir du divin Maître.

M. l'abbé Roubaud m'a écrit son voyage : il a été très content de faire votre connaissance ; il est devenu plus zélé que jamais ; il est vrai que sa santé est bien faible, mais n'importe, il suffit qu'il soit tout de DIEU et que sa volonté, comme la fleur tourne-sol, soit toujours fixée sur le vrai soleil Jésus. D'ailleurs, ce ne sont pas toujours les prêtres qui prêchent, qui font des conversions, mais bien souvent les prières et souffrances des âmes humbles, souffrantes, et qui ont leur volonté dans la volonté de DIEU. C'est une haute sagesse de bénir notre aimable Jésus dans la souffrance, comme dans la santé ; dans les persécutions, comme dans les louanges ; de donner des bénédictions aux personnes qui nous méprisent ; et de ne voir en tout que DIEU et son bon plaisir : puisque c'est de foi que nous sommes plongés en DIEU, que DIEU contient tout l'univers, tout l'espace sans occuper de place tout en contenant tout le créé ; que rien n'arrive sans le vouloir de DIEU ; et quand les pécheurs commettent le péché, ils obligent, pour ainsi dire le bon DIEU à concourir à leur acte, quoiqu'il n'ait aucune part à leur méchanceté ; c'est-à-dire, que DIEU pourrait leur ôter la vie quaud ils sont pour pécher, mais il la leur maintient, pour les attendre à un retour vers Lui par la pénitence.

Je vous prie de me bénir. — MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Quelle apparition....

(2) Providentiellement l'argent nécessaire.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Coup de massue au Père Pouplard. — Réquisitoire terrible contre les Jésuites.  
« Jamais (3 fois) Rome ne m'a défendu de parler ni d'écrire sur l'Apparition. »

J. M. J.

Castellamare, ce 23 juillet 1881.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

La moindre de mes pensées est de signer l'acte. Ici on dit qu'autrefois (quand il y avait plus de foi) la parole était un instrument <sup>(1)</sup> ; or, s'il en était ainsi dans le monde, nous aurions, nous, moins de foi et de crainte de Dieu ?... Que le Curé de Pierre agisse et parle comme si l'acte était signé.

Je n'ai pas encore reçu le livre des « Conjectures sur l'Apocalypse ». M. l'abbé Rigaud m'a envoyé sa brochure contre le P. Pouplard ; elle est très nette et précise. Les Jésuites, par leur révolte contre le Secret, ne font qu'appuyer les vérités renfermées dans le Secret : comme, autrefois, les Juifs et la trahison de Judas réalisèrent les prophéties.

Il semble impossible que des religieux, qui se disent appartenir à la Compagnie de Jésus, aient tant d'orgueil, pour croire que la Mère de Dieu a eu tort de se plaindre du clergé. Ils doivent être bien aveugles aussi, pour ne pas comprendre que leur révolte contre les miséricordieux avertissements de la Mère de Dieu est un acte hypocrite, qui marque qu'ils sont coupables au-delà de toute expression. J'ai lu à la fin de juin, dans le *Messenger du Sacré-Cœur de Jésus*, qu'un livre par le R. P. Pouplard était recommandé : je suppose que c'est le fameux livre en question. Or, recommander un livre, c'est le connaître, c'est le goûter. S'il en est ainsi, ne voulant en aucune manière partager les sentiments d'erreur et de mensonge de tels Jésuites, dès que je recevrai le *Messenger du Sacré-Cœur*, je renverrai le livre puisqu'il y a des Jésuites qui sont des loups sous la peau de l'agneau.

Le R. P. Pouplard dit qu'un personnage éminent lui a écrit, le 11 février 1882 : que le Saint Office a défendu à Mélanie de ne rien plus écrire SUR L'APPARITION. Mensonge ! et, en hommage à la vérité, je dois dire que jamais, jamais, jamais, par écrit ou autrement, il ne m'a été défendu SOIT D'ECRIRE, SOIT DE PARLER SUR L'APPARITION, Le R. P. Pouplard est donc responsable devant Dieu et devant les hommes de tout le mal que fait et que fera son malheureux livre, qui est une nouvelle tâche pour la Compagnie de Jésus.

La faute du pauvre Père Pouplard (et celle de ses confrères qui, ouvertement, se sont même séparés de la Sainte Eglise) doit nous humilier devant Dieu, en pensant que nous pourrions faire de même sans la grâce divine. L'orgueil, la présomption, la suffisance et l'entêtement sont ordinairement la semence qui produit l'indépendance à l'égard de la Sainte Eglise notre Mère et l'incrédulité. — Prions, prions pour cette pauvre âme, qui

(1) Etablissant rigoureusement un droit, autant qu'un écrit signé.

vaut le précieux sang de notre amoureux JÉSUS. Prions pour la Compagnie (je n'ose plus dire Compagnie de JÉSUS), afin qu'elle comprenne que la vertu des vertus c'est la connaissance de notre rien, et qu'elle comprenne qui la chasse, qui l'expulse et pourquoi ?....

Armons-nous de l'arme de la prière, prions avec foi, et tenons l'œil de notre âme constamment fixé en notre amoureux JÉSUS-CHRIST, et soyons inébranlables au milieu des agitations du monde et des scandales des pervers. Que Marie, notre douce Mère, veille sur nous, qui sommes, à double titre, son bien et sa propriété à jamais. — Je vous prie de vouloir me bénir.

MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

254

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

P. Pouplard a menti. — *Messenger du Sacré-Cœur*, p. 73. — Jamais S. Office...  
Comte de Chambord au Ciel. — Fin du monde longtemps après la mort de l'Antechrist.

J. M. J.

Castellamare, ce 30 septembre 1883.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

J'ai tardé à répondre à votre bonne lettre ; un peu mes infirmités, un peu mes occupations en ont été la cause. DIEU soit toujours béni de tout.

J'ai reçu un exemplaire des *Conjectures sur l'Apocalypse*, de M. Nicolas. En le recevant, je lui écrivis aussitôt deux lignes, le remerciant et lui disant que Mgr Zola était ici ; et six jours après il envoya un second exemplaire pour Mgr Zola : mais Sa Grandeur a voulu le sien et le mien, pour le donner à son Grand Vicaire devenu évêque. Monseigneur est parti pour Rome ; il reviendra ici le 7 octobre.

Quant au livre du P. Pouplard, voici exactement ce que m'écrivit une personne laïque, et qui me confirme que c'est bien ce livre que le *Messenger du Sacré-Cœur* recommande :

« Dans une brochure qui vient de paraître et qui a pour titre : *Un mot sur les révélations, visions, prophéties*, par le Père Pierre-Xavier Pouplard, de la Compagnie de JÉSUS, Paris, chez Victor Palmé, rue des Saints Pères, 76, 1883, on lit, page 73 : Cette observation nous amène naturellement à donner notre avis sur une brochure qui, depuis plusieurs années, se propage sous le nom de Mélanie de la Salette. Déjà vers 1872 nous connaissions la dite lettre de Mélanie, et nous étions de ceux qui la trouvaient plus qu'intempestive. Cette lettre a pris les proportions d'une brochure. »

Il serait trop long de vous copier une longue lettre sur cela ; d'ailleurs, vous devez bien connaître cette fameuse brochure, que j'appelle : Souffle du vieux serpent. Je ne suis pas fâchée d'avoir renvoyé le *Messenger du Sacré-Cœur*. Mais ce qui est formellement faux, ce qui est pur mensonge, ce sont ces lignes-ci du P. Pouplard : « Quant à Mélanie de la Salette, nous l'avons eue ici à Rome. Elle a été interrogée et le Saint Office lui a défendu, à plusieurs reprises, de ne plus rien écrire sur l'Apparition, et sur

ce qu'elle y rattache.... » -- Mensonge ! mensonge ! et tout cela est mensonge, n'importe de quelle bouche cela soit sorti ; c'est une invention du vieux serpent.

Je reçois en ce moment votre bonne lettre du 26 septembre. Les brochures, par (le zèle de) M. Carlevant, sont toutes en France, et déjà tous les Evêques français en ont reçu un exemplaire.

J'apprends toujours de tristes nouvelles des Pères de la Salette. Cette année, pour le 19, il n'y avait pas d'évêque sur la Montagne, très peu de prêtres, et peu de personnes, qui, presque toutes, étaient des villages voisins. Il paraît que les Pères, n'ayant pas pu réussir à Grenoble, avaient voulu faire à Rome l'œuvre de la Réparation ; ils ont dû quitter, rien n'a réussi. C'est la personne même qui leur avait cédé un étage de sa maison à Rome qui m'a dit cela.

M. le C<sup>te</sup> de Chambord a changé sa couronne terrestre pour une éternelle et qui ne lui sera pas disputée ; il a passé en faisant le bien. La France s'est rendue indigne de son roi ; il ne lui reste qu'à se préparer à souffrir un déluge, non d'eau, mais de toutes sortes de fléaux, jusqu'au dernier, qui moissonnera partout sans pitié. L'homme raisonnable se révolte contre son Créateur ; la nature inanimée ne s'animerait-elle pas contre la créature formée pour aimer et servir son Créateur ?... *La nature demande vengeance*, dit le Secret.

Beaucoup de personnes pensent et croient que la fin du monde arrivera à la mort de l'Antechrist ; tandis qu'au contraire il se passera un siècle et quelques années de plus après la mort de l'Antechrist (1).

A la Torre Annunziata, à demi-heure d'ici, il y a eu trois cas de fièvre jaune. On dit que c'est plus terrible, plus expéditif que le choléra ; et malgré cela on ne fait pas de prières. Patience. Prions, expions et réparons, afin que notre douce Mère mette sur nos fronts le signe des prédestinés.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir nous bénir. Je ne vous oublie pas dans mes pauvres prières. Agréez mes respects.

MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

255

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

La France sera bien petite... — Les esclaves... — Sa prière en italien et M. Roubaud.  
Les martyrs de patience. — Que fera la lettre de Mgr Zola ? — Mme C.

J. M. J.

Castellamare, ce 30 novembre 1883.

Mon très-Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu avec votre bonne lettre le papier de cent francs que vous m'avez envoyé ; je vous en suis très vivement reconnaissante ; je suis par

---

(1) Tout ce qui lui fut montré, à cette époque-là, c'est que le monde subsisterait encore plus d'un siècle, après la mort de l'Antechrist. Au-delà, la durée lui paraissait petite, comme nous paraît petite la distance entre deux sommets de montagne placés l'un derrière l'autre, parce que l'intervalle qui les sépare reste presque inaperçu pour nous. — Mais à Dion elle vit qu'après l'Antechrist le monde subsisterait plusieurs siècles, dont elle ne pouvait déterminer le nombre.

moi-même incapable de vous remercier comme vous le méritez : voilà pourquoi Notre bonne et tendre Mère vous en remerciera : je la prierai tous les jours, afin qu'ELLE répande sur vous à larges mains tous les trésors de son ardent amour pour JÉSUS et toutes les grâces que désire votre cœur.

Si la France se relèvera après la grande crise ? — Je le pense ; mais elle sera alors bien petite, parce que petit est le nombre des bonnes âmes. Pauvre France ! Aujourd'hui, en général, tout le monde veut la liberté, mais quelle liberté ? la liberté de faire tout le mal possible ; et en faisant le mal, l'homme devient non libre mais esclave, esclave du péché, esclave du démon et esclave de toutes les passions. Tandis que nous, comme le dit l'Apôtre aux Galates (IV, 31), nous, nous ne sommes pas fils de l'esclave, mais de la liberté, et de cette liberté que JÉSUS-CHRIST nous a rendue. Et, en vérité, là où la Loi de DIEU est observée, il n'y a pas d'esclavage, c'est la vraie liberté des enfants de DIEU, c'est la liberté dont parle l'Apôtre aux Galates (V, 13) : « Vous êtes appelés à la liberté, mes frères etc. » — La liberté des enfants de DIEU est toute appuyée sur ce commandement, fondement des neuf autres : Aimer DIEU de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes : voilà le doux abrégé de toute la Loi. Et l'homme ignorant, vicieux, passionné, trouvant cette Loi trop dure, trop pesante, l'a abandonnée ; et DIEU, pour le châtier, permet que cet homme soit écrasé par des lois impies, par des lois qui violent sa liberté d'action, qui violent sa propriété, ses biens et son domicile ; et de libre qu'il était, il est devenu l'esclave des grands badauds qui gouvernent la France et les bourses des riches.....

Puisque le bon Monsieur l'abbé Roubaud a une presse, peut-être pourrait-il imprimer cette prière, en la traduisant en français, s'il croit qu'elle peut faire quelque bien ; sinon on la mettra au feu.

**Alla presenza di uno Crocifisso ! — Preghiera da recitare in tempo di afflizioni.** — ETERNO PADRE, ecco per noi in Croce il Vostro Figlio GESU-CRISTO. A nome suo e per i meriti suoi, abbiate pietà di noi, poveri peccatori, perchè pentiti ricorriamo alla vostra infinita misericordia ; movetevi a pietà di noi vostra <sup>(1)</sup> eredita ; non violate, o Signore, il patto che faceste di esaudire le preghiere che vi fanno i vostri figli. È vero che noi per le nostre grandi iniquità, abbiamo irritato la vostra giustizia. Ma voi, mio Dio, che siete buono per natura, fate risplendere la grandezza di vostra infinita misericordia. Signore, se voi volete badare alla nostra iniquità, chi potrà reggere al vostro cospetto ? Signore, confessiamo che siamo assai colpevoli e che sono i peccati nostri che hanno attirato questi flagelli su di noi. Ma voi, Signore, che vi degnaste di ordinare di chiamarvi : **Nostro Padre**, mirate ora la grande afflizione dei figli vostri, e liberateci da tanti flagelli. Deh ! fatelo, mio Dio, per i meriti di GESU-CRISTO, fatelo per amore di voi stesso, fatelo per amore di MARIA Vergine, Mamma nostra. Ramentatevi, o Signore, che abbiamo il nome di *vostra* **popolo**, muovetevi a pietà della stoltezza umana. Vibrare un raggio di quella luce divina che dissipa le tenebre dell'intelletto umano, e così l'anima nostra ravveduta cangerà strada e non più amareggerà il cuore del suo Dio. Signore, la mano sola della vostra infinita misericordia può salvarci da tanti flagelli. Signore, noi siamo satolli di afflizioni, interne ed esterne, abbiate pietà di noi. Voltate, o Signore nostro, la faccia vostra dai nostri peccati e guardate GESU-CRISTO che li ha soddisfatto patendo e morendo per noi, vostri figli. E così noi celebriamo la vostra infinita misericordia. Presto, esauditeci, Signore, altrimenti vien meno il nostro coraggio perchè siamo caduti in miserabile stato ! Presto, Signore nostro, fateci sentire la vostra misericordia poichè noi speriamo solo in voi che siete il nostro Padre, nostro Creatore e che dovete conservare e salvare quello che è vostro per sempre.

(1) *Lapetus calami* ; il fant sua.

Il ne faut pas que les bonnes âmes se découragent : c'est toujours une miséricorde quand Dieu patiente : en attendant, les bonnes âmes se font meilleures ; celles dont la foi est tiède se découragent, et Dieu fasse qu'elles ne tombent pas. Tous les martyrs n'ont pas donné leur vie pour la foi : il y a les martyrs de patience dans les grandes épreuves.

La Mère Présentation vous salue ; elle est un peu plus souffrante que d'ordinaire. — Le Père Fusco vous salue ; il continue de venir nous dire la Sainte Messe tous les matins.

Mgr Zola vous bénit ; il est reparti pour Lecce ; si sa santé le lui permet, je pense qu'il écrira une lettre à un français, qui sera, je crois, imprimée ; mais que fera cette lettre ?... Les Pharisiens virent Notre Seigneur et ne se convertirent pas... Si l'on croyait à la Loi de Moïse, à l'Evangile et à l'Ecriture Sainte, on les mettrait en pratique. Si l'on ne croit pas à l'Evangile, comment croire à l'Apparition de la Très Sainte Vierge, au discours et au Secret ? Or, croire (si l'on dit que l'on croit) croire et ne pas pratiquer c'est, dit saint Paul, avoir une foi morte.

Quoique je sois la plus misérable du monde, je prierai pour toutes vos intentions et pour la bonne famille de Rougé.

Je me recommande toujours à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat, ex-bergère.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Il sera difficile à Mme du C..., qui a toujours commandé, de devenir petite et obéir comme une enfant ; d'ailleurs, c'est elle qui doit choisir selon son courage et la correspondance à la grâce. Il y a à Pierre l'œuvre des pauvres vieux ; qu'elle y pense. — Pour le P. Henri je ne sais que dire : je l'ai perdu de vue depuis longtemps, et vous, mieux que moi, pouvez lui donner un conseil sage.

---

256

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Guyot. — Mgr Zola doute s'il écrira... — Loge maç. de Naples. — Prêtre spiritic.

J. M. J.

*Castellamare, ce 28 janvier 1884.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Merci de votre bonne lettre, que j'attendais depuis si longtemps, mais elle m'a bien fait plaisir, puisqu'elle m'a montré un vrai Apôtre de la Mère de Dieu auprès d'un grand pécheur, faisant l'office du divin Médecin, guérissant l'âme et l'esprit d'un double moribond. Dieu soit béni de tout.

La dernière lettre de Pierre était du 9 janvier : d'une (1) de la petite communauté, et l'on ne me disait pas que la maison dût être fermée. Il y a certainement plus de deux ans que je ne reçois plus de lettre de M. Guyot. Peut-être que son Evêque lui aura défendu de m'écrire. Je ne pense pas que la maison soit fermée, mais je crois qu'elle ne marche pas bien : les bons sujets manquent, et manque aussi le vrai esprit d'humilité, si difficile à acquérir.

---

(1) D'une sœur ?



Mgr Zola n'a pas encore écrit la lettre en question. Il vient de m'écrire une lettre que j'attendais depuis Noël : il me dit qu'il est accablé d'ouvrage ; qu'il attendait, pour me faire la surprise de me dire qu'il avait écrit la *lettre*, mais voyant qu'il n'en avait pas le temps et que cette lettre, pensait-il, ne ferait pas plus de bien que les autres, parce que *les Français sont des faux*, et qu'ils trouvent des poils sur des œufs pour ne pas se rendre à l'évidence, il est en doute s'il l'écrira.

Par anticipation, je vous remercie de la brochure de M. Nicolas : je la lirai certainement avec intérêt et plaisir.

Les sectaires travaillent en dessous avec activité : à Naples ils font des réunions secrètes : personne ne sait ce qu'ils formulent. Pourtant leur dernière réunion a été sur *le mode du signal qui devra être donné, à une époque marquée, par télégraphe, pour pendre les prêtres, puis les riches* (1). Mais qui compte sans le Maître compte deux fois ; c'est à savoir si le bon DIEU leur donnera le temps de faire tout le mal qu'ils désirent faire.

Le spiritisme fait beaucoup de mal par ici. Un malheureux prêtre en fait un commerce : il fait voir les morts aux personnes qui désirent voir leurs parents morts. Ce n'est certainement pas le mort que l'on voit, mais le vieux serpent, qui contrefait les figures et les personnes des morts. — Prions, prions...

Je me recommande etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

257

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Sa prière. — Les Pharaons d'aujourd'hui. — Les Fr. Maç., bouffons du diable.

L. M. J.

Castellamare, ce 23 février 1884.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu le livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; il est très clair, très précis, et pourra convaincre toute personne qui n'aura pas de parti pris de ne vouloir rien croire. J'ai reçu aussi les prières renfermées dans le livre, ainsi qu'un paquet qui m'est arrivé hier ; je vous en suis très reconnaissante. Je regrette seulement que notre langue française ne soit pas aussi expressive que la langue italienne : si j'avais su, j'aurais fait la prière d'abord en français ; mais peut-être, et sans dire peut-être, elle aurait été moins bien qu'elle n'est (2).

---

(1) Il est évident qu'elle eut cette connaissance par voie surnaturelle. Ordinairement elle voyait, et non à distance, mais comme si elle eût été au lieu même de la scène. Y avait-il bilocation ?...

(2) Mélanie fait ici l'éloge de la traduction, due à l'abbé Roubaud, de la prière qu'elle donnait dans sa lettre n° 255 :

Devant un Crucifix ! — Prière à réciter en temps de calamité. — PÈRE ÉTERNEL, voici votre Fils JÉSUS-CHRIST mis en croix pour nous ! En son nom et par ses mérites, ayez pitié de nous, pauvres pécheurs, parce que repentants nous recourons à votre infinie miséricorde. Laissez-vous toucher, ayez pitié de nous qui sommes son héritage. Ne violez pas, Seigneur, le pacte que vous avez fait : d'exaucer la prière que vous font vos enfants.

Il est vrai que par nos grandes iniquités nous avons irrité votre Justice, mais vous, mon DIEU, qui êtes bon par nature, faites resplendir la grandeur de votre infinie miséricorde. Seigneur,

Que dit-on en France de cette rougeur que nous voyons tous les soirs au coucher du soleil ? Comme à tous les autres signes on n'y fait pas attention : c'est, dit-on, une chose toute naturelle en elle-même. Comme au temps de Noë, on s'amuse, on se distrairait et on passe sur tout le reste. Oh ! que des Pharaons ont la tête dure ! Pour se consoler et consoler les peureux, ils essayent de faire (par l'intervention du vieux serpent) les mêmes prodiges (comme des tremblements de terre ; mais il n'y a que le palais de ces diaboliques réunions qui tremble et s'agite).

« Quel intérêt a le démon (puisque vous appelez démon l'esprit qui me révèle si exactement tout ce qui m'arrive), quel intérêt a-t-il ? » me disait un jour un franc-maçon. — « Il a l'intérêt, lui ai-je répondu, de vous faire perdre la tête quand il sera sûr d'être votre maître absolu ; et déjà vous êtes assez sien, puisque vous lui obéissez si bien en tout, qu'il peut sans crainte vous annoncer ce que vous ferez demain et le mois prochain, parce qu'il vous conduit par la main là où il veut que vous alliez ; ainsi vous n'êtes tous que les très humbles bouffons du diable ; et on a bien raison de vous bander les yeux quand on vous reçoit dans vos loges infernales : il n'y a que les aveugles qui peuvent s'associer à vous..... »

Monsieur Trévis vient de m'écrire ; il me demande de vos nouvelles et vous salue. Il est toujours en Amérique. — Le Père Fusco vous salue ainsi que ma compagne. — Quoique je sois très misérable je prie tous les jours pour vous ; je prierai pour les Visitandines et pour toutes les personnes que vous recommandez dans votre lettre. Je me recommande toujours à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS, ex-bergère.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

si vous voulez faire attention à nos iniquités, qui pourra subsister en votre présence ? Seigneur, nous confessons que nous sommes très coupables et que ce sont nos péchés qui ont attiré ces fléaux sur nous. Mais vous, Seigneur, qui avez bien voulu que tous les jours nous vous appelions **Notre Père** regardez à présent la grande affliction de vos enfants, et épargnez de si grands fléaux. Oh ! faites grâce ; ô mou DIEU, par les mérites de JÉSUS-CHRIST, faites grâce par l'amour que vous avez pour vous-même ; par l'amour de la Vierge MARIE « notre Maman, » pardonnez-nous !

Souvenez-vous, ô Seigneur, que nous sommes appelés *votre peuple*, ayez pitié de la folie humaine. Envoyez un rayon de votre divine lumière qui dissipe les ténèbres de notre intelligence et que notre âme amendée change ses voies et ne sature plus d'amertume le cœur de son DIEU !

Seigneur, la main seule de votre infinie miséricorde peut nous sauver de tant de fléaux. Seigneur, nous sommes enivrés d'afflictions intérieures et extérieures, ayez pitié de nous ! Détournez, ô Seigneur votre face de nos péchés et regardez JÉSUS-CHRIST qui vous a donné satisfaction en souffrant et en mourant pour nous, il est votre Fils ! Et ainsi nous célébrerons votre infinie miséricorde.

Vite, exaucez-nous, Seigneur, autrement notre courage sera bien amoindri, car nous sommes tombés dans un état si misérable ! Vite, Seigneur, faites sentir votre miséricorde, car nous n'espérons plus qu'en vous seul, qui êtes notre Père, notre Créateur, et qui devez conserver et sauver ceux qui sont vôtres pour toujours. »

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Comme Supérieur vous avez grâce. — Qu'est-ce « aller droit... » etc. — L'abbé Rigaud.  
Le bon chanoine sourd. — L'habit religieux. — M. Roubaud et les Nauendorff...

J. M. J.

*Castellamare, ce 14 avril 1884.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'étais dans ma chère retraite du carême quand votre intéressante et bonne lettre m'est parvenue ; voilà pourquoi j'ai tardé à vous répondre. DIEU soit toujours béni de tout.

Comme Supérieur des Apôtres de Notre Seigneur Jésus-CHRIST et de sa sainte Mère MARIE, vous avez grâce pour discerner les bonnes et vraies vocations dans les âmes qui vous demandent d'être enrôlées sous le drapeau glorieux de la Croix : il n'est donc pas nécessaire de m'en parler. Et puisque vous dites que ces quatre bons prêtres sont selon le cœur de DIEU, c'est tout dire en leur faveur ; puisque, être selon le cœur de DIEU, c'est être *juste*, c'est aller droit à DIEU pour DIEU sans regarder à droite ni à gauche, ayant toujours l'œil de l'âme fixé sur le divin soleil de toute justice, c'est ne faire que des œuvres immortelles.

Par œuvre immortelle ou éternelle j'entends tout ce qui se fait avec droiture et retitude d'intention pour DIEU seul. Mais ferait-on des miracles ou toute autre action par amour propre, vanité, ou pour plaire aux créatures, tout cela serait œuvre mortelle, parce que le but et le motif sont passagers, terrestres, et à la mort où tout finit, tout disparaît.

Quant à M. l'abbé Rigaud, il me fit, il y a 4 ou 5 ans, la demande d'être Apôtre des derniers temps, avec condition qu'il resterait à Limoges et que là il ferait l'apôtre. Je ne lui répondis rien sur cela. Quand un soldat est vraiment dévoué pour son Roi, peu lui importe où il va combattre, pourvu qu'il soit à côté de son Roi, pour qui il expose sa vie. Dans l'ordre de la Mère de DIEU il ne doit pas y avoir de conditionnel présent ni futur.

O mon DIEU, j'aime bien ce bon chanoine sourd, et cela ne l'empêche pas d'être Apôtre de la Mère de DIEU. Je dirai comme saint François de Sales à la religieuse qui lui demandait si elle pouvait recevoir une jeune fille qui avait un bras court : « Vous pouvez, répondit le saint, recevoir celle du bras court, pourvu qu'elle n'ait pas la cervelle courte. » Ainsi je crois que saint François de Sales pourrait, s'il vivait encore, vous dire : « Vous pouvez recevoir ce bon prêtre sourd, pourvu qu'il entende le langage du bon DIEU. » — Mais, direz-vous peut-être, il ne pourra pas confesser, il ne pourra pas prêcher. » — Non, mais s'il connaît le langage du bon DIEU, il saura prier : la prière est la clef de toutes les grâces, elle ouvre les pores de l'âme des plus grands pécheurs ; et tandis que le prédicateur fait entendre sa voix, la prière fait descendre du Ciel les torrents des grâces de conversion, de repentir et de douleur. En quel pays la Très Sainte Vierge a-t-elle prêché ? Elle est appelée Regina Apostolorum. Elle a prié. — Si ce bon prêtre veut faire une neuvaine à la Très Sainte Vierge

pour obtenir sa parfaite guérison, si cette guérison est pour la plus grande gloire de DIEU, je m'unirai avec lui, quoique bien indigne ; alors nous la commencerions le 25 avril, vendredi, et nous dirons 7 Ave Maria aux 7 douleurs de la Très Sainte Vierge, et cette invocation : Mère de Clémence, par la joie que vous eûtes en entendant les premières paroles de votre Fils JÉSUS, ayez pitié de moi pour la gloire de DIEU. 7 fois (cette invocation) et un Magnificat.

Vous pouvez, si vous le jugez à propos, parler de l'Ordre de la Mère de DIEU à cette personne qui ramasse les enfants abandonnés ; et, si elle le veut, mettre son œuvre sous la protection de Notre-Dame de la Salette, comme faisant partie des membres de l'Ordre. Si son œuvre n'a pas de titre, elle pourrait l'appeler : « Les Servantes de MARIE. » — Autant que possible, il ne faudrait pas faire entendre au public le nom, qui épouvante, de Notre-Dame de la Salette. — Je pense que, au temps où nous sommes, il est mieux que l'on ne porte pas de costume religieux, si suspect aux faibles d'esprit. Avec un habit ordinaire et simple on peut aller à la pêche partout, sans être remarqué. L'habit religieux n'est qu'un des moyens pour servir plus particulièrement le bon DIEU ; mais, malheureusement, bien des jeunes personnes prennent pour but les moyens du but. Que dirions-nous du serviteur d'un grand Empereur qui, ayant été envoyé dans un pays lointain pour faire une ambassade à un des amis de l'Empereur, et reçu une voiture pour lui faciliter le voyage, se fût pris d'un grand amour et d'une grande affection pour cette voiture et eût voulu la mettre sur ses épaules avec les chevaux pour les conserver ? Nous dirions que cet homme est fou, malgré qu'il se dise tant dévoué à son Maître, et que jamais, ou bien difficilement, il arrivera à la fin de sa course, puisqu'il a renversé l'ordre de la nature, l'ordre de l'Empereur qui, dans sa bonté, lui a prêté une voiture pour faciliter son voyage. — C'est justement l'image des personnes qui s'attachent à l'extérieur des choses qui sont des moyens de leur faire pratiquer la pauvreté, et devenir par là toutes détachées des choses transitoires, pour ne donner leur cœur et leur affection qu'à DIEU seul, qui est notre grand Roi, notre Maître et Sauveur. — C'est encore l'image des riches, qui ont reçu les richesses comme en dépôt chez eux, afin qu'ils s'en servent sobrement pour eux et en fassent des largesses aux membres souffrants du Grand Roi. Mais, au contraire, ils s'y affectionnent et s'y attachent, et toute leur préoccupation est de les multiplier et de les conserver : de manière qu'ils n'ont ni la force, ni le courage, ni l'amour de servir le bon DIEU, duquel leur cœur est bien loin. O mon DIEU, quand est-ce que je ne vivrai plus que pour vous, pour votre gloire et que, comme une servante fidèle, je ne me servirai que du strict nécessaire, sans m'affectionner même à ces choses de pure nécessité...

Je déplore que M. Roubaud tombe dans l'espace avec ses Nauendorff. Il me semble qu'il n'y a plus de trois mois que ce dernier a reçu le Baptême. Or, recevoir le baptême pour avoir une couronne mortelle, ce n'est pas l'acte d'un vrai chrétien. Quand il sera temps, le bon DIEU procurera à la France la personne qu'il lui faudra ; pour le moment elle ne veut personne, pas même le bon DIEU. Notre affaire à nous c'est de prier, supplier le bon DIEU d'avoir pitié de notre état et de nous faire miséricorde.

Je me recommande à vos bonnes prières. Moi, quoique bien misé-

nable et bien indigne, je prie tous les jours pour vous et selon vos intentions. Le Père Fusco et ma compagne vous saluent et se recommandent à vos saintes prières. — Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend Père, votre très humble et indigne servante, MARIE DE LA †.

---

259

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Exécution des Naundorff. — Pauvre M. Roubaud. — Ne pas s'occuper du Roi futur.

J. M. J.

*Castellamare, ce 29 avril 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Avec votre bonne lettre j'ai reçu celle du bon Monsieur Roubaud, que j'ai lue avec tristesse de cœur : et je me disais à moi-même : Eh ! comment un prêtre, un ministre de JÉSUS-CHRIST, un Prince de la maison royale de DIEU peut-il avoir tant d'intérêt pour une personne inconnue, qui se dit être le grand Monarque ? Eh ! fût-il vraiment un prince Légitime, en ce moment de crise, de bouleversement Européen où les hommes font la guerre à DIEU, à la religion, blasphèment le saint Nom de DIEU et se livrent avec frénésie à toutes sortes de passions, se trouve-t-il encore des prêtres qui cherchent un libérateur en dehors de DIEU ? Comment le clergé entier n'est-il pas occupé à prier, pleurer et faire pénitence ? ne le voit-on pas user les gradins des saints autels, demandant grâce, miséricorde au Seigneur et la force de pouvoir verser son sang pour la foi ? et par conséquent, ne le voit-on pas occupé à confesser, à instruire, encourager et consoler les âmes ?

Je sais bien que, ordinairement, le bon DIEU se sert des hommes pour rétablir l'ordre et la paix, comme il se servit de Napoléon I<sup>er</sup>, dans le temps de la terreur ; et il se servira encore des hommes comme autrefois jusqu'à la fin du monde. Mais, qui doit nous envoyer cet homme ? n'est-ce pas DIEU ? — Et DIEU nous donnera un roi, et un roi auquel on ne pense pas, et il nous le donnera après les fléaux petits et grands, après que le sang sera versé et il ne sera versé ni cette année, ni l'année prochaine, ni l'année d'après. Mais DIEU ne cessera pendant cette période de nous punir, tantôt à un endroit, tantôt à un autre, et cela par pure miséricorde, pour nous faire rentrer en nous-mêmes et nous convertir. — Peut-être que je me trompe, mais pour moi, je croirais me défier de la bonté du bon DIEU envers nous, si je m'occupais du Roi futur, surtout en ces temps-ci, où nous devrions, la face contre terre, prier, supplier le bon DIEU d'avoir pitié et miséricorde de nous.

Vous me dites, mon très cher Père, que vous allez faire traduire et imprimer la prière au Sacré-Cœur. Elle me semble un peu difficile à traduire parce que la langue française n'est pas si riche en expressions que la langue italienne. Si toutefois vous la faites imprimer ou faites imprimer

quelque chose, si vous me le permettez je vous enverrai quelques prières pour notre temps ; je vous les enverrai dans quelques jours ; vous choisirez et mettrez au feu ce qui n'est pas utile.

Le Père Fusco et ma compagne vous offrent leur respect.

Je me recommande à vos bonnes prières ; inutile de vous dire que tous les jours je prie pour vous et selon vos intentions. Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Viva la Madonna della Salette.

P.-S. — Par la lettre de *M. Roubaud* il me semble qu'il a son parti pris pour Ch. N. — Je n'ai pas cru devoir entrer en discussion avec lui : je crois que c'est inutile.

Le prince Charles ne pensait pas à entrer dans notre religion. Madame Amélie fut conseillée par quelques prêtres (deux ou trois) disant que l'on trouverait des difficultés que le Prince Charles fût protestant, qu'il fallait donc l'induire à se faire catholique. Mme Amélie partit et alla rejoindre le prince Charles, qui ne se rendit aux prières de Mme Amélie que quelques années après et quand il vit son parti s'augmenter. (Cela reste entre nous).

---

260

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Rigaud, M. Roubaud et la question Naundorff. — Mgr Zola et l'Ordre.  
Collection de prières, dont elle a parlé dans sa lettre précédente.

J. M. J.

*Castellamare, ce premier mai 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Il est bien à craindre d'un cataclysme dans quelques années ; par conséquent nous devons prier et beaucoup prier, afin que cela n'arrive pas ; ou bien demander que le clergé (qui est les yeux du peuple) soit fort et ferme. Il est bien à craindre ; parce que la dissipation et l'indifférence s'est rendue générale : peu sont à leurs devoirs.

Depuis environ cinq mois, M. Rigaud ne m'a plus écrit : sans doute parce que je n'entre pas dans ses vues au sujet des Naundorff.

Mgr Zola vient de m'écrire ; sa santé est un peu meilleure ; il me dit de lui envoyer un autre exemplaire du dernier livre de M. Nicolas, pour le donner à un Evêque qui le désire beaucoup. Je vais lui écrire que je n'en ai plus. — Un bon et saint prêtre est allé le rejoindre pour commencer l'œuvre des Apôtres des derniers temps. Monseigneur l'a envoyé prêcher dans son diocèse, et dit qu'il y a fait beaucoup de bien. Cependant, Monseigneur pense qu'il vaut mieux attendre encore un peu, vu que le gouvernement ne veut pas de réunions de prêtres ou de religieux. Par conséquent, ce prêtre retournera dans sa patrie pour attendre. Il dit qu'il a eu des révélations sur cet Ordre des Apôtres.

Ma compagne est assez sérieusement souffrante depuis plus de deux mois : elle ne peut supporter aucune nourriture. Le médecin est venu ce matin et l'a trouvée bien faible. DIEU soit béni de tout.

Je suis bien fâchée que M. Roubaud se soit plongé à faire des châteaux en Espagne ; il perd un temps précieux à des riens. Oh ! le vieux serpent est fin : quand il ne peut pas faire tomber dans de graves fautes, il amuse, il distrait. — MARIE DE LA †.

*Prière au Père Eternel pour apaiser sa divine Justice.*

Père Eternel et tout-puissant, Maître suprême du Ciel et de la terre, à qui rien n'est impossible, excepté de n'avoir pas pitié des misérables qui recourent à vous, je confesse avec les larmes d'un sincère repentir, d'avoir fait le mal en votre présence, d'avoir transgressé vos saints commandements et d'être tombée dans l'abîme de la misère. Mais vous, Seigneur, qui êtes bon par nature, jetez un regard de compassion sur l'état misérable où je suis, et faites triompher votre grande miséricorde sur mon ingratitude. Gloria Patri, etc.

Père Eternel et Clément, je confesse avec le cœur brisé de douleur, que les peines et châtements que je souffre me sont dûs, pour avoir blasphémé votre Nom saint et adorable. Mais vous, Seigneur, qui nous avez créés pour avoir sur qui verser vos bienfaits et qui avez voulu vous faire appeler : « Notre Père », détournez vos yeux de nos iniquités et ne regardez que JÉSUS-CHRIST notre Sauveur, qui s'est fait Victime pour nous, vos enfants, et pardonnez-nous en nous délivrant des ministres de votre divine Vengeance. Gloria Patri, etc.

Père Eternel, Créateur et Conservateur de toutes les choses visibles et invisibles, regardez votre peuple avec vos yeux de miséricorde ; hâtez-vous, Seigneur, de nous secourir dans nos afflictions ; nous avons violé votre saint jour de repos, et les exécuteurs de votre divine justice se vengent contre nous. Nous avons péché contre vous, Seigneur, faites pompe de votre infinie miséricorde à notre égard, et nous confesserons votre puissance et votre miséricorde devant toutes les nations. Gloria Patri, etc.

Père Eternel, Sagesse incréée, nous avons méconnu la Sainte Eglise notre Mère. Nous avons péché, Seigneur, de bouche et de cœur : nous avons écouté le monde qui est ténèbres, et ténèbres sont ses raisonnements. Nous recourons à vous, Seigneur, qui êtes la vraie joie du paradis et un DIEU plein de clémence : entendez nos soupirs, séchez nos larmes, changez votre justice en miséricorde, exaucez-nous, Seigneur, par les mérites des cinq plaies de JÉSUS-CHRIST, et votre Nom trois fois saint sera glorifié par toute la terre. Gloria Patri, etc.

Père Eternel, DIEU tout-puissant, aucune force ne peut résister à votre volonté : montrez-nous votre puissance et votre miséricorde, arrêtez les fléaux de votre justice, guérissez les plaies de nos âmes, sanctifiez nos sens, attirez-nous à vous dans l'observance de vos commandements, augmentez notre foi et notre charité, pardonnez-nous comme fut pardonné le bon larron par les mérites de JÉSUS-CHRIST ; et nous confesserons à jamais votre infinie miséricorde. Amen. Gloria Patri, etc.

*Psaume : Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc.*

---

*Prière à Jésus-Christ. Pour une bonne mort.*

Mon JÉSUS, jeûnant et priant pendant votre vie mortelle pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon JÉSUS, agonisant dans le Jardin des Olives pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon JÉSUS vendu, trahi et renié pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon Jésus flagellé et outragé pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon Jésus couronné d'épines, battu et méprisé pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon Jésus portant votre croix pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon Jésus crucifié pour mes péchés, ayez pitié de moi... Ave Maria.

Mon Jésus humilié et abandonné en croix pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

Mon Jésus, par les clous qui vous percèrent les mains et les pieds, par la lance qui vous ouvrit le cœur, par votre sang précieux, par votre âme que vous rendîtes au Père Eternel parmi les plus cruelles douleurs, mourant en croix pour mes péchés, ayez pitié de moi à l'heure de ma mort. Ave Maria.

O Marie, ma bonne Mère, qui fûtes la première maison que la Sagesse incréée se fabriqua, pour sa demeure de 9 mois dans votre sein, je vous supplie par ce singulier privilège : soyez mon asile au sortir de ce monde et conduisez-moi à l'éternel repos.

---

*Prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Très cher et très adorable Jésus, qui êtes le seul Sauveur du genre humain, je vous prie de regarder avec miséricorde la grande famille chrétienne dans la désolation et dans la crainte de votre justice. Votre miséricorde, Seigneur, a toujours vaincu l'ingratitude des hommes : faites-la triompher sur notre endurcissement, glorifiez-la en nous pardonnant, en nous donnant une vraie et sincère douleur de nos péchés, en nous délivrant de nos tribulations et en nous mettant dans la voie de votre loi sainte. Exaucez-moi, Seigneur, par la soif que vous souffrîtes pour nous sur la Croix ; vous qui êtes la fontaine d'eau vive, pourriez-vous voir vos créatures, rachetées par votre précieux sang, réduites à tant d'afflictions ? Si nos cœurs sont durs comme la pierre, vous pouvez les amollir, Vous, ô mon Jésus, à qui rien n'est impossible. Si la calamité (1) attire le fer à soi, comment votre clémence n'attirerait-elle pas nos cœurs à vous et à l'observance de votre Loi ? Hâtez-vous, Seigneur, de sécher nos larmes ; je vous le demande par vos cinq plaies ouvertes, qui, comme cinq puissantes voix demandent miséricorde pour le genre humain : elles sont pour nous comme l'arc-en-ciel du nouveau testament et l'objet de notre espérance. Amen.

---

*A Jésus.*

Recevez nos supplications, ô Jésus tout-puissant, et soyez notre médiateur auprès de l'Eternel ; défendez-nous, nous qui sommes votre héritage acquis par votre propre sang ; couvrez-nous de vos mérites et parlez en notre faveur et retirez-nous de l'abîme où nous sommes tombés ; montrez à toutes les nations votre grande puissance et votre infinie miséricorde. Donnez-nous la force de vous confesser devant nos ennemis et, comme vous fîtes au bon Larron, ouvrez-nous les portes du paradis. Gloria Patri, etc.

---

*Prière à Marie notre Mère, en temps d'affliction générale.*

O MARIE, Reine du Ciel et de la terre, nous recourons avec confiance à votre amoureuse assistance. Ne méprisez pas, ô notre bonne Mère, les prières que nous vous adressons dans nos grandes nécessités. Voyez avec pitié les afflictions qui nous entourent et nous oppressent ; écoutez nos soupirs et nos larmes. O notre bonne Mère, en vous

---

(1) Mot italien : *calamità*, l'aimant.



est appuyée toute notre espérance, en dehors de votre secours nous sommes perdus. MARIE, refuge des pauvres pécheurs, hâtez-vous de nous délivrer de tant de périls. Par le grand et singulier privilège de votre immaculée Conception, consolez-nous, ô MARIE. Par les douleurs que vous souffrites au pied de la Croix, écoutez nos soupirs et nos gémissements. Dites à votre Divin Fils une bonne parole en notre faveur ; priez-le qu'il ne nous traite pas comme nous le mériterions par nos péchés ; qu'il ne nous punisse pas selon nos iniquités. O Consolatrice des affligés, séchez nos larmes, et nous vous donnerons mille bénédictions ; soyez notre puissante médiatrice auprès de JÉSUS votre Divin Fils et nous serons sauvés ; ainsi soit-il.

Notre-Dame des 7 Douleurs, priez pour nous.

Saint Michel Archange, priez pour nous.

Sainte Anne et saint Joachim, priez pour nous.

---

*Prière à Marie notre douce Mère.*

Douce Mère MARIE, Impératrice de l'univers, du haut de votre trône jetez un regard de miséricorde sur nous et secourez-nous. Nous confessons, ô MARIE, que nous sommes coupables, nous avons transgressé la Loi de notre DIEU, nous nous sommes éloignés du sentier de la vérité : nous avons péché... mais confiants en votre Maternelle bonté nous vous supplions de nous obtenir le pardon de nos offenses, une vraie douleur de nos péchés et la délivrance des châtimens que nous avons mérités. Vous êtes, ô MARIE, notre avocate, notre espérance, montrez nous votre puissance, vous qui êtes un océan de grandeurs que DIEU seul peut mesurer ; chargez-vous de notre cause et réconciliez-nous avec votre Divin Fils. Rappelez-vous que nous sommes vos enfants ; faites, ô notre Mère pleine de grâce et de clémence, faites en notre faveur votre office de Mère compatissante, consolez-nous, relevez notre abattement et, à l'heure de notre mort, soyez notre défense et conduisez-nous au Ciel avec vous, pour y chanter l'éternel Alleluia. Amen.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Remerciements. — Mgr Zola. — Tout est miséricorde de Dieu en temps de souffrance

J. M. J.

*Castellamare, ce 9 mai 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je me hâte de vous remercier pour la grosse somme de cent francs que votre charité m'a envoyée avec tant de générosité. Merci mille et mille fois. Je sais bien que mes remerciements sont bien peu de chose et, quoique bien sincères, sont limités, parce que limitée est la créature, mais comme votre charité a DIEU pour principe et pour fin et que DIEU est illimité et éternel, vous serez remercié éternellement par le grand trésorier de la gloire éternelle. Dans mon impuissance, je prierai le Divin Maître pour vous, mon très Révérend Père, afin qu'il répande à larges mains sur vous les trésors de son Divin amour et de ses grâces.

Je vous remercie de vouloir envoyer un autre livre à Monseigneur. Je ne sais pas qui est l'Evêque à qui Mgr Zola veut le donner ; par conséquent vous pouvez l'adresser directement à Monseigneur Zola, à qui je vais écrire pour l'avertir et lui dire que c'est vous qui le lui envoyez.

La M. Présentation vous remercie de vos saintes prières pour elle ; elle est toujours souffrante et les médecins ne savent que faire, parce que tout ce qu'ils lui avaient ordonné ne l'a pas soulagée : elle a beaucoup maigri et elle est sans forces. Le médecin qui l'a visitée dit que son cœur n'est pas attaqué, malgré qu'elle souffre de ce côté et ne prend presque aucun aliment. Tout est miséricorde de DIEU pour le bien de nos âmes, en temps de souffrance : c'est la moisson abondante pour l'éternité ; c'est par cette voie que nous arriverons à la terre promise.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie CALVAT.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

262

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Pour changer d'air sa compagne, elle va retourner en France. — Léon XIII lui recommande une grande prudence.

J. M. J.

*Castellamare, 16 juin 1884.*

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Le bon DIEU a disposé les choses sans que j'y aie mis du mien ; que sa très sainte volonté se fasse en tout. Si DIEU compte avec nous, nous laisserons l'Italie, dans le courant de juillet, pour aller habiter en France. Ma compagne ayant été très gravement malade, le changement d'air lui fut ordonné. Cette circonstance unie à d'autres me décida à écrire à Rome, pour exposer mes raisons au Saint-Père. Ce fut le 2 courant que j'écrivis au Cardinal Consolini, et ce matin seulement la réponse est arrivée. Le Saint-Père regrette que je quitte Castellamare ; mais, vu les raisons que je lui ai exposées, Sa Sainteté me permet d'aller en France, désirant de moi une grande réserve et prudence.

Maintenant, j'attends que ma compagne soit un peu mieux, pour supporter la fatigue du voyage. Elle est très faible, n'ayant pris, assez longtemps, que quinze onces de lait d'ânesse ; maintenant, elle prend le lait de chèvre, mais elle ne prend pas encore du pain, quelque léger qu'il soit. DIEU soit toujours béni de tout, et soient les bienvenues les croix que sa grande miséricorde nous envoie pour notre bien. Nous pensons aller à Marseille, non dans la ville, mais dans la campagne, si cela se peut faire, parce que les maisons sont à meilleur prix que dans la ville.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir nous bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

---

# Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Sur son départ après 17 ans passés à Castellamare. — L'émotion des gens.  
Choléra à Marseille.

J. M. J.

*Castellamare, ce 5 juillet 1884.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Nos caisses sont faites pour partir, mais le médecin nous dit d'attendre encore quelques jours, pour voir si le choléra diminue en France. Ensuite on nous conseille de France d'aller à petites journées, pour que le changement d'air ne nous surprenne pas trop.

Depuis que la nouvelle de notre départ définitif s'est répandue, la population s'est alarmée et on nous afflige par tant de lamentations qui disent que nous nous en allons parce que DIEU va châtier cette ville par des fléaux, et on vient pleurer à notre porte. C'est triste. — Ayant vendu tout ce que nous avions, nous avons assez d'argent pour faire notre voyage et payer le transport de notre linge en caisses. Par la grâce de DIEU, nous ne devons rien à personne : j'ai pour règle de ne jamais rien acheter sans payer aussitôt, et quand je n'avais pas d'argent, je me suis passée de ce que je croyais m'être nécessaire. Je rends grâce à DIEU des soins que sa toute gratuite miséricorde a eus de moi, pendant les 17 ans finis que je suis restée ici. En France, je ne m'attends pas à y être aussi bien, parce qu'il y a moins de foi ; mais j'embrasse par anticipation toutes les croix que notre très amoureux JÉSUS m'enverra, parce que je sais que tout vient de DIEU, excepté le péché. Donc, je ne puis que vous remercier bien sincèrement de votre bon cœur et de votre si grande générosité, que DIEU a acceptée, parce que devant DIEU les bons désirs sont des faits accomplis.

Je me réjouis en DIEU de tous vos bons sentiments et de ceux des Nôtres à mon égard : je ne mérite pas d'être capable de donner de la consolation : c'est dû tout à votre vive foi ; DIEU en soit béni et glorifié à jamais.

Je remercie DIEU qui vous a donné un saint Evêque, et je prierai pour sa Grandeur. — Le Père Fusco et ma compagne vous saluent.

Oh ! que c'est triste : maintenant toutes les lettres qui viennent de France sont coupées à deux endroits et parfumées ou purifiées. Pauvre France !... C'est incroyable l'orgueil des hommes : c'est la Tour de Babel, mais nous sommes bien plus coupables qu'on ne l'était alors. Certes, ce n'est pas avec l'orgueil que l'on peut combattre le choléra ministre de DIEU. Mais les hommes d'aujourd'hui se croient puissants : leur fol orgueil leur fait croire qu'ils peuvent, avec leur force, arrêter les fléaux de DIEU.

Je prie et prierai selon vos intentions. Je vous prie de prier pour nous, surtout pendant notre voyage ; et veuillez nous bénir.

Agréez l'hommage etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Choléra à Marseille. — Mgr Zola peiné de son départ. — Italie sera châtiée.

J. M. J.

*Castellamare, ce 22 juillet 1884.*

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Nous ne sommes pas encore parties, parce que le frère de ma compagne craint pour nous, si nous allions à Marseille dans ce moment où le fléau de DIEU fait tant de ravages. Ici aussi on fait tout le possible pour nous empêcher de laisser cette ville. Nous avons alors déterminé (toujours s'il plaît à DIEU) d'aller directement à Corps, pour le moment, et nous comptons partir la semaine prochaine, si DIEU compte avec nous.

Monseigneur Zola est extrêmement peiné de notre départ. Certes, je ne vais pas au milieu des roses : les croix sont mon partage et je ne trouverai pas autre chose que des croix de toutes les couleurs et de toutes dimensions : je vais au milieu de ma nation plongée dans la désolation et dans les ténèbres pour avoir abandonné son DIEU et la sainte religion.

Je fais de continuelles prières afin que le choléra ne vienne pas ici. J'espère par les mérites de notre très amoureux JÉSUS-CHRIST que cette nation n'aura pas à souffrir ; mais DIEU la châtiara quand le moment sera venu, elle est bien coupable aussi.

Grâce à DIEU, ma compagne va un peu mieux, malgré que son état était désespéré.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Arrivée à Corps. — On a peur du choléra, mais on ne pense pas à Dieu. — Sa mère.

J. M. J.

*Corps, ce 24 août 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Ce n'est que samedi 22 que nous sommes arrivées ici, grâce à DIEU, en assez bonne santé ; ma compagne a bien un peu souffert de Gênes à Modane, mais à mesure que nous venions de ces côtés-ci elle souffrait moins.

Votre bonne lettre m'a fait plaisir, je pensais à vous. Je prie pour la bonne réussite de la retraite ; que notre doux JÉSUS donne son esprit à tous les prêtres.

Je trouve la foi bien diminuée en France, et je vois avec douleur que le choléra ne fait pas l'impression qu'il devrait faire sur les esprits : tout le monde en a peur, parce que la mort est effrayante, mais on ne pense pas à DIEU. En vérité, la société est bien malade, et pour la guérir il lui faut une médecine très forte, très amère.

Ma compagne vous offre ses respects. Nous sommes chez ma mère. Nous ne pourrons pas encore gravir la sainte montagne, à cause de la fatigue de notre voyage ; mais aussitôt que nous pourrons y monter, nous le ferons, et nous ne vous oublierons pas aux pieds de la Madonna qui pleure.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Mon adresse est : Marie de la Croix, chez Mine Julie Calvat, à Corps (Isère).

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat,  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

266

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Sa mère voudrait qu'elle se fixât à Corps. — M. Rigaud. — Le choléra à Naples.

J. M. J.

*Corps, le 13 septembre 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Avec votre bienveillante lettre, j'ai reçu, avec une bien vive reconnaissance, votre généreuse offrande ; je vous en remercie bien sincèrement. Je prierai tout particulièrement pour vous et selon toutes vos intentions.

Mon intention serait de partir d'ici avant le 19 ; mais ma mère ne veut pas en entendre parler, et désirerait même que je me fixe ici. Cette proposition ne va pas à ma compagne, qui veut avoir sa liberté en tout ; par conséquent je ne sais pas si le 20 je serai encore ici. On ne cesse de me dire que je me laisse trop mener, mais j'aime la paix, et j'aime mieux souffrir que faire souffrir. Dieu soit toujours béni de tout et par tous.

L'abbé Rigaud est venu passer huit jours sur la Montagne de la Salette ; je lui ai parlé deux fois. Je pense qu'il sera, de nouveau, Vicaire de Saint-Pierre, à Limoges.

En ce moment, Naples est dans la désolation : le choléra moissonne. Il ne pouvait en être autrement : la ville avait porté le défi à DIEU : son orgueil sacrilège est bien humilié maintenant.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous recommande ma chère compagne. Elle est bien mieux en santé.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Quand elle sera à Marseille. — M. Rigaud : son Eglise Nationale et son Roi... !

J. M. J.

*Corps. ce 18 septembre 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je réponds à votre bonne lettre que je viens de recevoir. Je suis encore ici, malgré mon désir de partir pour n'être pas dans le pays pour le 19. Le journal portait quatre décès cholériques à Marseille : mes parents s'opposent à mon départ, à cause de l'épidémie, et veulent que je reste encore quelques jours. DIEU soit béni de tout.

Je ne sais pas, mon très cher Père, si pour le cinq octobre nous aurons *un chez nous* ; je le désire bien, mais on ne peut pas toujours faire tout ce que l'on voudrait. Dès que nous arriverons chez les sœurs de ma compagne, à Marseille, je me mettrai en devoir d'aller hors la ville chercher une maisonnette, et, aussitôt trouvée et louée, j'achèterai les lits et les choses les plus nécessaires, et vite je rentrerai dans ma chère solitude. Je vous écrirai alors pour vous donner mon adresse. J'aurais eu un bien grand plaisir de vous voir avant ce temps ; mais il nous serait difficile de pouvoir nous entretenir seuls et sans témoins.

Monsieur l'abbé Rigaud est persuadé qu'il doit construire à Limoges l'Eglise Nationale. Il avait préparé un manuscrit, qu'il m'a fait lire avant de le faire imprimer, où il traitait des dons des Fidèles pour bâtir l'Eglise, et des promesses de son Evêque, etc. — Je le dissuadai tant que je pus de faire imprimer son ouvrage. Il ne m'écoute guère, et il a raison sur ce point ; mais son Evêque d'alors vient de mourir ; je pense que cela l'arrêtera mieux que mes pauvres prières. — Nous avons aussi parlé de SON ROI LEGITIME, ET QU'IL ETAIT PROTESTANT. Il me dit que cela ne faisait rien qu'il fût ou eût été protestant. Que CLOVIS était protestant (infidèle) et se convertit. Je lui ai dit que du temps de Clovis c'était différent : la France n'était pas catholique ni son roi non plus, et qu'aujourd'hui la France étant catholique, le roi le doit être aussi ; et ensuite, puisque le Roi d'une nation catholique doit être le bras droit de la Sainte Eglise, un protestant ne peut pas prendre les intérêts de l'Eglise, se trouvant lui-même hors de l'Eglise.

Oh ! que nous avons besoin de l'aide de DIEU pour ne pas nous fourvoyer, ne pas tomber dans l'erreur par trop de confiance en nos propres lumières. Prions, réparons et gémissons devant DIEU, pour nous et pour le genre humain bien malade.

Il paraît qu'en France il y a très peu de personnes qui jeûnent ; et celles qui jeûnent comment jeûnent-elles ? Je ne m'étonne plus qu'il y ait tant de mal....

Je me recommande toujours à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat, ex-bergère.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Décadence du Pèlerinage. — Rejet de M. Rigaud, indiscret. — M. Nicolas doit parler.

J. M. J.

*Corps, le premier novembre 1884.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu vos deux dernières lettres ainsi que l'opuscule : « La Salette, Lourdes, Pont-main » ; je vous en suis très reconnaissante.

Avant de répondre à votre avant-dernière lettre, j'attendais une réponse de Saint-Barnabé, petit village tout près de Marseille, pour la location d'une maison. Jusqu'ici je n'ai encore rien reçu, et je crains bien que la maison que j'ai demandée ne soit trop chère. A cause de la Salette, je ne voudrais pas rester ici : les pèlerins diminuent chaque année. et tous en général se plaignent des Missionnaires, qui ne visent qu'à l'intérêt, insultent les marchands d'objets de piété qui se présentent là-haut, et les forcent à redescendre. Ce qui se passe sur cette montagne est effrayant et scandaleux.....

Je fais tout ce que je peux pour ne pas rester ici, par le motif que la Salette a été déformée et est devenue un lieu de rapine, d'orgueil, d'ambition et de péché, et que ceux qui l'habitent sont bien loin de plaire à Notre douce Mère. Trois fois je suis partie pour chercher une maison indépendante ; je n'ai rien trouvé qui puisse faire ; je ne sais pas si je ne serai pas obligée de rester ici ; et qui sait aussi les desseins de DIEU ? d'un moment à l'autre, il peut arriver quelque trouble, et alors on n'est pas, humainement parlant, très bien près des grandes villes. D'ailleurs, je ne demande que la seule volonté de DIEU en tout et partout.

Lorsque je vis ici l'abbé Rigaud, je crus bien faire en lui disant à peu près tout ce qui se passe à Rome, et mon entrevue avec le Saint-Père Léon XIII, en novembre (1) 1878 etc. etc., et je lui dis que ce que je lui disais là *n'était que pour lui seul ; et plusieurs fois je l'ai prié de n'en rien dire à personne*. Mais, environ deux semaines après son départ, je reçus de lui une lettre me disant qu'il allait faire imprimer une nouvelle brochure, où il y a à peu près tout ce que je lui avais dit en le priant de le garder secret. Je me suis hâtée de lui écrire, lui renouvelant la défense de publier ce qu'en secret je lui avais communiqué. Je ne sais si j'ai bien mis l'adresse et s'il a reçu ma lettre, qui n'était que la répétition de ce que, plusieurs fois, je lui avais dit. Je vous prie, mon très Révérend Père, de ne point seconder l'abbé Rigaud, si dans sa brochure il y a : « Que doit faire Mélanie ? Que doivent faire les Missionnaires de la Salette ? Que doit faire l'Evêque de Grenoble ? »

Quant à la lettre du bon religieux, Père Joseph-Eugène, prêtre : elle ne prouve que trop la fausseté des Missionnaires de la Salette et leur malheureuse cupidité (obstination) à ne pas vouloir se rendre aux trop vrais enseignements et reproches de notre tendre Mère MARIE. — Ce bon Père

---

(1) Elle arriva à Rome en novembre, mais l'audience ne fut que le 3 décembre.

sera sans doute venu un vendredi ; on doit savoir que je suis invisible ce jour là. Je regrette que ma sœur l'ait si mal accueilli : je lui en ai fait des reproches ce matin. Je fais des excuses à ce bon et digne prêtre.

Que puis-je vous répondre, mon très Révérend Père, au sujet de ce que doit faire M. Nicolas ?... J'y ai pensé, j'ai prié, et il me semble que Monsieur Nicolas ne doit pas garder le silence, s'il ne veut pas compromettre la gloire de DIEU et de la Très Sainte Vierge. — Il est inutile de dire que tout bon chrétien doit supporter patiemment toutes sortes d'injures et d'injustices pour l'amour de DIEU ; mais il est parfois nécessaire, en oubliant sa propre personne outragée, de venger la gloire de DIEU, d'arrêter le courant du mal, et de faire entrer en eux-mêmes les ennemis de DIEU et de la vérité quelle que soit leur couleur. Donc, il me semble bon, si M. Nicolas a les documents voulus, et pour en finir une bonne fois, de sommer les Missionnaires par voie d'huissier. Si M. Nicolas ne le veut pas faire ; alors menacer les Missionnaires et les amener à lui écrire une lettre d'excuses et de vraie rétractation, qu'il pourrait ensuite publier. Ecrire à Monseigneur de Grenoble serait ne rien faire : il brûlerait la lettre et redirait à tout venant que M. Nicolas est un vrai fou.

Je n'ai pas entendu parler d'Apparition du côté de Gênes ni d'ailleurs. Si un journal non clérical en parle, il faut se méfier : les méchants ont leurs raisons pour prétendre croire ce qu'ils ne croient pas.

Ma compagne, qui désirait tant son bon air de Marseille, y est allée : elle est dans sa famille. DIEU soit béni de tout.

Je me recommande à vos bonnes prières ; je ne vous oublie pas dans les miennes pauvres. Je vous prie de vouloir me bénir.

MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

---

269

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

R. P. Ricard. — Exiger rétractation. — Reste avec sa mère. — Cardinal Consolini.  
N'a pas voulu juger mal sa compagne...

J. M. J.

*Corps, le 2 décembre 1884.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je vous suis très sincèrement reconnaissante pour les 50 fr. que vous avez eu la charité de m'envoyer au nom et pour l'amour de notre divine Mère MARIE. Je la prierai beaucoup pour vous, mon très Révérend Père, pour toutes les personnes qui vous sont chères et selon toutes vos intentions.

D'un côté, le Révérend P. Ricard a raison de ne pas être de notre avis au sujet des calomnies et mensonges des prêtres de la Salette ; mais comme ici il ne s'agit pas seulement des calomnies et mensonges qui sont



sur un seul sujet, comme la gloire de DIEU est compromise ; comme c'est un péché d'habitude chez ces prêtres : il faut quelquefois, en ces cas, agir énergiquement, pour faire éviter un plus grand mal. — Il me semble, mon très cher Père, que vous avez bien fait de suggérer à M. Nicolas d'écrire aux bien tristes prêtres de la Salette, et d'exiger d'eux une rétractation en bonne forme.

Comme ma demande au Saint-Père de venir en France, près de ma pauvre vieille mère, m'a été accordée ; malgré que mon intention fût de prendre une habitation près d'ici mais dans un autre diocèse ; maintenant que ma compagne est partie (DIEU en soit béni), je reste avec ma mère ; mais tant elle que moi nous désirerions aller habiter ailleurs. Les 18 et 19 novembre j'étais à Aix pour chercher une maison : il m'a été impossible d'en trouver une comme je l'aurais désirée, c'est-à-dire, avec trois ou quatre chambres, une cuisine, eau et lavoir dans la maison, et pas trop loin d'une église. Il y aurait eu quelque chose, mais loin de l'église. J'en aurais trouvé une dans le cœur de la ville ; mais là les loyers sont à 4 ou 500 francs l'année : je ne puis pas accepter une si grande dépense ; par conséquent, je dois attendre l'année prochaine, ou bien chercher ailleurs ; mais ici la neige est tombée en quantité, il m'est impossible, pour le moment, de voyager, et je crois que je passerai ici l'hiver. DIEU soit toujours béni de tout et en toutes choses.

Le Cardinal Consolini est fâché que je sois venue en France, et surtout dans ce diocèse. Il est certain que si j'avais pu croire que ma compagne fût si fourbe, je n'aurais pas fait ce pas ; mais je n'osais pas croire mal ce que mes yeux me faisaient voir en ma compagne ; et, malgré ce que je voyais et entendais, je pensais que c'était ma propre méchanceté qui me faisait voir mal ce qui était bien ; et je crois même, et bien sincèrement, que ma compagne n'a péché en rien, mais qu'elle était un instrument dans les mains du Divin Maître, pour me faire exercer la patience, la vraie pauvreté, l'humilité et la mortification, que je n'aurais pas eu le courage d'exercer et de pratiquer sans son aide. A toutes les personnes qui me demandent de ses nouvelles je réponds qu'elle était malade, et que l'air de son pays lui a été ordonné : qu'elle est dans sa famille.

Mgr Zola vous salue et vous bénit. — Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Clergé de Grenoble. — Salettins et loyer de sa mère. — M. Rigaud. — Compagne alcoolique.

J. M. J.

Corps, le 27 décembre 1884.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre, qui ne laisse pas de me confondre par votre ardente et très généreuse charité, et une fois de plus vous m'avez prouvé que notre douce Mère, en vous mettant à la tête de sa grande œuvre, a fait un choix selon les vues et la gloire de DIEU et de son Eglise.

Merci donc, mon très Révérend Père, merci pour moi, la plus infime des créatures, et merci pour ma pauvre vieille mère : nous voilà tous (c'est-à-dire ma mère) délivrés entièrement de toutes correspondances avec les prêtres de la Salette ; car depuis quelques années...!

Peu de temps avant que le Père Giraud quitte la Salette, il payait, moi, le petit loyer de ma mère, environ 60 francs l'année ; et avant de quitter il pria et supplia les prêtres de la Salette de vouloir continuer. (Ils le firent) mais en quelle manière ? Ma mère en versait souvent des larmes : le propriétaire était obligé de leur demander le loyer plusieurs fois ; ensuite, tout le pays sait que les Pères payent le loyer de ma mère ; de plus, quand les pèlerins demandaient aux Pères comment vivait ma mère, ils répondaient : « *Elle nage dans l'or* : c'est nous qui lui fournissons tout le nécessaire. » Maintenant diront-ils toujours la même chose ? c'est encore possible.

Je vais me hâter d'écrire de nouveau à Cannes, où l'on m'avait proposé une maison.

Je vous souhaite une bonne et heureuse nouvelle année, toute pleine de grâces et de bénédictions, une bonne santé et de très nombreuses années parsemées de consolations spirituelles et temporelles : tout à la plus grande gloire de Dieu, pour le bien de l'œuvre des Apôtres des derniers temps et le salut des âmes.

Cette nouvelle année ne sera pas la dernière de nos épreuves ; mais c'est dans l'épreuve que les bonnes âmes, que les Apôtres de la Vierge Marie se fortifient et font provision d'abondantes vertus, pour verser ensuite (le remède) sur les plaies des pauvres pécheurs repentants.

Mon pauvre pays est bien éprouvé et bien malade : il vaudrait mieux qu'il n'eût pas de pasteur : jamais de sermon ; on n'engage jamais à se confesser ; le 8 décembre, rien, rien, tout comme un simple jour de la semaine, messe basse à 6 h. 1/2, l'autre, basse aussi, à 7 heures, et puis tout a été fini. Il y a par ici, dans nos villages, des prêtres d'une vic publiquement scandaleuse : l'Evêque n'en fait pas cas ; ce qui fait dire aux hommes que : « l'Evêque en faisant autant que ces prêtres-là, il ne peut rien dire. » Ensuite ils disent que : « si le clergé croyait en DIEU, il ne ferait pas ce qu'il fait ; et voilà pourquoi il n'ose pas prêcher contre l'immoralité, etc. » — Ces prêtres avec leurs complices ont dit que, s'ils pouvaient m'avoir entre leurs mains, ils me feraient brûler avec mes livres du Secret. Avec un tel clergé, que peut faire le pauvre peuple ?... C'est épouvantable. Il faut prier, prier, réparer, pleurer et gémir dans notre solitude, avec Marie notre douce Mère pleurant sur nos malheurs.

Monsieur l'abbé Rigaud est bien bon et a de bonnes intentions, mais il est très vif et ne fait pas tout le bien qu'il pourrait faire s'il était plus sérieux.

J'ai écrit à Monseigneur Zola et j'ai fait votre commission. J'ai écrit aussi au Cardinal Consolini à Rome.

Il est bien entendu que ma compagne ne s'unira plus à moi, malgré qu'elle désire de nouveau revenir, selon les lettres qu'elle m'a écrites ; mais c'est elle qui a voulu partir et je n'ai pas ouvert la bouche pour l'en empêcher, parce que je voyais en cela la permission du Divin Maître, qui a eu

pitié de ma grande faiblesse : car, par moment, je craignais de succomber ; mais, gloire à DIEU, ma peine n'était pas de ce que ma compagne me privait de tout et tenait tout sous clef, mais je souffrais de ne la voir jamais prier, et puis s'enivrer ; cela m'était une épine bien cruelle ; et puis, sa longue maladie ne provenant que de ce qu'elle s'est brûlé les entrailles par l'usage trop fréquent de l'alcool. Je ne cessais, depuis deux ans, de prier le bon DIEU d'arranger cette affaire avec nonneur. Or, les médecins lui ayant ordonné l'air de son pays, aux yeux du monde tout est couvert. DIEU soit soit béni de tout. Je pense qu'elle se remettra en santé avec une vie *plus sobre et plus régulière*.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir : les miennes vous sont dues à tous les titres, et je vous ai toujours présent en toutes mes pauvres oraisons.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX, née M. C.

---

271

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Qui lui offre un asile. — Son adresse à Cannes. — Mgr Zola et son successeur...

J. M. J.

*Corps, le 18 janvier 1885.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je reçus en son temps votre bonne lettre, qui a dû se croiser avec la mienne qui vous annonçait que déjà j'avais loué une maisonnette à Cannes. Je vous remercie bien de votre bonne volonté m'offrant un asile, que je sens bien que je ne mérite pas, puisqu'il est destiné aux bonnes âmes qui veulent servir le Seigneur de tout leur cœur, tandis que moi je ne vaudrais pas la poussière qu'elles foulent sous leurs pieds. DIEU soit béni de tout. — S'il avait plu à DIEU, je m'étais proposé de partir demain ou après-demain pour Cannes ; mais la bourrasque de vent a accumulé la neige sur la voie de la diligence qui mène à Gap ; nous devons alors retarder quelques jours notre départ. Je ne me rappelle pas si je vous ai donné mon adresse, la voici de nouveau, si vous ne l'avez pas déjà : Marie de la †, Maison Marie Claire, à CANNES, Alpes-Maritimes.

Il est bien possible que Mgr l'Evêque de Castellamare soit changé : ce sera un bien pour le diocèse (1).

---

(1) Lettre que je reçus le 22 septembre 1886, à laquelle je ne sus que répondre, ignorant alors la date de la mort de Mgr Petagna :

« West Grinstead, Horsham, Angleterre, 19-20 septembre 1886. — Monsieur le Curé, Je viens de lire votre opuscule intitulé « Etude sur le Secret de la Salette » et il m'a beaucoup intéressé. La description des temps actuels est parfaite ; on pourrait même y ajouter sans rien exagérer, tellement le caractère moral de notre époque est abaissé. Mais à la page 111-112 il est dit que Notre Saint-Père le Pape avait chargé Mélanie de rédiger les règles des Apôtres des derniers temps, et M. Nicolas, de Marseille, de publier le Secret. C'est l'Evêque de Lecce qui l'écrit, je sais, et je ne veux pas suspecter sa bonne foi. Toutefois, ceci ne s'accorde guère avec ce qui m'est arrivé à Castellamare-di-Stabia.

Mgr l'Evêque de Lecce (Zola) est toujours souffrant ; il a plaisir que je quitte Corps.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend Père, toujours votre très reconnaissante et humble ind. s. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

272

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Esclavage inadmissible. — Co-locataires enragés. — Sa mère... — M. Roubaud. — P. Furco.

J. M. J.

Cannes, le 6 avril 1885.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne lettre du 20 février, dans laquelle vous me dites regretter vivement la décision que j'ai prise de me fixer à Cannes. Je n'ai en tout cherché que la volonté du Divin Maître, et je ne suis venu ici qu'après avoir cherché ailleurs et fait chercher. Ensuite, il me tardait de m'éloigner de la Salette ; non pas pour la Montagne, mais à cause des personnes qui, malheureusement, l'habitent. Une personne d'une ville peu éloignée de Corps voulut se charger de me trouver une maison ; elle en parla à l'archevêque, qui lui dit de rester tranquille et de m'écrire que, si je vou-

---

« Etant à Naples en déc. 1886, je voulus voir Mélanie. Pour cela, on me dit qu'il fallait une permission de l'évêque de Castellamare, Mgr Petagna. Je me rendis chez lui et, aussitôt que je fus en sa présence, je lui exprimai mon désir et demandai sa permission. — « Ah ! dit sa Grandeur, aussitôt que j'ai su que vous étiez français je me doutais que vous veniez pour voir Mélanie. Mais elle n'est plus ici depuis longtemps ».

« Alors je lui demandai ce qu'il pensait d'elle et du Secret. — « Ce que j'en pense... Demandez à Rome ce qu'on en pense et vous saurez ce que j'en pense. — Ceci, Monseigneur, n'est pas compromettant, lui répondis-je. Mais me permettez-vous de vous demander s'il est vrai que vous avez approuvé, comme on l'a écrit, la brochure que M. Nicolas, de Marseille, vient de publier. » — Sa réponse si gardée m'avait donné des doutes sur cette approbation et c'est pourquoi je fis cette question. Et voici ce que l'Evêque me répondit : « Comment ! on a publié une brochure avec mon approbation ? — Parfaitement. — Eh bien ! je ne connais nullement M. Nicolas ni ses brochures et n'ai donné mon approbation à aucune, ni aucune recommandation à Mélanie... »

« Si vous avez quelques renseignements, monsieur le Curé, et que vous ayez la bonté de me les donner, je vous en serais très reconnaissant. En attendant, veuillez agréer etc. — J.-M. Denis, Prélat de la Maison de Sa Sainteté Léon XIII. »

Voilà un Evêque qui voit clairement qu'on le prend pour Mgr Petagna, son prédécesseur, mort depuis sept ans, et qui, non seulement ne dé trompe pas son visiteur, ne confirme pas qu'en effet Mgr Petagna avait donné les dites approbations et recommandations ; mais qui profite de ce malentendu pour enlever toute créance aux dites approbations et recommandations... et aux historiens de la Salette...

L'histoire de l'aveugle opposition au Message de la Reine du Ciel est pleine de ces actes de déloyauté...

lais me fixer dans ce diocèse, je devais en écrire à l'Archevêque, et lui demander la permission de venir dans son diocèse. Cette manière de parler de l'Archevêque me fit une grande et mauvaise sensation. L'Eglise et les Fidèles doivent être libres : nous ne sommes plus en temps d'esclavage, et il n'y a d'esclaves que les démons et leurs partisans ; et quand un chrétien est dans les fers, il est moins esclave que jamais : c'est le moment qu'il est libre de sa foi et de sa religion ; il a renoncé à tout et, par anticipation, il promène son espérance dans les immenses et infinies régions de la gloire éternelle.

La charité de justice chrétienne me faisait aussi penser à ma vieille mère, qui ne pourrait pas supporter un voyage très long. Enfin on m'offrit à Cannes une petite maison et je l'acceptai. Depuis, par la miséricorde de DIEU, les croix ne m'ont pas manqué ; et deux fois, pendant ce carême, j'ai dû parler avec la personne qui m'a procuré cette habitation, parce que ma mère n'y voulait absolument plus rester, à cause des continuelles contrariétés souffertes de la part des locataires du premier, qui sont comme des enragés contre nous. On me propose, s'ils quittent, de prendre toute la maison, qui est en vérité petite : un rez-de-chaussée de trois petites chambres et une petite cuisine, puis un premier égal au bas. La maison est seule, et serait bien tranquille avec un seul locataire, mais on en veut trop cher. J'ai cherché ailleurs, en plusieurs endroits, mais tout est encore plus cher et moins indépendant ; puisqu'il y a toujours trois ou cinq locataires dans la même maison, tandis qu'ici nous serions seules, et les personnes qui vont et viennent sont moins observées. Quant à l'éloignement de l'église : à moins d'aller se mettre tout près d'une des *deux seules églises de Cannes*, nous en serons toujours éloignées. Malgré cela, tous les jours je vais à la Sainte Messe. La Semaine-Sainte seulement je n'ai pas pu y aller, ayant été un peu plus souffrante. — Nous avons à peu près les meubles nécessaires pour des pauvres comme nous ; donc, rien ne nous manque du strict nécessaire, par la grâce de DIEU, et j'ai tout payé ce que j'ai acheté. Je vous remercie beaucoup de votre charitable bonté et de vos égards : DIEU vous en tiendra compte. — Je n'oserai jamais proposer à ma mère d'aller en Picardie. Outre qu'elle ne pourrait pas faire un si long voyage (elle a 80 ans), déjà elle s'ennuie ici et regrette son pays. Et puis, avec moi elle n'est pas trop à son aise : elle me regarde, pour ainsi dire, comme une étrangère. Tout est épineux autour de moi et je dois garder le silence sur tout. DIEU soit béni de tout et en toutes choses.

Monsieur l'abbé Roubaud doit venir aujourd'hui vers les onze heures. Le Père Fusco doit venir vers la moitié du mois courant, s'il plaît à DIEU. Il m'avait chargé de lui chercher un hôtel pas loin de nous ; mais les hôtels de par ici ne sont pas ce qu'ils devraient être. Le pauvre (Père) est bien mortifié de ne pas pouvoir venir chez nous ; mais moi je le suis bien plus de ne pas pouvoir le loger. Que la volonté du bon DIEU soit faite.

D'inflme que je suis, je prierai pour vous et selon toutes vos intentions, que je mets aux pieds de Notre doux Sauveur JÉSUS-CHRIST. Je vous prie de prier pour moi et de me bénir.

Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Lecture de la Sainte Ecriture. — Dieu ne se servira pas d'un bras de chair.  
Un Dominicain. — Statuette sur sa porte d'entrée.

J. M. J.

Cannes, le 23 juin 1885.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Gloire à notre cher JÉSUS, qui par sa miséricorde a béni votre voyage et vous a préservé d'accident ; malgré que j'aimerais un peu plus de repos pour votre Révérence, je ne puis m'empêcher de bénir le Très-Haut de ce que vous êtes accablé d'occupations, puisque, en n'ayant pour ainsi dire pas le temps de penser à vous, vous travaillez encore plus pour vous, en ne travaillant que pour le divin Maître, qui ne garde rien pour Lui. DIEU soit béni de tout.

Le jour après avoir reçu votre bonne lettre je reçus la Sainte Ecriture en quatre volumes, et tous reliés. Que vous dirai-je, mon très Révérend Père ? Comment pourrai-je vous remercier comme vous le méritez ? Mon cœur est trop plein de vive et sincère gratitude, je ne sais pas m'exprimer ; mon silence sera plus éloquent que mes paroles et je me tais. Que Notre douce Mère sache vous remercier, c'est ce qu'ardemment je lui demande. Vous ne pouviez pas me faire un plus grand plaisir que de m'enrichir de la Sainte Ecriture : depuis que je sais un peu lire, elle avait toujours été le sujet de mon unique lecture ; toutes les phrases me paraissaient claires, riches, significatives ; elles nourrissent l'âme, portent à la confiance, à l'amour du très bon DIEU et à la sainte crainte du moindre mal. Voilà dix mois que j'étais privée de ce saint livre ; maintenant je le dévore, malgré ma vue basse. DIEU soit toujours béni de tout.

Un Jésuite m'écrit que M. l'abbé Rigaud a encouru la disgrâce de son Evêque, à cause de ses idées politiques sur les Naundorff, et que c'est Mélanie qui l'a encouragé à se mettre du côté de ces princes, etc. — Maintenant vous connaissez, mon très Révérend Père, ma manière de voir et de parler. Oui DIEU seul sauvera le monde, et il ne se servira pas d'un bras de chair pour relever la société ; *les sociétés*, plongées, ensevelies dans l'iniquité, dans l'oubli de leurs devoirs les plus sacrés et dans l'abandon de DIEU et de ses commandements. Pour l'ordinaire, oui, le bon DIEU se sert des hommes comme instrument, pour relever la société, lorsque dans cette société il y a une certaine crainte de DIEU, du respect pour l'autorité, pour *les autorités* une certaine souplesse à se soumettre etc. ; mais aujourd'hui que l'orgueil et l'esprit d'indépendance est arrivé aux nues, aucun homme ne pourra jamais dompter la rébellion effrénée des sociétés. Il nous faut la verge de fer dans les mains de la justice divine.

Vous êtes bien sévère, me disait samedi un Dominicain. Je lui disais seulement : Mon Père, avant tout il faut prêcher par l'exemple. Le peuple serait bon, mais, malheureusement, il est à *jeun* de bons exemples ; il n'entend que des paroles que le vent emporte.

J'ai (grâce à votre générosité) fait venir une statue de Notre-Dame de

la Salette (35 centimètres de hauteur), pour mettre sur le haut de notre porte d'entrée : elle est très jolie et bien faite. Fera-t-elle quelque impression sur le cœur des Cannois ? Elle pleure, elle parle ; c'est seulement dommage qu'elle soit si petite. Mais si elle était plus grande, elle ne pourrait pas aller dans la niche au-dessus de la porte. Son diadème est doré, ainsi que les deux chaînes et les instruments de la Passion.

Je ne vous oublie pas dans mes pauvres prières ; veuillez aussi prier pour moi et me bénir.

Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

274

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Confesseur de Mgr d'Amiens. — Beaucoup d'œuvres en France, mais...  
Père Fusco. — Abbé Rigaud.

J. M. J.

*Cannes, le 4 août 1885.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre chère lettre avec un vrai bonheur en DIEU. Vive DIEU !

Je vous félicite, mon très cher Père, du bon choix qu'a fait Monseigneur votre Evêque pour le confesser ; DIEU en soit béni et glorifié à jamais. Il va sans dire que si l'Evêque est bon et vigilant, les prêtres de son Diocèse seront bons et vigilants ; et si les prêtres sont bons, tout le troupeau sera bon. Qui a l'autorité de pouvoir empêcher le mal et le laisser faire se rend complice des péchés qui se commettent. Les Evêques devraient étudier continuellement l'Apocalypse et, en particulier, les avertissements donnés aux Sept Eglises, c'est-à-dire, aux sept évêques et, par eux, à tous les prêtres de la nouvelle Eglise de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour qu'ils soient comme autant d'étoiles, illuminant par la parole divine, par les bons exemples et par une vie sobre et mortifiée, les pécheurs qui se trouvent dans la nuit du péché. — Notre amoureux Sauveur appelle les Evêques non seulement étoiles, mais ANGES, pour montrer combien la PURETE SACERDOTALE lui est à cœur. — Notre Seigneur fait entendre à l'Evêque de Sardes, et par lui à l'Evêque d..., qu'il veut la vigilance, vigilance sur les brebis (les prêtres) et sur les agneaux (les fidèles) ; mais ils doivent veiller surtout sur les curés. Si les Evêques sont les yeux de l'Eglise, les Curés sont les mains et la bouche : les mains pour porter secours dans les nécessités des fidèles confiés à leurs soins, et la bouche pour les instruire des vérités éternelles et les faire marcher dans la sainte crainte de DIEU. — Les Evêques doivent surtout veiller sur eux-mêmes et ne pas perdre la charité, qui est la vie de l'âme. DIEU dit à Adam : Ne mange pas du fruit de cet arbre, sinon tu mourras. Cela s'entendait non seulement de la mort du corps, qui n'arriva pas tout de suite ; mais encore de la mort de l'âme, qui arriva aussitôt après le péché, puisque l'âme resta privée de la Charité, qui est sa

vie. Or, la Charité est la grâce de DIEU, est la rectitude d'intention dans toutes nos œuvres. Il y a beaucoup d'œuvres en France, mais presque toutes sont des œuvres non éternelles, mais bien temporelles et terrestres, parce qu'elles sont faites par vaine gloire, pour plaire aux créatures, pour se montrer zélés, pieux ; ou par ambition ; ou pour ne pas se montrer trop hardi dans le mal et l'indifférence ; ou pour acquérir un nom etc. etc.. Or, toutes ces œuvres, toutes ces fatigues, toutes ces intrigues et même tous ces sacrifices périssent avec nous, parce que notre fin était pour complaire à des hommes mortels comme nous.

Je crains bien que nous ne soyons pas à la fin de nos malheurs, à cause de l'obstination des hommes ; je crains bien que les hommes qui vivent ne voient pas de jours meilleurs. C'est le temps de se sanctifier par la grande patience, par la soumission aux ordres du Tout-Puissant, par la continue prière et par la pénitence.

Le Père Fusco vous salue ; il vient de répondre à une lettre que je lui avais écrite. Il a bien à souffrir et cela se comprend ; en France on veut se sanctifier à une certaine mesure choisie par certains. En Italie, il n'y a ni mesure, ni juge, ni cérémonie, parce que notre doux JÉSUS ne veut que le cœur de ses enfants.

Il serait bon peut-être, d'écrire à l'abbé Rigaud, pour le consoler et l'encourager dans la patience. — Je vous prie de prier pour moi et de me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

275

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

L'Apôtre bien-aimé au Ciel, corps et âme. — L'Evêque d'Amiens. — Le saint curé d'Ars. Ignorance religieuse à Cannes. — L'abbé Rigaud, le chapitre IX de l'Apocalypse.

J. M. J.

Cannes, le 23 août 1885.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je viens vous remercier pour les cent francs que votre charité vient de m'envoyer pour les quatre derniers mois de cette année. Je vous en suis très reconnaissante. Je prie notre cher JÉSUS de répandre sur vous, avec profusion, les mêmes grâces qu'il donna à son Apôtre bien-aimé saint Jean l'Evangéliste avec la pénétration des mystères de notre sainte foi : dont il fut si richement pourvu, qu'il mérita d'aller au Ciel corps et âme, par l'amour ardent qu'il eut pour JÉSUS et pour MARIE, et pour avoir si bien parlé de la Sainte Trinité et de la Divinité de JÉSUS-CHRIST.

Je suis très heureuse, mon très cher Père, d'apprendre que Mgr votre Evêque <sup>(1)</sup> est très pieux, et qu'avant tout il se propose la sanctification de son clergé : c'est là le moyen le plus sage et le plus expédient pour arriver à faire un vrai et solide bien dans toutes les âmes. Si le clergé était bon, en général tout le peuple serait bon : nous avons besoin de bons exem-

---

(1) Mgr Jacquenet, antérieurement évêque de Gap et transféré à Amiens, le 28 Mai 1884 ; mort le 1<sup>er</sup> Mars 1892.



ples. Dans le désert, les Apôtres coupèrent les pains et les distribuèrent à la foule qui avait suivi le divin Sauveur, et tout le monde fut rassasié. Aujourd'hui le peuple est affamé de bons exemples, et il n'y a presque personne qui les lui distribue. Une seule parole du saint curé d'Ars produisait plus de fruit et impressionnait davantage qu'un long sermon fleuri et d'un autre prêtre, parce que la parole du bon Curé d'Ars n'était pas une parole *étudiée* mais tirée de son âme pleine de foi, de conviction, et était accompagnée d'amour, de compassion et du bon exemple de sa vie pauvre et pénitente.

Le choléra sévit à Marseille et à Toulon. On s'habitue aux fléaux de DIEU, jusqu'à ce qu'ils deviennent plus terribles. L'indifférence des hommes me paraît un fléau bien plus grand que le choléra. — Cannes est un pays de vrais sauvages : l'ignorance crasse sur la religion est dans toutes les classes. Ce n'est pas étonnant : nous sommes livrés à nous-mêmes sans pasteur. Je dis sans pasteur, car celui-ci ne s'occupe nullement des pauvres âmes, tandis que, plusieurs fois par semaine, je vois affiché sur les murs et dans les salles de la ville : « Instruction Evangélique de 7 heures à 9. L'entrée est libre pour tout le monde. » Et ce sont les Protestants ! Que d'âmes tombent tous les jours dans l'enfer, et nous restons les bras croisés !

C'est bien fâcheux que le bon M. l'abbé Rigaud se jette dans le parti de la Jeanne d'Arc (1) : il pourrait et aurait pu faire tant de bien pour le parti du Règne de DIEU dans les âmes ! — S'il réfléchissait sur les paroles de l'Apocalypse, et surtout du chapitre IX, il verrait que la cinquième trompette a sonné et figure la cinquième époque de l'Eglise, en laquelle nous sommes actuellement ; il verrait, dis-je, que l'astre tombé du ciel sur la terre est la *justice* de DIEU, laquelle, surchargée des grands péchés des hommes, descend du ciel et ouvre le puits des âblmes de l'enfer. La fumée qui sort du puits est un esprit de vertige qui offusque la *RAISON*, etc. Les sauterelles sont des démons qui tentent violemment les hommes, et nous devons nous délier de nous-même, en marchant à la lueur de la foi claire-obscur, et en un abandon filial à la conduite de DIEU ; ensuite, ne pas nous enthousiasmer de tout ce qui paraît lumière, ou or, ou qui brille ; puisque le démon à cause de nos péchés, a un grand pouvoir. La couronne que portent les sauterelles figure les louanges que se donnent les méchants trompés et trompeurs révolutionnaires, en s'appelant PEUPLE SOUVERAIN.

Je vous prie de me bénir. — Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

La Supérieure des Sœurs de la Salette m'a demandé la Règle que je dis avoir reçue de la Sainte Vierge. Je la lui ai refusée. — Les Pères disent aux pèlerins que j'ai la tête très malade. Ils auraient dû dire le cœur.

---

(1) On verra plus loin ce qu'il faut entendre par cette expression : parti de Jeanne d'Arc.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt <sup>(1)</sup>

Copie d'une lettre qu'elle vient de recevoir du Curé de Saint-Pierre à Châlon

« Ma très-honorée Sœur en J. C.

Les grâces si privilégiées que vous avez reçues de la B. V. MARIE m'inspirent une profonde vénération ; c'est plein de ce sentiment que je vous écris, j'aurais dû le faire déjà, car j'ai d'assez fortes raisons pour m'y déterminer. Je compte sur vos excellents sentiments, et j'espère que ma lettre recevra un bon accueil.

C'est moi qui suis le curé de la Paroisse Saint-Pierre, de Châlon, sur laquelle se trouve la Chapelle établie par M. l'abbé Ronjon. Je sais que cette Chapelle et le bâtiment qui y est annexé est la matière d'une donation faite à vous-même par M. l'abbé Ronjon. Il me certifie qu'il y a une clause par laquelle le propriétaire de la Chapelle doit y entretenir le culte ; que lorsque il a fait cette donation il croyait fermement à l'établissement d'un ordre de missionnaires fondé par vous.

Il m'est bien permis de me préoccuper de l'avenir, M. Ronjon aura bientôt 80 ans, il s'affaiblit, nous sommes obligés de le remplacer fréquemment.

Cette Chapelle de la Citadelle a une réelle importance pour le quartier de notre ville, qui est très éloigné des Eglises paroissiales ; il est très urgent que le culte y soit continué.

Je ne puis vous laisser ignorer que Monseigneur l'Evêque d'Autun n'a pas approuvé l'acte par lequel M. l'abbé Ronjon vous a fait donation de cette Chapelle. Il est à craindre qu'il n'approuve pas sans examen les prêtres que vous pourriez présenter. M. l'abbé Ronjon est préoccupé de cet avenir, il m'en a fait la confidence, et j'ai cru que le meilleur moyen de l'apaiser était de m'adresser à vous directement, afin de connaître vos intentions.

Je prie la B. V. MARIE de dissiper nos incertitudes, et de nous faire connaître quelle est sa volonté.

Vous pouvez être convaincue que je ne recherche en cela la satisfaction d'aucun intérêt personnel ; mais comme Curé de S. Pierre je suis responsable de tout ce qui touche aux intérêts religieux de ma Paroisse.

Je désire vivement une prompte réponse, car voici bien longtemps que je suis tourmenté, ne sachant comment cette question se résoudra.

Daignez agréer l'assurance etc. — L. Sajat, Curé de S. Pierre. »

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de vous transcrire la lettre que je viens de recevoir, et comme il est déjà tard et que ce bon curé demande une prompte réponse, je ne vous écris que quelques lignes, pour vous soumettre la réponse que je dois faire. Je crains quelque malice, quelque filet. Ce qui pourrait trancher les difficultés ce serait, mon très Révérend Père, d'avoir un prêtre, un Apôtre à présenter pour le culte à Notre Dame de la Citadelle. Avez-vous quelqu'un ?

Lorsque Monsieur Ronjon m'écrivit, vers Pâques, il ne me parlait d'aucune indisposition, et me disait même qu'il était en bonne santé.

Je prierais Notre douce Mère MARIE qu'elle vous inspire ce qu'il y a à faire en cette circonstance, si toutefois il est vrai que M. l'abbé Ronjon soit presque hors de service dans sa Chapelle. Il serait peut-être utile avant tout d'écrire à M. L'abbé Ronjon ; voyez dans votre sagesse ce qu'il faut faire.

Nous voici bientôt au 19 septembre. Que c'est triste ici où la foi est presque éteinte. Les démons sont sur la terre ; c'est Lucifer qui gouverne la France. — Je vous prie de me bénir. — S. MARIE DE LA CROIX.

(1) Pas datée ; sinon par le timbre de la poste : Cannes, 13 SEPT. 85.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle croit à un piège. — Pourquoi ces craintes suggérées au bon abbé Ronjon ?

J. M. J.

Cannes, le 17 septembre 1885.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre ; votre pensée est très bonne, d'écrire directement à Monsieur Ronjon, et lui assurer que rien ne sera changé dans les intentions qu'il nous a fait connaître par ses écrits.

Je crois à un piège, mon très cher Père, parce que la lettre de M. le Curé de la paroisse Saint-Pierre a écrite à M. le Curé de Cannes parle de tout autre chose : ainsi, il dit que M. l'abbé Ronjon voudrait bâtir, arranger diversement sa maison, et qu'il en est empêché, parce qu'il m'en a fait la donation ; et il prie M. le Curé de Cannes de m'induire à restituer cet immeuble, etc., etc.

J'ai répondu à M. le Curé de Cannes : que j'ai acheté les immeubles de M. l'abbé Ronjon (pour ne pas dire qu'il me les avait donnés ; parce que devant la loi le Gouvernement y entrerait pour quelque chose, et les parents de M. Ronjon pourraient réclamer) ; mais que je n'en serai propriétaire qu'après sa mort, et que, jusqu'à présent, il a fait construire et arranger comme il a voulu, puisqu'il en est le maître absolu jusqu'à sa mort ; et que je trouve ce raisonnement du Curé de Saint-Pierre un peu obscure. M. le Curé de Cannes m'a dit qu'il allait lui répondre.

Il me semble que M. l'abbé Ronjon ne devrait pas craindre qu'après sa Chapelle ne reste sans être desservie, puisqu'il a un écrit où il est dit que si, après lui, les Missionnaires n'étaient pas encore constitués, en attendant j'accepterais un prêtre choisi par Monseigneur l'Evêque d'Autun, et que le prêtre desservant la Chapelle habiterait la maison.

Dans l'acte de vente il est dit que ni *moi* ni mes parents ne pourront jamais habiter cette maison ; ni personne autre que le prêtre ou les prêtres qui desserviront la Chapelle, qui sera toujours publique pour les fidèles. Il y a aussi dans l'acte de vente que, si Mgr l'Evêque d'Autun voulait en faire une paroisse, on ne l'en empêchera pas.

DIEU soit béni : il ne nous laisse jamais sans nous favoriser de quelque petite croix.

Je prierai bien pour vous, mon très Révérend Père, samedi 19 septembre, notre fête, fête des Apôtres de la Mère de DIEU.

Je vous prie de prier pour moi et de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Saint Jean est mort et en présence d'un de ses disciples. Le second qui vivait avec lui avait été envoyé faire une commission auprès d'un évêque. A son retour (huit jours après) il voulut revoir son Maître ; on ouvrit le sépulcre : il était monté au Ciel corps et âme ; on ne trouva que son manteau.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Ronjon. — Télégramme du Curé de Pierre. — La nouvelle Jeanne d'Arc. — Elections.

J. M. J.

Cannes, le 10 octobre 1885.

Mon très cher et très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je n'ai plus eu de lettre ni de nouvelles de M. l'abbé Ronjon jusqu'à présent ; je ne sais s'il s'est tranquilisé. Comme je vous l'avais écrit, je voulais lui écrire, et j'avais même presque fini ma lettre, quand l'idée m'est venue d'attendre encore, et j'attends.

M. le Curé de Pierre m'avait écrit, ainsi que ses religieuses, pour me dire d'aller les voir. Elles ont 7 vieillards et, je crois, 6 vieilles et quelques orphelines. Je répondis alors, que j'avais bien l'intention d'y aller, non pour y rester, puisque j'ai ma mère, mais pour voir comment va cette petite semence de sénévé. Or, le 6 de ce mois, je reçus de Monsieur le Curé un télégramme expédié le 30 septembre, et, je crois, *décacheté*. Avant de me le remettre le facteur me dit : j'ai quatre enfants ; si vous dites quelque chose au directeur de la poste, je serai aussitôt sur le pavé avec ma femme et mes quatre enfants : promettez-moi de ne rien dire, etc. Je le lui promis. — Le télégramme me disait de partir tout de suite, si je voulais en ce moment aller à Pierre : parce que, lui, voudrait être sur la montagne de la Salette le 14 de ce mois. — Je lui écrivis lui disant que, vu les élections, je craignais de me trouver avec les républicains en chemin de fer, à cause que je voyagerai seule, et qu'il peut venir à la Salette, et, de là, m'écrire le jour de son retour et où nous pourrions nous rencontrer, à Grenoble ou à Lyon, pour aller ensemble à Pierre, s'il plaît à DIEU. Je n'ai point eu de réponse, parce que c'est trop tôt. — D'un autre côté, ma sœur vient de tomber malade : si elle ne va pas mieux, je ne pourrai pas partir.

On m'a écrit de Lyon que la nouvelle Jeanne d'Arc a son drapeau et sa brillante armure : elle entrera en France avec deux cent mille soldats Hollandais et Américains ; elle ira prendre le grand roi (Nauendorff), le fera baptiser avec grande pompe, et puis détruira tous les ennemis de la Sainte Eglise. — J'ai répondu que si la France, le front dans la poussière, faisait la pénitence des Ninivites (quoique elle soit plus coupable), sa pénitence serait sa Jeanne d'Arc ; que sans cela il n'y a pas de Jeanne d'Arc pour la France : il n'y a que de grands châtiments.

Quoique les premières élections aient été favorables, il ne faut pas chanter victoire...

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Le clergé de Cannes commence à me vêtir ; les fraîcheurs arrivent. Il dit m'avoir vue assise sur les bancs des promenades publiques, et à l'heure des Vêpres, pour entendre la MUSIQUE ; et que, quand je vais au marché,

je n'achète que des choses fines, les plus chères et les meilleures ; que je ne reçois pas tout le monde ; que je fais la précieuse, etc. Voilà pour l'automne ; pour l'hiver il faut quelque chose de mieux. J'ai oublié un pardessus : on dit que je suis venue à Cannes pour faire une position à ma mère !!!... Et personne ne me fait le reproche de m'y être prise trop tard.

---

279

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Retour de Pierre. — Une Supérieure instrument du démon. — Un beau-frère de Mélanie.

J. M. J.

Cannes, le 24 octobre 1885.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Depuis jeudi soir je suis de retour de mon voyage à Pierre. Cette visite dans la maison de la Mère de DIEU m'a beaucoup consolée ; j'y ai trouvé le vrai esprit de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST ; mais ce n'est que depuis environ deux mois que ce bon esprit s'y est développé d'une manière admirable : depuis que la Supérieure a été changée. Avant mon départ, j'ai prié M. Guyot de renvoyer au plus tôt la Supérieure démise, instrument du démon, qui a tant fait souffrir les sœurs et même le petit pays de Pierre, et qui paralyse tout le bien qu'on aurait pu faire.

Vous n'étiez pas à Amiens, mon très Révérend Père, pour que j'aille vous voir, et je ne croyais pas à propos de prolonger mon séjour à Pierre. Quant à aller à Bar-le-Duc : après avoir réfléchi devant le bon DIEU, je n'ai pas cru cette visite utile à la gloire de DIEU ; j'ai même des craintes pour ce bon prêtre, à cause de cette intimité avec cette Dame, et j'ai bien de la peine de cela. Si cette Dame avait l'intention d'aider M. Enri, elle pouvait lui remettre ce qu'elle voulait lui donner, et rester chez elle en toute modestie.

Je vous demande vos bonnes prières, mon très Révérend Père, pour la conversion et la mort d'une malheureuse personne. Je tiens à cacher son nom à toute autre personne, mais à vous *il n'y a rien de caché* : c'est mon beau-frère, celui que vous avez vu ici. C'est un enfant naturel ; sa mère a eu une nombreuse famille et a élevé ses enfants dans la dissolution, dans le crime. Ma sœur a beaucoup souffert ; elle a perdu sa santé par les mauvais traitements et par les privations. Plusieurs fois, il lui a serré la gorge pour l'étouffer ; et une fois elle tomba, presque étouffée, ne donnant plus signe de vie ; ce malheureux ferma la porte et alla à son travail. Peu à peu ma sœur reprit ses sens ; mais elle souffre toujours de la gorge et a une espèce de verrue, dans le canal respiratoire, qui grossit de temps en temps et la met à toute extrémité ; et cela lui arrive parfois tous les huit jours, d'autres fois tous les quinze. Lorsqu'ils habitaient Lyon, ma sœur reçut une lettre adressée à son mari ; *elle*, croyant qu'il s'agissait de quelque nouveau travail, ouvre la lettre et lit : « Mon cher Remy, j'ai encore revu votre abominable femme, hier matin, qui allait au marché ; la dose (de poi-

son) n'a pas été assez forte : redoublez-la, afin qu'au plus tôt nous en soyons débarrassés. » — C'était une de ses nombreuses mauvaises femmes qui lui écrivait cela. Ma sœur n'en parla pas à son mari ; elle montra la lettre à sa belle-mère, qui la déchira bien vite. Ce malheureux a quitté plusieurs fois ma sœur, et il est toujours revenu quand il n'avait plus le sou. Hier, il a fait sa malle et il est parti, a-t-il dit, pour prendre le chemin de fer. Il n'en a rien fait : nous savons avec certitude qu'il est à Cannes. J'ai dit qu'il ne faudra plus le recevoir ; ma sœur serait aussi de cet avis ; mais voici : il tuerait ma mère, ma sœur et moi ; ça c'est plus que *sûr*. Voilà notre position. Nous n'avons pas de témoins, nous ne pouvons rien faire ; et puis, c'est un homme qui sait parler, qui sait se défendre. Cet homme a tous les vices de l'enfer pour lui ; il ne pense qu'à commettre des crimes, son sang bouillonne pour le mal. Vous voyez, mon très Révérend Père, si nous n'avons pas besoin de prières et d'ardentes prières qu'il se convertisse et meure ; car son ombre nous fait peur. — Je vous prie de me bénir. — MARIE DE LA CROIX.

280

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

En famille, son beau-frère. — La propriété de Pierre. — Ne pas attendre à la mort pour régler ses affaires. — Prier et agir et ne pas autant parler...

J. M. J.

Cannes, le 23 décembre 1885.

Mon très cher et très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je crois avoir reçu toutes vos lettres et y avoir répondu ; si quelque-une s'est égarée, ce sera dans les postes : car j'ai avec moi la clef de notre boîte aux lettres ; d'ailleurs, quoi qu'il en soit, restons en paix.

Mon beau-frère, qui était allé à Nice avec sa femme, est revenu, parce que cette dernière était toujours malade et qu'il a trouvé où se placer ici dans un magasin ; par conséquent nous sommes de nouveau en famille ; DIEU soit toujours béni de tout. Le vieux serpent étant entré partout ; dans les royaumes, dans les couronnés, dans les Chambres des Députés, dans les familles et dans les individus : il ne faut s'étonner de rien ; c'est le règne de Lucifer sur terre.... Depuis que cet homme est rentré avec nous, il ne me dit plus rien ; tandis qu'autrefois il avait toujours quelques observations à faire : disant que j'aurai à rendre compte à DIEU du mépris que je fais des aliments que le bon DIEU nous envoie pour nous nourrir, et que les jeûnes ne nous ont pas été ordonnés par DIEU mais par les prêtres ; et que je ruine ma santé par tant de jeûnes et d'abstinences ; et que s'il y a un enfer il sera pour moi, etc., etc.

Lorsque je fus à Pierre, M. l'abbé Guyot me dit que vous êtes propriétaire de la moitié de la propriété, et me fit voir la partie du jardin qui est en votre nom. Et quand même en ce moment-ci Mgr l'Evêque de Nancy lui serait favorable, le repos lui est défendu, le diable ne dort jamais.

Il est de toute sagesse de ne pas attendre la mort pour arranger ses affaires ; parce que, lorsque cet acte est fait, on n'a plus à penser qu'à son

âme. Dans le cours de ma vie, j'ai été informé de bien des difficultés qui ont surgi (même en des familles bien chrétiennes) qui étaient chargées d'exécuter des testaments de leurs proches parents, soit pour des œuvres, soit pour des messes ; et tout cela n'a été fait qu'un certain temps, puis on a tout laissé, croyant l'âme dans le Ciel et que l'œuvre n'était plus nécessaire. Il me semble que, pour ne compromettre personne devant DIEU, je ferais ceci : Si j'avais des rentes, je couperais les coupons pour autant d'années que je voudrais maintenir telle congrégation ou telle œuvre, et je les mettrais sous scellés pour être remis le jour même de mon décès. Oui, si j'avais une maison ou des terres, j'écrirais sur deux papiers et même sur trois, un pour mon avocat, un pour l'œuvre et un pour l'héritier de l'immeuble, qui leur seraient donnés trois jours après le décès du bienfaiteur, dans lesquels je signifierais mon intention. — Mais je vois, mon très Révérend Père, que votre intention serait d'assigner quelque chose à une congrégation jusqu'en l'année 1896 ; est-ce qu'à cette époque vous croyez nous avoir quittés ? croyez-vous ne pas vivre dix ans ? C'est trop triste pour moi et je ne puis accepter cette pensée. Il faut souffrir encore. D'ailleurs, en vous souhaitant les bonnes et heureuses fêtes de Noël, je ne manquerai pas à minuit auprès de la crèche de l'Enfant-DIEU, de lui demander pour vous une très longue vie, en des années comblées de bonheur, de joie et de mérites pour la vie éternelle du paradis. Permettez aussi, mon très cher et très Révérend Père, que je vous souhaite heureuse la nouvelle année 1886, avec les caresses du Divin Enfant-DIEU, qui vous feront prendre patience avec les autres enfants de la sainte Eglise, si cruellement éprouvée, mais qui n'en sortira pas moins glorieuse après les châtiments.

Je vous suis très reconnaissante, mon très cher Père, des cent francs que vous m'avez envoyés pour mon loyer, qui commencera de nouveau le premier janvier. Que notre cher JÉSUS vous en récompense en grâces et en bénédictions, et en tout ce que votre si bon cœur peut désirer ; et que cette année soit suivie d'autres bien nombreuses et bénies.

(Pour vous seul, s'il vous plaît). La personne qui m'a envoyé sa lettre avec la vôtre a de bonnes intentions : elle voudrait (comme nous le voudrions aussi) convertir tout le monde et faire un paradis de la terre ; c'est bien beau, c'est très joli, mais les moyens lui échappent *et lui échapperont*. Il vaut mieux prier et agir et ne *pas autant parler*. L'imagination fait le tour du monde en un moment ; mais on se trouve toujours au même endroit, sans avoir rien fait. Je n'ai pas du tout l'intention de fonder notre œuvre dans la sienne, ni la sienne dans la nôtre. — L'œuvre qui est à Pierre porte le nom de " Maison des Vieillards " ; le nom ne fait rien à l'œuvre de la Mère de DIEU, si les sujets ont l'esprit de JÉSUS et des premiers Apôtres ; mais ce ne sera pas la sœur E. Charier qui peut leur donner cet esprit, qu'elle n'a pas, quoiqu'elle en dise. L'humilité n'est pas dans les paroles, mais dans le fait et dans les œuvres.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir et prier pour moi comme je le fais pour vous. — MARIE DE LA CROIX.

---

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Donner un collègue à M. Ronjon. — Marie a choisi M. de Brandt pour diriger l'œuvre naissante : elle est intérieurement pressée de prier beaucoup pour lui.

J. M. J.

*Cannes, le 7 janvier 1886.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Je viens de recevoir la lettre ci-incluse de Monsieur l'abbé Ronjon, en réponse à ma lettre de fin décembre. Vous verrez ce qu'il y a de mieux et de plus sage à faire. Je crois qu'il serait bon de conserver cette lettre de Monsieur Ronjon. -- Si vous aviez un bon et saint prêtre à mettre pour aider le bon M. Ronjon, et que Mgr d'Autun voulût l'accepter, ce serait ce qu'il y a de mieux à faire, ce me semble ; parce que, à la mort du bon M. Ronjon, il n'y aurait pas de changement à faire ; tandis que, si Mgr d'Autun y met un de ses prêtres, il sera très difficile de le changer. Votre grande prudence saura mille fois mieux que moi arranger tout pour le mieux, à la plus grande Gloire de DIEU et de Notre douce Mère : Elle vous a choisi pour diriger son œuvre encore naissante ; Elle vous donne aussi toutes les grâces pour la conduire selon le cœur de JÉSUS son Divin Fils.

Depuis environ deux mois je me sens intérieurement pressée de me souvenir de vous dans toutes mes oraisons ; et cela ne m'est pas difficile, je le faisais déjà. Puisque la foi, la confiance et la plus sincère gratitude me tiennent liée autour de vous, et que dans mes pauvres et faibles prières je vous dois un continuel souvenir, je prie Notre très amoureux bon JÉSUS pour votre chère santé et la prolongation de vos années, si nécessaires aux pauvres, aux malheureux et au salut des âmes, et plus encore à la grande œuvre des Apôtres des derniers temps, dont vous êtes la pierre fondamentale. — Que Notre douce Mère veuille vous consoler en tous vos ennuis et peines, vous encourager en toutes vos entreprises, parce qu'elles sont toutes pour la gloire de DIEU.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agrez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Après Dieu elle n'a que lui. — Evêque d'Autun à Rome. — Elisabeth Charrier...

J. M. J.

*Cannes, le 9 janvier 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis désolée de la triste indisposition qui vous afflige ; j'aime à croire qu'elle ne sera pas si grave que vous le pensez ; vous savez bien que vous nous êtes nécessaire, et à moi surtout ; et que ferai-je sans



vous ?... Mais non, Notre bonne Mère peut tout : je l'espère elle vous guérira. Je vais beaucoup la prier, et tout ce que je ferai sera fait à cette intention. Oh ! je veux ennuyer Notre douce Mère. Mais vous, mon cher Père, ne soyez pas si gourmand du Paradis : pensez que je suis votre pauvre orpheline, et qu'après DIEU je n'ai que vous ; pensez à la belle œuvre de la Mère de DIEU : il faut que vous la voyez fleurir. — Je ne veux pas vous fatiguer plus longtemps, mais j'espère, j'espère en la bonté de Notre tendre Mère. En attendant, veuillez me bénir et me croire toujours votre très reconnaissante inutile.

MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette, salut des infirmes.

P.-S. — Je crois que l'Evêque d'Autun est à Rome en ce moment. — Je vais écrire de nouveau au bon M. Ronjon, pour lui dire que nous allons nous occuper de son affaire.

Je suis fâchée si Elisabeth Charrier vient ici à Cannes.

---

283

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle prie pour sa santé et lui envoie une lettre de M. l'abbé Ronjon.

J. M. J.

*Cannes, le 14 janvier 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je ne voulais pas vous écrire, afin de ne pas vous fatiguer, votre santé nous est chère ; mais je viens en ce moment de recevoir cette nouvelle lettre de M. Ronjon que je vous envoie (1).

Nous prions toujours beaucoup, mon très cher Père, pour le parfait rétablissement de votre santé ; j'espère que Notre douce Mère Marie nous exaucera par les mérites de Notre bon et cher JÉSUS.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

(1) Ma Révérende Mère, grâce à vos bonnes prières je vais un peu mieux et j'espère reprendre bientôt le service de ma chapelle. Je suis toujours disposé à vous faire la cession de ma jouissance, mais seulement quand les Pères seront autorisés à occuper mon local et à desservir la Chapelle. C'est une condition dont je ne crois pas pouvoir me départir. Veuillez en prévenir M. le Chanoine et Révérend Père de Brandt, afin qu'il n'y ait pas de malentendu dans les démarches qu'il croira devoir faire auprès de l'autorité ecclésiastique. — Agréez, ma Révérende Mère, l'expression renouvelée de tous mes sincères sentiments. — L'Abbé RONJON. — 13 janvier 1886.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Joyeuse de sa guérison. — Elle se trouve donc propriétaire de la maison de Pierre, mais... elle a des frères... — Mademoiselle Charrier. — Ecrire à M. Ronjon.

J. M. J.

Cannes, le 17 janvier 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre m'a redonné la joie et le bonheur ; je rends des actions de grâces à l'Auteur de tout bien et de toute consolation pour la grâce de votre guérison. Amour, reconnaissance à Notre très amoureux bon JÉSUS et à MARIE notre douce et tendre Mère.

J'ai reçu ce matin l'acte de vente de la maison de Pierre. Mais, comme j'ai des frères et des sœurs, qui, après moi, pourraient croire que cette propriété m'appartient, comment devrais-je m'arranger ? Je ne comprends rien à ces choses-là, n'ayant jamais vu ni entendu démêler des choses transitoires. Il me semble cependant que, pour la justice et la paix, je devrais laisser un écrit sur cette affaire. DIEU soit béni de tout.

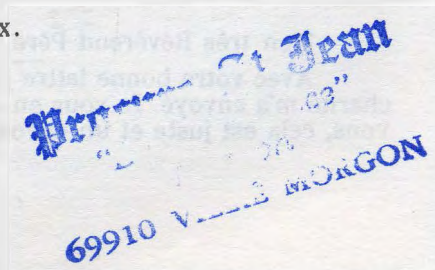
Mademoiselle Elisabeth Charrier vous dit être (avoir été) inscrite comme membre de l'Ordre de la Mère de DIEU, et que j'ai signé cela. Il n'en est rien ; elle ne connaît que l'écorce de l'œuvre. Pendant les quelques jours que je suis restée à Fourvière à Lyon, chez elle, Monsieur l'abbé Rigaud qui se rendait à Rome s'arrêta à Lyon et vint me voir chez elle, et distribua ses images (des Consolatrices des larmes de MARIE) à diverses personnes, notamment à Mlle Elisabeth Charrier, et peut-être bien que j'ai mis mon nom aussi sur son image ; je ne pouvais pas refuser de m'associer à elles toutes, pour consoler MARIE par des réparations, expiations et pénitences, pour les larmes versées par cette douce Mère sur le Calvaire et à la Salette. Mais cela n'était pas une preuve qu'elle ni ses filles fussent acceptées comme membres de l'œuvre de la Mère de DIEU pour les Apôtres des derniers temps. Oh ! non, non, non, jamais, à moins qu'elle ne change, qu'elle ne mette un frein à son imagination beaucoup trop exaltée. Et, bien qu'elle parle d'obéissance, elle ne pourra pas dans une maison religieuse se soumettre. La pauvre Augustine est encore une infirme de l'esprit. Souvent l'intention de ces personnes n'est pas criminelle, l'humilité fait souvent défaut ; je ne les blâme pas, je les plains, parce qu'elles sont le jouet du prince des ténèbres,

Si vous croyez bon d'écrire à M. Ronjon, si cela ne vous fatigue pas... Mais le passage de cette pauvre Charrier à Châlon a encore agité ce pauvre M. Ronjon. Le démon fait tout ses efforts pour gâter les œuvres de DIEU.

Je vous prie de me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.



### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Complètement rétabli. — Prêtre qui ne comprend pas l'œuvre. — M. Roubaud sourd.  
M. Rigaud plongé dans ses Nauendorff et sa Jeanne d'Arc. — L'Evêque d'Autun.

J. M. J.

Cannes, le 29 janvier 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je rends des actions de grâces à Notre bon et cher JÉSUS et à Notre toute bonne et douce MÈRE MARIE pour la grâce de votre complet rétablissement en santé. DIEU en soit béni.

Si ce bon prêtre dont vous parlez hésite d'aller à Châlon, il est bien à craindre qu'il ne comprenne pas la vocation des filles de la MÈRE de DIEU, *l'esprit de dévouement total*. Ici ce n'est pas seulement se dévouer pour le bien et le repos d'un âme, c'est un dévouement pour le bien de *l'œuvre*, en même temps et en premier lieu pour DIEU.

J'ai reçu, il y a quelques jours, une lettre de l'abbé Roubaud, dans laquelle il y avait incluse la lettre qu'il avait reçue de l'abbé Grillé, et que je vous envoie, si vous le connaissez et qu'il puisse vous servir pour Châlon (en cas que vous n'en ayez pas d'autre).

En répondant à M. l'abbé Roubaud je lui dis que M. Grillé devait s'adresser à vous en tout ce qui regarde l'œuvre. L'abbé Roubaud est devenu presque entièrement sourd.

L'abbé Rigaud, après plus d'un an de silence avec moi, m'a écrit et est toujours de plus en plus plongé dans ses Nauendorff et dans sa Jeanne-d'Arc moderne. Patience.

Je crains toujours que Mgr l'Evêque d'Autun ne se refuse d'accepter le prêtre de l'œuvre que vous lui présenterez. Nous allons prier beaucoup afin que le démon ne soit pas victorieux.

Je vous prie de me bénir et agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Sa mère, son logement, la chapelle des nobles. — Les pauvres Nauendorff...  
Toute personne.... morte à elle-même peut faire partie de l'œuvre de Marie.

J. M. J.

Cannes, le 31 janvier 1886.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs !

Avec votre bonne lettre j'ai reçu le billet de cent francs que votre charité m'a envoyé. Je vous en suis très reconnaissante et je prierai pour vous, cela est juste et un devoir pour moi.

Il y a eu huit jours avant-hier, samedi, que nous sommes arrivées ici, vers trois heures du soir. Ma pauvre vieille mère était très fatiguée du voyage et s'est mise au lit. Depuis deux jours, grâce à DIEU, elle va mieux et s'est levée ; mais elle a peine à s'habituer loin de ses autres enfants. Nous sommes très étroitement logés : nos trois petites chambres sont très petites et sont l'une dans l'autre et très mal commodes. Nous sommes au rez-de-chaussée ; il n'y a qu'un premier étage, habité par des personnes sans foi, mais qui s'en iront à la St-Michel septembre. Les églises sont très loin d'ici, et l'unique chapelle (de la Réparation), qui est à cinq minutes de distance, n'est, pour ainsi dire, que pour les nobles. J'y suis allée trois fois et c'est assez. DIEU soit béni de tout.

Nous sommes encore sans armoire, sans commode et sans tables : tout étant très cher, j'attends toujours, espérant trouver quelque chose de bon marché.

Ce sera avec un bien grand plaisir que je vous verrai ; et nous pourrions, s'il plaît à DIEU, causer ensemble de l'œuvre de DIEU.

C'est bien fâcheux que les pauvres Nauendorff se croient quelque chose de grand ; et, malheureusement, on les berce dans l'espoir qu'ils monteront sur le trône de France. Nous n'avons besoin, en ce moment, que de réparation, de pénitence et de revenir sincèrement à DIEU.

Toute personne désireuse de la gloire de DIEU et du salut des âmes, morte à elle-même et à toutes les choses créées peut faire partie de l'œuvre de la Mère de DIEU ; mais non en paroles, mais en fait et en vérité.

Lorsque je reçus votre lettre, qui se croisa avec la mienne, j'avais arrêté cette maison-ci. Ce que DIEU fait est bien fait, quoique la nature répugne à bien des choses. En Picardie, j'aurais peut-être été trop bien. Laissons faire le bon DIEU, et que sa sainte volonté se fasse en nous, en tout et partout.

Soyez assuré, mon très Révérend Père, que tous les jours je vous ai présent dans mes pauvres prières. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez etc. — MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat ; *Villa Marie Claire*.

P. S. — Parce que j'avais dit au propriétaire de cette maison que je répugnais d'habiter dans une *villa*, il me dit que la maison portait le nom de *Maison Marie Claire*. En vérité cela lui aurait mieux convenu, parce que c'est une toute petite maisonnette ; mais le fait est que sur l'entrée il y a écrit en toutes lettres *Villa*, et que, quand j'ai demandé la maison Marie Claire, on ne savait pas de quelle maison je voulais parler. DIEU soit béni de tout.

---

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Dieu blasphémé chez elle. — Affaire Ronjon et les futures fermetures d'églises.  
Elle voit tout en noir, tombe de faiblesse ; les injures la relèvent un peu.

J. M. J.

*Cannes, le 26 février 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois votre lettre renfermant celle de Monsieur l'abbé Ronjon. J'ai remarqué que, pour l'ordinaire, une Croix est toujours accompagnée par une autre Croix et même par plusieurs. Depuis huit jours que le très saint et très adorable Nom du bon DIEU a été blasphémé chez moi et contre moi par quelqu'un des miens, je n'avais pas pu prendre la plume, ne faisant, jour et nuit, que gémir et prier pour mes persécuteurs. Le bon DIEU est vraiment bon ; prévenant ma faiblesse dans son saint service, il me force, pour ainsi dire, à ne m'attacher qu'à LUI seul. O bonté, ô charité de mon DIEU !...

Quant à l'affaire du bon Monsieur l'abbé Ronjon, vous êtes en place, mon très Révérend Père, pour juger sagement de ce qu'il faut faire. Comme vous le dites très bien dans votre bonne lettre, il viendra un moment où le Gouvernement s'emparera des églises dont les communes sont propriétaires et l'on prendra aussi celles appartenant aux évêchés. Or, Monsieur l'abbé Ronjon ne serait-il pas content et glorieux si, au milieu de cette persécution générale faite aux Catholiques, sa chapelle restait ouverte à la piété des fidèles et au culte divin ? Et n'est-ce pas parce que le vieux serpent, ennemi de tout bien, prévoit cela, qu'il fait surgir de chimériques craintes que la chapelle ne soit fermée par l'Evêque ?

Je pense que si Mgr l'Evêque d'Autun a parlé de cette donation de chapelle à Rome, il n'aura pas eu satisfaction des réponses données, et qu'alors il poursuit sa menace de vouloir fermer la chapelle. Mais faisons le cas possible, et que pendant huit jours la chapelle soit fermée ; alors on écrirait directement à Rome, et Rome manderait à l'Evêque de dire les raisons (graves) qu'il a de fermer cette chapelle, et que, s'il s'y est commis un sacrilège, on doit y faire les prières et cérémonies d'usage, et puis ouvrir la chapelle. Et cela n'ayant pas lieu d'être, Mgr serait dans ses torts.

Si, après cela, Monsieur l'abbé Ronjon reste toujours dans l'inquiétude et qu'il veuille arracher des mains bénies de la Mère de DIEU ce que, volontairement et par un acte libre de sa volonté, il lui avait donné, je suis là pour lui dire : Qu'il soit fait comme vous voulez. Le bon DIEU ne veut pas nous sauver sans notre volonté ou notre coopération ; encore moins veut-il une chapelle qui avait été donnée à sa sainte Mère et que, maintenant, on lui dispute.

Si jusqu'à présent je n'avais pas craint d'aller contre la volonté sainte de la Vierge MARIE, il y a longtemps que j'aurais écrit à M. l'abbé Ronjon pour lui dire : « Reprenez votre chapelle, puisque vous avez de grandes peines d'esprit pour l'avoir donnée à la Mère de DIEU. » — Cependant, s'il

le veut, je suis prête à le lui dire, ne répondant pas de tout ce qui peut arriver après ; ni de la gloire levée à DIEU et à la Très Sainte Vierge, si sa chapelle, qu'il ne veut pas fermée, sera fermée comme toutes les autres, et le démon encore une fois sera victorieux au détriment des âmes.

Bien souvent je me dis : Heureux ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur !... Les temps sont tristes ; nous allons à la rencontre de choses bien lamentables ; et ce sont nos péchés, peut-être les miens seuls, qui sont cause de tant et tant de maux. Je vois tout noir autour de moi et je tombe de faiblesse. Ce qui me relève un peu ce sont les injures que je reçois, parce que je me dis : On me met à ma place, je ne le savais pas faire de moi-même. Mais voyant que l'on s'en prend à notre sainte religion, à DIEU, à la Très Sainte Vierge, oh ! DIEU, c'est trop fort. Je vous en supplie, mon très cher Père, priez pour que j'aime, j'aime le bon DIEU, qui est si bon pour moi. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père, votre toujours reconnaissante et très inutile servante, S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

288

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Si M. Ronjon regrette... — Le sang sera versé... — Les Catholiques s'amuseant...

J. M. J.

*Caunes, le 4 mars 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre avec celle de M. l'abbé Ronjon avec un vrai plaisir ; je vous en suis bien reconnaissante. Que Notre douce Mère MARIE donne son esprit à ce bon abbé et lui donne aussi la paix de l'âme, que l'ennemi de tout bien cherche à lui enlever au préjudice de son âme et de la gloire de DIEU. — Comme nous allons entrer dans le saint temps de carême, avant, j'aime à vous redire ce que dans ma dernière lettre je vous ai écrit au sujet de la cession de la chapelle, c'est-à-dire, que si M. Ronjon revenait de nouveau sur ses regrets de la dite cession, je suis prête à la lui rendre, sans qu'il soit nécessaire pour cela de recourir à aucune autorité, ni aucun jugement de la terre.

Oui, mon très cher Père, l'avenir s'assombrit de plus en plus et le mal triomphe toujours. Dès le commencement, lorsque l'on abattait les croix, que l'on chassait les religieux, je ne cessais de le dire : « Il faut défendre notre sainte religion et nos signes de salut ; il ne faut pas donner du terrain à nos ennemis ; il faut qu'il y ait du sang versé pour la bonne cause ; il faut se laisser couper en morceaux plutôt que de laisser enlever nos croix ; sinon, après cela, on voudra autre chose, etc., etc. » On n'en a rien fait ; l'ennemi a vu que nous avions plus peur des foudres des hommes que de la foudre de DIEU ; nous avons reculé et ils ont avancé. Ils sont

maîtres de la place et, comme le vieux serpent est affamé de Crimes, le sang sera versé. — Je ne puis supporter la vue de tant d'âmes qui se perdent : l'enfer se peuple. Et Jésus ? Jésus qui est si bon pour nous, qui a versé tout son sang pour nous sauver ?... Et le peuple ? tout le monde s'amuse, va à la recherche des distractions, des plaisirs ; on veut contenter les passions malgré l'orage qui gronde sur nos têtes ; malgré la terre qui tremble sous nos pieds ; malgré la justice de DIEU qui tire l'épée de son fourreau..... On veut jouir, on veut se contenter, enfin on fait tout pour étouffer les remords de la conscience. Pauvres âmes ! Pauvres aveugles !...

Je me recommande à vos bonnes prières : je me sens écrasée de Croix de toutes nuances ; je ne sais pas comment je ne meurs pas ; c'est pour expier mes péchés que je vis ; tout est miséricorde du bon DIEU.

Malgré ma très profonde misère et indignité je prie pour vous, mon très cher Père, et selon toutes vos intentions.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père, votre très humble et très indigne servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

289

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Obligée de lui écrire bien qu'il soit fatigué. — Elisabeth Charrier et M. Ronjon...  
Mgr d'Autun... — M. le Curé de Pierre ; nouveau local peut servir de noviciat.

J. M. J.

Cannes, le 10 janvier 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je ne puis assez remercier Notre douce et miséricordieuse Mère du mieux que vous éprouvez dans votre précieuse santé ; mais comme je n'aime pas les choses faites à moitié, nous la prions et supplions de vous guérir entièrement, pour la plus grande gloire de son divin Fils, qu'elle aime tant. Je ne devrais pas de nouveau vous écrire, afin de ne pas vous fatiguer, et c'est à mon grand regret que je le fais, m'y croyant obligée par les choses fâcheuses qui, depuis quelque temps, me tombent dessus. DIEU soit toujours béni de tout.

Vous avez pu voir, mon très cher Père, le contenu de ma lettre à la sœur Elisabeth Charrier, et vous convaincre de ma pauvre opinion sur son œuvre, et j'aurais cru que, d'après ma réponse, elle serait restée tranquille et n'aurait plus pensé à s'unir à moi. Elle est retournée à Chalon-sur-Saône, pour tourmenter et agiter le bon M. Ronjon. Voici exactement ce qu'il m'écrit en date du 7 janvier :

« Ma Révérende Mère, j'apprends par Mademoiselle Charrier qu'il est question entre vous et elle d'installer dans ce local une œuvre qui *bouleverserait* tout l'ordre que j'ai mis dans mes réparations et distributions pour loger les Pères ou Prêtres attachés à la chapelle et chargés de la desservir.

J'ai hâte de vous prévenir que je ne puis adhérer à cette combinaison, et que la cession de jouissance ne sera faite et parfaite que si les arrangements que vous prendrez sont conformes à l'œuvre et à mes intentions bien arrêtées. — Recevez, ma Révérende Mère etc. — L'abbé Ronjon. »

Je me suis hâtée d'écrire au bon Monsieur Ronjon pour le tranquilliser ; mais me croira-t-il ? Et il m'a été bien douloureux de lui dire que Mademoiselle Charrier avait inventé cette histoire ; et cependant ce qu'elle a si bien su faire croire à M. Ronjon n'est pas vrai. Pauvre fille, elle est bien à plaindre : elle voudrait convertir les autres sans penser à se convertir elle-même. Tout son zèle est dans son imagination. Elle m'écrit de nouveau pour se mettre dans l'œuvre de la Mère de Dieu ; je ne garderai bien de la recevoir, et si je savais qu'elle connût l'œuvre qui est à Pierre, j'écrirais pour défendre absolument qu'on la reçoive.

Je n'oublierai pas dans mes pauvres prières la réussite de votre projet : d'envoyer ce bon prêtre pour aider M. Ronjon. Il faut espérer que Mgr d'Autun ne s'y opposera pas ; car il préférera toujours mettre là un de ses prêtres. Prions, prions.

Vous savez peut-être, mon très Révérend Père, que le curé de Pierre vient d'acquérir définitivement un nouveau local, qui peut servir de noviciat pour les Pères de la Mère de Dieu.

Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette, salut des infirmes.

---

290

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

A Lecce le choléra prédicateur ; il faut plus en France. — Démon amuse M. Rigaud.

J. M. J.

Cannes, le 26 avril 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus en son temps votre très intéressante lettre du 5 avril avec un billet de cent francs. Je vous en suis très reconnaissante ; mais je finirai de payer le reste de l'année, c'est-à-dire, jusqu'au 29 septembre, jour où nous sortirons d'ici, parce que le maître de la villa veut augmenter de beaucoup notre loyer. Je lui ai fait répondre que nous laisserons sa maison. Me voilà de nouveau à chercher un logement. DIEU soit toujours béni de tout.

Je suis bien aise d'apprendre que les prêtres-apôtres des derniers temps vous consolent par leur piété et par leur zèle. Hélas ! hélas ! il y en a tant de déviés, et notre situation le prouve : que d'âmes égarées !....

Vous avez bien fait de rassurer le bon Monsieur Ronjon et de lui conseiller de faire desservir sa chapelle par Monsieur le Curé de Saint-Pierre. Seulement, je crains que ce Curé ne lui fasse signer quelque acte contradictoire à ce qu'il a fait pour l'œuvre de la Vierge MARIE.



Comment va votre précieuse santé ? — J'espère que, par la grâce de DIEU, vous serez bien et pour de très nombreuses années, toujours pour la plus grande gloire de DIEU et le bien des âmes.

Je ne vous oublie pas mon très cher Père, dans mes faibles prières ; je prie aussi selon vos intentions.

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières : j'ai bien besoin de l'aide de la divine grâce et de la correspondance aux divines miséricordes du divin Maître, qui, sans aucun mérite de ma part me comble de bienfaits. Je devrais avoir toujours la face contre terre, pour remercier Notre très amoureux bon JÉSUS.

Le choléra est en Italie, à Lecce. C'est le prédicateur nécessaire en ces contrées où la foi n'est pas encore éteinte. Ce prédicateur ne porterait pas ses fruits dans notre malheureuse France impie ; il lui faut autre chose et le bon DIEU y pourvoit. Pauvre France !.....

Que c'est donc fâcheux que Monsieur l'abbé Rigaud se donne tant de peine pour recueillir le vide, le néant, l'illusion. Voilà comment le démon amuse quelques zélés prêtres un peu trop obstinés. Il faut que nous soyons broyés, réduits au dernier point, avant de voir le jour de la clémence de DIEU, par l'intervention de nos clameurs vers DIEU et du réveil de notre foi.

Je vous prie de vouloir me bénir. Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Guyot. — Craintes pour le salut de sa mère. — Mariage d'un prêtre. — Mgr Fava.

J. M. J.

Cannes, 10 mai 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu avec une vraie satisfaction votre si bonne lettre. Je vous remercie beaucoup des prières que votre charité veut bien faire pour moi ; que DIEU en soit remercié et glorifié.

Je vous envoie la lettre que je viens de recevoir de la Supérieure des Sœurs de Pierre. Vous verrez que M. Guyot vous désire pour régler les affaires de Notre douce Mère MARIE. Je lui ai écrit hier soir, ou plutôt ce matin, puisque c'était après minuit, et lui ai dit que je vous écrirai pour savoir votre intention ; et dans le cas que vous puissiez faire ce voyage, je me rendrais à Pierre en même temps que votre Révérence, s'il plaît à DIEU.

Quant à la maison qui a été achetée pour ma mère, je crois qu'elle ne lui servira pas : elle ne reste à Cannes que parce que la fille qu'elle adore y est, et qu'elle peut aller la voir tous les jours si elle veut. DIEU soit

béni de tout. Je m'incline devant toutes ses volontés (excepté le péché, bien entendu). Mais j'ai de grandes et graves craintes pour son salut éternel. De mon côté, j'ai cru accomplir un devoir : Soigner et servir celle dont DIEU s'est servi d'instrument pour m'aider à faire pénitence et à expier mes nombreux péchés et mes grandes inlidélités à ses divines grâces. Et il me semble que ma pauvre vie aurait eu une lacune, si je ne rendais pas le bien pour le mal d'une manière digne d'une chrétienne.

Le mariage de ce pauvre prêtre, dont vous me parlez dans votre lettre m'afflige beaucoup. Oh ! combien il y en a, et de ceux même dont on ne se doute pas, qui vivent en concubinage ! quel scandale ! et Mgr de Grenoble a un grand nombre de ses prêtres qui vivent ainsi, dont plusieurs au su du public ; et sa Grandeur a reçu plusieurs fois des lettres anonymes pour lui signaler les scandales ; il n'en tient pas compte !.... Une purge est nécessaire dans le clergé, DIEU la donnera n'en doutons pas.

Je ne vous oublie pas dans mes pauvres et faibles prières. Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

202

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Heureuse de se rendre à Pierre, si elle peut. — M. Ronjon tourmenté de sa donation.

J. M. J.

Cannes, ce 24 mai 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de vouloir condescendre au bien légitime désir de la maison de Pierre et à celui du bon Monsieur Guyot ; et si DIEU permet que je puisse m'y rendre ; je ne serai pas moins heureuse que nos sœurs.

Le bon Monsieur Ronjon paraît bien tourmenté d'avoir donné sa chapelle et sa maison à la Très Sainte Vierge. La maison de la terre finira un jour, mais celle du Ciel, qu'il aurait en échange, ne finira pas.

Je lui ai répondu ce matin, et ce soir je reçois cette lettre du Notaire, que je vous envoie afin que vous ayez la bonté de voir ce qu'il y a de mieux à faire. En cette affaire je ne suis que la personne d'affaire de la Très Sainte Vierge ; si ce n'était cela, il y a longtemps que j'aurais remis le tout à M. Ronjon. Maintenant que faire ? La lettre du Notaire paraît être du mois d'avril, et, en me l'envoyant, M. Ronjon me dit seulement de prendre connaissance de cette lettre. Oh ! que les ténèbres sont obscures ! Il n'y a plus de paix sur la terre ; et tout me porte à perdre aussi cette belle paix si nécessaire dans le service du Divin Maître.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc. — S. MARIE DE LA †.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle ira à Pierre. — Pauvre abbé Ronjon. — Elle fut grondée par Marie de céder.

J. M. J.

Cannes, ce 29 Mai 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois en ce moment votre bonne lettre, qui m'informe que le 6 juillet vous serez à Pierre. S'il plaît à DIEU, je pense y être aussi à cette époque. Je n'ai plus reçu de lettre de la communauté : je crains que la Supérieure, qui était assez gravement malade, ne soit la cause de ce silence. Les sœurs sont trop peu nombreuses pour l'ouvrage qu'il y a ; et c'est si difficile de trouver des vocations, pour cette œuvre toute remplie de sacrifices et d'abnégations !

Vous pouvez, mon très Révérend Père, toujours faire et agir comme le divin Maître vous inspire auprès du bon M. Ronjon. Lorsqu'il fit une note pour ajouter à l'acte de cession, dans laquelle il y avait tant de conditions, je lui écrivis pour lui en faire l'observation ; et à sa réponse il me sembla qu'il s'en était fâché, croyant, probablement, que je m'étais fâchée de la seule condition qu'il y a : que ni moi, ni personne de mes religieuses ne devront habiter dans la maison, qui est exclusivement pour le prêtre ou les prêtres qui desserviront la chapelle.

Ce pauvre abbé Ronjon est enveloppé de tentateurs : non seulement par le clergé de son diocèse, mais encore par d'autres prêtres, comme vous le verrez par cette lettre adressée à Monsieur Ronjon, que je vous envoie (1) ; et qui restera sans réponse, parce que je ne veux pas entrer en discussion pour ces choses-là.

Si je ne craignais pas les jugements de DIEU et de déplaire à Notre douce Mère, j'aurais dit à M. Ronjon de reprendre tout ce qu'il a donné à DIEU et à sa Sainte Mère ; et pour ma honte je dois m'accuser d'avoir com-

(1) « Limoges, le 15 mai 1886.

« Monsieur l'abbé,

« Il m'est venu une pensée que je veux vous communiquer :

« Vous savez combien aujourd'hui la presse antireligieuse exerce dans le monde une pernicieuse influence, et combien il serait urgent de mettre, plus que jamais, le remède à côté du mal et de combattre sur le terrain même de nos adversaires. Deux ou trois prêtres zélés et instruits, dévoués à cette idée pourraient, ce me semble, faire autant de bien qu'un plus grand nombre de religieux allant porter la parole où l'on ne vient plus les entendre. Précisément, trois prêtres de ma connaissance, me paraissant réunir les qualités requises, seraient tout disposés à consacrer leur vie à la prière, à l'étude et à la publication d'écrits sérieusement défenseurs de la vérité religieuse. Ne pourrait-on pas proposer à Mélanie de mettre sa maison à la disposition de semblables apôtres, dans le cas où cette œuvre répondrait à ses désirs et aux intentions bien comprises de la Sainte Vierge ?

« Si vous le jugiez à propos, vous pourriez adresser cette lettre à Mélanie elle-même dont je ne connais pas l'adresse ; et après avoir consulté DIEU dans la prière, on verrait ce qu'il y aurait à faire.

« Veuillez, Monsieur l'abbé, me pardonner cette démarche, qui peut être indiscrette et ne saurait aboutir, mais qui, du moins, ne tend qu'à seconder les desseins de DIEU et agréer.... — S. FARIEN, p. s. s. »

mencé d'écrire dans ce sens à M. Ronjon. Je fus grondée par Notre douce et miséricordieuse Mère. L'homme doit être libre dans ses œuvres, pour en recevoir la récompense ou le ch.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

294

**Lettre à M. le Chanoine de Brandt**

**Encore le bon M. Ronjon !... Mon Dieu que de sortes de tentations !**

J. M. J.

*Cannes, le 30 mai 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Encore le bon Monsieur Ronjon. Il ne sera content, je crois, que quand il aura arrangé ses affaires de manière à ce qu'il ne reste rien à la Très Sainte Vierge. Autant vaudrait que, pendant son vivant, il donne le tout à son Evêque, afin d'éviter des embrouilles après lui, avec toutes ses notes et ses clauses. O mon DIEU, que de sortes de tentations !

Je suis vraiment fâchée de vous déranger si souvent, quoique cela me donne la bienfaisante occasion de vous prier de me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père, votre très humble et indigne servante.

S. MARIE DE LA CROIX.

---

295

**Lettre à M. le Chanoine de Brandt**

**Départ précipité pour Pierre le 17 de ce mois.**

J. M. J.

*Cannes, ce 7 juin 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous écris ces quelques lignes pour vous informer que, s'il plait à DIEU, je partirai pour Pierre, le jeudi, 17 de ce mois, pour arriver vendredi 18, à 9 heures du soir. J'attendrai votre arrivée le 6 juillet, pour avoir la faveur de vous voir et de parler de l'œuvre de DIEU, si le divin Maître le permet. — La raison de ce départ un peu précipité est que l'on m'écrit de Pierre de hâter mon départ.

En me recommandant à vos saintes prières, je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Les Sœurs de Pierre ; la Supérieure ; l'abbé Guyot le prie de hâter son arrivée.

J. M. J.

*Pierre, Maison des vieillards, ce 20 juin 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! -- Me voilà au troisième jour de mon arrivée à Pierre, et depuis il pleut toujours. Nos sœurs semblent faire des progrès dans la voie de la vertu et de la charité, et toutes montrent de la bonne volonté pour se sanctifier. La Supérieure ne garde pas le lit, parce qu'elle ne s'écoute pas et qu'elle est d'un zèle très ardent ; mais je crains que, d'un moment à l'autre, elle ne nous soit enlevée ; et, si DIEU n'y met la main, en la perdant nous perdrons l'âme de cette œuvre, qui ne marche bien que depuis qu'elle y est entrée.

Notre Père, l'abbé Guyot, vous désire beaucoup ; il me dit hier soir de vous écrire, pour vous prier, si vous le pouvez, de venir avant le six ; ou bien, si vous le pouvez, de vous arranger de manière à rester plus de trois jours, parce qu'il croit que le temps que vous avez fixé ne suffira pas pour arranger les affaires, à cause qu'il faudra aller au Notaire, à Toul, peut-être plusieurs fois. D'un autre côté, je ne sais pas si je pourrai rester ici jusqu'au six juillet, à cause de ma mère. DIEU soit toujours béni de tout. En tous les cas, vous êtes prié de vouloir nous annoncer le jour et l'heure de votre arrivée à Toul, afin qu'on aille avec la voiture de la maison pour vous prendre.

En attendant l'heureux moment de vous voir, je vous prie de me bénir et d'agréer l'hommage etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle le remercie de ses conseils. — Sans sa mère elle se retirerait à Pierre.

J. M. J.

*Cannes, 8 juillet 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'attendais votre lettre avec impatience ; il arrive tant d'accidents en chemin de fer et partout que j'étais dans la peine ; mais les âmes que DIEU garde sont bien gardées. DIEU soit béni de tout.

Merci du livre que vous m'avez envoyé. Je l'ai reçu ce matin. Merci de vos charités et de vos bons conseils. Avec l'aide du bon DIEU je tâcherai d'en profiter pour le bien de ma pauvre âme. J'avais besoin de vous voir pour me consoler, en voyant que l'esprit de DIEU est encore en quelques

uns de ses Ministres, comme il réside dans votre belle âme ; DIEU en soit béni et glorifié.

Malgré le très grand et très ardent désir que j'éprouve de voir commencer sans retard l'œuvre de la Mère de DIEU, mes nombreux péchés y mettent obstacle : ma mère ne veut pas entendre parler d'aller si loin. Je comprends bien que c'est à cause de sa fille, qu'elle tient à rester à Cannes. En arrivant, j'ai demandé à ma mère pourquoi elle ne m'a pas écrit ; elle m'a répondu que je ne le lui avais pas dit dans ma lettre, et que pourtant Remy (son beau-fils) m'a écrit. Dans sa lettre (qui me fut renvoyée ici) il me disait de ne pas être en peine sur le compte de ma mère, que je pouvais rester : qu'une personne de plus à sa table ne se connaissait pas. J'ai lu cela à ma mère et lui ai demandé si, alors, je devais retourner à Pierre. Elle m'a répondu que personne n'avait dit à mon beau-frère de m'écrire, et qu'il a écrit sans en parler. — Il m'est donc impossible, pour le moment, de penser à me retirer à Pierre ; j'en suis fâchée, peinée, mais que faire ?... Patience, tant que Notre Divin Maître ne rompra pas les chaînes qui me font mourir à petit feu. DIEU soit toujours béni de tout.

Je me recommande bien à vos bonnes prières ; les miennes, toutes faibles qu'elles sont, vous sont dues pour toujours.

Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Une Vie de la Sainte Vierge. — Une brochure sur le sacerdoce. — L'œuvre de Pierre.

J. M. J.

Cannes, le 7 août 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai lu avec un vrai bonheur votre chère et bonne lettre, et deux jours après j'ai reçu la Vie intérieure de la Très Sainte Vierge, que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vous en suis bien reconnaissante. J'en ai lu plusieurs pages hier soir, je les ai trouvées assez intéressantes. — Il n'y a que DIEU qui puisse parler dignement des grandeurs de la Vierge-Mère et de sa puissance, parce que, pour arriver à comprendre le mystère de l'élévation de cette Vierge sublime, il faudrait connaître DIEU. Or les Anges mêmes ne connaissent pas les mystères de DIEU ; mais ils le connaissent dans une proportion adaptée à leur état angélique, et cette connaissance les ravit et les tient dans une continuelle extase d'amour, de joie, d'admiration et de bonheur incompréhensibles aux habitants de la terre ; et quand on dit que MARIE est le chef-d'œuvre de la très sainte Trinité, c'est tout dire. — MARIE a été, est, et sera toujours après DIEU, mais la plus par-

faite, la plus sublime et la plus élevée de toutes les créatures. Ce que Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST est *par nature*, MARIE l'est par grâce ; et ni saint Jean, ni saint Pierre, ni aucun saint ne peuvent être comparés à MARIE, ni en amour, ni en souffrances, ni en fidélité, ni en grâce, ni en connaissance. Si saint Jean figure l'Eglise, parce que, au pied de la Croix, JÉSUS le donna pour fils à MARIE, MARIE n'en est pas moins Mère : une Mère a autorité sur son fils. MARIE est donc le sanctuaire de l'Eglise ; elle en est la vie, le soutien et l'œil.

La brochure que m'a envoyée Monsieur Verrier « Vues sur le Sacerdoce et l'œuvre sacerdotale » est très sérieuse et ne peut faire que du bien aux prêtres qui la liront avec foi et simplicité, sans un esprit de parti pris de repousser tout ce qu'ils ne comprennent pas et ce qui gêne les sens et les passions. Il serait même à désirer que tous les prêtres en eussent une copie, et qu'ils étudiassent ce livre plein de vérités.

Le bon Curé de Pierre ne vous écrit pas ; il est toujours si occupé. Un prêtre moins zélé n'aurait rien à faire dans cette petite paroisse. Je ne me rappelle pas bien, mais il me semble que ce bon Monsieur Guyot ne m'a plus écrit depuis environ quatre ou cinq ans. Les saints sont variés comme les fleurs des champs. Il a commencé lui-même le Noviciat aux postulantes qui désirent entrer, et tous les jours il les réunit. Une guerre s'est élevée contre lui dans le pays ; il a assez de vertu pour la supporter ; il est simple il ne voit de mal en rien, pourvu qu'il veuille la gloire de DIEU ; mais, devant des yeux malins, il est quelquefois bon de s'abstenir de donner occasion de parler mal.

Je ne puis même plus parler du pays de Pierre ; que la très sainte volonté de DIEU soit faite. Je voudrais tant que l'œuvre de la Mère de DIEU commence avec le vrai esprit de DIEU, qui est l'Evangile en pratique. Tous les obstacles qui, jusqu'à présent, m'ont empêchée de commencer l'œuvre voulue de DIEU, mes péchés et mes infidélités en ont été la seule cause ; souvent j'ai pensé à cela, et au lieu de devenir meilleure, je tombe de plus en plus bas. J'ai besoin de vos bonnes prières, mon très Révérend Père, afin que le bon DIEU ait pitié de moi, me pardonne et me donne son amour ; je voudrais mourir pour ne plus l'offenser et aussi pour ne plus le voir offenser par ses autres créatures ; je ne vois sur la terre qu'une révolte contre DIEU par tous les hommes ; je ne vois qu'iniquités, orgueil et ingratitude, et un DIEU irrité contre la terre.

Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

*Inexactitudes de M. Nicolas. — Le Curé de Pierre voudrait qu'elle quittât sa mère...  
Mgr Zola. — Elle s'abandonne à Dieu, mais craint que ce ne soit paresse.*

J. M. J.

*Cannes, le 30 août 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Avec votre bonne et édifiante lettre j'ai reçu le manuscrit du bon Monsieur Nicolas. J'ai lu cet ouvrage ; je vois que malgré la bonne volonté de ce bon Monsieur, son écrit porte un grand nombre d'inexactitudes, entre autres il y en a une que je lui signalais et lui écrivais il y a quelques années. Ainsi, il dit que Monseigneur Fava vint à Castellamare pour m'amener à Rome ; il n'y a rien de si faux ; et les choses à Rome ne se sont pas du tout passées comme il dit. — En un autre endroit il dit que Maximin et moi sommes allés voir l'Archevêque de Bonald en son hôtel, tandis que nous ne l'avons vu qu'à l'Evêché de Grenoble. — Il me semble que cet ouvrage est trop peu exact pour être imprimé, et je regretterai qu'il le soit, parce qu'il me semble qu'il faut toujours être véridique dans nos paroles et dans nos œuvres. C'est ma pauvre manière de voir et de comprendre ; Monsieur Nicolas fera comme il voudra ; aujourd'hui même je vous retourne le manuscrit.

Le bon et saint Curé de Pierre a raison dans un sens, de vouloir que je quitte tout pour aller commencer l'œuvre : parce qu'il croit probablement que je suis pour mon seul plaisir auprès de ma mère ; tandis que mon plaisir n'est absolument que dans le bon plaisir du bon DIEU, qui est très amer aux sens, mais doux et agréable à l'esprit. Je puis très bien me tromper, mais il me semble que si, pour l'œuvre de la Mère de DIEU, il se présentait une fille qui laisserait seule sa mère âgée, infirme, pauvre et délaissée, sachant bien que cette mère ne pourrait jamais se faire amie avec personne (pas même avec les Anges), je dirais vite à cette fille : « Retournez chez votre mère, ce n'est pas l'esprit de DIEU qui vous a conduite ici, puisque vous ne connaissez pas votre premier devoir, devoir de précepte, devoir de justice et devoir de nature. Comment aimerez-vous votre prochain comme vous-même, si vous manquez d'amour, de charité, d'assistance, d'humilité et de patience envers votre mère ? Et comment observerez-vous les conseils de l'Evangile, si vous manquez au commandement de DIEU ? » — Il me semble que la vertu de justice serait que je soigne ma vieille mère, puisqu'elle ne veut pas même entendre parler du pays de Pierre.

Tandis que j'y pense, voici ma nouvelle adresse pour après le 15 septembre : Maison Floupou, quartier des Ardissons, au Cannet de Cannes (Alpes-Maritimes). — La distance d'ici au Cannet est d'environ deux kilomètres, et dans ce village il y a un Curé et un Vicaire. Nous serons près de l'église Sainte-Philomène s'il plaît à DIEU. Notre loyer sera de 300 francs, tandis qu'ici, depuis un an, nous payons 400 francs, et on voulait encore augmenter. DIEU soit béni de tout.



Monseigneur Zola vient de m'écrire. Il paraît que le choléra a visité et visite encore son diocèse et les diocèses des environs.

Il me semble que je suis dans un état de nullité complète et que je n'ai pas même le désir de la pratique d'aucune vertu. Cet état m'aurait troublé, si je n'étais pas totalement abandonnée au bon plaisir de Notre Divin Sauveur : il ne me reste que le désir de l'aimer par Lui, en Lui et de le laisser faire. Mais je crains que ce ne soit paresse. J'ai bien besoin de vos saintes prières pour correspondre aux desseins de DIEU et ne pas prendre les ténèbres pour la lumière. Moi je ne vous oublie pas dans mes pauvres et faibles oraisons auprès du divin Maître et de Notre tendre Mère MARIE.

Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Je ne vous oublierai pas le 19 septembre.

---

300

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le nombre des sujets augmente à Pierre. — La Supérieure ne peut être en même temps Maitresse des Novices. — La nouvelle paroisse de Cannes. — Les fléaux futurs.

J. M. J.

*Le Cannet, près Cannes, 27 septembre 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie de votre aimable et bonne lettre, et d'avoir renvoyé le manuscrit de M. Nicolas.

Je viens de recevoir une lettre des Sœurs de Pierre : le nombre des sujets augmente, et deux ou trois autres sujets doivent entrer sous peu. Il est bien à regretter qu'elles n'aient pas une bonne tête, un bon sujet pour Maitresses des Novices. Il est probable que la Supérieure actuelle fera l'office de Maitresse en même temps que celui de Supérieure ; c'est fâcheux, parce que tout souffrira et rien ne marchera droit, et la multiplicité des affaires qu'elle embrasse ne lui permet pas de se recueillir assez pour remplir ces deux emplois, qui, à mon idée, sont très épineux et demandent une très grande vertu d'oraison. La Supérieure me dit que M. le Curé va faire rehausser le toit de la maison de Pierre pour faire des dortoirs. N'ayant pas à les enseigner, je me suis contentée de dire que cela coûtera beaucoup et n'agrandira pas assez la maison pour y adjoindre le Noviciat ; tandis qu'à Valcour il y aurait tout le nécessaire, et la dépense porterait plus de profit. Il est vrai aussi qu'alors la Supérieure ne pourrait pas être à Pierre et à Valcour. De tous les côtés il y a des difficultés, qu'il faut que Notre douce Mère Marie arrange, si elle veut que son œuvre se fasse.

C'est bien le Curé du Cannet, que vous dites à Cannes, qui a fait construire une belle église dédiée à sainte Philomène, et qui forme une

seconde paroisse, parce que l'autre est assez éloignée d'ici ; et je crains d'être privée plus tard de la sainte Messe, lorsque ce bon curé s'absentera pour quêter, pour finir de payer son église. Cette absence dure quelquefois deux ou trois mois, et le Vicaire, qui est à l'ancienne église, viendra le Dimanche seulement pour dire la Messe. Dieu soit toujours béni de tout.

Les événements marchent, et malgré cela on ne croit pas au secret de la Salette. Sous les fléaux de la justice divine les impies deviendront encore plus impies ; les autres se convertiront quand ils se verront sous le pressoir des châtimens. En attendant, Dieu donne des coups de cloche par les tremblements de terre, tantôt à un endroit et tantôt à un autre, ainsi que le choléra qui moissonne ; et les ouragans parcourent aussi et accomplissent leur mission. Le ciel et la terre s'unissent pour venger leur créateur, méconnu par ses créatures raisonnables.

Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréé, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

301

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Esprit que devront avoir les Supérieures de Pierre. — Recevoir l'abbé Roubaud ?...

J. M. J.

Le Cannet, 13 octobre 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante de votre bonne et très intéressante lettre : comme le Divin Maître, vous aplanissez toutes nos voies, toutes nos difficultés. Gloire en soit à notre très amoureux JÉSUS. Je vais me hâter de faire part à nos sœurs de Pierre de votre proposition et moyens (que vous donnez) de commencer sérieusement l'œuvre de Notre douce Mère, afin qu'elle porte les fruits que Dieu attend d'elle. Dans l'espoir qu'à votre demande les Supérieurs de la Sainte-Famille nous seront favorables, j'espère aussi qu'ils vous permettront de faire le choix des sujets : il faudrait deux sœurs et une converse. Vous connaissez, mon très cher Père l'esprit qui doit animer l'Ordre de la Mère de Dieu, et par conséquent le bon esprit que doivent avoir les personnes qui sont pour former les Novices. En admettant un très bon esprit religieux dans les Supérieures, il faut toujours que le bon exemple soit *en première ligne* : les saints ont toujours commencé par là. Il faut qu'elles aient un esprit large et généreux ; qu'elles aiment leur vocation, non pas pour la sublimité de la *vocation en elle-même*, mais uniquement parce que *c'est l'ordre de Dieu* pour elles, c'est-à-dire, la volonté de Dieu. Il y a des personnes qui sont assez faibles de jugement pour ne pas aimer la dévotion, si elle n'est pas vêtue d'un tel habit, ou de telle couleur, ou si elle n'est pas de telle Congrégation ; cela prouve qu'elles sont vides de l'amour de Dieu et pleines de sentimens naturels et de complaisance pour elles-mêmes : elles aiment l'habit de la religion, et non le Dieu de la vertu. L'amour de Dieu transforme notre volonté en celle de Dieu ; alors on est toujours content, parce que toujours on est soumis à l'ordre de Dieu.

Quant à Monsieur l'abbé Roubaud, en mettant à part sa sollicitude pour les affaires poli. (politiques) en ce qui regarde le roi à venir, il ne serait pas à dédaigner ; mais il ne peut pas laisser son vieux père, qui aussi ne veut pas quitter son pays. Après la mort de son père, je crois que ce serait même une charité de le recevoir à Valcourt.

Il serait très utile, il me semble, de trouver un homme pieux et sachant gouverner la ferme de Valcour ; parce que c'est la Supérieure qui est chargée de tout, mais elle ne peut pas être toujours auprès des travailleurs. Il me semble que si nous pouvions trouver un bon homme, qui eût l'intention de se faire frère, et se chargerait de faire exécuter les travaux, ce serait mieux, et la Supérieure ne serait pas si surchargée.

Nous avons bien besoin que nos sœurs prient, et luttent contre l'enfer déchainé contre la Sainte Eglise. Nous allons traverser de bien mauvais pas. Il faut absolument que Notre tendre Mère nous tienne non seulement par la main, mais dans ses bras. Heureuses les âmes qui sont en grâce de DIEU : elles ne seront pas abandonnées par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Je me recommande toujours à vos bonnes et saintes prières. De mon côté, quoique la plus misérable de toutes les créatures, je vous ai présent en toutes mes oraisons, en union avec Notre doux et bon Sauveur. Je vous prie de me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

302

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Que de difficultés dans cette bonne fondation naissante de Pierre et Valcour !

J. M. J.

*Le Cannet, 12 novembre 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est avec un sensible plaisir que je reçois votre si bonne lettre.

Je prierai pour votre Evêque, pour le pauvre égaré (1), pour une famille et pour la réconciliation de deux belles-sœurs.

Comme vous verrez par la lettre venant de Pierre (2), on craint que les

---

(1) Après avoir écrit « prêtre égaré » elle a effacé le mot *prêtre*.

(2) « Pierre, le 2 novembre 1886.

Ma très chère Mère, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Nous avons reçu ce que vous nous avez envoyé, les Constitutions, nous sommes heureux de les posséder, nous ferons notre possible pour les observer fidèlement, tout ce qui sera possible en ce moment. Notre bon Père les traduit. Ce travail fait, il vous l'enverra, afin que vous ayez la bonté d'ajouter ce qui pourrait manquer, ou de retrancher ce qu'il y aurait de trop.

La proposition concernant la Maitresse des Novices serait acceptée si vous étiez là, ou si vous aviez vu ces bonnes Sœurs travailler sous vos yeux, de façon à savoir quel esprit elles ont ;

sœurs d'une autre Congrégation n'aient pas l'esprit de l'Ordre de la Mère de DIEU. Peut-être aussi a-t-on pensé que des Religieuses réveilleraient l'attention des autorités civiles. J'avais demandé aussi s'il ne serait pas bon d'avoir un homme de confiance pour gouverner la ferme de Valcour, afin d'éviter à la Supérieure l'ennui d'être toujours parmi les ouvriers, toujours dans les chemins, au détriment de ses autres occupations dans la Communauté. Sur cette proposition je n'ai pas eu un mot de réponse. DIEU soit béni de tout. — La Supérieure, qui est toujours en course, va être aussi Maitresse des Novices ; comment cela ira-t-il ?... Je lui ai fait part de mes craintes, mais cela ne changera rien, on fera quand même ; et si DIEU veut faire réussir son œuvre, elle réussira, malgré que les cervelles manquent : il y a de la bonne volonté et le désir de la gloire de DIEU, c'est déjà beaucoup.

On m'a demandé les Constitutions, pour commencer sérieusement le Noviciat. J'en ai fait une copie, non exactement telle que je les ai faites à Rome en 1879 ; mais seulement de ce qui regarde les femmes et les femmes

---

ou bien encore qu'elles aient vécu un certain temps avec vous, bonne Mère, pour prendre l'esprit de l'Ordre. Si, en un mot, vous les aviez vues à l'œuvre, nous les recevriions en toute assurance, parce qu'alors nous serions sûrs et tranquilles. Mais notre Père ne peut être toute la journée à Valcour ; moi, c'est impossible ; elles seraient donc, pour ainsi dire, seules. Notre digne Père, M. de Brandt, a gouverné ces religieuses 17 ans, c'est vrai, mais il y a, d'après l'expérience de notre bon Père Gayot, une grande différence entre voir au confessionnal et voir à l'œuvre : il a été déçu bien des fois, c'est-à-dire, qu'il a trouvé des vertus où il n'en attendait pas, et de grands défauts où il attendait des vertus. — Ne craignez-vous pas, bonne Mère ? Vous ne connaissez pas ces religieuses, vous ignorez de quoi elles sont capables ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les habitudes et les manières des religieuses enseignantes sont bien différentes de celles des religieuses cloîtrées : les premières sont habituées à commander, les secondes à prier, à méditer et à vivre dans un parfait recueillement. Notre bon Père n'hésiterait pas pour des religieuses cloîtrées.

Quant à Valcour, ma chère Mère, il faut, si on veut s'y installer, commencer une école libre, pour cacher le Noviciat ; tandis qu'à Pierre, moyennant une modique dépense, nous achèterions la maison qui fait suite à celle qui était destinée à votre mère et le jardin à côté de la maison. Avec une bâtisse en briques nous aurions 15 cellules, que nous pourrions occuper bientôt, et personne ne parlerait, vu que nous sommes à Pierre ; nous ferions une chapelle souterraine, qui nous ferait mieux encore garder la solitude, tandis qu'à Valcour nous sommes chez notre Père, en vue du public : cela ne donnera-t-il pas des soupçons à l'Evêché, qui, bien vite, fermerait tout. A Pierre, rien de tout cela ; notre Père peut répondre : Ce sont de pieuses laïques qui habitent la paroisse, cela ne me regarde pas. Tout en faisant une pareille réponse, il continuerait à nous diriger et nous conduire dans le chemin de la vertu. Quand le nombre des sujets augmentera et que nous n'aurons plus rien à craindre, personne ne pourra nous empêcher d'aller à Valcour.

Nos chères postulantes ne sont pas encore arrivées, mais voici, bonne Mère, ce que nous nous proposons de faire : Après leur entrée, nous les laisserons d'abord s'orienter ; elles feront une retraite, puis nous les séparerons complètement des laïques ; elles travailleront dans la chambre du haut, en silence et sous la surveillance de ma Sœur Madeleine, qui, tous les soirs, rendra compte de la journée. Elle présidera les repas chez nos vieilles femmes, couchera aussi chez elles, elle ne quittera nos postulantes que quand je serai là pour la reprendre. De cette façon, nos enfants ne resteront jamais seules. Quant à nos vieilles, nous trouverons le moyen de les faire soigner.

Notre bon Père me charge de vous dire qu'il vous bénit de tout son cœur. — Nos chères Sœurs, nos postulantes, jeunes filles, femmes, l'homme d'affaires et le musicien me chargent de vous prier de prier pour eux, et de venir bientôt rester à Pierre.

Nous vous soumettons le tout, bonne Mère ; à votre sagesse de décider : nous sommes prêts à accomplir votre volonté.

Je vous recommande ma retraite, bien chère Mère, je la commence aujourd'hui, premier novembre, pour la terminer dimanche matin. Priez, priez bien pour votre infirme servante, qui veut devenir une vraie et solide religieuse de Notre-Dame de la Salette. — Votre enfant qui s'incline pour recevoir au début de sa retraite votre bénédiction. S. ELISABETH.

actives, laissant ce qui est pour les prêtres et ce qui est pour les religieuses contemplatives.

La sœur Madeleine, dont me parle la Supérieure, est une veuve âgée, bonne et pieuse, mais incapable de remplacer la Supérieure auprès des Novices ; et c'est justement celle-là qui serait comme seconde Maîtresse des Novices. Une fois, une jeune fille couchait dans la chambre de la sœur Madeleine, à Valcour ; or, par deux fois, un jeune homme entra dans la chambre pour appeler la jeune fille, de grand matin, pour faire un ouvrage. La jeune fille était endormie, et, pour la réveiller, le jeune homme, après l'avoir appelée plusieurs fois sans avoir de réponse, lui retira les couvertures de son lit. Et sœur Madeleine, qui voyait cela, ne dit pas une parole (elle n'osa pas, dit-elle). Est-elle capable de garder et surveiller les Novices ? — En écrivant à la Supérieure, je lui ai dit que je vois avec déplaisir ce choix, et que je ne vois pas bon que la Maîtresse des Novices s'absente du Noviciat, et que, puisqu'elle prend la charge des Novices, elle ne doit pas les quitter, etc. etc.. Je crois m'être assez expliquée avec elle sur ce point ; mais je crains, et je crains beaucoup.....

Les pluies font beaucoup de ravages en ces contrées. Les pluies ne sont que les envoyés de DIEU ; mais, malheureusement, cela ne fait pas ouvrir les yeux : c'est le temps des ténèbres. — Le pauvre Monsieur Goblet a consigné son passeport ; par qui a-t-il été signé ? Pauvre malheureux !

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

303

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le Chanoine Anger-Billard n'a pas compris la Règle. — Les difficultés à Pierre.

J. M. J.

*Le Cannet, ce 4 décembre 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens vous remercier bien sincèrement de votre grande charité pour les cent francs que vous venez de m'envoyer ; je vous en suis très sensiblement reconnaissante ; mon grand merci c'est Notre douce Mère MARIE qui vous le dira, parce que, moi, je ne puis que continuer à vous offrir mes pauvres et faibles prières, qui, depuis longtemps, vous sont dues.

Le bon prêtre de Notre-Dame de la Délivrance (1) aura mal interprété ma réponse, quand il vous a écrit *de ma part, pour vous demander une copie*

---

(1) M. le Chanoine Anger-Billard, Chapelain de Notre-Dame de la Délivrance, par Saint-Sauveur-le-Vicomte, Manche.



*des Règles de l'Ordre de la Mère de DIEU.* Il désirait connaître cet ordre et connaître la Règle. Je lui écrivis que la Règle est entre les mains du Supérieur, et que, pour l'ordinaire, on ne la faisait connaître qu'aux prêtres qui, déjà, sont enrôlés pour être Apôtres. Quant à des explications, qu'il pouvait vous écrire pour en avoir.

Par la lettre qu'il vous a écrite, il n'a pas compris que l'ordre est appelé à réformer le clergé séculier comme le régulier. Quant aux cloîtrés, ils ne seront cloîtrés que parce qu'ils seront impuissants, physiquement ou moralement, pour la vie active d'Apôtres. Si DIEU est charité, son nouvel ordre serait bien boiteux en l'esprit de l'Evangile, s'il n'avait pas un asile pour soigner ses membres infirmes, et asile cloîtré, pour qu'ils ne soient pas observés par les yeux scrutateurs d'un monde exigeant.

La Sœur Madeleine est seconde Maitresse des Novices, malgré toutes mes observations. DIEU soit béni de tout. — La Supérieure m'écrit : En attendant votre arrivée, nos novices ont une instruction religieuse dans la matinée ; une leçon d'Histoire-Sainte dans l'après-midi ; et le soir, notre bon Père explique très clairement les vertus religieuses. Tout cela est bien, mais, malheureusement, les heures pour cela ne sont pas fixées : un jour ce sera à une heure, un autre jour ce sera à une autre heure ; il n'y a rien de fixe. J'ai de continuels peines sur cette fondation : j'y vois des personnes de bonne volonté, et à côté, je vois que certaines personnes baisent le sentier droit. Il n'y a pas longtemps que l'on m'écrivait que, si je ne voulais pas aller à Pierre, on renverrait toutes les Novices, gardant juste le personnel strictement nécessaire pour soigner les vieillards. Et je vois que si j'étais libre d'y aller, je ne réussis pas, parce qu'il n'y aurait pas d'entente entre nous. — J'ai toujours conseillé d'examiner les vocations, je n'ai jamais été comprise en cela : toutes les anciennes élèves de la Supérieure sont reçues sans examen. La dernière arrivée, le 12 novembre, a été aussitôt mise avec les laïques, pour faire travailler les enfants ; et, le dimanche, elle les conduit à la promenade. Sait-on l'esprit et les dispositions de cette jeune personne ?

Je vais écrire à Pierre et je proposerai les deux personnes pieuses qui désirent entrer dans l'ordre de la Mère de DIEU. Il serait bien à déplorer qu'elles n'y fussent pas reçues ; mais alors, je m'arrangerai d'une autre manière avec Pierre ; parce que, si l'on veut regarder la faiblesse de l'instrument dont DIEU, dans sa grande miséricorde, veut se servir pour son œuvre, alors on doit mettre de côté les vues humaines de la sagesse du monde, et faire ce que dit cet instrument, tant qu'il n'y a pas de péché ; sinon, chacun doit faire ses affaires selon ses talents. — L'Ordre de la Mère de DIEU n'est pas seulement diocésain, il embrasse le monde entier.

Je me recommande toujours à vos bonnes prières : je tremble, dans ce monde corrompu, de ne pas être fidèle à DIEU, et je tremble devant les événements à venir : je me vois si faible, tandis qu'il faudra être fort. — Veuillez, je vous prie, me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père, votre très reconnaissante et humble indigne servante, S. MARIE DE LA CROIX.

---

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Une Supérieure Générale doit avoir passé par l'obéissance : Dons ; Vertus acquises

J. M. J.

Le Cannet, ce 16 décembre 1886.

Mon très Révérend et très cher Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de votre bonne lettre, qui me lève une grande peine : la crainte d'avoir été trop sévère sur l'examen soigneux des postulantes, que j'ai prié la Supérieure de Pierre d'observer avec rigueur.

J'ai reçu les cinquante francs que vous avez eu la bonté de m'envoyer de la part de cette bonne Dame. Je lui en suis très sensiblement reconnaissante. Je vais beaucoup prier Notre douce Mère de la Salette pour elle, afin que cette tendre Mère donne des lumières à sa belle-sœur et empêche le procès. C'est bien triste de voir des personnes qui se disent consacrées à Dieu tomber dans la cupidité et donner lieu au scandale. S'il se pouvait faire, par le moyen de quelque prudente personne, d'engager cette pauvre religieuse Franciscaine à m'écrire?...

Demain, 17, je m'unirai à cette bonne Dame pour la neuvaine à Notre-Dame de la Salette, et, s'il plait à Dieu, j'offrirai plusieurs communions à cette intention. Je prierai aussi beaucoup pour la famille très éprouvée. Que Notre très amoureux Jésus augmente en tous la foi et nous conduise au salut éternel.

Je puis me tromper, mais je ne serai jamais d'avis que l'on mette pour Supérieure Générale une personne qui n'aurait pas, auparavant, passé quelques années sous l'obéissance, et donné l'exemple des plus solides *vertus RELIGIEUSES*. Les talents sont souvent naturels ou des dons particuliers de Dieu, tandis que l'humilité, la charité, l'obéissance, la mortification et l'esprit de pénitence etc. sont des vertus acquises, et méritoires pour le Ciel. La personne en question est bonne, mais elle a besoin d'humiliations. Les humiliations ne sont pas la vertu d'humilité, mais, en une personne pieuse, elles donnent à réfléchir, elles font rentrer en soi-même. L'attache à ses propres opinions est un grand obstacle à l'amour divin ; et cet amour manquant, on ne travaille que pour le temps. L'amour de Dieu est le sel de toutes les vertus : si je souffrais le martyr sans ce sel, je n'aurais rien fait de bon : le démon a ses martyrs.....

Je me recommande toujours à vos bonnes prières ; de mon côté, je ne vous oublie jamais dans les miennes, toutes mesquines qu'elles soient. — Je vous prie de me bénir. — Agréé, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Souhaits de bonheur et de grâces pour 1887.

J. M. J.

*Le Cannel, le 29 décembre 1886.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est avec bonheur que je viens vous souhaiter l'année 1887 toute heureuse, avec la plénitude des grâces et bénédictions du Ciel, avec la continuelle protection de la Vierge Marie, notre douce et tendre Mère, dont vous êtes le digne représentant à la tête de son œuvre, dont les membres doivent s'étendre sur toute la terre, pour faire connaître, adorer et aimer son divin Fils JÉSUS. — Puisse Notre Divin JÉSUS-Enfant vous accorder toutes les grâces que désire votre cœur. C'est la prière que je lui ferai samedi prochain.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père, toujours votre très reconnaissante indigne servante, S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Défectuosités à Pierre. — Les Lazaristes en Prusse. — Les Pasteurs dorment.

J. M. J.

*Le Cannel, ce 8 février 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne et intéressante lettre. J'aurais dû vous répondre plus tôt, le très bon Maître ne me l'a pas permis ; que son adorable volonté soit toujours faite. Le monde s'amuse pour le diable ; il est bien juste que je passe mon carnaval pour le bon DIEU sur la croix.

Si la nouvelle que des personnes vous ont donnée est vraie, ce serait bien glorieux pour l'honneur de notre douce Mère MARIE ; mais je crains qu'il n'y ait rien de vrai en cela, et ce qui me fait douter, c'est la mauvaise foi des habitants de la montagne, du sanctuaire.

En répondant à la lettre de la Supérieure de Pierre, je lui ai dit : « Il m'a semblé et il me semble que notre bon Sauveur veuille me mettre en



dehors de la communauté de Pierre. Je veux tout ce qu'il veut, et je me suis aussitôt convaincue que c'est comme cela que la chose doit aller, etc. » Elle vient de m'écrire que si j'abandonne cette œuvre, M. Guyot partira pour la Trappe, après avoir renvoyé tout son monde. Elle ajoute que si je viens à mourir, M. Guyot quittera de suite l'œuvre de la Salette, vendra Valcour et tout le reste, parce qu'il se sent incapable de faire marcher l'œuvre. Maintenant, s'il plaît à Dieu, je vais écrire de nouveau, pour leur dire ce qui me semble défectueux pour des personnes qui tendent à la perfection religieuse ; et je les encouragerai à poursuivre ce qui est commencé : car on ne peut pas nier le grand bien, le très grand bien qui se fait dans cette paroisse par cette œuvre ; et souvent je me dis que si j'étais à Pierre, je gâterais tout ; et c'est bien vrai, j'en suis convaincue.

Dans votre avant-dernière lettre vous me demandiez, mon très Révérend Père de la part d'un Lazariste allemand (M. Allemand), si les religieux de sa Congrégation sont appelés à exercer leur ministère *plus tard* avec beaucoup de succès, en Prusse ? — Moins qu'ailleurs. Les saints font du bien partout, parce qu'ils sont vides d'eux-mêmes et remplis de l'esprit de Dieu, ils ont la crainte de Dieu et non celle des hommes. L'esprit mondain se glisse dans les choses les plus saintes. Saint Louis roi de France, malgré sa bonne volonté de rétablir l'empire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans la Palestine, ne réussit en rien de ce qu'il se proposait ; mais il réussit admirablement bien à acquérir les trésors inestimables de l'abjection, du mépris, de la patience et de beaucoup de sacrifices. Et cette gloire lui valut plus que s'il avait converti tout le monde avec un esprit de vaine gloire. On apprend bien facilement à faire des actions pompeuses, mais difficilement on apprend l'amour EPURÉ des abjections et du mépris.

L'Europe sera couverte de ruines comme elle est couverte de crimes, mais pas cette année 1887. Oh ! que de ravages fait le démon, et les Pasteurs dorment....

Je me recommande beaucoup à vos bonnes et saintes prières, surtout pendant ce carême. De mon côté, malgré ma très profonde indignité, je ne vous oublie pas dans mes pauvres et faibles oraisons. Je prierai aussi pour Madame du Liège.

Je vous prie de me bénir. Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

307

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Rien de ce que j'ai dit ne se fait à Pierre et l'on m'écrit : « Commandez... »

J. M. J.

*Le Canuet, ce 19 février 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante de votre bonné et consolante lettre et des prières que vous daignez faire pour moi misérable pécheresse.

Monsieur Guyot me fait dire qu'il ne pensera plus à s'en aller à la Trappe, mais que je ne dois pas le laisser travailler tout seul : que je n'ai qu'à commander et qu'il obéira, que jusqu'ici je lui ai tout laissé ignorer de ce que l'on doit faire.

Il me semble, cependant, leur avoir dit tout ce que l'on pouvait faire dans la position où elles se trouvent, la maison ne se prêtant pas pour être mieux organisée ; et il me semble que rien, rien ne s'est fait de ce que j'ai dit. Ainsi : le chapitre des coupes ne devrait pas être tenu par Monsieur le Curé, et cela pour plusieurs graves raisons. En ce chapitre ne doivent pas assister les jeunes filles du dehors, et cela je l'ai dit et redit plusieurs fois. Monsieur Guyot ne devrait pas venir tous les soirs jusqu'à dix ou onze heures. On ne doit pas mettre les jeunes enfants et les filles dans le dortoir des Sœurs. Les postulantes et les novices ne doivent pas être laissées seules des heures entières, et je sais que tous les jours, à onze heures du matin, et tous les soirs de huit heures jusqu'à dix ou onze heures, elles sont abandonnées à elles-mêmes : la Supérieure, le matin à onze heures allant faire le catéchisme aux garçons, et le soir étant avec M. Guyot et les filles du dehors. Chose qui m'étonne, voilà à peu près un mois que nous sommes en bataille par lettres, *jamais une lettre de M. Guyot*. Il me fait dire qu'il fait tout ce que j'ai dit, et que je dois aller pour *commander et qu'il obéira*, que lui fait tout ce qu'il peut, mais que *moi* je dois faire mon *devoir et aller présider* à cette fondation. — S'ils veulent faire une œuvre temporaire seulement, pendant leur vivant, c'est comme ils font qu'il faut faire. Mais l'œuvre de la Mère de Dieu est autrement, c'est une œuvre qui doit se perpétuer... Enfin notre petite guerre va prendre fin avec le mercredi des cendres, au moins jusqu'à Pâques, s'il plait à Dieu.

Je serai bien aise de savoir ce qu'il y a de vrai dans cette apparition nouvelle sur la montagne de la Salette.

Depuis environ deux mois M. Péladan a la bonté de m'envoyer les *Annales du Surnaturel*. Je prie pour mon bienfaiteur dont j'ignore le nom, mais DIEU le connaît.

Je ne pense pas que la guerre générale commence cette année.

Malgré mes très grandes et nombreuses misères, je prierai pour l'âme de votre belle-sœur : que le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-CHRIST coule sur elle et la conduise bientôt dans le repos éternel des Bienheureux. S'il plait à DIEU je ferai la communion pour elle, lundi, mardi et mercredi prochains.

Je prierai notre divin Sauveur Jésus pour le bon M. Allemand, Lazariste. Je prierai aussi pour Madame du Liège.

Je me recommande bien à vos bonnes et saintes prières, mon très cher Père ; je sens le besoin que j'ai de l'assistance divine pour soutenir ma faiblesse, et j'ai besoin de l'amour de DIEU, sans cela je ne puis rien faire de bon.

Je vous ai toujours présent, mon très Révérend Père, dans mes misérables et pauvres prières, et je prie aussi selon vos intentions.

Je vous prie de vouloir me bénir. Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

M. Ronjon veut faire sa donation au Diocèse : le gouvernement en profitera...

J. M. J.

*Le Cannel, ce 5 mars 1887.*

Mon très Révérend Père de Brandt, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Le démon triomphe à Chalon-sur-Saône ; rien d'étonnant, il siège en maître, depuis la tête des sociétés jusqu'aux pieds. On fait croire au bon M. Ronjon tout le mal que l'on veut, et on lui fait voir comme avenue la non exécution de sa convention il veut la retirer pour donner au diocèse, c'est-à-dire au gouvernement, (car un moment viendra où les Evêchés seront dépouillés). Rien par force. Je vais, s'il plaît à DIEU, écrire au bon Monsieur Ronjon qu'il a toute liberté de faire ce qu'il veut de ses biens, DIEU ne veut rien par force, et que ce n'est que dans l'usage de notre liberté que nous sommes glorifiés ou châtiés. Je vous envoie sa lettre (1), que j'ai reçue hier *vendredi* di felice mémoire, 4 mars. DIEU soit béni de tout et tout.

Merci de votre bonne lettre et de tous les intéressants détails de la nouvelle apparition de la Très Sainte Vierge. La paroisse des Besses n'est pas à la Salette, ni de ces côtés. Probablement ce sera du côté du Bourdoisant.

Ma mère est grandement troublée par les tremblements de terre, et elle voudrait s'en aller d'ici : elle me demande quels sont les pays restés fidèles à la loi de DIEU. Je lui ai dit que la Bretagne conserve sa foi ; et elle veut partir ; la vieille femme elle ne sait pas qu'elle n'a aucun moyen de vivre ni de voyager, et je lui ai dit que nous devons commencer nous-mêmes à nous convertir, c'est le mieux.

Je n'ai jamais demandé des explications à Mgr Zola sur l'exactitude de la lettre Catterini. Après Pâques, s'il plaît à DIEU, nous verrons cela (2).

Si nous avons été épargnés à Cannes, c'est que nous méritons plus que des tremblements de terre.

Je vous prie de me bénir et prier pour moi. — MARIE DE LA CROIX.

Il me faudra rendre les 12 coupons de rente Italienne qui me rendaient tous les six mois 258 francs, et c'est sur cela que je vivais avec ma mère et mon frère ; que vais-je faire maintenant ? DIEU soit béni de tout. Si je n'avais pas à nourrir ma mère, je ne penserais à rien.

(1) Ma Révérende Mère. Puisque notre convention ne peut tenir, faute de pouvoir être exécutée, il n'y aurait qu'un parti à prendre, celui de transmettre la propriété au diocèse, avec la charge de faire desservir la chapelle et de satisfaire aux autres conditions de la cession. Il est bien entendu que je serais tous les frais de cette transmission, laquelle ne peut se faire que par main de notaire. Vous me trouverez d'ailleurs toujours disposé à concourir à l'œuvre de la Salette ; mais on ne peut pas l'impossible, et nous ne pouvons pas persister contre l'autorité : ce ne serait pas dans la volonté de DIEU, ni dans celle de la Sainte Vierge.

Veuillez recevoir, ma Révérende Mère, l'expression de tous mes sentiments.

L'abbé RONJON. »

(2) Elle n'écrivait jamais en carême sans une nécessité absolue. Il ne s'agissait ici que d'une phrase de la dite lettre.

## Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le saint M. Ronjon ignore les injustices d'aujourd'hui des évêques français.  
Le Carême à Cannes : bal et théâtre tous les jours !... Dieu si bon...!

J. M. J.

Le Cannet, ce 9 avril 1887.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Béni soit le divin Rédempteur, qui me permet de vous souhaiter heureuses et saintes les fêtes de Pâques, avec toutes sortes de bénédictions célestes pour la gloire de Dieu.

Je vous suis bien reconnaissante, mon très Révérend Père, d'avoir bien voulu écrire au bon M. Ronjon, et de l'avoir si bien persuadé et fait revenir à sa première résolution de donation à notre douce et miséricordieuse Mère de la Salette.

Dans sa lettre du 18 mars, il vous prie de vous informer à Rome, pour savoir jusqu'où peuvent aller les droits épiscopaux dans une cause comme celle-ci ; et si l'Évêque peut écarter à volonté les prêtres que l'on présenterait à son examen. Mon Dieu ! il est heureux ce bon et saint Monsieur Ronjon d'avoir conservé la foi de nos pères, et d'ignorer l'insubordination et les injustices capricieuses qui causent aujourd'hui la ruine de la société. Venons à un exemple : — Lorsque, en 1878, le Saint-Père Léon XIII ordonna un congrès particulier, se faisant représenter par son Eminence le Cardinal Ferrieri, pour traiter de l'Ordre de la Mère de Dieu pour les Apôtres des derniers temps : après diverses discussions, son Eminence dit de la part du Pape : « Nous ordonnons que les Pères de la Salette, ainsi que les Religieuses, acceptent et observent la Règle que la Très Sainte Vierge a donnée à Mélanie, le 19 septembre 1846, et que Mélanie aite sur cette montagne et fasse observer la Règle aux Pères telle qu'elle l'a reçue. » Après ces paroles, Monseigneur Fava répondit nettement : « Je n'accepterai la règle de Mélanie, que quand l'Eglise m'aura prouvé qu'elle vient de la Sainte Vierge... » Or, s'est-il vu un Evêque résister ouvertement à un commandement du Pape, sans être ensuite interdit ?... L'Evêque de Grenoble ne l'a pas été, pour de sages et prudentes raisons que l'on m'a dites.

Je demande maintenant au saint Monsieur Ronjon jusqu'où peuvent aller les droits épiscopaux ? Si l'Evêque est saint, il ira jusqu'à ces droits ; et s'il ne l'est pas, il les dépassera. — Quand même on écrirait, ou même on irait demander au Saint-Père si l'Evêque empêchera le culte dans la Chapelle de la Citadelle ; Le Saint-Père ne connaît pas ce que l'Evêque pourra faire. Nous avons tous la liberté de faire le bien ou le mal que nous voulons.

Au sujet de ce que le bon M. Ronjon vous dit confidentiellement, il semblerait au premier abord, qu'il ait quelque raison de se tourmenter ; mais, la chapelle étant destinée, à perpétuité, au culte public, il n'a pas lieu de se tourmenter ni de s'inquiéter : les fidèles y trouveront leur avantage, parce que, quand nos Pères y seront, il y aura plusieurs messes tous les jours. — A Castellamare, un prêtre fit bâtir une très belle église (sans verser un centime de sa poche) avec les offrandes des fidèles. Environ dix ans

après ce prêtre eût une attaque qui lui enleva l'usage d'une jambe : il appela des Religieux pour le service de cette église. L'Evêque ne fit que lui dire qu'il eût été bon d'employer les prêtres du Diocèse, parce qu'il y en avait beaucoup sans occupation. Le prêtre répondit : « J'ai bâti cette église avec mes fatigues, avec l'argent de mes sueurs, et je désire mettre des Religieux pour la desservir et procurer aux fidèles l'avantage d'avoir des Messes aux différentes heures du matin. » L'Evêque n'insista pas. — Je crois bien que le démon a une grande part dans les peines de M. Ronjon ; c'est une grande charité de le consoler et de l'encourager. — Je vous retourne les lettres qu'il vous a écrites, elles pourront peut-être vous servir un jour (1).

(1) — « 18 mars 1887. — Monsieur et Révérend Père, Je viens de répondre à la Révérende Mère sans m'expliquer assez ; je le fais avec vous.

Je n'ai pas pris ni suivi de conseil. J'ai subi et je subis encore une opposition extrême. Je me suis exagéré les droits et surtout le pouvoir de cette opposition. J'ai pensé qu'elle mettrait obstacle à la réalisation, et que la convention ne pourrait pas s'effectuer. D'un autre côté ne sachant pas où en était la fondation des Pères du nouvel Ordre et Apostolat, je me suis imaginé qu'elle était maintenant réduite à rien, et qu'elle ne pourrait pas occuper et desservir, ce qui est pourtant la condition principale de la cession ; enfin, j'ai pensé qu'on empêcherait leur installation, et que l'approbation juridictionnelle leur serait refusée. Voilà pourquoi j'ai eu qu'il serait expédient, nécessaire même de prendre un parti, et que c'était peut-être le cas où, d'après la convention, le retour au diocèse devait s'effectuer. Mais je n'ai jamais eu l'intention de reprendre ou de retirer ce qui est cédé pour le culte de la glorieuse Vierge de la Salette, et d'en disposer autrement que conformément à ce qui est convenu : ce serait odieux de ma part et je ne veux pas qu'on me suppose une pareille pensée. Non, je veux espérer, comme je le désire aussi, que toutes choses pourront se réaliser malgré les obstacles. J'ai raisonné dans le cas d'une impossibilité qui ne se réalisera pas. J'aimerais qu'en qualité de Père Supérieur vous me soumissiez de vos conseils, et que vous prissiez pour vos Pères et pour moi vos informations à Rome et jusqu'aux pieds du Saint-Père, pour savoir jusqu'où peuvent aller les droits épiscopaux dans une cause comme celle-ci, et si l'Evêque peut écarter à volonté les prêtres qui se présenteraient ou que l'on présenterait à son examen.

Priez pour moi la Révérende Mère et vous, pour m'obtenir force et courage, et recevez l'assurance de mes respectueux sentiments. — L'ABBE RONJON. »

« 25 mars 1887. — Monsieur et Révérend Père, (confidentiellement) Ce qui fait mon tourment c'est qu'on ne me reconnaît pas le droit d'avoir disposé comme je l'ai fait, à cause des souscriptions des fidèles. C'est sans doute le motif de l'opposition persistante ; et Monseigneur a fait délibérer son conseil pour conclure que je devais attaquer en nullité l'acte de cession. De plus, il s'est appuyé sur les membres opposants du clergé de Châlon, pour arriver à cette fin. Sans que rien m'ait été officiellement communiqué, on a agi, et j'ai vu comme l'effondrement de la chapelle et l'abattement du Chapelain. J'ai fini par faire prier Monseigneur de soumettre la chose à notre Saint-Père le Pape, et j'attends. Si vous pouviez quelque chose aux pieds de notre Saint-Père, faites-le donc, car je ne peux plus vivre dans ce tourment.

Votre toujours respectueux et dévoué, L'ABBE RONJON. »

« 28 mars 1887. — Monsieur et Révérend Père, C'est vous que j'aurais dû prier de soumettre la chose au Saint-Père. Veuillez donc y mettre tout votre intérêt et prendre à cœur de soutenir la cause de cette cession qui est faite en faveur de vos Pères, et pour laquelle mes sentiments sont toujours les mêmes. Cela me contrarierait bien si vous n'aviez pas le succès désiré. Je crois toujours que j'avais la disposition des petites sommes souscrites, pour les faire servir à atteindre le but : qui était une Chapelle et le Culte.

Veuillez dire à la Révérende Mère que je lui renouvelle mes excuses, et que je retire les deux lettres 3 et 17 mars, parce qu'elles n'étaient pas fondées et que je reconnais m'être trompé. Je désirerais savoir si ce qu'elle me dit d'une desserte privée, ouverte au public cependant et ayant un des Pères qui y dirait la sainte messe régulièrement, est une interprétation fondée sur consultation autorisée. Veuillez, mon Révérend Père, me renseigner ; j'en ai grand besoin, parce qu'à travers toutes ces luttes et oppositions, on se fait toutes sortes d'idées et de fatigues d'esprit. J'ai la confiance que vous allez faire tout ce que vous pourrez ; mais tenez-moi au courant et croyez à tous mes sentiments respectueux et reconnaissants. — L'ABBE RONJON. »

P. S. — C'est le notaire qui a arrêté Mgr dans ses instances pour me faire attaquer l'acte de cession et le faire annuler, ce que je n'ai jamais eu l'intention de faire. »



Nous voici à la fin du carême, carême que personne n'a fait de ces côtés-ci, et l'on s'est diverti tous les jours et tous les soirs aux bals et dans les théâtres. O mon DIEU, que c'est triste de vivre, ou plutôt de mourir sans pouvoir mourir. DIEU est si bon et les hommes si méchants !... Si je pouvais me retirer dans un désert, pour prier et faire pénitence pour mes péchés et pour les pauvres pécheurs, tous moins coupables que moi.

Je ne vous ai pas oublié dans mes pauvres et faibles prières, et tous les jours je vous ai présent dans mes oraisons.

Je vous prie de vouloir me bénir et prier pour moi.

Agréez l'hommage de mon profond respect. — S. MARIE DE LA CROIX.

Le père Fusco viendra à la fin de mai, s'il plait à DIEU.

---

310

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Imprudences scandaleuses à Pierre. — M. l'abbé Rigaux, curé d'Argœuves lui a écrit. Elle dit clairement que l'apparition de Besse est diabolique.

J. M. J.

*Le Cannel, le 18 avril 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne et intéressante lettre avec un bien grand plaisir et profit pour mon âme.

Le bon Monsieur Ronjon paraît avoir une véritable confiance en vous ; vos lettres ne peuvent que lui faire du bien et l'aider à porter ses croix ; c'est une grande charité de l'encourager et soutenir à patienter dans son épreuve. Il m'a écrit une dernière lettre vers le milieu du saint temps de carême. Je ne lui ai pas répondu, parce qu'il me semble que ce que je lui écris n'est pas compris, qu'il lui donne un autre sens ; c'est que je ne sais pas m'expliquer, et alors je garde le silence jusqu'à nouvel ordre.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre de la Supérieure de Pierre. Trois postulantes sont sorties : l'une d'elles s'est enfuie à Toul. A son retour, on voulait qu'elle avouât la raison de cette fuite, elle n'a rien voulu dire : le bon Père Guyot l'a mise dehors. C'est bien triste d'apprendre de ces nouvelles. — Dans ma réponse à sa lettre je lui ai dit que la responsabilité ne tombe pas sur moi, parce que je l'avais avertie que si elle laissait seules les Novices et les Postulantes, elle aurait des désagréments et de grands ennuis. Si elles n'étaient pas restées seules, livrées à elles-mêmes, on se serait bien aperçu que l'une d'elles manquait, et l'on aurait pu éviter le scandale qu'elle a pu donner dans la famille qui l'a reçue à Toul. — Une autre crainte pour moi : L'ancienne Supérieure (sans vocation religieuse) ne pourrait pas même se marier, tant elle est capricieuse, hautaine, et fantasque ; elle manque de jugement, et peut-être même que sa tête n'est pas solide ; sa physionomie n'est pas mal et elle est caressante ; malgré tout ce que j'ai fait auprès de M. Guyot pour la faire rentrer chez ses parents, je

n'ai rien obtenu. Maintenant, qu'est-il arrivé ? je n'en sais rien. La Supérieure m'écrivit que notre Père Guyot a loué une chambre à Blanche et lui a donné le soin des malades *et des vieillards*. Voilà donc une fille, avec l'habit de novice, livrée à elle-même, venant manger dans le couvent, et loin de ses parents. Avec la corruption d'aujourd'hui, est-ce prudent d'avoir livré cette fille à sa propre volonté ? et s'il arrive quelque crime, le monde dira : « C'est une religieuse des filles de la Mère de DIEU ! » N'est-ce pas lamentable ? et je ne puis rien dire ni rien faire. Comme j'ai fait déjà, que j'écrive et dise : Faites comme ceci, ou faites comme cela ; on ne m'écoute pas ; ou bien M. Guyot me fait répondre : Faites votre devoir, c'est-à-dire, que j'aille diriger ses filles. Mais j'en ai fait la preuve : quand j'ai eu fait quelque chose, il s'y est opposé. Je crois que la Supérieure a beaucoup à souffrir, parce qu'elle voit que l'ordre manque et qu'elle est obligée d'obéir. Le vieux serpent est vraiment fin et adroit, il se glisse dans les meilleures intentions et **il entête les têtes** des personnes les plus douées de capacité et du désir de sauver les âmes.

Pendant le saint temps du Carême, je reçus la narration de l'Apparition de Bessè, de la part de M. l'abbé Rigaux, curé d'Argœuves. Je ne lui ai pas répondu, parce qu'il me demandait ce que je pensais de cette Apparition, malgré que je lui en sois très reconnaissante.

Je sais bien que DIEU est tout-puissant et miséricordieux ; qu'il ne voudrait pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive ; mais je sais aussi (ceci est pour vous) que le démon a reçu de grands pouvoirs à cause de nos iniquités : il ne peut pas nous faire pécher malgré nous, non, non, jamais, mais il peut se transformer en ange de lumière et nous tromper ; et quoique il en advienne une apparence de bien, il se le pardonnera facilement, s'il peut ensuite faire tomber en dérision et mépris les vraies Apparitions et œuvres de DIEU. Quand aux guérisons, le vieux serpent peut en faire, mais de peu de durée. N'est-il pas dit que l'Antechrist fera des prodiges, singera les miracles du divin Maître ? Je puis me tromper ; faites comme DIEU vous inspirera. Je vous prie de me bénir. — MARIE DE LA CROIX.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Notre douce Mère n'abandonnera pas M. Nicolas malade. — La stigmatisée de Diémas.

J. M. J.

*Le Cannet, 28 avril 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie sincèrement pour votre bonne lettre si encourageante et si remplie des lumières d'en haut.

Je reçus en mars le billet de banque de cent francs que vous avez eu la charité de m'envoyer ; je vous en suis très sensiblement reconnaissante. Je répondis aussitôt à votre lettre recommandée, pour vous en accuser réception et vous remercier. Il paraît que ma lettre se sera perdue, je

le regrette bien pour plusieurs raisons. Que la très sainte volonté de DIEU soit faite.

Ce que vous me dites du bon M. Nicolas ne m'étonne pas, mais j'en suis bien peinée, il a trop fait travailler sa tête. J'espère que dans cet asile de repos et où les soins les plus assidus lui seront donnés, il vivra plus heureux et dans une plus grande paix. Je vais beaucoup prier pour lui ; il a tant travaillé pour Notre-Dame de la Salette, cette douce Mère ne l'abandonnera pas, j'en suis sûre, et cette humiliation sera un joli brillant ajouté à sa couronne dans la gloire des cieux.

Une personne m'écrit que la stigmatisée de Diémas (Isère) annonce la guerre pour ce mois de *mai*. **N'ayez pas peur.**

Malgré ma très grande et profonde misère, je vous ai toujours présent dans mes pauvres et faibles oraisons. Je prierai pour la famille éprouvée et pour Madame du Liège : puisse notre très cher Jésus illuminer sa pauvre belle-sœur.

Je me recommande toujours à vos saintes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Ce qu'elle écrit à M. Ronjon pour le tranquilliser. — Nombre d'âmes sous le pressoir.

J. M. J.

*Le Cannel, le 4 mai 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'écris au bon Monsieur Ronjon, et vous envoie la lettre afin que vous en preniez connaissance ; et si elle n'est pas selon vos désirs, vous aurez la bonté de ne pas la lui envoyer ; si au contraire elle peut passer, soyez assez bon pour la lui adresser (1). Je ne sais que trop lui dire, c'est

---

(1) Elle fut adressée, puisque M. de Brandt n'en a gardé que cette copie, qu'il a écrite de sa main, et insérée sous l'enveloppe de cette lettre N° 312 :

« † 4 mai 1887. — Mon très Révérend Père (Ronjon), Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu en leur temps vos bonnes lettres. J'avais cru inutile (d'insister) après ma dernière lettre, en laquelle je vous disais que, par la grâce du Tout-Puissant, je suis disposée à renoncer à l'immeuble et chapelle de la Citadelle, que, par votre propre et entière volonté, vous aviez donnés à la Mère de DIEU, Notre-Dame de la Salette ; et que, n'étant que l'indigne *Femme d'affaires* de la Mère de DIEU en cette circonstance, j'espère, avec l'aide de DIEU, continuer, tant qu'Elle aura des biens confiés à ma garde, en prendre soin autant que cela dépendra de moi ; mais dès que, pour votre paix, vous voudrez reprendre le tout, vous êtes libre. Je ne puis vous dire : Reprenez votre don ; par la simple raison que je n'en suis pas propriétaire, et la seconde raison, que je craindrais beaucoup de déplaire à Notre divine Mère. C'est donc à vous, mon très Révérend Père, de faire ce que vous croyez pour le mieux et pour votre plus grand bonheur éternel. — Vous désireriez que nous demandions l'avis du Saint-Père ; c'est bien. Le Saint-Père,



toujours la même répétition. Je n'ai pas bien pu lire la lettre qu'il vous a écrite; ni bien comprendre ce qu'il veut dire. S'il avait l'intention de donner son immeuble et sa chapelle au Diocèse avec la condition que les Pères de la Mère de DIEU desserviraient la chapelle et habiteraient la maison, je serais d'avis de ne pas accepter. Il faudrait tout ou rien. Qu'en pensez-vous, mon très cher Père ? Vous pouvez cependant faire comme vous voudrez ; mon pauvre avis n'est pas un ordre, ni n'est infaillible.

Je suis vraiment peinée de savoir ce pauvre M. Ronjon tourmenté pour l'acte de générosité qu'il a fait à notre douce Mère de la Salette ; il semblerait au contraire qu'il devrait être dans une grande tranquillité, en pensant qu'il a échangé une propriété temporelle pour une éternelle. Le vieux serpent en est furieux, voilà tout. — Il y a en ce moment un très grand nombre de très bonnes personnes qui sont sous le pressoir de grandes peines d'esprit, il leur semble être abandonnées de DIEU. Le divin Maître se glorifie en ces âmes et les purifie par le feu des tribulations. DIEU soit toujours béni de tout.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

nous le savons, désirerait beaucoup que la volonté de la très sainte Vierge se fasse et que le nouvel ordre des Apôtres des derniers temps se développe et s'étende sur toute la terre ; mais si des Evêques s'opposent... que peut faire le Pape, surtout dans les malheureux temps où nous sommes ? Il y a huit ans que le Saint-Père ordonnait la fondation du nouvel ordre, et un personnage s'y opposa. Alors il me fut dit : « Il faudrait trancher, il faudrait changer l'Evêque opposant » ; mais, répondit le Cardinal Ferrieri, le clergé Français est si indépendant, si peu Romain ! il serait dans le cas de contre-carrer l'ordre supérieur : il vaut mieux attendre un temps plus opportun. Or, depuis huit ans le temps ne s'est pas amélioré, au contraire.

Les Pères de l'ordre de la Mère de DIEU sont plus nombreux qu'ils n'étaient il y a deux ou trois ans, et tous ont le plus grand désir de s'avancer dans le chemin de la perfection de leur saint état et y travaillent sérieusement, avec le secours de la grâce et de notre douce Mère MARIE. Maintenant, je ne sais pas, mon très Révérend Père, sur quoi vos craintes peuvent être fondées, puisque, dans l'acte passé devant notaire, il est dit qu'à défaut de Père, Monseigneur d'Autun pourrait mettre un prêtre à son choix pour desservir la Chapelle. Objectera-t-on que l'immeuble et la Chapelle n'étant pas au Diocèse, Monseigneur pourrait faire des difficultés pour mettre un prêtre au service de la Chapelle ? O ! DIEU, je n'oserais prêter une si basse pensée à Monseigneur ; et il ne ferait pas ce qu'il n'a pas fait aux Couvents qui ont leur Chapelle et un prêtre pour y dire la Sainte messe. Enfin, je désire beaucoup que vous vous tranquillisiez, mon très Révérend Père, parce que l'acte passé devant Notaire sera en tout exactement observé, après que le divin Maître vous aura placé au nombre des bienheureux dans son paradis. Mais j'espère que, pendant longtemps encore, nous aurons le bonheur de vous posséder ici bas, pour notre édification. Puisse la belle Vierge MARIE exaucer mes pauvres prières pour le rétablissement de votre précieuse santé et la prolongation de vos années..... »

# Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Pauvre réponse de ce bon M. Ronjon. — Mgr Zola affligé du fardeau d'un deuxième diocèse.

J. M. J.

*Le Cannet, le 14 mai 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne et encourageante lettre. Que notre très amoureux Jésus vous rende au centuple le bien que vous faites à mon esprit.

Je vous envoie la réponse de M. Ronjon à ma lettre (celle que vous lui avez expédiée). Vous jugerez, mon très cher Père, si je dois de nouveau lui écrire, pour lui dire que je ne puis accepter ses immeubles avec ses conditions, mais il me semblerait que, d'après sa lettre, il dit qu'il faut laisser les choses en l'état, excepté dans le cas où les Pères feraient tout-à-fait défaut, etc. Il me semble, dis-je, ne plus parler de cela à présent. Mais le démon, qui ne peut dormir, ne manquera pas, dans quelque temps, de faire surgir quelque autre difficulté dans l'esprit de ce bon M. Ronjon. Si ces immeubles avaient été donnés à moi personnellement, il y a longtemps que j'aurais tout remis entre les mains du propriétaire. Mais ces biens sont à notre douce Mère, et je dois laisser faire et laisser libre en sa volonté le donateur.

Si M. Ronjon a besoin d'un Père, comme il semble le dire dans sa lettre, je crains bien que nous n'en ayons point de libre, et ce serait fâcheux. DIEU soit béni (1).

Monseigneur Zola vous salue très affectueusement et se recommande à vos saintes prières. Il est trop affligé et se trouve sous le fardeau d'un autre diocèse, dont le Saint-Père vient de lui confier le soin et la charge, avec son propre diocèse de Lecce, qui est déjà très étendu.

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières. Je sais que déjà vous priez pour moi, mais en ce moment j'ai un vrai besoin de l'aide du Ciel ; je sens mon extrême faiblesse sous les Croix, qui semblent m'écraser. Oh ! si au moins les âmes ne se perdaient pas ; mes peines deviendraient légères et douces, si notre doux Sauveur était aimé et non méprisé.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

(1) Ma Rév. Mère, Je vous remercie de votre lettre si bienveillante. Je crains comme vous, en modifiant l'acte de cession, de contrevenir à la volonté de la S. Vierge : il faut donc laisser les choses en l'état, excepté dans le cas échéant où les prêtres convenus (vos Pères) feraient tout à fait défaut, pour occuper et desservir, et où vous seriez dans l'impossibilité de satisfaire aux conditions personnelles et matérielles de la cession.

Il est mieux d'aller en avant et de poursuivre l'œuvre. Si vous êtes en mesure de fournir un Père, je demanderai l'assentiment de Monseigneur, et j'espère l'obtenir, ne pouvant, fatigué comme je le suis, suffire au service.

Recevez, ma Rév. Mère, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

L'Abbé RONJON.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Le coadjuteur qu'il propose pour M. Ronjon. — Mort de M. Nicolas. — Prêtres damnés.

J. M. J.

*Le Cannet, le 28 mai 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis très heureuse que vous ayez rencontré un bon et saint prêtre ; dans nos temps présents ils ne sont pas nombreux, et c'est ce qui est cause de tous nos désastres. Cependant, si ce bon prêtre est malade, il me semble qu'il lui sera difficile de venir en aide au bon M. Ronjon ; car je crois que dans sa Chapelle il y a des messes chantées. En outre, si la santé de ce saint prêtre n'est pas très bonne, ce serait peut-être trop pour lui de devoir, non seulement seconder l'abbé Ronjon, mais faire toutes les fonctions et en outre prendre un peu soin de ce bon M. Ronjon, qui, en vérité, aurait bien besoin d'avoir un vrai ami-auprès de lui.

Maintenant, voici une autre difficulté : ce bon et saint prêtre dont vous me parlez n'est pas un des nôtres, et alors, comment le présenter comme un Apôtre des derniers temps ? et comment demander à M. Ronjon ce qu'il compterait donner à ce prêtre auxiliaire, tandis que, d'une part, il a donné son immeuble à l'Ordre de la Mère de Dieu, et que, d'autre part, dans les Constitutions de l'Ordre il est dit que toutes les missions, prédications, etc., se feront gratuitement, comme les Apôtres de la primitive Eglise ?

Je laisse cette affaire entre vos mains, mon très Révérend Père ; vous êtes le Supérieur Général de l'Ordre, l'Esprit-Saint est avec vous : donc, vous avez grâce pour diriger l'œuvre et les membres de l'œuvre, à la plus grande gloire de Dieu.

Le bon Monsieur Nicolas est allé recevoir la récompense de son zèle, de ses sacrifices et de son grand dévouement pour notre douce Mère Marie, qui, certainement, l'aura aidé et secouru en sa dernière heure. — Depuis que vous avez eu la bonté de m'annoncer sa mort, par votre avant-dernière lettre, j'ai beaucoup prié pour le repos de son âme. Je lui dois de la reconnaissance pour avoir été un des grands défenseurs de Notre-Dame de la Salette.

Il serait fâcheux, mon très Révérend Père, que les 12.000 fr. que vous lui aviez prêtés fussent perdus. Il me semble pourtant que M. Nicolas avait une maison de campagne avec terre, à Montolivet, près Marseille ; et c'était à M. Nicolas que les Religieuses de la Compassion payaient le loyer, lorsqu'elles habitaient une partie de cette maison. Dieu soit béni de tout.

Je me recommande toujours à vos bonnes et saintes prières ; que DIEU ait pitié de moi et me donne son saint amour ; que je ne cherche en toutes choses que sa sainte volonté et sa glorification, que je sois oubliée et anéantie, et DIEU connu et glorifié.

Humainement parlant, je ne voudrais jamais assister à la perte des âmes, surtout de celles consacrées à DIEU, parce que leur enfer est un supplice inconnu et inconcevable aux hommes. Pourtant, je ne veux que ce que veut notre cher Jésus, mes péchés méritent toutes sortes de peines (1) ; et si DIEU, dans sa grande et infinie miséricorde, me préserve du feu éternel de l'enfer, avec sa sainte grâce je suis toute disposée à tout souffrir sur cette terre, pour expier mes péchés et infidélités.

Je ne vous oublie jamais, mon très cher Père, dans mes pauvres prières.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Un nouvel Apôtre. — Si l'Ordre était selon le monde... — L'Evêque ne permettra pas...

J. M. J.

Le Cannet, le 4 juin 1887.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de toi les cœurs ! — Que notre doux et amoureux bon JÉSUS mette son signe de prédilection sur le front de son Ministre, le nouvel Apôtre de la Mère de DIEU que vous avez reçu par l'influence de l'Esprit-Saint.

Notre Père Lancea ne s'étonnera pas que l'œuvre de la Mère de DIEU rencontre de très grandes difficultés, dès sa naissance : si l'œuvre était l'œuvre du *monde*, selon le *monde*, elle naitrait dans la gloire et serait portée en triomphe par le *monde* et surtout par les PHARISIENS modernes. Les Apôtres des derniers temps auront pour héritage la gloire éternelle du paradis ; et cette gloire s'acquiert par la Victoire sur le monde et sur tous les vices qui ont amené la décadence civile et ecclésiastique. Et si tous nous sommes tombés dans le puits ténébreux de l'apostasie par l'oubli de notre Créateur ; nous, enfants de la Reine du Ciel et de la terre, nous devons avec l'aide de la divine grâce, réformer, rétablir l'ordre social, par nos bons exemples, par notre vie unie et conforme à la vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; et nous devons prêcher à temps et à contre-temps, comme nous dit l'Apôtre, les vérités de l'Evangile de JÉSUS-CHRIST.

Je crains que Monseigneur l'Evêque ne permette pas à M. Ronjon d'avoir un de nos Pères, pour l'aider dans le saint ministère, et qu'alors le démon, qui fait semblant maintenant de dormir, ne se réveille de nouveau. Prions et prions pour le monde entier. — Le Lundi de la Pentecôte nous avons eu

---

(1) Il ne lui était pas toujours possible de détourner les yeux de cette affreuse vision : « Je ne veux pas voir ! » s'écriait-elle... « frappez sur moi » ; et souvent DIXU se laissait vaincre.

un autre tremblement de terre, vers 3 heures après minuit. Les hommes s'habituent à tous les appels et fléaux de DIEU.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

316

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Persécution : on va tout vendre à Pierre. Peut-elle mettre opposition, pour la partie des immeubles dont elle est propriétaire ?

J. M. J.

*Le Cannet, le 20 juin 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois en ce moment la lettre que je vous envoie pour avoir vos bons conseils (1).

(1) — « Pierre, le 17 juin 87. — Ma bien chère Mère, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Il faut que nous vous fassions savoir ce qui se passe à Pierre en ce moment. La persécution sévit contre nous depuis longtemps mais pas assez ouverte pour en parler. Hier, notre bon Père, a été appelé à l'Évêché par Monseigneur ; voici le détail : Monseigneur Trouillet, notre principal bienfaiteur, mort le 19 mars 1887, est accusé par Mgr de Nancy d'avoir volé l'argent qu'il nous a donné, et dit que c'est de l'argent qu'on lui avait donné pour dire et faire dire des messes ; qu'il faut le restituer le plus tôt possible. Il ajoute même que notre Père est complice avec lui ; malheureusement, toutes les apparences sont contre Mgr Trouillet ; quoique notre Père soit persuadé du contraire, il faut obéir. Veuillez donc, bonne Mère, de concert avec M. de Brandt, nous dire ce que vous voulez faire, pour ce qui est en votre nom, c'est-à-dire, l'hospice des vieillards et la maison de l'imprimerie. — Humainement parlant, nos vieillards et nous sommes sur le pavé : Valcour même doit être vendu, ainsi que tout ce qui provient des dons de Mgr Trouillet. Monseigneur l'Évêque de Nancy a dit à notre Père : Quand tout sera vendu, ce que vous ferez de mieux sera de quitter le diocèse. Monseigneur est acharné contre vous, chère Mère, et vous traite d'une façon si grotesque que je ne voudrais pas répéter ses paroles. Il a lu à notre Père quelques articles du Secret, lesquels sont condamnés par lui, et il a encore ajouté que vous êtes Mère Générale et moi votre Supérieure particulière ; il a demandé si nous étions établies en Congrégation. Notre bon Père a répondu : Ce sont de simples laïques, dévouées à soigner les malades et les vieillards. Enfin, sa Grandeur a dit : Je suis désolé que vous ayez fait venir une pareille femme deux fois dans mon diocèse ; et bien d'autres choses que notre bon Père ne m'a pas dites, probablement dans la crainte de m'affecter. Nous nous attendons à être dispersées avant peu, car Mgr ne s'arrêtera que quand il ne restera plus une seule trace de tout ce qu'a fait notre Père à Pierre. Enfin, chère et bien aimée Mère, voyez où nous en sommes et répondez-nous le plus tôt possible.

Notre Père me charge de vous dire que si vous avez une maison dans un autre diocèse pour nous, il quitterait Pierre : il ne veut pas abandonner l'œuvre, à moins, bonne Mère, que vous ne le lui disiez vous-même. Dans ce cas, il irait à la Trappe pour y finir ses jours. — Ce bon Père me parlait du Canada, en cas où vous n'auriez rien à nous donner, car je crois qu'avec une pareille persécution, nous ne pourrions pas tenir longtemps. Moi je crois, bonne Mère, que Monseigneur veut se débarrasser de notre Père et de toutes ses œuvres. Le journal (qu'on imprime dans la maison) est mis de côté par ordre de Monseigneur, après l'avoir traité de toutes sortes de mauvais noms. Lui-même (l'imprimeur ?) a été arrangé d'une triste façon ! Voilà sa femme, ses enfants, son père, sa sœur pour ainsi dire sur le pavé. Quelle peine l'écrase en ce moment ! ce n'est plus un homme mais un véritable martyr, tout résigné, disant et répétant avec Job : « DIEU m'avait tout donné, il m'ôte tout, que son saint nom soit béni ! » Il est prêt à faire la volonté de DIEU.

La crise est terrible, Mère ; priez pour nous.

Des Croix et toujours des Croix ; le démon, jaloux du bien, veut tout renverser, même au mépris de la justice et de la charité. C'est la haine qui fait agir. Il n'est plus nécessaire d'aller en Chine pour souffrir persécution pour la justice. Que DIEU ait pitié des pauvres victimes, et pardonne à leurs persécuteurs aveuglés.

Je ne sais pas si je ne puis pas refuser à laisser vendre l'imprimerie et la partie de l'hospice ou de la maison qui est en mon nom ; afin d'y garder les vieillards, puisque M. Guyot est persuadé que l'argent donné à lui n'a pas été volé. DIEU soit béni de tout.

Agréez l'hommage de tout mon respect. — MARIE DE LA CROIX.

---

317

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Une Tertiaire de Saint François... — La lettre d'avant-hier. M. Guyot doit parler.

J. M. J.

*Le Cannet, le 22 juin 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de votre bonne lettre et du billet de banque, de cinquante francs, que vous avez daigné m'adresser de la part de Madame du Liège. Je vous prie de lui dire toute ma reconnaissance, et mieux que je ne saurais la lui exprimer moi-même. Malgré ma très grande indignité je prierai pour elle et recommanderai son affaire à notre très miséricordieux JÉSUS et à notre douce Mère MARIE. Je prierai encore pour sa

---

Je fais en ce moment broder nos chers enfants, pour pouvoir vivre, puisque les ressources ne suffisent plus.

Priez pour notre Père, qui a déjà tant souffert depuis douze ans ; et aujourd'hui la plus terrible épreuve vient l'écraser. Ses vieillards et ses sœurs voilà sa vie, son bonheur, et avant peu il ne lui restera plus que les yeux pour pleurer. Mère, écrivez-lui le plus tôt possible : un bon mot votre part lui fera du bien.

Offrez, je vous prie, mes hommages respectueux à Monsieur de Braudt ainsi qu'à votre famille, et croyez-nous toujours vos enfants.

J'ai voulu par mon silence vous épargner les peines que nous endurions depuis un certain temps ; et aujourd'hui je me crois obligée de tout dire à la fois. Pardonnez-moi, Mère chérie, je ne veux plus rien garder pour nous, je vous ferai tout savoir à l'avenir ; bien ou mal vous saurez le tout. Je croyais que cette affaire de Monseigneur se terminerait en silence, mais ce n'est pas vrai, je me suis trompée. Encore une fois, bien-aimée Mère, pardonnez-moi, et croyez-moi votre enfant fidèle jusqu'à la mort. Bénissez-moi et priez pour moi, afin que j'aie la force de supporter une épreuve qui m'affaiblit de plus en plus. Je suis bien résignée à tout, mais d'une faiblesse de laquelle j'ai du mal à me défendre. Fiat, mon Dieu, ce que vous faites est bien fait.

Nos meilleures amitiés à votre maman. Notre bon Père vous bénit et se recommande à vos bonnes prières, afin que cette terrible lutte ne l'écrase pas tout-à-fait.

Enfin, chère Mère, parlez et dites-vous ce qu'il faut faire.

Au moment de fermer la lettre, notre Père reçoit une lettre de l'Evêché dans laquelle Monseigneur lui recommande de caser ailleurs les vieillards et les infirmières.

Au revoir, bonne et chère Mère, laissez-moi vous embrasser, et croyez à l'affection bien sincère de votre petite

ELISABETH. »

belle-sœur, que DIEU lui donne les lumières de la divine grâce et lui fasse comprendre qu'une tertiaire de l'ordre de saint François, et toute personne qui tend à la perfection religieuse, ne doit toucher la terre qu'avec l'extrémité de ses pieds. Puisse la lumière de la grâce dominer celle de sa raison.

En ce moment, mon très cher Père, vous aurez reçu la lettre que je vous ai adressée, venant de la Supérieure de la maison des vieillards de Pierre. Cette affaire, au premier abord, paraît grave et sérieuse. Mais, puisque M. le Curé est persuadé et sait très bien que l'argent que lui a donné Mgr Trouillet venait de bonne source, il me semble qu'il devrait parler, non seulement pour démontrer qu'il n'est pas coupable, mais pour l'honneur de Mgr Trouillet, et par conséquent pour la gloire de DIEU. N'avons-nous déjà pas assez de scandales et de scandaleux, sans que le public entende dire que Mgr Trouillet aurait trompé la bonne foi des personnes qui lui auraient livré des sommes d'argent pour des messes, et dont il se serait servi pour faire des aumônes. Et, en supposant seulement que Mgr Trouillet aurait commis cette faute, est-il permis d'en commettre *plusieurs autres*, pour faire, en quelque sorte, réparer la première?..... Je crois que la haine de Satan travaille de toutes les manières pour anéantir l'œuvre de Notre-Dame de la Salette, qui doit combattre contre l'homme du mal et prêcher contre ses fausses maximes.

Ce pauvre M. Guyot, comme il doit être affligé, non seulement pour lui, mais encore à cause de son vieux père, qui n'a aucun secours pour vivre. Que des misères dans la vie ! Que notre douce Mère MARIE y mette sa main toute puissante, console les affligés et fasse triompher la justice parmi les hommes.

Je vous tiens présent dans toutes mes faibles oraisons ; je vous prie de me bénir.

Agréé etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Lettre reçue de la Supérieure de Pierre. — M. Ronjon ; des titres au porteur...

J. M. J.

*Le Cannet, le 14 juillet 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois avec une profonde et sincère gratitude les cent francs pour mon loyer que votre charité vient de m'envoyer ; je vous en remercie beaucoup ; je prie toujours pour vous, c'est tout ce que je puis faire.

J'ai reçu en son temps votre bonne lettre du 28 juin, qui me faisait espérer la visite du bon M. Guyot ; mais depuis, j'ai reçu deux lettres de la

Supérieure de Pierre : la première est du 2 juillet, jour de la sépulture du père de M. le Curé. Entre autres choses elle me disait : « Mgr l'Evêque de Nancy refuse aujourd'hui de donner à notre père son Celebret, et lui interdit formellement de quitter sa paroisse sans une permission formelle de sa part. Notre Père demande que vous alliez à Rome vous-même. » — J'ai répondu que je ne puis aller à Rome pour une affaire de ce genre ; vu que je ne suis pas assez au courant de toute cette histoire, pour en faire connaître clairement les détails ; et qu'elle devait bien se rappeler que les deux fois que je suis allée à Pierre, je lui avais demandé comment la maison pouvait soutenir tant de dépenses, et d'où provenaient les secours ; et qu'une fois elle me répondit qu'elle n'en savait rien, et la seconde fois, qu'elle croyait qu'ils étaient donnés par une ou deux personnes. — Leur tort a été de n'avoir pris conseil de personne ; car, recevant des sommes assez considérables, M. Guyot aurait bien fait de se faire donner des papiers en bonne forme, pour s'en servir dans le cas de quelque réclamation.

Dans sa dernière lettre, du 6 juillet, la Mère Supérieure me répète la même chose, sans tenir compte de ma réponse. Elle veut, ou plutôt M. Guyot veut que j'aille à Rome ou que j'écrive au Saint-Père, non plus pour parler au Saint-Père de l'affaire de l'Evêque, inais pour savoir ce que Sa Sainteté pense de son œuvre, œuvre de Notre-Dame de la Salette, et lui faire savoir que l'extérieur laïque est complètement conservé, tout en suivant EXACTEMENT la Règle donnée par la Très Sainte Vierge, etc. etc. — J'ai encore répondu à cette lettre, disant que, par des motifs que je ne puis confier au papier, je ne puis aller à Rome ni écrire pour ces choses-là, et qu'il me semble qu'il conviendrait mieux à M. Guyot d'aller à Rome, après en avoir demandé la permission à son Evêque, sinon, qu'il formule une jolie lettre au Saint-Père, dans laquelle il demanderait sa bénédiction pour l'œuvre de Notre-Dame de la Salette, fondée par lui dans le but de prier pour la Sainte Eglise, instruire les pauvres enfants et combattre contre le mal qui semble vouloir envahir notre patrie, etc., puis, qu'il fasse voir, s'il le veut, cette lettre à notre Révérend Père de Brandt, avant de la confier à la poste. De cette manière, lui ai-je dit, comme dans les réponses du Saint-Père Sa Sainteté nomme par son nom l'œuvre qu'il bénit, M. Guyot sera satisfait et travaillera avec un nouveau zèle à la perfection de cette maison religieuse.

Je ne sais pas si j'ai bien ou mal fait en lui donnant cet avis ; je me le suis senti comme ça et je l'ai dit.

Monsieur Ronjon garde le silence, oui, mais le vieux serpent agite sans cesse sa queue. J'ai dû écrire hier soir à ce bon Monsieur. Vous savez je crois, mon très Révérend Père, que j'ai en jouissance, ma vie durant, douze obligations du gouvernement du Saint-Père. Or, depuis la prise de Rome c'est le gouvernement Italien qui en paye les rentes toutes les années. Toutes les années le gouvernement Italien fait un tirage des Obligations des Etats Romains (d'autrefois), et les numéros qui sortent sont annulés : ils n'ont plus aucune valeur ; on doit remettre l'obligation sortie, et vous rend les mille francs que valait l'obligation, ou bien, si l'on veut, on achète un autre titre du gouvernement Italien ou du gouvernement Français. J'ai donc été avertie de rendre une obligation dont le numéro m'a été indiqué, parce qu'il est sorti au tirage. Comme je n'en suis pas propriétaire, je me suis hâtée de faire savoir cet incident à M. Ronjon, pour



avoir son avis. Que la très sainte et toujours très adorable volonté de DIEU soit faite et se fasse, malgré toutes les entraves.

J'offre mes profonds respects à Mme du Liège ; je prie pour elle et pour sa pauvre belle-sœur, que DIEU illumine. — Je vous remercie du fond du cœur, mon bien cher Père, de votre grande charité, en voulant, par compassion pour ma pauvre âme, prier pour elle au saint autel : ce sont vos prières qui me soutiennent dans mes tribulations. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

319

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Réponse sévère qu'elle a faite à Pierre : scandales de l'ancienne Supérieure.  
M. Ronjon lui a écrit d'acheter une autre obligation, et se tranquilliser.

J. M. J.

*Le Cannet, le premier août 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de votre chère lettre, qui me lève la crainte que j'avais de m'être refusée d'aller à Rome, et aussi d'écrire au Saint-Père au sujet de ce qui se passe entre Sa Grandeur Mgr de Nancy et M. Guyot. Maintenant, grâce à vos bons et sages conseils, je suis fixée là-dessus. DIEU en soit béni.

D'après la dernière lettre que j'ai reçue de Pierre, la Supérieure me dit que M. Guyot n'est pas encore décidée à écrire à Rome. Puis elle me dit qu'elle a entendu de la bouche d'un prêtre, que Monseigneur de Nancy serait allé à Rome pour demander le retranchement de M. Guyot, du clergé, parce qu'il prépare un schisme par son couvent de Pierre ; et il le traite d'hérétique, à cause qu'il soutient Notre-Dame de la Salette. Ce sont là les dernières nouvelles que j'ai eu et auxquelles j'ai répondu.

J'ai répondu aussi à un autre conseil que l'on me donnait, c'est-à-dire, que dans chaque lettre on ne cessait de m'engager à aller ou à écrire à Rome, malgré que j'avais écrit que je ne pouvais rien faire en cette circonstance. J'ai fini par dire : Vous me dites toujours que cette œuvre est mon œuvre, que c'est moi à qui la Très Sainte Vierge a dit de faire cette œuvre ; oui, mais jusqu'à présent vous n'avez rien fait de ce que je vous ai dit de faire, et en tout vous avez fait comme vous avez voulu, et vous ne m'avez jamais rien fait savoir, vous m'avez même caché ce que vous auriez dû me dire ; et vous dites que c'est mon œuvre. C'est mon œuvre, et voilà deux ou trois ans que je vous ai priés et suppliés de renvoyer Blanche (l'ancienne Supérieure), vous n'en avez rien fait, et j'ai dû lui écrire moi-même pour la faire rentrer dans sa famille, et elle est partie. Elle est partie, dites-vous en ne portant avec elle qu'une partie de ses effets ; eh bien ! mon désir est

qu'immédiatement vous lui envoyiez tout ce qui lui appartient, et je n'oppose formellement à ce qu'elle soit reçue dans le couvent, soit qu'elle veuille rentrer, soit qu'elle ne soit que de passage.

J'ai peut-être usé de trop d'autorité. Ce qui a causé ma sévérité à l'endroit de cette malheureuse fille, c'est son inconduite, sa mauvaise langue : elle a dit partout dans la paroisse qu'elle avait vu M. Guyot s'enfermer avec une vieille demoiselle pour faire le mal ; elle a dit qu'il corrompait les jeunes filles et surtout la Supérieure, etc., etc. ; le mal qu'a fait cette pauvre Blanche est très grand et grave.

M. Ronjon m'a écrit d'acheter une autre obligation. — Puis il ajoute : « Je ne m'explique pas pourquoi dans vos dernières lettres vous affectez, ainsi que le Révérend Père, de vous en tenir à l'acte notarié de la cession, sachant très bien que la convention est que les Pères du nouvel ordre occuperont l'immeuble et desserviront la Chapelle. » — Je ne lui ai pas écrit parce que je n'ai pas reçu l'obligation de Paris pour les mille francs remboursables sur l'État Romain.

Je vais recommander la Picardie à notre doux Sauveur ; qu'il ait pitié de nous, non selon sa justice, mais selon sa grande miséricorde. Nous sommes flagellés de tous les côtés et nous obstinons à ne pas croire.

La franc-maçonnerie fait bien du mal partout ; elle en ferait moins si les Catholiques étaient Catholiques. Nous craignons trop les hommes et pas assez le bon DIEU.

Je vous prie de vouloir me bénir et prier pour ma pauvre âme écrasée. Je prierai pour la mère de famille et pour Mme du Liège.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle défend énergiquement l'œuvre de Pierre, quoiqu'on ne lui obéisse pas à Pierre.  
Fausses idées de perfection. — La Retraite Pastorale à Amiens...

J. M. J.

*Le Cannel, le 22 août 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne et encourageante lettre. Je craignais d'avoir usé de trop d'autorité, et vers les premiers jours de ce mois j'ai dû de nouveau m'armer de courage. Malgré que j'avais témoigné le désir qu'*immédiatement* tout ce qui restait à Pierre appartenant à Blanche lui fût envoyé *sans plus de retard*, on n'en avait rien fait ; ce n'est que vers le 13, après ma lettre *après*, que l'on s'est décidé à obéir.

Vers ce temps, M. Guyot reçut une lettre de M. le Vicaire Général, de la part de Mgr l'Evêque de Nancy. On m'en envoya une copie exacte, me disant que vous alliez aussi être informée de tout, pour savoir votre avis.

La lettre demandait la dissolution de la prétendue Congrégation religieuse. — Ai-je bien fait ? je me suis contentée de répondre, non à la Supérieure, *mais à la communauté*, et, à part, je la priais de prendre copie exacte de ma lettre et de l'envoyer à sa Grandeur Mgr de Nancy. Je ne me rappelle pas ce que je disais, j'écrivais ce qui me venait sous la plume après avoir demandé l'aide de DIEU. Comme souvent les grands personnages qui n'ont pas un vrai fond de piété se croient tout permis, et ne reçoivent que des compliments, des adulations de leur entourage, je me rappelle à peu près avoir dit :

« Il est à regretter que Monseigneur votre Evêque soit généralement détesté dans son diocèse : j'ai su par diverses voies qu'il met de l'opposition à toutes les bonnes œuvres et qu'il a été en contradiction avec l'œuvre de Saint Vincent-de-Paul, dont le président a du formuler sa démission, etc., etc. Nous devons, mes chères sœurs en Notre-Seigneur, compatir aux misères de la pauvre humanité et prier, prier pour Monseigneur. Il est impossible, mes chères sœurs, que Monseigneur, un Prince de l'Eglise, le lieutenant de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST sur la terre, veuille la dissolution de l'œuvre de DIEU ; l'œuvre de la miséricorde spirituelle et corporelle, œuvre qui, avec la foi, renferme la Loi de Moïse et la Loi Evangélique, est la perfection du Chrétien. Ne croyons pas si facilement au mal, et si Monseigneur était dans cette disposition, il faudrait alors qu'il fournisse un local pour recevoir tous ces pauvres vieillards infirmes qui n'ont personne, toutes ces vieilles infirmes aussi, toutes ces orphelines et toutes les personnes qui sont sans moyen d'existence, sans parents et sans abri, et enfin pour recevoir tout ce bien de DIEU que sont les pauvres de toute nuance, pour les entretenir et les soigner. Ce ne serait qu'à cette condition, mes chères sœurs, que vous pourriez lâcher tout ce trésor de pauvres aux soins de Monseigneur. Sans cela, vous êtes tenues, et c'est votre vocation, votre devoir, de soigner avec amour les membres souffrants de N.-S. JÉSUS-CHRIST dans les personnes des pauvres infirmes.

« Si Mgr a trouvé en cette société quelque grand grief, alors j'ai droit de le savoir, pour porter remède au mal s'il existe, et tout serait examiné à la lumière de la justice et de la vérité, j'en référerais à mes Supérieurs. Mais si ce n'est, comme on me l'assure, qu'un parti pris, parce que l'on ne croit pas à l'Apparition de N.-D. de la Salette, c'est autre chose, et cela n'a rien à faire avec de pauvres, humbles et dévouées filles, qui sacrifient leur vie aux œuvres de la miséricorde si recommandées par N.-S. JÉSUS-CHRIST ; et cela je ne puis le croire : que Mgr de Nancy veuille défendre la pratique de la Loi de l'Evangile. Si vous m'ayiez envoyé la lettre de M. le Vicaire Général, j'aurais pu, peut-être, l'envoyer à Rome, où les choses sont pesées avec justice et sagesse. — Etant à Pierre chez moi, vous êtes chez vous, vivez en paix, faites tout le bien que vous pourrez dans la sainte crainte de DIEU, etc., etc. »

Cette lettre, malgré ma recommandation, n'a pas été envoyée, et on en a reçu une plus forte de l'Evêché. Je ne sais plus comprendre pourquoi cette attache aux propres opinions. C'est peut-être que je ne m'explique pas assez clairement. — Comme je crois vous l'avoir dit, mon très cher Père, M. Guyot ne m'écrivait jamais. Pour le jour de l'an, il écrivit trois lignes au bas d'une des lettres d'une jeune fille de l'imprimerie, et tout est là.

Pour cette bonne Dame, qui a été à la Visitation et qui demande, comme le jeune homme de l'Evangile, ce qu'il faut faire pour arriver à la perfection, la réponse est celle que Notre doux Sauveur donna à cet homme, **MAIS QUI SE RETIRA TRISTE** : Vider son cœur de toute attache à ses propres idées, et souvent encore des idées de perfection que nous nous formons, à cause de l'inclination qui nous porte à vouloir la perfection avec ce qui nous contrarie le moins : un mélange de dévotion à notre mode, aimant plutôt celle qui a de l'ECLAT. Marie et Joseph étaient cachés sous le voile d'une vie toute commune, toute ordinaire ; mais sous ce voile étaient opérés de grands mystères de la perfection la plus épurée, la plus sublime, la plus haute, celle qui attira l'Homme-Dieu au milieu d'eux.

J'ai pensé ce matin devant DIEU à la retraite pastorale qui commence aujourd'hui. Puisse notre cher Jésus donner à tous ces pasteurs des âmes l'esprit de son divin cœur, tout brûlant d'amour pour les âmes qui lui ont tant coûté. Je prierai aussi pour la retraite qui commencera le 29. Si le clergé était bien pénétré de la hauteur de sa mission, s'il aimait le bon DIEU, sûrement il aimerait les âmes, il se dévouerait pour les sauver ; mais lui aussi a été enveloppé de l'atmosphère pestilentielle de l'indifférence pour la vie éternelle et de l'amour des plaisirs de la terre ; l'ambition, l'ambition paralyse ses paroles et sa vie sacerdotale. Oh ! s'il était bien persuadé de sa mission et bien persuadé que les œuvres de la miséricorde jugeront son âme, comme il serait zélé pour servir son prochain, l'aider pour l'âme et pour le corps. Pauvre humanité, elle ne comprend pas l'amour du VRAI et elle se gonfle de l'amour du faux.

Malgré toutes les prophéties, la France *apostate* a bien à voir et à expier, avant de se voir affranchir.

Je vous prie de vouloir me bénir et prier pour votre infime servante inutile, MARIE DE LA CROIX sur la Croix.

### Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle a dû écrire une autre lettre tranchante à Pierre. — Peste du Libéralisme.

J. M. J.

*Le Cannet, le 2 octobre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus en son temps votre encourageante lettre du 7 septembre, qui me lève des pensées noires qui m'inquiétaient. Malgré toutes mes craintes d'avoir usé de trop de sévérité, j'ai dû encore écrire une autre lettre tranchante. La Supérieure de Pierre m'ayant avoué que M. Guyot n'avait pas cru prudent d'envoyer ma lettre à Mgr de Nancy ; d'un autre côté, ce bon M. Guyot a lu et fait lire ma lettre confidentielle pour la Supérieure à Blanche (il n'avait pas, lui, le courage de renvoyer cette créature ; il a voulu se laver les mains dans cette affaire). Or, Blanche m'écrit, et entre les reproches qu'elle me fait elle me dit : « Si, comme vous l'avez écrit à notre Mère, j'étais un démon dans la maison de la Sainte Vierge,

pourquoi alors me permettre de faire la communion tous les jours?... » — Or, je me rappelle très bien avoir dit à M. Guyot et à la Supérieure que, comme Blanche était publiquement sujet de scandale, on ne devait pas lui permettre si souvent de communier et qu'il était sage d'essayer ce moyen avant de la renvoyer. On me promit, on m'écrivit que l'on suivait mes conseils. Mais, lorsque je fus à Pierre, j'eus la douleur de voir Blanche faire la communion tous les jours. Je renouvelai mon désir que cette âme fût privée de la communion au moins deux ou trois fois par semaine. L'on n'a tenu aucun compte de mes avis. Alors j'ai écrit qu'il est inutile que je parle, que je donne des conseils, vu que *rien, rien* ne se fait de tout ce que je puis dire, et que probablement c'est que leur maison doit marcher sans moi : qu'elles peuvent maintenant agir et faire comme le bon Dieu leur inspirera etc. etc. etc. — Je suis restée très longtemps sans avoir de réponse à cette lettre. Ensuite, vers les premiers jours de cette semaine, la Supérieure m'a écrit tout bonnement que, pour le moment, l'Evêché de Nancy garde le silence ; que si M. Guyot n'a pas envoyé ma lettre, c'est qu'elle aurait fait plus de mal que de bien ; que jusqu'à présent on a toujours suivi mes conseils, et que l'on avait observé la Règle en tout ce qui était possible ; mais que maintenant, pour ne pas paraître religieuses, mais seulement pieuses laïques, il faut laisser de côté bien des petites observances etc. etc. Voilà à peu près sa réponse ; et elles ne paraissent pas du tout peinées de ce que j'ai eu l'air de me retirer d'elles ; c'est ce qui me fait penser que j'étais un vrai obstacle à leur œuvre. — Le silence de M. Guyot à votre égard m'a toujours laissé une peine dans l'âme. Je ne vous cache pas, mon très Révérend Père, la mauvaise pensée qui a traversé ma tête deux ou trois fois : « Il est un grand saint ou un grand démon... ses relations intimes, ses stations nocturnes chez les sœurs, même après que j'en ai eu fait la remarque ; et ensuite le manque de vérité, de sincérité, avant dit à son Evêque que depuis six ans il ne s'occupait plus de cette œuvre... Oh ! mon DIEU, j'y vois peut-être trop clair et c'est le démon qui m'éclaire de ses ténébres. »

Je remercie le divin Maître de ce qu'il a béni la retraite pastorale ; DIEU fasse que le bon grain soit tombé dans une bonne terre et produise d'heureux fruits de salut : nous avons besoin de saints prêtres. — J'avais, il y a quelque temps, entendu parler de ce livre : « Le Libéralisme est un péché ». Ce libéralisme est une peste qui tue plus d'âmes qu'on ne peut le penser ; et, comme vous le dites, il s'est infiltré jusque dans les Communautés ; partout on secoue l'autorité, chacun veut être son Maître.

Je vous suis très reconnaissante, mon très Révérend Père, pour les cent francs que votre charité vient de m'envoyer ; je suis allée aussitôt payer mon loyer, qui a fini le 29 septembre. Je prie tous les jours pour vous malgré ma très profonde indignité ; je prie aussi pour toutes vos intentions et pour ce pauvre malheureux prêtre ; oh ! que DIEU ait pitié de son âme et détruise les chaînes infernales et le retire du gouffre. Je prierai aussi pour Mme du Liège. — Le comte de Paris : sans le savoir, il marie le bon DIEU avec le diable de la liberté ; ce n'est pas ce qu'il nous faut. L'heure du roi n'est pas arrivée. Le manifeste de celui qui viendra sera en ses œuvres.

Je vous prie de me bénir. Et avec respect, etc. — MARIE DE LA CROIX.

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

L'abbé Grillé veut faire une fondation. — Un prêtre italien envoie à Lecce...

J. M. J.

*Le Cannel, le octobre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir une lettre de Monsieur l'abbé Grillé, que je vous envoie afin que vous sachiez de quoi il s'agit. Je viens de lui répondre et lui dire :

« Je ne puis que vous louer de votre projet ; cependant, vous auriez bien fait de vous entendre pour cela avec notre Supérieur, M. le Chanoine de Brandt. Si vous faisiez une fondation en dehors de la fondation voulue et demandée par notre douce Mère MARIE, alors M. le Chanoine de Brandt n'entrerait pour rien en votre pieuse entreprise, ni moi non plus. Quant à la Religieuse qui doit vous prêter son concours, a-t-elle l'esprit que demande notre douce Mère MARIE : est-elle une âme morte à toutes les choses de la terre ? Est-elle une de ces âmes profondément humbles de cœur, dépouillée de ses idées ? Est-elle bien enracinée dans l'esprit de mort à soi, et dans la pénitence ? etc. etc. etc.. »

Si après qu'il aura reçu ma lettre il ne vous soumet pas son projet, alors je me tiendrai dans la réserve avec lui.

Je n'ai plus reçu de nouvelles de Pierre.

Monsieur Ronjon ne m'a plus écrit depuis juillet dernier. Je vais lui écrire pour lui donner le résultat de son achat d'une obligation sur la ville de Florence. Il sera contrarié de ma méprise. Ce n'est pas à mon profit : la rente (de cette obligation de mille francs) sera, je crois, moins de 40 fr. ; c'est du trois pour cent Il m'avait dit de faire demander à Florence une obligation italienne ; et moi j'ai compris de la rente de Florence. S'il est trop mécontent, je la ferai revendre pour une autre sur l'Etat Romain.

Un bon prêtre de Vicenza (Italie) se dit être appelé pour les Apôtres des derniers temps : il est allé avec Mgr Zola pour commencer l'œuvre ; c'est Monseigneur qui l'a appelé pour cela. Nous verrons. Mgr Zola vous bénit et se recommande à vos prières. — S. MARIE DE LA CROIX.

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Sages et charitables plaintes de la manière d'agir de M. Guyot, Curé de Pierre.

J. M. J.

*Le Cannel, le 17 octobre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous demande bien pardon de vous déranger si souvent et vous faire perdre un temps bien précieux. Je ne puis agir par moi-même : je suis trop arriérée pour tout ; j'ai donc besoin de vos sages et lumineux conseils. — Je mets sous ce pli la lettre que j'ai reçue de Pierre ; je n'ai

pas répondu. — En lisant cette lettre j'en ai été mal impressionnée : je ne vois pas des âmes foncièrement attachées à l'ordre de Notre-Dame de la Salette ; et elles ne feront jamais mieux, tant que le bon M. Guyot voudra conduire ce petit nombre à sa propre mode et manière de faire.

En confidence, la Supérieure m'a avoué qu'elle s'en plaint et en souffre.

Si Monsieur Guyot n'est pas sûr de moi (et il a raison), alors il devrait faire seul son œuvre. Toutes les lettres que la Supérieure, les Sœurs et les jeunes filles m'écrivent doivent passer par les mains de M. Guyot ; il en est de même pour mes réponses à leurs lettres. C'est aussi lui qui dicte ou dit ce que l'on doit me dire et ne pas me dire. La Supérieure m'a avoué tout cela. Or, ne sachant jamais au juste la vérité, ni ce qui se fait, que puis-je faire ?... Pendant que M. Guyot faisait sa retraite, la Supérieure m'écrivait et me mettait au courant des affaires ; elle me disait en outre, que de temps en temps elle n'écrit sans que M. Guyot le sache, et qu'elle mettrait un signe, afin que dans ma réponse je ne fasse pas mention des nouvelles que j'apprendrai par ces lettres. Or, cette manière de faire me répugnait, ce n'était pas franc : il n'y avait pas faute de la part de la Supérieure, mais bien de ma part, et je n'aurais pas en ce cas donné un bon exemple. Cela a donc fini ; et cela m'a singulièrement peinée, parce que je vois que parmi ces jeunes personnes il y en a qui ont toute la bonne volonté possible, mais leur directeur les tient ferme sous sa bannière, et n'accepte qu'on prenne une voie ni plus grande ni plus petite que la sienne. Ensuite, ce bon M. Guyot n'écrit jamais... Je crois bien qu'il ne s'aperçoit pas qu'il est très attaché à ses propres idées ; non, il ne le croit pas ; il m'a toujours dit : « Dites ce qu'il faut que nous fassions. » Il écoute, il est enthousiasmé, et il ne fait et ne fera rien de ce qu'il a entendu. Je ne crois pas que je veuille que les Sœurs fassent l'oraison quand c'est l'heure de travailler ; ce que je désirerais, c'est l'esprit qui doit les animer en tout ce qu'elles font, c'est la surveillance sur les sujets, la prudence et les vertus chrétiennes et religieuses.

Puisqu'à mon sujet le bon M. Guyot est si persécuté ; puisqu'il n'accepte rien, pour la pratique, de tout ce que je puis lui dire ; puisque les sujets doivent me cacher ce qu'il me semble que je devrais savoir ; n'est-ce pas plus simple qu'il fasse tout seul son œuvre à lui ? — Je ferai ce que vous aurez la bonté de m'enseigner, mon très cher Père ; je ne penche ni d'un côté ni de l'autre : je ne veux que la gloire de Dieu.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX.

(P. S.) J'ai oublié, mon très Révérend Père, de vous dire que j'avais prié la Supérieure (sans lui dire pourquoi, vu l'intimité et, pour ainsi dire, la familiarité de toute la Communauté avec M. G.) de prier M. Guyot de faire venir, au moins une ou deux fois par an, un prêtre comme confesseur extraordinaire. Rien ne s'est fait de ma recommandation. Et c'est cependant un des points des Constitutions, comme je le lui ai dit. — N'est-il pas à craindre que le vieux serpent ne pousse quelqu'âme à faire des sacrilèges, par la honte que quelqu'une peut avoir de s'expliquer avec son confesseur ordinaire, qui peut être le sujet de sa faute ou de ses fautes ?

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Elle écrit et fait ses adieux à la Supérieure de Pierre.

J. M. J.

*Le Cannet, ce 24 octobre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de vos bons conseils. J'écris, comme vous verrez, à la Supérieure. Mon intention n'était pas tout-à-fait de me retirer entièrement, parce qu'il m'a semblé que vous hésitiez un peu ; et, sans le vouloir absolument, la plume a couru, et vers la fin je me suis aperçue que je lui fais mes adieux. Si vous ne jugez pas à propos d'envoyer ma lettre, vous pouvez bien la mettre au feu. Ce qui a fait que j'ai écrit ainsi, c'est que déjà l'hiver passé je l'avais menacée de les laisser ; et pour réponse la Supérieure m'écrivit que si je me retirais, M. Guyot abandonnerait tout et s'en irait à la Trappe. L'on ne me faisait aucune promesse de mieux faire, et le système n'a pas changé, et je ne crois pas qu'il change. C'est fâcheux, parce que cette œuvre est un bien pour ce petit pays ; mais aussi je crains quelque scandale tôt ou tard : M. Guyot est bon pour toutes ces jeunes filles, il ne pense pas assez à la fragilité humaine.

Quoique bien misérable, je prie tous les jours pour vous et à vos intentions ; je n'oublie pas la bonne Dame du Liège.

Je vous prie de me bénir et prier pour votre indigne servante,  
S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Lettre à M. le Chanoine de Brandt

Rupture avec Pierre. — Lettre de sœur Elisabeth. — La France gouvernée par des gens pourris...

J. M. J.

*Le Cannet, le 28 octobre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier soir la lettre que j'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli (1). Cette lettre révolte ma pauvre et faible nature, et en même temps elle me donne l'explication de la lettre que je vous ai envoyée pour

---

(1) « Pierre, le 25 octobre.

« Ma bien chère Mère, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Nous savons que quand vous rejetez une personne, vous cessez de lui écrire, serait-ce là le motif de votre silence ? ou seriez-vous malade ?... Notre dernière lettre vous a fait comprendre que nous craignons d'être rejetés. S'il en est ainsi, nous vous conjurons de nous le dire franchement. Notre bon Père n'a jamais pu comprendre qu'il fût possible que DIEU le choisisse pour établir une pareille œuvre ; il se soumettait



Pierre, et dans laquelle, presque malgré moi, je dis que je me retire. — Comme vous pouvez en juger par cette lettre de la Supérieure, elle est toute disposée à se créer une œuvre à part ; elle est toute résignée à ce que je me retire. J'aurais, naturellement, aimé y lire quelques paroles d'humilité, de regret, et, que sais-je ? enfin quelque peine, quelque crainte de n'avoir pas été assez fidèles et, pour cela, d'avoir été trouvées indignes d'appartenir à l'œuvre de la Mère de DIEU. Peut-être que je ne sais pas le comprendre, mais je ne vois rien de cela, au contraire, il me semble y voir un esprit irrité dans sa façon.

La Supérieure parle de clôture : mais, en vérité, je n'ai jamais dit que cette œuvre, celle qu'elles ont embrassée, dût observer la clôture. Je regarde cette observation de la Supérieure comme un piège, qu'elle me tend sans le vouloir. En leur donnant les Constitutions entières, je fis mention il est vrai, de la branche des Sœurs cloîtrées ; mais cette branche ne les regarde pas, c'est une branche à part ; et jamais la Supérieure ne pourra montrer une lettre écrite par moi, dans laquelle je recommande la clôture.

La lettre de la Supérieure me fait un très mauvais effet, et me donne de grandes craintes pour n'importe quelle œuvre ; parce qu'il me semble que l'essence de l'Esprit de DIEU étant UN, quoique multiple dans ses opérations, l'esprit chrétien doit porter le cachet de ce divin Esprit sur le front de tous ses actes. Et si la crainte de DIEU est le commencement de la sagesse, j'ai la douleur de n'en voir aucune trace dans toute cette lettre...

Je n'ai pas encore fait savoir au bon Monsieur Ronjon ma méprise au sujet d'une obligation prise sur la rente de la ville de Florence ; je crains que cela ne lui fasse une grande peine. Je voudrais voir si je puis la revendre et en acheter une selon ses désirs, comme il l'avait expliqué dans sa lettre. Je n'en retirerai pas de rente avant six ou huit mois, mais cela ne fait rien, pourvu que ce bon M. Ronjon ne soit pas affligé.

Quel gâchis dans les Chambres ! Quelle humiliation pour la France si hautaine, d'être gouvernée par des gens pourris..... Pauvre France, elle

---

cependant à ce qu'il croyait la volonté de DIEU. Si après mure réflexion vous reconnaissez que vous et lui vous vous êtes trompés, il vous conjure de le lui dire franchement. Pour moi, je vous fais la même demande ; la certitude, quelle qu'elle soit, sera moins dure que l'attente dans laquelle vous nous laissez.

« Si vous nous rejetez, le voyage de Rome devient inutile, notre Père renverra à M. de Brandt les 200 francs qu'il lui avait donnés dans ce but.

« Nous vivons dans la plus grande pauvreté, cherchant des ressources par tous les moyens possibles ; plus que jamais il nous serait impossible d'observer la clôture que vous nous recommandez ; nous sommes obligées de faire tous nos travaux par nous-mêmes, n'ayant pas d'argent pour payer les journalières que nous emploierions ; mais en ce point comme en tous les autres nous nous efforçons de nous abandonner totalement à la Volonté de DIEU, qui sait ce qu'il nous faut et que, malgré tout, nous prions avec confiance. Nous sommes prêts à disparaître ou à rester, pour le soigner dans ses membres souffrants.

« Nous attendons, bien chère Mère, une réponse qui nous dise clairement si, devant DIEU, vous nous croyez appelés à faire partie de l'Ordre des Apôtres des derniers temps. Quoiqu'il puisse nous arriver, nous marcherons, mais si notre douce Mère Marie vous a fait connaître qu'elle nous rejette, ne craignez pas de nous le dire, car la certitude vaut mieux que l'angoisse dans laquelle votre dernière lettre nous a jetés. et que votre silence ne fait qu'augmenter tous les jours.

« Daignez agréer, bonne Mère, l'hommage de notre plus profond respect.

« Votre pauvre servante

ELISABETH. »

en verra bien d'autres, si, le front dans la poussière, elle ne revient à son Créateur.

Je me recommande à vos bonnes et saintes prières, et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

326

[NOTA. — Arrivé à ce point de notre travail de reproduction des *Lettres de Mélanie*, nous remarquons qu'en raison de l'importance de cette correspondance, il nous sera impossible de donner, dans ce troisième volume, d'autres lettres que celles que la Bergère de la Salette adressait à M. le Chanoine de Brandt. Il est, par suite, superflu de mentionner à l'avenir, comme nous l'avions fait jusqu'ici, le nom de son correspondant.]

Elle l'engage à faire un règlement aux prêtres qui aspirent à être Apôtres.

Mme du Liège désire fonder à Amiens.....

Un bon prêtre qui pourrait aussi se donner à l'œuvre.

J. M. J.

Le Cannet, ce 30 octobre 1887.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JESUS soit aimé de tous cœurs ! — Je vous remercie bien sincèrement de votre bonne lettre du 28 courant, qui me ranime et me donne du courage.

Maintenant que le vieux serpent s'est posé en maître sur l'œuvre de Pierre, il me semble que nous devrions redoubler de zèle pour la grande œuvre que notre doux Sauveur veut se former, pour combattre l'audace de l'enfer et éteindre le feu des passions qui dévorent les âmes et les éloignent de leurs devoirs et de leur salut éternel. Voici mes pensées que je vous sou mets :

Il ne suffit pas d'avoir les noms des personnes qui, poussées par l'esprit de DIEU, ont demandé de faire partie de l'œuvre des Apôtres des derniers temps ; il faudrait, il me semble, qu'ils aient un règlement de vie, tout particulier pour les prêtres qui sont dans leur presbytère. Dans ce règlement il serait défendu *aux nôtres* d'accepter des diners, lorsqu'on est à peu près sûr que les personnes chez qui l'on est invité usent d'aliments gras, les jours défendus par notre Mère la Sainte Eglise. Le Pape a permis ou toléré en France la viande le Samedi. Les nôtres, par dévotion envers notre douce Mère MARIE et par esprit de pénitence (à moins de maladie ou de faiblesse générale), devront s'abstenir de tout aliment gras ce jour-là, comme le vendredi. — Tous les membres une fois le mois, devront rendre compte au Supérieur Général, de l'emploi de leur temps, et des fautes commises contre le Règlement qui leur sera donné par lui.

Il ne faut pas se le dissimuler, nous touchons à un époque critique, religieuse et sociale : il faut donc que les nôtres se groupent, pour vivre de manière à faire une sainte violence au Ciel justement irrité contre le

genre humain. Il faut des âmes fortes et généreuses, de vrais Apôtres ne craignant pas les hommes qui peuvent tuer le corps, mais la justice divine qui peut précipiter dans l'enfer l'âme et le corps.

Ce Règlement pour les nôtres, qui devront vivre comme de vrais et saints religieux, qui mieux que vous pourra le faire, mon très Révérend Père ? Vous connaissez mieux que tout autre les obligations d'un vrai Apôtre, d'un vrai Religieux ; DIEU vous ayant mis à la tête de ce petit groupe des nouveaux Apôtres, il vous a donné la science et la sagesse pour le gouverner et lui donner cet esprit de détachement, indispensable à l'esprit d'oraison, de charité, de zèle et de dévouement. — Il me semble qu'il est temps de se mettre sérieusement à l'œuvre ; mais je puis bien me tromper, et voilà pourquoi je vous soumetts mes idées, mes pensées ; vous en ferez ce que bon vous semblera.

Du plus profond de mes grandes misères je prierai pour le repos de l'âme de votre bonne nièce, si toutefois elle a encore besoin de prières.

Ce serait une grande grâce, si Mme du Liège pouvait, avec l'approbation de votre bon et saint Evêque, se donner au service de DIEU, et fonder à Amiens une maison de la Mère de DIEU, pour sauver et soigner les malheureux, et faire le catéchisme à tous les enfants des rues. — Si le bon DIEU inspirait aussi à ce bon prêtre dont vous me parlez, de se ranger sous la bannière de la Vierge immaculée, pour combattre contre les antechrists de notre époque, qui ne sont que les avant-gardes de la Société de l'homme pervers... Il faut bien espérer qu'Enoch et Elie seront des nôtres : ils prêcheront l'Evangile de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et c'est là justement la mission des nôtres.

Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

327

« Petit règlement pour les nôtres qui sont dans leur presbytère. »

J. M. J.

Le Cannet, le 18 novembre 1887.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante pour votre bonne lettre, toute remplie de ce véritable esprit de DIEU qui fait les saints. Tout en me confondant dans le plus profond de mes grandes misères et de mon vrai néant, je rends grâce à DIEU de vos hautes vertus et de la sagesse des saints qui vous a fait trouver le trésor caché, la folie de la Croix. DIEU soit béni de tout.

En faisant le petit règlement pour les nôtres qui sont dans leur presbytère, vous pouvez très bien prendre dans la Règle tous les articles qui conviennent à leur état présent et qui se peuvent observer. — Je ne connais pas trop la Règle du Tiers-Ordre de saint François, quoique l'on me la fit lire en Italie, lorsque l'on voulait que je me fisse tertiaire. Je n'acceptai pas, craignant être une pomme gâtée, au milieu de tant de saintes âmes qui mènent une vie toute sublime dans le monde. Comme saint François

aimait beaucoup la très Sainte Vierge, je pense qu'il n'y aura pas de différent entre nous, et que nous ne dirons pas : « Moi je suis à Paul, et moi à Apollo, et moi à Cephas, et moi au CHRIST. » Les grâces sont diverses, mais c'est toujours le même esprit de DIEU qui les répand.

Il semblerait que les nôtres ne devraient avoir d'autre règlement de conduite que le Saint Evangile, les Epîtres et les Actes des Apôtres. Mais la chair est faible, je le sens plus que personne, voilà pourquoi je sens aussi que, quand j'aurai un règlement fait sous la dictée de l'Esprit-Saint, tel que vous le ferez avec le secours de la grâce divine, ce me sera un frein, un frein à mon orgueil, si chaque mois, par exemple, je devrai rendre compte de mes manquements, au moins les plus saillants. Il me semble donc qu'après avoir indiqué les points de la Règle que nous devons observer, vous nous indiquiez ce que nous devons éviter pour la plus grande gloire de DIEU et l'édification du prochain. Et comme ce règlement n'est pas fait seulement pour les Apôtres d'un diocèse, mais pour tous en général, ce règlement devrait, il me semble, prévenir certaines fautes qui, dans les villages, sont d'un grand préjudice aux chrétiens. Ainsi, par exemple, il y a de très bons et pieux prêtres qui feront de longues heures de prières, cela va bien, mais leur messe n'est jamais à la même heure. Le Curé, il est vrai, n'est obligé que le Dimanche à dire la Messe pour ses paroissiens, mais alors, que font, que deviennent les quelques âmes qui aimeraient tous les jours à entendre la sainte Messe et faire la Communion ?... — Une autre chose, que je ne trouve pas dans les Actes des Apôtres : Les VACANCES. Les vacances d'un vrai Apôtre sont à son entrée dans le Ciel. Les Nôtres ne devront pas avoir ce que l'on appelle *vacance*, tant que le bon DIEU leur donne assez de santé pour travailler à sa vigne. — Le Samedi doit être, sinon un jour de jeûne, au moins un jour d'abstinence. — Si un prêtre, un Apôtre n'est pas zélé, c'est qu'il ne connaît pas DIEU : il me semble impossible que l'on connaisse DIEU et que l'on reste dans l'oisiveté, dans l'indifférence sur le sort éternel des âmes.

Vous avez grâce, mon très Révérend Père, pour savoir ce que vous avez à faire au sujet de ce règlement, qui sera comme le lien qui nous unira, qui nous grappera (*sic*) pour faire l'œuvre du Seigneur, si nécessaire dans ces temps, très critiques. Ce règlement sera pour vous un moyen facile de reconnaître ceux d'entre nous qui ne sont pas appelés à l'Apostolat ; parce que, dans notre petit examen et rendement de compte de chaque mois, vous verrez qui avance et qui recule dans le service de DIEU.

Je n'ai pas encore pu vendre l'obligation de Florence pour en acheter une autre.

Je n'ai plus eu de nouvelles de Pierre. Je n'ai pas eu l'intention de fâcher ; je croyais que tout se ferait à la bonne, sans passion.

Je rends grâces à DIEU de la sagesse de votre bon et saint Evêque (1) : le bien se fait par l'union ; ne pas chercher sa propre gloire mais celle de DIEU. Cependant, il y en a un parmi les choisis qui biaise le vrai ; à son temps DIEU le fera connaître.

Je prie toujours pour vous. — MARIE DE LA CROIX.

---

(1) Mgr Jacquet.

Rupture avec Sœur Elisabeth de Pierre.

J. M. J.

*Le Cannel, 9 décembre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec un bien sensible bonheur, j'ai reçu votre bonne lettre et le Règlement pour les Apôtres des derniers temps. Je n'ai pas encore eu le loisir de le parcourir ; j'espère, s'il plaît à DIEU, que dimanche je le verrai, quoique je sois bien loin de pouvoir apprécier quoi que ce soit.

Je suis très vivement reconnaissante à Mme du Liège pour les cent francs qu'elle a daigné m'envoyer. Malgré ma très profonde misère, je prierai encore pour elle. Je rends grâce à DIEU pour l'heureuse fin du différend avec sa belle-sœur. DIEU soit béni de tout.

Je ne saurais trop vous dire, mon très cher Père, le plus sûr des placements de fonds. Autrefois, la Russie paraissait être en de bonnes conditions, mais les sectes s'emparent peu à peu de tous les pouvoirs, de toutes les places ; et en ce moment je suis dans l'obscurité sur ce point.

Pardonnez-moi, mon très Révérend Père, la liberté que je prends en vous envoyant la longue lettre que je viens de recevoir de Pierre (1). On se réveille d'un profond sommeil. Si je vous dis simplement l'impression que me fait cette lettre, ne croyez pas que j'en éprouve de la peine pour moi-même : non, rien de cela ; ma peine c'est de voir, il me semble, des esprits irrités contre moi ; et c'est avec raison que je suis peinée de les voir inflexibles, tenaces et n'être (à leur avis) nullement dans leur tort. Il n'y a pas une promesse de mieux faire à l'avenir : ces esprits sont contents d'eux-mêmes et se croient outragés au plus haut point. Je suis désolée de cet état de choses ; je ne vois pas en cette communauté un avenir triomphant pour l'œuvre ni pour la gloire de DIEU ; et leur état de santé me brise le cœur. Je ne puis leur être d'aucune utilité ; et cette dernière lettre me paraît outrageante, impertinente et menaçante ; ce n'est pas du tout une lettre d'une personne religieuse, pas même d'une médiocre chrétienne. Je ne vois pas les fruits de toutes leurs méditations, de toutes leurs communions et de toutes ces longues heures passées en direction spirituelle... Je puis bien me tromper, et je me suis trompée, puisque, dans la lettre, il m'est dit que je suis dans l'erreur. Si, comme je le crois, je suis dans l'erreur, ne devrait-on pas regarder comme une grâce que je me sois retirée ?..... Quoi qu'il en soit, je désire de tout mon cœur ne pas faire rire le vieux serpent ; et je désire que ces deux âmes se relèvent d'un abattement qui ne fait pas les saints.

Lorsque la Supérieure me disait que si l'on ne faisait pas ce que je disais de faire, c'est que M. Guyot ne le voulait pas ; aurais-je agi avec prudence si je n'avais pas dit : « Faites ce que M. Guyot vous ordonne » ?

Je ne vois pas en quoi j'ai trompé M. Guyot et ses enfants. Il a commencé son œuvre seul, et je ne lui ai jamais dit que j'en ferais partie, jusqu'à des années, après qu'elle semblait marcher ou vouloir marcher dans le vrai esprit de la Mère de DIEU ; et alors, il m'écrivit pour me dire de

(1) Lettre de 18 pages, sans intérêt comme document.

vouloir l'aider, et de donner des conseils convenables à ses enfants lorsqu'elles m'écriraient. Je fis tout cela avec joie et bonheur. Je fus ensuite invitée à aller voir l'œuvre, pour m'assurer si tout marchait selon l'esprit de l'Ordre. Et DIEU sait les ennuis que j'éprouvai....

Je crois que dans ma dernière lettre j'ai assez expliqué, au sujet de leurs maisons, que je suis toujours disposée à faire comme mieux elles croient; qu'ai-je à dire de plus? — Je ne sais plus quoi écrire. Je ne puis, il me semble exposer la perte de mon âme, exposer l'œuvre de MARIE, pour redonner la santé au bon M. Guyot. Il n'y a pas lieu d'espérer le bon esprit dans cette maison, si l'on se croit innocent, si l'on croit marcher droit, si l'on est résolu à ne pas être foncièrement religieuse, dans l'esprit au moins, et à acquérir les vertus d'humilité, de charité, de défiance de soi-même, etc. etc....

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. Je ne vous oublie pas dans les pauvres miennes aux pieds de JÉSUS et de MARIE. Votre infime S. MARIE DE LA CROIX.

---

529

Elle lui renouvelle ses souhaits de bonne année : elle a été poussée intérieurement etc. Purgatoire. — Sans la Communion elle meurt de faim...

J. M. J.

*Le Camel, ce 29 décembre 1887.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Cette fois-ci, par la grâce de DIEU, je ne viens pas attrister votre si bon cœur, par l'envoi de lettres affligeantes ; non, non. Je viens expressément pour vous souhaiter une bonne et heureuse année, toute remplie de félicité, sainteté, contentement et bonne santé. Oui, j'espère que le Céleste Enfant-DIEU, que j'ai prié pour vous pendant la messe de minuit, apportera dans votre si bien disposé cœur, un torrent de grâces et une flamme du feu de son amour, à vous incendier tout, tout, et qu'avec saint Philippe de Néri vous vous exclamiez : « C'est assez, Seigneur, c'est assez ! »

Pendant la Messe de Minuit, je fus aussi poussée intérieurement à demander une bénédiction toute particulière à Notre Divin Frère JÉSUS, pour *tous vos parents*, vivants et morts. Notre Divin Maître a voulu que je prie pour tout le genre humain. Lui, le Maître de l'univers, n'accorde ses grâces qu'à la condition qu'on les lui demande, pour nous donner le mérite de la charité. Comme nous avons besoin du secours de l'Eglise Triomphante, auprès de DIEU ; l'Eglise Souffrante a besoin de nos prières, de nos sacrifices, pénitences, mérites et supplications auprès du Trône du Très-Haut, pour que soulagées soient ces âmes, ou délivrées de toutes leurs taches. — Il semblerait qu'il n'est pas à présent le temps de s'occuper du Purgatoire ; c'est vrai, je l'avais pensé aussi ; mais, depuis que, par la divine grâce, j'ai un peu compris qui est ce Roi de Gloire, qui a toujours été, qui, sans occuper de place, occupe tout l'espace, que dis-je ? l'Incréé, existant en Lui-même, dans son Immensité incompréhensible... Or, à la naissance d'un nouveau Roi, non seulement la cour est en fête, mais encore

tous les sujets qu'il doit gouverner ; en outre, les prisonniers et tous les condamnés reçoivent de grandes grâces par les prières des favoris du Roi-né. Or, sur la terre tous les Croyants sont ses favoris.

Il semble presque hardi, en ce temps de troubles, de malaise, de misère et d'iniquités, de souhaiter la bonne année. L'année sera toujours bonne pour l'homme de foi, pour l'homme qui n'a pas perdu la disposition d'union au bon et toujours adorable plaisir de DIEU. Si nous nous abandonnons avec confiance et profonde humilité entre les mains du Divin Maître, nous serons toujours heureux, nous ne perdrons pas la belle paix de l'âme, quoi qu'il arrive. Nos jours sont comptés et personne ne peut les abréger ni prolonger SANS L'ORDRE DE DIEU.

Je n'ai pas encore eu un moment pour lire le petit Règlement que vous avez eu la bonté de faire pour nos Pères. Si le Divin Maître veut me priver de cette douce satisfaction, alors je vous le renverrai un de ces jours, s'il plaît à DIEU. — Je me recommande à vos saintes prières. Souvent je souffre de la faim ; ce sont mes péchés et mes grands péchés qui me procurent ces longs jours de jeûne pour mon âme. Il me semble difficile que je puisse continuer longtemps ainsi : je sens que mes forces m'abandonnent. Le Pasteur s'absente souvent, on dit la Messe tard et sans heure fixe. Le grand jour de l'Immaculée, quel jeûne ! ni messe, ni communion. S'il faut mourir de faim, que DIEU se glorifie et me garde ma foi. — Je vous prie de vouloir me bénir, tandis qu'en esprit je me prosterne à vos pieds, comme Madeleine aux pieds du Divin Maître.

Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

330

Ses lettres volées. — Le Missionnaire Bernard inquiet du refus de la Règle de la Sainte Vierge. — Souhaita de bonne année. — Voies tortueuses à Pierre.

J. M. J.

*Le Cannet, le 3 janvier 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis désolée de ce que vous n'avez pas reçu la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser dans le courant de la semaine dernière, et que vous auriez dû recevoir l'avant-veille, au plus tard la veille du premier de l'an. Il faut de la patience, il en faut un sac plein, les occasions de l'exercer sont nombreuses. Oh ! que le bon DIEU est bon : il me sert de ce qui me manque, la patience. Eh bien ! je l'aime notre bon DIEU, je l'aime encore davantage, il prend grand soin de moi et toujours gratuitement, je ne fais rien pour lui. Oh ! que des choses il me fait ! que des contre-temps ! et cela pour m'appeler à son amour.

Je ne veux rien donner au vieux serpent. Puisque ma lettre de souhaits de bonne année ne vous est pas parvenue, je vous renouvelle mes souhaits, tous formulés aux pieds de l'Enfant-DIEU, et j'ai imploré pour vous un torrent de grâces et de bénédictions avec un incendie d'amour de DIEU, de cet amour dont était enivré saint Philippe de Néri quand il criait : « C'est assez, Seigneur, c'est assez » ; et je désire que cette flamme se reposant sur votre cœur, s'étende sur tous les Apôtres à venir de la Mère de DIEU. Amen.

Puissiez-vous jouir d'une bonne santé pendant de bien nombreuses années, toutes pleines de consolation, de joie et d'actions de grâces.

Votre petit travail est encore en repos ; je n'ai pas encore eu un moment de loisir pour le lire posément, et je vois que je vais être obligée de vous le renvoyer, afin que vous puissiez en faire une copie pour chacun des Apôtres futurs.

A propos des Apôtres, pendant deux jours, jeudi et samedi, j'ai eu le plaisir de voir le Père Bernard, Préfet émérite de la Norvège, Missionnaire de Notre-Dame de la Salette : il est dans une grande inquiétude au sujet de cette division entre les Pères et la Bergère, et de ce que l'Evêque s'est refusé à accepter la Règle della Madonna della Salette. Je lui ai raconté ce qui s'est passé à Rome. Il va essayer d'arranger cela s'il peut à Grenoble, sinon il ira à Rome. Je n'ose pas trop m'étendre dans mes lettres : voilà déjà plusieurs lettres qui n'arrivent pas à leur destination ; il n'y a rien d'étonnant : dans la France Catholique il y a si peu de familles qui sentent le parfum de la pratique des vertus Chrétiennes.

De Pierre j'ai reçu une nouvelle lettre à peu près dans le même style que la dernière que je vous ai envoyée. La Supérieure demande un dernier mot de ma part. Cette lettre est venue avec cinq autres pour souhaits de bonne année. Toujours ces lettres étaient au nombre de 20 ou 25 ; cette année il y en a cinq, et l'on me dit qu'à Pierre personne ne sait que je me suis retirée... Suis-je dans l'erreur?... je ne vois que mensonge et voies tortueuses dans cette communauté. Ce sont mes péchés qui produisent ces fruits. Oh ! oui je me retire, pour leur sanctification, pour le salut de leurs âmes.

Je vous suis très sensiblement reconnaissante, mon très cher Père, de ce que votre charité veut bien se souvenir de moi, chétive créature, pendant le saint sacrifice de la Messe : ce sont vos prières qui m'empêchent de tomber plus bas ; je vous prie de me les continuer, si c'est la volonté de DIEU. Et soyez bien persuadé que, malgré ma très profonde misère et indignité, je vous ai toujours présent dans mes pauvres et faibles oraisons.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Privée souvent de la messe. — Sa mère, sa mère et son beau-frère. — L'Avant-propos qu'elle désire au petit Règlement pour les Apôtres actuels...

J. M. J.

*Le Canet, le 14 janvier 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis bien aise que vous ayez reçu mes deux dernières lettres. DIEU soit béni de tout.

Malgré que le divin Maître, à cause de mes grandes infidélités, me prive souvent de la grandissime grâce de la sainte Messe et communion, il me paraît difficile de pouvoir changer de loral : ma mère ne consentirait pas de laisser ces pays-ci, parce que sa chère fille reste à Cannes, et que



une ou deux fois par semaine elle peut la voir. Plusieurs fois déjà j'ai tenté de la persuader de nous en aller d'ici, et d'aller à Naples : là j'aurais tout pour le spirituel et pour le temporel ; mais elle a sa fille, et sa fille d'un moment à l'autre sera sur le pavé, parce que son mari est associé avec une autre femme, il dépense beaucoup et son patron le mettra dehors. Il a tenté plusieurs fois d'empoisonner sa femme légitime, ma sœur. Elle n'a pas beaucoup de religion, c'est sa ruine, autrement je l'aurais retirée des mains de ce démon en chair. Que DIEU ait pitié de toutes ses créatures.

J'ai lu avec satisfaction le petit Règlement pour les Apôtres des derniers temps, et par la même poste de cette lettre je vous le renvoie. Il m'a été impossible avant ce jour de m'occuper de votre précieux travail. Je pense qu'en tête de ce Règlement vous ajouterez un petit Avant-propos, afin que les Missionnaires de la Mère de DIEU se persuadent bien que ce Règlement ne les oblige nullement sous peine de péché ni imperfection, quand les devoirs de leur sacré ministère sont en contradiction avec quelque article de ce Règlement. L'Esprit-Saint qui dirige tout ministre du DIEU Vivant sans ce Règlement, les pousse avec la droiture d'intention à être de vrais imitateurs de JÉSUS-CHRIST. N'ayons pas la prétention de nous appeler Apôtres ni même Ministre de JÉSUS-CHRIST, si nous ne faisons pas ses œuvres ; et pour faire les œuvres de JÉSUS il faut une grande correspondance aux nombreuses grâces que, gratuitement, nous recevons tous les jours de la miséricorde de DIEU. Ensuite, mort à soi-même, profonde humilité, oui, HUMILITE, cette belle vertu que l'on ne rencontre plus aujourd'hui, sans elle nous manquerons la porte du ciel avec la tonsure sur la tête. Donc, humilité profonde, PAUVRETE extrême, immense charité, conviction sincère du néant des créatures, et surtout le néant des créatures que DIEU emploie pour la coopération de la rédemption par le ministère du Prêtre. Oh ! que je voudrais que tous les nôtres, et tous les prêtres en général, fussent profondément convaincus, persuadés de leur propre néant, de leur propre faiblesse et incapacité à faire dans les âmes un bien réel pour la vie éternelle, sans le secours, sans l'aide de la divine grâce. Mais cette vertu où irons-nous la puiser ? au pied du trône de la Sagesse, MARIE, celle qui par son humilité et sa pureté sans tache a ravi le cœur de DIEU, et est devenue le tabernacle vivant de son Créateur. Saint Grignon de Montfort, qui de loin a vu surgir les Apôtres des derniers temps, n'avait pas de plus puissante protectrice que l'auguste Vierge MARIE ; telle doit être pour nous la Mère de DIEU, la Dame du grand Monarque ; c'est elle qui nous conduira à JÉSUS ; c'est elle qui nous enseignera à être prêtres et apôtres selon le cœur de DIEU ; c'est elle qui nous donnera cette force irrésistible à sauver les âmes, à secourir toutes les misères avec une sainte défiance de nous-mêmes. Plus nous serons dépouillés des affections de ce monde, plus notre âme s'élèvera vers son DIEU, son Créateur, et plus DIEU nous remplira de son saint amour, qui est la vie de nos âmes, et cette vie divine vivifiera nos œuvres et notre vie toute entière. Il est impossible que nous ayons l'amour de DIEU, si nous ne sommes pas incendiés du zèle du salut des âmes : l'amour n'est pas oisif. Lisons souvent l'appel que nous fait notre belle Dame dans le Secret : et si nous entendons sa voix, ne soyons pas sourds à nous rendre et à nous ranger sous son drapeau ; elle sera avec nous, nous sommes ses enfants.

Je vous prie de me bénir et me croire en JÉSUS et MARIE votre intime, inutile servante, S. MARIE DE LA CROIX.

Sans les épreuves elle serait perdue. — L'émérite Père Bernard... — La Vierge très sainte refuse d'accorder ses grâces aux aveugles de la Montagne.

J. M. J.

*Le Cannel, le 25 janvier 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec une bien sensible gratitude je viens vous accuser réception du billet de cent francs que votre charité m'a envoyé pour payer les quatre premiers mois de cette nouvelle année. Je vous en remercie bien du fond du cœur. Si je ne priais pas pour vous, mon très Révérend Père, je serais un monstre d'iniquité et d'ingratitude la plus révoltante ; et je serais tout cela si, pour un instant, la grâce divine m'abandonnait ; et l'assistance divine qui est en moi je la dois encore à vos bonnes prières ; donc tout me vient du dehors, tant pour le spirituel que pour le temporel... Toutes les épreuves que notre très amoureux Jésus m'a envoyées et m'envoie sont des médecines nécessaires à mon âme : sans elles je serais perdue. Cela montre mon mauvais naturel. Aurais-je jamais aimé mon cher Jésus, si les créatures ne m'y avaient pas portée par leur rebut ? Gloire à Dieu.

Je suis bien aise, mon très cher Père, que vous ayez vu le R. Père Bernard, Préfet Apostolique émérite de la Norvège ; il veut le bien et il cherche la vérité. Il ne la trouvera pas et ne peut la trouver auprès des prêtres qui sont sur la Montagne de la Salette. Je crois que c'est saint Augustin qui dit : « Je ne péchais pas contre la Loi lorsque je ne la connaissais pas ; mais depuis, ayant reçu la connaissance de ses préceptes, si je ne les observais pas, je pécherais » ; ainsi en est-il aujourd'hui que la Règle de la Mère de Dieu est connue, et de plus, que le Vicaire de Notre-Seigneur a donné *ordre* que les Missionnaires de la Salette l'observent. Si donc les Missionnaires embrassaient la Règle, il faudrait qu'ils se conformassent à l'esprit de la Règle. Eh ! que de réformes !.... Réformes dans leur vie privée et dans la vie active. On prêche beaucoup et l'on n'obtient rien... Saint Paul, ch. XIII, 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, nous dit le pourquoi : « Sans la Charité je suis comme un airain sonnante, etc. etc. » On ne peut donner aux autres ce qu'on n'a pas. Un aveugle ne peut conduire un autre aveugle. Malheureusement, on ne lit pas assez la Sainte Ecriture, on n'en nourrit pas assez son âme. Le Nouveau Testament devrait être continuellement entre les mains des nôtres pour y conformer leur conduite, avec la divine grâce. Les Epîtres à Tite et à Timothée devraient être le miroir de tous nos Pères ; il faudrait les méditer tous les jours, en y conformant sa vie.

J'ai dit au Révérend Père Bernard combien je regrette ce trafic des Pères et des Religieuses sur la Montagne des larmes de MARIE notre Mère ; un magasin (soit disant d'objets de piété) de bracelets, épingles, boucles d'oreilles, anneaux, tabatières, etc., etc., mêlés avec médailles, croix, etc... Se faire religieuse pour tenir boutique est un état bien humiliant pour l'épouse d'un DIEU CRUCIFIÉ. *On vend le Dimanche.....* Pour vendre l'image on insulte l'original et l'on foule aux pieds ses commandements. Connaît-on la religion ? pas même l'ombre ! et la Vierge très sainte, le Siège de la Sagesse, refuse d'accorder ses grâces, là, à la source même !... Notre-Seigneur l'a dit : « Il faut que les scandales arrivent », et le scandale arrive ;

« mais malheur par qui il arrive ». Jusques à quand les hommes auront-ils la tête dure ? L'arbre qui de porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Attendent-ils cela les adorateurs de *l'or* et de *l'argent*, là-haut sur la Montagne ?....

Je ne vous oublie jamais dans mes pauvres prières, devant notre doux Sauveur et notre tendre Mère. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agrérez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

333

Si Dieu inspirait au P. Bernard de se séparer ! — Elle s'embrouille avec des numéros.

J. M. J.

*Le Cannel, le 3 février 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de votre bonne lettre. Si le Père Bernard avait la bonne pensée de se rendre à Rome, et s'informer de ce que le Saint-Père pense de la Règle de la Mère de DIEU, alors il pourrait se séparer des prêtres de la Salette, et accepter pour ses Missionnaires de la Norvège la Règle de la Belle Dame ; mais il faut que DIEU l'inspire, et DIEU souffle où il veut.

La France sera châtiée, elle l'est déjà, mais elle ne le sent pas ; il lui faut un déluge de terribles fléaux, nous ne pouvons les éviter...

Je suis très sensiblement reconnaissante envers Mme du Liège, pour sa si grande et si noble charité à mon égard ; certainement que je prierai pour elle et pour toutes ses intentions. Mais voici ce qui est arrivé : j'ai fait vendre l'obligation sur la ville de Florence, pour en acheter une autre sur l'Etat Romain ; et ce ne fut que quelques jours après le premier de l'an, que j'ai pu avoir l'obligation sur l'Etat Romain ; mais cette obligation a été achetée en morceaux, de sorte que j'ai, je crois, quatre papiers ou obligations. Or, devant envoyer le n° de la nouvelle obligation à M. Ronjon, je me trouve embrouillée, et je crains que le bon M. Ronjon ne comprenne pas pourquoi tant de numéros, pour une seule obligation. De plus, comme sur une obligation il y a plusieurs numéros, je ne sais lequel je dois lui envoyer. — Pour le jour de l'an, j'ai écrit à M. Ronjon, et je mis sa lettre avec celle que je vous écrivis et qui a eu du retard pour vous arriver. M. Ronjon ne m'a pas répondu ; je ne sais si ma lettre se serait perdue, ou bien si M. Ronjon attend pour me répondre, que je lui envoie le n° de son obligation, que je lui avais fait espérer pouvoir lui envoyer dans le courant de janvier. Mais, comme je vous le dis plus haut, je ne sais pas, parmi tous ces numéros, lequel je dois lui envoyer. L'obligation du bon M. Ronjon est de mille francs et vous pouvez en juger par le coupon, qui est de 25 fr. tous les six mois. Mais ce n'est pas 25 fr. que l'on me donne, puisque le gouvernement italien prend 13 ou 14 pour cent. DIEU soit béni de tout.

Je me recommande à vos bonnes prières ; vous êtes toujours dans les pauvres miennes ; et je vous prie de vouloir me bénir.

Agrérez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

334

Suite de son embarras pour un n<sup>o</sup> d'obligation. — Père Bernard et Père Archier.

J. M. J.

*Le Cannet, le 8 février 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je prierai notre très amoureux JÉSUS de payer à Mme du Liège ma grosse dette de reconnaissance, Lui seul peut m'acquitter. Je ne suis pas bien informée, mais il me semble que le roi usurpateur a pris Rome et tous les états du Saint-Père ; il a pris les obligations de l'emprunt pontifical (que le Pape ne pouvait plus payer) ; mais je puis me tromper ; il me semble donc que maintenant on achète sur l'état italien. Vous êtes en tout mieux renseigné que moi. — En m'envoyant la nouvelle obligation, Mme du Liège serait-elle assez bonne de m'indiquer le n<sup>o</sup> que je dois envoyer au bon M. Ronjon ? DIEU soit béni de tout. — Je ne dis pas que la bonne Mme du Liège sera dans toutes mes pauvres et faibles prières, c'est tout naturel.

Si le R. Père Bernard veut emmener avec lui, à Rome, le Père Archier, ils ne feront rien de bon. — S'il plaît à DIEU, je vous écrirai plus au long, avant que commence le carême, sur ce sujet.

Je vous prie de me bénir, et agréer l'hommage de mon plus profond respect et ma gratitude la plus vraie.

S. MARIE DE LA †.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

335

Détails promis dans la lettre précédente sur le voyage du P. Bernard à Rome.

J. M. J.

*Le Cannet, le 9 février 1888.*

Mon très cher et très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous avais promis de vous écrire plus au long sur l'œuvre de notre douce Mère Marie, œuvre qui fait peur au vieux serpent et à ceux qu'il mène.

Si le Révérend Père Bernard voulait la vérité, il aurait dû se rendre à Rome seul, ou accompagné d'un novice de bonne foi.

Une personne, il y a quelque temps, étant à Rome, se rendit à la Sainte Congrégation et demanda au Cardinal Préfet ce que l'on avait pensé et décidé au sujet de la Règle présentée par M<sup>on</sup>seigneur Fava, pour les Pères de la Salette. La réponse fut celle-ci : « Nous avons examiné la Règle

de Mgr l'Evêque de Grenoble ; nous n'y avons rien observé qui fût contre la doctrine catholique, et nous la leur avons donnée, non approuvée, mais avec une louange, un *laudatum* : en attendant, nous verrons le bien que fera cette nouvelle congrégation. » — « Et que pensez-vous, Eminence, de la Règle que la Vierge de la Salette a donnée à Mélanie ? » — Réponse : « Après l'avoir bien examinée, nous n'y avons rien trouvé qui fût contraire à la doctrine de l'Eglise ; il s'agirait seulement de trouver un Evêque qui acceptât dans son diocèse la fondation de cette congrégation, pour voir ses œuvres dans l'Eglise de Dieu et l'extension de sa gloire. Voilà, mon très cher Père, où nous en sommes. Trouverons-nous en France, un évêque qui soit prospice à cette fondation ? Il est à craindre que non, c'est un parti pris contre la Salette (à cause des salutaires avertissements renfermés dans le Secret). Plusieurs fois la pensée m'est venue de faire comme firent saint Jean et saint Paul : Le grand apôtre saint Jean, ayant accepté le gouvernement de l'Eglise d'Ephèse, pour s'attirer l'affection de ce peuple hébreux, il se mit sur le front une, une, ah ! je ne sais pas le nom, une espèce de lame d'or, comme la portait le Grand-Prêtre des Hébreux. Et saint Paul (1<sup>re</sup> Ep. aux Cor., ch. IX, v. 20) ne dit-il pas : « Je me suis fait *comme* Juif avec les Juifs ; avec ceux qui sont sous la Loi, comme si j'eusse été sous la Loi, pour gagner ceux qui étaient sous la Loi, etc., etc. » Or, la pensée m'est venue, si quelque Evêque reconnaissait le besoin, la nécessité d'avoir dans son diocèse une œuvre de miséricorde, soit pour recueillir les orphelins, ou des vieillards, ou de former un hôpital, etc., etc., alors, sans parler de Notre-Dame de la Salette, nous pourrions plus facilement commencer. Sinon, la France se rendant indigne d'être le berceau de l'œuvre de Dieu, il faudrait penser de l'établir dans un autre pays, par exemple, en Italie ou en Suisse. Si j'étais libre, en liberté, je ne serais pas ici ; et quand aurai-je ma liberté ? Je crois que ce ne sera pas de si tôt. Que la volonté de Dieu se fasse en tout et partout.

Je ne sais, mon Très Révérend Père, si vous avez entendu parler de Dom Bernardino Negroni, l'auteur de la *Tromba Apocalittica*, de Bologne ? Ce D. Negroni est une espèce de David Lazzaretti, il a été suspendu par le Saint-Siège, à cause des erreurs hérétiques de ses écrits, et il poursuit quand même à répandre ses écrits et ses visions. C'est incroyable comme le vieux serpent travaille à discréditer les vérités saintes de notre Foi ; là où il ne peut pas faire faire le mal NU, il pousse le zèle de ces esprits tempestueux et les fait tomber dans l'erreur, dans le fanatisme. — Aujourd'hui le vrai zèle, le zèle produit par la Charité, par l'Amour, s'est perdu : l'on n'en trouve plus même la semence ; ce qui est dire : Dieu ne se souvient plus de la France ni de l'Italie (il se souvient toujours de ses serviteurs en particulier, mais il laisse la nation comme dans l'oubli).

Je vous prie de prier pour moi, surtout pendant ce carême. De mon côté, malgré mon immense misère, je ne vous oublierai pas dans mes pauvres prières à Jésus et à notre douce Mère MARIE. — Je vous prie de me bénir. Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel, etc. — M. DE LA  $\frac{1}{4}$ .

---

Le P. Bernard et le P. Giraud. — Elle n'a jamais été d'avis qu'on imprime la *RÈGLE*.

J. M. J.

*Le Cannel, le 13 février 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre chère lettre et en même temps celle que m'écrivit Mme du Liège ; je lui réponds aussi en même temps qu'à votre Révérence.

Vous avez dû ces jours-ci recevoir une autre lettre que je vous ai écrite.

Le Révérend Père Bernard ne retournera plus dans sa mission, à cause de son âge, me dites-vous. J'avais eu un souffle de cela ; mais quand ce bon Père est venu ici, il ne m'en a pas dit un mot. Mais moi, en parlant du Père Giraud, un saint, je lui ai dit et redit plusieurs fois : « Quand un Missionnaire de Notre-Dame de la Salette sera un vrai Apôtre de l'Evangile ; quand il sera désintéressé, AIMANT LES PAUVRES, fervent et zélé, etc., s'il est Supérieur il ne le sera pas longtemps : il sera relégué comme un membre sans talent et inutile. »

Quant à faire imprimer un Règlement de vie provisoire pour les membres de l'Ordre, nous allons bien prier (vous et votre infime servante) afin que le divin Maître nous éclaire et inspire sur ce qu'il y a de mieux à faire, pour la plus grande gloire de DIEU. — Quant à faire imprimer la *Règle*, je n'ai jamais penché de ce côté ; mais je puis bien me tromper. Je pensais que si elle était imprimée et donnée aux membres des nôtres, ceux-ci le montreraient à leurs amis, et ces amis à d'autres amis, et tous n'étant pas d'un même esprit de même sentiment, il pourrait arriver qu'elle serait jetée parmi les papiers inutiles, et je voudrais éviter que cela n'arrive. Mais je ferai en esprit tout ce que de fait vous ferez. — Ils vous écrivent de les prendre et inscrire comme membre de l'Ordre. Montrent-ils un zèle ardent de procurer de toutes leurs forces la gloire de DIEU ?... Sont-ils unis entre eux par le même esprit de Charité, et leur conduite est-elle exemplaire ?..... Le divin Maître vous inspirera, mon très cher Père, pour faire ce qu'il y a de mieux à faire pour le bien des âmes.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père,

Votre très humble et très indigne servante inutile, S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Encore cet embarrassant numéro d'une obligation romaine !

J. M. J.

*Le Cannel, ce 10 mars 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je regrette d'être obligée de venir vous distraire de vos saints exercices ; je suis vraiment votre « exerce-patience », je ne sais faire que le mal.

Le bon M. Ronjon, comme vous le voyez par sa lettre, s'étonne que mon banquier soit si peu expéditif. En vérité, ce n'est pas la faute du banquier, mais bien la mienne, pour n'avoir pas su m'expliquer. Maintenant, je devrai lui écrire, pour lui envoyer le numéro de l'obligation. DIEU soit toujours béni de tout.

Je me recommande beaucoup à vos saintes prières, afin que le divin Maître me fasse miséricorde selon sa toute-puissance, et ne me prive pas du bienfait de la communion, malgré mes très profondes misères. Je ne vous oublie pas, mon très cher Père, dans les pauvres miennes.

Veillez, je vous prie, passer mon profond respect à la bonne Dame du Liège. — Je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Sa méfiance à l'égard d'un bon prêtre, qui veut mêler la Salette à une autre œuvre.  
M. Blanchon, de Lyon. — Encouragements à M. de Brandt, malade, *Surgite !...*

J. M. J.

*Le Cannel, le 5 avril 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier soir l'obligation romaine avec les 21 fr. 50 du coupon d'avril ; je vous en suis très reconnaissante. Je me suis hâtée d'écrire à Mme du Liège, pour lui en accuser réception ; mais son adresse n'ayant pas de rue ni de numéro, je ne sais pas si ma lettre lui parviendra. DIEU soit béni de tout.

Je vous remercie beaucoup, mon très Révérend Père, des détails intéressants et édifiants que vous m'avez donnés sur les Missionnaires de la Mère de DIEU. Puisse notre douce Mère conserver et augmenter en ce petit nombre l'esprit Apostolique, tel que le veut notre divin Maître.

Je ne sais pourquoi, mais je me sens portée à la méfiance envers Monsieur Grilles ; non pas qu'il ait mauvaise intention, non, mais je crains des imprudences dans ses agissements et un mélange d'œuvres. Vous qui le

connaissez, mon très cher Père, vous pouvez juger plus sainement de ce bon prêtre. Il était du nombre des nôtres, et sans vous avertir il a quitté et s'est enrôlé dans une autre œuvre. Il m'écrit, il demande la Règle, je refuse, il écrit de nouveau, il veut me voir, je ne lui réponds pas. Je le crois zélé, mais j'ai peur.

Ce Monsieur Blanchon, de Lyon, est venu me voir ; il m'avait l'air d'avoir été envoyé. Il aurait voulu que je m'unisse à quelque communauté religieuse, disant qu'il n'était pas nécessaire de faire une fondation : qu'il y a en ce moment bien des maisons religieuses en souffrance, parce que les sujets font défaut.

Je ne veux pas, mon très cher Père, vous fatiguer davantage ; Mme du Liège m'a dit que vous étiez souffrant ; je suis bien peinée ; j'espère que ça ne sera rien, et qu'avec un peu de soin, de repos et de calme, vous vous remettrez bientôt. Malgré ma très profonde indignité, je vais beaucoup prier pour vous, mon très Révérend Père, Les croix portées avec amour sont le partage des élus. Oui, la terre est triste, et cependant ce n'est que sur la terre que nous pouvons acquérir la bienheureuse éternité. Ne nous laissons pas accabler par des pensées noires, SURGITE ! élevons nos cœurs à DIEU, allons avec confiance au trône de la miséricorde ; allons à MARIE, Elle est notre Mère, Elle est notre refuge, Elle est la force des faibles, la joie des cœurs purs, l'âme des âmes, Elle est notre Mère, c'est tout dire, Elle est la porte du Ciel.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agrécz etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

339

Il veut assurer l'avenir de Mélanie. — M. Blanchon ; les Salettins. — M. Rigaud.

J. M. J.

*Le Canet, le 26 avril 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre avec un véritable plaisir, moins un point noir qui se trouve vers le milieu de votre lettre et m'afflige (cela vous dit mon très peu de vertu). A votre âge, dites-vous, vous devez vous occuper sérieusement de mon avenir. Si, d'un côté, je suis très vivement et très sensiblement touchée de votre plus que paternelle sollicitude et charité envers la dernière de toutes les créatures ; d'un autre côté, je suis profondément peinée de la cause qui vous fait prendre cette décision. J'aime à croire que, pour sa plus grande gloire, le divin Maître vous donnera de nombreuses années, les Apôtres de la Mère de DIEU devant marcher à l'ombre de vos sages avis, de vos conseils et de vos bons exemples. Ainsi, j'espère, par la grande miséricorde de DIEU.

Il me semble, mon très Révérend Père, qu'il serait mieux de continuer à faire comme vous avez fait depuis trois ans, c'est-à-dire, par un effet de



vosre grandissime charité, à m'envoyer cent francs tous les quatre mois, par vous-même ou par Mme du Liège. — Si je ne puis vous dire toute ma bien sentie gratitude, mon très cher Père, je la dis à notre très amoureux Jésus, pour qu'il vous la redise en sa façon toute-puissante. Je vous ai toujours présent dans mes pauvres oraisons à Jésus et à notre tendre et douce Mère MARIE, trésor des fidèles.

Je suis avec vous, mon très Révérend Père, dans la pensée que ce bon M. Blanchon est un envoyé, afin de sonder nos idées sur l'œuvre des Apôtres des derniers temps. Les prêtres salettins ont peur de voir surgir l'œuvre en dehors de la Montagne et d'eux. S'il plaît à DIEU, l'œuvre surgira, fleurira et portera des fruits de salut dans les âmes.

Le pauvre abbé Rigaud sera très heureux, si son nouvel Evêque le place dans Limoges, avec une occupation qui lui procure les choses nécessaires à la vie ; mais de son côté, il aura à mettre beaucoup d'huile dans son vinaigre. La Charité, dit saint Paul, est douce, miséricordieuse, elle ne s'enfle pas.

L'horizon s'obscurcit, et cependant ce n'est pas encore le commencement de l'extermination ; ah ! que ce sera effrayant !... Je voudrais ne pas le voir.

Je me recommande bien à vos bonnes et saintes prières, mon très cher Père, surtout pendant ce beau mois de mai qui va commencer. Je voudrais m'en aller, je voudrais mourir, la vie me pèse, je languis ici-bas, surtout maintenant que notre bon DIEU n'est plus aimé, n'est plus servi. Cependant, que la sainte et adorable volonté du divin Maître soit faite, et si ma peine lui est agréable, qu'il la fasse durer jusqu'à la fin du monde ; il vaudrait mieux faire sa sainte volonté que de jouir du paradis sans son bon plaisir.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer l'hommage du plus profond respect avec lequel, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Mon très cher et très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très sensiblement reconnaissante pour les cent francs que votre charité vient de m'envoyer pour mon loyer. Je rends grâce à DIEU de ce que vous avez daigné envoyer une copie du Règlement provisoire à chacun des nôtres ; c'est un commencement, et si avec l'aide de DIEU, ce petit nombre est fidèle à ce Règlement, non seulement il fera des progrès dans le divin amour, mais ses sermons, ses exhortations toucheront, remueront les cœurs des fidèles (*chose rare à l'heure d'aujourd'hui*). DIEU soit béni de tout par tous.

La lettre à vous adressée par le bon M. l'abbé Roubaud est admi-

nable ; il est bien disposé à marcher dans les voies de DIEU ; puisse-t-il prendre la PALME à la fin.

Dans ces temps critiques, ce ne sont pas les temples de pierres que DIEU demande, mais bien les temples spirituels, dont les voies sont corrompues jusque dans la moëlle des os. Et M. l'abbé Rigaud devrait être très heureux, si son Evêque lui redonne ses pouvoirs, et lui donne une église où il pourra exercer son grand zèle. — Oh ! qu'il est à désirer pour la gloire de DIEU et pour le salut des âmes, que le nouvel Evêque de Limoges soit un Esprit Apostolique, qu'il ait la force d'âme d'abolir tous ces chants théâtrales dans toutes les églises de son diocèse. A Cannes, dernièrement, on a fait venir, de je ne sais où, une chanteuse de théâtre pour chanter à l'église ; il fallait payer cinq francs pour entrer dans l'église entendre la Messe, et, bien entendu, que les pauvres n'y sont pas allés. Si un jour, le gouvernement fait fermer les Eglises, ce sera pour ces prêtres-là une grâce dans la disgrâce : ils n'offenseront pas la majesté de DIEU et ne la feront pas offenser..

Monseigneur Zola vient de m'écrire. Il me dit de vous dire qu'il vous salue et se recommande beaucoup à vos bonnes prières, et dit que sans une grâce spéciale, il ne pourrait pas vivre, tant sont grands ses chagrins, à cause de l'indocilité du clergé et de son peu de zèle pour les âmes. — Le 15 mars est passée à meilleure vie la *Beata Palma di Oria* (1).

Il m'a été conseillé de ne plus écrire ni avoir affaire avec l'hérésiarque *Negroni*, ex-Franciscain. C'est un second David Lazzaretti. Il m'a été dit d'en avertir M. Péladan, afin qu'il ne reproduise plus dans ses brochures les choses dites ou écrites par cet apostat, qui se fait supérieur à l'Eglise, au Pape et aux Evêques. Il fut condamné et suspendu pour son journal intitulé : *La Tromba Apocalittica* ; mais dans ce dernier livre qu'il vient de lancer au public, il se montre clairement, non pas comme un fanatique ou un visionnaire, mais un hérétique, un impie, un sectaire, et Luther n'aurait pas parlé autrement ; et il attribue ses blasphèmes, ses erreurs pleines de poison à des révélations de la Sainte Vierge. — Prions pour ce pauvre D. Negroni, c'est une âme qui a coûté le sang de notre doux Sauveur.

Je recommande aussi à vos bonnes prières un chanoine que le vieux serpent excite à se donner la mort après bien des chutes. Et puis je recommande à vos saintes prières la plus grande pécheresse de la terre. Et MARIE notre tendre Mère, ne fera-t-elle rien pour ses enfants, pendant son mois ? est-elle aussi, avec son Fils, devenue sourde à nos supplications ? Ne voit-elle pas les âmes sans pasteur qui se perdent ? Oui, oui, MARIE sauvera ses enfants, elle aura pitié de nous et de notre faiblesse ; et si elle tarde, c'est qu'elle veut avec ses mérites, présenter au trône du Tout-Puissant nos prières, nos larmes, nos pénitences et notre foi opérative.

Je vous prie, mon très cher Père, d'offrir mon profond respect à Mme du Liège. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

---

(1) Elle doit rapporter textuellement, et sans réflexion, la nouvelle que Monseigneur Zola lui a communiquée.

Le roi futur. — Chanoine en danger de se perdre. — Franciscain hostile au Secret.

J. M. J.

Le Cannel, le 15 juin 1888.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu, en même temps que votre bonne lettre, la brochure intitulée : « Les prophéties concernant le prince prédestiné pour le salut de la France. » — Selon mon petit jugement, après le comte de Chambord, le trône de France reviendrait, héréditairement, au duc de Parme ; comme aussi selon la loi salique. Mais DIEU fera-t-il monter sur le trône de France l'actuel duc de Parme ? C'est un secret qui reste dans la nuit pour le moment ; parce que notre France d'aujourd'hui n'est pas disposée à vouloir, selon le Très-Haut, un roi *Très chrétien, et n'a pas le jugement sain pour le choisir* : c'est DIEU seul qui le lui donnera en son temps. Nous n'avons qu'à prier et implorer de DIEU sa grande miséricorde.

La fameuse brochure de la visionnaire de Chartres vient d'être suivie d'une seconde brochure, après la condamnation de l'Évêque, dans laquelle il est dit que la condamnation est INJUSTE ; et *c'est Notre-Seigneur qui le dit !* Mon DIEU, où en sommes-nous arrivés !.....

J'ai cru devant DIEU devoir rompre mes correspondances par lettres avec ce chanoine en question, et aussi avec la Dame avec laquelle il est lié d'amitié. Voilà plus de dix ans que je ne cessais d'exhorter ce pauvre prêtre à abandonner le monde avec ses plaisirs et ses vanités. Il n'était pas encore prêtre quand je lui dis : « L'ordination donne des pouvoirs de grâce sur les fidèles, mais elle ne vous fera pas saint sans votre VOLONTE. Si vous n'êtes pas dans la disposition de vous sanctifier comme ministre du Seigneur comme l'envoyé de DIEU, n'avancez pas dans le Saint-des-Saints. Et depuis, j'ai toujours tremblé pour cette âme. La Dame qui est en étroite relation avec lui m'ayant écrit et demandé conseil, quoique je sois l'ignorance même, j'ai cru devoir lui dire de rompre toute relation, de ne plus le recevoir chez elle, etc., etc. Pendant quelques jours elle s'est soumise, et puis, par compassion pour lui, qui lui disait que, puisqu'elle ne voulait plus être avec lui comme autrefois, il en mourrait de chagrin, ou bien se donnerait certainement la mort, en se jetant du balcon ou dans l'eau, ou bien s'attacherait à une jeune fille et s'en irait à l'étranger, etc., elle, alors, s'est laissée attendrir. Sans une grâce toute particulière, ce pauvre prêtre finirait mal. Que de misères sur la terre !

Le dimanche de la Fête-Dieu, j'ai eu à combattre avec un bon Capucin qui ne croit pas au Secret, et peut-être même à l'Apparition de Notre-Dame de la Salette. Il m'a dit que j'ai écrit des hérésies, et que, s'il était évêque, il ordonnerait à toutes les personnes qui ont la petite brochure de ces hérésies de la brûler, et qu'il ne donnerait pas l'absolution aux personnes qui la liraient après ses ordres donnés. La principale hérésie est d'avoir écrit qu'il n'y a plus personne digne de dire la messe. Je lui ai répondu que cette expression est une figure, voulant dire que, vu le nombre des prêtres, il y en a peu de dignes. Mais il m'a dit que l'Académie n'admet pas cette explication. Je lui ai répondu que dans l'Écriture... mais il ne m'a pas laissé achever, me disant que l'Écriture Sainte était une autre chose. J'ai

répliqué : « Je ne sais pas si en disant ce que j'ai entendu, j'ai dit des hérésies, mais ce que je sais, c'est qu'avant de faire imprimer le Secret je l'ai fait examiner à plusieurs Cardinaux à Rome, tels que les Cardinaux Ferrieri, Guidi et Consolini ainsi qu'à plusieurs Evêques, et qu'aucun n'y a trouvé d'hérésies ; d'ailleurs mon savoir ne va que jusqu'à me soumettre en tout à la décision de la Sainte Eglise, pas plus loin ; et si votre Révérence a reçu des lumières de plus haut, qu'elle les donne au chef de l'Eglise de DIEU et je ne croirai que ce qu'elle m'enseignera. » — Après cela ce bon religieux m'a dit : « Je ne crois pas que vous ayez écrit vous-mêmes ce long et trop long secret ; vous n'auriez jamais pu vous rappeler tant de choses ; et si vous avez ici du papier et de l'encre, et que je vous ordonne de l'écrire tel qu'il est dans cette brochure, je suis sûr que vous ne pourriez pas l'écrire. Voyons, faisons-en la preuve : portez ici tout ce qu'il vous faut. » Je lui ai répondu : « Ce n'est pas sur moi que je compte, mais sur la grâce divine, pour ne pas tenter DIEU et pour suivre la voie de la justice. Avant que je commence, veuillez, mon Père, si vous êtes envoyé par notre Saint-Père le Pape pour m'examiner, me montrer non seulement vos papiers en bonne règle, mais encore la lettre à moi adressée par sa Sainteté. Je suis en règle en vous demandant cela, car je dépends directement du Pape. » A cela le bon Père Capucin m'a répondu qu'il n'avait pas reçu d'ordre.

O mon DIEU, si les bons prêtres sont ainsi incrédules, que faut-il penser du reste des chrétiens ?..... C'est la désolation dans toutes les classes de la société. Nous avons besoin du secours de notre bonne et douce MÈRE MARIE pour résister à nos ennemis visibles et invisibles ; toute notre confiance est en elle, elle n'a jamais abandonné ses enfants, sa puissance n'a pas diminué. Si nous ne sommes pas dignes d'être protégés par Elle, Elle a été faite digne de nous protéger, et Elle nous protégera, soyons-en bien assurés. DIEU soit béni de tout.

Je me recommande toujours à vos bonnes et saintes prières, afin que je devienne telle que notre très amoureux JÉSUS le veut, que mon âme se dépouille totalement de toutes les choses de la terre. Plus l'âme sera vide de tout ce qui flatte les sens, plus l'amour se développera en elle ; et elle a tant besoin de ce divin amour qui est sa vraie vie, son seul repos, et qui seul la peut contenter, éclairer et rassasier !

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé, etc. — S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très sensiblement reconnaissante ; votre sollicitude toute paternelle me touche au delà de toute expression, vu ma nullité et ma très profonde indignité, qui ne mérite pas que vous descendiez si bas. Mais votre cœur tout formé des vertus du divin Maître et votre charité ont franchi

tous les obstacles. Que notre très amoureux JÉSUS vous paie ma dette de reconnaissance et verse avec abondance sur votre belle âme tout ce que vous désirez.

La grande privation de la communion m'avait rendue d'une faiblesse extrême, je ne pouvais presque pas marcher, et comme si le bon Maître n'eût pas encore été satisfait de la privation des sacrements, il a ajouté la privation de la messe dans la semaine et même un dimanche, le 8 juillet. Grâce à DIEU, depuis presque deux semaines, je me suis un peu remise à l'ordre ordinaire. Gloire à DIEU, pendant tout ce temps, la grande miséricorde de DIEU a tenu mon âme dans un grand recueillement et union à sa volonté toujours adorable. — Mon âme est dans la désolation, à cause des grandes offenses que les hommes aveuglés par leurs passions font à la Majesté de notre amoureux JÉSUS. Oh ! s'ils connaissaient l'infini amour de DIEU et la fin pour laquelle ils ont été créés, leurs œuvres seraient bien différentes ; pauvres aveugles, ils sont malheureux en ce monde, ils le seront plus encore dans l'autre, si la miséricorde divine ne les arrête sur le bord du précipice. — Les Communards se proposent de faire beaucoup de mal ; espérons que le divin Maître ne leur donnera pas le temps de satisfaire leur rage et leur ambition.

Je suis heureuse, mon très Révérend Père, d'apprendre les grâces prodigieuses de notre douce Mère sous le titre de Notre-Dame d'Albert. Malgré notre ingratitude, Elle veille toujours sur nous. Dans l'enfer il n'y a pas un dévôt de MARIE, et il n'y en aura jamais ; le nom de MARIE invoqué fait fuir les démons. Si nous aimons MARIE ne craignons rien, le Ciel est à nous.

Que notre doux et amoureux JÉSUS reçoive vos deux nouveaux prêtres dans l'œuvre de notre tendre Mère, et augmente de plus en plus dans leur cœur le zèle et l'amour de DIEU, le détachement de soi-même et l'abandon dans le NU contentement de la volonté Divine.

Je vous félicite, mon très cher Père, et m'unirai à vous, pour remercier le Divin Maître pour votre Jubilé sacerdotal, qui sonnera le 22 septembre prochain. C'est une gloire de plus ajoutée à votre couronne : 50 ans de sacerdoce, 50 ans que vous faites les prodiges qu'a faits Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, quand il était sur la terre, changeant le pain en son corps et le vin en son sang, puis donnant la vue aux aveugles, ressuscitant les morts, faisant marcher les boiteux etc. etc... Or, toutes ces merveilles de grâces se continuent spirituellement par le prêtre de JÉSUS-CHRIST. Puisse notre très amoureux JÉSUS vous donner encore de très nombreuses années, toutes comblées de joie, de grâces et de bénédictions pour sa gloire, pour la gloire de sa sainte Mère qui est aussi la nôtre, et pour la prospérité de son œuvre, dont vous êtes le chef.

Dernièrement, M. l'abbé Rigand a, de nouveau, écrit à une personne que, plus que jamais, il est convaincu que le roi de France est son N. Charles XI. Cela fait pitié que ce pauvre prêtre, qui d'ailleurs serait si bon, s'égare dans cette affaire.

Je prierai pour vous, pour votre bon et saint Evêque (il ne faut pas qu'il ait peur des tapageurs ; leur heure n'est pas venue) ; je prierai pour Mme du Liège et pour toutes vos intentions.

Je vous prie de me bénir. — MARIE DE LA CROIX.

Erection d'une « Montagne de la Salette ». — Sa retraite préparatoire au 19 septembre.

J. M. J.

*Le Cannet, 17 septembre 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci mille fois pour la partie du loyer que votre charité vient de m'envoyer. Que notre douce Mère MARIE vous dise tout ce que je sens de reconnaissance.....

Vous verrez par ces lettres, que je me fais un bonheur de vous envoyer, que notre tendre Mère inspire à quelques bons prêtres l'exécution de sa grande et miséricordieuse œuvre : les Apôtres des derniers temps.

Une lettre d'Ancenis me dit : « Une grande nouvelle à vous annoncer c'est l'inauguration d'une « Montagne de la Salette », faite sur le modèle de la vraie, par un zélé Curé d'une petite paroisse, appelée Rabatelière, en Vendée, au diocèse de Luçon. Les statues sont de grandeur naturelle. Le 14 juillet, Monseigneur de Luçon fit la bénédiction ; les assistants étaient au nombre de dix mille. Gloire à MARIE notre douce Mère.

Tout ce que vous avez bien voulu me dire des nouveaux prodiges qui s'opèrent à N.-D. de Brebières me fait un vrai bien. Il serait bien à désirer que les masses d'indifférents et d'incrédules ouvrirent les yeux et pliassent les genoux du corps et du cœur, aux pieds de Celle qui voudrait les sauver presque malgré leur rebelle volonté.

J'essaie toujours de faire quelques jours de retraite, pour préparer ma pauvre âme à la fête du 19 septembre ; mais elle est souvent interrompue. Que la très sainte volonté de DIEU soit faite.

Je ne vous oublierai pas, mon très cher Père, le 19 dans mes pauvres prières ; ni le 22, jour mémorable pour vous. — Veuillez, je vous prie me bénir et me croire à jamais votre très reconnaissante infime. — MARIE DE LA CROIX.

Sa répugnance à donner la Règle à l'abbé Cormier. — Pour l'unité d'esprit, la Règle doit être expliquée par le Supérieur. — Le Bienheureux P. Libermann, ami intime de M. de Brandt. — Les sauvages du Cannet assiégeant la maison de Mélanie.

J. M. J.

*Le Cannet, le 10 octobre 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre ne peut que m'encourager ; je suis très édifiée de tout ce que j'y ai lu. DIEU soit béni de tout.

En ces temps d'erreur, de mélange du bien avec le mal chez les croyants, il nous faudrait avoir le double esprit d'Elisée pour pouvoir discerner sagement l'esprit qui dirige certaines âmes qui veulent le bien. Je

ne me rappelle pas M. l'abbé Cormier ; quoi qu'il en soit, je me sens une certaine répugnance à ce qu'il ait en sa possession la Règle de notre Mère Immaculée. La curiosité, sous le manteau du zèle ou de l'humaine prudence, sans que l'on s'en doute est souvent le motif de vouloir connaître cette Règle. Car, si cent personnes prennent cette Règle et se modèlent sur *la lettre*, nous aurons cent esprits différents, parce que cent personnes se seront expliqué la Règle selon leur esprit, leur science naturelle ou acquise ; tandis que la Règle doit être expliquée par le Supérieur, qui, de tous ces esprits différents n'en fera qu'un seul dans le moule vrai, qui est notre divin Sauveur JÉSUS-CHRIST, fournaise d'amour.

M. l'abbé Charles Renaud m'a demandé plusieurs fois la Règle. Quand il vint me voir, il se fit accompagner par un Monsieur d'ici, pour avoir plus d'accès, et de succès pour être exaucé. La Règle de la Très Sainte Vierge je ne la donne à personne. D'ailleurs elle est l'abrégé de l'Evangile ; non de l'Evangile sur le papier, mais de l'Evangile vivifié par la pratique. Vous avez l'Evangile ? Observez-le et vous observerez la Règle. Et si vous n'observez pas l'Evangile qui vient de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ne croyez pas pouvoir observer la Règle qui vient de sa Mère.

Le Bienheureux Grignon de Montfort a vu de loin l'Ordre de la Mère de DIEU pour les Apôtres des derniers temps. Après la Très Sainte Vierge c'est notre protecteur, et nous devons imiter sa grande dévotion envers notre tendre Mère, sa donation corps et âme à MARIE, vivant de l'esprit de MARIE, nous laissant conduire par MARIE ! — Et où nous mènera-t-elle ? Là où *Elle est*, et nous serons bien.

Je vous félicite, mon très cher Père, de la Béatification de votre ami intime, le Père Libermann ; il ne doit pas vous oublier au sein de la gloire éternelle, puisqu'il vous doit la haute faveur d'avoir été ordonné prêtre du Seigneur. Que les voies de DIEU sont admirables !... Gloire à DIEU !

Cette année, le 19 septembre a été marqué par la queue du vieux serpent. Grâce à DIEU, je ne lui ai pas cédé la place, malgré la grêle de pierres et d'oranges vertes qui tombait dans nos chambres et sur notre terrasse, les fanaux brisés, les vitres de la chambre de ma mère cassés, etc. Un des témoins de cette scène ignoble a raconté que ce soir-là le Cannel a offert le spectacle d'une peuplade de sauvages devant une antre de bêtes fauves, qu'il s'agissait de traquer, de chasser de leur tanière. Ma mère affolée criait : « Sauvons-nous, on va nous assassiner ! » Elle est encore malade. Si ces malheureux hommes croient m'avoir intimidée, ils se trompent largement ; cette attaque m'a donné du courage : je croyais mourir martyr, il n'en a rien été. Vive DIEU et notre sainte religion. — Samedi, veille du saint Rosaire, on a encore envoyé des pierres à ma fenêtre ; j'étais en oraison, je crus, en premier lieu, que ce tapage venait du démon ; mais bientôt je m'aperçus que cela venait de ses domestiques : des jeunes gens. DIEU soit béni de tout.

Je vous prie, mon Révérend Père, de vouloir me bénir et agréer mon plus profond respect. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

---

FausSES voyantes. — Bienheureux Grignon de Montfort modèle des Apôtres de Marie.

J. M. J.

Le Cannet, le 26 octobre 1888.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de votre bonne et édifiante lettre ; je vous remercie aussi beaucoup des 50 francs que votre charité m'a envoyés. Les dégâts n'ont pas monté si haut, mais ma vieille mère ne se remet pas : elle ne prend presque pas de nourriture depuis le 19 septembre. Est-ce la grande émotion de ce jour, ou l'ennui de ne pas avoir auprès d'elle sa fille qu'elle aime tant ?... Que la très sainte et toujours adorable volonté de DIEU soit faite.

Je ne sais, mon très Révérend Père, que cela : le Préfet de la Sacrée Congrégation maintient l'ordonnance de Mgr l'Evêque de Chartres au sujet de la voyante. En conséquence elle est privée de la communion ; non seulement elle, mais encore sa Supérieure, les autres sœurs, le portier et sa femme. Voilà donc le Nauendorff arrêté dans sa course ; mais il sera aussi bien arrêté par sa propre sœur, Marie-Antoinette : peu-à-peu le jour se fait sur cette famille, non pour autre chose, mais par les travers de l'inconduite des princes. A DIEU tout est présent.

Je suis bien fâchée que Mgr de Grenoble, pour avoir rejeté la vérité des Règles de notre douce Mère, se soit fourvoyé avec sa *fausse visionnaire de Diémoz*.

Aimons, imitons notre douce Mère, comme l'aima le Bienheureux Grignon de Montfort. Vous avez bien raison, mon très Révérend Père, de vous donner tout, corps et âme, à notre tendre MÈRE MARIE. JÉSUS ne se donna-t-il pas tout entier à MARIE, d'abord pendant neuf mois, faisant le muet, l'aveugle et le mort même ; et hors de sa prison amoureuse, puisqu'elle était toute formée d'amour, ne dépendait-il pas entièrement de sa divine Mère ?... C'est ainsi que nous devons être ; ne craignons jamais d'aimer trop MARIE ; non, non, allons avec confiance à MARIE, Elle sera notre lumière au milieu des ténèbres, notre compagne dans notre isolement des créatures, notre vraie consolatrice dans nos tribulations ; MARIE nous sera tout. — Eh ! qui peut dire les grandeurs de MARIE ?... Qui peut même penser à sa haute dignité, à ses sublimes privilèges ? MARIE surpasse la beauté des Anges, des Saints sur tous points ; MARIE veut être aimée d'une manière toute spéciale par ses enfants, ses Apôtres. Le Bienheureux Grignon de Montfort dit que, vers la fin du monde, MARIE se manifestera davantage. Cela ne veut pas dire qu'Elle se montrera *visible*, mais qu'Elle se manifestera dans ses Apôtres, par les vertus qu'en son honneur ils pratiqueront. Elle se formera ses saints, ses vrais enfants : ce sera le règne de MARIE sur la terre. Et quel feu d'amour les embrasera ; quel zèle pour la gloire de DIEU ! quelle vie simple, humble, patiente et mortifiée !... Je voudrais bien voir ce règne pacifique, mais terrible au démon.

Malgré ma très profonde indignité, je vais beaucoup prier pour M. l'abbé Cormier. Je prierai aussi beaucoup pour la bonne Mme du Liège ; je



suis peinée de la savoir souffrante ; je vous prie de lui offrir mon respect. Je ne vous oublie jamais, mon très Révérend Père, auprès de notre très amoureux JÉSUS et de MARIE notre douce Mère. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez etc. — MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

346

Haute spiritualité : les peines intérieures, épreuve ou châtement ; recours à Marie.

J. M. J.

*Le Cannel, ce 27 novembre 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis bien reconnaissante de votre si bonne et si édifiante lettre, ainsi que de votre bonne pensée pour ma mère, dont la santé laisse toujours à désirer. Maintenant, c'est la santé de sa chère fille qui la tourmente : elle voudrait rester avec elle et ne le pouvant pas, elle est triste. Je la compatis, parce que je sais fort bien que je ne suis pas faite pour l'égayer ni pour partager ses sentiments. Patience.

J'ai lu dans les *Annales du Surnaturel*, par M. A. Péladan, la Vue du costume, et des œuvres auxquelles seront employés les Missionnaires et les Religieuses de la Mère de DIEU. Je ne sais qui a pu autoriser cette publication. J'en suis peinée, mais que faire ? DIEU a ses desseins, je les adore.

Je n'ai pas connaissance, mon très cher Père, de l'ouvrage intitulé : *La Salette*. Si votre charité daigne me l'envoyer, je le lirai et vous dirai mes pauvres et simples impressions.

Malgré mes très grandes misères et ma très profonde indignité, je prierai beaucoup pour le bon et pieux abbé Cormier. Son état de peines me fait une grande compassion ; oui, je prierai notre divin Maître et notre douce Mère MARIE ; mais dans cette circonstance la prière ne suffit pas. *L'humilité de fait et de cœur* est absolument nécessaire, et cette VRAIE HUMILITE empêche la raison toute humaine de vouloir oser scruter les desseins toujours adorables de notre divin Créateur et Sauveur, et, par conséquent, n'ose non plus dire : Pourquoi ceci et pourquoi cela ? Car, sur la terre l'homme ne peut arriver à comprendre les raisons d'agir de son Créateur.

Je n'ai pas ici l'intention de parler pour un particulier. D'ailleurs, mon très Révérend Père, vous êtes mon maître sur toutes les sciences spirituelles et humaines : sur les sciences de grâces et sur les sciences acquises. Si je fais erreur, corrigez-moi, je vous en serai vraiment bien sincèrement reconnaissante. Je crois donc que, pour l'ordinaire, le divin Maître éprouve par des peines intérieures (et qui sont aussi variées que le sont les fleurs des champs) les personnes d'oraison ; et que les autres personnes ne sont affligées de ces sortes de peines que comme châtement. Quoi qu'il en soit, tant pour les unes que pour les autres, les peines de

l'esprit sont des dons de DIEU, pour majeurement les purifier, leur faire acquérir plus purement les vertus de l'humilité, de la déliance de soi-même, de l'abandon en DIEU, de la rectitude d'intention, et du total détachement de toutes les choses d'ici-bas. Les âmes d'oraison et vraiment intérieures font de grands progrès dans l'amour divin en cet état de ténèbres, où il semble que l'on est loin de DIEU : l'âme s'humilie, elle fait des actes de foi, elle s'abandonne entièrement au bon plaisir de son Bien-aimé, elle confesse sincèrement avoir mérité tout ce qu'elle souffre, elle se voit presque traitée comme une âme damnée, mais elle est résignée, soumise au bon plaisir de DIEU, et de plus, elle fait des actes d'une parfaite dépendance de DIEU, étant bien persuadée que, d'elle-même elle ne peut rien faire de bien et qu'elle attend tout de la grande miséricorde de DIEU. C'est un état fort peu agréable à la pauvre nature, qui se trouve sans aucune consolation ; et elle est comme enchaînée par l'âme, qui la soumet à la torture de la privation de toutes choses ; et cela avec une parfaite soumission et conformité à la très adorable volonté de DIEU. — Il est bien facile d'aimer le divin Maître, lorsqu'il nous donne du miel et du lait. Oh ! que le bon DIEU est bon, disons-nous. C'est alors que nous sommes traités en enfants. — DIEU ébauche ses saints (pour l'ordinaire) sur le Thabor, mais il les perfectionne avec Lui sur le Calvaire. Peu importe à l'âme qui aime son DIEU d'être attachée à une croix faite par ses amis ou par ses ennemis, par DIEU seul ou par elle-même : c'est une Croix, cela suffit ; elle veut être crucifiée avec JÉSUS-CHRIST, c'est là toute son ambition. C'est pour l'âme une grande satisfaction de savoir qu'en quelque état qu'elle soit, les divines perfections sont glorifiées en elle. DIEU soit béni.

Il arrive quelquefois que des âmes peu avancées dans l'oraison, peu mortifiées aussi, quoiqu'elles s'abstiennent cependant de faire de lourdes fautes, aimant beaucoup les œuvres et les dévotions extérieures, etc., il arrive quelquefois que DIEU leur retire ses lumières et semble les abandonner. Si l'âme est fidèle, elle s'humiliera devant la toute-puissance de DIEU, elle reconnaîtra qu'elle a mérité ce *châtiment* MEDICINAL, elle reconnaîtra ses infidélités et *la confiance aveugle qu'elle a eue en elle-même* ; elle fera taire les raisonnements de la nature humaine, toujours portée à secouer le joug des peines, des humiliations. Elle sera résignée, soumise, et adorera, anéantie dans son abjection, les adorables desseins de DIEU, qui, par miséricorde pour son plus grand bien, l'a attachée à sa Croix, avec le bon Larron, figure des prédestinés.

Si, au contraire, l'âme s'altère, se dépite, et croit son EXCELLENCE comme offensée de cette privation de lumière, de cet état de peines intérieures, etc., etc., oh ! alors oui, que l'âme est bien malade.

Je crois que dans toutes les peines intérieures, c'est la volonté de DIEU que nous les souffrions avec humilité et soumission entière ; parce que C'EST LUI QUI LES ENVOIE POUR NOTRE PLUS GRAND BIEN ETERNEL.

Sur la terre, nous devons aimer en souffrant. Il me semble qu'il est impossible d'aimer le bon DIEU et ne pas aimer à souffrir, à être méprisé, délaissé et privé de tout ce qui charme la nature. Après le vrai et ardent amour de DIEU et de peines de quelque nature qu'elles soient : l'abandon total entre les mains du divin Maître, voir DIEU en tout, le louer et glori-

fier en tout, se laisser conduire par sa divine providence, être content de l'état actuel où DIEU nous a mis, et n'en pas sortir sans l'ordre de DIEU, quand même un autre nous paraîtrait plus parfait, et nous semblerait lui donner plus de gloire... laissons la sublimité à d'autres, contentons-nous de notre anéantissement, de notre vie obscure et presque inutile : la volonté de DIEU et son bon plaisir doivent nous suffire. Nous avons tout sous la main pour nous sanctifier : soyons humbles, simples et détachés de tout et de NOS PROPRES IDEES, souvent conçues par l'AMOUR PROPRE, caché sous le voile de la gloire de DIEU. — En toutes nos peines, nos craintes et nos ennuis, allons avec une entière confiance au Trône des grâces, MARIE : Elle est le refuge assuré des pécheurs, Elle est toute-puissante auprès de DIEU, MARIE, modèle des âmes humbles, des âmes intérieures, de la vie cachée, pauvre et simple ; et dans cet anéantissement Elle a ravi le cœur de DIEU et fait l'admiration des Anges. MARIE seule a donné plus de gloire à DIEU que tous les Anges et tous les Elus ensemble n'en donneront jamais. MARIE est un mystère de grandeur et Elle est notre Mère ; allons à MARIE, afin qu'Elle nous enseigne les secrets du divin amour ; MARIE est l'échelle du Paradis, Elle est la porte du Ciel ; donnons-nous à MARIE corps et âme, notre vie et notre mort ; vivons comme MARIE de la vie de JÉSUS. Appelons sur la terre le règne de MARIE, ce Règne de paix, de charité, de zèle, de ferveur et de prière. Oh MARIE !..

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir, et agréer mon plus profond respect. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

M. Bertrand et Mlle des Brulais. — S'occuper du roi futur, inutile sinon peccamineux.

J. M. J.

*Le Cannet, le 7 décembre 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! -- Je vous suis bien reconnaissant du livre « La Salette », que votre charité m'a fait envoyer, et que j'ai reçu un jour après votre chère lettre du 4 courant. DIEU soit béni de tout.

J'ai parcouru ce livre la nuit dernière. Il n'y a de vrai, d'exact que les paroles de notre douce Mère adressées à son peuple et les Mandements de Monseigneur de Bruillard. Tout le reste est inexact, plus ou moins. Ce n'est pas la faute de M. l'abbé Bertrand : il a cru puiser la vérité dans l'ouvrage de M. Nortet, qui n'est pas allé à la bonne source pour les faits qu'il avance dans son ouvrage. Je ne crois pas qu'il soit avantageux, qu'il soit bon de mettre cet ouvrage « La Salette », ni celui de M. Nortet, dans les mains des personnes qui ne veulent savoir que la vérité toute pure.

J'ignore le livre fait par M. l'abbé Crévoulin, Chapelain de Saint-Louis-des-Français à Rome. Je crains que, à part le discours de la Mère de DIEU, le reste soit plus ou moins véridique ; parce qu'il aura puisé dans des ou-

vrages faits à fantaisie. C'est déplorable que les auteurs de ces brochures ne s'informent pas mieux.

Si je me rappelle bien, il me semble que le livre le plus vrai dans ses anecdotes, serait l'ouvrage de Mlle des Brulais (de Nantes, je crois) : *L'Echo de la Sainte Montagne*.

*La Salette*, bien que ne disant pas toute la vérité, pourra, si la bonne Mère le bénit, faire connaître la vérité du fait, dit M. l'abbé Renaut. -- Le mensonge peut-il faire connaître la vérité ? Notre douce Mère bénira-t-elle le mensonge, pour faire connaître la vérité ? et la vérité peut-elle être distinguée, dans les ténèbres de la fausseté ? Je ne comprends rien à ce langage.....

L'extrait imprimé, du journal *L'Univers*, ne m'a pas étonné ; c'est fâcheux que des personnages, qui mettaient leur confiance en ces pauvres filles, surtout celle de Diémoz, se trouvent dans la confusion. L'humilité, la défiance de soi-même et l'esprit d'oraison sont de grands préservatifs contre l'erreur.

Un de ces jours, je renverrai les papiers de M. l'abbé Rigaud, après les avoir lus, s'il plaît à Dieu. Il est bien à désirer qu'il ne s'occupe plus que de la gloire de Dieu et de la Très Sainte Vierge ; et il n'est pas le seul qui se préoccupe du Roi qui viendra dans des temps meilleurs. Il me semble que c'est un passe-temps inutile, s'il n'est pas peccamineux. C'est comme si, sur un navire en détresse par les vents, la plupart des voyageurs ne s'occupaient que du moyen, après le naufrage, de retrouver un capitaine pour commander ce navire. Pauvre gens ! la mer est agitée de la sorte par leurs iniquités et leur coupable révolte envers le Capitaine des Capitaines, et au lieu de s'amender, de demander humblement pardon, pour soi en première ligne, et puis pour tous les passagers, et de faire tout leur possible pour les exciter au repentir, ils perdent leur temps (qui leur devrait être si précieux et si court) à des recherches inutiles.

Allons avec confiance au Trône des miséricordes, MARIE. Ce nom est plus doux que le miel ; il éclaire plus que le soleil, et il est tout dans le cœur de celui qui l'aime. MARIE est toute puissante ; Elle a reçu de Dieu plus de grâce, plus d'amour, et plus de connaissance et de gloire que n'en ont reçu et n'en recevront tous les Saints et tous les Anges du Paradis. MARIE est le prodige des prodiges de la Très Sainte Trinité : Dieu ne peut pas, dans sa Toute-Puissance, élever une créature plus haut, la faire plus grande et plus sublime. Elle est l'admiration et la contemplation du Ciel des Cieux ; les Anges la regardent en hant et jubilent de voir une Créature qui a vécu avec un corps mortel, les surpasser tous en beauté, en sagesse, en lumière, en gloire, en puissance, en amour et en miséricorde. Vive MARIE et qu'Elle règne dans tous les cœurs.

M. Tournemire a envoyé à un laïc votre dernière lettre au sujet de M. l'abbé Rigaud.

Je vous prie de me bénir et prier pour moi. Votre infime servante.

S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Souhaits affectueux à l'occasion des saintes fêtes de la Noël. — Sa mère.

J. M. J.

*Le Cannet, le 23 décembre 1888.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Avec le cœur sur les lèvres je viens vous souhaiter les saintes fêtes de la Noël toutes heureuses, toutes comblées de consolations et de cette secrète joie qu'au Juste seul il est donné de goûter ici-bas. Puisse le Divin-Enfant vous combler de ses faveurs les plus singulières.

Que cette nouvelle année soit pour vous des plus heureuses ; que le Céleste Enfant-Roi verse à torrents dans votre âme son esprit d'amour, de foi, de zèle et charité ; qu'Il vous donne encore de nombreuses années, remplies de grâces et d'allégresse.

Quoique mes souhaits ne correspondent pas à vos mérites, je suis cependant assurée que vous les accepterez, en compatissant à mon extrême ignorance et incapacité, et ne ferez bon accueil qu'à ma bonne volonté mal exprimée.

Je recommande beaucoup à vos bonnes prières ma pauvre vieille mère, le salut de son âme ; et pour moi, j'ai besoin de patience : non pas seulement extérieure, mais intérieure ; cette vertu qui accepte tout sans le moindre *ressentiment* envers les créatures, et qui sait couvrir leurs faiblesses et leurs imperfections avec le manteau de la belle Charité.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect, avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend et très cher Père, toujours votre très reconnaissante et humble, infime servante, S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse nouvelle année à la bonne Mme du Liège, je vous prie.

Elle l'invite à faire écrire une histoire exacte de la Salette, par M. Roubaud.

J. M. J.

*Le Cannet, le 22 janvier 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis bien en retard pour répondre à votre bonne et intéressante lettre du 26 décembre. Que la très sainte volonté de DIEU soit faite. Les soins que je dois donner à ma mère dans sa grave maladie, et les prières incessantes que j'adresse au Divin Maître pour implorer sa grande et infinie miséricorde, absorbent tout mon temps.

Vous avez toute liberté, mon très Révérend Père, de faire écrire la VRAIE histoire sur Notre-Dame de la Salette et faire une protestation solennelle contre les livres déplorables, qui ont faussé la vérité : en première ligne, les livres de M. Nortet, de M. Pouplard (je crois Jésuite) et de M. Bertrand, qui aura puisé ses renseignements chez M. Nortet, en croyant puiser à bonne source. Si M. l'abbé Roubaud veut bien se charger de faire ce travail, je lui donnerai tous les détails nécessaires et autant que ma mémoire me le permettra.

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières, et ma pauvre mère, afin qu'elle se rende à mes désirs, se confesse et reçoive avec foi les derniers sacrements. — Moi, quoique très affligée, je ne vous oublie pas dans mes pauvres prières. J'offre tout mon respect à Mme du Liège.

Je vous prie de me bénir.

Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

350

Difficultés pour faire confesser sa mère. — Les démons sont maîtres de la France.

J. M. J.

*Le Cannet, le 2 février 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie beaucoup de cette partie de mon loyer que Votre Charité vient de m'envoyer. Que notre douce Mère MARIE vous rende au centuple ce que vous faites à la plus infime des créatures.

J'ai pris tous les moyens pour induire ma mère à se confesser. Mes péchés m'ont rendue indigne de la consolation que je désirais tant. Je prie, je supplie notre tendre Mère d'avoir pitié de cette âme créée à l'image de son Divin Fils ; et rien, rien. Elle m'a si souvent écoutée pour d'autres âmes, et pour ma mère, Elle reste sourde. Justice de DIEU !... Oh ! si les pécheurs savaient ce qu'ils perdent en perdant l'amitié de DIEU, sa grâce et la glorieuse éternité !...

La France n'est pas encore à la fin de ses maux, de ses tribulations, elle ne sent pas encore la nécessité de l'adoration du vrai DIEU ; les Veaux-d'or du luxe, de la vanité, des plaisirs, des modes, etc. etc., absorbent tous les esprits. DIEU a l'éternité pour se glorifier de sa Justice..... Le démon est Maître de la France ; et ceux qui la gouvernent en sont les très dévoués serviteurs, sous divers noms et titres. Si nous ne faisons pénitence, dit le Seigneur, nous périrons tous...

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Ce qu'elle a répondu à l'abbé Renaud, surtout sur les femmes qui voudraient entrer dans l'Ordre. — Difficultés pour écrire l'histoire vraie de la Salette.

J. M. J.

*Le Cannel, le 25 février 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante pour les prières que votre charité daigne adresser à Notre très miséricordieux Sauveur, pour le salut de l'âme de ma pauvre m. Jusqu'à cette heure je ne vois encore rien de consolant. Mes nombreux péchés sont probablement l'obstacle unique à ce que je sois consolée. DIEU soit béni de tout.

En répondant aux lettres du bon M. Renaut, je lui ai dit que l'Ordre de la Mère de DIEU ne devait s'unir à aucun, ni se fondre dans aucun Ordre existant. Ensuite, parlant des Associés, je lui ai dit que, en général, presque toutes les femmes font partie de quelque association ou confraternité, et que, cependant, la Loi de DIEU y est par elles généralement mise en oubli, etc., etc., et qu'il n'en doit pas être de même pour les Associés de la Mère de DIEU. Les Associés de l'Ordre de la Mère de DIEU doivent être la LOI VIVANTE. A leur Baptême, ils reçurent la semence de la foi ; et cette semence se trouvant presque étouffée par les passions et ne portant pas les fruits des bonnes œuvres, la foi reste comme morte. Il faut donc un renouvellement d'ordre et de justice rendu à notre bon DIEU. On ne doit donc pas admettre un associé, qui ne serait pas franchement résolu de ne pas travailler ni faire travailler le Dimanche ; et ainsi de suite de tous les commandements de DIEU. — Il n'est pas permis aux Associés de prendre part à ce qu'on appelle « Bal de Charité », pour n'importe qu'elle bonne œuvre : parce qu'il n'est pas permis de faire un mal pour obtenir un bien.

La surdité du bon abbé Roubaud n'est pas un obstacle, au contraire : il sera plus apte à entendre la voix intérieure de la vérité. Quant à l'obstacle qui paraît plus grave, il me semble, qu'avec l'aide de la divine grâce, on pourrait y remédier, soit en laissant de côté des particularités qui n'ont aucune importance pour l'*Histoire vraie de l'Auguste Apparition* ; soit, si cela n'est pas possible, en employant le voile de l'anonyme. Selon moi, une histoire vraie sur tous les points est très, très difficile à faire : parce qu'un des Evêques *passés*... sa réputation de prêtre, de prélat, serait grandement compromise, il vaut mieux passer sous silence ces choses, et laisser les pauvres bergers porter le fardeau à eux imposé par la haute main incréée de la Providence.

M. l'abbé Roubaud ne pourrait-il pas écrire l'histoire vraie de l'Apparition, et, sans se compromettre, s'entendre avec l'abbé Renaud, pour la faire approuver par un Cardinal dévot à Notre-Dame de la Salette, à Rome ? Votre sagesse trouvera bien le moyen de faire réussir cette importante affaire.

J'étais en Italie, lorsque le fameux livre Nortet me fut envoyé. Après l'avoir lu, j'écrivis aussitôt une lettre pour protester contre ce livre ; et ne sachant pas l'adresse de M. Nortet, j'envoyai ma lettre à Mgr l'Evêque de Grenoble. Je ne reçus pas de réponse, et tout est resté en silence.

Il semble que Mgr de Limoges se soit égaré dans son chemin. Oh ! que nous avons donc besoin de la grâce divine pour remplir fidèlement nos devoirs. Et l'abandon où il laisse le pieux M. l'abbé Rigand pèsera aussi beaucoup dans la balance de la justice divine...

L'abbé Beluze, qui est venu me voir, m'a chargée de vous présenter son respect.

Malgré ma très grande indignité, je prie tous les jours pour vous, mon très cher Père ; je prierai pour le bon choix d'une Supérieure Franciscaine.

Mgr Zola vous salue et se recommande beaucoup à vos bonnes prières. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

---

352

Sa mère enfin a fait ses Pâques. — Traduction de sa brochure en italien.  
Ne pas lui envoyer le 2<sup>e</sup> vol. Bertrand : le premier est assez lumineux d'inexactitude.

J. M. J.

Le Cannel, ce 24 avril 1889.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je commence par vous remercier de vos bonnes et saintes prières, qui m'ont obtenu la grâce que je désirais vivement, et que, seule, je n'aurais certainement pas eue : le Jeudi-Saint, M. le Curé est venu confesser ma mère et lui apporter la communion de précepte. Gloire éternelle à DIEU ; et à vous, mon très cher Père, ma plus profonde et plus sentie reconnaissance.

Par ce même courrier je vous renvoie la brochure : *Grande Nouvelle*. La traduction en italien de la brochure écrite par moi en français et imprimée à Lecce, est exacte en tous les points. Cette brochure (*Grande Nouvelle*) devant être reproduite en français, il me semble qu'il serait peut-être plus naturel, qu'après une préface, on puisse mettre aussitôt le récit, tel qu'il est dans ma brochure imprimée à Lecce ; et après, viendraient la lettre de Mgr de Bruillard et les explications de l'auteur della Grande Nuova sur le Secret. Je vous dis simplement ma pauvre idée, qui peut bien être fausse, mais vous savez, mon très Révérend Père, qu'en cela comme en tout, vous avez toute liberté, toute latitude de faire comme il convient le mieux pour le profit des âmes.

Monseigneur Zola vous salue et vous envoie sa bénédiction.

Je vous prie, mon bien cher Père, de ne pas m'envoyer le 2<sup>e</sup> volume par l'abbé Bertrand ; son 1<sup>er</sup> est assez lumineux, pour toutes les inexactitudes que renferme cet ouvrage. Il n'y a pas de mauvaise volonté, oh ! non ; il a été induit en erreur, voilà tout. C'est regrettable pour lui, parce que tout chrétien, et surtout prêtre, devrait toujours marcher dans lumière de la vérité.

Quant à donner la Règle de la Mère de DIEU à des prêtres qui ne font



pas partie de l'œuvre, il me semble qu'elle leur serait inutile. Je ne crois pas que le bon M. l'abbé Roubaud ait jamais demandé à être admis. Je sais bien que beaucoup de personnes voudraient CONNAITRE cette Règle. Beaucoup me l'ont demandée sans résultat.

Je suis bien peinée de savoir la bonne Dame du Liège souffrante depuis si longtemps ; mais c'est la part des bonnes âmes, et DIEU éprouve les âmes qu'il aime. Malgré ma bien profonde misère et indignité, je prierai beaucoup pour elle.

Je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, dans mes pauvres prières. Puisse Notre Divin Maître verser dans votre belle âme l'abondance de ses grâces et de ses faveurs, et vous donner une bonne santé pour sa plus grande gloire. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

353

« Grande Nuova » à l'Index ? — Mort de M. de Cissey, grande perte pour l'œuvre Dominicale.

J. M. J.

Le Cannet, le 9 mai 1889.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie du plus profond de mon cœur, pour les cents francs que votre charité vient de m'envoyer pour jusqu'à septembre. Malgré mes très grandes misères, je n'oublie jamais d'implorer tous les jours pour vous, de la bonté divine, les grâces et les faveurs que vous désirez, et la spéciale protection de la divine Mère.

Je suis un peu surprise, mon très Révérend Père, de la triste nouvelle que vous a donnée M. l'abbé Renaut : que la brochure *Grande Nuova* est à l'Index. Le vieux serpent, qui met tout en œuvre pour détruire le bien, pour empêcher que les âmes se sauvent, aurait-il réussi à faire arrêter cette brochure ?... Quoi qu'il en soit, je suis persuadée que, pour un temps, le mal, l'injustice triomphera. Les bonnes âmes se purifient davantage, et les impies deviennent plus impies et plus furieux dans leurs iniquités, jusqu'à ce que DIEU les fasse disparaître de la terre.

Le prêtre qui a fait la traduction en italien de ma brochure, m'a écrit le 1<sup>er</sup> mai et ne me parle pas de ce qui est arrivé ; peut-être ne le sait-il pas ; et il m'en a envoyé un exemplaire. — Comme vous le dites fort bien, mon très cher Père, nous devons remercier le bon DIEU d'avoir été avertis à temps. Attendons avec patience, et ne nous décourageons pas. Ah ! si ce livre ne portait pas avec lui l'empreinte de la vérité, il ne serait pas si bien contredit ; il serait accepté par tous ceux qui le blâment, et qui crient au scandale contre le livre de MARIE, dont les miséricordieux avertissements portaient le remède aux âmes de bonne volonté... Il y a des personnes qui disent : « Les reproches de la Sainte Vierge sont vrais ; mais en ces temps ces reproches sont inopportuns !... » — C'est donc quand on est guéri des

maladies qui vous minent, qu'il faut prendre les remèdes ?... Et Notre douce Mère MARIE ne connaissait-elle pas l'état de la société, quand Elle fixa 1858 pour annoncer ouvertement les plaies qui nous dévorent ?... Que la sainte volonté de DIEU soit faite.

J'ai appris avec douleur la mort du bon et zélé M. de Cisseÿ ; c'est une grande perte pour l'œuvre Dominicale. Il avait fait sa couronne : ses jours étaient pleins devant DIEU, il est allé recueillir les fruits de ses peines, de ses sacrifices et de ses combats. DIEU soit béni de tout. — Prions pour son âme, en cas qu'elle ne soit pas encore dans la gloire du Ciel.

Je me recommande beaucoup à vos saintes prières, et vous prie de me bénir. — Agréez etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

354

Marie-de-Jésus-Crucifié est une grande sainte. — Lucifer gouverne l'Europe. — Il y en a qui disent que si Dieu avait eu des reproches à faire, il ne se serait pas adressé à des enfants ; ceux-là ont oublié que Samuel enfant...

J. M. J.

*Le Cannel, le 8 juin 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Un jour après votre bonne lettre, m'est arrivée la brochure que votre Paternité a bien voulu m'envoyer : « Sœur MARIE-de-JÉSUS-Crucifié ». — Je vous en remercie beaucoup. Je l'ai lue pendant la nuit dernière ; elle m'a beaucoup intéressée. C'est une grande sainte devant DIEU, en attendant que l'Eglise la proclame, si c'est dans les desseins du Divin Maître. Quant au triomphe *éclatant* de l'Eglise (car l'Eglise triomphe toujours dans un grand nombre de ses membres), il est certain que l'heure n'est pas encore venue ; mais il vaut mieux le cacher, afin d'éviter un certain découragement pour les personnes qui désirent voir reflleurir notre sainte Religion, et pour celles qui souffrent de cet état de choses. Le nombre de trois Papes, dont parle S. MARIE-de-JÉSUS-Crucifié, ne veut pas dire un temps fort éloigné ; Pie IX n'est plus, Léon XIII n'ira pas loin, le Séraphin pourrait ne régner que quelques mois. — Si tous nous voulions, nous n'aurions pas besoin des fléaux de la justice divine pour nous obliger à rentrer dans la voie de la justice : le simple bon sens, l'esprit de *l'ordre* suffirait, puisque, comme créatures, nous devons tout à notre Créateur, à notre Conservateur, à notre Sauveur, qui nous a promis une récompense sans fin, et à la seule condition de la foi opérative dans la Charité de JÉSUS-CHRIST. Notre vie sur la terre se passerait en servant notre très amoureux JÉSUS, en aimant notre prochain et en faisant toutes sortes de bonnes œuvres ; et cela, dans la paix, dans l'union et dans la simplicité des enfants de DIEU ; et DIEU bénirait toutes nos œuvres. Mais hélas ! nous avons fermé les yeux à la lumière de la grâce ; nous avons secoué le doux joug de notre Créateur, de Celui qui gouverne l'univers, du Maître de la Paix, pour vivre au gré de nos caprices ; et, tout en voulant ne plus être assujettis à DIEU ni à aucun Supé-

rieur, nous sommes devenus les serviteurs du maître de la rébellion, du premier révolutionnaire, du premier qui se révolta contre DIEU ; Lucifer, voilà celui qui maintenant gouverne l'Europe, mais la France et l'Italie en particulier, parce qu'elles ont plus reçu de grâces. La pauvre France ne pense qu'à faire des folies, qu'à bien se divertir en toutes manières. Pauvres aveugles ! pauvres insensés ! Patience de notre bon DIEU, qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion.

Quand même la *Grande Nuova* aurait été mise à l'Index, cela ne doit pas nous décourager. Le Saint-Père n'est pas très bien entouré. Il y a de tout monde, partout et dans toutes les classes. Le Secret n'est accepté que par les personnes de *foi*, qui connaissent la sublimité, la hauteur, et je dirai même la divinité du Prêtre. Les autres ne croient pas, qui pour un motif, qui pour un autre. Il y en a qui disent que si le bon DIEU avait eu des reproches à faire, il ne se serait pas adressé à des enfants. Ceux-là ont oublié que Samuel *enfant* eut de la part de DIEU, des reproches à faire à Héli.

Malgré ma très profonde indignité, je prie tous les jours pour vous. mon très Révérend Père. Je prierai beaucoup pour la bonne Madame du Liège ; Notre doux Sauveur l'aime beaucoup, puisqu'il lui fait part de sa Croix. C'est un don bien précieux ; nous n'en reconnaitrons la valeur que quand nous serons dans le Ciel. Il faut des Victimes, pour désarmer la justice de DIEU irrité par tant de personnes qui ne cessent de l'offenser. La pauvre nature n'aime pas ce qui fait souffrir, et pour se couvrir elle dit : Je souffrirais bien si seulement je pouvais m'occuper des bonnes œuvres etc. etc... Quand DIEU veut nos bonnes œuvres, il nous donne la santé ; et quand il veut voir son visage sur la Croix, il nous y met. Il faut nous faire saints à la mode de DIEU, non à la nôtre.

Agréez tout mon profond respect. — MARIE DE LA CROIX.

---

355

Tout ce qu'ont fait les Pères croulera. — Bientôt les couvents ne seront pas en sûreté.  
Ce qu'il faut entendre par l'abomination... DANS LE LIEU SAINT.

J. M. J.

Le Cannet, le 17 juillet 1889.

Mon très Révérend Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Par votre lettre du 9 juillet j'apprends, avec une vive peine, la condamnation de *La Grande Nuova*. Je pensais que cela pouvait être, mais j'aimais à penser le contraire : ne pouvant et n'osant me persuader que des personnages, tels que les Cardinaux, pussent se rendre coupables d'une pareille ingratitude envers la Reine des Cieux, et paralyser tout le bien qui pouvait dériver de cette brochure. Le Secret et le discours du Saint-Père LÉON XIII nous en ont prévenus : Les événements nous ont conduits à ce point que nous voyons « L'abomination de la désolation DANS LE LIEU SAINT » nous donne clairement à comprendre que les œuvres de DIEU et ses Elus

seront pour un temps sous la domination des persécutions de l'enfer. L'abomination de la désolation dans les lieux saints (dans les princes de l'Eglise) n'arrive, que parce que ILS NE SONT PAS CES ETOILES FIXEES DANS LA VERTU..... Le Pape croit aux révélations miséricordieuses de Notre douce Mère de la Salette ; mais... son entourage pense et croit autrement.

Du temps de la Terreur, il y eut un assez grand nombre de prêtres assermentés ; que sera-ce en ce temps qui n'est pas très éloigné ? Il y a déjà beaucoup d'apostats *masqués*.

Les Prêtres de la Montagne désirent que leur Règle soit approuvée, parce que beaucoup d'entre eux, surtout des plus jeunes, commencent à comprendre que les choses ne vont pas selon Dieu. — La semaine dernière, mon beau-frère, homme assez pieux et mari de ma plus jeune sœur, alla faire ses adieux à la Sainte Montagne. Un jeune Père lui demanda en secret ce que je pensais d'eux. Il répondit : « Elle pense qu'un jour tout ce qu'ont fait les Pères croulera, parce qu'ils ont rejeté la Règle que la Très Sainte Vierge a donnée, et parce qu'ils ne cherchent pas la gloire de Dieu, mais seulement à se procurer de l'argent ». — « Ah ! dit le Père, s'il en est ainsi je ne resterai pas ici ».

Et, comme vous le dites fort bien, mon très Révérend Père, si Dieu n'édifie pas Lui-même sa demeure, c'est en vain que nous y travaillerons ; et après que Dieu aura fait son œuvre, il devra encore la custodir, pour qu'elle produise les fruits des plus saines vertus.

En pensant à la bonne Dame du Liège cette pensée m'est venue : Pourquoi étant libre, ne ferait-elle pas de sa maison une maison de retraite, pour les veuves ou les filles qui n'ont personne, et qui voudraient vivre retirées dans la pratique des vertus chrétiennes ? Il y a tant d'âmes qui voudraient trouver un refuge assuré loin du bruit du monde, pour se préparer au grand passage de l'Eternité ! Il y a, il est vrai, des couvents qui reçoivent les Dames pensionnaires, oui, mais bientôt les couvents ne seront pas en sûreté ; et il y a des personnes qui ont peur des Couvents. Elles se formeraient à la piété, et ensuite, elles pourraient s'occuper des jeunes filles, en leur apprenant à coudre ; ou s'occuper à toute autre chose, en visant toujours le salut de leur âme, qui est la chose principale et la plus importante. Il me semble que le saint Evêque d'Amiens permettrait bien cette œuvre, toute pour le bien des âmes.

Je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, devant Notre très amoureux Jésus et Notre douce Mère MARIE. Je continuerai de prier pour Madame du Liège. — Je vous prie de vouloir me bénir et prier pour la plus indigne de toutes les créatures. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de Jésus.

---

L'auteur de la « Grande Nuova » sait seulement que le Secrétaire de l'Index a dû partir de nuit, pour ne pas être emprisonné. Le livre se propage en Italie.

J. M. J.

*Le Cannel, le 7 septembre 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous demande pardon si je viens vous déranger de vos précieuses occupations. Je tiens à vous donner des nouvelles au sujet de la brochure *Grande Nuova*. Il y a à peu près deux mois, je dus répondre à l'auteur, ou plutôt au traducteur della *Grande Nuova*, qui m'avait écrit. En cette occasion je lui demandai s'il savait que sa brochure était à l'Index in Roma, et était défendue. Hier seulement, je reçus une lettre où il me fait savoir qu'il a fait un autre ouvrage sur *Le grand Châtiment que Dieu enverra au monde*. Il n'est pas encore imprimé. Et répondant à ma demande il me dit textuellement ceci : « Quoique j'aie fait beaucoup de recherches, je n'ai pas pu vérifier que la brochure *Grande Nuova* ait été défendue. Certainement que celui qui vous a écrit ne vous a pas dit la vérité. Je sais que le Secrétaire dell' Index, en ces temps où l'on suppose que le livre était à la Congrégation de l'Index, a dû partir de nuit, de Rome, pour ne pas être emprisonné ; qu'il se rendit à Gratz, en Autriche, d'où il fut averti par la police autrichienne. Il repartit aussitôt pour Constantinople, où il se trouve maintenant. »

Si M. l'abbé Renaut s'est adressé à quelque Cardinal incroyant à la Salette, il est bien possible qu'on lui ait dit que le livre était à l'Index ; car il me semble que si quelqu'un doit savoir la vérité, c'est l'auteur du livre, et il ne devrait plus se propager ; tandis qu'il se propage en Italie, et qu'il n'y a aucune défense. DIEU soit béni.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez etc. — MARIE DE LA  $\frac{1}{2}$ .

M. Renaut et l'Index de la « Grande Nuova ». — Sa mère plus malade. — Poursécution.

J. M. J.

*Le Cannel, le 4 octobre 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Ne voulant pas être cause du retard de la traduction della *Grande Nuova*, je me hâte de répondre en peu de mots à votre bonne lettre que je reçois à l'instant. DIEU soit béni de tout.

Vers le mois d'août, M. l'abbé Renaut se trouvait à Tivoli, je ne sais pour quelle raison. Qui faut-il croire ? Lui, qui dit que la *Grande Nuova* a été condamnée par la Congrégation de l'Index, ou le traducteur, qui dit n'avoir rien su de cela, et qui ne le croit pas, et m'assure que c'est un faux

bruit ? — La publication de cette brochure ne peut faire que du bien, sans y rien retrancher, pas même le chapitre XI qui semble de peu d'importance ; mais il importe beaucoup, surtout pour les personnes qui ont tant crié et écrit contre l'Apparition de Notre douce Mère. Il me semble que l'italien n'est pas nécessaire ; comme vous, mon très Révérend Père, je pense qu'il suffira en certains cas de mettre au bas des pages les remarques de l'italien les plus importantes. Serait-il mieux, peut-être, de faire imprimer cette brochure à M. Péladan à Nismes. Il est à remarquer une inexactitude du traducteur italien (page 147, ch. XI) : « Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? — *Niente affatto* ». Ce niente affatto veut dire : *Pas du tout*. Il faut mettre : « *Pas beaucoup*, Madame ». Je croirais que, pour avoir le récit propre de la Très Sainte Vierge, il serait bon de le prendre de la brochure écrite par moi et imprimée à Lecce.

Je vous suis bien sensiblement reconnaissante, mon très cher Père, pour vos prières pour le salut de l'âme de ma pauvre mère, qui malheureusement n'y pense pas, et cela m'afflige beaucoup. Avant-hier je parlais à M. le Curé pour voir si l'on pouvait lui donner les derniers sacrements (elle a les jambes tout enflées et l'enflure monte tous les jours). Il me répondit que l'Extrême-Onction n'est pas nécessaire, à moins que la malade ne la demande.

Oui, le clergé aura beaucoup à souffrir ; et le bon en premier, et, en dernier lieu, avec le mauvais. On persécutera les *bons prêtres*, et à la fin, la rage de l'enfer tombera sur tous, bons et mauvais : le MARTYRE, mais tous ne seront pas Martyrs.

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréé etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Monseigneur Zola vous salue.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je m'empresse de répondre surtout à votre dernière lettre, que je viens de recevoir. D'après la lettre que vous a écrite M. Péladan, il me semble que, pour le moment, nous devons renoncer à faire imprimer la *Grande Nuova* ; vu surtout que, comme dit M. Péladan, l'auteur n'est pas bien en cour à Rome. Que la très adorable volonté de DIEU soit faite. Nous ne renonçons à faire cette brochure que par révérence et soumission au Vicaire de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le Pape LÉON XIII. Si au contraire le Pape n'est pas informé du contenu de cette brochure, et que des person-

nages parlent gratuitement au nom du Pape, nous laissons à ces personnages toute la responsabilité devant DIEU et devant les hommes, du bien qu'aurait pu faire cette nouvelle lumière, ou *Grande Nuova*.

Les méchants feront tout le mal possible ; nous avons grand besoin que notre douce Mère MARIE fasse des prodiges de miséricorde, pour sauver, pour rendre ses vrais enfants invisibles à la rage infernale des impies. Le Martyre est une grande grâce ; DIEU fasse que-tant de bourreaux se contentent de trancher les têtes.

Nous ne sommes pas encore à la fin de nos malheurs ; nous n'avons pas même commencé. Nous voilà bientôt à la fin de cette année, que l'on disait être l'année de la grande guerre (elle ne sera pas même pour l'année 1890). Les esprits se troublent, et sans prendre pour cela les moyens de s'assurer la paix. Nous voyons les châtiments partiels, qui frappent épouvantablement, plus ou moins, dans différents endroits : cela ne nous remue pas, pourvu que cela ne nous touche pas personnellement. Quelle légèreté ! L'Orgueil, l'ambition, l'amour du bien-être et des plaisirs... DIEU seul peut guérir et détruire ce mal ; il le guérira, mais l'opération sera cruelle....

Malgré ma très grande indignité, je prie pour vous tous les jours, mon très Révérend Père. Je vous suis très reconnaissante de vos saintes prières pour le salut de ma mère. Elle est toujours clouée dans son lit. Je prierai notre douce Mère MARIE pour Mme du Liège, à qui j'offre mon respect.

M. l'abbé Renaut m'a écrit de Tivoli. Il devait se rendre de nouveau à Rome, vers le 20 de ce mois. Pendant les vacances des Séminaristes, il était allé à Tivoli, pour enseigner le français à une vingtaine de collégiens Irlandais.

J'ai appris avec un véritable plaisir que M. le Cte de Rougé communique plusieurs fois par semaine. DIEU en soit béni : quelle heureuse famille ! il serait à désirer qu'elle ait des imitateurs.

Je ferai des prières particulières pour la bonne réussite de votre petit cousin à son examen.

Je me recommande toujours à vos bonnes prières, et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

359

Sa mère ne peut plus se remuer. — Défauts de l'ouvrage « Grande Nuova ». L'abbé Roubaud en aurait fait un chef-d'œuvre et changé le titre.

J. M. J.

*Le Gannet, le 5 novembre 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis bien aise que l'envoi des papiers vous soit parvenu. Je voulais vous écrire pour vous en prévenir ; je n'ai pas eu un moment : et quand même, il m'est difficile de sortir pour aller à la poste : ma mère

ne pouvant plus se remuer dans son lit, je dois être continuellement auprès d'elle. DIEU soit béni de tout.

Les observations du bon M. l'abbé Roubaud sont plus que justes ; dans cette traduction, il nous faut la saine vérité, mariée avec l'humble soumission, de fait et de cœur, à la Sainte Église.

Je viens de parcourir de nouveau *Grande Nuova*, je n'ai jamais pu rencontrer les passages de François-Eustache de Besse, ni de quelques autres visionnaires non approuvés. Quoi qu'il en soit, il me semble que nous devrions passer sous silence ces passages suspects. Si j'avais su plus tôt que *Grande Nuova* est l'ouvrage de D. Negroni (que d'ailleurs je respecte), je n'aurais pu le lire, cela m'ayant été défendu, parce qu'il dit des hérésies et n'est pas soumis à l'Église. Il est à peu près comme Mathilde de Chartres, qui pourrait bien être hérésiarque. DIEU commande d'obéir à l'Église, nous devons obéir. Il me semble qu'il serait bon de ne faire figurer aucune des révélations non encore approuvées par le Pape. — Il me semble, mon très cher Père, qu'il n'est pas nécessaire de m'envoyer ce qui reste à traduire, parce que c'est la Brochure imprimée à Lecce, et qu'il n'y a pas de commentaire. Pour pouvoir l'imprimer, il aurait fallu changer le titre du livre et ne se servir du commentaire que pour faciliter la rédaction d'un nouveau livre. Ainsi, la *Protesta del traduttore* est un peu cavalière et trop indépendante. En France, les esprits n'aiment pas beaucoup les crudités, il faut leur mâcher les choses pour les leur faire avaler. M. l'abbé Roubaud, j'en suis sûre, aurait fait de la *Grande Nuova* un chef-d'œuvre, qui n'aurait pas été la *Grande Nuova*, mais *La Nouvelle Alliance de Dieu avec les hommes*.

Dans mon indignité je prierai pour les deux familles éprouvées. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréée, etc. — S. MARIE DE LA  $\frac{1}{4}$ , Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

360

Elle demande ses prières pour sa mère qui vient de mourir.

J. M. J.

*Le Cannet, le premier décembre 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens demander vos s. prières pour le repos de ma pauvre mère, décédée ce soir, dimanche, à 5 heures du soir, munie des sacrements de la S. Eglise, et montrant, à la fin, de stes dispositions ; ce qui me donne beaucoup d'espérance pour le salut de son âme.

Je vous prie de vouloir me bénir. — MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---



Dans son effroyable crainte de la perte éternelle de sa mère, elle entra...

J. M. J.

*Le Cannel, le 25 décembre 1889.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Vous m'avez devancée pour les vœux des fêtes de Noël ; c'était à moi de vous les offrir ; je compte sur votre grande indulgence ; je ne sais plus où j'en suis de l'année : les peines, les craintes cruelles que j'ai souffertes avant la mort de ma mère, et que je ne sentais pas alors, m'ont tellement terrifiée, que je n'ai plus de force pour rien faire. Mon angoisse a été horrible. Dans mon effroyable crainte pour la perte éternelle de cette âme, j'ai fait des folies : Lorsque je fis appeler le prêtre en toute hâte, il arriva, il hésita à donner l'Extrême-Onction. Alors je lui dis : « A quoi servira ce sacrement, si la malade a perdu tout sentiment ? Je désire pour ma mère qu'elle reçoive les sacrements avec connaissance de leur bienfait ». Alors il dit à ma mère : « Je vais vous confesser. » Tout le monde sortit de la chambre et je restai à la porte, pour m'assurer si elle se confessait (elle ne pouvait pas prononcer les paroles). M. le Curé lui dit : « Vous vous accusez, n'est-ce pas ? de tous vos péchés. Oui. Bien. Faites l'acte de contrition, je vous donne l'absolution. » En entendant cela, je me précipite au chevet de ma mère et, tout haut, je lui fis sa confession (générale) ; et après chaque péché je lui disais : « N'est-ce pas, maman, que vous êtes bien fâchée de ceci, de cela ? » et chaque fois elle répondait : « Oui-bien. » Ce oui-bien voulait dire : C'est bien ça. Après, je l'ai excitée à la douleur de ses fautes et à la confiance en l'infinie miséricorde de Dieu (1). Il va sans dire que les assistants étaient étonnés de ma grande hardiesse ; mais une âme, c'est le prix du sang du Divin Rédempteur ! Mais c'est trop parler de moi, infime créature. Je vous suis très reconnaissante de vos bonnes prières et celles que vous avez demandées pour cette pauvre âme : c'est à vous que je dois son salut éternel ; moi je ne le méritais pas.

Merci des cent francs pour les quatre mois futurs.

Cette nuit dernière, à la messe de minuit, je vous ai tenu présent pendant la communion, et ai demandé à l'Enfant-Dieu pour vous, mon très cher Père, l'accroissement des dons célestes, pour traverser pacifiquement, par la lumière de l'Esprit-Saint, la forêt ténébreuse qui se prépare devant nous. Je vous souhaite la nouvelle année, non sans quelques craintes partielles, mais sans péril aucun, par la puissante protection de la Reine du Ciel et de la terre. Que vos années soient nombreuses et pleines de joie et de mérites. — Je souhaite une heureuse année à la bonne Mme du Liège, sous la garde de Notre douce Mère MARIE, joie de ses fidèles serviteurs.

J'ai donné congé de la maison que j'habite. Mon frère aîné, 62 ans,

---

(1) La conduite du prêtre, autant que les angoisses et la conduite de Mélanie dans cette scène pénible, donnent à penser que la mourante, bien qu'elle eût consenti à remplir son devoir pascal huit mois auparavant, était connue pour son irrégularité et refusait peut-être positivement de se confesser, depuis qu'elle était à l'article de la mort.

célibataire, veut rester avec moi, pour remplacer sa mère, dit-il. Je désire un pays un peu plus pieux, et où je puisse assister tous les jours à la Sainte Messe. Il faudrait aussi que mon frère y trouvât à s'occuper. Je ne veux que la sainte volonté de DIEU. — Je suis allée passer quatre jours à Marseille : on l'a voulu pour me distraire et remettre ma santé. Je n'y ai pas trouvé de maison *seule*.

Je vous prie de bénir votre reconnaissante, Sr M. DE LA †.

362

L'Influenza, envoyée de la justice divine. — Des Religieuses par orgueil... etc.

J. M. J.

Le Carnet, 17 janvier 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je remercie de cœur la divine bonté, de ce qu'elle vous a préservé de la maladie l'Influenza, qui court le monde et fait des victimes un peu partout, et sans distinction de personnes : c'est l'envoyée de la justice divine... Mais d'autres Messagers pourront être moins bénins...

Avant la mort de ma mère, j'avais écrit à mon directeur, pour savoir de lui ce que je devais faire, après que le divin Maître m'aurait enlevé ma mère. Il me répondit que je ne devais pas laisser mon frère seul et abandonné. Ma mère aussi, avant de mourir, me dit de ne pas abandonner mon frère, âgé de 63 ans et dur d'oreilles depuis plus de dix ans. J'ai prié beaucoup, beaucoup et je prie encore, afin que la divine Volonté se fasse sur la destruction de la mienne, quoiqu'il me semble que je n'en ai aucune. Lorsque je pense et réfléchis devant DIEU à tant d'âmes héroïques, qui ont tout sacrifié pour le service de DIEU, tandis que moi, qui ai une grandissime dette de reconnaissance envers la grande miséricorde de DIEU, je ne fais rien, rien, rien pour mon DIEU... Alors, il me semble m'entendre répondre : « Qui, sur la terre, a été et sera plus saint que ma divine Mère ? Qui a pratiqué avec plus de dévouement et d'HUMILITE les LOIS DE NATURE ET DE JUSTICE que ma divine Mère ? Combien n'y a-t-il pas de jeunes filles toutes mondaines appartenant à des familles pauvres, qui, sous le faux prétexte de se faire religieuses, laissent qui, un père infirme, qui un frère malade, qui une mère âgée ou malade, auxquels ces filles sont indispensables. Or, ces filles peuvent-elles se sanctifier dans les couvents, après avoir déchiré mon quatrième commandement, ainsi que la loi naturelle, et cela uniquement par ORGUEIL, par ostentation, et pour ne pas souffrir les privations, dont leur famille, peu aisée, ne saurait les exempter ? »

Je ne redoute ni le froid, ni la chaleur ; si DIEU le voulait, bien volontiers j'irais à Amiens ; mais si j'y étais si bien, est-ce que le Divin Maître serait content ? N'est-ce pas sur moi (comme la plus grande pécheresse) que DIEU a tous les droits d'exercer sa justice ? mais toujours mêlée de miséricorde. Merci toujours, mon très Révérend Père, de votre grande charité. Si j'étais seule, déjà je vous aurais demandé cette faveur de me rapprocher de vous. Il y a trois semaines que j'ai fait chercher une habitation, non à Marseille mais dans les environs. Je n'ai point eu encore de réponse.

Malgré ma très grande indignité, je prie toujours pour vous, mon très Révérend Père ; je prierai pour toutes les personnes dont vous me parlez dans votre lettre, et surtout pour votre si bon Evêque. Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières, afin que DIEU dirige mes pas n'importe où, pourvu que ce soit là où il me veut.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Votre très reconnaissante infirme, MARIE DE LA CROIX.

---

363

Elle ne veut pas donner son adresse à d'autres ; désire vivre inconnue, priant.

J. M. J.

Marseille, 18 février 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je désire de vos nouvelles, et j'aime à espérer qu'elles seront bonnes. — Je suis, jusqu'à la Saint-Michel, Chemin Saint-Barnabé, n° 7, Marseille. N'ayant pas encore de demeure fixe, je m'abstiens autant qu'il m'est possible de donner mon adresse à d'autres personnes. Je désire vivre inconnue, je ne sais si je réussirai ; je sens le besoin de vivre dans la retraite et le recueillement ; j'ai faim de la prière et de l'union avec notre amoureux JÉSUS. Il est délaissé de tous !... Je désire la mort, non pour ne plus souffrir mais seulement pour ne pas voir JÉSUS offensé et méconnu.

Si j'avais suivi mon penchant naturel, je serais repartie pour l'Italie : ma vie aurait été plus tranquille, mais aurais-je fait la volonté de DIEU ? Je fais à DIEU le sacrifice qu'il demande de moi présentement.

Je me recommande à vos bonnes prières, surtout pendant ce saint temps du Carême. Les faibles miennes vous sont dûes par devoir.

J'espère que vous êtes moins occupé maintenant, et que vos confrères, qui souffraient de l'Influenza et n'ont pas succombé, sont tout à fait remis, et qu'ils vont travailler avec un grand zèle à procurer la gloire de DIEU.

Je vous salue avec respect et salue tous les membres de votre parenté, sans oublier la bonne Dame du Liège. — Que Notre douce Mère MARIE nous tienne sous sa puissante protection.

Agréé, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, Victime de JÉSUS.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Sa famille s'implante chez elle. — Louis XVII. — Son Carême. — « L'Europe mérite... »

J. M. J.

Marseille, 5 avril 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu avec plaisir vos deux lettres : celle que vous m'aviez adressée au Cannel le 12 février, et celle que vous m'avez adressée ici le 21 février. Je vous remercie beaucoup de tout ce que vous m'y dites.

Comme je crois vous l'avoir dit, ma sœur, son mari et leur fils sont avec moi depuis la mort de ma pauvre mère, disant qu'il ne convient pas que je reste seule, quoique mon frère (qui est dur d'oreilles) soit avec moi. — Ils raisonnent bien ; mais avant tout j'appartiens à DIEU, et je dois le servir AVEC LIBERTÉ... Avant le carême j'ai cherché une petite maison seule, indépendante, pour mon frère et moi ; je n'ai pas réussi. Mon frère devant venir passer les fêtes de Pâques ici, je lui ferai la proposition de rester avec ma sœur. S'il acceptait, je retournerais en Italie ; mais je doute qu'il accepte. S'il ne veut pas, après Pâques je chercherai encore une habitation pour moi, s'il plaît à DIEU.

Je vous souhaite, mon très Révérend Père, heureuses et saintes les fêtes de Pâques : qu'elles soient tout unies à la joie et à l'allégresse de tout le Paradis, par la vertu triomphatrice de l'humanité de Notre glorieux JÉSUS.

Je n'ai jamais prédit l'avènement de Louis XVII lui-même sur le trône de France. On me suppose toujours plus savante que je ne suis...

Je ne vous ai pas oublié auprès du Divin Maître, mon très cher Père pendant tout ce Carême, que j'ai trouvé bien court, en proportion des grands besoins qu'a mon âme de la fréquente intimité de son DIEU, pour approfondir l'extrémité de mon néant, que je n'ai pu encore connaître, tant mes misères sont grandes. Il me semblait que plus je me voyais intime, plus mon esprit était éclairé, échauffé et consolé, à la vue de la grande et incréée Majesté de DIEU. Sans doute que le divin Maître n'use envers moi de tant de miséricorde, que pour me préserver du découragement si je me voyais seule avec toutes mes misères. Je dois donc ne vivre et n'agir que sous son aimable dépendance ; n'aimer que ce que ce divin Sauveur a aimé sur la terre : les humiliations, les mépris, la pauvreté, les peines d'esprit et de corps, la solitude, la pénitence etc. etc., pour la pure et nue gloire du Père Eternel ; m'abandonner à son Esprit pour tout ce qu'Il veut de moi.

Le député de l'Isère peut bien dire vrai, ce n'est pas à moi de le contredire. Mais ici ce n'est pas moi qui parle : « L'Europe mériterait de disparaître de la face de ma Justice et de mes Anges ; mais, parce que ma Mère me prie, et à cause de certaines âmes dont les supplications montent continuellement à moi, je prolonge ma Patience.... » — Les hommes ne peuvent pas se faire une juste idée des châtimens que DIEU enverra.

Je me recommande beaucoup à vos saintes prières : j'ai besoin d'aimer, c'est la vie de la vie, c'est le soutien de ma grande faiblesse. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé, etc. — MARIE DE LA †.

La voilà seule maintenant avec son frère infirme, qui voudrait du travail...

J. M. J.

Marseille, 24 mai 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante des cent francs que vous venez de m'envoyer pour les mois de mai, juin, juillet et août. Que Notre douce Mère vous donne une très grande augmentation de gloire dans le séjour des Bienheureux, après une très longue vie sur cette terre.

Depuis Pâques, je ne suis plus Chemin Saint-Barnabé, 7, où j'avais loué jusqu'à la Saint-Michel. La maison étant trop petite pour nous loger tous, et mon intention n'ayant jamais été d'avoir avec moi mon beau-frère, son fils et ma sœur, à l'arrivée de mon frère je dis à mon beau-frère que nous étions à l'étroit ; il ne répondit pas ; alors je compris que c'était à moi de sortir de la maison ; je pris cette maison-ci, qui était et fut pendant plus de quinze jours encombrée par les meubles du propriétaire, et, par conséquent je ne pouvais pas placer le peu qu'on m'envoya de la maison que je venais de quitter. Cela vous explique mon silence à votre égard. Grâce à la grande miséricorde de DIEU, les Croix ne me manquent pas.

Je ne voudrais pas, mon très Révérend Père, être privée de vos chères lettres par suite de mon désir de la solitude. Si ce désir se fait sentir à mon esprit, à cause du grand et pressant besoin que nous avons d'être plus unie à DIEU et de porter plus généreusement les Croix de tout genre que le divin Maître m'envoie, vos bonnes et édifiantes lettres ne peuvent que m'aider, et me donner du courage, quoi que je ne mérite que d'être abandonnée de tout le monde. Que la très sainte volonté de DIEU soit faite.

Me voilà seule maintenant avec mon pauvre frère, qui s'ennuie de n'avoir pas de travail. Il m'a dit hier soir qu'il aurait envie de retourner à Lérins. Je lui ai dit de faire comme il voudra. Il y a quelques semaines, je l'engageais à entrer chez les Petites Sœurs des pauvres avec les vieillards. Il a répondu qu'il n'est pas encore assez vieux pour cela. J'attends donc. Je n'ai pris cette maison que pour un an. Je suis hors de la ville et très éloignée de l'Eglise. Voici mon adresse : B<sup>d</sup> Opkinson, 15, la Blancarde, derrière la gare. Marseille. B. du R.

Si la personne malade dont vous me parlez vient à mourir, je vous prie de garder chez vous la somme pour l'Ordre des Apôtres des derniers temps.

J'ai eu connaissance des Apparitions à Castelpietrosa, mais j'ignorais qu'on bâtit une Eglise... La paix n'est nulle part, ou elle n'est qu'apparente. Prions, supplions DIEU d'avoir pitié de la faiblesse du genre humain : tous les esprits sont en révolte contre leur Créateur. Les fléaux seront épouvantables.

Je prie pour vous et vos intentions. — MARIE DE LA CROIX.

---

M. Renaut ; M. Beluze. M. Houel. Comtesse de Rougé. Mme du Liège. Examens.  
Conscriptions.

J. M. J.

*Marseille, 8 juin 1890.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre avec une grande consolation, ainsi que la lettre que vous m'avez envoyée du bon abbé Renaut, qui ouvre à mon âme la douce espérance de voir s'entr'ouvrir la porte de la grande œuvre de MARIE, pour la régénération du genre humain, tombé dans la négation du surnaturel divin et de l'immortalité de l'âme.

Il serait à désirer que le Cardinal Vicaire puisse donner les Règles à l'abbé Renaut : ce serait une espèce d'approbation de l'œuvre ; et alors, il serait plus facile de la commencer en France. Que la volonté de DIEU soit faite.

Je suis très sensible au bon souvenir de M. l'abbé Beluze, de Limoges, et à celui de M. l'abbé Houel, vicaire de Roulhour. Si vous avez l'occasion, je vous prie de leur présenter mon profond respect et de me recommander à leurs bonnes prières.

Malgré ma très profonde indignité, je prierai beaucoup pour Mme la Comtesse de Rougé. Le divin Maître éprouve ses amis et les fait participants de sa précieuse Croix. Je prierai aussi pour Mme du Liège. Oh ! si nous avions connaissance de la valeur des souffrances, nous ne pourrions vivre un moment sans souffrir quelque chose.

Je prierai Notre douce Mère pour les jeunes gens qui doivent passer leurs examens et être exempts de la caserne, si c'est le bon plaisir du divin Maître.

Je me recommande beaucoup à vos saintes prières : je me vois remplie de péchés et d'imperfections ; et, d'un autre côté, DIEU me comble de ses grâces. Sans doute qu'il agit de cette manière pour m'empêcher de tomber dans de plus grandes misères. C'est toujours sa grande et infinie miséricorde qui veut triompher sur mes grandes iniquités.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née CALVAT.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Religieuses de la Salette qui désirent la vraie Règle.

J. M. J.

*Marseille, 21 juin 1890.*

Mon très cher et très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est encore moi qui vient vous dérober quelques instants, afin que vous preniez connaissance de la lettre ci-incluse, que je prends la liberté de vous envoyer.

Il me semble autrefois vous avoir parlé de la Supérieure (locale) des sœurs de la Salette. Elle brûlait du désir d'être dans le vrai, d'embrasser la Règle de MARIE. Depuis environ six ans nous étions en relations par lettres. Les Pères l'ayant soupçonnée de relations avec Mélanie, l'Illusionnée, la firent changer de maison et la démentirent de la Supériorité. Dieu permit que sa nouvelle Supérieure (c'est cette Supérieure qui m'a écrit la lettre que je vous envoie) nourrissait dans son cœur le désir d'être Fille de la Mère de DIEU. Voilà pourquoi les deux Supérieures, après prières, ont fait à Mgr leur Evêque et à leur Supérieure Générale la demande d'embrasser la Règle de MARIE, ou de se séparer, pour fonder l'œuvre de Notre-Dame de la Salette.

La difficulté est de trouver en France un Evêque qui les veuille recevoir dans son diocèse. Peut-être connaissiez-vous, mon très Révérend Père, quelque porte ouverte pour elles.

Je vous prie de me bénir. — MARIE DE LA †.

---

368

Long entretien avec la Mère Saint-Jean. — Mgr Fava et autres opposants...

J. M. J.

Marseille, 3 août 1890.

Mon très cher et très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie de votre bonne et intéressante lettre...

Les religieuses en question étaient de passage ici, les 7 et 8 juillet. Nous les avons passés ensemble. C'est la première fois que j'ai vu la Fondatrice. J'avais vu la Mère Saint-Jean à Corps, où elle était venue me voir deux ou trois fois. C'est une belle âme, pleine de foi et de charité ; et plusieurs fois on lui a reproché ses largesses pour les pauvres. — Comme elles avaient été demandées par un Chanoine qui désirait des Religieuses, elles y sont allées en quittant Marseille. L'Evêque du diocèse a été bienveillant pour elles ; mais il leur a dit qu'elles devaient, avant tout, être relevées de leurs vœux, et avoir l'autorisation de Mgr Fava pour s'établir dans un autre diocèse. Voilà donc une grosse difficulté pour ces trois bonnes religieuses. Monseigneur Fava étant absent (il ne devait rentrer que le 13 juillet), elles ont dû attendre. Ce que ces Religieuses ont eu à souffrir est inouï : chez les Sauvages, disaient-elles, on ne commet pas de pires barbaries ; c'était à leur faire perdre la raison. Et par suite de tant d'épreuves, la Fondatrice était malade, plus que malade. J'ai prié la Mère Saint-Jean de ne pas la laisser paraître ni parler, autant que possible, parce qu'elle a grand besoin de calme et de repos. — Le si intéressant exemplaire des paroles de Léon XIII, que vous aviez eu la bonté de m'envoyer, a été emporté par la Fondatrice, qui n'a plus voulu me le rendre, malgré que je le lui aie demandé.

Il serait bien à souhaiter que les opposants au Secret gardassent le silence, après avoir lu les paroles si significatives de Notre Saint-Père le Pape. Mais, hélas ! les plus coupables, se croyant montrés du doigt, crient et écrivent quand même qu'il ne faut pas croire au Secret. Ainsi (mais vous avez

dù le savoir, mon très Révérend Père), la *Revue des Sciences Ecclésiastiques*, n° de décembre 1889, mais surtout celui de juin 1890, dit qu'il ne faut pas ajouter foi à mes rêveries et illusions, etc.

J'espère, s'il plait à Dieu, que dans quelques jours on recevra ma réponse, à Amiens, là où s'impriment CES SCIENCES ; sciences qui consistent à nier tout surnaturel, que leur science acquise ne parvient pas à comprendre ; ils attaquent les morts, comme Marie d'Agréda, Taïgi, Palma, C. Emerich, etc., etc. Or, attaquer les morts, parce qu'ils ne peuvent se défendre, c'est, comme je leur dis, bassesse et lâcheté. Si le rédacteur ne croit pas, qu'il garde son incrédulité pour lui, et laisse croire les autres.

Je suis heureuse, mon très cher Père, de la bonne nouvelle que votre neveu vient de faire bâtir une chapelle, en l'honneur de Notre-Dame de la Salette, en Picardie. Puisse notre douce Mère MARIE le combler avec toute sa famille de grâces et de bénédictions. En vérité, votre famille est une famille de saints ; on y compte le Bienheureux Père Bernard Tholomé, que j'invoque souvent, depuis que vous me l'avez fait connaître.

Madame la Marquise de Rougé a été bien inspirée de léguer son habitation au Souverain Pontife ainsi que sa grande fortune. Cet acte de générosité ne peut qu'enrichir son âme dans le Ciel, et rehausser tous les membres de sa famille qu'elle laisse sur la terre. Mais, n'est-elle pas votre parente ? Il me semble que ce nom de Rougé se trouve lié avec votre nom, mon très Révérend Père.

Je ne sais pourquoi le bon Monsieur l'abbé Ronjon n'a pas répondu à la lettre que je lui écrivis, fin mars ou commencement d'avril, pour lui envoyer le nouveau n° d'un titre de la dette italienne ; parce que l'autre, étant sorti au tirage, était annulé.

Je voudrais me décharger de cette maison à Pierre : je ne sais comment m'y prendre, voulant retourner en Italie, s'il plait à Dieu. Mon Directeur désirant que je ne reste pas seule, voudrait que je prenne quelqu'un. Ici, je ne trouverai jamais une dévote toute morte au monde, pour rester enfermée dans un silence perpétuel. — Le 13 juin, mon frère est retourné définitivement à N.-D. de Lérins, près Cannes ; Dieu soit béni de tout.

Quoique je sois bien indigne, je prie tous les jours pour vous, mon très Révérend Père, et prierai pour toutes vos nouvelles intentions spirituelles et temporelles.

Je vous prie de me bénir.

Toujours votre reconnaissante et humble. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Mon très cher et très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — C'est à mon retour d'un petit voyage, que je trouve dans ma boîte aux lettres votre chère et intéressante lettre du 18 courant. — Malgré



ma très profonde indignité, je prie beaucoup pour le bon résultat de la Retraite Pastorale de votre Diocèse.

Je vous suis bien reconnaissante, Mon très Révérend Père, du nouvel exemplaire des paroles de S. S. Léon XIII, que vous m'avez envoyé ; il me fait grand plaisir de le posséder. Pour que le Saint-Père ait dit qu' « Il y a des membres *pourris* », il faut qu'il ait connaissance de ce qui existe, ou qu'il croie à la vérité du Secret, et cette expression est forte ; malheureusement elle est vraie et trop vraie. Comme vous le dites, « C'est une lèpre hideuse qui gagne la société ; c'est le feu des passions qui se répand partout et sème les crimes ». Pauvre JÉSUS, comme Il est malmené !... Et Il souffre tout, Il supporte tout, et à un signe de notre repentir Il veut nous pardonner...

Il y a plus de quinze jours que j'ai envoyé ma réponse à Paris, au prêtre qui m'avait donné connaissance de plusieurs numéros des *Sciences Ecclésiastiques*, qui s'impriment à Amiens. Je n'ai encore rien reçu. Peut-être que l'on gardera le silence, et ce serait mieux. — C'est entendu pour ce que vous m'avez écrit de confidentiel. Ce pauvre Capucin ferait mieux de faire son action de grâces après sa messe, et de laisser le Secret tranquille.

Je n'ai pas reçu de réponse d'Italie ; devrai-je encore rester en France. Je laisse tout dans les mains du divin Maître ; mais si j'avais une réponse favorable pour partir, je me ferai un devoir et un plaisir de vous la faire connaître ; et je vous dirai même avec toute franchise, que j'avais eu plusieurs fois le désir et la pensée d'aller vous faire mes adieux, si l'on m'écrivait que je pouvais partir pour l'Italie.

Je ne suis pas encore débarrassée de la maison de Pierre. Je ne sais pas ce que j'aurai à faire pour que le gouvernement ne s'en empare pas. Personne de Pierre ne m'écrit. Peut-être ferai-je bien d'écrire à l'homme d'affaires de M. Guyot, pour lui dire que je désire que l'on charge une autre personne à ma place, de cette maison. Je prie le Bienheureux Tholomé de m'aider en cette affaire, ainsi que son parent A. de Brandt.

Les prêtres et les religieuses de la Salette écrivent à l'Evêque des trois Religieuses toutes sortes de choses, afin qu'elles ne soient reçues nulle part.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer tout mon plus profond respect. — MARIE DE LA  $\frac{1}{2}$ .

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je m'empresse de venir vous dire qu'aussitôt que vous m'avez appris le triste accident d'une chute de votre bon et saint Evêque, j'ai aussitôt prié pour sa Graudeur, et ce matin j'ai commencé une neuvaine de

communions et de prières, pour sa prompte et parfaite guérison, si telle est la sainte et adorable volonté du divin Maître.

Pour que Notre douce Mère MARIE soit venue sur la terre pleurer sur ses enfants et dévoiler le sujet de ses larmes, c'est que le mal existait et existe, et il se multiplie. Il n'y a pas assez de vigilance de la part des Evêques, qui devaient être très attentifs sur *ces sortes de crimes*.

La foi se perd, c'est vrai, mais elle ne se perd pas en proportion des grands scandales qui existent : DIEU garde ses pauvres. Dernièrement je fus dans un petit village de l'sère. Le Curé est un cloaque ; de plus, il s'enivre continuellement. Un Dimanche, il monte en chaire pour dire le chapelet ; il s'embraille, il halbutie, il fait des gestes, des grimaces, etc. Le peuple entonne un cantique, pour couper court. « Que voulez-vous ? me disaient ces bonnes femmes ; les prêtres sont comme nous, sujets à des faiblesses. Mon DIEU peut-être que ce n'était pas sa vocation ; ce n'est pas de sa faute. Mais notre Religion, nous la suivons quand même ; nous savons qu'il y a un DIEU, nous le prions bien matin et soir, et nous disons bien la belle prière *Les Commandements de Dieu*. » Voilà les sentiments de ces pauvres gens, qui cependant ont un loup pour pasteur. Et tous ces loups sont les ennemis du Secret de notre miséricordieuse Mère MARIE. Or, pour guérir de si grands maux, il faut nécessairement de grands et épouvantables châtimens, à moins d'un prodige merveilleux de la divine grâce.

Les paroles prononcées par Notre Saint-Père le Pape auraient dû être reproduites plusieurs fois dans tous les bons journaux...

Depuis la mort du bon M. Adrien Péladan, je n'ai plus su si ses *Annales du Surnaturel* continuent à paraître, et si l'on peut aussi se procurer la petite brochure du Secret, tel qu'il a été imprimé à Lecce. Plusieurs personnes me la demandent, et je ne sais à qui m'adresser.

Les trois Religieuses ne sont pas encore installées. De Grenoble on écrit au prêtre qui les avait demandées des calomnies sans fin ; de sorte que ce pauvre prêtre n'a plus de ces Religieuses l'estime qu'il avait montrée dès les premiers jours de leur arrivée. Elles prient, en attendant que quelque chose se décide. C'est à Maraville (Haute-Marne) qu'elles sont, et c'est M. le chanoine Roy qui les avait demandées. Il en sera ce que Dieu voudra.

Quoique je sois très indigne, je prierai beaucoup pour Mine la Comtesse de Rougé et pour toute sa famille. Je prierai aussi pour la bonne Mme du Liège, à qui j'offre tout mon respect.

Je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, dans mes pauvres prières auprès de notre très amoureux JÉSUS et de notre douce Mère MARIE. Veuillez aussi prier pour moi, qui ai tant besoin de l'aide de DIEU et des lumières de l'Esprit-Saint.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Elle le félicite d'être nommé Chanoine titulaire. — Pèlerinage de N.-D. de Brebières.

J. M. J.

*Marseille, ce 6 septembre 1890*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — En venant vous remercier des cent francs, que vous avez eu la bonté de m'envoyer pour mon loyer, dont je vous suis très sensiblement reconnaissante, je viens aussi vous féliciter et me réjouir avec tous vos amis, pour votre nomination comme Chanoine titulaire de la Cathédrale d'Amiens. Je m'en réjouis d'autant plus, que j'ai la ferme confiance que DIEU en sera glorifié en diverses manières. Que notre très amoureux JÉSUS soit béni. Puisse notre douce MÈRE MARIE vous aider puissamment dans votre nouvelle charge, et faire pour votre Révérence ce qu'Elle fit auprès de saint Jean et de tous les Apôtres.

Je n'ai pas encore de réponse d'Italie. Ce silence me porte à croire que je dois encore un peu rester en France. Que la très adorable volonté de DIEU soit faite.

Je suis heureuse, mon très cher Père, d'apprendre que Sa Grandeur Monseigneur votre Evêque pourra présider la solennelle procession de N.-D. d'Albert, où est honorée notre tendre Mère, sous le titre de la divine Bergère. Il me serait très agréable de pouvoir assister à cette belle procession, qui se fera le 14 courant, et de m'unir dans la prière à tant de saintes âmes, qui iront prier avec foi et amour ; au moins mes pauvres oraisons, mêlées, confondues avec les leurs, seraient peut-être exaucées. L'AMOUR, le vrai et pur et nu amour de DIEU, que je demande depuis si longtemps sans l'avoir obtenu !... Je tâcherai de mon mieux de m'unir à vous, mon très Révérend Père, et à toutes les bonnes âmes Pèlerines du sanctuaire de MARIE.

Je vous suis très reconnaissante, mon très Révérend Père, de votre charité, en vous offrant à payer mon voyage, si l'on m'écrivait que je puis partir. Je reste entre les mains de DIEU pour faire de moi ce qu'il veut.

Le 11 courant commence la neuvaine préparatoire à la fête du 19 ; je ne vous oublierai pas, mon très Révérend Père, dans mes pauvres et faibles prières auprès de notre douce Mère MARIE. Nous ne serons pas sur la Montagne de la Salette ; eh bien ! nous serons sur son divin cœur et nous prions avec Elle.

Je vous prie de vouloir me bénir. Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Des prêtres refusaient l'absolution à leurs pénitentes qui ne faisaient pas brûler sa brochure. — Son legs pour Pierre. — Bien persuadée d'avoir mérité l'enfer.

J. M. J.

*Marseille, premier octobre 1890.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Vous avez la très grande charité de demander pour moi, tous les jours, au Saint Autel, l'amour vrai, pur et nu ; je vous en suis très reconnaissante ; et maintenant, j'espère vivement obtenir cette grâce si désirée : que les rayons du divin amour me pénètrent toute et me lient à notre bien aimé.

Il serait bien à désirer, mon très cher Père, que la petite brochure imprimée à Lecce pût être reproduite. Monsieur Péladan l'avait imprimée ; mais le vieux serpent qui ne dort jamais a instigué à certains P. de la brûler, et de la faire brûler à leurs pénitentes, leur refusant l'absolution, si elles n'obéissaient pas. Tout le monde peut lire les romans, les mauvais livres, les feuilletons, etc., et on se garde de dire une parole sur cela.

Je vais écrire à M. Auguste Boisieu, pour avoir quelques copies. Je sais que sa brochure du Secret a eu quelques petites modifications ; voilà pourquoi je ne tenais pas à la faire connaître ; mais puisqu'il n'y en a pas d'autre plus exacte...

Depuis notre séparation avec la communauté de Pierre, je pensais et désirais que ses immeubles ne fussent pas sous mon nom. D'un autre côté, je crains de faire de la peine à M. le Curé et, peut-être de le mettre dans l'ennui, s'il n'a personne sur qui il puisse se lier. Ces considérations m'ont fait retarder toujours l'arrangement de cette affaire. En outre, voulant me lever cette responsabilité, je ne sais comment m'y prendre, n'ayant pas l'usage de ces affaires-là, pas plus que de faire un testament, n'en ayant jamais vu. Je crois que la maison où se fait l'imprimerie est aussi sous mon nom ; d'ailleurs, j'ai payé tous les ans les impositions. Une autre pensée m'est aussi venue quelquefois : Peut-être que M. le Curé voudrait un arrangement pour ses immeubles et, par délicatesse, n'ose pas s'avancer. S'il en était ainsi, il me conviendrait, il me semble, de rompre ce long silence, de lui écrire et de lui faire la proposition, qui satisferait ma conscience pour le présent et l'avenir.

Il me semble, mon très Révérend Père, qu'il vaut mieux laisser la pieuse Institutrice suivre la vocation pour le Carmel. Selon moi, il me semble que le genre de vie que je mène est très simple et très ordinaire ; mais, à côté de celle des personnes, même pieuses, du monde, cette vie est très différente : il faut une vocation toute particulière, et être bien persuadé d'avoir mérité l'enfer, sans l'infinie miséricorde de DIEU, qui, en retour de toutes ses grâces, doit être aimé et, en tout point, être satisfait pour sa justice. C'est une vie de morte vivante, ou de vivante morte, où la nature ne doit jamais avoir sa part. Pour moi, je ne fais rien ; c'est la grâce de DIEU qui a tout fait, à cause de ma lâcheté et de ma faiblesse. Eh ! si DIEU est si bon, si miséricordieux pour une misérable pécheresse comme moi,

ne dois-je pas, de mon côté, prier et aider les autres pauvres pécheurs, et satisfaire sa justice pour les âmes du Purgatoire, surtout pour celles du clergé, qui sont si délaissées ?

Je ne vous oublie pas dans mes pauvres prières. Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

373

Mgr de Langres veut examiner la Règle. — Mère Saint-Jean. — M. Rigaud et son Evêque.

J. M. J.

Marseille, 7 novembre 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Aussitôt après avoir reçu votre avant-dernière lettre, j'ai écrit à M. l'abbé Guyot, Curé de Pierre, lui manifestant mon désir de n'avoir plus sous mon nom ses immenses, etc. Et avant de vous écrire j'attendais sa réponse, pour vous en faire part ; mais jusqu'à ce jour je n'ai encore rien reçu ; je ne sais pas m'expliquer le silence de ce bon M. Guyot. Que la volonté de DIEU soit faite.

Comme Supérieur Général de l'Ordre de la Mère de DIEU, vous avez toute faculté d'agir et d'ordonner à vos très humbles et obéissants sujets tout ce que, devant DIEU, votre sagesse croira être pour le mieux.

Nos sœurs viennent de changer de ville ou de village : elles ont eu à peu de frais un vieux château, appartenant à M. de Savenne (d'Amiens). Elles ne sont pas encore autorisées par Mgr l'Evêque de Langres, qui veut examiner la *Règle*. — La Supérieure m'écrit que, dès qu'elles seront autorisées, elle voudrait un Aumônier, qui viendrait, dit-elle, non comme Aumônier, aux yeux du public, mais pour remettre sa santé, l'air de cet endroit étant très sain. — Alors, j'ai pensé que peut-être M. Renaut, qui est des nôtres, pourrait diriger cette petite communauté naissante et lui inculquer l'esprit de notre douce Mère MARIE, mieux qu'un prêtre qui n'aurait pas étudié cet esprit.

La Supérieure m'a demandé votre adresse, que je lui ai envoyée aussitôt. A mon avis, il me semble que cette Supérieure-Fondatrice n'est pas du tout capable de former des Religieuses, ne vivant pas elle-même comme les Religieuses ; puis, elle souffre des nerfs. La Mère Saint-Jean, au contraire, est très régulière, très humble et d'une grande charité ; elle est très docile et bien dévouée. Enfin le bon DIEU arrangera tout : il fera marcher les boiteux et entendre les sourds.

J'apprends avec joie que Votre Charité fait imprimer à Tourcoing-Fives le commentaire du Secret, traduit de l'italien par le bon M. l'abbé Roubaud ; et que vous y avez ajouté une dizaine de pages, où les paroles de Léon XIII se trouveraient insérées, DIEU soit béni. Et que DIEU bénisse la personne qui va faire paraître cet ouvrage, cette nouvelle lumière pour le salut des âmes de bonne volonté.

Le pauvre M. Rigaud me fait regret : l'état d'abandon et d'isolement où le laisse son Evêque me navre le cœur. Il me semble que depuis quelques mois il ne parle plus des Nauendorff ; et puis s'il y croit ce n'est pas un crime ; tandis que c'en est un de dénigrer un prêtre et de l'exposer à souffrir de la faim. Il y a assez de prêtres qui parlent du Comte de Paris, qui, comme personne, vaut peut-être moins que les Nauendorff. Mais, d'après ce que m'écrit M. Rigaud, ce n'est pas à cause de ses opinions politiques qu'il est persécuté, mais seulement parce qu'il prêche la dévotion à Notre-Dame de la Salette. S'il en est ainsi, c'est encore plus mal : c'est comme les Grands Prêtres Juifs, qui crucifièrent JÉSUS, parce qu'il prêchait une Doctrine qui ne leur allait pas. Ce n'est certainement pas que j'approuve les imprudences que peut faire M. l'abbé Rigaud dans son grand zèle ; mais ses imprudences, veux-je dire, n'autorisent pas ses Supérieurs à faire de plus grandes fautes en l'abandonnant.

Malgré ma très grande indignité, je prierai beaucoup pour votre Révérence, et la prie de vouloir me bénir.

Votre infime servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

374

Silence inexplicable de M. Guyot. — Les Régles à l'Evêché de Langres. — M. Renaut.

J. M. J.

Marseille, 21 novembre 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'aurais répondu plus tôt à votre bienveillante lettre du 10 courant, si j'avais pu soupçonner que le bon M. Guyot ne m'aurait pas répondu. Je pense qu'il est inutile que j'attende davantage sa lettre, qui, probablement, ne viendra jamais ; et avec cela je dois payer chaque année les contributions. Que la très sainte volonté de DIEU soit faite. — Je vais donc faire un testament, sous vos sages conseils et avec la formule que voudrez bien avoir la bonté de m'envoyer.

Le Vicaire Général de Langres propose à nos Sœurs de faire un rapport et de l'envoyer à Sa Grandeur. D'autre part, le bon M. Renaut leur a conseillé de faire aussi un rapport et de l'adresser à la S. Congrégation, afin qu'elle l'examine et l'envoie ensuite à Mgr de Langres. J'ai cru (et avec peine) devoir répondre à nos Sœurs d'écrire leur rapport et de l'envoyer à Mgr de Langres. Si ce rapport, clair, bien précis est envoyé par Sa Grandeur à Rome accompagné d'une lettre d'approbation de sa part, on attendrait la décision de la S. Congrégation.

Il serait à souhaiter que le Supérieur du Séminaire Français fût absent, pendant que se fera l'examen de ce rapport à Rome.

Je suis bien fâchée que ce bon M. Renaut soit malade ; il paraît qu'il garde encore le lit ; que le divin Maître le guérisse vite, pour la gloire de sa divine Mère. — Que Notre douce Mère conduise tout à une bonne fin, si c'est pour la gloire de DIEU et le salut des âmes.

Je vous prie, mon très cher Père, de me bénir.

Agrez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Il ne faut qu'un Noviciat. — Prier pour que Dieu éclaire les Examineurs...

J. M. J.

Marseille, le 22 novembre 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre avec une vive satisfaction, tout à la plus grande gloire du divin Maître et de notre douce Mère MARIE.

Il est tout naturel, je pense, que M. Renaut reste à Rome, tandis que nos sœurs ne sont pas autorisées. Si les choses doivent marcher aussi vite que le bon M. Renaut le décrit dans sa lettre à vous adressée, ce sera bientôt fait ; mais le diable, ce vieux serpent, ne dort pas. — Après qu'on aura l'autorisation de se mettre à l'œuvre (selon ma pensée, et je puis me tromper), il me semble que le Noviciat devrait être UN, et non deux. Or, si on en faisait un à Rennepont et un à Rome, il y aurait deux esprits, parce que, pour le moment, on n'a pas de Maîtresse des Novices ayant bien profondément l'esprit de l'Ordre, et une connaissance bien approfondie des vertus que doivent pratiquer ses membres. Le Noviciat est une chose sérieuse, et tout dépend d'un bon noviciat, pour le temps présent et pour l'avenir de l'œuvre de notre tendre Mère MARIE.

Avant que des sœurs aillent à Rome pour le soin des jeunes fillettes, il faut qu'elles connaissent et parlent l'italien, et cela demande du temps et surtout de la bonne volonté ; il faut des sujets, et les sujets ne peuvent venir si l'œuvre n'est pas approuvée. Il faut beaucoup, beaucoup prier, et faire une sainte violence au Cœur de Jésus, afin qu'il éclaire ses Ministres, ceux qui doivent s'occuper de l'examen du mémoire qui sera présenté.

Il est important que dans le rapport, il soit fait mention qu'un des buts de l'Ordre est de défendre le Chef de l'Eglise de Dieu, contre tous ses adversaires.

Nos Sœurs m'ont écrit toute leur joie et leur bonheur pour la bonne lettre que Votre Charité leur a écrite : elles en sont ravies. Dieu soit béni de tout.

Le bon M. Rigaud a perdu un de ses amis dévoués à sa cause : le zélé M. Tournemire est entré dans son éternité. Que Dieu ait pitié de son âme et lui donne bientôt les joies du Paradis.

En me recommandant à vos bonnes prières, je vous prie de vouloir me bénir. Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Les Sœurs ont envoyé leur mémoire. — Mgr Zola. — Card. Lavigerie et République.

J. M. J.

Marseille, 3 décembre 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je m'empresse de vous remercier de cette formule d'un testament, que j'écirai aussitôt que j'aurai pu me procurer une feuille de papier timbré, c'est-à-dire, dès que je pourrai aller en ville.

D'après une lettre que je viens de recevoir de Rennepont, il paraît que les Sœurs ont envoyé à Langres leur mémoire ; alors, nous n'avons plus qu'à prier, afin que la volonté de DIEU se fasse, et que ses instruments soient dociles sous sa main organisatrice.

Ce sera avec un grand plaisir, et reconnaissance, mon très cher Père, que je recevrai un exemplaire de la brochure que Votre Charité fait imprimer à Tourcoing. Je ne doute pas que Monseigneur Zola n'ait grand plaisir et satisfaction quand il en recevra un exemplaire : il aime tant notre tendre Mère MARIE !... Oh ! nous avons plus que jamais besoin de l'assistance, des lumières et de de la protection de notre douce Mère MARIE, pour faire la traversée périlleuse de cette triste vie. Ici, les pauvres ignorants ne savent que penser des paroles prononcées par le Cardinal Lavigerie disant qu'il adhérerait à la République. Certes, tous nous avons accepté la République, comme forme de gouvernement. Que nous ayons la République ou un roi, cela nous doit être égal, pourvu que cette république ou ce roi marche dans la justice, dans la vérité, dans la sainte crainte de DIEU. Mais, au moment où les représentants de la république chassent DIEU, en persécutant ses Ministres, les Religieux et les Religieuses, en niant l'existence de DIEU et en le blasphémant, etc., etc., il semble peu opportun de se déclarer adhérer pleinement à la République, sans ajouter : Oui, à la forme du gouvernement, mais non à ses actes de barbarie. Le Cardinal n'a pas eu mauvaise intention, mais le peuple qui souffre est ébahi de ses paroles. Patience, patience.

Il y a déjà longtemps que je n'ai pas de nouvelles de la santé de la bonne Madame du Liège. Si vous la voyez, ayez la complaisance de lui offrir tout mon profond respect et ma toujours sincère reconnaissance ; je ne l'oublie pas dans mes faibles prières.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vœux de bonne année. — Maladies, infirmités, etc., et une réponse que fit N.-S.

J. M. J.

Marseille, 23 décembre 1890.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est avec bonheur que je viens vous souhaiter heureuses et joyeuses les saintes fêtes de Noël avec l'abondance des grâces et des faveurs que le Divin Enfant est venu nous apporter. Je vous souhaite en même



une bonne nouvelle année, toute comblée de grâces, de bénédictions et de consolations spirituelles et corporelles. Ces simples, mais sincères vœux exprimés aujourd'hui, vous seront renouvelés aux pieds du petit Enfant-DIEU et Roi pendant la Messe de minuit, s'il plaît à DIEU.

Malgré ma très profonde indignité, je vais beaucoup prier pour Mme la Comtesse de Rougé et pour son fils aimé, ainsi que pour Mme du Liège. DIEU purifie tous ses élus par les maladies, les infirmités et les tribulations. Un jour une âme disait à Notre-Seigneur : « Mon Dieu, mes peines m'écrasent ; je veux souffrir mais avec joie. » — « Crois-tu, lui répondit le Divin Maître, qu'au Jardin des Olives je ne sentais pas vivement mes souffrances ? La preuve est que je suais jusqu'au sang : tant étaient fortes mes peines et mes douleurs que je voulus anticiper, et tant ma nature humaine avait de répugnance au grand sacrifice de la Croix, que je fus réduit à l'agonie. » — La pureté de la foi, l'amour et la patience sont les trois escaliers sûrs pour arriver à la possession de la gloire éternelle.

Il paraît que les Sœurs de Rennépoint n'ont pas encore reçu de réponse de Mgr de Langres. Que la volonté de DIEU soit faite.

Je me recommande toujours beaucoup à vos bonnes prières : j'ai tant besoin de l'aide de DIEU et des lumières du Saint-Esprit, et de force d'âme.

Le pauvre prêtre qui s'enivrait tous les jours est sorti de cette vie noyé dans un lac avec deux autres prêtres. Quelle triste mort !... Veuillez, je vous prie, me bénir. Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

378

Langres repousse l'Ordre. — Les roses de l'Apparition symbolisaient le Rosaire.

J. M. J.

Marseille, 7 janvier 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante des cent francs que Votre Charité m'a envoyés pour les quatre premiers mois de 1891.

Si la Dame qui désire me visiter en avril vient à cette époque, je ne serai plus dans ce quartier, et je ne sais encore où j'irai. Dès que je le saurai je vous donnerai mon adresse afin que si vous aviez à lui écrire, vous puissiez la lui donner.

La réponse de Langres semble ne pas approuver l'Ordre nouveau, disant qu'on n'en voit pas la nécessité ; vu que les divers et nombreuses Congrégations existantes pourvoient positivement à tous les besoins de la société. En vérité, tout cela est très beau (à entendre dire) ; mais ce serait magnifique, si tout le bien que se sont proposé ces saints fondateurs, était MIS EN PRATIQUE.....

Enfin, si Langres n'a pas approuvé l'Ordre de la Mère de Dieu (comme l'Ordre), il a fait un bon pas, en estimant que les Sœurs peuvent continuer à vaquer *ensemble* aux œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. C'est déjà quelque chose. Et si les Sœurs voulaient se faire recevoir du Tiers-Ordre de saint Dominique, comme je le leur ai écrit ces jours derniers cela leur serait avantageux, et aux yeux du public elles ne paraîtraient pas être isolées et livrées à elles-mêmes : elles seraient tertiaires vivant en communauté et observant la Règle de notre douce Mère MARIE. Notre tendre Mère enguirlandée de roses, qui symbolisaient le Rosaire donné à saint Dominique, est si oubliée à cette époque !... N'est-ce pas pour nous inviter tous à réveiller notre foi et notre piété pour le saint Rosaire ?...

Malgré ma très profonde indignité, je prierai beaucoup pour les trois personnes bien éprouvées dont vous me parlez dans votre lettre. Puisse le divin Maître répandre, de son sacré côté ouvert, le baume consolateur sur toutes les âmes affligées.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

379

Le projet des Sœurs, de se grouper à l'hôpital des Chartreux, ne peut réussir.  
Elle admire le dévouement et la patience des G. Vicaires de Langres.

J. M. J.

Marseille, 18 janvier 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs. — C'est comme si le soleil demanderait la lumière à une lanterne !... N'importe, sans autre réflexion, la lanterne, quoique éclipsée devant la lumière du soleil, sans éclairer ni conseiller, dira tout bonnement ce qu'elle pense. J'avais déjà écrit à nos Sœurs que, d'après la lettre bienveillante de Mgr de Langres, elles devaient (si elles ne voulaient pas faire partie du Tiers-Ordre de saint Dominique) vivre en communauté et s'adonner à l'oraison et à toutes les œuvres de charité ; que cette permission de Monseigneur est déjà beaucoup et un grand pas vers la grande œuvre, etc., etc. — Comme elles ne comprennent pas (il paraît) toute l'étendue de cette permission, elles y ont vu un refus. Elles ne comprennent pas non plus qu'être du Tiers-Ordre de saint Dominique, ne les empêche pas d'observer la Règle de Notre douce Mère MARIE et d'exercer toutes les œuvres indiquées, soit dans la Règle, soit dans les Constitutions. Car, pour participer à toutes les bonnes œuvres des Dominicains, beaucoup de communautés religieuses se sont fait agréger... Mais nos chères sœurs se sont alarmées de ma proposition et m'ont répondu : qu'elles ne se mettront du Tiers-Ordre que quand elles verront tous leurs moyens infructueux.

Venons maintenant à la pauvre lanterne.

Le Révérend Père Général de la Grande Chartreuse a eu déjà plusieurs

offres de sujets, de diverses Communautés ; il va sans dire qu'il ne choisira pas pour son hôpital des religieuses n'appartenant à aucune congrégation, en plus, des religieuses qui, selon les dires de l'Evêque diocèse, ont été chassées de leur Communauté. En outre, l'Evêque de Grenoble ferait tout pour empêcher que d'autres religieuses, se disant religieuses de N.-D. de la Salette, viennent s'installer dans son Diocèse et porter préjudice à ses religieuses de la Montagne. Il faudrait donc un miracle ; ce miracle DIEU pourrait le faire, mais, gloire à DIEU, sa miséricorde, qui veut aussi de nous la *miséricorde*, ne le fera pas là où se cache un fin amour propre et une fière vanité, une certaine vengeance envers nos premiers Supérieurs. Avant-hier j'écrivis à nos sœurs, et tout en leur disant qu'elles sont libres d'essayer de faire leur demande au Père Général de la Grande Chartreuse, je leur laisse entrevoir ma crainte de non réussite. Que la volonté de DIEU soit faite.

Je reçois en ce moment une autre lettre de nos sœurs disant : « Je vous écris aujourd'hui pour vous dire que, du côté de Langres, notre affaire prend de la consistance, comme vous allez le voir par quelques fragments de la lettre que vient de nous adresser M. Perriot, du 12 janvier 1891 : « Vous avez certainement pesé toutes les expressions de la lettre de M. Revev. Mais il me semble bon d'en analyser le contenu, etc... Cette lettre, sans vous donner une autorisation explicite, vous laisse implicitement libres de vivre en communauté et de vaquer ensemble aux œuvres que vous avez embrassées. C'est tout ce qu'il faut *pour vous mettre en règle* avec l'autorité ecclésiastique de Langres et de Rome », etc., etc...

J'admire le dévouement et la patience des Grands Vicaires de Langres envers nos Sœurs, et cette lettre toute paternelle que l'un d'eux leur a écrite, pour leur expliquer la portée et la signification de la lettre de Mgr de Langres, car elles ne la comprenaient pas et cherchaient ailleurs ce qu'elles ont tout près. DIEU soit béni de tout.

Il fait aussi très froid ici : toutes les fontaines ont gelé, même l'eau bénite dans ma chambre. Le froid est général : la neige est tombée en abondance même en Afrique.

Je me recommande à vos bonnes prières ; de mon côté, je me fais toujours un devoir bien doux de prier pour vous et pour toutes vos intentions. En vous priant de me bénir, etc... — MARIE DE LA CROIX.

---

380

Adresse nouvelle. — Hélas ! les sœurs de Langres ne font pas de Noviciat...

J. M. J.

Marseille, 30 janvier 1891. **Vendredi.**

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Devant entrer demain, s'il plaît à DIEU, dans ma profonde solitude pour n'en sortir qu'à Pâques, (quoi que ma lettre ne sera mise à la poste que lundi, 2 février) je viens vous donner mon adresse : je pense le 2 mars être à Saint-Barnabé, rue Neuve, N° 6, Marseille, B. du R... — Saint-Barnabé est un village de la banlieue de Marseille ; il y a un Curé et son Vicaire ; je ne serai pas loin de l'église.

M. Renaut a fait son rapport, m'écrivit-il, et l'a envoyé à Langres. Quand il l'aura reçu il vous l'enverra. Les Sœurs en font un second, afin d'avoir une approbation explicite de MONSEIGNEUR. La dernière lettre que j'ai écrite aux Sœurs était un peu sentie, parce qu'il me semblait inconvenant qu'après avoir reçu un *laissez-passer* de Mgr de Langres, elles cherchassent d'aller s'établir ailleurs, et surtout dans le diocèse de Grenoble. Leur réponse a été, il me semble, à la mode du monde : « C'est qu'ayant plusieurs maisons, elles auraient plus de moyens pécuniers, et pourraient plus facilement accroître leur nombre, sans doute ». — Par là, j'ai compris qu'elles ne font pas de Noviciat et qu'elles n'ont pas l'intention d'en faire. Je n'ai pas le temps de leur écrire ; d'ailleurs, il me semble que je perds mon temps. Ce n'est pas qu'elles aient mauvaise volonté ; elles n'en savent pas davantage ; elles n'ont pas fait elles-mêmes de noviciat. Ce sont de bonnes personnes, pieuses et voulant faire le bien chacune à sa manière. Les défauts personnels restent tout à leur aise... La fondatrice parle et commande les sœurs absolument comme elle commandait ses domestiques, quand elle était chez elle à Marseille, c'est-à-dire, avec menace d'un châtiment, si la chose n'est pas faite comme elle l'a ordonnée. Je suis vraiment peinée de cet état de choses ainsi commencé. Notre douce Mère veut que <sup>(1)</sup> sa maison, ou la maison de ses filles, soit une maison modèle, modèle par l'humilité, par la simplicité, par la charité mutuelle et universelle, par la ferveur, la piété angélique, la mortification du cœur et des sens, par la pénitence, le recueillement et la prière. Elle veut voir dans ses filles sa vraie photographie vivante, dont la seule vue ranime les tièdes, soulage les affligés et fait verser des larmes de repentir aux pauvres égarés, etc., etc... Le divin Maître a peut-être des moyens secrets pour faire réussir ses desseins ; je le désire pour sa gloire et le salut des âmes.

A Marseille il y a une mortalité effrayante. Les journaux ne le disent pas ; mais que de morts et *que de doubles morts* !

Mgr Zola vient de m'écrire ; il vous bénit et se recommande à vos bonnes prières.

Je me recommande à vos saintes prières : j'ai toujours bien besoin de l'aide de DIEU et de son divin esprit. Les pauvres miennes vous sont dûes, et je vous les continue malgré ma très grande indignité et misère. — Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, mon très Révérend Père, l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, au pied de la Croix, votre très reconnaissante infime servante inutile. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Il y a ici une tache sanglante ; est-ce de ses stigmates ?... Elle écrivait cette lettre un vendredi.

Déménagement, la Semaine Sainte. — Fils de M. de Rougé *sauvé*. — M. Renaut, peu instruit des intrigues de Mgr de Bonald... ne sait pas répondre. — La brochure « Grande Nouvelle ».

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 3 avril 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Il est bien temps que je vienne vous remercier de votre bonne lettre du 25 mars, et des deux exemplaires de l'intéressante brochure : *La Grande Nouvelle*, que j'ai lue avec un vrai plaisir. — Je n'ai pu venir dans ce local que les derniers jours de la Semaine Sainte, et je ne suis pas encore organisée. Le divin Maître sait que j'ai besoin de la vertu de patience, il me donne souvent l'occasion de la pratiquer, si j'avais un peu d'esprit de foi. Dieu soit béni et glorifié de tout.

Si je prends une bien large part à la douleur de M. le Comte et Mme la Comtesse de Rougé pour la perte de leur cher fils aîné, je rends de vives actions de grâces à la divine miséricorde, qui a accueilli avec amour cet enfant innocent qui, peut-être, aurait fait naufrage au milieu des tempêtes de ce monde corrompu. Notre douce Mère l'a sauvé ; il ira dans le Ciel des Cieux faire la fête éternelle... Les prémices sont au Seigneur...

J'offre tout mon respect à Mme du Liège, je prierai pour elle.

J'ai écrit deux deux lignes à Mgr Zola, je lui ai fait votre commission.

Nos Sœurs de Rennepont ne m'ont pas écrit, il y a je crois environ deux mois.

M. l'abbé Renaut ne sait que répondre à ceux qui trouveraient une désobéissance au Pape de ma part. Cela prouve qu'il n'a pas lu tout ce qui regarde cette grande affaire : les intrigues de Mgr de Bonald, Archevêque de Lyon, qui ne croyait pas à la céleste Apparition ; qui voulait s'emparer du fameux *Secret*, comme il l'appelait. Il n'a pas lu comment il fit demander au Pape s'il ne voudrait pas connaître le secret des Bergers, etc., etc.

J'ai vu avec satisfaction, mon très cher Père, que vous avez inséré les paroles du Pape Léon XIII avec la *Grande Nouvelle* ; cela fera réfléchir les âmes de bonne volonté qui n'ont pas de parti-pris.

Je me recommande à vos bonnes et saintes prières. Je ne vous ai pas oublié pendant ce saint temps de carême, dans les pauvres et faibles mien-  
nes. Veuillez, je vous prie me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Abbé Renaut. — Sœurs de Rennepont. — Le plus malade en France, le cœur et la tête.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 13 avril 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Aussitôt après avoir reçu votre bonne lettre j'ai mis à la poste celle destinée au Père Bailly. — Il paraît que M. l'abbé Renaut ne serait pas parti pour Jérusalem ; du moins il n'est pas venu chez moi ; il est vrai que je suis loin et surtout loin du port, et s'il n'est pas arrivé à Marseille la veille du départ des Pèlerins, pour pouvoir venir ici, il sera parti aussitôt pour Jérusalem. Que l'adorable volonté de DIEU soit faite.

Nos sœurs de Rennepont ne m'ont plus écrit depuis deux mois, et je n'en suis pas fâchée, parce que je ne puis faire aucun bien auprès d'elles.

M. l'abbé Renaut ne m'a jamais parlé de ce prêtre de 36 ans, à qui DIEU a donné de nombreuses lumières sur l'Ordre des Apôtres des derniers temps. DIEU veuille que ces lumières soient divines.....

Pauvre France délabrée par tant de partis différents, sans jamais arriver à faire quelque chose de bon et de sérieux : ses membres les plus malades sont *le cœur et la tête*... Prions, prions, et à l'heure des désastres DIEU aura pitié des siens, parce que sa miséricorde est infinie.

Je me recommande à vos saintes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Comment elle apprend la mort de M. Ronjon.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 23 avril 1891.*

Mon très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — En toute hâte, demande prières pour l'âme de M. Ronjon. — Le 18 je lui avais écrit. Ma lettre arrivée à Chalon le 19 m'a été retournée avec ce mot sur l'enveloppe : DECEDE. Je n'en sais pas davantage. Je ne sais maintenant ce qu'il y aurait à faire. Rome ayant approuvé qu'un des Fils de la Mère de DIEU succède au bon M. Ronjon, j'écris deux lignes aussi à M. Ch. Renaut. La Chapelle ne peut rester sans un desservant. — Je vous prie de bénir.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

M. Ronjon décédé le 5 avril, — Lettre du notaire. — Complications. — Eclaircir sur place.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 24 avril 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est toujours auprès de Votre Charité que j'ai recours dans mes difficultés causées par ma profonde ignorance, comptant toujours sur votre très grande bonté.

Hier je vous écrivis quelques lignes, que je portai à la poste de Marseille pour qu'elles partissent plus tôt. A mon retour, à 2 heures, je trouve dans ma boîte une lettre du Notaire de Chalon-s.-Saône ainsi conçue :

« J'ai l'honneur de vous informer du décès de M. l'abbé Ronjon à Chalon-s-Saône, le 5 avril 1891. Malgré tout notre désir de vous prévenir plus tôt, nous n'avons pu le faire, ignorant votre adresse, et ce n'est qu'aujourd'hui, en levant les scellés, que nous avons pu la connaître.

« Vous savez que par la cession qui vous a été consentie le 24 août 1878, vous avez des droits sur la Chapelle de la Citadelle, à charge de remplir certaines conditions que vous connaissez. M. l'abbé Ronjon, par son testament dont je suis dépositaire, a paru vouloir revenir sur ses intentions premières. Veuillez donc me faire connaître quelles sont vos intentions à ce sujet. En même temps veuillez m'indiquer les numéros des titres que vous avez entre mains, ainsi que l'acte qui vous en a conféré la jouissance.

« Tous ces renseignements me sont nécessaires le plus tôt possible, et je vous prie de me les envoyer dès que vous le pourrez.

« Veuillez agréer, etc. — CHARBERT. »

Que faire maintenant ? Je ne sais pourquoi je me sens une répugnance à envoyer au Notaire les numéros de 12 titres que j'ai : il me semble que là-dessous il y a quelque chose qui n'est pas droit. D'ailleurs j'attendrai vos sages conseils avant tout.

Le Notaire dit que M. l'abbé Ronjon, dans son testament, a paru vouloir revenir sur ses intentions premières. Et comment expliquer alors les dernières démarches qu'il a faites à Rome, en envoyant toutes les pièces voulues pour obtenir du Saint-Siège qu'après *lui* sa Chapelle soit desservie par un des Pères de la Mère de DIEU, et avec une rente de 1800 francs ?... Il me semble qu'il faudrait être sur place pour éclaircir tout cela.

M. l'abbé Renaut me dit dans une lettre qu'il a écrit deux fois à M. l'abbé Ronjon ; et d'après mes calculs, ses lettres devaient être du 12 au 15 courant ; comment ne lui a-t-on pas retournées, comme on a fait de la mienne ?... Que la très adorable volonté de DIEU soit faite.

Mais tous ces contre-temps ne me font pas oublier de prier pour le repos de l'âme de ce bon abbé Ronjon, il aimait beaucoup la Très Sainte Vierge et pour Elle il a beaucoup souffert ; Elle lui aura été favorable cette bonne et miséricordieuse Mère.

En me recommandant toujours à bonnes prières, je vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Lettre qu'elle a reçue de M. Renaut pour affaire Ronjon. — Sœurs de Rennepont.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 28 avril 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Comme il me semble vous l'avoir dit dans ma dernière lettre : j'écrivais par le même courrier à M. l'abbé Renaut, lui annonçant la mort du bon M. Ronjon. Hier je reçus sa réponse, ci-incluse afin que vous ayez la bonté d'en prendre connaissance (1). Il me dit d'écrire à Mgr d'Autun, cela m'est difficile : une lettre d'une infime bergère quel poids aurait-elle ?... Il me dit aussi que le ferais bien de vous donner procuration ; cela est très facile et j'avais osé le penser ; mais la pensée que cela pouvait vous déranger, fatiguer et même vous être ennuyeux m'a arrêtée, et pour agir j'attendais votre réponse.

---

(1) « Rome, le 25 avril 1891. — Ma bien chère Mère, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois le petit mot que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Ce soir je vais tâcher de voir le Cardinal Vicaire et d'obtenir un mot qui nous permette de commencer. Du reste, la chose se simplifie à Rome. Les prêtres qui desservent, à Tours, l'oratoire de la Sainte Face (de M. Dupont) ont fondé une maison et une chapelle à Rome. Celui qui habite la maison et dessert la chapelle est venu, il y a 6 jours, me demander pour desservir la chapelle à sa place pendant quelques mois. Là j'habiterai seul. Vous le voyez, si le cardinal le veut il sera facile de commencer. Qu'en pensez-vous ?

« Un Allemand de Cologne, un peu plus vieux que moi, voudrait que nous habitions ensemble de suite. Il aurait une maison et une imprimerie à Munich. Je vais tâcher d'avoir des renseignements bien précis sur son compte avant de rien décider. Donnez-moi votre avis à ce sujet, je vous prie.

« Je n'étais pas sans inquiétude au sujet de l'abbé Ronjon. Deux lettres dont l'une recommandée, sont restées sans réponse : elles ne m'ont pas été retournées. La question de la dotation a-t-elle été réglée par lui ? Il me semble que c'est à vous d'écrire à l'Evêque d'Autun, pour lui annoncer que vous présenterez un Religieux de l'Ordre de la Mère de Dieu pour desservir la Citadelle. Vous avez quatre mois pour le faire ; mais il est très bon de le prévenir de suite. Envoyez ce mot à notre vénéré Père d'Amiens : il vous dira comment vous devez écrire, mieux que je ne pourrais le faire.

« Il me semble qu'il serait bon aussi que vous donnassiez procuration comme au Supérieur de l'Ordre de la Mère de Dieu, pour aller régler, en votre nom et place ce qui concerne cette donation de Chalon-sur-Saône. Un voyage de sa part applanira les difficultés, et tout sera bientôt réglé avec le notaire, avec l'Evêque, etc... Alors nous pourrions envoyer un sujet.

« Il serait bon de faire imprimer des lettres d'obédience avec le cachet de l'Ordre. Comment doit être fait ce cachet ? Veuillez me le dire.

« Je pensais, mais je ne sais si c'est bien, que le cachet pourrait porter au milieu l'image de saint Michel terrassant le démon, avec ces mots autour : Ordre de la Mère de Dieu. Rome. Puis, au-dessous de l'image : *Quis ut Deus ?*

« Nous avons en un malheur qui a bien épouvanté tout le monde : cette pondrière qui a sauté. Que Dieu nous protège.

« J'ai beaucoup recommandé M. l'abbé Ronjon aux prières de nos ouvriers futurs, et je vais beaucoup prier pour que Dieu lui donne de suite le paradis, s'il ne l'a déjà.

« Je ne sais si je vous ai dit que nos sœurs de Rennepont sont étonnées de ne plus recevoir de nouvelles, ni de Mère Marie de la Croix, ni de notre Supérieur d'Amiens.

« On me reçoit parfaitement au Vatican, depuis que le Saint-Père a dit que c'est une très bonne œuvre. Ce sont vos bonnes prières qui ont gagné les cœurs, sans cela je n'aurais pas osé faire toutes ces démarches.

« Envoyez donc, ma bien vénérée Mère, cette lettre à Amiens, afin que notre vénéré Supérieur puisse m'envoyer de suite ses ordres. Dès que j'aurai du nouveau, je vous l'écrirai... — Agrérez, etc. — Ch. RENAUT. »



Il me semble que cette affaire devrait se régler le plus tôt possible, afin que vous puissiez envoyer un ou deux de nos Pères pour desservir la Chapelle.

Nos sœurs de Rennepont sont étonnées de ne point recevoir de vos nouvelles ni des miennes. Je crois qu'elles pensent qu'elles ont l'âge de se conduire seules, puisqu'elles ne font rien de ce qu'on leur dit. Il leur faut une grâce toute particulière pour prendre l'esprit de l'Ordre de la Mère de Dieu. On peut avoir la vocation religieuse simplifiée, sans avoir l'esprit particulier d'un ordre particulier. Si Dieu les appelle, il peut leur donner cette haute grâce.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer mon plus profond respect et ma vive gratitude. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

386

La Mairie de Marseille refuse de légaliser sa signature.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 30 avril 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus hier votre bonne lettre avec les cent francs pour le loyer de l'être si inutile jusqu'à septembre ; je vous en suis très profondément reconnaissante.

Il me paraît très difficile de faire légaliser ma procuration que j'ai faite sur papier timbré. A la Mairie quand on a vu ce triste nom pour eux, de Bergère de la Salette, on a créé des difficultés : on veut des personnes qui me connaissent. Je suis aussitôt allée chercher un Monsieur, le seul qui me connaît ; il est venu ; on a dit que cela ne suffisait pas ; et lorsque j'ai dit qu'à Marseille je ne suis pas connue, on a répété et ajouté que je dois conduire au Commissaire de mon arrondissement deux personnes qui me connaissent et qui devront signer avec le Commissaire, et qu'alors seulement la Mairie pourra légaliser ma signature. Comme vous le voyez, mon très cher Père, c'est la haine contre notre sainte Religion qui fait créer des difficultés là où il n'y en a aucune. Patience. En arrivant chez moi j'ai trouvé une seconde lettre du Notaire, que je vous adresse.

Je ne sais plus comment m'y prendre pour cette affaire ; et demain je ne dois pas penser à retourner en ville : ces Messieurs seront en vacances ou occupés à autre chose. — Je termine, pour que ces quelques lignes partent à 4 heures, dernière levée des lettres. Je vous envoie aussi le brouillon de la procuration, en cas qu'il y ait quelque erreur.

Mes pauvres prières vous accompagnent toujours, elles vous sont dûes.

Je vous prie de me bénir et agréer, etc... — MARIE DE LA CROIX.

---

Elle refuse au Notaire les numéros de ses titres, et respecte les intentions de M. Ronjon.  
Le capital des 1800 f. de rente.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, vendredi soir, premier mai 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — La face contre terre, je bénis et remercie notre très amoureux JÉSUS, pour la grande grâce qu'Il me fait par votre si digne personne, votre généreuse abnégation, votre esprit de sacrifice et votre dévouement à l'œuvre de MARIE, dont vous êtes le digne représentant et le valeureux Pilote. DIEU soit béni et glorifié. Amen.

S'il plaît à DIEU, demain en portant votre lettre et celle de M. l'abbé Renaut à la poste de Marseille, je vais m'adresser à un notaire pour la procuration ; ce sera plus vite fait, je l'espère, surtout en choisissant un notaire pieux ; et aussitôt fait je vous l'adresserai, ou bien, si M. l'abbé passait ici, il vous la remettrait. Il me semblerait bon aussi, mon très cher Père, que vous ayez pleine connaissance de l'acte de cession et vente, ainsi que le reçu du notaire de Chalon pour l'acte de vente, et tous les papiers se rapportant à la cession : de cette manière vous verrez les intentions du bon M. Ronjon, pour nous y conformer entièrement. Pour moi, je n'ai pas d'autre vouloir que ce qu'a voulu le regretté M. Ronjon ; et je ne puis rien céder de mes droits, acquis dès le décès de M. Jean Ronjon. Je vous dis cela, mon très Révérend Père, comme je l'aurais dit devant le notaire et les parents de notre défunt. Et, maintenant qu'un ou deux de nos Pères vont prendre possession de la maison, et desservir la chapelle, mes soi-disant droits passent entre leurs mains et je suis délivrée. Si M. Ronjon n'avait pas envoyé au Pape le capital qui devait rendre 1800 francs de rente pour le ou les Pères, il doit se trouver dans la maison. Mais peut-être que les douze obligations que j'ai y étaient comprises ; je n'en sais rien, je n'ai pas ce papier, je l'avais envoyé à Rome pour être présenté à la Congrégation des Evêques et Réguliers. M. l'abbé Renaut l'aurait peut-être. Le papier que j'ai concernant les douze obligations est ainsi conçu : « Obligations afférentes à la Chapelle de la Citadelle, Chalon-sur-Saône, et dont l'abbé Ronjon prie chère, bienheureuse et Révérende Sœur et Mère de vouloir bien garder la jouissance sa vie durant. Chalon-sur-Saône, 24 août 1878. L'Abbé Ronjon. » — C'est justement ce papier que me demandait le notaire de Chalon, et avec les numéros des obligations. Il n'a point eu de réponse.

Si Monseigneur d'Autun mettait obstacle à ce qu'un de nos Pères desserve *votre* Chapelle, vous êtes dans votre droit alors en la fermant. Dans l'acte de cession il est dit qu'après M. l'abbé Ronjon, le prêtre sera choisi par l'acquéreur ; or, c'a toujours été l'intention du défunt, M. Ronjon, que sa chapelle, après lui, soit desservie par un des Pères de la Mère de DIEU. En acceptant la cession de la dite chapelle, je promis à M. Ronjon de respecter son intention et son ardent désir : je ne fais donc que mon devoir, et c'est un devoir sacré de respecter la si formelle et pieuse volonté du défunt.

Malgré ma très grande indignité, je vais redoubler mes pauvres sup-

plications auprès de notre douce Mère MARIE, afin qu'elle vous accompagne et vous assiste dans cette affaire qui est plus particulièrement la sienne.

En vous priant de me bénir, je vous prie d'agréer l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend Père, votre très reconnaissante infime servante.

S. MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Une pensée me vient. Et si les affaires d'approbation n'étaient pas terminées, M. l'abbé R. devrait retourner à Rome ? Alors, en ce cas, il pourrait se rendre à Chalon avec un autre Père pour l'installer.

---

388

M. Renaut nommé à la Chapelle de la Citadelle par M. de Brandt ne dépend pas de l'Evêque mais du Pape et du Supérieur Général (Règle).

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 4 mai 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois en ce moment votre bonne et édifiante lettre, toute sublime, toute remplie de l'esprit de DIEU. J'en rends grâce à DIEU et à notre douce Mère MARIE, et à vous, mon très Révérend Père.

J'ai terminé ce matin l'affaire de cette procuration. Quoiqu'elle soit encore à la Mairie, s'il plaît à DIEU je l'aurai demain matin, pour la mettre sous enveloppe avec cette lettre. Tous vos noms et titres n'y seront pas : si cela est un obstacle, vous aurez la bonté de me la renvoyer, et je pense qu'en faisant une autre procuration et rapportant la première, le Commissaire ne me demandera pas des témoins, ce sera plus tôt fait.

Selon votre si sage conseil, je vais écrire au Notaire, mais seulement quelques lignes, afin de ne pas donner prise par ma si grande ignorance. Je lui annoncerai l'arrivée prochaine du Très Révérend Père Supérieur Général de l'Ordre de la Mère de DIEU muni de ma procuration, légalisée à la Mairie de Marseille : Le Révérend Père Général de Brandt, Chanoine titulaire de la Cathédrale d'Amiens, sera accompagné du Rév. Père Renaut, religieux du même Ordre, choisi par moi pour desservir la chapelle.

Je dis choisi par moi, mon très Révérend Père, pour me servir de la même expression que l'acte de vente et cession. Autrement, en dehors du Notaire, nous savons bien que le choix vient de vous et que nous sommes tous sous vos ordres et vos simples desirs.

Je lis, dans un chapitre de nos Constitutions, que cet Ordre ne dépendra pas de l'Evêque ou des Evêques ; il dépendra directement du Chef de l'Eglise de JÉSUS-CHRIST ? Ce sera donc au Saint-Père que devra s'adresser le Révérend Père Général dans toutes les circonstances graves, et le Supérieur Général transmettra ses ordres à ses subordonnés. Donc, c'est à remarquer, si un Evêque voulait changer un religieux, ou faire quelque changement au genre de vie des religieux, il ne le pourrait pas. Si l'Evêque

voyait que quelque religieux ne se conduît pas bien, selon lui, comme il voudrait, il pourrait en écrire au Supérieur Général, voilà tout. D'un autre côté, les Religieux porteront un très grand respect à l'Evêque du lieu.

J'aurais beaucoup désiré, mon très Révérend Père, que les Religieux qui commencent la grande œuvre de notre douce Mère MARIE eussent au moins sa Croix, comme premier signe extérieur des Fils de la Mère de DIEU.

Le Père qui s'établira à Chalon devrait avoir un disciple, un Frère, avec lui, pour les services de la maison. *Dans la Vue* il est parlé des disciples qui seront avec les Pères.

Ne serait-ce pas bien, mon très Révérend Père, que le Père qui sera à Chalon annonce aux fidèles, à la messe du dimanche de son arrivée, une Messe solennelle pour le repos de l'âme du bon M. Ronjon ? De mon côté, je prie tous les jours pour lui, et je prierai jusqu'à ce qu'il entre dans le repos de DIEU. J'espère que notre miséricordieuse Mère le conduira bientôt dans la gloire du Ciel : il a tant souffert de calomnies de la part de ses confrères ! Il trouvera là-haut le fruit de sa patience et de sa grande piété. Il va recueillir : il a cédé sa place à ceux qui vont semer.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer ma sincère gratitude et mon profond respect. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

389

M. Renaut arrivera demain à Marseille ; il a été au Vatican, tout va bien..

J. M. J.

*Saint-Barthé, 7 mai 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! - Ne sachant pas si M. l'abbé Renaut vous a écrit pour avertir Votre Révérence qu'il part, je me permets de le faire. Il m'écrit : « J'arriverai à Marseille, vendredi, vers 10 heures du soir, pour y passer samedi et dimanche. Lundi je partirai pour Mâcon, où j'arriverai dans la soirée. — J'ai vu le Cardinal Vicaire dès votre lettre reçue ; j'ai été au Vatican ce matin, tout va bien. » — C'est avec de vives actions de grâces que je remercie le divin Maître et notre puissante douce Mère MARIE.

Nos sœurs de Rennepont m'ont écrit que si je le voulais absolument, elles se feraient tertiaires régulières, malgré leur répugnance. Je pense leur répondre que notre bon Sauveur ne veut rien par force ; il laisse à notre libre arbitre de le servir et de prendre les moyens que nous voulons, etc.

Voyez mon peu de prévoyance, mon très Révérend Père. Croyant la chose toute naturelle : que M. l'abbé Renaut vienne directement dans la petite maison de la Mère de DIEU, je n'ai pas pensé de lui dire qu'ici il trouvera, non une chambre, mais une cellule avec un lit à sa disposition. Maintenant j'expie ma négligence par le doute où je me trouve si, à 10 heures, je dois l'attendre ou non. Que la volonté de DIEU soit faite. C'est demain

que ce bon Père arrivera ; ce sera pour moi un véritable plaisir et un honneur que je n'ai pas mérité. J'aurais bien aimé aussi vous voir, mon très Révérend Père ; mais la distance est si grande et je suis si peu digne d'une telle faveur.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Galvat.

Vive Notre-Dame de la Salette et ses Apôtres.

---

390

Le P. Renaut. — Elle écrit à Mgr d'Autun. — Les deux Supérieures de Rennepont...

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 15 mai 1891.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je ne sais si vous avez pu aller à Chalon. Le Père Renaut m'écrivit quelques lignes seulement datées de *Langres*. Il me dit d'écrire à Mgr d'Autun, je viens de le faire, et demain, s'il plaît à DIEU, je mettrai la lettre à la poste de Marseille, ainsi que la vôtre, afin qu'elle arrive plus vite. — Le Père Renaut me dit : « Dites à notre vénéré Père que je retourne à Chalon et que j'ai écrit à Mgr, et qu'il attende une lettre pour écrire. Bientôt je lui écrirai. »

J'ai été toute heureuse, mon très Révérend Père, quand dans votre bonne lettre du 9 courant vous me laissez espérer la faveur de vous voir à Marseille. DIEU en soit béni.

Avec le Père Renaut nous avons parlé de nos sœurs de Rennepont. Il dit que les Apôtres non plus n'étaient pas ce qu'ils auraient dû être, et que peu à peu elles se formeront à la vie parfaite. Cela est vrai, et je n'ai rien à dire, et elles font tout ce qu'elles peuvent et ce qu'elles croient. L'Ordre de la Mère de DIEU devant marcher sur les traces des Apôtres du divin Maître, ses membres sont tenus à faire un long noviciat : celui des premiers Apôtres dura trois ans, et ce ne fut qu'après la descente du Saint-Esprit qu'ils furent confirmés dans leur sainte vocation ; et que, de timides, peureux et ignorants qu'ils étaient auparavant, ils devinrent des feux ardents, tout prêts à répandre tout leur sang pour les vérités de la foi.

Les deux Supérieures de Rennepont m'ont écrit le 4 mai et je leur ai répondu le 10. Je ne savais trop que dire à la fondatrice, Mère Saint-Joseph ; parce qu'il m'a semblé (je puis très bien me tromper) qu'il y a un peu de ressentiment dans sa lettre. D'ailleurs je vous l'envoie, mon très Révérend Père, et vous serez meilleur juge.

Je lui ai tout bonnement dit qu'en conseillant un Tiers Ordre, je n'avais pas du tout eu l'intention de lui faire de la peine ; mais simplement désiré qu'elles fussent sous des Supérieurs ; qu'elles auraient pu faire le bien avec plus de liberté, comme tertiaires d'un Ordre approuvé, etc., etc., et je lui ai dit *qu'elle est libre* de faire comme elle croit pour le mieux.

A la Mère Saint-Jean, qui me paraît avoir plus d'esprit d'abnégation, je parle avec plus d'affection, et je l'encourage à la patience jusqu'au triomphe de la cause de notre douce Mère MARIE ; et (chose rare chez moi), en relevant une phrase de sa lettre, je la félicite de ce que le divin Maître a mis dans son âme ces saintes dispositions, c'est-à-dire, que, bien qu'entré dans un Tiers Ordre n'était pas dans sa pensée, elle veut avant tout plaire à MARIE et répondre autant qu'elle le peut à ses desseins de miséricorde sur le monde ; si un Tiers Ordre doit contenter DIEU davantage, elle ne reculera pas à la dernière heure. Donc, elle est prête à tout. Et je lui ai dit que, puisque les choses semblent prendre pied, elle doit attendre et tâcher de faire faire le noviciat à toutes les sœurs ; que cela n'est pas nouveau, car, chaque fois qu'une personne change d'Ordre ou de Congrégation, il est d'usage de refaire le noviciat, pour se pénétrer de l'esprit du nouvel Ordre.

Si le Père Renaut est allé à Langres, peut-être sera-t-il allé voir les sœurs. Il n'en parle pas.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien me bénir.

Agréé, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette. (1)

---

391

Mgr Perraud prétend que l'abbé Ronjon n'avait pas le droit de céder son immeuble, et que les héritiers de Mélanie pourraient profaner la chapelle. Elle ne fuiblira pas... Dieu fasse que la chapelle ne soit profanée par d'autres !

J. M. J.

*Saint-Barnabé, ce 17 mai 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus hier soir votre bonne et intéressante lettre, que j'ai lue et relue plusieurs fois. Que DIEU soit béni de tout malgré l'enfer. Oh ! comme ce voyage a dû vous fatiguer ; j'en suis très peinée ; et pourtant, qui mieux que votre Révérence pouvait traiter ces choses-là ? C'a été un voyage épineux, mais qui, à son temps, deviendra glorieux. DIEU soit béni.

Venons maintenant au fait et parlons au clair jour. Si, comme Mgr d'Autun le dit, M. l'abbé Ronjon n'avait pas le droit de disposer ainsi d'un immeuble qui provenait des dons des fidèles, Sa Grandeur, Monseigneur Perraud aurait dû en faire l'observation à M. l'abbé Ronjon et m'en dire un mot, lorsqu'il était encore temps pour moi de ne pas accepter. Dans mon ignorance je trouve bassesse d'attaquer les actes des morts, lorsqu'il ne peuvent se défendre. J'ai accepté, et je dois par devoir de justice et de conscience, me conformer entièrement aux intentions du défunt, M. Ronjon. D'après les intentions de M. Ronjon, la rente 2100 francs, annuelle et perpé-

---

(1) La troisième et la quatrième pages de cette lettre portent des traces de gouttelettes de sang, que Mélanie a cherché à faire disparaître avec de l'eau. On voit, d'autre part, qu'elle était très fatiguée et émue : il a fallu deviner beaucoup de mots oubliés et débronziller des phrases incorrectes.

tuelle, doit revenir aux Pères (de l'Ordre de la Mère de DIEU) que j'ai envoyés pour desservir *ma Chapelle* de la Citadelle, et le capital doit être entre les mains du Saint-Siège. D'ailleurs, Rome possédant les pièces de M. Ronjon saura faire valoir ses droits.

Mgr Perraud me fait une grave insulte, que je reconnais bien mériter par mes nombreux péchés et infidélités, et il tente ma foi. Sans autre mérite que celui d'avoir renoncé au démon à mon baptême, je renonce fermement aujourd'hui à renoncer à ce que j'ai promis. C'est vous dire, mon très Révérend Père, que je ne cède pas un fil au diocèse d'Autun de ce que j'ai reçu de M. l'abbé Ronjon. Non, je ne vendrai pas mon âme au diable, en manquant si gravement, et en abusant de la confiance que M. Ronjon a eue en moi, malgré qu'à plusieurs reprises on lui eût dit que je suis folle. Puissé-je avoir la sainte folie, et jusqu'à verser tout mon sang pour la justice.

Je ne veux pas croire qu'il se fera pour *ma chapelle* ce que les Piémontais ont fait pour Rome ; et que le libéralisme fasse des pas dangereux pour son âme !...

Or, j'espère que, par la grâce de DIEU, je ne plierai pas ; je ne fléchirai jamais, jamais devant un sacré devoir de justice ; je n'ai qu'une âme, je veux avant tout la sauver ; je ne cède rien, je ne veux rien céder des droits que m'a laissés le défunt, M. l'abbé Ronjon ; et la chapelle, désormais, ne doit et NE PEUT ETRE DESSERVIE QUE PAR LE PERE CHOISI PAR MOI, selon la volonté expresse de M. l'abbé Ronjon, comme il est stipulé dans l'acte de vente et de cession.

La possibilité de ma mort !... Il est plus que possible, il est certain que je mourrai. N'ayant rien à laisser, je n'aurai donc pas d'héritier ; que Mgr n'ait pas de crainte : mes frères et sœurs connaissent un peu leur catéchisme, ils n'échangeront pas leur âme pour un bien périssable ; d'ailleurs quand tout est en règle, avec les personnes craignant DIEU il n'y a rien à craindre, et la chapelle ne sera pas profanée par mes parents, et DIEU fasse qu'elle ne le soit pas par d'autres.

Avant votre voyage à Chalon ; mon très Révérend Père, le bruit circulait déjà dans le monde que Mgr voulait m'obliger à lui céder tout ce que m'a laissé M. Ronjon. Donc, tout avait été préparé d'avance. Oh ! si nous pensions à la mort et à cette indéfinissable ETERNITE, nos œuvres seraient bien différentes. — Je vous prie de vouloir bien me bénir.

Agréez, etc. — M. DE LA †.

Elle est son exerce-patience. — Elle veut envoyer au S. Père ses douze obligations.

J. M. J.

Saint-Barnabé, 20 mai 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'espère que vous êtes un peu remis de la fatigue de votre long et pénible voyage. J'ai beaucoup prié notre douce MÈRE MARIE pour

vous, mon très Révérend Père, afin que votre santé qui nous est si précieuse ne soit pas endommagée par toutes ces secousses de Chalon.

J'ai reçu hier soir une lettre du Père Renaut, que je me permets de vous envoyer (1). De cette manière, vous comprendrez mieux ce qu'il dit : j'ai si peu de talent pour parler clairement et nettement, que souvent je me dis que je suis vraiment votre exerce-patience. Je viens de répondre à ce bon Père. Il me semble que cela paraîtrait curieux si je faisais une autre procuration comme la première, et pour une autre personne ; cependant, si votre Paternité le juge nécessaire, je la ferai. En lui écrivant, je lui dis que je lui donne tout pouvoir pour occuper en mon nom les immeubles Ronjon.

Maintenant que, Dieu aidant, les choses s'arrangeront à Chalon, je pense (si vous le jugez à propos pour ma propre satisfaction) que quand l'exécuteur testamentaire remettra les obligations au Père Renaut, je lui donnerai aussi les douze que j'ai, et dont la rente est (selon M. Ronjon) pour moi ma vie durant. De cette manière, le Saint-Père aurait tout le capital à la fois ; et aussi je serais mieux servie, parce que ce banquier d'ici me fait perdre chaque fois 20 ou 25 francs. La dernière fois j'envoyai la note de la Société Marseillaise à M. Ronjou, qui me répondit que mon banquier avait fait erreur.

Que notre douce Mère soit toujours votre force et votre conseillère. Je vous prie de vouloir me bénir,

Agréée, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

(1) « Chalon-sur-Saône, le 18 mai 1891. — Ma bien vénérée Mère, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis à Chalon depuis vendredi soir, M. le Curé de Saint-Pierre me donne l'hospitalité, en attendant que Mgr me permette d'occuper l'immeuble ; lui avez-vous écrit ? J'aurais besoin de votre procuration. Pourriez-vous, sans trop de difficultés, m'envoyer la même procuration que vous avez envoyée à notre vénéré Père ? Si la chose n'est pas possible, écrivez à notre vénéré Père de m'envoyer sa procuration avec celle que vous lui avez donnée. J'aurais besoin de cette pièce le plus tôt possible. Il faudra, bien sûr, forcer la main à Mgr, je le ferai ; car je suis bien résolu de ne pas abandonner le terrain ; qu'en dites-vous, bonne et vénérée Mère ? Savez-vous qu'au milieu de tout cela je suis intérieurement d'une joie très grande ! Souffrir un peu de contradiction pour notre œuvre, pour l'œuvre de douce Mère, c'est une bonne fortune.

« Quand même vous ne pourriez de suite m'envoyer la procuration, écrivez-moi que vous me donnez tout pouvoir pour occuper en votre nom les immeubles Ronjon...

« M. l'abbé Perriot, qui prend à cœur l'affaire de Remuepont, pense qu'une visite de notre vénéré Père à Langres et une petite retraite prêchée par lui à nos sœurs pourrait les mettre tout à fait dans le bon chemin ; qu'en pensez-vous ?

« J'ai envoyé hier soir copie du testament au S. Père, en demandant qu'on écrive à l'exécuteur testamentaire pour qu'il délivre les obligations et que je puisse les envoyer à Rome ou les porter aussitôt que possible.

« Demain je verrai un Vicaire Général qui vient à Chalon ; priez bien pour que tout s'arrange. Priez surtout pour que ces petits ennemis ne me fassent pas perdre l'esprit de prière, sans lequel je perdrais mon temps et mes peines.

« Je recommande à vos prières aussi M. l'abbé Perriot, qui est un peu pris par le genou. C'est demain le 19... Vive Notre-Dame de la Salette.

« Mon plus profond respect, etc. — CH. RENAUT, à la Cure St-Pierre, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). »



M. Renaut a passé un jour chez elle se rendant à Rome : l'œuvre ressuscitera.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 25 mai 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je désirais beaucoup de vos chères nouvelles ; votre bonne lettre du 22 est venue me tranquilliser, en me disant que votre santé est très bonne. Que DIEU en soit béni.

Notre bon Père Renaut est arrivé ici hier matin. Je croyais faire un rêve en le voyant, et je ne sais pas ce que je lui ai dit : je sais que la pensée m'est venue de lui demander pourquoi il n'était pas resté sur le champ de bataille jusqu'à la victoire ! et, s'il était du grand nombre des tremblants, des peureux, il doit bien savoir que notre douce MÈRE MARIE est avec lui. DIEU l'a permis, j'adore ses desseins.

Et de ce contre-temps (en parlant à la manière humaine) j'ai gagné la consolation d'avoir toute une journée notre si cher Père ici, et de pouvoir parler de notre amoureux JÉSUS, et aussi, j'espère avec la divine grâce, de profiter des si larges exemples d'humilité, de charité, d'obéissance et d'uniformité aux divins vouloirs du Tout-Puissant, que j'ai sous les yeux, en cette grande âme toute pétrie des vertus de notre douce MÈRE MARIE. Que DIEU soit béni de tout.

Je crois, mon très cher Père, que nos affaires de Chalon vont se terminer glorieusement pour l'œuvre de notre tendre Mère : encore une fois elle va écraser la tête du vieux serpent, pour la gloire de son divin Fils. Ah ! le vieux diable ! il voulait nous faire peur en faisant de grands tapages ; DIEU le permettant pour éprouver davantage ses instruments et les rendre capables de soutenir de grandes luttes contre tous les ennemis du bien, de la justice et de la vérité. La grande œuvre de la Rédemption ne s'est bien plantée qu'à la mort du DIEU Vivant, et ne s'est confirmée qu'à la résurrection de son humanité. Ainsi en est-il de l'œuvre de la MÈRE de DIEU : elle s'élèvera plus glorieuse après sa passion et sa mort et l'abandon de ses disciples. Nous ne devons jamais plus espérer, que quand il semble que toute espérance humaine est perdue ; parce que c'est l'œuvre de MARIE et non l'œuvre de la créature.

Il serait peut-être mieux, mon très Révérend Père, que pour le moment, vous n'écriviez pas à Mgr Perraud : le bon Père Renaut vous écrira de Rome, s'il plait à DIEU, et vous informera de tout.

Nos chères sœurs de Rennepont vont être très heureuses de votre si bonne visite, et j'espère qu'elles retireront de vos si sages et si charitables instructions tout le bien que vous en espérez.

Notre zélé bon Père Renaut vous offre tout son respect, et me charge de vous prier, arrivé à la gare de Langres (pour vous rendre à Rennepont), de prendre le funiculaire qui vous conduira au Séminaire. M. Perriot ayant été averti par notre Père Renaut sera enchanté de faire votre connaissance et vous accompagnera chez MONSEIGNEUR. Je compte beaucoup sur l'heu-

reuse et bonne impression que fera à Mgr votre bonne visite, et sur votre grand zèle à soutenir et défendre les intérêts de notre douce MÈRE MARIE.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P.-S. — Il paraît que Mgr de Chalon (1) se trouble dans son âme : il a fait *donner* les clefs ; en ce moment elles sont chez l'avoué !... Quand on est dans son droit on ne se trouble pas. Vive MARIE.

---

394

Mgr d'Autun barre deux Commandements. — « Il peut à son aise m'envoyer ses foudres. »

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 11 juin 1891.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre intéressante lettre m'est arrivée hier. Je suis heureuse d'apprendre que votre santé est assez bonne pour vous permettre d'aller à Rennepont édifier, encourager et éclairer les bonnes sœurs, qui, je l'espère, seront dociles à tous vos sages conseils d'une plus parfaite observance que ne l'était celle qu'elles avaient embrassée sur la Montagne de la Salette.

Monseigneur d'Autun barre d'un seul trait le septième et le dixième commandements de DIEU. Par la divine grâce, je suis toujours dans la résolution bien arrêtée de ne rien, rien céder à l'Evêque d'Autun de tout ce qui appartient à la Mère de DIEU pour son œuvre. Ce n'est pas mon bien que je défends, c'est le bien, la propriété de MARIE Immaculée la Mère de DIEU. — Je ne tiens pas à me procurer les bonnes grâces ni les faveurs de Mgr Perraud, au prix de ma conscience noircie en donnant à un étranger un bien qui ne m'appartient pas personnellement, et en le faisant servir à un tout autre usage, contraire aux intentions du donateur ; et enfin, je pécherais d'abus de confiance, et cela je ne le ferai jamais, avec l'aide de DIEU. — Ah ! les ténèbres doivent être bien profondes, si nous ne voyons pas où nous allons avec ce système de *tolérance*, ce système de craindre moins DIEU que l'homme. Alors il ne sera plus utile de faire de testament si, après le décès de la personne, le premier étranger peut dire : « Je veux ceci ou cela, etc., etc. » — Où se trouve aujourd'hui la justice ? Elle est toute entière dans l'injustice !!! L'Evêque d'Autun peut à son aise m'envoyer toutes ses foudres s'il veut, je ne crains personne avec l'aide de DIEU. Je respecte l'onction dont il est revêtu, mais je déplore ses VICES.....

Mgr Zola vous présente son respect, mon très Révérend Père, ainsi que M. l'abbé Roubaud qui vient de m'écrire.

Le Père Renaut m'écrit qu'un Hollandais et un Allemand sont allés s'offrir pour travailler à l'œuvre de la Mère de DIEU, et qu'il leur a répondu

---

(1) L'évêché actuel d'Autun comprend trois évêchés d'avant la Révolution : Autun, Chalon et Mâcon.

comme Notre-Seigneur : « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux leurs nids ; mais les enfants de la Mère de DIEU doivent être dépouillés de tout. » Nous verrons, a-t-il dit, quel esprit les anime. Cela m'a beaucoup fait plaisir : c'est un signe qu'il a le vrai esprit de l'Ordre de la Mère de DIEU ; notre douce Mère le bénit, le bénira et le couronnera ; d'ailleurs, c'est Elle qui l'a choisi, qui l'a façonné et taillé pour en faire son Apôtre. Gloire à DIEU.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agrécz, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Suite du même sujet. — Elogè du P. Renaut. — Les Missionnaires de la Salette.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 20 juin 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre intéressante lettre avec plaisir, m'apprenant que votre voyage à Rennepont est retardé à cause de l'absence de Mgr de Langres ; en outre, il est peut-être mieux d'attendre la décision de l'affaire Ronjon. Que DIEU nous vienne en aide et défende l'œuvre de la Sainte Mère.

Quant à moi, je ne *puis*, et ne *veux* pas du tout céder les biens donnés à l'œuvre de la Mère de DIEU par M. Ronjon. J'attends donc avec paix et calme que l'on m'interroge sur cela. Je prie et ne cesse de prier, afin que DIEU éclaire ceux qui ont besoin de lumière...

Le Révérend Père Renaut me console beaucoup, par ses grandes vertus et surtout par sa constante fermeté pour les droits et pour la justice de tout ce qui appartient à l'Ordre de la Mère de DIEU. Il ne craint pas de dire la vérité ; c'est un vrai Apôtre, un saint Paul, aimant mieux souffrir que trahir la justice, cette justice si méconnue de nos jours. Et c'est ainsi que doivent être les Apôtres des derniers temps : tout braver pour la vérité, cette vérité que l'on n'ose plus prêcher, préférant l'amitié des hommes à celle de DIEU. Que DIEU nous conserve ce champion de la foi.

Merci, mon très Révérend Père, du petit mot de M. l'abbé Rigaud. Puissent les Prêtres de la Salette avoir la grâce de la vérité, et se donner à MARIE comme Elle veut ; il serait temps qu'ils voient que jusqu'à présent ils n'ont rien fait de ce que doivent faire même de simples Missionnaires. Ils peuvent être des saints, mais ils n'ont pas l'étoffe voulue pour faire des Missionnaires de la Mère de DIEU.

Malgré ma très grande indignité, je prie pour vous, mon très Révérend Père, et pour toutes vos intentions. Je prierai pour la pauvre martyre éprouvée physiquement et moralement. DIEU a sur cette âme des desseins de miséricorde qu'il faut adorer.

J'ose me recommander tout particulièrement à vos bonnes prières. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agrécz, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Les menteurs ont la mémoire courte... Mgr Perraud la dépouille, il sera puni.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 11 juillet 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous remercie de votre bonne lettre, ainsi que des deux copies de deux lettres de Son Excellence Mgr d'Autun ; je me suis empressée de les envoyer à notre bon Père Renaut : elles lui seront utiles pour la défense de la cause de la Mère de DIEU.

C'est incroyable comme les personnes menteuses ont la mémoire courte. Cela vient sans doute de la grande obscurité où se trouve leur intelligence, obscurité causée par de nombreux péchés et infidélités. Dès le principe Mgr d'Autun voulait seulement et tout simplement que je lui cède le tout, sans avoir égard à la vente et cession ni aux dernières volontés du défunt, si clairement expliquées. Or, je ne puis et ne dois rien céder de tout ce que M. l'abbé m'a vendu ou cédé pour l'Ordre de la Mère de DIEU. Il y a plus de 13 ans que la vente et cession a été faite, et ça n'a pas été fait en secret, mais bien en public, et annoncé dans la chapelle au public, accouru en foule pour cette circonstance ; les journaux en ont parlé aussi, et personne n'a réclamé, au contraire, la population de Chalon-s-Saône s'est montrée très satisfaite ; une petite partie du clergé, (selon les dires de M. l'abbé Ronjon) cette partie qui laisse tant à désirer par sa conduite, critiquait. Si un profond silence a été gardé pendant que vivait M. l'abbé Ronjon, pourquoi, maintenant qu'il n'est plus, qu'il ne peut défendre ses droits, vent-on l'attaquer et l'accuser monstrueusement ? Est-ce sage, est-ce droit, est-ce juste ? Je puis très bien me tromper, mais selon ma petite manière de voir, je trouve que c'est bassesse, que c'est se laisser guider par ses passions, par sa vanité et par une triste cupidité, digne seulement des Apostats. Les Apôtres n'agissaient pas ainsi : ils étaient pauvres, ils sont morts pauvres, et ils sont entrés dans le royaume des cieux sans être ni libéraux, ni académiciens ; ils avaient la vraie science des saints.

Si je respecte la personne de Son Excellence Mgr d'Autun, comme sacrée, je ne puis approuver ses œuvres, qui sont contre toute justice. Et dans le *Testament d'un Antisémitiste* on nous donne un petit chapitre de sa conduite ... A la fin de sa journée, de sa vie, il recueillera ce qu'il aura semé.

Quant à moi, en conscience, je ne puis rien céder de ce qui m'a été donné pour l'Ordre de la Mère de DIEU ; je ne puis, en conscience, en disposer autrement que juste et exactement selon les intentions de M. l'abbé

Ronjon. Non, encore une fois, je ne dois et ne puis en conscience rien céder, ni donner la main, aider à Son Excellence Mgr d'Autun pour un vol, dont il voudrait, contre tous droits et toute justice, se rendre coupable. Oh ! que le Secret dit vrai : « Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leur intelligence. »

Ne tombons pas dans l'illusion : le mal est grand dans toutes les sociétés, et nous allons de mal en pire ; c'est pour cela que la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple (Is. V, 25.) ; malgré tout, la marche des iniquités continuera jusqu'au dernier coup destructeur. Bienheureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur et qui ne verront pas des choses effrayantes dans ce monde corrompu et corrupteur.

Il y a plus de quinze jours que je n'ai plus de nouvelles de Rome : aussi me suis-je empressée d'écrire pour envoyer vos copies, afin d'avoir quelques lignes du Père Renaut.

Il faut bien que l'œuvre de la Mère de Dieu soit appelée à faire un très grand bien sur les âmes, pour que l'enfer et tout ce qui est de l'enfer soulève tant et tant d'obstacles et de difficultés contre elle, afin de l'empêcher de surgir ; mais plus la haine de l'enfer est grande, plus nous devons nous réjouir : c'est bon signe : notre douce Mère lui écrasera de nouveau sa vieille tête remplie de feu, de mensonges et de blasphèmes.

Je vous prie de vouloir me bénir. Mon profond respect à Mme du Liège.

Agréez, etc. — MARIE DE LA  $\frac{1}{2}$ .

Suite du même sujet : Mgr d'Autun saura ce qu'il lui en coûtera. — Mgr de Marseille. — Le Saint-Père, il est vrai, est propriétaire, mais ne me commande pas cela...

J. M. J.

Saint-Barnabé, 13 août 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier soir votre si bonne et consolante lettre du 11 courant : je vous en remercie beaucoup. — Je vous suis très reconnaissante aussi du billet de cent francs que vous avez eu la bonté de m'envoyer pour les quatre mois de la fin de cette année.

La science sans la foi active n'est qu'un délire, dans l'homme qui la possède mal, qui la possède sans Dieu. C'est la science païenne, toute adonnée aux biens de la terre et aux plaisirs des sens.

Mgr d'Autun ne pourrait se consoler, s'il venait à ne pas pouvoir voler les biens du défunt M. Ronjon et laissés à notre douce Mère MARIE. S'il y parvient, il saura ce qu'il lui en coûtera, et je ne voudrais pas être à sa place. On a cru m'effrayer en me faisant appeler par Mgr de Marseille, qui, lui aussi, préfère que la chapelle de N. D. de la Salette, dans la ban-

liene de Marseille, reste fermée, parce qu'on n'a pas voulu lui donner 100.000 francs, qu'il demandait pour la seule permission d'avoir un prêtre, qui aurait été payé par le propriétaire de la chapelle. Donc cet Evêque vend ses prêtres, puisqu'il demande pour lui-même cent mille francs, et qu'on devait quand même payer le prêtre. Voilà où nous en sommes.

Notre douce Mère MARIE avait bien raison de pleurer, en voyant les plus chers de ses enfants adorer de nouveau le Veau d'Or et revenir au temps du paganisme. Que Dieu ait pitié de nous.

Si la justice humaine punit les hommes pour un abus de confiance, quel châtement ne mériterais-je pas devant Dieu, si j'abusais de la confiance qu'a eue en moi, quoique indigne, le bon M. l'abbé Ronjon ? C'est donc pour moi un devoir de conscience de sauvegarder tout ce qu'il a donné au futur Ordre de la Mère de Dieu. L'Evêque d'Autun n'a rien à voir à cela ; et, s'il parvient, par le moyen du Pape, à m'arracher, à m'enlever par la force ce qui m'a été consigné (consigné chez moi), il aura fait un vol. Le Saint-Père, il est vrai, est le propriétaire des biens donnés à l'Eglise ; il peut en disposer, oui, mais comme je le lui ai fait dire : Je suis une fille obéissante à la Sainte Eglise. Si le Pape Léon XIII m'ordonne, me commande de tout lui abandonner ; malgré les volontés de M. l'abbé Ronjon, je lui ferai l'abandon de tout, à la condition que cet ordre, ce commandement sera signé *de sa main*. Il est nécessaire que je sois en bonne et due règle avec ma conscience. L'Evêque d'Autun n'a aucun ordre à me donner en cette affaire : comme académicien il devrait savoir ces choses-là, que, par la grâce de Dieu, j'ai apprises, en gardant mes vaches.

Je suis bien fâchée, bien affligée, de ce que le bon Père Renaut souffre pour cette affaire, tandis que ce serait à moi d'en souffrir et porter les conséquences. J'ai tant besoin de souffrir, et mon cher Jésus me le fait bien voir : voilà plus de quinze jours qu'il m'envoie chaque jour une de ses perles précieuses ; il me veut sur le calvaire, que son adorable volonté soit faite.

Malgré ma très profonde indignité je prie tous les jours pour vous, mon très Révérend Père. Je prierai pour vos retraites pastorales et pour la bonne Madame du Liège, à qui j'offre mon profond respect et ma gratitude.

Je me recommande bien à vos bonnes prières, mon très cher Père : seule au milieu des combats de toutes sortes, j'ai bien besoin de la divine grâce. Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Mgr Fava et les Missionnaires, qui croire ? — Le P. Renaut va plaider en cour de Rome. Elle ne connaît pas ces belles prophéties... Russie, Chine, etc. — Ralliement.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 9 septembre 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne et intéressante lettre, que j'ai lue avec la plus grande attention.

Mgr Fava dit que l'œuvre de N.-D. de la Salette lui coûte 200.000 francs. Et les Pères de la Salette disent qu'ils doivent donner à Sa Grandeur une grande somme d'argent, et payer tous ses voyages à Rome. Qui croire ?... Si la Salette lui pesait beaucoup, il prendrait moins de peine et ferait moins de dépenses afin d'empêcher que l'œuvre de la Mère de DIEU ne réussisse. Tout dernièrement, un Père de la Salette était à Rome pour s'informer de ce que devenait l'œuvre de la Mère de DIEU, et s'il y avait danger pour eux de nous voir triompher.

Dans la lettre que m'a écrite le Révérend Père Renaut, le 26 août, il dit que l'affaire Ronjon va se plaider à la Sainte Congrégation, et qu'il prendra un avocat ; qu'il espère que nos droits seront respectés dans le jugement qui sera rendu. Dans la dernière lettre que Mgr d'Autun lui écrivait, il disait que le Rév. Père Renaut devait éclairer ma conscience sur ses droits. Vraiment, je désire de tout mon cœur être mieux éclairée ; autrement, je reste dans ma très grande ignorance en croyant agir selon la vraie et droite justice. Et il me semble toujours que, ayant reçu un objet en dépôt chez moi, j'en suis responsable devant DIEU et devant les hommes, et que je ne dois le rendre qu'à son légitime propriétaire ; or, le légitime propriétaire des biens Ronjon, après lui, c'est l'Ordre de la Mère de DIEU par ses membres. Je n'en reconnais pas d'autre ; et, jusqu'à ce que je sois mieux éclairée, je ne rétrocede pas, par la grâce de DIEU.

Le Révérend Père Renaut ne m'a jamais fait connaître les belles prophéties dont vous me parlez, mon très cher Père. Quant à la conversion de l'Empereur de Russie, celle de la Chine, et les autres, je pense bien qu'après l'antechrist tous se convertiront ainsi que les Juifs ; et sans aller si loin, je pense que la France aussi se convertira, les sauvages ne sont pas tous en Chine, ils sont bien aussi dans la France : il se commet des crimes en France, que peut-être les Chinois n'oseraient commettre... En attendant, DIEU ne cesse de punir partiellement, tantôt ici et tantôt là ; mais les hommes ne reviennent pas à DIEU, au contraire, ils blasphèment davantage, c'est effrayant : je voudrais mourir pour ne plus voir tant de crimes. Je demande tous les jours à notre très amoureux Jésus qu'il augmente ma foi ; car je crains beaucoup, depuis que j'apprends l'adhésion de certains personnalités à la République ou à la forme de Gouvernement actuellement existant. Selon moi il me semble qu'on veut allier le diable avec DIEU. Alors, on approuve les actes du Gouvernement : la persécution de la Sainte Eglise, l'enlèvement des Croix, signes de notre Rédemption, le divorce, les mariages civils, enterrements civils, travaux du Dimanche, laïcisations, etc., etc. On a probablement de bons motifs pour faire une telle adhésion, mais alors il faudrait que nous la connaissions. C'est un passe-temps voilà tout, on ne fera rien de bon : nous sommes sous la verge du bon DIEU et cette verge va grossir avec nos iniquités. On parle beaucoup de guerre ; nous n'avons pas encore assez souffert, l'heure n'a pas sonné.

Je me recommande toujours bien à vos bonnes prières, ainsi qu'à celles de Mme du Liège, à qui j'offre tout mon profond respect.

Je vous prie mon cher Père de me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Vivent les Croix toujours, ici-bas.

Laisser Mgr d'Autun discuter seul, — Les châtimens ne sont qu'à leur début.

J. M. J.

Saint-Barnabé, 25 septembre 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — M. l'abbé Roubaud me charge de vous faire passer un écrit de M. l'abbé Rigaud ; et c'est avec bonheur que je saisis cette occasion de venir me recommander à vos bonnes prières, afin que je me prépare au passage de l'éternité, quand il plaira au divin Maître de m'appeler à Lui.

Il y a déjà un peu de temps que je n'ai plus des nouvelles du Rév. Père Renaut : je ne sais pas si le procès est commencé à la Sainte Congrégation ; quoi qu'il en soit, je n'espère pas un bon résultat, les Cardinaux n'étant pas portés à favoriser l'Ordre de la Mère de Dieu. Ensuite, il me semble que ce procès est inutile pour nous, vu que nous sommes dans notre droit par l'acte de vente et de cession et par le testament de M. l'abbé Ronjon. Mgr l'Evêque d'Autun veut discuter ; je crois qu'il faut le laisser discuter tout seul, et garder nos droits ou plutôt les droits de la Mère de Dieu, dont nous ne sommes pas maîtres de disposer autrement que selon la volonté du propriétaire défunt. Comme, jusqu'à présent, nous n'avons rien dit de la levée des scellés, sans ma présence ou celle de la personne qui me remplace, Mgr d'Autun a peut-être cru pouvoir passer outre : et comme une première faute en amène une seconde, il veut maintenant s'appropriier tout ce qui appartient à la Mère de Dieu. Mais je n'ai pas oublié les scellés levés sans ma présence et sans que j'en aie été avertie. Est-ce sa faute ou celle de l'avoué ? Ils discuteront entre eux sur cela quand le moment sera venu. Mais il faut bien que Mgr d'Autun soit dévoré par la faim, pour vouloir dévorer tout seul le bien donné à la Très Sainte Vierge MARIE notre Mère (1).

Je ne vous ai pas oublié samedi 19 septembre, mon très cher Père, aux pieds de Notre douce Mère. Mais que c'est triste de penser que, malgré ses miséricordieux avertissements, ses menaces et ses larmes n'ont pas profité à tous les chrétiens, et surtout à la France. Pauvre France, elle paye et paiera cher cette insoumission et cette ingratitude envers la Mère de Dieu : les châtimens ne sont qu'à leurs débuts.....

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

(1) Il n'est pas inutile de faire remarquer que ces lettres si fortes, dans lesquelles le grand avocat Robinet de Cléry puisera tout son magnifique plaidoyer, écrites au courant de la plume n'ont pas une rature, pas même une surcharge.



Le P. Renaut ne l'a pas comprise au sujet des clefs et des discussions. — La perdrix de Jérémie. — Pas de paix PAISIBLE avant le passage de l'homme du mal.

J. M. J.

Saint-Barnabé, 14 novembre 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus en son temps votre si intéressante lettre du 7 octobre ; et j'ai reçu hier votre dernière du 11 novembre. Je suis bien aise que vous ayez une copie de la lettre que le bon et saint Père Renaut m'a écrite. Je ne lui ai pas encore répondu ; mais un passage de sa lettre rendra ma réponse facile : « Il me semble, dit-il, que vous avez rempli votre devoir, en donnant aux fils de la Mère de DIEU ce qui vous a été donné pour eux. A eux de l'utiliser selon les intentions du donateur. » Donc, puisque tout a été remis comme je le devais aux Pères, je n'ai plus la responsabilité de cette affaire ni de l'usage qu'en font les Pères : je dois rester tranquille. C'est très bien, mais alors, il ne faudrait plus que l'on me parle de la marche ou de la tournure que prend l'affaire Ronjon. Si j'avais su plus tôt que j'avais tout remis aux Pères, ma conscience aurait joui d'une plus grande paix, et le bon Père Renaut aurait agi librement comme il aurait cru devant le bon DIEU, et je ne lui aurais pas écrit mon avant-dernière lettre, qui mettait en péril l'œuvre de la Mère de DIEU si ce bon Père se retirait. Voilà les balourdises que me fait faire ma si grande et si profonde ignorance, me croyant alors encore chargée de l'affaire Ronjon. Voici ce que le Père Renaut me disait dans une lettre : « *L'Evêque d'Autun n'a pas encore les clefs, mais par sa faute*, etc. » — Je me dis à moi-même : Eh quoi ? le Rév. Père donne les clefs ; donc je ne me suis pas bien expliquée, mon DIEU, mon DIEU ! Et quelques instants après je dus me mettre au lit : la douleur du cœur m'avait reprise ; et dans un moment que je croyais être le dernier, je pensais à ce que DIEU pourrait me reprocher sur l'affaire de Chalon..... Je promis à DIEU, s'il m'en donnait le pouvoir, de ne pas même discuter avec l'Evêque, de ne donner rien, rien, ni les clefs, ni rien céder. Or, écrivant au Père Renaut et sans entrer dans aucun détail, je lui dis : que je ne voulais plus de contestations, et que je ne donnerai aucune des clefs, etc., etc. ; mais que si le Pape m'ordonnait, me commandait de céder, et en prenait la responsabilité signée de sa main, j'obéirai. (J'ignorais alors que j'avais tout remis aux Pères.) Je vous envoie la réponse du très Révérend Père Renaut.

Si dès le commencement ce bon Père m'avait éclairée, m'avait dit que l'affaire Ronjon ne me regarde plus, que ma conscience est libre sur ce point, que je n'ai plus à m'en inquiéter, je ne lui aurais pas écrit comme je l'ai fait. — Il y a déjà quelque temps, écrivant au cher Père Renaut je lui demandais si pour remettre aux Pères les biens Ronjon je ne devais pas le faire par un écrit. Je n'ai jamais eu de réponse sur cela ; et selon ma courte vue il me semblait que la Procuration n'était qu'un pouvoir de régler les affaires ; j'aurais aimé être éclairée, parce qu'il me semblait qu'il faudrait un écrit spécial, précisant la remise des immeubles Ronjon aux Pères de la Mère de DIEU. Il vaudrait mieux prévoir un mal pour l'éviter, que le guérir quand il est fait. Les enfants de DIEU doivent marcher dans la lumière ; leur voie doit être claire pour tous.

Je ne veux pas de discussion, parce qu'il n'y a pas lieu de discuter : l'acte de vente et de cession et le testament sont là bien clairs. Si l'Évêque d'Autun est la perdrix de Jérémie, « La perdrix a couvé des œufs qu'elle n'a pas pondus ; ainsi l'injuste a amassé des richesses non avec justice » (1). Il en répondra devant Dieu.

Mais il faut être, nu, dépouillé de tout, dit-on. **Bravo.** Jolie maxime, il faut donner ce qui ne m'appartient pas. Je ne puis accepter cette perfection de pauvreté ! — « Il faut faire des concessions pour tout concilier. » Ce sont les concessions qui ont refroidi la foi, qui ont démoli les pratiques, autrefois en usage, de notre sainte Religion. A la rigueur, tout ce qu'on pourrait faire, non par concession, ce serait de vendre les immeubles Ronjon, à cause qu'ils ne peuvent servir qu'à deux ou trois Pères, et que cette maison serait presque inutile pour eux.

Ce qui s'est passé à Rome avait été préparé ; c'est beaucoup, mais ce n'est encore rien : nous allons à grands pas vers de tristes événements, et ces tristes événements seront suivis de plus tristes. Mais nous avons voulu tout ce que nous aurons : DIEU nous a avertis à temps par sa divine Mère ; l'Apparition n'a pas été méditée, personne ne réfléchit en son cœur, les choses de ce monde absorbent toutes les pensées. Notre douce Mère nous invitait d'avancer près d'Elle, c'est que déjà nous en étions très loin, c'est que déjà nous avions peur du joug de la Loi de DIEU, c'est que déjà les concessions se faisaient : on permettait un peu de travail le Dimanche ; on permettait, donc c'est une loi humaine, donc le repos du Dimanche n'a pas été commandé par DIEU !... Et l'alliance de DIEU avec son peuple a été rompue, et il n'y a plus de paix pour nous. Il peut y avoir des prophètes qui annoncent la paix, et ceux-là on ne les fera pas mourir ; les Phasaur prêtres les aimeront et les croiront ; les Jérémie n'ont pas le même sort (2). Aussi loin que je regarde je ne vois pas de paix PAISIBLE jusqu'après le passage de l'Homme du mal ; je ne devrais peut-être pas dire cela.

Malgré ma très grande indignité, je prierai beaucoup pour votre chère sœur malade, afin que notre douce Mère MARIE la délivre de cette grande peur de la mort : bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ; cette vie est si triste et si pleine de dangers de tous les côtés ! Mourir c'est com-

(1) Voici le texte latin, dont elle donne la traduction : *Perdrix fecit quæ non peperit ; fecit dicitur, et non in iudicio* (Jer. XVI) 11). Et voici la traduction par Lemaistre de Sacy : « Comme la perdrix couve des œufs qui ne sont point à elle, ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice. » Cette dernière est plus élégante, mais certainement moins littérale. Mélanie lisait-elle donc l'Écriture dans le texte latin ? et la savait-elle par cœur, pour la citer si à propos et au courant de la plume ?....

(2) Voici les passages très significatifs de l'Écriture auxquels Mélanie fait allusion : « Phasaur, fils d'Emmer, l'un des prêtres, et qui était établi intendant de la maison du Seigneur, entendit Jérémie prophétiser de la sorte. Il frappa le prophète, le fit lier et mettre en prison... Le lendemain Jérémie lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : « Je vous remplirai de frayeur vous et vos amis, etc... J'abandonnerai entre les mains de leurs ennemis toutes les richesses de cette ville, tout le fruit de ses travaux, etc... vous serez enseveli à Babylone. » (Jer. XX, 1-6). Au chapitre suivant, une prédiction semblable est faite à un autre Phasaur, prêtre également...

Mgr Perraud vit le gouvernement s'emparer de tous les biens de sa Mense, et mourut quelques jours après... Il ne lui resta pas même le tombeau qu'il s'était fait faire à Paray-le-Monial... par arrêté du Maire, le convoi, à son arrivée, fut conduit au cimetière. Il est le seul évêque en France qui ne soit pas enterré dans une église.

mencer à vivre ; mourir dans les bras de MARIE c'est être transporté des ténèbres à la vraie lumière ; au vrai bonheur. La miséricorde de DIEU est infinie ; les mérites de JÉSUS-CHRIST nous étant appliqués, nous n'avons rien à craindre, parce que nous avons le signe du triomphe des enfants de DIEU.

Je prierai aussi pour votre neveu qui va bientôt se marier.

Je ne vous oublie jamais, mon très cher Père, dans mes pauvres prières ; je prie aussi pour Mine du Liège, à qui j'offre mon profond respect.

Veuillez me bénir et agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

401

Ordre du Pape de remettre les clefs. — Aveuglement profond. — Diocèse pourri...

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 19 novembre 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous écris ces quelques lignes pour vous faire savoir ce qui m'arrive et la décision du très Rév. Père Renaut. Vous connaissez sa lettre du 6 novembre où il me dit : « Je vous conjure de lire et de relire ma lettre ; puis, quand vous y aurez réfléchi, quand vous aurez prié et quand vous aurez consulté votre Directeur, dites-moi votre dernier mot, il sera exécuté. »

Je lui répondis le 16 novembre dans ce sens : Je suis toujours dans la même disposition de ne rien céder à l'Evêque d'Autun, etc., etc., mais que je n'entendais pas pour cela ordonner au Père Renaut d'agir de telle ou telle manière, puisque j'ai tout remis, comme je devais le faire, entre les mains des fils de la Mère de DIEU, et je que n'avais plus à m'occuper de l'usage qu'ils feront des immeubles ; et que le petit écrit que je sollicitais du Pape, je le sollicite maintenant des fils de la Mère de DIEU. Or, ce fut le 16 que j'écrivis cette lettre et que je la mis à la poste. Cette dernière et foudroyante lettre du Père Renaut est aussi du 16. Je vous l'envoie afin que vous puissiez vous rendre compte de son contenu. Déjà, je crois, dans sa lettre que je vous ai envoyée j'étais menacée du malheur qui me frappe aujourd'hui par sa dernière lettre, alors que je ne croyais qu'à une tentation du vieux serpent pour m'affliger.

Maintenant que le coup est porté il me semble inutile que j'écrive de nouveau au Rév. Père Renaut : je dois embrasser ma croix toute nue. Que l'adorable volonté de DIEU soit faite.

Si, comme il semble le dire dans sa lettre, en tenant à la justice, cela portera préjudice à la divine et miséricordieuse Apparition de notre douce Mère MARIE, oh ! alors, l'aveuglement serait profond ; et les passions seraient bien toutes déchaînées si, pour faire triompher l'injustice, on tuerait la JUSTE JUSTICE. Pour un temps l'Eglise sera éclipsée : on ne saura plus où se trouve la Vérité. on ne saura plus qui croire. L'adhésion

à la République a déjà donné publiquement son premier coup, qui a fait sensation sur beaucoup d'âmes craignant Dieu ; si nous vivons, nous en verrons d'autres.

Je me recommande toujours beaucoup à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — On a des yeux pour ne pas voir. Mgr l'Evêque de Grenoble, qui n'agit que d'après les conseils d'une certaine voyante de son diocèse, ignore probablement que son diocèse est tout pourri. Il ne croit pas au Secret, et Dieu lui donne des preuves palpables de sa véracité : outre plusieurs de ses prêtres qui sont partis pour l'Amérique avec leurs complices, un de ses prêtres, ayant moins d'amour-propre ou moins de crainte, vit tranquillement dans un château, après n'avoir abandonné la sienne que pendant quelques jours, pour fuir la colère de celle qu'il avait trompée, et qui lui tira dessus mais le manqua ; elle voulait que ce jeune abbé reconnût son enfant. Cette fille était domestique dans ce château ; elle est maintenant chez ses pauvres parents, nourrissant son enfant ; quel exemple pour ce village ! Je ne comprends pas que Mgr Fava laisse encore là ce prêtre. Les journaux ont parlé de ce fait, mais des lettres particulières ne me laissent pas de doute sur ce scandale.

---

402

Les Vivos et Mortuos du Credo. — Que le Pape se trompe ce n'est pas mon affaire. Ce vol servira pour acheter un manche de fouet pour battre ceux qui n'adoreront pas la bête ou sa statue.

J. M. J.

Saint-Barnabé, 3 décembre 1891.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je réponds à votre bonne lettre qui m'est arrivée ce soir ; la mienne ne pourra partir que demain.

Toujours des morts ? Mais non, heureusement, toujours des vivants ; gloire à Dieu ! Ce sont ces vivants dont il est parlé dans le Credo : « JÉSUS-CHRIST viendra pour juger les vivants et les morts. » — Ces vivants, comme vous me l'enseigniez, mon très Révérend Père, sont les âmes en état de grâce. Cela ne m'empêche pas d'éprouver toujours (et cela par égoïsme) de la peine, de voir que la terre perde ces âmes foncièrement chrétiennes. Je prierai également pour votre cousin de Raboudy ; puissent ces bonnes âmes prier pour moi, quand elles entreront dans la Gloire du repos.

Maintenant, mon très Révérend Père, me voici à vos pieds pour être éclairée, et je suis bien persuadée que j'ai grand besoin de l'être, parce que malheureusement, mes idées sont toujours opposées à celles de mon prochain et cela me donne parfois de vives inquiétudes et de grandes craintes. — Vous connaissez je pense, mon très Révérend Père, mes sentiments et

mes dispositions au sujet de l'affaire Ronjon, lorsque je n'avais pas encore remis le tout aux fils de la Mère de Dieu. N'est-il pas vrai que si (par exemple) je donne un objet à une personne, pour qu'il soit donné après mon décès à telle personne que je lui nomme, lui laissant en plus un écrit confirmant ma volonté et mon choix ; et qu'elle le donne à une autre personne, parce que cette autre personne le lui demande pour soi ; n'est-il pas vrai qu'elle vole ce qui est dû à la personne nommée pour hériter de cet objet ? qu'elle abuse de la confiance du donateur ?

« Mais le Pape commande, dit-on, il faut obéir. » — Me ferait-on croire que le Pape commande de sauter à pieds joints le commandement qui défend de prendre le bien d'autrui ? Cela me semble impossible, vu qu'il doit bien savoir que si l'Eglise de Dieu est tombée de si haut, et si Dieu est si irrité contre nous, c'est parce que nous avons rompu l'alliance, c'est-à-dire les commandements qu'il nous a donnés par Moïse son serviteur. D'autre part, j'avais toujours cru que les Papes n'étaient Juges et Pasteurs suprêmes que pour le SPIRITUEL et ce qui vise au spirituel. Notre-Seigneur, il me semble, nous confirme en cela, lorsqu'il ne voulut pas juger l'affaire de ces deux hommes qui le priaient de les mettre d'accord : il les envoya à ceux qui s'occupaient de ces affaires-là. Il est arrivé des cas où des Papes ont jugé bon, quelquefois, de changer les intentions des donateurs, oui, mais il est aussi arrivé qu'ils se sont trompés, ils ont agi comme personnes privées et non comme Vicaires de Jésus-Christ. Que le Pape se trompe ou non, ce n'est pas mon affaire ; il répondra devant Dieu de tous ses actes comme le dernier des fidèles.

« Alors il faut obéir, il commande. » — Rien de plus juste : je suis au moindre signe que me commandera le Pape, qui, comme de juste, doit prendre sur sa responsabilité les charges que m'a laissées M. l'abbé Ronjon, et le signer de sa main pour l'acquit de ma conscience ; cela est très facile. Mais, je le répète, l'affaire Ronjon n'étant plus mon affaire, je ne m'inquiète plus de cela. Et, pourtant, je ne sais pas pourquoi, dans sa lettre du 27 novembre, le Rév. Père Renaut me dit ceci : « C'est toujours votre affaire, quoique j'en aie la responsabilité. » Dans une autre il m'avait dit que ce n'était plus mon affaire. Je ne comprends plus rien à tout cela. Il est vrai que quand on est loin les uns des autres, on ne peut pas bien se comprendre, surtout que je m'explique si mal. Ce pauvre et cher Père se rend malade à cause de moi, j'en suis désolée ; il me semble pourtant lui avoir dit que maintenant que la responsabilité ne repose plus sur moi, je n'avais plus rien à dire, et qu'il devait agir librement, selon qu'il croyait devant Dieu ; et pourtant il est malade au lit.

Je sais que toutes les faveurs (de la terre) sont pour les sectaires ; alors rien ne m'étonnera ; que tout soit donné à Mgr l'Evêque d'Autun, ça servira pour acheter un manche de fouet pour battre ceux qui n'adoreront pas la bête ou sa statue (1).

Merci, mon très cher Père, de vos saintes prières pour mon neveu : il en a besoin, il est étourdi par les blasphèmes que ses chefs ne cessent de prononcer. — Je vous prie de me bénir et agréer, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

(1) Quinze ans plus tard le gouvernement s'est emparé de toutes les églises, de tous les presbytères, fondations de messes, menées épiscopales et caisses diocésaines, en disant qu'il changeait seulement les intentions des donateurs !

Mgr Bernard... mais c'est aux Missionnaires à aller se jeter aux pieds du Saint-Père...  
Ils la voudraient chez eux et disent qu'elle est folle, obsédée...

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 22 décembre 1891.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre si bonne lettre, qui a eu la force et la science de remettre le calme en mon esprit. Il ne me manque maintenant que l'écrit avec la signature du Révérend Père Renaut, puisqu'il m'avait écrit que : ayant tout remis entre les mains des fils de la MÈRE de DIEU selon l'intention de l'abbé Ronjon, je n'avais plus à m'inquiéter. Cet écrit je l'ai déjà demandé plusieurs fois ; il ne vient jamais. Hier j'ai osé renouveler ma demande, je ne sais pas si je serai plus heureuse. Quoi qu'il en soit, je déclare que, de ma propre volonté, je n'ai jamais rien, rien voulu céder, rien pu céder des biens Ronjon laissés à l'Ordre de la Mère de DIEU. Je ne suis donc pas responsable de ce qui s'est fait contre ma volonté.

Je n'avais pas su, mon très Révérend Père, le fléau qui sévit à Autun. Que DIEU éclaire ce pauvre et bien misérable Evêque d'Autun.

Le 29 novembre dernier, je reçus une longue lettre de Mgr Bernard, actuellement Père de la Salette depuis environ 13 ans. Il est actuellement dans une de leurs maisons en Suisse. Il paraît que ces Pères ont peur que nous fassions la fondation de l'Ordre de la Mère de DIEU. Je suis trop méchante, car il m'a semblé qu'ils veulent nous tendre des pièges. Parmi beaucoup de chose qu'il dit dans sa lettre, il m'engage à aller me jeter aux pieds du Saint-Père, pour le prier d'ordonner la promulgation du divin Message, et d'imposer aux Pères la Règle, etc., etc... Ma réponse a été courte (car je l'avais autrefois informé de tout ce qui s'était passé à Rome et au Congrès) ; je lui dis que je crois devant DIEU avoir fait ma part. Si les Pères de la Salette sont maintenant éclairés et ont bonne volonté, c'est bien à eux à aller se jeter aux pieds du Saint-Père, lui demander pardon et absolution de leur révolte, de leur rébellion à ses ordres, et lui dire qu'ils sont à sa disposition, pour accepter et observer la Règle de la Très Sainte Vierge MARIE, etc. — Peu satisfait de ma réponse, il a écrit à Mgr Zola à peu près dans le même sens, mais avec un plus grand nombre de questions et de demandes, parfois très indiscrettes. Monseigneur a été averti des pièges tendus ; il va répondre et se tiendra en garde. Ces bons Pères me saccant toujours en vie, voudraient voudraient me lier, afin que je n'écrive plus. On propose à Mgr Zola, comme étant mon directeur, de m'insinuer à entrer dans une des Communautés de la Salette, à Grenoble ou à Lyon. Ils me veulent dans leur Congrégation ; et à tout le monde ils disent que je suis morte depuis longtemps, ou que je suis folle ou obsédée, comme il est dit dans la Lettre à Mgr Zola.

Ce que Votre Paternité veut bien me dire de l'entendu de l'Evêque de Langres avec Mgr Fava ne m'étonne pas ; c'est ce que Satan sait faire avec ses adhérents, ses coopérateurs : les âmes se perdent, et les pasteurs empêchent ce qui les aurait pu sauver.

Je vous suis très reconnaissante, mon très Révérend Père, de vos saintes prières auprès du Divin-Enfant et de notre douce MÈRE MARIE. Ma bien vive reconnaissance aussi pour vos cent francs pour les quatre premiers mois de l'année 1892.

Permettez-moi, mon très Révérend Père, de vous offrir mes meilleurs vœux pour l'année qui va commencer. Puisse notre très amoureux JÉSUS vous combler de ses grâces et de ses bénédictions les plus précieuses et semer sur vos pas les consolations et la joie, vous donner une bonne santé et de très nombreuses années, pour sa plus grande gloire et la réalisation de la grande œuvre de la MÈRE de DIEU. Ces vœux que je vous exprime bien imparfaitement, s'il plaît à DIEU je les déposerai ce jour-là aux pieds du Divin Sauveur, au moment de la communion ; quand Il se donnera, je lui donnerai ma supplique pour Votre Révérence.

Avec un profond respect je souhaite une bonne et toute heureuse année à la bonne et si respectable Mme du Liège. Je n'oublie pas vos parents vivants et morts, mon très cher Père ; je prie pour eux, et en ce jour où, sur la terre on se livre à la joie et aux fêtes effrénées, le mérite du premier sang versé pour le genre humain ira visiter et délivrer bien des âmes emprisonnées.

Je vous prie de me bénir et me croire votre reconnaissante, MARIE DE LA ✚.

---

404

Léga Ronjon. — Malade, elle écrit au crayon sa résistance obligatoire à Chalon.

J. M. J.

(Date de la poste de Marseille : 8 janvier 1892).

Mon très Rd Père, Que JÉSUS soit aimé. Je prie et m'offre pour votre st Evêque. Je prie pour Mme du Liège. — Vive DIEU, depuis 5 jours suis avec Influenza au lit et forte fièvre. Je suis toujours dans la même disposition de ne JAMAIS donner les clefs, ni rien céder, parce que M. Ronjon a cédé à qui il a voulu, et il ne nous appartient pas de disposer autrement. Si les clefs étaient livrées, je n'y suis (pour) rien, tout se serait fait contre ma volonté et sans en avoir été avertie. Je désire que les choses rentrent dans leur premier état : chapelle fermée, à moins qu'elle soit desservie par un des nôtres. C'est ma volonté d'après la volonté de M. Ronjon. Je vous prie de me bénir. — MARIE DE LA CROIX.

Elle va un peu mieux. — Le P. Renaut sera un de ces jours à Amiens ; elle lui écrit en même temps qu'à M. de Brandt et met les deux lettres sous la même enveloppe.  
Faire le sacrifice de sa volonté propre dans l'affaire Ronjon (III)

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 24 janvier 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'essaie d'écrire quelques lignes. Grâce à DIEU je suis un peu mieux, et puis me lever pendant quelques heures tous les jours : mais la toux et un peu de fièvre existent toujours, surtout le soir. Oh ! que je voudrais donc quitter cette terre, si c'était le bon plaisir du divin Maître.

Merci de nouveau, mon très cher Père, de votre grandissime charité, de vouloir offrir tous les jours au saint autel la très adorable Victime, non seulement à toutes mes intentions, mais encore pour tous les membres vivants et défunts de ma pauvre famille. Seulement l'Auteur de tous biens peut vous rendre toutes vos largesses pour la moindre de ses créatures.

J'aime à espérer que votre si saint Evêque est parfaitement bien en santé ; nous avons tant besoin des saints Evêques dans l'Eglise de DIEU. Il y a tant de loups !...

Je pense que Mine du Liège s'est remise de l'Influenza. On dirait que cette maladie est la figure de l'influence que les mauvais chrétiens ont sur ceux dont la foi est affaiblie. Quoi qu'il en soit, c'est l'envoyée de DIEU pour le bien de nos âmes.

Le Révérend Père Renaut m'a écrit de Langres : il sera auprès de Votre Révérence un de ces jours ; il désire savoir si j'ai reçu sa dernière lettre de Rome ; je lui écris quelques lignes que j'ose mettre avec celles-ci (1).

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir et me croire en J. M. J. votre très reconnaissante intime servante inutile.

MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1). — (Lettre à M. Renaut) J. M. J. S.-B., 24 Janvier 1892.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai bien reçu votre dernière lettre de Rome, mais je ne suis pas encore en état d'écrire à Son Eminence.

En votre dernière écrite de Langres vous me dites au nom de douce Mère de faire le sacrifice de ma volonté propre, pour le bien de l'œuvre.

J'ai lu quelque part que si une personne commet le péché sans savoir que c'est un péché, DIEU ne la condamnera pas pour coupable. Saint Augustin dit qu'avant de connaître la Loi, il ne péchait pas contre la Loi qu'il ignorait. — Or, je lis dans l'Evangile, dans l'Apôtre saint Paul (Ep. aux Cor.), dans les Prophètes, dans le 7<sup>e</sup> commandement de DIEU, etc., etc., que le vol et la rapine sont défendus. Le Catéchisme du Concile de Trente dit : « Il ne faut pas se persuader que DIEU qui défend le vol puisse approuver la rapine, puisque l'Apôtre dit que les ravisateurs du bien d'autrui ne seront point héritiers du royaume de Dieu, et qu'il a recommandé de n'avoir aucun commerce avec eux. » Com-



Générosité de Mgr d'Amiens. — Le P. Renaut lui fait triste impression. A-t-il remis l'acte de vente, etc. ? — 12 oblig. Roumaines, une oblig. Russe. — Une image belle.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 2 février 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je me trouve dans la peine, me voyant dans l'impuissance de témoigner à Mgr l'Evêque d'Amiens toute la gratitude que je sens dans mon cœur pour sa grande générosité et charité envers la plus infime de toutes les créatures. Devant DIEU son intention est acceptée comme acte fait : Sa Grandeur en aura le mérite. J'espère avec le plus vif désir, pour la plus grande gloire de DIEU, que son diocèse, pendant de longues années, aura le bonheur et la grâce de le posséder pour le maintien de sa foi, et comme sa lumière pour marcher dans la vérité.

Je demande à genoux à Sa Grandeur de vouloir par charité me bénir et prier pour moi. Mes pauvres et faibles prières lui sont acquises, c'est mon devoir.

Le Rév. Renaut n'est pas venu ; je ne sais pourquoi. En vérité je ne le comprends pas ce bon Père, qui dès le principe me paraissait si animé et si ardent pour l'œuvre de la Mère de DIEU. Mais a-t-il quitté l'œuvre absolument ? — Dans la lettre qu'il m'écrivit le 10 janvier, il me disait : « Depuis jeudi que je suis dans la maison des Pères du Saint-Sacrement, tout va mieux pour l'œuvre de la Mère de DIEU ; puisque, à peine en suis-je

---

ment voulez-vous que je croie que le Pape, gardien de la Loi de DIEU, puisse m'ordonner de voler ce qui m'a été donné expressément pour l'Ordre de la Mère de DIEU, pour le donner à une autre personne ?... Et si je perdais la grâce ; si, par la crainte des hommes, j'avais l'extrême malheur de craindre leurs menaces plus que celles de DIEU (DIEU me préserve de ce crime), voici ma sentence selon le Concile de Trente : « On participe au vol lorsqu'on agit *de concert* et qu'on est d'intelligence avec le voleur ; lorsque, pouvant empêcher le vol, bien loin de l'empêcher on souffre et l'on permet qu'on le fasse impunément : tous ceux-là sont obligés à la *restitution*, sinon, *DAMNATION*. — Je ne veux pas perdre le Ciel, ma volonté est de sauver mon âme par l'accomplissement des Commandements de DIEU. Donc, faire le sacrifice de ma volonté ce sera comme sacrifier le Ciel pour l'enfer.

Si je ne suis pas mieux instruite sur la religion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST que voulez-vous que je fasse ?... J'ai cherché dans beaucoup de livres, pour savoir s'il est quelquefois permis de voler, de tromper son prochain, de mépriser les dernières volontés des morts, je n'ai rien trouvé de tout cela. Si je me trompe, je ne crois pas que DIEU me grondera beaucoup, parce qu'il voit le fond de mon cœur, qui ne veut que le vrai, que le juste, et n'est attaché à aucune chose. — Je considère l'immeuble Ronjon comme un talent à moi confié et dont je suis responsable, tant que l'œuvre de la Mère de DIEU n'existe pas. J'avoue franchement que ce talent m'est un grand ennui (pour parler à la manière humaine), m'est un fardeau écrasant, et je vous confesse que dans un moment de grande affliction, j'ai eu la faiblesse de dire : « Mon DIEU, quel délasement pour moi si cet immeuble m'était volé ! » Mais aussitôt j'ai demandé pardon à DIEU, et l'ai prié de ne pas permettre ce crime de la part de l'Evêque d'Autun. Oui, j'aime mieux souffrir et que DIEU ne soit pas offensé. — Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir, etc. — MARIE DE LA CROIX. — Vive Notre-Dame de la Salette.

*banni*, que tout va mieux. » Et qui l'a banni ? N'est-ce pas lui qui a quitté ? Dans sa dernière lettre du 20, de Langres, il dit : « Pour quelque temps je ne pourrai suivre l'œuvre de près, mais je ne l'ai pas *abandonnée*. — S'il ne l'a pas abandonnée, pourquoi dépose-t-il les armes ?... Pourquoi aller faire son Noviciat dans une maison qui n'est pas de l'Ordre de la Mère de DIEU ?... Je ne comprends rien à tout cela, mais je ressens une triste impression.....

Le P. Renaut vous a remis tous les papiers qui ont rapport au testament du bon M. Ronjon ; mais vous a-t-il remis l'acte de vente et cession ? ceci est important ; vous l'a-t-il remis, ainsi que deux lettres du notaire de Chalon et une lettre de M. Ronjon, pour montrer son intention, ou ses intentions, au Saint-Père, par rapport à la chapelle, et à la rente qu'il laisse au Père de l'Ordre de la Mère de DIEU qui sera chargé, après son décès, de desservir la chapelle ?... Ce sont des papiers très nécessaires aux fils de la Mère de DIEU.

Que faut-il faire, mon très cher Père, pour les douze obligations romaines ? Croiriez-vous que je puisse les vendre, et, du prix, acheter des obligations russes qui sont plus cher, et avec les douze romaines je ne pourrai, il me semble, n'avoir que 10 ou 11 obligations russes ; et cependant il ne faudrait pas, en laissant à l'Italie, s'exposer à tout perdre. Pour l'obligation italienne, que m'avait donnée la bonne Mme du Liège, l'ayant vendue, j'ai acheté une obligation russe qui me coûta 1.200 fr. et rend 25 fr. par coupon, 50 fr. de rente par an. — Je désire que vous ayez la bonté de me donner votre avis là-dessus. Comme le bon M. Ronjon a déclaré m'avoir laissé douze obligations, si je prends des obligations russes, il est probable qu'il n'y en aura plus douze.

Grâce à DIEU, j'ai pu aller à la Messe Dimanche dernier ; je m'étais trop réjouie d'avance dans la pensée que le divin Maître allait m'appeler à Lui, et me voilà encore ici-bas, que c'est triste.

Je ne vous oublie pas, mon très cher Père, dans mes pauvres prières de chaque jour, et n'oublie point tous les vôtres, vivants et morts. — Je vous envoie une image qui, si elle n'a rien de beau comme art, me paraît belle comme conception de l'idée : elle nous montre une fois de plus que notre douce Mère ne garde rien pour elle, qu'elle nous rend même ici-bas tout ce que nous faisons pour sa gloire, en attendant la couronne immortelle du Ciel. Pio IX l'a couronnée : à son tour elle lui donne la couronne de l'Infaillibilité.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — MARIE DE LA CROIX.

---

M. Renaut me laisse ignorer tout, et a dû désertir l'Ordre par crainte. — Copie de la lettre qu'elle a écrite aux Cardinaux.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 17 février 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre lettre du 8 courant m'apprend que votre bon et saint Evêque a beaucoup de mal à se remettre complètement ; j'en suis vivement

affligée ; j'ai redoublé mes pauvres prières auprès des sacrés cœurs de Jésus et de MARIE, afin que, par miséricorde pour nous, les rares saints qui sont sur la terre ne nous soient pas enlevés. Et qui serait avec nous dans la débâcle avec les méchants, pour nous encourager par de bons exemples et nous soutenir par des vertus ? Rien n'est impossible à la Reine des cieux ; si elle veut elle peut le guérir parfaitement ; il faudrait bien qu'elle le veuille.

Je remercie DIEU du mieux dans la maladie de Mme du Liège.

Je ne connaissais pas, mon très cher Père, la nouvelle apparition de notre douce Mère, le 20 juin dernier. Pourtant, je ne pense pas que la guerre ait lieu cette année, je veux dire la guerre où le sang coulerait...

Je suis heureuse d'apprendre que vous avez eu de consolantes nouvelles de Rennepont. Puisse l'Evêché de Langres leur être favorable.

Je n'ai rien su de ce qui regarde M. l'abbé Rigaud.

Si pour l'ordinaire je garde pour moi tout ce qui me fait de la peine, je veux dire une peine personnelle ; cette fois-ci je crois pouvoir vous dire que quelques paroles de votre lettre m'ont bien attristée, ce sont celles-ci : « Soyez bien persuadée que je prévois le cas où je viendrais à mourir, pour que tout le Dossier qui contient les affaires Ronjon vous soit remis avec tout le soin possible. » — Lorsque M. l'abbé Renaut m'avisa qu'il allait me rendre toutes les pièces de M. Ronjon, je le priai de vouloir vous les remettre, parce que je pensais que vos jours seront plus longs que les miens et que, comme Supérieur de l'Ordre de la Mère de DIEU, vous deviez tout avoir entre vos mains. Je ne suis pas encore bien remise de cette maladie et j'espère encore, je prie le bon DIEU de m'appeler à Lui au plus tôt. — Si j'ai donné à M. Renaut ma procuration notariée, c'est qu'il me l'a demandée à plusieurs reprises, par dépêches et par lettres, et aussi parce que je voyais qu'il était plus libre de son temps. J'espère qu'il vous a rendu cette procuration qui ne peut plus lui servir, puisqu'il a déserté l'Ordre, du moins je le crois, étant entré au Noviciat des Pères du Saint-Sacrement, et qu'il est passé à Marseille sans venir ici. Je pense bien quelle a été son intention en désertant, je ne puis le confier à la poste. Peut-être les menaces d'excommunication, de suspense, etc. lui auront fait peur. C'est pour cela que, quand il m'écrivit ces menaces, je me hâtai de lui dire de tout mettre sur moi, afin qu'il fût exempt de toutes ces peines ; et il est parti. Je ne sais pas, mon très Révérend Père, s'il vous a dit où en sont les affaires Ronjon ; s'il a donné les clefs à l'Evêque d'Autun ; je ne sais rien. J'ai dû écrire à la Sacrée Congrégation, mais je n'ai pas pu parler des clefs, ne sachant rien de ce qui s'est fait. Je vous envoie une copie de ma lettre aux Cardinaux (1), mise à la poste le 11 courant. Je ne sais ce qu'on en pensera.

---

(1) Copie. † Eminences très Illustres,

Avec le plus profond respect je vous baise la main, et je passe à vous dire que M. l'abbé Renaut m'écrivit après son départ de Rome, pour me dire que notre bien-aimé Pontife le Pape Léon XIII désire que l'affaire Ronjon soit réglée de suite. — Je suis trop ignorante pour donner une réponse sage. Depuis plus de 13 ans, comme laïque privée, je suis propriétaire des immeubles Ronjon, dont ce dernier garda la jouissance sa vie durant. L'acte de vente, de cession, et le testament de M. Ronjon sont là pour prouver ce que je dis. Je suis donc l'unique propriétaire, en attendant la fondation demandée

J'ai voulu appuyer sur ce que je ne suis qu'une laïque, parce que le Pape même ne peut, pour l'ordinaire, prendre les biens des particuliers. Je ne sais pas non plus au juste la somme qu'a laissée M. l'abbé Ronjon pour le Père qui doit desservir la chapelle. Le capital, il me semble, devrait se placer.

Quant aux douze titres que j'ai : dès que je le pourrai je ferai acheter douze titres russes, même capital et même rente, et conserverai le bordereau. Mais je ne sais pas si je saurais me faire comprendre, je ne comprends pas bien moi-même.

M. l'abbé Renaut écrivit il y a quelque temps, à un saint prêtre, l'as-

---

par la Mère de Dieu ; et quand elle sera faite, tout passera aux membres de cet Ordre, selon la volonté de M. l'abbé Ronjon, que, comme chrétienne, j'ai le devoir de respecter.

Il est très vrai que j'ai signé une pièce, dans laquelle il est dit que tout RETOURNERA à l'Evêché d'Autun, si l'ordre de la Mère de Dieu CESSAIT d'exister ; l'Ordre n'existant pas encore, ne peut pas avoir CESSÉ d'exister, cela est très clair, car si l'Ordre avait existé, M. l'abbé Ronjon aurait donné ces biens à l'Ordre et non à moi.

Après la mort de M. Ronjon, pour me conformer à la volonté du si regretté défunt, un des membres de l'Ordre à fonder se rendit aussitôt à Chalon, se mettre à la disposition de Mgr l'Evêque d'Autun pour desservir ma chapelle, puisque j'en ai la charge. Or, l'Evêque, non seulement ne voulut pas lui laisser dire la sainte Messe dans ma chapelle, mais fit enlever (contre tout droit) tous les ornements qui servent au saint Sacrifice de la Messe !.... Donc, si ma chapelle reste fermée ce n'est pas ma faute, et elle restera fermée jusqu'à ce que l'Evêque permette qu'un des membres de l'Ordre à fonder y offre le saint Sacrifice de la Messe, puisque c'est la volonté du premier propriétaire, M. Ronjon, et qu'après lui c'est moi, et moi je ne dois, je ne puis rien changer aux volontés bien connues de M. l'abbé Ronjon.

Les biens Ronjon m'ayant été vendus et cédés avec des charges et des conditions, ma conscience ne me permet pas de rien, rien céder : je ne puis pas perdre mon âme pour faire plaisir à Mgr d'Autun. Pour moi c'est un devoir sacré de respecter les volontés et décisions de M. Ronjon, et de ne pas trahir la confiance qu'il m'a témoignée par son acte de vente. Je ne puis et ne dois rien, rien céder ni toucher aux biens Ronjon, que je devrai passer aux fils de la Mère de Dieu, quand l'Ordre sera fondé.

Je puis bien me tromper, mais selon ma pauvre manière de comprendre les choses, il me semble que l'acte de vente et de cession, outre le testament notarié de M. l'abbé Ronjon, est inattaquable devant les lois. Je garde donc tous mes droits sur les biens Ronjon, parce que la justice et la loi de Dieu m'y obligent et qu'en conscience je ne puis pas disposer à volonté des biens que m'a vendus et cédés avec des charges M. Ronjon, et je dois tenir compte des volontés et dernières volontés du défunt.

Si (comme je l'ai déjà écrit autrefois, quoique je ne sois qu'une personne privée je suis fille soumise à la Sainte Eglise) ; si notre Saint-Père le Pape Léon XIII me commande, m'ordonne, par un écrit *signé de sa main*, de céder les immeubles de Chalon, malgré les volontés de M. l'abbé Ronjon, malgré les intentions des bienfaiteurs de la Chapelle, et surtout contre les droits des membres de l'Ordre de la Mère de Dieu qui va se fonder, et me délie de toutes mes obligations envers Dieu et envers l'Ordre demandé par la Mère de Dieu, alors j'abandonnerai tout.

Je crois et j'ai cru faire un acte de religion en exécutant fidèlement les volontés du défunt, en pensant que je devais rendre compte à Dieu ; je ne puis me laisser prendre ce que Dieu m'a confié par l'intermédiaire de M. l'abbé Ronjon. Si je suis dans l'erreur, je demande en grâce d'être éclairé.

Agréez, etc. — Saint-Barnabé, 11 février 1892.

MÉLANIE CALVAT.

surant que les fils de la Mère de DIEU devaient sortir de l'œuvre Eucharistique (son œuvre) ; et à moi il m'écrivit que notre œuvre ne devait pas se fondre dans une autre, mais que les autres se doivent fondre dans la nôtre.

Dans mes profondes misères je prie tous les jours pour vous, mon très cher Père ; maintenant je prierai aussi afin que vos années soient très nombreuses et toutes remplies des célestes bénédictions, pour la plus grande gloire du divin Maître et l'exaltation des gloires de la Mère de DIEU.

En vous priant de vouloir me bénir, agréer, etc...

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette !

P. S. — L'abbé Renaut, en disant à l'avoué de donner les clefs à l'Evêque d'Autun, a dit que c'est avec le consentement et la volonté de Mélanie !... Cela n'est pas, dans toutes mes lettres j'ai protesté contre, disant que je ne donnerai pas les clefs, que je ne pouvais pas les donner.

---

408

Mme du Liège demande à faire partie de l'Ordre. — Titres détenus par Mgr Perraud.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 17 février 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier soir, avec votre bonne lettre, le mémoire de M. l'abbé Renaut ; je n'ai pu en lire que deux pages. Quoiqu'il ait bien parlé, il me semble que la fin de ce nouvel Ordre n'a pas été approfondie, et laisserait croire que ce n'est qu'un Ordre de Missionnaires comme il y en a tant. — Malgré que je ne trouve pas ce mémoire assez clair sur la fin et les œuvres de l'Ordre de la Mère de DIEU, je suis loin de pouvoir le corriger. S'il plaît à DIEU, pendant ce saint temps de carême, je verrai si je puis y ajouter quelques lignes ; je vous ferai alors connaître les petits changements.

De tout mon cœur je remercie notre amoureux JÉSUS et notre douce Mère pour la consolation que j'ai d'apprendre que votre santé est bonne. Que notre tendre Mère vous la conserve ainsi bien des années pour sa gloire.

J'offre tout mon profond respect à Mme du Liège et mes félicitations spirituelles pour sa détermination de faire partie de l'Ordre de la Mère de DIEU. Dans les Constitutions il est dit qu'on ne regardera pas l'âge, mais la bonne volonté du sujet de servir Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans la maison de sa divine Mère et la nôtre. Nos sœurs de Rennepont seront bien heureuses, mon très cher Père, de recevoir une novice venant de votre part. Il faut espérer que, malgré ses 60 ans, elle fera une bonne et sainte fille de la Mère de DIEU.

Malgré ma très profonde misère, je ne cesse tous les jours de prier

pour la guérison de votre si saint Evêque. Oui, ce serait une grande perte pour le diocèse si le bon DIEU l'appelait à Lui, surtout dans le temps où nous sommes.

Je ne sais pas encore à quel banquier je dois m'adresser pour faire vendre les titres romains et acheter les titres russes. La Société Marseillaise, qui me payait les coupons et échangeait les titres sortis au tirage, me volait chaque fois environ cent francs !...

Votre notaire ne pourrait-il pas changer le nom sur la procuration et mettre le vôtre, mon très Révérend Père ?... — Il me semble que l'Evêque d'Autun n'a aucun droit de s'approprier le capital en obligations, laissé par le bon M. l'abbé Ronjon expressément pour le prêtre de l'Ordre de la Mère de DIEU qui, après lui, desservira la chapelle. Cet argent appartient donc à la chapelle et non à l'Evêque d'Autun. En attendant, il devrait être entre les mains de l'avoué, il me semble.

Je vous remercie, mon très Révérend Père, pour les imprimés que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; la prière est bien jolie.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien me bénir, et prier aussi Sa Grandeur, Mgr votre bon et saint Evêque, de la faveur pour moi de sa bénédiction.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

409

Mort de Monseigneur Jacquenet (1).

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 2 mars 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Je m'unis et je prends une très large part à la douloureuse perte que vous venez de faire et le diocèse tout entier. Il est parti hier pour le grand voyage de l'éternité ; mais bien accompagné : les miséricordes de DIEU sont infinies dans toutes ses œuvres. Je ne cesse depuis de prier pour son âme.

Que notre douce Mère pense maintenant à ce diocèse affligé et le pourvoie d'un Evêque Apôtre selon le cœur du divin Maître.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, mon très Révérend Père, tout le plus profond respect, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

(1) On ne peut pas affirmer qu'elle connaissait ce décès par révélation, mais le style et les dates semblent l'indiquer.

Mgr Jacquenet. — En carême elle ne peut répondre à Mme du Liège. — Ces obligations !

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 6 mars 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Depuis le décès de Monseigneur je n'ai cessé de prier pour le repos de son âme. La bonne Madame du Liège, dans sa lettre que je reçus le 3, me fit part de la douloureuse perte que vient de faire le diocèse d'Amiens. Adorons les desseins de DIEU. Monseigneur était un vrai dévot, un vrai et fidèle serviteur de la plus pure des créatures de DIEU, la Porte du Ciel. Il faut espérer que si déjà il n'est pas dans la joie du Ciel, il y sera bientôt, introduit par l'intercession de Celle qu'il a su aimer par dessus tout. Le 8, je m'unirai aux prières et obsèques qui se feront pour lui, s'il plaît à DIEU.

Je n'ai pas répondu à la bonne Mme du Liège, à cause du saint temps du Carême ; je lui offre mon profond respect et ma sincère gratitude.

Il est probable que je ne pourrai m'occuper de la vente, et des achats des nouvelles obligations russes (je dis russes) qu'après Pâques, mais si vous croyez, mon très Révérend Père, qu'il soit mieux de les acheter à une autre Nation, je ferai comme vous voudrez.

La procuration que vous avez daigné m'envoyer est celle qui a été trouvée insuffisante ; je dus en faire faire une plus étendue ; j'espère que M. l'abbé Renaut vous l'aura donnée ; il importe *qu'elle soit entre vos mains*. -- Je ferai faire une nouvelle procuration et y ferai ajouter ce que vous m'avez envoyé. Je la ferai faire de suite, si c'est nécessaire, sinon, après Pâques. Il me semble, mon très cher Père, que tous vos petits noms et vos titres sont nécessaires ; quand vous le pourrez, je vous prie de me les envoyer.

Dans ma très profonde indignité, je prierai pour que le choix du futur Evêque soit selon DIEU, pour la plus grande gloire du divin Maître.

Je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, auprès de DIEU et de notre douce MÈRE MARIE. — Je vous prie de vouloir me bénir, et agréer le plus profond respect et la vive reconnaissance de votre infime servante inutile.

MARIE DE LA CROIX.

P. S. — Je viens de relire la procuration incluse dans votre lettre : je crois que c'est bien la dernière que je fis faire et qu'il n'y en a pas d'autre.

Mgr Robert, Evêque de Marseille, sollicite pour Autun, et lit une lettre du Pape... non signée.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 17 avril 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Suivant le pieux usage italien, je viens avec bonheur vous souhaiter les bonnes et saintes fêtes de Pâques, en participant à la même joie

qu'éprouvèrent la Mère de DIEU et les Apôtres, en présence du Fils de DIEU ressuscité, et comme gage de notre résurrection par la vertu du Tout-Puissant.

Maintenant, s'il plaît à DIEU, je vais m'occuper de faire faire une nouvelle procuration, ou plutôt, je crois, faire prendre la copie de celle que votre Révérence m'a envoyée ; il n'y aura que les noms à changer. S'il y avait quelque chose à y changer, vous aurez la charité de me le dire.

J'ai encore eu un petit combat pour l'affaire Ronjon. Le 28 mars, ayant été appelée par Mgr l'Evêque de Marseille, qui devait me lire une lettre à lui adressée par la S. Congrégation du Concile. Je n'ai pas de mémoire pour vous dire le contenu exact de cette lettre écrite en latin. Voici à peu près ce que je me rappelle : « Notre très Saint-Père le Pape a été bien satisfait des dispositions et de l'obéissance de Mélanie. Sa Sainteté lui fait savoir qu'Elle la décharge de toutes obligations extérieures et intérieures, ou plutôt, temporelles et spirituelles. » — Je ne me rappelle pas le reste, qui, je crois, était des compliments à ma soumission. Pas de signature du Pape, rien, rien. — Après la lecture de la lettre, Monseigneur me demande si je suis satisfaite. Je réponds : « Pas du tout, Monseigneur ; il me semble comprendre qu'on aura dit au Saint-Père que DE MOI-MEME je venais déposer aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII les immeubles Ronjon, et tout ce que j'ai reçu de lui, non pour moi, mais pour l'Ordre à fonder. Tandis que, selon moi, selon ma conscience, je ne puis pas en disposer autrement que selon les intentions de M. l'abbé Ronjon. » — Mgr Robert et son Vicaire Général ont cherché à me persuader ; ils n'ont rien pu... Après bien des discussions, Mgr a fini par me dire : « Je ne sais ce que je dois répondre. Il sera plus simple que vous m'écriviez ce que je dois écrire. Ecrivez-moi, et demain, envoyez-moi votre lettre. »

Or, la lettre que j'ai faite est à peu près la même que celle que j'écris à la Congrégation, et que je crois vous avoir envoyée. Je puis bien me tromper, mais la lettre de Rome à Mgr Robert m'a semblé un piège que l'on voulait me tendre, croyant que j'allais tout prendre comme argent comptant. Ah ! je me rappelle encore une chose : ayant dit à Mgr que je ne puis ni ne dois rien céder sans le commandement, sans l'ordre exprès du Pape et sans sa signature, etc., Mgr m'a répondu que le Pape n'écrit plus ; il signe très rarement, parce qu'il tremble et qu'il est malade. — J'ai dit alors : « J'attendrai qu'il soit guéri. »

J'ai eu encore une autre pensée. Avec la lettre venue de Rome, Mgr tenait un ou deux autres papiers. Et cette pensée m'a dit : « Attention ! devant la Loi il faut ta signature, pour que l'Evêque d'Autun puisse légitimement devenir propriétaire des biens Ronjon ; tout a été préparé. » Mais comme j'ai été ferme dans ma conscience, et que les compliments de la lettre ne m'ont pas aveuglée, on a pensé de s'arrêter là. Le Prophète avait bien raison de clâmer : « Terre ! terre ! terre !... » — En terminant ma lettre à Mgr l'Evêque de Marseille, j'ai dit : « Je pense que cette affaire est terminée. D'ailleurs, je vais donner ma procuration à une personne digne et très capable sous tous les rapports. »

M. l'abbé Renaut m'avait écrit qu'il allait écrire à l'avoué, pour lui dire de faire l'inventaire de toutes les choses de la Chapelle, et de faire aussitôt rentrer tout ce qu'on y avait enlevé, et d'user de la force, s'il était



nécessaire. Nous n'avons pas su si cela a été fait, et si l'avoué a les clefs. Il me semble aussi qu'il serait bon que l'avoué soit avisé de ne point donner les clefs sans votre ordre, mon très cher Père. — Je dis tout cela sans savoir si c'est bien ou mal ; je ne comprends rien à ces choses ; aussi je vous prie bien d'en faire le cas que vous voudrez.

Je n'ai pas touché au Mémoire de M. l'abbé Renaut ; il est au-dessus de tout ce que ma très profonde ignorance pourrait jamais concevoir. J'ai pensé de ne pas le gâter, et d'écrire à part un tout petit résumé de ce que c'est que l'Ordre de la Mère de Dieu : ce qui le distingue des autres ordres existants, son opportunité et sa nécessité, etc., etc...

Pendant ce saint temps du carême je ne vous ai pas oublié, mon très Révérend Père, dans mes pauvres prières ; j'ai prié aussi pour la bonne Mme du Liège. Je vous prie de prier pour moi : mon âme est dans la tristesse, parce que Dieu, auteur de tout bien, est inéprisé par ses enfants. — Je vous prie de vouloir bénir votre reconnaissante infime servante.

MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

412

Les démons de France vont tout piller et brûler. — Autun n'a aucun droit...

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 21 avril 1892.*

Mon très cher et très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je ne sais que faire pour ce placement, parce qu'il me semble que le danger de tout perdre se présente de tous les côtés. Nos sœurs de Rennepont possèdent un immeuble représentant un capital de dix mille francs. Or, si vous ou un autre place chez elles douze mille francs, comment pourront-elles payer ?... Je ne parle pas des six mille francs de rente de la Supérieure, parce qu'après sa mort tout sera terminé. Et en supposant que je meure, et que les membres de l'Ordre de la Mère de Dieu veuillent retirer les douze mille francs, les pourront-elles rendre ?... Une autre difficulté : tous les démons qui gouvernent la France vont viser à s'emparer des biens de l'Eglise, des couvents, des œuvres pies et des richards, et vont brûler, incendier tout ce qu'ils pourront ; or, n'y a-t-il rien à craindre pour Rennepont ?... Tout ce que je dis là, mon très Révérend Père, n'est que pour vous exposer mes craintes, mes idées ; si vous croyez que ce capital, qui doit appartenir aux membres de l'œuvre de la Mère de Dieu sera vraiment en sûreté à Rennepont, je suis prête à l'y envoyer.

J'ai presque envie d'écrire à l'avoué, pour le prier de m'envoyer **les clefs de mes immeubles**, après avoir fait l'inventaire de tous les objets écrits dans l'acte de vente et de cession. Mais je ne connais pas les expressions voulues dans ces cas et je n'ose pas. Cependant, pour lever la tentation à l'Evêque d'Autun, il est nécessaire, et c'est notre droit, que nous ayons les clefs et aussi le capital laissé par M. Ronjon pour le Chapelain de la Chapelle. Si vous pouviez écrire vous même, mon très Révérend Père, comme Dieu vous inspirera... — Je vais encore à Marseille, voir si ces

Messieurs ne sont plus en vacances, et si on peut faire tout de suite la procuration, que je vous enverrai aussitôt qu'elle sera faite.

Soyons bien persuadés que l'Evêque d'Autun n'a aucun droit dans les affaires Ronjon.

Dans ma très grande indignité je vais beaucoup prier le bon DIEU. afin qu'il vous envoie un bon et saint Evêque

Je vous prie de vouloir me bénir

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

413

Avis du notaire de Marseille. — FausSES révélations de Lazzaretti à Loigny

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 23 avril 1892.*

Mon très cher et très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je me hâte de vous envoyer la procuration ; je ne l'ai reçue que cette après-midi. Hier, le notaire a paru étonné de ce que l'affaire Ronjon n'est pas terminée : vu que l'acte de vente est inattaquable. Je lui ai dit que depuis quelques mois M. l'abbé Renaut avait demandé les clefs, et qu'on ne les a pas envoyées. Il a été surpris de ce refus. Il a ajouté . « Tant que vous n'aurez pas retiré les clefs on vous inquiétera. Il faut vous servir de la force. Monsieur le Chanoine de Brandt pourrait faire une procuration à son notaire, qui aussitôt vous ferait mettre en possession de tous vos droits. — Voilà tout simplement, mon très cher Père, l'avis du notaire de Marseille, Monsieur Sayou, rue Saint-Ferreol, n° 78.

Je suis désolé d'une grande désolation. Ce ne sont pas les sectaires qui me désolent ; parce qu'ils sont connus ; mais on simule des miracles, des résurrections, etc., etc. Ce David Lazzaretti, mort depuis plus de douze ans, le voilà qui se dit vivant et écrit des révélations de la part de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et favorise la voyante de Chartres-Loigny. Je vais faire part de cette *triste* nouvelle à Mgr Zola, s'il plaît à DIEU.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer l'hommage le plus profond de votre très reconnaissante infinie servante inutile,

MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Quelle somme prêter à Rennepont ? — Mgr Zola dit qu'elle peut revenir en Italie.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 27 avril 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir à l'instant votre bonne lettre et je me hâte d'y répondre brièvement aujourd'hui, me réservant le plaisir de vous écrire plus longuement un autre moment, s'il plaît à Dieu.

Merci bien sincèrement des cent francs pour mon loyer jusqu'à septembre, et aussi du mandat, qui est bien plus fort que la somme payée : je n'ai donné que 10 francs au notaire.

Si vous croyez, mon très cher Père, puisque nos sœurs de Rennepont ne demandent que 4.000 francs, comment dois-je les envoyer ? sont-ce des titres ou des obligations ?... et dois-je les envoyer à Votre Révérence ou à nos sœurs ?

J'ai dû, comme toujours, écrire à Mgr Zola pour Pâques ; et comme dans mes lettres je lui témoignais toujours mon désir de retourner en Italie, et que dans ses réponses il m'engageait à patienter encore, dans sa réponse d'hier il me dit que maintenant il n'y a pas de difficultés et que je puis partir. Avant de quitter la France je voudrais vendre ou faire changer les obligations italiennes qui me restent, après en avoir levé quatre pour nos sœurs, et je ne sais lesquelles je dois prendre : le monde et les caisses des Etats se trouvant en mauvais état ; et autant qu'il m'est possible, je ne voudrais pas faire perdre à l'Ordre futur ce qui lui reviendra après moi par la volonté du défunt M. l'abbé Ronjon.

En supposant que nos sœurs prennent les douze obligations que j'ai, alors il me semble qu'il faudrait prendre la première hypothèque sur leur propriété. Mais si elles n'ont pas pour douze mille francs de propriétés, cela ne peut pas se faire, à moins qu'elles n'achètent une propriété de 12 mille francs. Je suis à vos ordres, mon très Révérend Père, pour faire ce qu'il y a de mieux.

Je vous prie de vouloir me bénir, etc. — MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

M. Rigaud publiciste indiscret. — Le notaire de Chalon abuse de notre patience.

J. M. J.

*Saint-Labé, premier mai 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai oublié de vous retourner la lettre de nos sœurs de Rennepont ; pardonnez-moi cette négligence : je suis incapable même de connaître mon devoir et de l'accomplir...

Si une parabole, selon la lettre ou les calculs des bons, leur fait croire à une erreur manifeste, que doit penser le grand nombre des baptisés qui ne croient plus à rien ?... Les bons, ceux qui ont encore la foi, devraient prier jour et nuit pour la prolongation de la vie de Léon XIII, sa vie étant pour nous une grâce, grâce que nous ne comprendrons qu'après...

Si toutefois je pouvais donner quelque explication, ce ne serait pas au bon M. Rigaud que je la donnerais ; parce que tout serait bientôt inprimé. Son zèle est si grand ! Quoi que, en ce temps de moribonde foi, le peuple ne prêterait pas grande attention à ce qu'il dirait.

Nous voici au premier mai, ce n'est pas le jour des grands événements, mais cela viendra peu à peu. En vérité, nous ne pouvons pas dire que M. Carnot règne ; fût-il roi, ce serait la même chose : il ne régnerait pas, ce ne serait pas lui qui régnerait. Nous avons abandonné DIEU, DIEU nous abandonne, et nous livrera entre les mains de ses ennemis. Nous avons secoué le joug de son alliance, de sa douce et sainte Loi, les lois en très grand nombre, de ses ennemis, nous presseront comme le pressoir presse le raisin, et de tous côtés nous serons cernés ; et si la nature, pour venger leur Créateur contre les iniquités des hommes .... ? Notre douce Mère saura protéger ses fidèles serviteurs contre les plus grands châtiements. Elle est notre Mère. Elle sera pour ses vrais enfants leur haie, leur rempart, leur fortification contre la rage de leurs ennemis. Pauvre France ! pauvre Babylone !...

Il y a eu un an le 5 avril que le bon M. l'abbé Ronjon est passé à une meilleure vie. Il me semble qu'il est temps que nous ayons entre les mains toutes les clefs de l'immeuble, ainsi que les titres laissés à la chapelle, et cela sans retard. Le notaire de Chalon a assez abusé de ma patience... Sa première lettre me disant la mort de M. Ronjon, arrivée le 5, est du 22 avril ; les scellés ont été mis, puis enlevés, sans ma présence ou celle de mon représentant ; on a enlevé de ma chapelle des ornements et divers objets ; et le notaire est responsable de tout cela. Je pourrai donc lui faire de la peine, s'il refuse d'envoyer les clefs, après avoir fait, en due et juste forme, l'inventaire et fermé consciencieusement toutes les issues de ma propriété, et de m'envoyer les obligations appartenant à la chapelle.

Que c'est triste, mon très Révérend Père, de devoir faire la méchante pour se faire rendre justice ! Si ce n'était pas pour l'Ordre futur de la Mère de DIEU, et pour sa gloire, j'aurais tout abandonné pour ma tranquillité. Mais j'espère, mon très Révérend Père, que si votre notaire écrit une lettre un peu serrée, le notaire de Chalon comprenant qu'il n'a plus affaire à une pauvre fille ignorante, rendra à César sans tarder, ce qui appartient à César, et, avec joie, je me retirerai totalement de cette Babylone, pour vaquer à la prière, dont j'ai un si grand besoin.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette !...

P. S. — Je ne comprends pas pourquoi le Père Renaut ne nous donne pas signe de vie.

2.000 fr. suffisent à la Mère Saint-Jean. — Le bon Dieu la veut-il en Italie ? — Les fléaux.. et la protection de Marie. — Nouvelle politico-religieuse...

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 7 mai 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre, je vous suis très reconnaissante de votre extrême charité d'avoir bien voulu faire aussitôt demander les clefs de l'immenable de la Mère de Dieu ; mais je suis fâchée de vous occasionner tant de peine. Quelquefois je me surprends à me plaindre à notre douce Mère de ce qu'Elle s'est choisi un rien pour ses affaires, et qu'Elle devait bien savoir que je suis incapable.

La Mère Saint-Jean m'a écrit que 2.000 fr. pouvaient leur suffire pour le moment. Ma réponse a été : que j'aurais aimé en placer 4.000 au même lieu ; ou même tout ; parce que, en petites sommes dispersées, je crains que le capital (qui n'est pas à moi) ne s'égare. J'en suis restée là, j'attends une décision.

Je crois, mon très cher Père, que je ne gâterai pas le Mémoire de l'abbé Renaut : j'en ai commencé un qui sera moins long ; dès qu'il sera terminé je me ferai un doux devoir de vous l'envoyer pour être corrigé.

Je suis extrêmement contristée, mon très Révérend Père, de savoir que mon départ de la France vous afflige. Je l'ai retardé autant que j'ai pu, mais la dernière lettre de Mgr Zola réveillait mon assoupissement, me disant que je ne dois plus rester ainsi seule ; qu'en Italie je trouverais aussitôt de bonnes personnes pour rester avec moi. C'est hier seulement que j'ai répondu à sa lettre, et lui ai dit que : Malgré le plaisir que j'aurais d'aller habiter à Lecce, la longueur du voyage et la forte dépense me sont un obstacle ; que j'avais pensé m'arrêter à Ancône, ou tout au plus aux environs de Foggia, si toutefois il ne voyait pas d'obstacle à cela. Puis, désirant m'occuper du salut des âmes, mon désir est de ne pas être connue, autant que possible. Que si l'Ordre de la Mère de Dieu peut commencer comme il le croit, j'abandonnerai volontiers ma solitude pour la plus grande gloire de Dieu. J'ai prié Mgr de vouloir me répondre au plus tôt, afin que je sois fixée sur ce que j'ai à faire et où je dois aller. Naturellement, je suis extrêmement affligée de quitter la France, que j'aime malgré tous ses crimes abominables. L'Italie aussi est bien coupable, parce qu'elle a voulu singer la France. — Si le bon Dieu me veut en Italie, mon esprit restera près de Votre Révérence, mon très Révérend Père, et ma reconnaissance pour toutes vos largesses envers la plus indigne de toutes les créatures sera éternelle. Vous disposerez toujours de mes pauvres prières ; et les membres de votre famille, vivants et morts, ne seront pas oubliés.

S'il plaît à Dieu, ce sera avec un véritable bonheur que j'irai vous rendre une petite visite. Mais je ne connais pas l'itinéraire de ces contrées je ne sais pas s'il faut passer par Paris, si la ligne de Marseille à Amiens est directe.

Si le bruit qu'on fait courir est fondé, il me semble que le Chapitre de la Cathédrale pourrait faire ses observations. En tous les cas nous devons intéresser notre douce Mère dans cette grave affaire ; le plus grand bien des âmes dépend beaucoup de la bonté du premier Pasteur. Prions, prions.

Nous ne devons pas nous effrayer outre mesure des fléaux, des grands fléaux que nous avons bien mérités : beaucoup de personnes ne verront pas les plus grands qui sont derrière les petits et les partiels. La crainte doit faire place à la confiance. Nous nous sommes consacrés à Celui qui, pour nous sauver, a répandu tout son sang. Or, ce même Jésus, qui a fait le plus, peut faire le moins, qui est de protéger ses brebis et ses agneaux contre les ennemis de tout bien. Ensuite, nous appartenons à MARIE, à celle qui est comme une armée rangée en bataille. Nous sommes les enfants de la Mère de DIEU, MARIE aura soin de nous d'une manière merveilleuse.

La bonne nouvelle que vous me donnez de l'Empereur de Russie, mon très cher Père, me fait grand plaisir, j'en bénis le bon DIEU. En France, on fait trop peu de cas de l'enseignement religieux, et il y a très longtemps que cette plaie existe : aujourd'hui elle porte ses fruits. Car si les pères et mères connaissaient à fond les vérités de notre foi, ils n'enverraient pas leurs enfants aux écoles infernales. Que DIEU ait pitié de nous et de la multitude de nos misères.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

417

Elle lui annonce sa visite. — Porte 12.000 fr. à Rennepont. — L'œuvre de Pierre.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 19 mai 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — S'il plaît à DIEU, je pense partir de Marseille demain soir. En passant, j'irai faire une toute petite visite à nos sœurs de Rennepont, en leur portant les 12.000 fr. en obligations, puisqu'elles disent pouvoir les placer sûrement. DIEU fasse qu'il en soit ainsi. Ce ne sera donc que la semaine prochaine que j'aurai le vrai bonheur de vous voir ; et je verrai avec plaisir le si beau temple dédié à notre douce Mère MARIE. J'espère aussi être un peu consolée des afflictions que j'éprouve dans ces contrées, en voyant le DIEU du Ciel et de la terre renié, blasphémé et méprisé. En Picardie, sans doute, la foi est encore vivante dans le cœur des fidèles, et, avec la foi, la pratique du Décalogue.

Je vous porterai non pas le Mémoire, mais tout simplement un tout petit abrégé, je crois, de vingt pages : il ne dit pas grand'chose, vous pourrez le brûler quand votre Révérence l'aura lu.

Comment dire toute ma bien sentie reconnaissance à M. le Comte Paul de Rougé, votre digne cousin, pour sa si généreuse charité envers la dernière de toutes les créatures de DIEU ?... Je ne sais rien dire, tout en sentant profondément. Je vous prie, mon très Révérend Père, en le remerciant de ma part, de vouloir lui dire tout le mieux de votre cœur pour moi, et l'assurer que je n'oublierai jamais sa chère famille et ses parents vivants et défunts.

Vous savez probablement, mon très Révérend Père, que M. le Curé de Pierre est allé voir nos sœurs à Remepont, et qu'il a demandé une ou deux sœurs ou la fondatrice pour l'aider à faire prendre racine à son œuvre, *qui est l'œuvre de la Mère de Dieu*, a-t-il dit. Nos sœurs étant peu nombreuses, je leur ai dit, sans les conseiller, que l'œuvre de Pierre est l'œuvre de M. le Curé, que c'est lui qui dirige ; il fait pour le mieux, il veut le bien, mais un peu de prudence manque, et qu'elles feraient bien de rester tranquilles.

J'espère, mon très cher Père, que vous avez reçu les clefs de l'immeuble Ronjon. Si parfois vous ne les aviez pas reçues, et qu'on s'obstine à ne pas vous les envoyer, alors je suis bien résolue de les faire donner par la force. Je ne voudrais pas quitter la France en laissant après moi des embrouilles, des choses irrégulières et qui, au moment de la mort, pourraient être des sujets de distractions : il fait si bon mourir en paix et avec joie.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien me bénir et agréer tout le plus profond respect, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

418

De retour d'Amiens. — Clergé Picard comparé à d'autres. — Mgr Zola ; et affaire Ronjon à régler avant son départ.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, premier juin 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Arrivée ce matin seulement, j'ai hâte de vous écrire quelques lignes, pour vous remercier très profondément de la plus que bonne hospitalité dont j'ai été l'objet de votre part. Merci, merci de toutes vos bontés et charités ; j'en suis encore très sensiblement touchée, mais aussi très grandement confuse, je ne sais vous dire autre chose que : merci.

J'ai trouvé à mon arrivée une lettre de Mgr Zola, qui désire que j'aille tout près de lui, et reste avec mon nom connu. Cependant, il désire que l'affaire Ronjon soit réglée avant mon départ. Cela ne fait retarder, et qui sait pour combien de temps ? Que DIEU soit toujours béni, des contretemps comme des temps confiants et heureux, *Dominus est !* quand même l'auteur de ce contretemps serait le vieux serpent, puisque, plus que l'homme, il est soumis à DIEU et ne peut rien faire de lui-même.

S'il plaît à DIEU, demain jeudi je pense me rendre chez le notaire, pour voir à en finir avec l'affaire de Chalon ; puisque Mgr Zola fait dépendre mon départ de la France, devenue barbare, de la conclusion de cela. Que la très adorable et toujours aimable volonté de DIEU soit faite.

Nos sœurs de Rennepont m'écrivent et, pour la première fois, m'invitent à aller dans la maison, vide actuellement, qu'elles ont achetée. Il me paraît impossible d'adhérer à cela, vu qu'elles n'ont pas de sujets et qu'il faudra une bonne Supérieure en cette nouvelle fondation ; et aussi je ne pense pas que la Fondatrice de Rennepont ne voudra pas ne pas se mêler de diriger l'une et l'autre maison. Ce sont des choses pas faciles à concilier. Je laisse cet arrangement à DIEU.

Je conserve un consolant souvenir d'Amiens, et en général très bon du clergé de ce diocèse, à part quatre ou cinq que je ne compte pas, et, que je compare à la majeure partie du C. des diocèses de Marseille, de Nice, de Toulon, Grenoble, Haute-Savoie, Nîmes, Jura, etc., etc... Cela me confirme dans la croyance que les grands *fléaux* ne sont pas encore là, quoiqu'ils soient mérités depuis longtemps. Ce qui n'empêche pas que nous n'ayons des châtiments passagers.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir et agréer etc.

MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai eu la faveur de vous écrire dès mon retour dans la Babylone ; j'espère qu'en ce moment vous avez reçu ma lettre.

Avant hier, jeudi, jeudi, je me suis rendue chez un avoué et lui ai porté l'acte de cession, en lui expliquant les difficultés qu'il y a de prendre possession de l'immeuble et de desservir la chapelle selon les intentions de M. Ronjon. Il m'a dit : « Vous devez aller vous-même à Chalon avec un prêtre de votre ordre pour desservir la chapelle ; arrivée à Chalon, vous allez chez un avoué (ce n'est pas l'affaire des notaires) ; vous le priez de prendre un huissier et de vous faire donner les clefs ; et tous vous allez dans l'immeuble et faites l'inventaire de tous les objets qui doivent s'y trouver ; s'il manque quelque chose il en dresse procès-verbal. Le prêtre doit y rester malgré toutes les menaces de l'Evêque et y dire la messe tous les jours, sans craindre les interdits de l'Evêque, parce qu'il abuse de son pou-



voir. C'est pourquoi, il faut que vous choisissiez un prêtre résolu qui n'ait pas peur. » — « Et si cela ne réussit pas ? » — « Cela réussira ; parce que si on viole son domicile, il aura recours aux autorités civiles. Il ne faut pas tarder d'agir, parce que, comme il est dit dans l'acte que la chapelle restera toujours ouverte au public, l'exécuteur testamentaire, s'il y en a un, pourrait porter plainte de l'exécution des volontés du défunt. Ce sera donc pour exécuter les volontés de M. Ronjon, que vous mettrez un prêtre dans cette chapelle. » Amen.

Maintenant, mon très cher Père, où vais-je prendre ce prêtre LIBRE ? Je n'en connais pas qui soit libre. Faudra-t-il me servir des estropiés ? c'est-à-dire des exaltés ?... Plus je réfléchis, moins je vois clair en cette chose. Et puis, de quoi vivra-t-il, si l'Evêque d'Autun s'est emparé du capital et de la rente qui doit servir au prêtre desservant la chapelle ?... On m'a assuré que M. l'abbé Rigaud, depuis l'Encyclique du Pape, avait laissé de côté tous les prétendants au trône de France ; serait-il bon de lui faire la proposition ? Mais encore une fois, il n'a rien pour vivre, et n'aura pas de messes, il faut s'y attendre.

La lettre de M. Renaut m'étonne ; mais je suis fâchée qu'il vous ait demandé tous les papiers qu'il vous avait remis. Heureusement, vous aviez eu la bonté de m'envoyer la procuration, et il ne l'aura pas, même s'il me la demande : je ne lui répondrai pas. Il a fait l'enfant ; l'enfant de cent ans fut condamné, dit l'Ecriture.

Hier, j'ai écrit à Rennepont, priant la Fondatrice de ne pas acheter la maison en question, puisque Mgr l'Evêque de Troyes n'a rien approuvé, ni en paroles ni en écrit ; et que ferait-on de cette maison sans le bon vouloir de l'Evêque ? Rennepont n'a pas de sujets ; les cinq qui y sont se perdent dans le château, et se trouvent découragés par le peu de régularité de la Fondatrice : qui ne cesse de prêcher aux autres ce qu'elle ne fait pas. Elles ont le château, et une maison achetée à Maranville qui restera vide. La Fondatrice aurait désiré que j'aille à Maranville, commencer l'œuvre en sa maison ; mais, outre qu'elle est trop près de Rennepont, et qu'elle y viendrait au moins deux fois par jour, a-t-elle une Supérieure à me donner ?...

Je sais bien, mon très Révérend Père, que l'Italie aussi sera bien châtée ; mais comme Mgr Zola ne veut absolument pas que je sois seule, et qu'ici je ne trouverai jamais une personne qui puisse passer sa vie dans la solitude, je la trouverai plus facilement en Italie. Mais maintenant que Mgr Zola m'a écrit que je ne dois pas quitter la France avant que l'affaire de Chalon soit terminée, je crains que cela ne se fasse pas de si tôt ; et cependant je ne voudrais pas rester ici, où je reste quelquefois deux mois sans pouvoir me confesser ; ici, tout le spirituel en souffre. Que la très adorable et toujours aimable volonté de DIEU soit faite et établie sur les ruines de la mienne.

Je conserve un très bon souvenir de Mme du Liège et lui offre mon plus profond respect, en la priant de vouloir quelques fois penser à l'infirme Bergère de la Salette, dans ses bonnes prières. Je n'ai rien su lui dire quand je fus honorée de sa présence : je sentais si bien que je n'étais pas à ma place ! j'étais humiliée, confondue, anéantie. Je n'ai retrouvé ma parole libre que de Dijon à Marseille, en compagnie d'une célèbre actrice

Romaine ; nous avons beaucoup parlé ; arrivée à Marseille, elle voulait me suivre ; je lui ai dit que chez moi j'avais aussi le théâtre, moins dangereux que le sien, et que l'or que je gagne, je le mets à une Banque qui donne 1.000 pour 5, dont la jouissance me sera donnée après mon voyage. Elle m'a promis de ne jamais manquer la Messe les Dimanches.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir me bénir et agréer le plus profond respect, etc. — MARIE DE LA CROIX, Calvat.

---

420

1. Antechrist. — Son entretien du 9 juin avec Mgr de Marseille. — Une personne bâtit un mur contre la cour de la chapelle. — Silence de Mgr Zola. — Marseille condamnée.

Les trois saints prêtres qu'elle a vus chez le Chanoine. — M. Renaut déserteur.

J. M. J.

Saint-Barnabé, 26 juin 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier votre si bonne lettre, qui me donne une fois de plus le témoignage de tout votre dévouement (que je connaissais déjà) pour l'œuvre de la Mère de DIEU. Je ne puis que vous en remercier du plus profond de mon cœur.

Oui, mon très Révérend Père, j'ai toujours pensé que l'Ordre des Apôtres des derniers temps commencerait après les grands événements ; et je disais et pensais cela uniquement à causes des obstacles que j'entrevois, suscités par l'enfer et par les hommes *vendus*. C'est pourtant le désir de DIEU, de la Mère des Miséricordes, que l'Ordre commence et se pose comme un rempart devant l'apostasie quasi générale. Oui, DIEU voudrait nous sauver et ne voudrait pas détruire l'œuvre de ses mains, l'homme créé à son image ; mais vous le voyez, mon très Révérend Père, les personnes qui, par *devoir*, devraient combattre contre la corruption, l'indifférence et l'irrégion, non seulement ne font rien, mais empêchent que les œuvres de DIEU se fassent.

Je pense toujours que l'Antechrist (je parle de celui qui sera véritablement possédé par le diable, de celui qui fera des prodiges, de celui qui sera Maître du monde et sera adoré) je crois, dis-je, que son temps de paraître n'est pas très éloigné. Quant aux autres antechrists, il n'y en a jamais tant eu sur la terre comme il y en a aujourd'hui dans toutes les sociétés.

Après avoir consulté le divin Maître, outre qu'il nous est très difficile de trouver un prêtre *comme il le faudrait*, pour desservir la chapelle de la Citadelle de Chalon, je pense qu'il est peut-être plus sage d'attendre que l'Evêque d'Autun se convertisse, ou que DIEU dispose autrement de lui. Je ne me rappelle pas, mon très Révérend Père, vous avoir informé de mon entretien avec Mgr l'Evêque de Marseille, le 9 courant. Sa Grandeur avait reçu une nouvelle lettre de Rome, *du Pape, signée par le Pape*, mais adressée à l'Evêque l'engageant à m'amener à obéir et à RENDRE à l'Evêque d'Autun tout ce que m'a donné et cédé M. l'abbé Ronjon, et que je garde *illégitimement*, etc., etc. — J'ai répondu que Mgr l'Evêque

d'Autun est resté 13 ans, c'est-à-dire tout le temps du vivant de M. Ronjon après la cession, sans faire valoir ses droits s'il croyait en avoir, et que c'est une bassesse de vouloir attaquer les actes de M. l'abbé Ronjon, maintenant qu'il ne peut plus se défendre ; que c'est un crime de l'appeler voleur, tandis qu'on veut le voler. Enfin, j'ai dit comme les autres fois, que je ne lâcherai tout que quand le Saint-Père m'ordonnera, me commandera, par un billet signé de sa main. On m'a dit que le Pape avait commandé, et que je suis *janséniste* et, un autre adjectif que j'ai oublié, c'est peut-être *hérétique*. Puis, on me menace, etc., etc. Alors, j'ai dit : « Je suis bien loin d'être Suzanne, mais mon sort est à peu près le sien, lorsqu'elle disait, se voyant entre les mains des 2 vieillards : « Si je fais ce que vous m'ordonnez, je suis perdue ; et si je ne le fais pas, je mourrai : je choisis la mort. » A son exemple, pour l'amour de la justice et de la vérité, j'accepte toutes les malédictions des hommes et toutes les foudres qu'on voudra m'envoyer, pour conserver à la Mère de ce Dieu qui doit nous juger, tout ce qui m'a été donné pour Elle. » — Mgr était fâché, furieux contre moi, il s'est levé en disant : « Il est inutile de discuter plus longtemps. »

Quelques jours après, un avoué de Chalon m'écrivit qu'une personne bâtitait un mur contre la cour qui est près de la Chapelle, et qu'il lui avait demandé si elle y était autorisée par la propriétaire, et de lui faire voir l'autorisation ; et qu'elle n'avait pas voulu, etc... — Je répondis aussitôt que comme je ne veux pas un fil de ce qui ne m'appartient pas, de même je tiens strictement à ce qui m'appartient, et le priai de mettre ordre à cet empiétement sur ma propriété. Je le priai aussi de vouloir prendre un huissier, et, avec toutes les formalités voulues, de demander les clefs de mon immeuble et chapelle, après avoir fait l'inventaire, avec le notaire, de tous les objets de la chapelle, etc., etc... Et j'ajoutai que, s'il voulait, il pouvait s'adresser à Votre Révérence, qui a tous pouvoirs pour cela, et pouvait lui donner de plus amples explications sur tout ce qu'il y a à faire ; et que M. l'abbé Renaut ne s'occupait plus de cette affaire. Voilà, mon très Révérend Père, à peu près ce qui s'est passé depuis le commencement de ce mois.

J'ai souvent parlé à Mgr Zola de cette affaire de Chalon, et jamais il ne me dit ce que je dois faire. Mon avant-dernière lui disait les difficultés et, pour toute réponse, il me dit de terminer cette affaire avant de quitter la France. Il croit peut-être que dans un mois tout sera terminé. Que la volonté de Dieu soit faite.

Je devrai cependant prendre un parti pour la France ou pour l'Etranger. La France étant ma patrie temporelle, je devrais la préférer à toute autre nation ; mais ses crimes, son apostasie, sa rébellion contre Dieu, les châtimens qui vont tomber sur elle... Que ces jolis petits oiseaux, qui ont sagement établi leur demeure auprès de notre douce Mère MARIE de la Cathédrale d'Amiens, sont heureux !... Je pense souvent à leur bonheur, qu'ils n'arrivent pas à comprendre, n'ayant pas la raison.

En parlant avec votre bonne domestique, mon très cher Père, je lui ai demandé le prix des loyers et des vivres ; et, d'après ce qu'elle m'a dit, tout serait plus cher en Picardie. Je ne sais s'il en est de même en Bretagne, où Dieu est moins offensé que du côté de Marseille, ville condamnée...

Je suis heureuse, mon très Révérend Père, d'apprendre que vous n'aurez pas pour Evêque l'Oratorien de Mgr l'Evêque d'Autun. Dieu veuille

sur le diocèse d'Amiens : Il y a ses saints et de très belles âmes ; j'espère que le divin Maître lui donnera un bon et saint premier Pasteur.

Je me rappelle toujours avec actions de grâces les trois saints prêtres que j'ai eu l'honneur et la consolation de voir chez vous, mon très cher Père, et j'en conserve dans mon cœur un précieux souvenir (1). Je ne méritais pas la faveur de les connaître ni de leur parler ; tout est grâce gratuite chez moi ; ce sont des encouragements pour venir en aide à ma faiblesse et à ma tiédeur dans le service de DIEU.

La vie est une grâce, le talent que DIEU nous donne pour le faire fructifier chacun dans notre état. Or, votre vie ayant été employée toute au service de DIEU et de notre douce Mère, elle est, il me semble, une suffisante préparation au passage de la vie de mort à la véritable vie éternelle. Quoique bientôt vous allez avoir 80 ans, cela n'empêche pas de pouvoir vivre encore bien des années, pour la plus grande gloire de DIEU et de notre toute bonne Mère MARIE, cloître perpétuel dans lequel Votre Révérence se trouve renfermée. J'espère bien, malgré que *moi* je ne mérite pas cette grâce, que le divin Maître nous conservera longtemps le champion de sa sainte-Mère ; c'est la grâce que je me permets de lui demander dans mes pauvres prières.

J'ose offrir, par votre intermédiaire, tout mon profond respect à la bonne Mme du Liège, que je n'oublie pas dans mes faibles prières. Je n'oublie pas non plus de prier pour cette bonne âme que nous sommes allés voir, et que notre amoureux JÉSUS, par ses desseins de miséricorde, purifie par le feu des souffrances de l'âme et du corps : j'envie son bonheur.

M. l'abbé Renaut n'a de nouveau écrit et me donne son adresse : Rue de la Barre, 27, Paris-Montmartre. — Il a déserté le combat, je n'ai rien à lui dire.

Je n'oublie pas de prier pour votre cousin, pour ses vivants et ses défunts ; c'est un devoir de reconnaissance dont je suis heureuse de m'acquitter.

Il paraît que le choléra est à Paris ; mais peu à peu on s'habitue à tout et plus rien ne fait impression sur les cœurs endurcis des hommes.

J'avais commencé la traduction des 8 premières pages ; mais je voyais bien que je ne pouvais pas réussir, sachant trop peu le français ; quand je reçus une lettre de l'auteur. Dans ma réponse (qui devait passer par les mains d'un prêtre) je lui parlais de la traduction, etc... Ce prêtre lut ma lettre à l'auteur et m'écrivit aussitôt : que la traduction était toute faite, et était à Paris, en recherche de quelqu'un qui voulût la faire imprimer à ses frais, etc... J'ai pensé alors d'attendre en paix cet ouvrage tout terminé.

---

(1) M. l'abbé Bidard, Curé de Condé-Folie, par Longpré-les-Corps-Saints. — M. l'abbé Dahiez, Chanoine prébendé de N. D. d'Amiens. — Et M. l'abbé Hector Rigaux, Curé d'Argœuves, par Drenil-les-Amiens.

Elle salua par son nom ce dernier, dont personne ne lui avait parlé ; et lui dit : « Je vous connais depuis le 19 septembre 1846... Ne portez pas à l'imprimerie le manuscrit que vous avez sur vous ; cela déplairait à Notre-Seigneur ; Il me l'a dit ce matin après la communion. » — C'était ce qu'il avait écrit en faveur du baron de Richemont, qu'il devait remettre ce jour même à l'imprimeur. Il ne s'en était ouvert à personne... On juge de sa stupéfaction...

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir et agréer l'hommage du plus profond respect de votre très reconnaissante, infime servante.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

421

Mgr Zola la réclame à Galatina ; sa sensibilité souffre de toutes parts...

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 29 juin 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est encore moi, le moins que rien.

Qu'est-ce que le bon DIEU veut de moi ?... Au beau moment où je m'étais toute résignée, mais d'une résignation presque agréable, à finir mes jours dans la France qui resterait France après l'extermination ; ce matin, je reçois d'Italie, de Mgr Zola, une lettre me disant qu'il croyait que l'affaire Ronjon aurait été terminée en peu de temps, mais que, puisque je lui avais écrit que cela était loin de finir, vu l'obstination de l'Evêque d'Autun, vu que je m'étais aussitôt résignée, etc., etc., il ne voit maintenant aucun obstacle à ce que je quitte la France et aille dans un village de son diocèse, distant de Lecce d'une heure en chemin de fer. Et il ajoute : « Si vous ne vous êtes pas engagée, compromise, pour aller habiter en quelque pays de la France, vous pouvez aussitôt envoyer vos bagages en petite vitesse, et vous pourriez venir vers la moitié de juillet ou d'août, alors que les chaleurs sont moindres. Ecrivez-moi de suite pour me faire connaître vos dispositions, c'est-à-dire, si déjà vous n'êtes pas engagée ». — Je pense ne répondre à cette lettre que dans quelques jours, pour dire que je partirai pour l'Italie. A dire la vérité, c'est à contre cœur que je pars, que je suis obligée d'aller à l'autre extrémité de l'Italie, ne pouvant plus rester à Marseille, ville corrompue. Une autre raison qui me faisait craindre d'aller si loin, c'est que là-bas la foi est moins simple et moins vive que du côté de Naples ; ensuite, Mgr Zola est peut-être moins indépendant que d'autres Evêques d'Italie, parce qu'il n'a pas été reconnu par le gouvernement qui a pris tous les biens de l'Eglise, et qu'il reçoit du Pape son traitement ; et je crains que, quand Rome saura que je suis sous la dépendance de Mgr Zola, on ne l'oblige à m'ordonner, à me commander de faire la cession en question à l'Evêque d'Autun. Tout cela je n'ai pas pu le dire à Mgr Zola, mais j'en ressens de la peine et j'en suis affligée. Enfin, si c'est le bon plaisir de DIEU, que sa sainte volonté soit faite. — Le pays que Mgr m'assigne est Saint-Pierre in Galatina, qui est voisin de l'archidiocèse d'Otrante. J'adore, j'embrasse les adorables desseins de la divine Providence ; et, dans tout ce qui me contrarie et abreuve mon âme de tristesse, avec la divine grâce, j'adore et j'aime la volonté de DIEU malgré tout et contre tout.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir et agréer, etc...

MARIE DE LA  $\frac{1}{2}$ , née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Humilité. — Si M. Renaut attend la paix pour entrer dans l'Ordre, il attendra longtemps.  
Désintéressement de Mélanie.

J. M. J.

Saint-Barnabé, 7 juillet 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère lettre m'a trouvée faisant mes caisses pour les faire partir ; c'est vous dire que, s'il plaît à DIEU, je compte partir le plus tôt possible ; pas sans un douloureux déchirement de cœur ! J'aime la France, et je la vois toute déchirée. Peut-être que, quand une pécheresse n'y sera plus, DIEU la regardera avec des yeux de miséricorde, je l'espère.

J'ai lu et relu la lettre de M. l'abbé Renaut. Quoique pauvre je vais tâcher de le contenter. La bonne Mme du Liège m'avait donné une obligation, emprunt Romain, je crois, de Mille francs ; c'est ma propriété. Hier, j'ai fait délier et porter vendre mon lit ; *donc il ne viendra pas en Italie*. Je vais vendre tout ce que je pourrai, pour faire les cinq cents francs à ajouter à ces mille, et je vous les enverrai, afin que vous ayez la bonté de les lui adresser. Si avant mon départ, je ne puis former cette somme, en arrivant je refuserai la femme de service qui a été choisie pour moi. Si je n'avais pas acheté des caisses et fait réparer diverses choses, j'aurais eu la somme désirée ; et mon voyage étant fixé, je dois absolument partir, et par conséquent garder le nécessaire pour traverser toute l'Italie. DIEU soit béni.

En bon droit, il me semble que ce serait au notaire de le payer avec la rente des 50.000 francs laissés par le bon M. Ronjon pour la chapelle, la chapelle n'étant pas pourvue d'un Père de l'Ordre de la Mère de DIEU. D'ailleurs l'abbé Renaut n'est pas congédié sans raison, du moins je ne le crois pas. Il me semble qu'il a trahi son mandat en donnant les clefs. En outre, il me semble qu'il n'a pas compris l'Ordre de la Mère de DIEU : il est changeant, etc. ; tout cela n'est pas péché, s'il n'est pas appelé dans cet Ordre, et même dans aucun autre ; DIEU fait ses saints dans toutes les classes et conditions. Si ce bon M. l'abbé Renaut veut attendre que les temps et les personnes aient changé, pour être reçu, il attendra trop longtemps. En supposant que je meure bientôt, *un écrit restera toujours après moi*.

Ne voulant pas manquer la poste de ce matin, je termine en me recommandant à vos saintes prières, et à celles de Mme du Liège, que je salue en DIEU.

Je vous prie de vouloir me bénir et me croire en notre amoureux JÉSUS et en notre douce MÈRE MARIE, mon très Révérend Père, votre très reconnaissante infime servante inutile. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Coupable conduite de M. Renaut, expulsé de l'Ordre. — Les trois prêtres dont elle a parlé dans la lettre 420, Apôtres de la Mère de Dieu.

J. M. J.

*Saint-Barnabé, 13 juillet 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus en son temps le télégramme que votre toute charitable sollicitude m'adressa. Je vous suis toujours et de tout très sensiblement reconnaissante. J'avais déjà vendu toutes les choses principales, sans avoir pu réaliser la somme de cinquante francs. Mon lit complet ne m'a rendu que dix francs ; tandis que maintenant on me demande soixante francs pour un autre non neuf. Peut-être qu'en Italie ce sera moins cher.

Je vous suis plus reconnaissante que je ne puis vous l'exprimer, mon très Révérend Père, de ce que vous voulez bien employer cette somme, qui vous a été laissée pour bonnes œuvres, à payer ce que le bon abbé Renaut me demande. Que la très sainte volonté de DIEU soit faite.

Votre Révérence peut savoir mieux que personne dans quel sens elle peut tracer les lignes qui doivent accompagner l'envoi de la somme qu'il exige. Les Apôtres n'ont jamais fait cela. Il est probable que s'il avait persévéré dans l'Ordre de la Mère de DIEU, il n'aurait rien demandé. C'est une toute petite et mesquine vengeance, qui ne lui profitera pas, et qui m'a enlevé un petit trouble de conscience, craignant d'avoir agi trop sévèrement envers lui en l'expulsant de l'Ordre. Son dernier acte m'a pour ainsi dire, fait plaisir, à moi, mais j'ai été peinée pour son âme de prêtre, et je reste affligée pour son avenir.... (1).

À dire vrai, ce bon M. Renaut, tandis qu'il croyait travailler à Rome pour l'œuvre de la Mère de DIEU, il la détruisait : il a travaillé pour Mgr d'Autun ; et, contre toute justice et contre la vérité, il a écrit à Chalon qu'il était autorisée par Mélanie à donner les clefs à l'Evêque d'Autun. En bon droit, il aurait dû user de sa même autorité pour se faire payer par le notaire, et non par moi, puisqu'il doit savoir que je n'ai rien, rien en propre et que je ne puis disposer de rien. Il agit envers moi comme le créancier de l'Evangile, qui prit par la gorge celui qui lui devait une petite somme, tandis qu'il venait d'être bénéficié d'un certain temps pour payer sa grande dette : lui veut être payé sans retard. Oh ! la science acquise, avec l'absence de la science *Divine* fait bien des victimes !... Qu'il marche sur les traces de l'Evêque d'Autun et passe par la même porte large, je ne l'y accompagnerai pas.

Mgr Zola sera enchanté d'apprendre de vos nouvelles ; chaque fois qu'il m'écrivait, votre nom était dans ses lettres, toujours pleines d'estime pour vous, mon très Révérend Père.

Dans mes bien pauvres prières je n'oublierai pas la bonne Mme du Liège, ni les trois si bons prêtres, Apôtres de la Mère de DIEU et Cham-

---

(1) Cette crainte a été justifiée : ce pauvre prêtre, peu d'années après, a écrit des ouvrages regrettables, qui, heureusement, n'ont eu aucun succès ; et presque aussitôt il est mort dans la misère.

pions de la foi. S'ils étaient un peu plus nombreux, la France resterait la France....

Quoi qu'il en soit, notre douce Mère couvrira de son manteau tous ceux qui l'auront fait connaître. Quand notre amoureux Jésus me dit : « Regarde si je puis supporter plus longtemps ces cloaques, moi qui suis la pureté par essence, etc. » — Je lui dis : « Seigneur, vous ne pouvez donc pas tout !... Alors regardez vos saints Ministres dans la Picardie ; ils sont ces fleurs odoriférantes qui parfument le jardin de votre Eglise ; en faveur de vos élus, empourprés du sang de l'Homme-Dieu versé pour le salut du genre humain, brisez les cœurs endurcis de leurs confrères dans le Ministère, et sauvez votre peuple. »

Je suis heureuse d'apprendre, mon très Révérend Père, que vous avez procuré à nos sœurs de Rennepont une demoiselle pensionnaire volontaire. J'espère qu'elle s'y plaira et pourra y finir ses jours, s'il plait à DIEU.

Je recommande à vos bonnes prières la plus jeune de mes sœurs, malade. Elle reçut les derniers sacrements quelques jours après mon retour d'Amiens ; elle est mieux, mais elle est toujours un peu souffrante. Que l'aimable volonté de DIEU soit faite en tout.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez l'hommage du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, mon très Révérend Père, toujours votre très reconnaissante, affectuonnée, infime servante inutile. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

424

Elle est arrivée à Galatina. — Particularités de ce pays. — Les trois bons prêtres de Picardie dont il est parlé dans la lettre 420.

J. M. J.

*Galatina, 21 septembre 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs. — Il me tarde beaucoup d'avoir de vos chères nouvelles, qui, j'espère seront bonnes. Je n'ai pu vous écrire plus tôt ; ce n'est que lundi que, grâce à DIEU, je suis arrivée ici, après être restée quelques semaines à Lecce pour attendre mes bagages, qui ont de grandes et longues difficultés pour arriver, je les attends toujours ; mais monsieur le Chanoine Consenti m'a pourvue d'un lit et de quelques objets de ménage en attendant. Je suis donc chez moi depuis quelques jours seulement. Galatina compte 8.000 âmes ; il est dévot et tranquille ; le patron est saint Pierre, et mon habitation est attenante à l'église. Le progrès moderne n'a pas pénétré jusqu'ici ; les maisons les plus élégantes n'ont qu'un étage et sans aucune commodité ; l'eau de source est inconnue ; chaque maison a sa citerne, dans laquelle se ramasse l'eau de pluie, qui sert pour boire et pour le ménage. En principe c'est un peu dégoûtant de boire cette eau, avec ses innombrables insectes qui voltigent dans l'eau, mais on s'y fait bien vite, ici les filtres sont inconnus. Ce qui m'a étonnée c'est qu'ici aucune secte satanique



n'existe, et ils ne connaissent pas la franc-maçonnerie. Le plus grand mal du pays, c'est le travail du Dimanche, surtout pendant les vendanges, et quelques blasphèmes de la part des indifférents.

Je pense ne rester qu'un an dans cette habitation, par la seule raison que les portes du dehors ne ferment pas à clef. Ce n'est pas l'habitude ici de fermer avec une clef, et les serrures sont faites de manière à ne pouvoir mettre la clef à la porte que lorsque on sort. C'est admirable, mais cela n'empêche pas que je ne dors pas tranquille la nuit. Deviendrai-je peu à peu plus confiante en la Providence de DIEU, en perdant un peu de ma méchanceté ? Je l'espère, et en attendant, je me confie *in Domino*.

Malgré tous mes péchés et ma très grande indignité, je ne vous ai pas oublié, mon très Révérend Père, avant hier, aux pieds de notre douce Mère MARIE. J'ai prié aussi pour la bonne Mme du Liège, pour votre cousin et pour les si bons prêtres que j'ai eu l'honneur de voir chez vous, et dont je garde le souvenir précieux. Je me recommande bien à vos bonnes prières et à celles de toutes les bonnes âmes que j'ai vues à Amiens ; j'ai besoin de conversion, d'amour de DIEU et de mépris pour moi.

Mon adresse est : Mine Calvat, Vico Cavoti, n° 3, Galatina, in terra d'Otranto.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

425

Privée d'eau potable, elle en bénit Dieu. — Ses caisses ne sont pas encore arrivées.

J. M. J.

Galatina, premier octobre 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Impossible de vous dire mes actions de grâces en recevant votre si désirée lettre, qui m'a donné de vos chères nouvelles, de celles de la bonne Mme du Liège, et de celles des si bons Pères des derniers temps. A tous j'offre mes respectueux hommages et salutations *in Domino*, et me recommande beaucoup à leurs bonnes prières.

Je vous suis très sensiblement reconnaissante, mon très cher et vénéré Père, pour le billet de cent francs, que votre inaltérable charité a bien voulu m'envoyer, et je vous en remercie du plus profond de mon cœur.

Si nos sœurs de Rennepont ne se tiennent en garde avec M. l'abbé Renaut je crains bien qu'elles ne s'égarent de la voie de l'Ordre de la Mère de DIEU. Je ne puis pas répondre à la lettre incluse dans la vôtre, mon très Révérend Père ; il n'y a pas d'adresse.

Ce n'est pas seulement à Galatina, ville de 8.000 âmes, qu'il n'y a que l'eau de citerne pour tous les besoins ; toute la province (et peut-être au-delà) n'a pas d'autre eau ; à Lecce, c'est la même chose. Je crois que peut-

être il ne trouve pas de source d'eau, vu qu'il n'y a pas de montagne, puisque les puits ne contiennent que l'eau de la mer, qui n'est pas loin et qui s'infiltre dans la terre sous les villes ; toutes les eaux des puits sont amères et salées. DIEU, qui sait combien je suis peu mortifiée, y a pourvu, en me levant même l'usage de l'eau de puits et de citerne, pour me guérir de plusieurs de mes maladies spirituelles. Le puits, je l'ai fait murer. L'eau de la citerne est remplie de tout petits vers et d'une fourmilière de petits insectes rouges, rouges comme les francs-maçons. La maîtresse de la maison m'a dit seulement ces jours derniers, que je ne devais pas me servir de cette eau, même pour laver les légumes, et de lui demander de son eau quand j'en avais besoin. Le bon DIEU est vraiment bon ; cela me fait espérer pour mon salut éternel, voyant qu'il fait pleuvoir sous mes pas tant d'occasions d'expier mes iniquités. Je me figure que ces pays-ci doivent être encore tels qu'ils étaient du temps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, puisque dans l'Évangile il est parlé des puits.

Mes caisses ne sont pas encore arrivées ; et malgré plusieurs dépêches envoyées à Vintimille avec réponse payée, on n'a pas répondu. Patience, et que la très sainte volonté de DIEU soit faite.

Avant mon départ de Marseille, je n'ai pas donné à la poste mon adresse (que je n'avais pas), voulant mettre fin à certaines correspondances inutiles.

Je me recommande à vos bonnes et saintes prières auprès du divin Maître et de notre douce et tendre MÈRE MARIE, refuge des pauvres pécheurs. De mon côté, malgré ma très vraie indignité, je me fais un devoir bien doux de reconnaissance de prier beaucoup pour vous, mon très cher Père, pour vos intentions et pour vos morts en grâce de DIEU, et aussi pour ceux de M. le Comte de Rongé.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P.-S. — Pour le moment je ne suis pas connue, mais les gens font des commentaires et ne peuvent pas s'expliquer pourquoi une personne d'une nation étrangère est venue habiter leur pays.

Epreuve redoutable. — Copie de la lettre qu'elle a écrite à Sa Sainteté Léon XIII

J. M. J.

*Galatina, 9 novembre 1892.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'aurais dû vous écrire plus tôt que les immeubles Ronjon sont passés dans les mains de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII depuis ma lettre du 29 octobre, écrite au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, comme vous le verrez ci-après dans la copie et traduction en mauvais français que je mettrai à la fin de ces quelques lignes.

Contre la force, il n'y a pas de résistance. Toutes les foudres me tombaient dessus !... Je ne puis confier au papier des détails incroyables. Enfin, le Pape croit, ou on lui a fait croire que M. Ronjon possédait illégitimement ses biens. Devant cet aveu j'ai dû céder. Et non seulement la lettre du Saint-Père, écrite à l'Archevêque d'Otrante, prend pour le Pape toute la responsabilité devant DIEU et devant les hommes, mais même Mgr Zola la prend, puisqu'il m'a ordonné d'*obéir*, et j'ai son écrit déclarant qu'il prend sur sa conscience toute la responsabilité de la cession au Pape. Mais il a voulu s'assurer si le Pape connaît par lui-même l'acte de vente et de cession ; il a porté à l'Archevêque d'Otrante l'instrument, pour qu'il en envoie une fidèle copie à Léon XIII en lui envoyant ma lettre de soumission ; et le tout a dû être envoyé à Rome le 2 de ce mois. Nous attendons le résultat.

J'ai compris maintenant le noir, la tristesse qui m'opprimait lorsqu'il fut décidé que je venais ici : DIEU me laissa alors dans la crainte et l'obscurité, sans rien, rien me manifester de ce qui m'attendait.

Je ne crois pas m'être compromise en disant au Pape (en parlant de l'illégitimité de la propriété Ronjon) que si la chose est comme le croit le Saint-Père, j'abandonne le tout dans ses mains ; c'est un sous-entendu que si la légitimité existe, l'œuvre de la Mère de DIEU est l'unique propriétaire des immeubles Ronjon.

Mgr l'Evêque de Marseille ne m'a pas ménagée en écrivant à Rome, en juillet dernier ; que DIEU le pardonne.

Je vous prie de prier pour moi et de vouloir bien bénir votre toujours très reconnaissante, infirme servante inutile. — CALVAT.

---

COPIE TRÈS EXACTE DE LA LETTRE QUE J'ÉCRIVIS A SA SAINTETÉ LÉON XIII,  
*le 29 octobre dernier. — (Traduction).*

Très Saint-Père, La dernière entre vos brebis, humblement prosternée aux pieds de Votre Béatitude, implore pardon et miséricorde pour toutes les manquances qu'elle a faites, et qui sont les fruits de son ignorance, parce que véritablement et sincèrement elle croyait, en conscience, être dans la plus étroite obligation de respecter religieusement les volontés et intentions du défunt sacerdote Ronjon, lequel, en outre de son expresse volonté (de léguer), plusieurs fois m'avait assuré être totalelement sienne et légitimement acquise la propriété, comme le démontre l'instrument notarié.

Si Votre Sainteté croit que la propriété Ronjon ait été par lui illégitimement acquise, et que pour cela je doive faire l'abandon de la dite propriété, avec toute la responsabilité devant Dieu et devant les hommes ; comme acte d'obéissance et de soumission envers le Vicaire de Jésus-Christ, je me démet de bon cœur et avec pleine satisfaction de la propriété Ronjon, que je remets dans les mains de Votre Sainteté, à qui je baise respectueusement le Pied, et lui demande la faveur de sa sainte bénédiction, pour moi, pour mon confesseur et pour tous les membres de ma famille. Et pleine de révérence et haute estime je me donne l'honneur de me signer,

De Votre Sainteté  
la très obéissante fille indigne  
S. MARIE DE LA CROIX, née Mélanie Calvat.

Galatina, 29 octobre 1892.

Elle défend M. l'abbé Rigaud, tout en lui reconnaissant des torts. — Mgr Renouard.

J. M. J.

Galatina, 22 novembre 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec toute l'ardeur de ma pauvre âme, je vais beaucoup prier notre bonne et douce Mère MARIE pour votre neveu, père de famille et très souffrant, ainsi que pour toutes vos intentions.

Je n'ai pas reçu de lettre de M. l'abbé Roubaud, et s'il a écrit, et adressé à Mélanie, sa lettre sera restée à la poste, comme tant d'autres.

Je ne vois pas trop comment l'Evêque de Limoges condamnerait M. l'abbé Rigaud, pour son opinion en politique, puisque l'auteur de la fameuse lettre remplies de calomnies et de mensonges contre M. l'abbé Rigaud n'a été ni condamné ni suspendu : à moins que cet Evêque ne se croit avoir la mission de martyriser l'abbé Rigaud, qui déjà souffre beaucoup de persécutions et de privations. Ce n'est pas que je veuille dire que M. l'abbé Rigaud n'ait pas des torts et ne soit pas un peu trop attaché à ses propres idées ; non, mais ce n'est pas une raison pour qu'il soit écrasé, foulé aux pieds de tout le monde. Nous tous nous avons nos misères, et par conséquent besoin de la grande miséricorde du bon DIEU, de ce même JÉSUS-CHRIST qui nous a dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. De la même balance dont vous vous servirez envers votre frère je me servirai pour vous. » — M. l'abbé Rigaud a été trompé par les Naundorff et par la voyante de Loigny. Je crois avoir fait auprès de lui ce que, devant DIEU, je croyais bon pour l'en détourner, et suis allée jusqu'à lui dire que je refuserais ses Annales, si j'y lisais encore de la politique. Je ne pouvais pas trop lui parler clair, à cause de sa précipitation à imprimer mes lettres, tout en atténuant certains passages qui ne lui plaisaient pas. Eh ! que de fois il m'avait promis de ne plus rien écrire sur les Naundorff... mais la tentation était forte chez lui. Que DIEU l'éclaire et l'éloigne une bonne fois de sa Geneviève de Loigny.

Je ne sais pas ce que nos sœurs de Rennepont ont à faire avec M. l'abbé Rigaud, en supposant (ce qui serait à regretter) qu'il eût une condamnation.

Sur l'espèce de mitre que portait le Grand-Prêtre Aaron était un signe, ce signe était : Sainteté. — Si le Grand-Prêtre d'alors, qui n'était que la simple figure des ceux de la Loi Evangélique, était saint, parce qu'il entrait dans le haut Sanctuaire ; quelle sainteté ne doivent pas avoir nos Evêques, qui parlent au nom du Saint des Saints et qui le font descendre sur nos autels, non en figure, mais en réalité, et qui représentent en leur personne les qualités et vertus du Fils de DIEU, qui a dit : « J'aime mieux la miséricorde que le Sacrifice. » — J'ai vu Mgr Renouard, mais je n'ai pas vu le signe..... c'est pourquoi je me résigne...

Je suis peinée de ce que la bonne Mine du Liège n'est pas en bonne santé. Dans ma très grande indignité je prierai pour elle, et aussi pour tous les nôtres, les filis de la Mère de DIEU. Que l'esprit de notre douce Mère

MARIE repose en eux tous et les rend de plus en plus forts, au milieu de tant d'endormis et de foi moribonde.

Je n'ai encore rien su de Rome pour l'affaire Ronjon.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre du 16 octobre, venant de Rochefort, de la part d'une veuve qui m'est inconnue, me demandant à quel prêtre elle doit s'adresser, pour savoir à quelles religieuses elle doit donner sa maison, désirant qu'elle serve à des personnes qui font aimer le bon DIEU. J'ai pensé, mon très Révérend Père, de lui conseiller de s'adresser à votre Révérence, quand je lui écrirai.

Heureux ceux qui meurent en grâce de DIEU ; la terre est remplie d'iniquités ; la terre est sur un volcan, paisible en apparence, mais prêt à une explosion de fléaux. — Nov 1892

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières ; les miennes pauvres vous sont dûes. — Mon respect, je vous prie à Mme du Liège.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette, in Domino.

---

428

Incroyable pression pour lui faire donner l'immeuble Ronjon à l'Evêque d'Autun.

J. M. J.

Galatina, le 10 décembre 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'espère que votre santé est bonne, quoique nous soyons dans une saison pas très favorable pour les santés même les plus robustes. Ici le froid se fait sentir, et mercredi il a neigé mais pour peu de temps.

Je croyais pouvoir faire tranquillement le saint temps de l'Avent, mais voilà qu'une nouvelle tempête s'est abattue sur moi ; et peut-être ira-t-elle jusqu'à votre Révérence. Toujours pour l'affaire Ronjon, que je croyais finie pour moi, surtout après ma dernière lettre au Saint-Père, dont vous avez la copie.

La lettre d'acceptation par le Saint-Père de la propriété Ronjon est arrivée à l'Archevêque d'Otranto, elle me fut communiquée ensuite, quoique pas entièrement ; il y avait d'autres ordres à me, ou plutôt à nous donner : C'est que je dois vous faire une procuration vous disant que je désire, non, vous disant que JE VEUX que vous fassiez, je crois, une procuration en toute règle, dans laquelle vous donniez et cédiez à Mgr Perraud, Evêque d'Autun, l'immeuble Ronjon, et tel qu'il est désigné dans l'acte de vente et de cession fait par feu M. Ronjon. Je dois dire la même chose dans ma procuration, dans une lettre à vous écrite en faveur de l'Evêque d'Autun et signée par mon notaire d'ici.

A tout ce qu'on a pu me dire et me redire j'ai répondu : « Maintenant, que j'ai fait l'abandon de tout au Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST sur la terre, je n'ai plus rien ; que le Pape, qui est le Maître suprême donne à

qui il voudra, ce n'est plus mon affaire. » — « Oui, m'a-t-on répondu, mais devant la loi le Pape ne peut pas faire une procuration ; ou bien il aurait de trop grandes dépenses à faire, parce qu'il devrait faire beaucoup de détours. » — « Cela n'est pas mon affaire ; mais si le Pape m'oblige, me commande, m'ordonne (comme il l'a fait) de faire cette procuration, ou même simplement une lettre à M. le Chanoine de Brandt, je dirai toute la vérité ; c'est-à-dire, quoiqu'il le sache bien, que la propriété Ronjon ne m'appartient pas ; en étant simplement la dépositaire, ma conscience ne me permet pas de disposer de l'immeuble que M. l'abbé Ronjon a voulu destiner à l'Ordre futur de la Mère de Dieu ; la Loi de Dieu et l'Évangile me sont des murs que je ne dois et ne puis outrepasser. »

N'étant pas libre de ma volonté, puisqu'on m'ordonne, on me commande avec menace de vous autoriser à remettre à Mgr Perraud, Evêque d'Autun, l'immeuble Ronjon, de la Citadelle, dont je ne suis pas propriétaire ; c'est contre les hauts cris de ma conscience et sous la pression du commandement qui m'est fait, que je vous autorise ; mais vous agirez comme le bon Dieu vous inspirera.

Voilà, mon très cher Père, à peu près ce que j'ai pensé vous écrire, si de nouveau on m'y oblige. Avant hier, le notaire venait pour faire lui-même la procuration ; et quand il a entendu que je voulais dire toute la vérité, il a dit que : si j'écris que je ne suis pas la véritable propriétaire, cela rendra nulle ma procuration. De plus, si je dis que ma volonté n'est pas libre, elle sera nulle aussi ; et que je ne devais pas écrire ces expressions. — Je lui ai dit que quand on passe un immeuble à un autre propriétaire, on devait être libre, et que, pour le faire passer à un autre, il faut en être véritablement propriétaire, tandis que moi je ne suis que la dépositaire, la gardienne ; donc, en conscience, dans une procuration on doit dire la vérité. — Le notaire s'en est allé en disant : « Dans ce cas, il vaut mieux qu'elle fasse une lettre à son procureur, que je viendrai signer. » — J'ai répondu que la lettre sera dans le même sens. — Un des Chanoines est allé à Lecce, savoir de Mgr Zola comment il faut faire. Demain la bataille recommencera pour moi ; puis après elle commencera pour Votre Paternité ; c'est pourquoi j'ai pensé vous écrire, afin que vous voyiez devant Dieu ce que vous aurez à faire.

Nos sœurs de Rennepont m'ont écrit ce matin. Je n'aurai pas le temps avant Noël de leur écrire. Elles sont invitées par l'abbé Rigaud à aller à Limoges. Si elles font cette sottise et après ce que je leur ai dit de vive voix à ce sujet, elles gémiront après pour leurs têtes dures.

M. l'abbé Roubaud m'a aussi écrit.

Je vous prie de transmettre tout mon respect à Mme du Liège.

Pour l'Immaculée on a fait grande fête ici ; une messe chantée à 5 heures du matin. La veille, personne n'allume le feu chez soi : c'est grand jeûne pour les enfants comme pour tous, même les incroyants. Ce jeûne est au pain et à l'eau ; c'est l'usage italien et non français.

Je vous prie de bénir votre infime servante inutile. — MARIE DE LA ↑.

P. S. — Le notaire me disait d'écrire ceci : « Je cède à Mgr Perraud, Ev., etc., l'immeuble Ronjon tel qu'il est par l'acte de vente et de cession ».

Et comme cette pièce est à Lecce, je n'ai pas pu l'étudier pour en peser toutes les expressions. Alors je me suis contentée de lui répondre :

« L'acte de vente et de cession a été fait à mon nom, afin que le gouvernement n'eût rien à y toucher, autrement, je me serais présentée comme propriétaire de l'immeuble ; mais Monsieur le Chanoine de Brandt et moi savons bien que nous n'en sommes que les gardiens, les dépositaires, et c'est pour cela que nous ne pouvons pas en disposer, et que si on nous force à céder, ce ne sera pas par notre volonté que nous céderons, mais bien par la volonté d'autrui, la nôtre n'ayant pas sa liberté d'action. »

Je ne sais si on me laissera prendre une copie exacte de la lettre qu'on m'oblige de vous faire ; cependant il serait bon d'en garder la copie, au cas qu'on change ou qu'on retranche quelque expression qui gêne l'Évêque d'Autun.

---

420

Le Pape ayant été trompé, elle croit devoir garder la propriété Ronjon pour l'œuvre.  
Un nouvel ordre avec excommunication peut lui arriver.

J. M. J.

Galatina, 15 décembre 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Depuis que j'ai eu l'honneur de vous faire connaître ce que j'ai répondu à la personne qui est revenue m'engager à obéir, c'est-à-dire, à vous faire une procuration valide, je n'ai plus vu personne ; je pense qu'on prend le temps de réfléchir, pour me faire tomber dans une autre fosse.

J'ai pensé (et j'aurais dû y penser plus tôt) qu'il serait bon de vendre à un homme de bonne conscience, loyal. Je dis vendre, oui, mais vendre avec les mêmes conditions, tout comme m'a vendu feu M. Ronjon. Ce ne serait pas disposer de l'immeuble, qui est pour l'œuvre de la Mère de Dieu, mais simplement prendre le moyen de le conserver à l'œuvre. À un laïque, qui irait avec la force prendre possession et prendre les clefs de la propriété qu'il aurait achetée, ni Rome, ni Autun ne pourraient rien dire et rien faire, et tout serait terminé. Qu'en pensez-vous, mon très cher Père ? En cas d'acceptation de cette idée, connaissez-vous quelqu'un qui puisse et veuille nous rendre ce grand service ? Si oui, il ne faudrait pas perdre une minute ; parce que, d'un moment à l'autre, un nouvel ordre avec toutes les excommunications peut m'arriver. La difficulté sera pour moi de signer l'acte de vente et de cession, à cause du grand éloignement. Je ne connais pas les lois, et ne sais si l'acte envoyé ici et signé par moi devant un notaire, serait valide ; mais s'il ne fallait qu'un voyage pour sauver la propriété de la Très Sainte Vierge, je ferais volontiers ce voyage, qui me permettrait la faveur de vous revoir.

Vous me direz peut-être : Mais vous avez abandonné la propriété au Pape. Je réponds : Où est l'instrument ? J'ai répondu au Pape, qui donnait pour raison que l'abbé Ronjon avait acheté illégitimement cette propriété et qu'en conscience, je ne pouvais la garder. Or, dans une simple lettre, je lui ai répondu que, s'il croyait que la chose fût ainsi, je lui abandonnais cette propriété, oui, mais l'acte de vente prouve le contraire de ce qu'on a fait croire au Pape, et le Pape ne m'a jamais prouvé ce qu'il avance. Donc, je reste ce que j'étais.



C'est en toute hâte, mon très Révérend Père, que j'ai écrit ces quelques lignes, pour vous exposer ce projet, qui me paraît une dernière planche pour sauver la propriété de la meilleure des Mères.

En vous priant de me bénir, agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

430

Souhaits de bonne année. — Menacée de la privation des Sacrements, parce qu'elle respecte le bien d'autrui. — Les secrets du Panama..., on en verra d'autres.

J. M. J.

Galatina, 22 décembre 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — La naissance du divin Sauveur me donne l'aimable occasion de vous écrire, pour vous souhaiter très heureuses les saintes fêtes de Noël, et toute la joie que la Vierge la plus pure éprouva, à la vue de l'Enfant-DIEU.

Je vous souhaite, mon très Révérend Père, la nouvelle année toute comblée des célestes grâces et bénédictions, une bonne santé et une très longue vie, pour la plus grande gloire de DIEU et de notre douce MÈRE MARIE. Quoique grande pécheresse, je prierai avec toute l'ardeur possible à moi, mais par MARIE et avec MARIE, le premier jour de l'an, pour que le divin Roi exauce tous vos saints désirs, et qu'après une très longue série d'années, Il vous reçoive dans la gloire préparée aux justes et à ses dignes Ministres.

J'ai reçu votre bonne lettre du 15, je vous en remercie beaucoup, mon très Révérend Père. La remise entre les mains du S. Père de l'immeuble Ronjon ne vaut rien devant la loi ; en plus, cette remise est conditionnelle, puisque j'y dis que, si la chose est comme on le dit, c'est-à-dire, si M. l'abbé Ronjon n'était pas le légitime maître, j'abandonne l'immeuble entre les mains du S. Père. — Pensant qu'il nous serait peut-être très difficile de vendre et surtout de trouver une personne qui voulût prendre l'immeuble dans les mêmes conditions, j'ai pensé s'il me serait possible d'intenter un procès en cour de Rome. Peut-être que tous les juges ne sont pas corrompus par l'argent. S'ils s'en tiennent à l'acte de vente et cession, je suis entièrement dans mon droit. Je ne connais pas les lois, mais il me semble que tout ce qui s'est passé en cette affaire, tout a été illégal et injuste. L'autorité s'est servie du mensonge et DES MENACES !!!... On m'a dit que si je ne vous fais pas ma procuration légalement, je vais être privée des Sacrements. J'ai répondu qu'être privée des Sacrements sans péchés, vaut mille fois mieux que de mentir, voler et tromper, avec les Sacrements.

La Sainte Eglise est la gardienne de la Loi de DIEU et des préceptes de l'Evangile, et elle fait paître ses agneaux et ses brebis dans ce pâturage clos par sa sage vigilance. Mystère incroyable, je suis mise à la torture parce que je veux obéir au Décalogue et à l'Evangile Parfois, en pensant à



ces ordres et à ces menaces, il me semble que je suis dans un mauvais rêve. Quand je prie notre douce Mère, lumière du monde, consolatrice des affligés, il me semble qu'Elle sourit à ma douleur !!!... Et c'est à cause d'Elle et bien pour Elle que je souffre ; si cela la glorifie, qu'Elle augmente mes douleurs.

Les secrets du Panama se révèlent ; on en verra bien d'autres. Mais tout cela ne guérit pas la France, ivre de ses passions.

Je souhaite une bonne et heureuse nouvelle année à la bonne Mme du Liège et je ne l'oublie pas dans mes pauvres prières.

C'est de tout mon cœur que je désire que votre nouvel Evêque soit selon le cœur de DIEU, un modèle dans sa personne et dans ses œuvres.

Je me recommande toujours beaucoup à vos saintes prières, mon très Révérend Père, et je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

431

L'Eglise ne peut faire de telles menaces. — Quand l'ordre renaitra en France bien du sang aura coulé...

J. M. J.

Galatina, 27 décembre 1892.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis très reconnaissante de votre bonne et intéressante lettre du 20 de ce mois. J'ai fait part de ce qui regarde la lourde affaire de Chalon à mon confesseur, qui est très pieux et éclairé et qui me soutient beaucoup dans cette triste chose. Il m'a dit que, sans que je m'expose à faire un voyage si long et dangereux en cette saison, outre la forte dépense pour le voyage et pour la vente, et tous les frais de notaire, etc., etc., il croit qu'il est bon d'attendre si on me fera de nouvelles pressions.

J'ai écrit à l'Archevêque d'Otranto, puisque c'est à lui que s'est adressée Rome, et jusqu'à ce jour on ne parle plus. Si on revient de nouveau, je tenterai un procès en cour de Rome. Moi, j'ai la pièce qui me défend, et eux n'auront rien, ou rien que des paroles, qui ne seront d'aucune valeur devant la loi. Mais je pense que quand on me verra décidée à faire juger cette affaire, on reculera, parce que les juges ne pourront pas nier que je suis légitimement propriétaire des immeubles Ronjon, et que celui-ci les a acquis légitimement, comme l'explique l'acte de vente.

L'Eglise ne peut pas dire à une personne : « Vous avez acheté une maison, je vous ordonne de la donner à un tel, sinon, je vous excommunie, je vous prive des Sacrements. » Non, mais tout au plus elle pourrait conseiller de la céder. Notre-Seigneur DIEU, dans l'Evangile, se contente de dire : « Si vous voulez être parfait, vendez vos biens et donnez-en le prix aux pauvres. » *Si vous voulez* ; il ne dit pas *j'ordonne*.

Enfin, si la vente devait se faire, ce qui me paraît difficile, parce que les hommes de probité sont rares, et ceux qui sont bons aujourd'hui peuvent changer demain ; eh ! qui aurait le courage de vouloir se mettre dans cette embrouille et d'aller à Chalon prendre possession de la maison ?... Si nous souffrons en cette affaire, c'est pour DIEU et par amour pour notre douce Mère ; mais un homme du monde, qui a des enfants, pensera à laisser après lui, à ses héritiers, cette maison qu'il a achetée ; et nous ne pourrions rien dire, l'acte de vente serait là. Mais, en supposant que cet homme de foi et d'énergie se trouve, je n'aurais qu'à vous faire ici ma procuration notariée, vous donnant toute faculté de vendre en mon nom les immeubles Ronjon. Je signerais, et tout serait terminé pour nous. Rome n'aurait plus rien à y voir. Nous verrons cela si de nouveau on m'inquiète ; et si on ne me dit plus rien, je verrai si un notaire peut me donner le moyen de me faire donner les clefs, qu'on m'a toujours refusées.

La France est comme notre affaire, sur le point d'une explosion si DIEU n'y met la main. Les fourberies ne manquent pas, mais l'heure de l'ordre et de la paix n'est pas encore venue, et quand elle viendra, bien du sang aura coulé.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre reconnaissance, infime servante. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

452

M. de Rougé aurait pu acheter... — Nouvelle entrevue avec Otranto. — M. Rohmer !!!  
Les précurseurs de l'Antechrist qui viendra comme la foudre. — Les cinq cents martyrs  
d'Otranto au quinzième siècle... — Deux grands miracles.

J. M. J.

*Galatina, 7 janvier 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre bonne et intéressante lettre contenant un billet de cent francs. Je vous suis très sensiblement et profondément reconnaissante, mon très Révérend Père, de votre inépuisable charité ; et que notre divin Rédempteur vous rende au centuple, en bonne santé, en consolations et une très longue vie, tout le bien que vous avez daigné faire à la dernière de ses créatures.

J'ai été peinée en lisant dans votre chère lettre, que la personne qui aurait acheté la maison Ronjon était le si bon M. le Comte de Rougé, votre cousin. Si je l'avais su, je n'aurais pas hésité un instant, et j'aurais été parfaitement tranquille sous tous les rapports. La pensée de Monsieur de Rougé, et qu'il voulût se charger de cette affaire, ne m'était pas même venue en songe ; voilà pourquoi je vous écris qu'il me paraissait difficile de trouver une personne de conscience, pour prendre ces immeubles dans les mêmes conditions que je les ai pris moi-même. Mais peut-être que ce qui est différé n'est pas perdu.

Voici où nous en sommes à l'heure qu'il est : Je n'ai plus rien su de

puis le notaire, et je crois que l'Archevêque d'Otranto n'a plus eu de lettre depuis. Je lui avais écrit pour lui donner l'explication de l'acte de vente et cession ; que Rome me condamne sans m'avoir entendu, et sans que j'aie pu défendre mon droit etc. etc. — Je reçus une lettre en réponse, mais qui ne répondait pas à mes pauvres réclamations, me disant qu'il est difficile de bien s'entendre par écrit ; que si je pouvais aller chez lui, il en aurait plaisir. Mardi, 3 janvier, accompagnée par la sœur de mon confesseur, le Chanoine Consentì, je partis pour Otranto. J'exposai à l'Archevêque mon désir d'en finir avec cette affaire, et que, devant la loi, étant bien légitimement propriétaire des immeubles Ronjon, je voulais qu'on me laisse tranquille ; et que, quant à l'illégitimité dont parle l'Evêque d'Autun, ce n'est que mensonge, et que j'ai les documents qui parlent en faveur de M. Ronjon, et qui prouvent parfaitement qu'il a acheté et payé de son argent, les immeubles qu'il m'a ensuite vendus et cédés. — L'Archevêque m'a dit qu'il ne s'agit plus de l'illégitimité : il s'agit que l'abbé Ronjon a donné ses immeubles à l'Eglise, mais qu'ils passent comme vendus à moi, afin que le gouvernement ne s'en emparât pas ; et que le Pape peut disposer de ces immeubles pour une bonne œuvre, et que je n'avais qu'à obéir. — J'ai répondu que s'il en avait été ainsi, M. Ronjon les aurait laissés à son Evêque ou à un prêtre ; et qu'il ne l'a pas voulu ; il me les a vendus et cédés pour un Ordre Religieux particulier, et si on veut encore discuter, alors j'en appellerai à la cour de Rome, *et peut-être même aux tribunaux civils*. — « Et si le Pape ne veut pas ce nouvel Ordre ? » m'a dit l'Archevêque. — « Alors, l'immeuble reste pour moi, » ai-je répondu. — L'Archevêque m'a encore dit : « Vous ne pouvez pas vendre cette propriété ». — J'ai répondu : « Elle m'appartient ; si je veux la vendre, personne n'a rien à y voir, c'est ma propriété. »

Maintenant, avant de faire agir par la force, je désirerais bien savoir si l'Evêque d'Autun s'est emparé des immeubles ; je ne connais personne de Chalon ni près de Chalon, pour savoir ce qu'il s'est fait, et je ne sais comment le savoir. Pour procéder contre le notaire de Chalon, je devrais être sûre qu'il a donné les clefs et livré les immeubles à l'Evêque d'Autun.

Quant à donner copie des Règles des Apôtres des derniers temps, cela me répugne toujours. Outre que les simples Règles *seules* ne disent rien de particulier et ne font pas voir les œuvres de l'Ordre ; il serait plus utile que ces Messieurs lisent la Vue des œuvres des Apôtres des derniers temps.

Je pense que ce prêtre, qui vous a envoyé les mêmes images qu'à moi, est ce même prêtre qui resta quelque temps avec la voyante de Chartres, puis, je crois, fut en Belgique, et de là à Jérusalem ; et depuis quelques mois, il avait l'intention de venir rejoindre M. l'abbé Rigaud ; et c'est le même qui, étant venu pour me voir (en temps où ma porte ne s'ouvre pour personne), fut chez une de mes voisines et demandait qu'on l'aide à grimper par le mur de mon jardin, pour se rendre chez moi, ce qui aurait produit un très mauvais effet. Je vous dis tout cela, mon très Révérend Père, afin que vous sachiez à qui vous avez affaire. — Je ne connais pas le prêtre anglais.

Ces jours-ci j'ai reçu de M. l'abbé Renaut une lettre avec une brochure qu'il a faite : *Le Fait de la Salette*. Il me dit que, quand je l'aurai

lue, je l'envoie à Mgr Zola. Je n'ose le faire, la brochure m'est envoyée déchirée et en très mauvais état. J'ignore qui lui a donné mon adresse.

Jérusalem se préoccupe un peu trop à l'avance de son Messie. Il est vrai que, comme il singera notre divin Sauveur, il aura aussi ses Jean, qui prépareront les voies. Ceux-là, oui, naîtront avant le fameux Antechrist, qui arrivera comme la foudre et massacrera les Chrétiens, tous ceux qui n'auront pas le signe de la Bête aux dix cornes, pour combattre les dix Commandements de DIEU.

J'offre mon plus profond respect et ma vive gratitude à M. le Comte de Rougé, et mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. Je n'oublie pas ses chers morts-vivants auprès de Notre-Seigneur et de notre douce Mère MARIE.

Je n'oublie pas non plus dans mes pauvres prières, la bonne Mme du Liège à qui j'offre tout mon respect, ainsi qu'à nos biens bons et chers prêtres, auxquels je puis dire avec vérité que je porte une sincère affection, toute respectueuse, et désire l'accroissement de l'esprit du prophète Elie, qui est né et n'est pas mort encore : il est dans une extase qui le ravit, et est hors des vicissitudes des temps. Oh ! que je voudrais être prêtre ! mais je me console un peu, j'ai résolu de faire un sermon à toutes les personnes qui viendront, et j'ai commencé jeudi dernier. De cette manière, peut-être qu'en voulant convertir les autres, je me convertirai moi-même. Que DIEU le fasse.

A Otranto, j'ai eu le bonheur de vénérer les reliques des Martyrs, au nombre de plus de cinq cents. Il y a de cela 425 ans, cette guerre contre les Chrétiens fut ourdie par un malheureux prêtre italien qui avait renié sa foi et s'en fut en Turquie, où il parvint à être le premier après le grand Pacha, qui rassembla une armée et vint s'emparer d'Otranto, puis ordonna que tous les hommes de 25 à 60 ans fussent pris, liés les mains derrière le dos, et conduits à la Minerve. Arrivés sur le lieu deux à deux, le malheureux apostat leur ordonna de marcher sur le Crucifix, et tous crièrent : « Nous sommes chrétiens, nous méprisons votre dieu. » — Le Maire, sans discontinuer, exhortait les chrétiens à ne pas craindre la mort. — Le prêtre apostat ordonna qu'on commençât par le Maire ; et, immédiatement, il eut la tête tranchée ; mais son corps resta debout et ne cessait d'exhorter à n'adorer d'autre DIEU que le Christ, le DIEU des Chrétiens. On voulut faire tomber ce corps sans tête ; impossible. On prit des bâtons, des pierres ; le corps restait immobile et exhortait toujours les Chrétiens à ne pas faillir : que le Ciel les attendait. Alors, à tous on coupa la tête après les avoir invités à abandonner DIEU ; et dès que la dernière tête tomba, l'homme sans tête tomba aussi : il n'y avait plus personne à encourager à mourir pour la foi. — La Très Sainte Vierge MARIE, notre douce Mère, aime la compagnie des bons Chrétiens. Les Turcs restèrent 13 mois à Otranto après ce massacre. Quand ils en furent chassés, ils emportèrent une statue de notre douce Mère, la croyant en or ; elle n'était que dorée. Arrivés en Turquie, celui qui l'avait prise voulut l'examiner, et il s'aperçut qu'il s'était trompé, qu'elle n'était pas en or. Il la fit jeter dans un poulailier où elle resta longtemps. Mais cette maison, depuis, avait des malheurs. La femme, en dernier lieu, fut prise d'un mal et était réduite à toute extrémité. Une servante lui dit : « Madame, si vous voulez être guérie, renvoyez la Vierge

des Chrétiens. » — La dame resta sourde et ne comprenait pas cela. Son mal augmenta, et la servante redit la même chose : « Renvoyez la Vierge des Chrétiens, renvoyez-la chez elle. » — La dame lui dit : « Va, prends-la, et renvoie-la chez elle. » — La domestique va la prendre ; court près de la mer ; elle trouve une petite barque de pêcheurs ; elle la met debout au milieu avec deux chandeliers allumés de chaque côté ; détache la barque, et, avant qu'elle ait fini de dire : « Tu es libre, maintenant retourne chez toi », la barque était partie comme un éclair, avec son trésor, et arriva à Otranto, où elle fut reçue avec joie et reconnaissance par toute la population, qui l'avait vue venir de loin. — J'ai vu cette même statue, qui est sur le Maître-Autel de la Cathédrale d'Otranto.

Dans ma très grande indignité, je prie et prierai pour vous, mon très Révérend Père, et pour toutes vos intentions. En vous priant de me bénir, veuillez agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

433

Humilité et délicatesse. — Chanoine Consenti, son confesseur. — Maison à vendre... — On lui a dit que sa vie serait menacée à Chalon, surtout à Rome. — M. Renaut.

J. M. J.

Galatina, 28 janvier 1893.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre qui m'est arrivée hier soir, merci aussi à votre bonne et digne nièce pour le dérangement et l'empressement qu'elle a mis en cette affaire de notre douce Mère.

Ce matin j'ai parlé avec un notaire, pour savoir si, sans que je sois obligée d'aller à Chalon, il n'y aurait pas quelq'autre moyen pour employer la force ; je dis la force, parce que sans elle je n'obtiendrai rien.

Le notaire m'a dit que, vu l'éloignement et les difficultés d'un voyage en cette saison, le plus court parti est de donner ma procuration avec tous pouvoirs à une personne de confiance. A cela j'ai répondu que ma procuration est dans les mains d'une personne de toute confiance, que ma confiance est pleine et entière, que si j'ai quelque méfiance, c'est de moi-même seulement. Et j'ai ajouté : « Et non seulement la personne qui a ma procuration a toute ma confiance, mais elle est sous tous rapports digne de foi et de respect ; elle est *sacerdote*, et digne *sacerdote* ; et, par nature, à cause du respect que j'ai pour elle, j'ai de la répugnance à lui être cause d'ennuis et de déplaisirs, sachant l'irrévérence et les procédés injustes dont sont capables mes ennemis. » Voilà pourquoi, s'il est possible, j'aurais voulu *moi*, comme seule coupable par mes grands péchés, et coupable en cette affaire, étant moi l'objet de la contradiction, recueillir seule toutes les humiliations, peines et sacrifices semés sur la route de cette affaire.

Afin que le notaire soit bien informé, je lui ai notifié l'acte arbitraire et contre ma volonté de M. Renaut, qui a donné les clefs de la chapelle à

l'Evêque d'Autun. Il m'a dit que cet acte était formellement contraire à son mandat, qui était de prendre mes intérêts, et qu'il est nul ; et la preuve c'est qu'après cet acte, j'ai moi-même, et plusieurs fois, demandé les clefs de la chapelle et de la maison.

Mon confesseur ayant su que j'avais parlé avec un notaire, est venu en toute hâte savoir de quoi il s'agissait. Je lui ai tout dit. Mais il faut, mon très cher Père, que je vous dise que ce bon et cher Chanoine est pour nous. Il m'avait promis de venir à Chalon avec moi après l'hiver, et d'aller au prétoire prier les autorités de me faire donner immeubles et argent, tout ce qui appartient de droit à la chapelle, et cela par la force, etc. etc. Mais (ceci je le dis en confidence) le voyage, en deuxième classe, et tout était à ma charge. Si j'avais l'argent, cela ne me ferait rien ; mais... — Il m'a demandé votre adresse, parce qu'il veut savoir comment et où en sont les choses ; et je pense que lundi il vous écrira en latin. Il lit un peu le français ; il dit aussi quelques paroles, mais il ne saurait l'écrire. Demain Dimanche, il va, je pense à Lecce, pour avoir le peu de rente que vous savez que j'ai de M. l'abbé Ronjon. Il m'a vu décidée à dépenser, s'il est nécessaire, jusqu'au dernier centime. L'Evêque d'Autun, avec l'argent qu'il a pris, et qui appartient à la chapelle, pourra me faire excommunier ; mais je sais que cette excommunication, étant contre le droit divin et contre le droit naturel, n'est pas admise devant Dieu.

Maintenant, mon très Révérend Père, j'attends de votre bonté vos ordres pour partir et agir par la force ; à moins que vous ne croyiez pouvoir vous-même, avec la procuration que vous avez, faire marcher les hommes de loi et faire que ce qui est à César soit à César. Sinon, vous aurez la bonté de me le dire, et aussitôt je partirai. Mais, arrivée à Chalon seule, seule, ignorante de l'ignorance même, et de la valeur d'un zéro, ne connaissant absolument personne, et, supposé que les autorités fassent leur devoir, je devrai, au moins pour la forme, avoir un de nos prêtres, pour continuer la personne de M. Ronjon relativement au culte, jusqu'à ce que l'Evêque d'Autun l'interdise. Après l'interdit, qu'on ferait connaître à qui de droit, on fermerait toutes les portes, et on mettrait sur les murs et sur les portes : MAISON A VENDRE.

On m'a dit que si seule je vais à Chalon, on sera dans le cas de se débarrasser de moi par la mort ; et que ce serait encore plus, si j'allais à Rome comme je l'avais désiré, c'est-à-dire, qu'on me ferait mourir sûrement. Comme je le vois, je suis une importune, je gêne bien des personnes, que faut-il que j'y fasse ? ce n'est pas moi qui ai demandé à venir au monde, ce n'est pas moi qui ai demandé à M. Ronjon de me vendre et céder ses immeubles. DIEU soit béni.

Je suis toute consolée d'apprendre par votre bonne lettre les merveilles de grâces et de guérisons opérées par l'invocation du bon serviteur de Dieu Mgr l'Evêque d'Amiens. Dieu en soit béni. Dieu fait encore des saints au milieu de notre siècle si corrompu et si pourri.

Je me réjouis avec votre si pieux cousin, M. le Comte de Rougé, pour la délivrance de cette peste du milieu des âmes. Oh ! que de loups dans le troupeau du Seigneur. Que d'antechrists avec la marque sur le front, qui défigurent le signe sacré. A la venue du divin Sauveur, le Sacerdoce était tombé bien bas. A la venue du faux messie des Juifs, les mêmes

et plus grandes horreurs se succéderont. Voilà pourquoi le grand Antechrist sera salué, acclamé et reçu en triomphe.

Je n'ai pas répondu à M. l'abbé Renaut, ni ne l'ai remercié pour sa *mauette* brochure. En attendant, il doit avoir des papiers qui nous seront nécessaires dans la débacle qui va s'ouvrir. Pourquoi ne vous les a-t-il pas laissés ? A quoi lui servent ces papiers ? Et quelle preuve aurons-nous, pour montrer la somme d'argent que M. l'abbé Ronjon a laissée à la chapelle ? Ces papiers nous sont absolument nécessaires pour raccommoder son infidélité ; ou bien veut-il aller lui-même à Chalon donner le contre-poison.

Je me recommande beaucoup à vos saintes prières, plus que jamais j'ai besoin de l'aide de Dieu ; les pauvres miennes vous sont dues, mon très Révérend Père, et je ne manque pas à ce devoir sacré de la reconnaissance.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Mon confesseur, qui doit vous écrire, n'est pas jeune, mais n'a pas, je crois, plus de quarante ans. Son frère était religieux de saint Liguori ; il fut créé Evêque il y a quelques années, et est dans un diocèse du côté de Naples. Il est loin de ressembler aux Evêques de France, et même de beaucoup d'Italie. Il est adoré par ses diocésains. Etant ici il vint bénir mon habitation : il est fou de la Très Sainte Vierge. Monsieur le Chanoine aussi est très pieux, et m'aide beaucoup à porter les Croix, et aussi en cette triste affaire. Sa santé n'est pas très forte ; et malgré qu'il ne voudrait pas me laisser partir seule, il craint les froids, et devra abandonner son désir de venir.

---

434

Prouver à Rome qu'on a trompé le Pape. — A quel point heureuse dans ses tribulations.

J. M. J.

*Galatina, 29 janvier 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Hier soir je mis une lettre à la poste pour Votre Révérence, et de là je fus chez Monsieur le Chanoine Consenti, qui fut assez bon pour me faire part de la lettre qu'il voulait vous envoyer. Or, ce matin Dimanche, nous avons conclu autrement (si Mgr Zola ne s'y oppose pas). Demain, le Chanoine ira à Lecce avec la formule du procès à introduire en cour de Rome pour juger notre affaire. On dit que ce procédé est le meilleur ; si on a trompé le Pape, les juges seront là pour rendre justice. Le Religieux Lazariste qui était présent à notre débat, dit aussi que c'est le meilleur moyen pour arriver sans scandale au vrai but.

Si, comme je l'espère, justice sera faite, nous devons, il me semble, avoir un des nôtres prêt à se rendre à Chalon ; et il est tout naturel que

l'argent laissé pour le Chapelain par M. l'abbé Ronjon devra nous être rendu, avec la rente de presque deux ans ; sans cela, comment ce Chapelain pourrait-il vivre ?

Il a été convenu que je n'irai pas à Rome ; des avocats capables ont été choisis, et mon confesseur s'y rendrait lui-même facilement ; son frère Evêque s'y trouve en ce moment et pense comme nous.

Celle qui doit faire le plus c'est notre douce Mère MARIE : Elle doit voir que, pour son œuvre, j'ai accepté d'être foulée aux pieds par tous ses ennemis ; d'être retranchée du nombre des vivants spirituellement. Notre doux Sauveur n'a-t-il pas été excommunié par le Grand-Prêtre du peuple d'Israël ? Je ne méritais pas de le suivre de si près ; sa miséricorde surpasse sa justice en moi, vile créature. Je me sens plus heureuse dans mon humiliation, que ne le sont les rois sur leur trône de triomphe. Toute ma confiance est en Dieu, et c'est sur sa divine grâce que je me repose.

Pardonnez-moi, mon très Révérend Père, tous les ennuis et pertes de temps que, contre ma volonté, je vous occasionne ; je tiens à ne rien vous laisser ignorer de cette affaire et de tous les projets qui se font, se défont et se font de nouveau.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer l'hommage du plus profond respect et de la reconnaissance de votre infime servante importune.

S. MARIE DE LA CROIX.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

435

On fera ressortir les 50.000 fr. laissés à la Chapelle : la lutte avec M. d'Autun va commencer plus forte. — L'Evêque et le notaire ont prévariqué...

J. M. J.

*Galatina, 7 février 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — En même temps que votre bonne lettre, j'ai reçu l'intéressante brochure des merveilles qu'opère la Madonna S. S. di Campocavallo ; je vous en suis très sensiblement reconnaissante. J'en avais entendu parler, mais je ne connaissais pas en détail ce qui la concerne, ni tous ses prodiges de conversion. Si j'en ai le temps avant le saint temps de quarésima, je demanderai au Monastère de Saint-Joseph, à Lorrette, la photographie della Madonna miraculeuse.

Je m'étais crue dans le diocèse de Lecce, mais non, Galatina est du diocèse d'Otrante, sous l'Archevêque Gaetano Caporali, et c'est à cet Archevêque que je viens d'écrire, pour le prier de remettre à notre S. Père le Pape, ma demande pour que notre affaire Ronjon soit jugée légalement. Dans la discussion on fera ressortir les 50.000 francs laissés à la Chapelle. Ce sera le plus difficile à faire entendre à M. d'Autun !...



J'ai lu en toute hâte la brochure « *L'Avenir de l'Humanité* », sans réfléchir à la conformité du sens donné ; je me réserve de la relire dès que j'aurai fini mes écrits pour la lutte qui va commencer plus forte : je dois donner aux avocats les armes du combat, par des renseignements justes, autant que mon ignorance sait le faire. Il est bien clair que, devant la loi civile, je suis propriétaire des immeubles Ronjon, y compris la Chapelle ; puisque l'acte de vente m'oblige de faire desservir la Chapelle (après lui), par un ou deux prêtres à mon choix et payés par moi, L'Evêque est étranger en cela et n'a rien à y voir, lorsque je remplis mes obligations ; et si je n'ai pas fait ce que je dois, c'est que l'Evêque a usurpé mes droits, et que le notaire a abusé de ses droits en donnant les clefs à un étranger, et les a refusés à la légitime propriétaire.

Je me recommande bien à vos bonnes prières ; j'ai bien besoin du secours du Ciel, de notre douce et bonne Mère MARIE ; les pauvres mien-  
nes vous accompagnent toujours. Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

436

Elle n'espère rien du côté de Rome. — M. Renaut ! — La « *combinazione* » de l'excommuni-  
cation. — Il nous faut un Chapelain, mais l'abbé Rohmer...?

J. M. J.

*Galatina, 25 février 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est avec la face par terre, que j'ai rendu grâce à notre amoureux JÉSUS, qui vous a inspiré le dévouement si généreux de vouloir à tout prix que notre douce Mère MARIE entre dans ses droits ; et vous soulagez en même temps mon esprit si torturé.

Vous avez ma procuration ; à Votre Paternité de s'en servir dans toute son étendue. Agissez sans crainte et *par la force*, sans la force on ne se rendrait pas. Je n'aurais pas de moi-même osé vous prier de faire cela ; mais puisque le divin Maître vous y pousse et vous donne ce courage, mille fois je dis : Amen.

Il me semble que vous devriez avoir en main l'acte de vente et de cession ; mais il est dans un état lamentable : il a passé par tant de mains. Je vais faire légaliser une copie exacte, que je vous enverrai dès qu'elle aura été légalisée et signée. A défaut de celle-là, le notaire de Chalon a le double ; on pourrait l'obliger à le montrer aux gens de mauvaise foi. Or, étant, moi, propriétaire des immeubles Ronjon, la charge de faire desservir la Chapelle par un ou deux prêtres à mon choix me regarde, et c'est moi qui dois le payer. L'Evêque n'a rien à faire en cela ni en autre chose.

Rome fait la morte à mon endroit ; quoique je n'espérais rien de bon de son côté ; et puisqu'il n'y a pas de réponse, le mieux c'est de se faire rendre justice soi-même.

M. le Chanoine Consentì avait écrit, à M. l'abbé Renaut, pour qu'il envoie tous les documents regardant cette affaire. Au lieu de lui répondre, il m'écrit, disant que tous les papiers étaient restés auprès de Votre Pater-

mité ; et il ajoutait : « Vous faites tout ce qu'il faut faire, pour aider l'Evêque d'Autun à se rendre propriétaire de vos immeubles. Si vous voulez, envoyez-moi votre procuration : j'ai un ami qui saurait vous faire rendre tout ce qu'on vous a pris. » (!!....) Non seulement il n'aura pas de procuration, mais je ne lui écrirai pas.

Je rends grâce à DIEU et me réjouis avec M. le Comte de Rougé du départ de cette lèpre qui infectait ses bons paroissiens. DIEU fasse que ce malheureux se convertisse et répare le mal qu'il a fait.

L'excommunication, la privation des Sacrements était un ordre des Cardinaux de Rome, donné à l'Archevêque d'Otranto, qui, en me le signifiant, m'exhortait à retourner en France, pour éviter en ce pays-ci le scandale que je donnerais par mon éloignement des Sacrements. Or, l'Archevêque n'ayant pas le droit de chasser personne, j'attends un ordre de la police ; et cet ordre ne venant pas, je reste sur ma croix. Avec tout cela, faut-il s'étonner si notre douce Mère verse des larmes à Campocavallo, tout près de Lorette?... O monde, rempli d'injustices, de tromperies, et qui adore le Veau d'Or !...

Je suis très peinée d'apprendre par votre bonne lettre, mon très cher Père, les souffrances de la bonne Mme du Liège. Malgré ma très vraie indignité, je vais bien prier pour elle, notre douce Mère MARIE, et j'espère qu'elle sera soulagée par notre tendre Mère.

L'offre tout mon profond respect à l'Eglise de DIEU, c'est-à-dire, à tous les nôtres, leur désirant à tous le zèle, l'ardeur de saint Paul, qui a donné sa vie et son sang pour la Foi.

Je prierai pour cette famille éprouvée par la pauvreté, DIEU lui viendra en aide.

La lettre de l'abbé Ernest Rohmer est admirable d'humilité ; pourtant je ne suis pas sûre de sa constance, et qui peut sonder les cœurs ? Il est libre, il pourrait *peut-être* nous servir pour Chalon, si l'Evêque ne s'y oppose pas, malgré qu'il n'en ait pas le droit, la Chapelle étant privée, quoique je la doive tenir ouverte pour la dévotion des Fidèles. Mais c'est moi qui la tiendrai ouverte, et non l'Evêque. Pourtant, il n'est pas très prudent d'y mettre un prêtre inconnu de nous. Pourtant il faudrait un prêtre, afin qu'on ne dise pas que j'ai fermé la Chapelle, que je ne me tiens pas aux conditions passées avec M. l'abbé Ronjon dans l'acte de vente. L'Evêque ne peut pas suspendre un prêtre qui ne fait aucun mal ; et si, par abus de pouvoir, il interdit, l'interdiction n'a nul effet : le prêtre peut dire la messe ; c'est ce que l'abbé Renaut ne savait pas avec son Doctorat canonique sous le bras. — Comme aussi, en supposant (ce qui n'est pas) que l'abbé Ronjon, 13 ans après la vente de ses immeubles, en ait disposé autrement dans son testament, ce testament ne vaudrait rien, parce qu'il ne peut donner ce qu'il a vendu.

Enfin je vous souhaite bon courage, mon très Révérend Père, je vais beaucoup prier notre tendre Mère pour le bon succès de votre entreprise. Oui, mes pauvres prières sont avec vous.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

L'excommunication va l'ensevelir, puisqu'elle ne pourra parler à personne...

J. M. J.

*Galatina, 28 février 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire samedi dernier, vous pouvez, et êtes autorisé à agir en maître, par le moyen de la procuration qui vous donne tous pouvoirs. Je n'ai qu'un regret, et si je savais comment faire pour réparer cette lacune dans la procuration, je le ferais : L'AUTORISATION DE VENDRE les immeubles Ronjon, dans les mêmes conditions qu'ils m'ont été vendus et cédés, cela trancherait toutes les difficultés, qui existeront toujours, tant que les immeubles resteront ma propriété.

Les dernières nouvelles de Rome sont que, comme je ne veux pas donner les immeubles Ronjon à l'Evêque d'Autun, je serai sûrement excommuniée, et ce sera l'Archevêque d'Otranto, à son retour de Rome, qui est chargé de cette fonction !!!... Si je n'étais que privée des Sacrements, ce serait déjà me tuer ; mais l'excommunication m'ensevelira, puisque je ne pourrai parler à aucune âme vivante.

Voilà pourquoi, après que vous aurez chassé les voleurs *par la force*, si vous pouviez vendre les immeubles, j'irais pour signer l'acte de vente, avant l'excommunication qui va m'arriver un de ces jours-ci.

Je termine, afin que cette lettre parte encore ce soir, en vous priant de me bénir. Agréez toute ma reconnaissance. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Ivre de tribulations.

J. M. J.

*Galatina, 5 mars 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre bonne lettre, je vous en suis très reconnaissante, mais je suis peinée de vous occasionner tant d'ennuis et de dérangements. -- Je suis trop ignorante pour comprendre que je dois faire la location de mon immeuble, pour ensuite en pouvoir prendre possession, tandis qu'il m'appartient... Enfin, sans rien comprendre, je suis disposée à faire tout cela ; mais je sens de la répugnance à me servir de nos sœurs de Rennepont, dans la crainte que cette affaire ne leur soit une croix. J'aimerais mieux faire la location à un laïque. Ensuite, comme je n'ai jamais fait de location, je ne saurais pas la faire ; et ici je n'ai personne qui sache le français, pour me guider. Je n'ai pas non plus le nom des personnes qui prennent la location. Si cette location n'est qu'une FORME, je pourrais la faire à mon beau-frère, parce que je sais son nom et son prénom. Et la

Chapelle, à qui sera-t-elle alors ? Voilà une difficulté ; et l'Evêque d'Autun, qui l'a usurpée, la gardera ; et je serais toujours sous l'oppression de mes oppresseurs.

Ce n'est pas le désir de prendre possession des immeubles le plus tôt possible qui me fait défaut, et si j'étais plus rapprochée de la France, ce serait déjà fait avec la force.

Pour ne pas mettre de retard à cette prise de possession de *tout* ce qui m'a été vendu et cédé, demain lundi je me procurerai un papier timbré, et j'écrirai avec mon ignorance l'acte de location, que je vous adresserai, s'il plaît à Dieu.

Je suis comme une personne *ivre de tribulations*, mais la grâce de Dieu me soutient, et je ne suis pas du tout disposée à céder mon droit, qui est un droit divin, un droit de nature et un droit humain.

Je me recommande bien à vos saintes prières, et vous prie de vouloir bénir Votre reconnaissante, infinie servante. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Plus elle nage dans l'amertume, plus son Bien-aimé... — Petit nombre préservé.

J. M. J.

Galatina, 6 mars 1893.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai écrit l'acte de location, bien abrégé, parce que je pense, en vérité, je crois que la personne n'ira jamais demeurer à Chalon, et que ce mode de faire n'est qu'une planche pour arriver à prendre possession des immeubles ; d'autant plus que la maison doit être meublée comme au temps du bon M. Ronjon. Enfin, j'ai fait comme Votre Paternité a bien voulu me dire de faire. Seulement, je l'ai daté de février, afin qu'on ne pense pas que je l'ai fait à l'arrivée de l'Archevêque. J'y ajoute le reçu de six mois, afin qu'on ne puisse rien faire contre le locataire.

Oh ! grands doivent être mes péchés, puisqu'ils attirent sur moi tant et tant d'afflictions, les unes plus cruelles que les autres ; et dans tout cela, je suis restée *seule, abandonnée*, au milieu des flots, des persécutions et de la haine de mes ennemis. Dans mon isolement, dans mon affliction, Dieu me soutient. Ce n'est pas à mes mérites ni à mon savoir spirituel que je le *dois* de rester ferme comme un roc dans ma foi, ma confiance pleine et entière en l'infinie miséricorde de Dieu sur mon âme. Et plus je me vois nager dans l'amertume, plus je goûte le bonheur de trouver le bien-aimé de nos âmes, de Celui qui n'entre chez nous que quand tout le créé et l'humain en sort. Mais tout est grâce de Dieu ; je confesse que de moi-même je ne puis rien faire de bon. Oh ! oui, de cela, j'en suis profondément et amplement persuadée, mais la divine grâce est là pour aider ma faiblesse. Eh ! oserais-je *moi* désirer les consolations, le bonheur de la terre, quand

notre douce Mère vient de nouveau à Campocavallo verser des larmes ? Non, non, je veux pleurer avec ma Mère sur les iniquités de nos frères, sur la perte de leurs âmes, sur les ruines d'un peuple rebelle à son Créateur, sur leur ingratitude monstrueuse. Mais que va-t-il donc arriver à ce peuple sans cœur, si la Reine des Anges verse des larmes (comme il n'y a pas de doute) ?..... J'ai peur, je tremble... Et si les larmes de notre tendre Mère ne sont pas comprises, entendues par les hommes charnels, tous remplis des choses transitoires, adonnés aux plaisirs, aux vanités, adorateurs de l'argent ; si notre douce Mère délaisse, abandonne son peuple et laisse tomber les fléaux de la justice divine sur lui, à qui aurons-nous recours ? Oh ! malheur des malheurs.....

Vive Dieu ! le petit nombre sera préservé ; la grappe de raisin restée attachée à sa Mère vivra ; les Apôtres des derniers temps prêcheront la pénitence et conforteront les faibles et les affligés, MARIE sera avec eux.

Prions, prions, sur la terre c'est toujours en Père que DIEU châtie.

Je ne puis aujourd'hui joindre le reçu du loyer, je n'ai pu trouver le timbre nécessaire ; même chez les marchands de tabac ; tous m'ont dit de retourner dans huit jours. Mais dans huit jours, qui sait si je pourrai écrire ou si je ne serai pas sous les verrous. Quoiqu'il en soit, vive Dieu avec sa Croix.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréé, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette !

P. S. — Je pense et crois que tant que je serai propriétaire des biens Ronjon, je serai sous l'anathème. La haine, l'envie, la jalousie de l'enfer me poursuivra, se servant des instruments dociles à sa rage. VENDRE serait toujours le mieux : on ne me demanderait rien, parce que je n'aurais rien. Cela n'empêche pas de prendre possession le plus tôt possible.

Vivent les Croix, que j'embrasse avec amour.

Elle attend toujours l'excommunication promise. — Vision de la mort de J. Ferry.

J. M. J.

*Galatina, premier avril 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu en son temps votre bonne et consolante lettre du 11 mars, je vous en suis très reconnaissante ainsi que de toutes vos paroles d'encouragement, qui me sont très précieuses.

Il me tarde de savoir la bonne réussite de la prise de possession de l'immeuble de la Reine des Apôtres.

Il me tarde beaucoup aussi, si c'est le bon plaisir du divin Maître, de recevoir le fameux soufflet promis depuis environ dix mois, c'est-à-dire, l'excommunication. Je sais bien que cette excommunication est nulle devant

DIEU, et que si je pouvais aller ailleurs et dans l'incognito, je ne me regarderais pas comme hors de l'Eglise. Mais ici où la chose sera publique, les hommes, ne connaissant pas les circonstances, seraient scandalisés s'ils me voyaient approcher des Sacrements ; et je m'exposerais aussi à me voir refuser la communion. Je devrai donc, restant ici me soumettre à la terrible sentence.

Puisse le grand saint Joseph, d'accord avec notre douce Mère MARIE, arranger toute cette affaire et tromper encore une fois Hérode...

Qu'est-ce que je rêve ! est-ce que Satan aurait étouffé Jules Ferry chez lui, et les SEPT diables lui auraient-ils arraché son âme avant qu'il la rendit ?... Ce serait effrayant (1).

Madame du Liège a eu la bonté de m'écrire, mais n'ayant pas son adresse, je me permets de mettre ma réponse sous votre enveloppe, en vous priant de m'excuser.

En vous priant de vouloir me bénir, agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

441

Elle est toujours dans l'attente de l'excommunication. — Le B. Grignon de Montfort.

J. M. J.

*Galatina, 10 avril 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec votre bonne lettre j'ai reçu le billet de cent francs que Votre Charité m'a envoyé ; je vous en suis très sensiblement et profondément reconnaissante. Quoique très pécheresse, je ne manque jamais de prier notre très amoureux Jésus pour Votre Paternité et toutes vos intentions.

Je suis toujours dans l'attente, et désire avec ardeur ce dont j'ai été menacée ici, et dont l'ordre avait été envoyé à Marseille ; mais comme j'étais partie, l'ordre est tombé dans l'eau.

J'ai pensé que ma lettre (qui a été peut-être l'unique), que j'avais confiée à notre Archevêque, pour être remise au Pape, en main propre, aura porté. A défaut d'un jugement de la cour de Rome, silence de la part des Cardinaux, et il semble que l'affaire en restera là. Ce n'est qu'une pensée, personne ne m'a rien dit encore. Quoi qu'il en soit, je désire forte-

---

(1) Loin de la France, elle ignorait donc, que Jules Ferry était mort subitement le 23 mars. — L'Article 7 de sa loi maçonnique sur l'Enseignement, de beaucoup le plus important et le plus criminel, est ainsi conçu : « Nul n'est admis à participer à l'enseignement public ou libre, ni à diriger un établissement d'enseignement de quelque ordre que ce soit, s'il appartient à une congrégation religieuse non autorisée. »

Cette sinistre loi, qui a fait tant de ruines, fut déposée sur le bureau de la chambre des députés le 15 mars 1879, à la date où la Règle de la Sainte Vierge succombait à Rome. Les châti-  
ments prédits allaient commencer.

ment la prise de possession, afin qu'après cela, si rien de nouveau ne m'arrive, je puisse m'occuper à quelque chose pour la gloire de DIEU.

Le Bienheureux Grignon de Montfort était un saint, un vérac amoureux de la Très Sainte Vierge MARIE, et un affamé des Croix, dont il connaissait tout le prix ; tandis que moi, ignorante et grandissime pécheresse, l'excommunication serait un mérité châtiment pour mes péchés et infidélités, et, c'est bien raisonnable, de grand cœur j'accepterai, j'embrasserai cette Croix, remplie de perles précieuses, puisqu'elle me ferait expier mon passé et mon présent.

L'auteur des brochures *La Grande Nouvelle* et *L'Avenir de l'Humanité* m'a écrit hier ; il a presque perdu la vue et est très affligé. Il ne veut pas faire savoir que c'est lui l'auteur. — M. l'abbé Roubaud les a traduites en français. — J'ai, comme je crois vous l'avoir écrit quand j'étais en France, le manuscrit de l'auteur même. Je pense qu'il sera bientôt imprimé, si de Rome rien de contraire n'arrive à mon adresse.

Mon confesseur a fait imprimer une brochure, qui sera prête dans huit jours, pour préparer les voies à celle de *L'Avenir de l'Humanité*.

Je présente mon respect à Mme du Liège.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

442

Le Sionisme. — Destruction quasi totale des hommes. — Affaire de Chalon. — Rohmer.

J. M. J.

Galatina, 22 avril 1893.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je prends une bien large part à la douloureuse perte de votre cher frère, qui, je l'espère, n'est qu'une séparation temporelle. Mais cela n'empêche pas que, selon la nature, c'est un très grand sacrifice, dont votre si belle âme sait retirer des trésors de mérites. Bienheureux ceux qui meurent comme élus ; quoique le purgatoire de certains soit terrible, ces âmes savent qu'elles sont sauvées : elles sont dans une parfaite résignation à la volonté de DIEU, qu'elles adorent ; elles sont délivrées et exemptes de cette crainte de ne pas être sauvées, crainte que même les Saints avaient.

Malgré ma très grande indignité, je ferai une neuvaine de communions, qui, s'il plaît à DIEU, finira dimanche, l'ayant commencée ce matin ; et je prierai beaucoup pour cette chère âme. — Je prierai beaucoup aussi pour l'âme du très vénérable comte de Rougé, et ferai pour la gloire de DIEU diverses pratiques, selon que DIEU me les inspirera, pour la prompte délivrance de son âme. C'est une bien cruelle épreuve, la Religion seule peut en adoucir l'amertume. Contre l'ordre établi de DIEU nous ne pouvons pas nous rebeller, nous n'avons qu'à nous soumettre, uniformant notre volonté à celle du Très-Haut, en attendant que tous nous soyons réunis

pour chanter éternellement les miséricordes du Seigneur. Quelle belle Fête nous ferons là-haut tous ensemble ! quelle joie de se revoir, de se reconnaître ! Oh ! quand donc viendra ce jour pour moi !

La brochure composée en partie par mon confesseur est *La Grande Nouvelle*, que vous connaissez, je crois. Je pense que lundi tout sera terminé, et vous la recevrez.

Ce qui se prépare à Jérusalem, pour la venue du messie des Juifs et de tous les sectaires apôtres de Satan, ne m'étonne pas. Et qui peut se faire une idée de l'état de l'Europe ? La froide foi, ou plutôt, la foi éteinte et l'indifférentisme endorment les Chrétiens ; tandis que les sectaires, vigilants et vigoureux, tressent les cordes pour nous pendre ; et nous les aidons bien dans leur travail. Je l'ai dit et je ne cesse de le dire : C'est nous, c'est nous-mêmes qui arrachons des mains de Dieu les fléaux de la divine justice. Heureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur qui ne verront pas la quasi totale destruction des hommes. Il semble incroyable, impossible que les Chrétiens fassent la guerre à Dieu, leur Créateur, et pourtant cela est. Avant que Dieu envoie son déluge de fléaux, que de sang sera versé !... Si en 1883, on comptait seulement dans Paris 22.000 Communistes francs-maçons, depuis dix ans ce nombre aura doublé ; sans parler d'un grand nombre de toutes conditions, de tous rangs, qui jusqu'ici n'ont pas levé leur masque. Oui, on se tuera jusque dans les maisons.... Et jusqu'à ce qu'on voie couler le sang on ne croit plus en Dieu, on n'a plus recours à Lui. Mais alors il ne sera plus temps d'arrêter la divine vengeance, comme il n'est plus temps (humainement parlant) d'arrêter le comble de l'iniquité bue jusqu'au délire. Si la pensée des crimes qui se commettent m'afflige, en esprit je regarde les Apôtres de la Mère de Dieu, surtout ceux de la Picardie, pour me consoler, avec l'espoir que, jusqu'à la fin, ils se montreront dignes Fils d'une telle Mère ; puisqu'Elle a bien voulu les appeler « Mes enfants ». — Les enfants aiment leur Mère et désirent qu'Elle soit aimée de tous les Chrétiens ; et ce désir est opératif, généreux, actif, et sacrifie tout, même la vie, pour Lui gagner les âmes, prix du sang de JÉSUS-CHRIST notre divin Rédempteur.

La prise de possession n'a pas encore eu lieu. Peut-être que de nouveau il y a des obstacles. Si je prévoyais qu'elle ne pût se faire bientôt, alors, malgré l'inconvénient qu'on trouve ici à ce que j'aie seule faire ce long voyage à Chalon, je passerais sur tous les obstacles et partirais immédiatement, car je désire remplir en tout les intentions du bon M. l'abbé Ronjon, et tranquilliser ma conscience. Et je le désire aussi, avant que je reçoive quelque ordre de Rome, qui pourrait me lever ma liberté d'action ; et, d'après ce que j'ai entendu dire, cela ne doit pas tarder.

M. l'abbé Rohmer m'a écrit il y a quelques jours. Il paraît qu'il va quitter les Pères de Sion ; mais il pense rester à Jérusalem. Il est tout heureux de la grâce insigne que Votre Révérence lui a faite, de l'admettre au nombre des Apôtres des derniers temps. Il en remercie le bon Dieu ; mais il est là où l'on faisait mourir les Prophètes, il doit s'attendre à avoir part au mépris que souffrit le divin Maître.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.



Seule à Chalon ; l'humble fille venue pour prendre possession (Ecriture fatiguée)

J. M. J.

*Chalon-sur-Saône, 17 mai 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Arrivée hier soir à 7 heures, je voulus voir l'huissier et lui faire prendre connaissance de l'acte de vente et cession, afin que ce matin il fût bien informé de tout. De là, je suis allée à l'avoué Dicoune, celui-là même qui, par l'ordre de M. Renaut, a remis les clefs aux prêtres d'ici ; et de là, accompagnée par lui, nous sommes allés à un notaire ; puis, au notaire Charobert ; et de là, encore à un avoué, qui s'est chargé de rédiger la sommation à faire au prêtre qui a les clefs ; et si, après cette sommation de donner les clefs, il refuse, on le fera citer. Voilà, mon très Révérend Père, ce qui s'est fait depuis mon arrivée. En attendant, je suis à l'Hôtel-Restaurant de Bourgogne, rue de l'Obélisque, 49, en face la Sous-Préfecture, Chalon-s.-Saône.

La pensée qu'un petit rien comme je suis ose se présenter partout m'étonne ; tandis que je devrais me cacher sous les pieds de tout le monde. Que de choses il faut voir avant de mourir !!!

J'espère, mon très cher Père, que votre santé est bonne, et cela pour longtemps encore.

J'ose toujours me recommander à vos saintes prières, pour que cette affaire réussisse uniquement pour la gloire de DIEU et de notre douce Mère MARIE. Je la faisais bien marcher devant moi et avec moi ce matin ; mais, mais, c'est moi qui ai parlé, et je ne suis capable que de gâter les choses. -- Je suis venue seule et suis seule.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Viva la Madonna S. S. della Salette.

P. S. — J'ai dit à l'avoué que je ne partirais pas, sans que tout soit arrangé.

Mardi elle aura les clefs. — Il faut un de nos prêtres ; où le prendre ?

J. M. J.

*Chalon-sur-Saône, 20 mai 1893.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre bonne lettre, et comme Votre Paternité est très occupée, je me borne à vous dire seulement que, quoique très indigne, je fais avec vous tous la neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, pour la guérison de votre cher neveu, si c'est pour la plus grande gloire de DIEU et le bien de son âme.

S'il plaît à DIEU, mardi prochain j'aurai les clefs et nous ferons l'inventaire. Il faudra un prêtre des nôtres, et où le prendre ?

Je me recommande bien à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir. — Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

P. S. — Je ne manquerai pas de prier pour la bonne Mme du Liège. Vive Notre-Dame de la Salette. (1)

Les Sœurs de Rennepont ne sont pas à la hauteur. — Mgr Renou et Mgr d'Istulst.

(2)

Galatina, premier août 1894.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! -- Je commence par vous dire combien j'ai été peinée en apprenant la maladie sérieuse que vous avez soufferte sans que je le sache. DIEU l'a permis ainsi, qu'il en soit loué. Maintenant, de cœur je remercie la divine miséricorde, pour vous avoir laissé sur la terre au milieu des luttes contre Satan et ses apôtres sous divers costumes.

Je vous suis très profondément et sensiblement reconnaissante, mon très Révérend Père, de ce que vous voulez bien me continuer votre si noble et si généreuse charité : je ne doute pas que notre douce MÈRE MARIE n'ajoute à votre couronne les fleurons les plus précieux comme éternelle récompense.

Les Sœurs de Rennepont et de Cherbourg sont loin d'être à la hauteur des filles de la Mère de DIEU. Elles sont sans doute de bonnes personnes, elles veulent travailler à la gloire de DIEU, de tout leur cœur ; elles ne peuvent pas avoir ce qu'elles n'ont pas reçu, n'ayant pas fait de Noviciat sous une religieuse, et la Mère Saint-Joseph n'ayant pu leur enseigner ce qu'elle ne sait pas. Elle parle, il semble, de sa haute *vocation*, au risque de ne pas savoir définir le mot *vocation*. Elle avait cru, sans doute, que pour être fille de la Mère de DIEU il suffisait d'avoir la *Règle descendue du Ciel*, et sans la mettre en pratique, croyant que tel et tel point ne pouvait pas s'observer... Et sans parler de ces petits travers, la Charité, l'union n'existe pas et l'esprit religieux est entièrement ignoré. Quand je fus à Rennepont, loin d'y trouver une maison religieuse, j'y rencontrai une Dame avec ses domestiques : la Dame mère Saint-Joseph avec les pauvres sœurs, qui tous les jours s'en allaient au loin piocher les terres de Mme Saint-Joseph. Tout le monde savait que ces pauvres sœurs n'avaient pas de dot, et qu'à la mort de Mme Saint-Joseph ne pouvant vivre elles retourneraient dans leurs

(1) Intervalle de plus de 14 mois entre cette lettre et la suivante !... Or, il est inadmissible que Mélanie ait cessé toute correspondance avec M. de Brandt, précisément à cette époque où il était, humainement, son unique soutien ; et non moins inadmissible qu'il ait égaré toute une série de ces lettres admirables qu'il gardait avec un soin jaloux. Nous avons des raisons de croire qu'elles auront été soustraites à l'heure de sa mort...

(2) En tête de cette lettre il n'y a pas J. M. J., mais l'image de l'Apparition. M. Roubaud lui avait envoyé du papier ainsi marqué par lui-même.

familles. Cela n'était pas engageant pour les sujets qui auraient voulu se consacrer au service de DIEU dans cette maison.

Lorsqu'il fut question de Cherbourg je leur dis de ne pas accepter cette fondation, du moins pour le moment. On ne tint pas compte de mes paroles, et on avait raison.

Quand il y a vocation, c'est-à-dire, appel de la divine grâce, cet appel rompt tous les obstacles qui en empêchent l'exécution. Quand cette vocation ou cet appel est pour un genre de vie nouveau, particulier, distinct des autres ; avec l'appel il y a, pour les premiers membres, lumière claire, précision de l'esprit, de la marche à suivre, des développements de l'œuvre à créer et des moyens à prendre pour poursuivre l'entreprise sous l'ordre de DIEU. C'est pourquoi, dans mes lettres à Mme Saint-Jean, je lui répétais toujours : « *Si vous êtes appelée* : il faut être appelée pour réussir. » Eh bien, malgré toutes mes répétitions sur cela, deux ou trois mois après, je sus par diverses personnes, que deux jeunes novices de Rennepont voyageaient comme pour chercher qui voulait avoir une fondation des Religieuses de l'Ordre des Apôtres des derniers temps !!!... Cela semble incroyable, et cependant elles s'offraient pour fonder un Ordre Religieux des plus sérieux, et on m'avait mise dans cette sauce piquante. C'est ce qui a fini par me faire rompre avec elles toute correspondance, pour ne pas tremper dans ces scandales, dont elles ne sont pas capables de comprendre toute la portée. Il me semble que c'est dans ma dernière lettre à M. Saint-Jean que je lui suggérais l'idée, puisque l'œuvre des Croisés de MARIE est approuvée, de se mettre sous ce *titre* des Croisés de MARIE comme Congrégation Religieuse.

Je regrette que la bonne Mme du Liège soit toujours souffrante ; pauvre et chère Dame, le bon DIEU la traite en vraie amie : c'est bien plus méritoire de faire son purgatoire ici-bas.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de déposer aux pieds de M. le Comte de Rougé, quand vous en aurez l'occasion, l'expression de mes meilleurs sentiments de respect et de sincère sympathie.

Je doute que DIEU soit content de Mgr l'Evêque d'Amiens, pas plus que de Mgr d'Hulst, frère batard du Comte de Paris ; je ne sais pas s'ils peuvent dormir tranquilles.

Le Père Fusco, s'il plaira à DIEU, a l'intention et un très vif désir de venir passer quelques jours auprès de moi, vers le mois de septembre ; et nous pourrons à notre aise parler de notre amoureux Sauveur et notre élément et douce Mère MARIE.

Quoique je sois très indigne, je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, dans mes pauvres prières aux pieds de la Reine des Anges et coépatrice de noire Rédemption.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, mon très Révérend Père, le plus profond respect et la vive gratitude de votre infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Sa reconnaissance pour tant de générosité de M. de Brandt, qui lui assure par Mme du Liège et ensuite ses héritiers, les 300 fr. par an qu'il lui donne depuis déjà dix ans.

(1)

*Galatina, 15 août 1894.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Hier je reçus votre bonne lettre, ainsi que la somme de quatre cents francs qu'elle renfermait et dont je vous suis très sincèrement reconnaissante. Dans votre si aimable et si affectueuse lettre vous avez bien voulu me renouveler la promesse de m'envoyer cent francs chaque quatre mois, comme Votre Paternité l'a fait déjà depuis bientôt dix ans, et non content d'avoir exercé la charité pendant votre séjour sur la terre, vous avez bien voulu prévoir pour quand vous serez passé dans la céleste Patrie, de me faire cette charité par l'entremise de la bonne Mme du Liège ou par ses héritiers. Mais j'espère que ce sera toujours vous-même, mon très Révérend Père, qui m'enverrez cette somme, tant que notre très amoureux Jésus me laissera sur cette terre de lutte et de combat. Je ne puis en paroles vous dire toute la profonde gratitude dont je me sens pénétré pour vous, mon très Révérend Père, pour tant de généreux bienfaits envers la plus vile créature. Si mes ardentes mais faibles prières peuvent monter au Ciel des cieux, au trône du Tout-Puissant, elles vous obtiendront les faveurs les plus précieuses, une bonne santé, la joie du Saint-Esprit, et une très longue et heureuse vieillesse, pour la majeste gloire de Dieu et la consolation de tous vos amis.

Je désirerais bien, si c'était le bon plaisir du divin Maître, que la bonne Mme du Liège eût un peu plus de santé : nous avons tant besoin des bonnes âmes, pour nous aider, nous encourager et nous soutenir mutuellement, soit par les bons exemples, soit par la prière. Malgré mon extrême indignité je vais beaucoup prier pour cette bonne Dame. — Je prierai aussi beaucoup pour le si pieux M. le Comte de Rougé et pour ses chers fils, sa seule consolation après Dieu.

Depuis un an mon adresse n'est plus Vico Caveti, 3 ; mais simplement : Galatina, Prov. di Lecce, (Italie). — Je me recommande bien à vos bonnes prières et à celles de Madame du Liège.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

(1) Quand Mélanie ne commence pas ses lettres par la salutation J. M. J., son papier porte en tête l'image de l'Apparition.

Religieuses Lucifériennes. — Mgr Renou. — Comte de Rougé. — Les trois prêtres de Picardie des lettres 420 et 424. — La Mère de tous les prédestinés.

*Galatina, 28 novembre 1894.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu avec grand plaisir votre intéressante lettre, avec les cent francs que votre charité a bien voulu m'envoyer pour les quatre derniers mois de l'année et dont je vous suis très sensiblement reconnaissante. Je vous remercie beaucoup aussi des bonnes prières que vous voulez bien faire pour moi, et dans lesquelles j'ai grande confiance ; et j'espère par elles obtenir de la divine miséricorde la vraie connaissance de ma nullité sans égale et le vérac amour de DIEU.

Je n'ai plus d'espoir de voir la France se relever (1) : elle est l'humble esclave des Juifs et de la franc-maçonnerie Spirite-diabolique-Luciférienne. Et vous savez sans doute qu'il y a des couvents de religieuses Lucifériennes cela n'est un secret pour personne ; et cependant les Chrétiens, ceux qui ont encore un reste, un signe de la foi, que font-ils pour s'unir et repousser bien loin tous ces ministres de satan ? Rien, rien, et en attendant, la secte luciférienne se propage, s'étend, et la France est gouvernée par cette crapule, infâme ennemie de DIEU et du genre humain. — Heureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur avant qu'arrivent les jours de la grande tribulation.

La faute que commit Mgr l'Evêque d'Amiens n'est pas encore effacée de ma mémoire. C'est même étonnant qu'il n'ait pas ordonné une quête, pour élever un monument à Judas ou à Caïn !!!... On le voit bien, les lumières de la saine raison sont éteintes. Qu'il ne se plaigne pas s'il a peu de séminaristes ; il y en a encore assez pour prendre le mauvais exemple.

Je suis heureuse, mon très Révérend Père, d'apprendre que Madame du Liège va beaucoup mieux. Puisse ce mieux devenir parfait pour la gloire de DIEU. La bonne nouvelle que vous me donnez, mon très Révérend Père, que Monsieur le Cte de Rougé est un parfait chrétien, et qu'il est consolé avec ses deux chers fils, me donne une vraie consolation. Que le bon DIEU lui donne de nombreuses années avec la plénitude des Célestes bénédictions, et lui conserve ses chers et bons fils comme bâtons de sa vieillesse, que je lui souhaite.

J'ignorais que nos sœurs fussent près de Dijon ; je les croyais toujours à Rennepont. Que le bon DIEU les éclaire et leur vienne en aide.

Je rends de très humbles actions de grâces à DIEU, sachant que les bons prêtres que j'ai eu l'honneur de voir chez vous, mon très Révérend Père, sont toujours très pieux et donnent le bon exemple des vraies sentinelles du Sanctuaire, et travaillent avec zèle la vigne du divin Maître.

---

(1) Elle a toujours dit que la France se relèverait. Le Secret le dit aussi. Mais en soulignant le mot *voir* elle prophétise qu'elle n'aura pas le bonheur de « voir » ce relèvement, qu'il n'arrivera qu'après sa mort.

Ce qui console, c'est que tous les chrétiens dévots à la Mère de DIEU, aucun d'eux ne manquera la porte du paradis. MARIE est la Reine, la Maîtresse de l'univers et la dépositaire des trésors de la Très Sainte Trinité ; et qui de cœur l'invoque tous les jours de sa vie sera sûrement sauvé : l'enfer n'a jamais pu, ne pourra jamais se vanter d'avoir dans ses feux un vérac dévôt de la Mère de DIEU et de tous les prédestinés...

Malgré ma très grande indignité, je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, auprès de notre très amonreux JÉSUS et de notre douce et clément Mère MARIE.

En vous priant de vouloir me bénir, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Le Révérend Père Fusco m'a prié de vous présenter son respect ; il est venu passer quelques jours ici les derniers jours d'octobre.

---

448

Souhaits de bonne année.

*Galatina, 26 décembre 1894.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Une nouvelle année se présente et me donne la favorable occasion de venir vous offrir mes vœux les plus ardents et les plus sincères de félicité, de gaudio, de bénédiction et de bonne santé, non seulement pour cette nouvelle année, mais encore pour un grand nombre, et toutes plus prospères les unes que les autres. Et si la gratitude la plus profonde et la plus sentie m'excite en tous les temps à prier notre très amonreux JÉSUS et notre douce Mère MARIE pour votre Paternité, en ce jour je redoublerai mes prières, afin qu'ils vous combient de ces grâces réservées aux âmes les plus fidèles et aimantes du Sacré-Cœur. Amen.

Je salue bien affectueusement Madame du Liege et lui offre mes vœux de bonne et sainte année.

En vous priant de vouloir me bénir, veuillez agréer, mon très Révérend Père, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Les Lucifériens n'ont pas à combattre beaucoup ; elle voudrait mourir. — Mgr Renou.

*Galatina, 5 janvier 1895.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier votre bonne lettre avec les cent francs que votre charité a bien voulu m'envoyer pour les quatre premiers mois de cette nouvelle année, dont je vous suis très reconnaissante. Merci encore pour les bonnes prières que Votre Paternité adresse chaque jour pour ma pauvre âme. DIEU ne refuse rien de ce qu'on lui demande par le Saint Sacrifice de la Messe ; c'est pourquoi j'ai une entière confiance qu'il aura pitié de moi et du monde entier par vos ardentes prières.

C'est bien dommage pour le salut des âmes, et aussi pour l'honneur de cette belle cathédrale d'Amiens, qu'elle ne soit pas occupée par un saint Evêque. Et en vérité, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST l'a dit, on ne peut pas servir deux maîtres : Celui qui se préoccupe de faire élever une statue ou un monument à un ennemi de DIEU et de la sainte Eglise prouve son apostasie, sa séparation de la vérité, et il n'est plus qu'un sépulcre blanchi. Il peut prêcher : ses paroles seront des sons, qui pénètrent par une oreille pour sortir par l'autre, sans produire un heureux bienfait dans les âmes.

En vérité, les catholiques, sans parler des autres, aident merveilleusement à composer, à préparer le règne de l'Antechrist ; les Lucifériens n'ont pas à combattre beaucoup, pour former ce régiment d'endémoniés : tout ce mal se fait paisiblement..... Oh ! que je voudrais mourir, pour ne pas voir le bon DIEU offensé, méprisé, MIS DE COTE. Voir les foules courir se jeter dans la gueule de satan, c'est à faire trembler, mourir de douleur. Malgré tant de crimes, tant d'orgueil, tant d'indépendance et de scélératesse, DIEU, toujours bon et miséricordieux, toujours désireux du salut des âmes, nous recevrait à bras ouverts, si nous savions retourner à Lui avec un cœur humble et repentant ; si nous savions appeler à notre aide et secours la Vierge puissante, la Mère de la miséricorde, le secours des Chrétiens, l'œil des aveugles, le chemin des égarés et l'échelle du paradis pour tous ceux qui cherchent leur salut éternel.

Je suis bien sensible au bon souvenir de Mine du Liège ; je la salue très affectueusement.

Je ne vous oublie pas, mon très Révérend Père, dans mes misérables prières auprès du divin Maître et de notre douce et clément Mère MARIE.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Diana Vaughan et le Secret de la Salette. — Les siècles qui suivront la mort de l'Antechrist.  
Son procès à Dijon. — Les d'Orléans sont des Chiappini...

Galatina, 22 avril 1895.

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçois à l'instant votre bonne lettre, contenant un billet de cent francs pour les quatre mois qui commenceront le premier mai prochain. Je vous en suis très sensiblement reconnaissante ; je ne vous oublie jamais devant le bon Dieu dans toutes mes pauvres prières, pendant le jour et pendant la nuit. Je vous remercie aussi beaucoup, mon très cher Père, de vos bonnes prières : ce sont elles, sans doute, qui me soutiennent dans les combats de cette triste vie. Oh ! qu'il me serait doux de mourir, afin de ne plus voir les offenses de Dieu et l'apathie des Catholiques, au moment où le démon met toute sa puissance infernale en œuvre pour nous séduire. C'est une bien triste preuve que nous nous déchristianisons, quand maintenant les francs-maçons lucifériens ne se cachent plus, c'est au grand jour qu'ils se montrent sans crainte de personne.

On vient de m'envoyer un fascicule de la franc-maçonnerie, intitulé : *Le Palladium régénéré et libre*, Directrice : Miss Diana Vaughan ; Editeur : A. Pierret, rue Étienne-Marcel, 37, Paris. — En lisant les erreurs, les blasphèmes, le zèle de cette luciférienne, etc., etc., je me serais arraché les cheveux de ma tête, j'aurais tout brisé, tout détruit ce qui m'entourait ; j'avais la colère de Moïse quand il brisa les tables de la Loi.

Dans ce fascicule luciférien il y a, en entier, le Secret de la Salette ; et il serait bon que l'Épiscopat français lise les réflexions et les interrogations que Mlle Diana Vaughan y fait. Cela les ferait un peu rougir, en voyant que le diable, malgré lui, leur fait la LEÇON. Ils sont mis au pied du mur quand elle leur dit : « Mais ici je vous tiens : pourquoi avez-vous fait disparaître le Secret de la Salette ? Pourquoi avez-vous supprimé toute impression publique du discours de Lilith (Sainte Vierge) à Mélanie ? Les paroles de votre Sainte Vierge devraient vous être sacrées, pourtant ! Pourquoi ? oui, pourquoi ?... »

Mais c'est tout naturel, mon très cher Père ; Ribot et Félix Faure, lucifériens, font leur devoir comme tels ; mais l'Épiscopat, le Clergé, les Chrétiens se dérangent-ils le moins du monde pour défendre leur foi, l'honneur de Dieu, leur culte, etc., etc. ? Ils font moins que rien !... Instruisent-ils au moins le peuple sur les vérités de la Foi ?... pas du tout !... C'est effrayant, l'apostasie, si elle n'est pas encore officielle pour tous, est un fait presque accompli par les œuvres. Les francs-maçons lucifériens n'auront pas grand combat à nous livrer, la place leur est acquise.

Soyons persuadés aussi qu'il y a des personnes et des personnages haut placés, Lucifériens. Leur position à garder ne leur permet pas de se manifester pour ce qu'ils sont. Il y a aussi de cette race dans toutes les Sociétés de bienfaisance. C'est pourquoi, il faut avoir les yeux ouverts, non seulement ceux de la tête, mais surtout ceux de l'esprit, quand on nous demande des sommes pour des bonnes œuvres. Sachons que les coffres des



Lucifériens se remplissent de l'or des Catholiques, pour quand viendra le moment de la disette ; et alors, pour ne pas mourir de faim, les Chrétiens vendront leur Foi, leur âme, pour les sommes d'argent escroquées aux crédules Chrétiens.

Lorsque, il y a quelques années, je parlais de l'Antechrist, et des francs-maçons qui lui préparaient son règne, j'étais regardée comme une illusionnée ! Cependant, on avait les Prophètes ! on avait l'Apocalypse ! Pourquoi ne lisait-on pas l'histoire véridique de notre époque ?... On pourra bien être encore surpris par d'autres événements.

C'est une erreur grande si on veut mettre, fixer la fin du monde avec la fin de l'Antechrist. Après la chute temporelle, ou corporelle, de l'Antechrist, l'Eglise fleurira plus éclatante que jamais : tous les Juifs restés vivants embrasseront la Foi ; tous les Chrétiens restés vivants seront renouvelés dans une foi vive ; il n'y aura plus hors de l'Eglise Catholique aucune autre religion ni secte, et la paix la plus belle, la plus universelle régnera pendant des siècles ; après quoi, la Foi de nouveau se refroidira...

Mon procès à Dijon aura lieu le 15 mai. Je recommande cette affaire à vos bonnes prières. Je crois qu'après ce second appel, j'aurai fait pleinement mon devoir. J'avais demandé l'assistance judiciaire, on me répondit qu'alors je n'aurais pas le choix de l'avocat. Alors, j'ai été obligée de vendre un des douze titres, emprunt Romain. — On m'a dit que comme ce n'était pas pour moi personnellement, mais uniquement pour M. Ronjon et pour défendre ses droits, je pouvais le faire ; c'est ce que je fis.

46  
Pauvre France, pauvre France ! Qui l'aurait dit, qui l'aurait cru, il y a 49 ans, qu'aujourd'hui elle serait gouvernée par les Palladistes Lucifériens, que les Couvents se dissoudraient ou seraient réduits à la mendicité ?... Eh ! attendons un autre peu, et nous verrons les Eglises cédées, données aux Loges Lucifériennes. Attendons que les Juifs francs-maçons soient entièrement les maîtres chez nous, et nous en verrons de belles. Pauvre France !

Je pense souvent devant DIEU à votre si bon cousin M. le Cte de Rougé ; je remercie le bon DIEU pour sa grande foi et ses hautes vertus chrétiennes. Veuillez, je vous prie, mon très Révérend Père, lui présenter mon respect et mon affectueuse sympathie.

Je prierai notre très amoureux, bon et très bon JÉSUS pour la cousine de la bonne Madame de Liège, à qui j'offre mon respect et mes congratulations pour le mieux de sa santé. DIEU soit béni de tout.

Est-ce que le bon Père, ce prêtre que je vis chez vous, mon très Révérend Père, et qui était tout plongé dans les prophéties, pour découvrir le roi qui règnerait en France, continue ses recherches ? A-t-il découvert que Louis-Philippe, le dernier de nos rois, n'était pas du tout un prince des Orléans ? qu'il était tout bonnement le fils du geôlier CHIAPPINI, d'Italie ? Sait-il que le Prince de Joinville fit un marché de sa fille : qu'il la changea à sa naissance avec le fils du geôlier italien qui venait de naître ? Sait-il que, par suite de cet échange, il n'y a plus de d'Orléans aujourd'hui ?... Donc, le Duc d'Aoste, en épousant Hélène (dite faussement d'Orléans), n'épouse que la fille ou la petite-fille d'un geôlier italien. Que des embrouilles dans ce bas monde !

Quand on a été bon chrétien et qu'ensuite le cerveau se ramollit et prive de la lucidité, les actes d'une personne en cet état ne la rendent pas responsable, la volonté n'étant pas libre. Quoiqu'il en soit, je prierai notre douce Mère MARIE pour elle ; je prierai aussi pour votre bonne et chère sœur et pour votre neveu, si exposé aujourd'hui ; si on veut garder sa foi, il faut rester chez soi, l'esprit du mal est dans l'air même. Je plains les enfants qui naissent, parce qu'ils seront livrés à leurs passions : la graine de la sainte crainte de DIEU s'est évaporée, on ne la retrouve plus ; voilà pourquoi la sagesse manque.

Je me recommande toujours bien à vos bonnes prières, mon très Révérend Père : j'ai besoin d'amour et du secours du divin Maître. Que notre douce et tendre Mère MARIE veille sur nous et soit notre guide dans cette vallée de larmes.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

451

Le Palladium. — M. Robinet de Cléry. — *La Libre Parole*. — Mgr Fuzet exécuté...

*Galatina, 19 mai 1895.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne et intéressante lettre du 15 courant m'annonce que plusieurs écrits signalés dévoilent l'organisation infernale du Palladium et de la secte Luciférienne. C'est très bien selon moi, mais est-ce tout ?... N'y a-t-il personne qui réfute ce livre infernal *Le Palladium* ? N'y a-t-il pas un silence coupable de ce côté-là ?... Quand le peuple ignorant verra tous les miracles, les prodiges Lucifériens, ne sera-t-il pas tenté d'embrasser cette secte, d'apostasier ?... Oh ! je suis fâchée d'être si ignorante, de ne pas savoir écrire !... DIEU pourvoira à mon impuissance.

La plaidoirie de mon avocat a eu lieu le 15 ; celle de mon adversaire aura lieu le 30 courant ; c'est mauvais signe, il me semble ; mes ennemis auront le temps de s'armer ; n'importe, j'aurai fait mon possible, ma conscience ne me reprochera rien. Je sais aussi que mon avocat, M. Robinet de Cléry, s'est donné beaucoup de peine et n'a pas épargné les sacrifices.

Pour avoir la brochure du *Palladium*, celle qui porte le Secret, il faut demander le premier numéro ; le prix est d'un franc ; ceux qui viennent après sont de deux francs ; le second vient de paraître, je ne l'ai pas encore reçu.

Cela m'étonne, mon très Révérend Père, que vous ne lisiez pas le journal : *La Libre Parole* : c'est le plus intéressant et surtout le plus véridique de tous les journaux ; il n'est pas sous le joug, il est *libre* ; et, sans rancune, sans fiel, il flétrit le mal, le scandale de quoi que ce soit. Mgr Fuzet doit savoir ce qu'est *La Libre Parole*. Mgr Fuzet a eu l'occasion de lever son masque ; il l'a fait ; d'autres le feront après lui, surtout si l'on voit que

le mépris pour cette avant-garde des Apostats n'est pas général. David, dans ses prières à Dieu, lui demande d'humilier, de châtier ses ennemis (sans doute que le Roi-Prophète ne voulait pas se venger), pensant que peut-être sous les afflictions ils se seraient convertis.

Je suis très heureuse, mon très cher Père, d'apprendre que votre bonne sœur est mieux en santé ; Dieu fasse que ce mieux continue.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Je vous prie, mon très cher Père, de ne pas m'oublier auprès de Mme du Liège.

---

452

Procès perdu. — Mémoires d'une ex-Palladiste. — ?... (la page est coupée).

*Galatina, 2 juillet 1895.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu avec plaisir votre lettre du 26 juin. Ayant perdu mon procès à Dijon, je voulais, avant de vous répondre, attendre la signification ; et, comme elle tarde, je n'attends plus. J'ai perdu, je m'y attendais. J'en suis heureuse, excepté de l'offense de Dieu ; Mgr Perraud a vendu son âme pour bien peu de chose, je vous l'assure, car les gloires et les biens de ce monde sont bien peu de chose, vu l'âme et l'éternité !.... Si j'avais gagné, je n'aurais rien gagné, parce que Mgr Perraud aurait maintenu l'interdit sur la chapelle, et je n'aurais rien pu faire. En m'annonçant que j'avais perdu mon procès, on me dit : « L'avocat général, Vidal de Saint-Urbain, parfait incroyant et homme qui cherche à être toujours bien avec les puissants du moment, a fait cette conclusion : Les exécuteurs testamentaires ou légataires universels peuvent avec raison reprocher l'inexécution des clauses et conditions mises à la charge de Mélanie : les principes du Droit veulent qu'il en soit ainsi ». — COMPRENDRA QUI POURRA !!!

Le Palladium ne sortira plus sous ce titre ; « aujourd'hui, premier juillet, (est-il dit), sera publié : « *Les Mémoires d'une ex-Palladiste* », par Miss Diana Vaughan. Je crois que Jeanne d'Arc est pour beaucoup dans cette conversion. Nous devons prier encore beaucoup, afin que la divine grâce triomphe entièrement sur cette chère âme.

Je suis bien sensible au bon souvenir du si bon et vaillant chrétien, M. de Rougé, et de sa pieuse belle-mère ; je ne les oublie pas dans mes faibles prières auprès de notre très amoureux Jésus et de notre douce Mère MARIE. Veuillez, je vous prie, mon très Révérend Père, quand vous en aurez l'occasion, leur présenter mon profond respect et mon affection toute sympathique. De même auprès de la bonne Madame du Liège.

(1) si en la faisant, il s'aperçoit qu'il scandalise ses frères, il s'abstiendra de faire même ce qui lui est permis. Le vieux serpent est fin, mais il est fourbe, trompeur, hypocrite. Que le divin CRUCIFIÉ touche leur cœur et leur donne la vraie lumière. Il est pourtant vrai devant DIEU que pêchent les premiers Supérieurs si, connaissant le mal ou le scandale, ils n'y remédient pas aussitôt. Quelquefois, dans une communauté ne se trouve pas.

après tout, saint Paul recommandait de s'éloigner de ceux dont la conduite n'était pas droite, et il NOMME UN TEL dont il fallait *se garder*.

En me recommandant à vos bonnes prières, je vous prie, mon très Révérend Père, de bénir votre toujours très reconnaissante, intime, MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

453

Elle va tant prier qu'il vivra et qu'elle le reverra ! — Autun va lui prendre son pain...  
elle attend en paix la signification du Jugement.

*Galatina, 27 juillet 1895.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre lettre du 24 courant ; elle m'aurait affligée, si je pensais comme Votre Révérence ; heureusement que je nourris l'espoir de vous avoir encore longtemps parmi nous sur cette terre de lutttes et de contradictions, où le mérite est continuel, parce que continuels sont les sacrifices du cœur.

J'ai bien vergogne de le dire, c'est égal, malgré mon indignité, mon impuissance, je vais tant prier et supplier notre très amoureux JÉSUS et notre douce et tendre Mère Marie de renforcer votre santé, de rendre vigoureux vos yeux, de soulever vos forces, que j'ai l'espoir (si le clergé n'en est pas trop indigne) d'avoir la consolation de vous savoir en bonne santé pendant des années, et qui sait ? peut-être d'avoir la consolation de vous revoir sur cette terre, en attendant de nous réunir dans la bienheureuse éternité, par les mérites de JÉSUS-CHRIST et de notre divine Mère.

Il paraît que Mgr Perraud n'est pas content encore, puisqu'on vient de m'écrire qu'il va me dépouiller de la petite rente que n'avait laissée M. l'abbé Ronjon, pour que j'aie au moins du pain ma vie durant. Je n'ai pas encore reçu la signification du jugement ; je l'attends en paix, et après cela je dirai avec le saint homme Job : « Nue je suis venue au monde, nue j'en sortirai ». Que DIEU soit béni de tout.

(1) La lettre est coupée sur une longueur de 16 lignes, donc 32 lignes avec le verso. La coupure a été faite avec des ciseaux, c'est-à-dire, intentionnellement, et par M. le Chanoine de Brandt. — Il aurait agi avec cette même discrétion, s'il avait dû faire disparaître des passages confidentiels des lettres qu'elle lui écrivit du 20 mai 1893 au premier août 1894, et n'aurait pas supprimé purement et simplement toute cette série de lettres. La personne qui avait intérêt à s'emparer de toute la correspondance de Mélanie et ne put faire enlever que cette série, est, probablement celle qui avait envoyé deux hommes sûrs, pour découvrir des cachettes dans l'appartement de l'al Ronjon mourant, dont les derniers moments furent empoisonnés et abrégés par ce spectacle.

J'espère vivement, mon très cher Père, que dans votre très prochaine lettre j'aurai le plaisir de lire que vous êtes mieux en santé. Non seulement je vais beaucoup prier, mais je ferai prier toutes les bonnes personnes de de ma connaissance. Quelquefois les grandes chaleurs sont pour beaucoup dans la santé et il semble que les forces diminuent ; il ne faut pas se désanimer.

Je me recommande à vos bonnes prières. Oh ! si vous saviez combien de fois je fais la recommandation de mon âme à Dieu... et puis, le jour après, je me vois encore en vie et sur cette terre. Je m'y résigne, et je vois tout de même qu'il faut un gros plein sac de patience pour vivre avec soi-même, ce mort en vie.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Mes respects, je vous prie, à M. de Rougé et à Mme du Liège.

Elle l'encourage, le remercie, etc. — Le jugement de Dijon lui est signifié...

*Galatina, 6 septembre 1895.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre est arrivée à Galatina avec son contenu, pendant que j'étais à Gallipoli pour prendre les bains selon l'ordonnance du médecin. A mon retour, le 4 septembre, le Directeur de la poste me l'a remise. DIEU soit béni de tout.

Je suis très peinée, mon très Révérend Père, d'apprendre que vous n'êtes pas encore entièrement délivré de votre indisposition. Mais j'espère, par la divine miséricorde, apprendre bientôt votre entier rétablissement, pour la majeure gloire de DIEU et par la consolation de tous vos amis, dont j'ose me dire.

Vous êtes inutile sur la terre, dites-vous ; mais ce n'est pas précisément la terre en elle-même qui a besoin de vous ; mais bien les pécheurs, et moi en particulier. Ceux qui font des miracles usent des dons tout gratuits que DIEU leur fait. Mais ceux qui souffrent avec une entière conformité à la volonté de DIEU, font quelque chose de plus, et tout à leurs dépens et sans aucune satisfaction de la nature.

Il m'est très glorieux de me voir dépouillée de tout. N'ayez aucune peine, et gardez-vous de vous attrister de vous être privée de ce que vous possédiez en propre, pour la création d'une école libre dans une paroisse. Le bien public vaut beaucoup mieux que le bien matériel d'une simple et infime créature. Vous sauvez les âmes, cela vaut mille fois mieux que l'entretien du corps ; et dans mon extrême indignité, je remercie la divine miséricorde pour tout le bien que vous faites aux âmes des pauvres enfants ;

et je vous suis la même chose reconnaissante pour *le plus* que vous auriez voulu faire pour moi. C'est déjà beaucoup que vous ayez bien voulu charger Madame du Liège de me remettre cent francs tous les trois mois, et cette somme n'est pas modique comme vous le croyez ; et à 64 ans je ne dépense pas plus qu'à 40 ans ; au contraire, plus le corps s'incline vers la terre, moins il veut de la terre.

Hier je reçus de Dijon, par main de l'huissier d'Italie, la signification de mon procès, et je n'eus rien de plus pressé que de vite faire remettre les clefs de l'immeuble à mes adversaires, en attendant que je m'exécute pour le reste. Quant aux deux mille francs de dommages et aux dépens du procès, Mgr Perraud fera saisir mes pauvres meubles, s'il a encore appétit, je suis à sa disposition. J'avais avant votre envoi de cent francs, trois francs disponibles : tout est à sa disposition, si d'ici-là, le charbon que j'avais demandé pour l'hiver n'arrive pas.

Je ne puis et n'ai pas d'expression, mon très cher Père, pour vous dire ma bien vive et bien sentie gratitude pour tous vos bienfaits ; ce que je sais c'est que vous êtes dans toutes mes pauvres oraisons de nuit et de jour, et notre douce Mère MARIE est chargée de faire pour vous, en mon nom, ce que je ne puis faire. — Mes respects, je vous prie, à la bonne Mme du Liège, que je n'oublie pas dans mes pauvres prières.

Je ne sais pas pourquoi la France Catholique ne se révolte pas, se voyant gouvernée par les francs-maçons, qui vont la conduire à sa perte.

En vous priant de vouloir me bénir, agréez, mon très cher Père, tout le respect de votre très reconnaissante, infime, servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de son peuple.

Elle voudrait souffrir pour lui. — Elle lit les Mémoires de Diana Vaughan. — Mgr Perraud hait Marie. — M. de Rougé. — L'abbé Trévis mourant en Amérique.

*Galatina, 26 octobre 1896.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre a été la bienvenue, elle m'apporte de vos chères nouvelles si désirées. DIEU soit béni.

J'aurais aimé apprendre votre entière guérison ; je dois me soumettre au bon plaisir du divin Maître, qui a ses desseins de miséricorde sur votre Paternité, en vous faisant participer aux souffrances qu'endura sur la terre notre très amoureux JÉSUS pour notre salut éternel. Jugez de la Gloire qu'il vous réserve dans le séjour des Bienheureux, après une très longue vie que de tout cœur je vous souhaite.

Je rends cependant des actions de grâces à la bonté divine, de ce qu'elle modère un peu vos souffrances. mon très Révérend Père ; mais leur continuité ne laisse pas d'être un continuel exerce patience et aussi un continuel mérite. — Ah ! moi, qui suis si pauvre, si je pouvais, s'il m'était donné de vous enlever vos souffrances, oh ! comme je le ferais, ayant tant besoin de payer des dettes à notre bien-aimé ! Tout ce que je puis faire, c'est de beaucoup prier pour vous, mon très cher Père, et cela je le fais avec toute l'ardeur de mon âme.

Je lis aussi avec une véritable satisfaction les Mémoires de Miss Vaughan : son franc parler, son esprit, sa droiture me plaisent beaucoup ; il est si rare de trouver aujourd'hui des personnes franches-libres. Elle est une grande âme et choisie de DIEU. Mais voyez comme les cœurs purs plaisent à DIEU. Etant franc-maçonne Luciférienne, Miss Vaughan adorait Lucifer, le croyant dieu, et elle s'était toute donnée à ce monstre ; mais elle combattait de tout son pouvoir les cérémonies deshonnêtes, les sacrilèges, les actes de vengeance, les sacrifices humains, etc. Elle a été cette perle arrachée du fumier... Gloire à DIEU, l'unique DIEU, le Tout-Puissant, le Tout-Bon, le Tout-Miséricordieux, et à MARIE, la terreur de l'enfer.

Depuis la signification, je n'ai plus entendu parler du déplorable Mgr Perraud ; je le plains de tout mon cœur ; je ne sais s'il a sa conscience en paix. Ce qui me peine beaucoup, c'est sa haine pour la très sainte Vierge, la plus pure, la plus puissante et la meilleure des Mères. MARIE, son nom met un parfum dans la bouche qui le prononce. MARIE, MARIE, soyez à jamais bénie, aimée et glorifiée.

Je suis grandement édifiée des deux vaillants brancardiers de Notre-Dame de Lourdes : ils ont mis sous les pieds les délicatesses, le respect humain des *grands* petits hommes chrétiens de notre triste époque, toute mondaine, toute haineuse. Aux deux héros catholiques le Paradis.

Il est bien entendu que j'aurai bien du plaisir de faire la connaissance du bon M. de Rougé ; mais c'est un peu difficile pour moi, qui suis vieille, de faire un si long voyage : du talon de l'Italie à la Picardie. Pour le moment, et quand il plaira à DIEU, je pense aller sur la Montagne des LARMES de MARIE : mais aller prier, puiser un peu de l'eau miraculeuse, et retourner aussitôt.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir saluer pour moi avec mon plus profond respect M. de Rougé. Je salue aussi, bien affectueusement, Madame du Liège, m'unissant à son action de grâce pour le rétablissement de sa santé. Gloire à MARIE.

Je recommande à vos bonnes prières le bon M. l'abbé Trévis ; il m'a écrit il y a huit jours une lettre d'adieu. Je lui répondis aussitôt. Trois jours après il m'envoya une dépêche ainsi conçue : « *Priez pour moi hydropique agonisant. Trévis.* » — Cette dépêche venait de l'Evêché de Davenport, Amérique, où il était Vicaire Général. — Le bon DIEU a des croix pour tout le monde, mais tout le monde ne les reçoit pas : priez afin que je ne sois pas de ce nombre.

Je vous prie de vouloir me bénir. Agréez, mon très Révérend Père, tout le profond respect de votre servante, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Elle l'encourage dans sa maladie.

*Galatina, 17 décembre 1895.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens vous accuser réception du billet de cent francs, que votre Paternité vient de m'envoyer pour les premiers mois de la nouvelle année 1896 ; je vous en suis très sensiblement reconnaissant.

Votre lettre m'afflige, votre santé laisse à désirer, vous êtes privé de la grande consolation de dire la sainte messe : c'est un grand sacrifice, qui ajoute à votre royale couronne de beaux fleurons.

Les rigueurs de la saison ne sont guère favorables aux malades ; mais espérons que nous aurons des belles journées de soleil ; et, avec l'aide de DIEU, vous reprendrez de nouvelles forces. Je vais redoubler mes prières à notre douce MÈRE MARIE et à saint Joseph, pour le rétablissement de votre santé ; et si les forces vous étaient rendues, vous seriez guéri, puisque ce sont les forces qui vous manquent ; et je sais que quand on souffre de faiblesse, on se sent comme mourir. Courage et confiance : notre douce et puissante Mère est avec vous, elle veille sur vous et ne vous délaissera jamais : nous sommes le prix de ses larmes sur le Calvaire et de sa compassion à la Salette.

Merci, mon très cher Père, des bons souhaits que vous me faites pour les saintes fêtes de Noël ; je vous les rends au centuple, avec toutes les grâces et bénédictions du Ciel. J'espère pouvoir vous écrire pour le premier de l'an, s'il plaira au divin Maître.

Dans mon indignité, je prierai pour le si bon Monsieur de Rougé et pour sa tante, et pour Madame du Liège, à qui j'offre tous mes bien affectueux respects.

Courage toujours, à l'exemple de notre tendre Mère, qui, au pied de la Croix, se tenait debout en voyant mourir son divin Fils.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agrérez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Un sous-diacre postule pour être Apôtre des derniers temps. — Mgr Perrand Cardinal.

*Galatina, 28 décembre 1895.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je désirais ce premier jour de l'an, parce qu'il m'est permis à cette occasion, de manifester mes sentiments de respect, de haute estime



et de vraie affection, de GRATITUDE, envers le principal de mes bienfaiteurs, auquel je dois pour toute ma vie une grandissime reconnaissance.

Vivez longtemps, mon très Révérend Père, c'est le désir le plus ardent de votre indigne protégée ; tous les jours partent pour le Ciel mes pauvres prières pour votre félicité et pour que JÉSUS et MARIE vous donnent eux-mêmes la récompense de votre noble charité. En ce jour si solennel, où le divin JÉSUS a voulu répandre son sang pour tous les Croyants en général, mais tout particulièrement pour le nouveau sacerdoce, pour les Vierges de la loi Evangélique ; en ce jour, dis-je, je redoublerai mes prières auprès de l'Enfant-DIEU, afin qu'Il verse sur vous l'abondance de ses grâces apportatrices de tous les biens, et surtout de ceux qui ne sont réservés qu'aux âmes fidèles à son divin Cœur.

Votre bonne lettre renfermant celle de ce bon sous-diacre (1) m'est arrivée. Merci de tout.

Mon désir d'aller faire un pèlerinage à Notre-Dame de la Salette reste DÉSIR ; il n'y a rien de fixé encore ; si c'est dans les desseins de DIEU, Il me facilitera le moyen de le faire. Quand DIEU aura tout arrangé, je me ferai un grand plaisir de vous le faire savoir, pour que vous ayez la bonté d'en donner connaissance à Monsieur de Rougé. Je serai très honorée de faire sa connaissance ; en attendant, je lui offre mes vœux de bonne année 1896, suivie d'un grand nombre d'autres, toutes plus heureuses les unes que les autres.

Venons maintenant à la question de ce bon sous-diacre. Il paraît avoir une bien bonne volonté ; que DIEU la lui conserve pour le bien des âmes rachetées.

L'Ordre de la Mère de DIEU n'est pas encore commencé, quoiqu'il y ait des personnes qui désirent se consacrer dans cette œuvre et attendent l'heure de DIEU ; elles travaillent chacune à son poste, en se perfectionnant dans les voies de DIEU et en travaillant au salut des âmes. Il me semble donc que ce sous-diacre peut parfaitement prendre la vie paroissiale, et, si l'Ordre se forme, il sera toujours à temps pour s'unir aux fils de la Mère de DIEU, comme Apôtre des derniers temps. La vie de paroisse est bien une vie tout à la fois active et contemplative, et c'est parce que la grande majorité des prêtres ont oublié la vie contemplative, qu'ils ont, pour ainsi dire, perdu ou oublié les devoirs de leur sainte vocation ; aussi, aujourd'hui, le prêtre n'est plus aimé, n'est plus estimé, on ne voit plus en lui le représentant du divin Sauveur JÉSUS... — La Règle n'est absolument que pour les membres de l'Ordre de la Mère de DIEU. Et puis, à quoi bon ? vu que, d'un côté, notre Ordre ne vit pas en communauté, et que, d'un autre côté, son directeur lui dit qu'il n'y est pas appelé, et qu'il doit plutôt entrer chez les Chanoines Réguliers ; la question des Règles et du but que se proposent les Apôtres des derniers temps n'existe plus pour ce cher sous-diacre.

Mgr Perraud a reçu le Chapeau Cardinalice, oui, mais cela ne lui a pas effacé la tache noire qu'il porte dans sa conscience. Je le plains. Et maintenant ne voudra-t-il pas être Pape ?...

---

(1) Lettre de l'abbé Marins Micoud, sous-diacre au Grand Séminaire de Grenoble, datée du 25 novembre 1895, à M. le Chanoine de Brandt. — Il resta dans le clergé du diocèse : après avoir été Curé de la Valette, il fut des premiers Chapelains qui remplacèrent les Missionnaires expulsés de la Montagne en 1901.

Je me recommande toujours à vos bonnes prières, mon très Révérend Père. Vous savez que les miennes vous sont dûes et acquises.

Veuillez, je vous prie, mon très cher Père, bénir votre toujours très reconnaissante, infime, servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

458

M. de Rougé paie son voyage en France. — Menacé de PRISON. — Nos Seigneurs Fuzet, Fonteneau, Bourret et ceux qu'on ne nomme pas. — Les prêtres pères de famille.

Galatina, 26 janvier 1896.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Au moment où je prenais la plume pour vous demander des nouvelles de votre santé, avant de m'enfermer dans ma retraite, je reçois votre bonne lettre m'annonçant votre convalescence et que vous pouvez dire la sainte messe tous les jours. J'en suis consolée, et avec toute l'ardeur de mon âme j'en rends grâce à notre très amoureux Jésus et à notre douce Mère MARIE.

Combien je suis reconnaissante envers le si bon M. le Comte de Rougé, votre digne cousin, pour sa si généreuse charité, de vouloir faire la dépense de mon entier voyage en France ; veuillez, je vous prie, mon très cher Père, lui exprimer ma bien vive et bien sentie gratitude et le prier de ne point m'envoyer l'argent en Italie, vu que je ne suis pas encore sûre si je pourrai faire ce long voyage, malgré mon désir. Ne doutez pas que si je me sens de le faire, je me hâterai de vous en avertir. Donc, c'est entendu, de ne rien envoyer ici, avant de savoir si je puis faire le voyage. Ce voyage, je devrai le faire *en secret : que personne ne le sache, sous peine pour moi d'être arrêtée et peut-être mise en prison !!!*... Vous voyez d'ici que tout mon chemin n'est pas couvert de roses. Quoi qu'il en soit, je vais écrire à un ami, à Paris, qui connaît bien mes affaires et les lois sur ce qui me regarde, et qui ne commettra pas d'imprudence. Il parlera avec mon avocat M. de Cléry, et s'il dit que je puis faire ce voyage sans crainte, alors je le ferai ; sinon, mon désir s'en ira en fumée. J'offre mon plus profond respect à M. le Comte de Rougé ; mes pauvres prières lui sont acquises.

Oui, mon très Révérend Père, l'avenir est sombre, mais, disons-le, on l'a voulu, qui plus, qui moins. Je n'avais cessé de le dire, de l'écrire : l'audace des francs-maçons m'effraie moins que l'apathie, l'indifférence des Catholiques. On s'est familiarisé avec les ennemis de DIET, comme les enfants qui jouent avec le feu, et l'incendie s'est produit. Voilà la France catholique, ou plutôt, autrefois catholique, qui a non seulement partisé avec la franc-maçonnerie, mais est devenue franc-maçonne, gouvernée par les francs-maçons, sans que cela fasse pousser le cri d'alarme !!!... Et s'il y a quelques rares personnes qui aperçoivent le danger, c'est tout bonnement

parce qu'elles craignent d'être dérangées dans leurs petites affaires temporelles, dans leur sommeil. Il ne suffit pas de prier : en temps de guerre, il faut lutter, combattre, et lutter c'est prier, en vérité.

Sans compter les membres de l'Épiscopat et du Clergé, beaucoup de Communautés Religieuses ont combattu le combat de Lucifer ; ont dénigré le *Secret*. Selon leurs dires, le Clergé était un Clergé modèle : MARIE, ou plutôt Mélanie mentait. Eh !... d'où sortent alors les Fuzet, les Fonteneau, les Bourret, sans compter ceux qu'on ne nomme pas et qui travaillent dans l'OMBRE ? D'où sortent-ils tous ces prêtres pères de famille, connus et inconnus ?... Quand on rejette la vérité, la vraie lumière, on ne peut tomber que dans le mensonge, dans les ténèbres : la France en est là. Pauvre France et pauvre Clergé, malheureux Clergé !..... DIEU nous a créés sans notre volonté acceptée, mais il ne nous sauvera pas sans nous. Pourtant, DIEU toujours bon sauvera ses serviteurs fidèles. Prions, luttons contre les iniquités sans nombre. Ayons confiance en MARIE, elle est notre Mère.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Galvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

459

Elle l'engage à accompagner M. de Rougé à la Salette : elle aurait triple plaisir !..

*Galatina, 6 avril 1896.*

Mon très Révérend Père, Que J'Esus soit aimé de tous les cœurs ! — Il me tardait de voir terminer le Carême, pour avoir des nouvelles de votre santé qui m'est si chère ; et j'espère recevoir de vos bonnes nouvelles ; en attendant, je vous souhaite les bonnes fêtes de Pâques avec une augmentation des dons célestes, pour de nombreuses années !..

Quant à mon pèlerinage sur la sainte Montagne, pour les Noces d'or de la divine Apparition, je puis le faire sans crainte, sans danger aucun. Donc, je suis fixée sur ce point, qui me faisait douter de la possibilité de ce voyage. — Si le bon Monsieur de Rougé est dans l'intention de se rendre sur la Montagne, où nous pourrions nous voir, il voudra bien lui-même fixer l'époque. Sinon, sans aller à la Salette, nous pourrions nous voir dans quelque ville. A cause du froid, et peut-être de la neige (quoique déjà on m'ait écrit que cette année l'hiver n'a pas été rigoureux), il me semble qu'il serait peut-être mieux d'attendre, pour y aller, les premiers jours de mai, si cela convient au Comte de Rougé. Ensuite, vous savez, mon très Révérend Père, que là-haut je n'entre jamais chez les Sœurs de la Salette. Le même jour que je monte sur la Montagne j'en descends. — Mais, ne serait-ce pas pour votre Révérence une occasion de faire ce pèlerinage ? Rien ne vous empêcherait d'y rester quelques jours pour vous reposer et

boire à volonté de l'eau de la fontaine miraculeuse : elle vous ferait du bien ; et moi j'aurais triple plaisir !..

En attendant vos bonnes nouvelles, veuillez, je vous prie, présenter mes respectueux hommages à Monsieur le Comte de Rougé et à Madame du Liège, qui ferait bien de venir aussi sur la sainte Montagne.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

400

Son prochain pèlerinage à la Salette. — Elle n'a pas encore consulté notre très amoureux Jésus sur cette âme de Paris. — Le clergé, chiens muets...

*Galatina, 6 avril 1896.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — A mon retour de la poste, où j'étais allée pour mettre ma lettre à vous adressée, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres vos deux lettres du premier et du 2 avril ; je me hâte de vous en accuser réception, pour ne pas vous laisser dans l'inquiétude, surtout pour celle du premier avril, qui renfermait un billet de cent francs pour payer mon loyer et dont je vous suis on ne peut plus reconnaissante.

Je vous disais, dans ma lettre de ce matin, que je n'ai rien à craindre en allant en France : que je suis décidée de faire mon pèlerinage sur la Montagne des larmes de MARIE Immaculée, et cela vers mai, par la raison que nous ne pouvons pas être sûrs de la paix en France plus tard. — Si votre digne cousin, le Comte de Rougé, compte rester quelques jours sur la sainte Montagne il n'aura qu'à me dire le jour qu'il pense y arriver, afin que je m'y rende, et que nous ayons le temps de nous voir, puisque le même jour que j'arriverai sur la sainte Montagne, j'en redescendrai. Vous savez, mon très Révérend Père, que je voyage toujours en troisième classe dans les chemins de fer, surtout lorsque j'ai à y passer plusieurs nuits : de cette façon, je ne suis jamais exposée à me trouver avec un ou deux individus, mais avec un grand nombre de personnes.

Si vous veniez à la Salette, mon très Révérend Père, ma joie serait entière !..

Les prodiges ne manquent pas, mais les âmes ne changent pas leur voie pour cela : la franc-maçonnerie a fait son œuvre diabolique et continue ; elle croit avoir la victoire, elle se trompe. Il est vrai que la France ne mérite pas d'être préservée des châliments qu'elle mérite, qu'elle achète par ses noires iniquités ; mais DIEU, la bonté même, aura égard pour les pauvres, les humbles et les persécutés injustement. DIEU est bon, bon, bon.

Je n'ai pas encore consulté notre très amoureux Jésus sur cette âme de Paris. Le Clergé est coupable, doublement et triplement coupable : chiens muets.

Je termine pour ne pas manquer la poste.

Veuillez me bénir et agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Les nations catholiques seront frappées les premières. — Le Clergé massacré. — Paris n'a pas imité Ninive. — Tilly, nouvel appel de la miséricorde ; cœurs durs.

*Galatina, 5 mai 1896.*

Mon très Révérend Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Ce n'est qu'hier que j'ai eu votre bonne lettre contenant trois cents francs de la part de Monsieur de Rougé, je lui en suis très sensiblement reconnaissant.

Le 19 mai je me trouverai sur la Montagne de la Salette, selon que vous l'avez fixé. Quel dommage que vous ne puissiez pas y venir, pour demander à notre douce Mère de vous redonner votre première santé et de nouvelles forces pour combattre le bon combat. Il va sans dire, mon très Révérend Père, que là-bas, aux pieds de la Vierge qui pleure, vous serez dans toutes mes pauvres prières.

Je pense au bonheur qui m'est réservé de faire la connaissance du si digne et si pieux Monsieur de Rougé, votre bien aimé cousin.

Je ne savais pas que le bon DIEU allait humilier en premier lieu l'Allemagne et l'Angleterre, deux nations *non* catholiques. Je pensais au contraire que DIEU châtierait la France, comme ayant reçu plus de grâces, et l'Italie, et puis les autres nations de l'Europe. Mais le Clergé est visé comme étant le plus coupable : il a abandonné les âmes confiées à ses soins et.... il les a scandalisées ; quel massacre il va y avoir ! Prions, prions notre douce Mère : Elle, bien sûr, protégera ses fidèles serviteurs.

Pauvre Paris, nouvelle Babylone, elle n'a pas voulu imiter NINIVE... La nature insensible vengera son Créateur....

Comme depuis longtemps je n'ai des nouvelles de ce qui se fait en France, je n'avais pas su les Apparitions de la Très Sainte Vierge dans le Calvados. DIEU est vraiment bon : avant de frapper il ne cesse de nous avertir ; et avec tant de grâces, tant de nouveaux appels, les Chrétiens, au cœur dur, restent dans leur criminel sommeil. Des juifs, des francs-maçons, des protestants se convertiront, le cœur du chrétien reste comme un roc... Cela fait pitié...

Mes respects et ma vive gratitude à Monsieur de Rougé, je vous prie, et mes respectueuses salutations affectueuses à Madame du Liège.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Onze jours à Paris. — Elle a vu le Chanoine Brettes, Leo Taxil, etc. — Les Evêques à deux faces. — Le diable peut singer les Apparitions, mais travaille contre lui. — Tilly.

J. M. J.

Marseille, 5 juin 1896.

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne et chère lettre du 2 juin m'est bien arrivée et m'a causé une grande consolation. J'aurais dû vous écrire plus tôt, pour vous remercier de votre billet de cent francs, que m'a remis de votre part le très vénéré et bien estimé M. le C<sup>te</sup> de Rougé ; mais je suis toujours en course au milieu des foules de gens ; que la sainte volonté de DIEU soit faite. Je vous remercie toujours beaucoup, mon très cher Père, pour votre grande charité. Je suis véritablement peinée de vous savoir très faible. Mon DIEU, combien je voudrais que vous ayez une bonne santé ; il y a tant à travailler pour les âmes... Que l'adorable volonté de DIEU soit faite. Une pensée qui me console toujours beaucoup, c'est d'avoir eu la grande consolation de faire la précieuse connaissance de votre si bon, si chrétien cousin C<sup>te</sup> de Rougé... je ne l'oublierai jamais, et tout le bien que je pourrais dire de ce champion de la foi serait toujours au-dessous de la réalité... C'est au C<sup>te</sup> de Rougé que je dois cette entrevue, cette entente, etc., avec les Pères de la Salette ; il a été tout seul plus Missionnaire que les Pères-missionnaires !... Honneur et gloire à la Picardie !!...

Je suis restée environ onze ou douze jours à Paris (*incognito*), où j'ai visité les principaux sanctuaires de cette ville. J'ai grondé partout les vendeurs de cierges dans ces temples de la prière, qui sont, sans comparaison, mille fois plus saints que ne l'était le temple de Jérusalem, lorsque notre doux Sauveur chassa les vendeurs et les acheteurs !....

J'ai longuement parlé avec le Chanoine Brettes ; celui qui a étudié la voyante de la rue de Paradis avec des médecins et des théologiens (j'étais connue de lui).

J'ai vu aussi M. Léo Taxil et autres.

Je suis heureuse, mon très cher Père, de la bonne nouvelle que vous me donnez : « Votre Evêque est changé ». Il n'a pas changé, il est changé, il monte !... Je vous souhaite mieux pour son successeur. Il faut bien savoir que les Evêques à deux faces se cachent ; ils craignent Drumont, qui ne craint personne.

Il me semble que dans le Secret il y a qu'on verra des prodiges, des miracles, etc., etc... Le diable, le vieux serpent, par la permission de DIEU, peut singer des Apparitions, dire des vérités, toujours DIEU le permettant. Rappelons-nous les Sibylles païennes, qui annonçaient le Messie, etc., etc... Le vieux serpent sait et peut lire les vraies prophéties, et annoncer des vérités mêlées de mensonges. Si j'en avais le temps, il y aurait bien des choses à dire sur ce point, comme aussi sur ce qui se passe à Tilly, Tilli ou Tichi, je ne sais le nom, là où apparaît en feu, tantôt une chose, tantôt une autre tout en feu au pied d'un arbre ; et *cela*, toujours pendant la nuit !!...

Nous savons aussi que souvent, sans qu'il le veuille, le diable travaille contre *lui*, tout en voulant discréditer les Apparitions divines.

Prions, prions, réparons.

Ma sœur s'unit à moi pour vous présenter nos profonds respects.

Je vous prie de vouloir nous bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — On ne voudrait pas me laisser partir, mais j'espère m'en retourner la semaine prochaine, s'il plaira à DIEU.

---

463

Elle le console de ne pouvoir plus dire que la *Messe de Beata*. — Evêques démasqués.

*Galatina, 7 juillet 1896.*

Mon très Révérend et très cher Père, que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre lettre du 29 juin m'est arrivée le 2 juillet ; elle ne m'apportait cependant pas une bonne nouvelle, puisque vous m'y dites que vos forces diminuent, et que la faiblesse vous oblige de dire désormais la *Messe de Beata Virgine Maria*. Eh bien ! mon espérance que DIEU vous laissera longtemps à l'affection de vos amis et amies, est plus forte que ne l'est votre faiblesse !... Ne voyez-vous pas, mon très cher Père, que cette faiblesse n'est qu'un jeu dans les mains du divin Maître : que ce n'est que pour vous unir tout particulièrement à notre douce Mère, que déjà vous aimiez tant et qui vous aime beaucoup... Voilà donc que vous jouissez d'un grand privilège : de dire chaque jour la Messe de la Très Sainte Vierge MARIE. En mettant à part vos intérêts spirituels, je ne puis me défendre de la peine que j'éprouve en vous sachant toujours souffrant ; et, d'un autre côté, cela me prouve combien faibles sont mes prières pour votre santé qui m'est si chère. Pourtant, je ne prie pas seule ; c'est avec les lèvres de la Vierge MARIE, avec son cœur, avec ses sentiments, avec son ardent amour et avec toute Elle-même. Mais, je comprends, Elle veut que vous disiez sa Messe. Ah ! dites-la, mon très Révérend Père, dites-la pour bien des années et j'en serai consolée...

Comme elles sont vraies et très vraies ces paroles du Prophète : « *Les sentinelles du sanctuaire sont passées au Camp de l'ennemi...* » On a méprisé le surnaturel divin, on sera pris au filet par le diabolique.

Pauvre diocèse de Tours ! quel Pasteur !... Les quatre Evêques qui ont levé le masque, ou à qui on l'a enlevé, sont moins à craindre maintenant, parce qu'on s'en méfie ; mais les hypocrites !...

Espérons que votre nouvel Evêque n'aura pas deux âmes : une pour DIEU, et l'autre pour le gouvernement ou le diable ; attendons ; c'est par les œuvres que nous serons jugés.

Amiens n'est pas très éloigné de Paris, et cependant la Ligue Anti-

maçonnique n'a pas encore été fondée dans ce Diocèse. Est-ce parce que, par exception, il n'y a pas dans cette partie de la France des Francs-Maçons Lucifériens Spirites? ou bien fraternise-t-on avec Satan?...

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

464

Elle le console encore. — La Ligue Antimaçonnique de la rue du Bac. — Le Comte de Rougé sur la sainte Montagne. — M. Roubaud malade; défenseur des Ecoles chrétiennes.

*Galatina, 29 août 1896.*

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs! — Votre bonne lettre du 24 courant m'est arrivée ce matin, avec votre billet de cent francs pour les 4 derniers mois de cette année 96. Je vous en suis très reconnaissante; mais comme il me sera impossible de pouvoir jamais vous dire toute ma gratitude, je m'adresse à ma divine trésorière, afin qu'à pleines mains elle acquitte mes dettes et fasse surverser la mesure par ses faveurs, ses dons les plus précieux sur votre vénérée personne.

Oui, mon très cher Père, le divin Maître permet que vous ressentiez cette grande faiblesse, qui vous procure le bien de dire la sainte Messe de la Très Sainte Vierge, le Trésor des Fidèles. Et votre grande faiblesse, soufferte en union avec les mérites infinis du divin Rédempteur, non seulement efface les fautes de la faiblesse humaine, mais fait encore augmenter de beaucoup nos mérites. Il est donc facile de faire ici-bas notre Purgatoire, et aller droit chez nous en Paradis, au sortir de cette misérable vie semée d'épines et de périls de toutes sortes. MARIE, la douce MARIE, n'abandonne jamais ses fidèles serviteurs, ceux qui ont mis en Elle toute leur confiance. Elle ne les trahira jamais, jamais. Oh! qu'Elle est bonne, qu'Elle est douce MARIE! MARIE, son Nom donne confiance, réveille, anime, parfume et fait glisser l'âme dans son cœur enflammé du plus pur amour, MARIE, MARIE, MARIE...

Je vous félicite, mon très Révérend Père, de la bénédiction de DIEU sur votre chère famille: en une semaine deux ménages, c'est admirable. DIEU leur donne la paix, la prospérité et longue vie dans la foi du Christ-Jésus.

Malgré ma très grande indignité je prierai pour la nièce de Madame du Liège.

J'ai appris avec consolation que la Ligue Antimaçonnique vient de fonder une nouvelle Compagnie à Paris, rue du Bac: *Compagnie de Saint-Jean de Dieu*. Et c'est justement parce que la majeure part des députés et



des sénateurs est sectaire, que la Ligue Antimaçonnique se propose de combattre cette secte Luciférienne ; elle ne s'inquiète pas si des membres du Clergé s'unissent à elle ou s'ils restent neutres ; les Ligneurs savent que, comme membres de l'Eglise MILITANTE, ils doivent combattre : ils ont reconnu l'ennemi dans les sectaires, ils les combattent ! Eh ! ce n'a pas été le Clergé, non, mais les laïques chrétiens qui ont poussé le CRI d'alarme, qui ont montré où est l'ennemi, qui ont pris les armes de l'action, de la parole, du sacrifice pour le combattre.

Je me rappellerai toute ma vie l'honorable et très vénéré Comte de Rougé, ses vertus et la bonne édification qu'il a donnée sur la sainte Montagne. Je ne m'étonne pas qu'il ait tant souffert, que DIEU l'ait fait passer par le crible des épreuves pour épurer sa foi déjà si ardente. Et je lui dois toute ma gratitude, puisqu'il m'a procuré le grand bien de visiter les lieux bénis de la divine Apparition.

Oui, le cher abbé Roubaud est sérieusement souffrant ; prions pour lui notre douce Mère MARIE, qu'il a si souvent vaillamment défendue. Dès le commencement, quand on laïcisait les Ecoles (loi dictée par le vieux diable), l'abbé Roubaud fut le PREMIER, et peut-être l'unique PRETRE qui osa craindre DIEU plus que les hommes, et, du haut de la chaire de vérité, engagea les pères et mères de ne pas envoyer leurs enfants aux écoles sans DIEU, etc., etc. Il a souffert pour la justice : sa couronne sera belle, brillante et éternelle ; il a souffert et BIEN souffert. Mes faibles prières l'accompagneront jusqu'à la fin, fin.

Je prie tous les jours pour vous, mon très Révérend Père, afin que vous repreniez un peu plus de force et que notre douce Mère vous assiste.

Je vous prie de vouloir bénir votre très reconnaissante, infirme servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

465

Les corrompus du Sacré Collège. — Elle prévoit cinq ans d'avance que le *Grand Coup* sera mis à l'index sans qu'on tienne compte des lois canoniques.

*Galatina, 19 octobre 1896.*

Très Vénéré et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre du 12 courant m'a été d'une grande consolation en DIEU : il m'a semblé comprendre que votre santé s'est améliorée, que vous souffrez moins de cette lassitude, de cette faiblesse ; DIEU en soit mille fois béni... La bonté du divin Maître, pour vous enrichir davantage en méritant tous les jours, et aussi pour la consolation des amis et amies qui vous estiment et vous affectionnent, prolonge vos jours qui nous sont si précieux. Honneur et gloire à MARIE, notre bonne et douce Mère, trésorière des divines grâces !...

Le bon M. l'abbé Roubaud semble être un peu mieux, quoique il soit d'une excessive faiblesse et qu'il souffre encore beaucoup. Malheureusement, il a un Evêque qui n'est pas tendre pour lui : outre sa grave maladie

tout s'aide autour de lui pour lui faire acquérir une gloire incomparable lâchant chez nous. Mon Dieu !... que d'Evêques qui ne sont plus ce qu'ils représentent...

Cette prophétie d'Anna Taïggi est très belle : l'Empereur de Russie doit rétablir le Souverain Pontife dans tous ses droits, etc... Elle oublie seulement qu'avant il y aura une grosse purge ; que le Sacré Collège est composé des membres pourris, des Judas, des fourbes et des accapareurs : tous ces corrompus et corrupteurs sévèrement seront punis et devront disparaître....

J'ai appris avec bien du plaisir que le Saint-Père a agréé avec bienveillance la troisième édition du livre de M. Combe : *Le Grand Coup*. Mais avec douleur je me rappelle aussi toute l'histoire de M. Lasserre, dont le livre avait été approuvé par le Pape, par l'Eglise de France, et puis après, sur un rapport d'un *mauvais* et très mauvais prêtre, qui a dû déboursier beaucoup d'argent, la Congrégation a mis le livre à l'*index*, et cela, contre les lois *canoniques*, lesquelles exigent qu'avant de procéder à la condamnation d'un livre on indique à l'écrivain les erreurs, et ce n'est qu'après, si l'auteur refuse de corriger, alors le livre est mis à l'*index*. Or, il n'y avait rien à corriger ; mais ce livre aurait fait du bien, aurait fait ouvrir les yeux sur les vérités du Saint Evangile ; c'est ce que les amis des francs-maçons ne voulaient pas. Pauvre M. Lasserre !....

Si le si pieux Monsieur de Rougé est encore à Amiens, veuillez, je vous prie, lui présenter, mon plus profond respect. Je regrette de n'avoir pas eu la satisfaction de voir son cher frère et ses deux fils.

Je remercie bien Madame du Liège pour son précieux souvenir ; je lui offre mes meilleurs respects.

Dans mes pauvres prières vous n'êtes jamais oublié, mon très Révérend Père.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

406

Diana existe réellement ; le Grand Orient a comploté avec Bataille et C<sup>e</sup>. — Mlle Couëdon.

*Galatina, 26 novembre 1896.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avant de m'enfermer dans ma retraite du saint temps de l'Avent, j'allais vous écrire pour prendre des nouvelles de votre santé. Votre bonne lettre m'arrive et me les donne assez satisfaisantes ; gloire en soit rendue à notre douce et tendre Mère MARIE.

Pour me conformer à votre désir, mon très cher Père : Sûrement Diana n'est pas un mythe, elle existe réellement. Depuis son heureuse con-

version au Catholicisme, sa tête a été mise à prix ; il est donc prudent et sage quelle reste inconnue, du moins quant à sa demeure, qui doit rester ignorée.

Le coup avait été combiné par la franc-maçonnerie... Le désir d'un malheureux Card. (par prudence je tais le nom). On devait mettre tout en œuvre pour empêcher que le congrès eût lieu ; cela n'ayant pu aboutir, et pour empêcher que les congressistes prissent des résolutions énergiques contre la maçonnerie, on inventa de présenter des doutes sur l'existence de Diana. Vous voyez d'ici la ruse franc-maçonne, qui veut connaître la demeure de Diana pour avoir sa tête ; ou, si elle ne se fait pas connaître, on niera son existence !

Eh ! les Catholiques ne l'ont pas compris.

Et les journaux catholiques ont servi les désirs francs-maçons. — Donc, dans le congrès antimacon de Trente il y avait, il s'y était introduit un délégué du Grand Orient de France, avec deux ou trois compères, qui, avec instance demandèrent que l'on s'occupât si Diana existe ou non, etc., etc.

D'autre part, les compères d'Allemagne et leurs journalistes publièrent que Diana n'existait pas, aidés aussi du pauvre Docteur Bataille, qui déclarait par une lettre qu'il avait trompé les Catholiques : que son livre *Le diable au XIX<sup>e</sup> siècle* était une fumisterie, et qu'il n'a jamais vu Diana, etc., etc. Je pense aussi que maintenant les Catholiques savent à quoi s'en tenir sur l'extravagance, sur l'histoire inventée par la franc-maçonnerie de cette Diane de Villefranche.

Les francs-maçons craignent beaucoup la divulgation de leurs secrets diaboliques ; c'est pourquoi, adroitement, ils ont circonvenu le D. Bataille, quand, justement, celui-ci s'est cru grandement offensé, humilié. Vous savez, mon très cher Père, que le très Rév. Chanoine Brettes forma une commission de Docteurs, pour examiner la voyante Couëdon. Or, le Docteur Bataille présenta son examen, il fut *entièrement repoussé* ; en une autre circonstance, il crut avoir reçu un tort pécunier. Enfin, pour se venger, il me semble, le Doct. Bataille s'est vendu pour cent mille francs à la secte, mais à condition qu'il désavouerait tous ses écrits contre la secte. — Diana va continuer ses Mémoires mensuels et à démasquer l'ennemi, les francs-maçons.

Peut-être vous savez mieux ces nouvelles que moi, mon très Révérend Père, et pourtant vous ne m'en dites rien dans votre chère lettre.

Il paraît que votre futur roi Henri V est à Paris depuis quelques semaines ! La récompense promise par l'ange à Mlle Couëdon est donc sur le point de lui être donnée !...

Oui, mon très cher Père, je vais beaucoup prier pour le cher fils du si bon Monsieur le C<sup>te</sup> de Rongé. Je suis bien fâchée qu'il eut l'âge pour le service militaire : il sera là mêlé avec les francs-maçons, cette race des crimes. Espérons, qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux pour l'âme et pour sa vie. Je vais beaucoup et tous les jours prier pour lui notre douce Mère MARIE ; il faut, comme elle le faisait pour son Enfant-Dieu, qu'elle le tienne par la main, et que ses yeux veillent sur son cœur, afin que jamais il ne

faiblesse et qu'il soit rendu à son père, avec toutes ses hautes qualités de vigoureux catholique.

Tous mes respects de haute estime, je vous prie, à Monsieur de Rougé et à Madame du Liège, que je n'oublie pas dans mes pauvres prières. Veuillez agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

Diana n'est pas un mythe; Taxil s'est réellement converti. — Elle ne croit pas à la fondation si prochaine des Apôtres des derniers temps. La folie de la Croix.

*Galatina, 28 décembre 1896.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre bonne lettre du 21 courant, contenant un billet de cent francs pour les quatre premiers mois de l'année 1897. Je vous en suis très sensiblement reconnaissante, et tous les jours je prie pour Votre Paternité, afin que DIEU vous récompense royalement pour tous vos bienfaits envers la plus indigne des indignes.

Nous voici bientôt à la nouvelle année ; elle m'est chère, puisqu'à cette belle occasion il m'est donné de vous offrir mes meilleurs et bien affectueux souhaits de bonne et heureuse année, comblée de grâces, de bénédictions, de sainteté et de joie, avec une longue série d'années, toutes de consolations les plus pures, pour la plus grande gloire de notre très amoureux JÉSUS.

L'intention de la secte Luciférienne est de faire de la France une nation païenne ; et la presse catholique lui aide amplement. Lorsque Diana était Luciférienne et qu'elle publiait le *Palladium Régénéré et Libre*, elle était bien connue de ses ex-frères et sœurs !... Diana ayant ouvert les yeux à la vérité, s'étant faite Catholique, on nie son existence, elle est un mythe !... Ah ! non, elle n'est pas un mythe... Elle existe réellement et c'est ce qui enrage la secte et les amis des sectaires.

De M. Léo Taxil je ne sais que ce que tout le monde sait : il a été un zélé franc-maçon Luciférien ; il a écrit des livres qui semblent dictés par le plus monstrueux des démons ; il s'est vautré dans les plus noires ordures. DIEU l'éclaira, il se convertit, reçut l'absolution de tout son passé. On dit qu'il a demandé pardon publiquement. — Les francs-maçons sont aussi bien irrités contre lui, parce qu'il a démasqué les secrets Lucifériens. Alors, on le calomnie. Non, il n'écrit pas au nom de Diana. Il lui rend des services pour ses écrits et ses correspondances, puisqu'elle ne sort pas du lieu de sa retraite, voilà tout. Le diable est furieux de la conversion au Catholicisme de quelques-uns de ses adorateurs, et il invente mille mensonges, mille calomnies, c'est son métier ! Ce qui m'est difficile à comprendre, c'est que la presse, les Catholiques prêtent leur FOI aux chimères de l'enfer.

C'est la seconde fois que j'apprends que l'Ordre de la Mère de DIEU va commencer, et je reste toujours incrédule ! ce n'est pas édifiant... mais

je voudrais que la personne qui voudrait songer à faire cette fondation fût **EDIFIANTISSIMA ET MORTE A ELLE-MEME ET A TOUT, QU'ELLE AIT LA FOLIE DE LA CROIX....**

Nous savons que DIEU trois fois Saint demande de nous la pénitence, notre retour à Lui et à sa Loi sainte ; mais, qui laisse les plaisirs passagers et s'approche avec le respect dû des sacrements, s'abstient des travaux le Dimanche ?... **PERSONNÉ.**

Les pluies continuelles que nous subissons depuis trois mois devraient nous faire ouvrir les yeux, si notre intelligence est tant soit peu à notre service encore.

Je souhaite une bonne et très heureuse année au très pieux et bon M. de Rougé, accompagnée de plusieurs autres, toutes plus heureuses les unes que les autres ; une bonne santé ; comblée des célestes bénédictions. Je remets ses chers fils sous la puissante protection de la Vierge MARIE, notre douce et tendre Mère. Je prierai aussi, en ce premier de l'an, pour les âmes de tous ses défunts ; celles qui sont déjà dans le Ciel des Cieux jouiront de la gloire accidentelle. — Je suis heureuse d'apprendre que le fils de M. le C<sup>te</sup> de Rougé n'a qu'un an à rester en garnison. DIEU soit béni.

Malgré ma très grande indignité, je prierai pour les deux personnes éprouvées. DIEU, quelquefois, ne demande qu'un simple mais sincère acte d'abnégation, pour lever le joug qui pèse sur les âmes et leur rendre la joie des enfants de DIEU.

J'offre tous mes respects à Madame du Liège.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Les Catholiques découragent les impies en voie de se convertir. — Châtiments. — L'abbé Rigaud n'est plus assisté par Marie qui aime l'humilité. — M. Roubaud.

*Galatina, 5 février 1897.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je me proposais de vous écrire pour vous demander des nouvelles de votre santé, lorsque votre bonne lettre m'est arrivée. Mais elle ne me satisfait pas entièrement, puisque Votre Révérence ne me donne pas de précises nouvelles de l'état de votre santé. Il est vrai que je la présume assez passable, mais je me dis : c'est peut-être mon grand désir de la vouloir parfaitement bien qui m'illusionne, et qui sait ?

La presse catholique fait preuve d'une barbarie inconcevable ; non seulement elle invente, elle calomnie SANS PREUVE de ce qu'elle avance, mais elle veut, bien volontairement, fermer les yeux devant la vérité. Vraiment, je ne comprends plus la France Catholique ; *autrefois...* J'ai presque

honte d'être française !... Les Français, il m'en coûte de le dire, sont devenus PAIENS et au cœur dur. Des ligues anti-franc-maçonnes s'étaient formées pour combattre la secte, afin de la convertir s'il était possible : Une prêtresse Luciférienne se convertit, Taxil se convertit, Zola se convertit (1), et bien d'autres se convertissent mais restent cachés, et *ils font bien*. Et voilà que les Catholiques, au lieu de recevoir à bras ouverts ces nouveaux frères et ces nouvelles sœurs, les accablent d'injures et de calomnies !... Que comprendre de tout cela ? Zola dit qu'il souffre le martyre de la part des Catholiques !... Cela ferait croire que presque tous les Français sont des apostats !... Des Catholiques n'agiraient pas ainsi...

Ce bon religieux Franciscain, qui a beaucoup étudié, est heureux de bercer sa joie dans *deux paix* qu'il entrevoit. Moi, sans étude aucune, en laissant de côté certains rayons..., en usant de la simple raison, je me dis : Dieu est infiniment miséricordieux, mais aussi infiniment JUSTE, il ne récompense jamais le mal. Or, l'homme méconnaissant son Créateur, son Sauveur, son Conservateur, le nie et le renie tous les jours par ses méfaits ; il blasphème son nom adorable ; il maudit la divine Providence, etc., etc... Dieu récompensera-t-il les hommes pour leurs iniquités ?... Il châtiara, et les châtiments de diverses sortes ne nous sont et ne nous seront pas donnés gratuitement ; non, nous les arrachons nous-mêmes des mains de la justice de DIEU.

Ce spectre qui se montre en Angleterre n'est que le vieux serpent, l'ancien magicien ; il en fera bien d'autres par magie ; il sait que les hommes d'aujourd'hui aiment les nouveautés, il leur en fait voir.

Je ne savais pas, mon très cher Père, que M. l'abbé Rigaud avait cessé ses publications ; peut-être son Evêque ne les aura plus voulues ? Quoi qu'il en soit, c'est son affaire ; il a fait du bien, mais depuis le mois d'août dernier, lorsque je crus devoir lui faire observer quelques inexactitudes dans un de ses écrits, il a gâté, faussé sa route ; et notre douce Mère, qui aime la miséricorde et l'humilité, ne l'a plus assisté. J'en suis très affligée, mais que faire ? je crains qu'il n'ait à souffrir.

Le bon M. l'abbé Roubaud me fait compassion ; ce qui arrive parmi les Catholiques n'arrive pas chez les Protestants ; ils s'aident entre eux. Et l'Evêque, je crois de Toulon, abandonne un de ses meilleurs prêtres !... Je voudrais être riche pour secourir les Ministres du sanctuaire qui sont abandonnés. Et deux paix viendront ?... il faut auparavant que les fléaux de la divine Justice balaient tous ceux qui ne sont chrétiens que de nom.

Je me rappelle toujours avec satisfaction et édification le vénéré M. de Rougé ; je ne l'oublie jamais auprès de notre douce Mère MARIE, ainsi que Mme du Liège.

---

(1) On pensera que Taxil et Zola n'ont jamais eu l'intention sincère de se convertir. Voici cependant un fait qui justifie le jugement ci-dessus de Mélanie : En 1896, Mlle Blanche Bayeux, domiciliée Cité Talma (entre la rue de Vaugirard, 117, et la rue des Fourneaux, 42), fut envoyée par Taxil à Lourdes, pour prier à ses intentions. Cette personne, très sérieuse et âgée d'environ 50 ans, très pieuse et qui communiait tous les jours, n'ayant pas l'argent de son voyage, Taxil lui exprima son regret de n'avoir pas le temps de faire lui-même le pèlerinage, lui remit cent francs et lui promit de lui payer encore le voyage, si elle voulait prier pour lui, parce qu'il avait bien besoin du secours de DIEU.

Dans ses lettres suivantes Mélanie parlera de l'hypocrisie et de la perversité de Taxil, mais jusqu'à la fin de sa vie elle affirma qu'à un moment il s'était sincèrement converti...

Nous voici bientôt au saint temps du Carême ; s'il plaira à DIEU, j'entrerai le 27 dans ma chère retraite, pour réparer autant qu'il me sera possible les folies de ces derniers jours du carnaval. — Inutile de dire que vous êtes dans toutes mes pauvres oraisons, mon très cher Père.

Veuillez, je vous prie, me bénir et agréer, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

469

Elle renonce à un deuxième pèlerinage. — Mort de M. Roubaud. — Le Franciscain...

*Galatina, 23 avril 1897.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est hier que j'ai reçu votre bonne lettre qui me donne d'assez bonnes nouvelles de votre santé, surtout depuis la fin mars ; que DIEU en soit béni et glorifié.

J'ai en même temps reçu le billet de cent francs, que Votre Paternité m'a adressé pour les quatre mois qui commencent en mai prochain ; je vous en suis très sincèrement reconnaissante.

Je suis vivement reconnaissante envers votre si digne cousin, le C<sup>te</sup> de Rougé, pour son offre si généreuse au cas où j'aurais l'intention de me trouver sur la sainte Montagne le 6 juin.

Ma santé ne paraît pas pouvoir supporter ce long voyage, et surtout que cette fois-ci ce ne serait pas tout-à-fait la pure dévotion qui encouragerait ma vieillesse. Il y aura sans doute beaucoup de monde ; il me serait pour ainsi dire impossible de prier près de la fontaine. En esprit j'accompagnerai ma chère sœur Diane et votre cher cousin, s'il y va. Que DIEU le récompense de sa bonne volonté.

Par le Grand Vicaire de Saint-Tropez j'ai appris la sainte mort du si bon et si zélé M. l'abbé Roubaud. Les médecins lui avaient donné l'espérance qu'à la bonne saison il serait mieux et pourrait sortir au bel air. En effet, il a laissé cette terre empestée de crimes de toutes sortes ; il était mur pour le Ciel, MARIE, MARIE a reçu dans ses bras le *Martyr de devoir* !.....

Qu'est-ce donc que ce Franciscain et autres prophètes qui osent annoncer la paix, la paix parmi un peuple païen ? On ne les écontera pas ces prophètes-là. Est-ce qu'ils voudraient nous faire entendre que DIEU a perdu ses droits de Créateur, de Conservateur, de Maître absolu ? qu'on ne le doit plus servir, respecter, honorer ?... Quand les hommes, en hommes raisonnables, ont aimé et servi DIEU de tout leur cœur, ils ont été bénis et ont eu paix et prospérité ; mais quand l'homme a tourné le dos à l'auteur de tout bien, s'est émancipé ; a voulu vivre en BÊTE, DIEU s'est détourné de l'homme injuste.

Pauvre France... pauvre France...

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infinie servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

470

Diana Vaughan vit. — Taxil vrai Satan. — Le petite verge de Dieu. — Le Grand Monarque.

*Galatina, 17 juillet 1897.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis extrêmement peinée d'apprendre que depuis deux mois vous avez été souffrant, au point d'avoir dû vous aliter. Mon DIEU, comme vous avez dû souffrir, mon très cher Père ; et comme le divin Maître sait se choisir ses victimes, celles qui savent supporter et souffrir en esprit d'expiation et de réparation pour les iniquités du monde entier, et dont je suis la plus coupable. Mon JÉSUS miséricorde !

Lorsque j'ai appris que Diana n'était pas morte, j'ai respiré... Tant que *vivra* le fils du père des mensonges, le mystère de la subite disparition de Diana existera toujours. Taxil adore l'or ; il savait que Diana était riche ; l'imposteur, le traître, l'hypocrite, en tout semblable à son père Satan.

Que Diana a existé, il n'y a aucun doute. Le fils du père du mensonge se vante d'avoir assassiné le *Palladium*, dont il était le père ! Mensonge ; le Palladium ou arrière-loge existait, qu'il n'était pas au monde ; il n'en est donc pas le père inventeur ; c'est maintenant qu'il ment. Il ment encore lorsqu'il nie l'existence des Loges de femmes ; il y a trente ans, j'ai vu une Loge de femmes, j'ai connu des femmes qui se réunissaient dans cette Loge et j'ai parlé avec elles, etc., etc. Taxil ment et ment toujours, il est le ministre du vieux serpent...

Je suis bien sensible au précieux souvenir du si bon Monsieur de Rougé ; je vous prie, mon très Révérend Père, de lui présenter mes respects les plus affectueux ; je ne l'oublie jamais dans mes pauvres prières, non plus je n'oublie pas ses deux chers fils. Comme ils vont paraître longs ces deux mois ! le plaisir des deux côtés n'en sera que plus joyeux et plus consolant.

De grand cœur j'ai rendu grâce au divin Maître, qui, dans sa grande miséricorde a protégé la vie de Monsieur le C<sup>te</sup> de Rougé ; il a dû quand même se faire du mal en tombant de la voiture ; DIEU le protège.

En France comme en Italie le bon DIEU passe avec sa *petite* verge (en attendant le gros bâton). Avant-hier un terrible ouragan a éclaté dans la Province de Naples ; la cité a été peu endommagée, mais dans quelques communes il a emporté non seulement les récoltes, mais aussi le terrain, en faisant de grandes fosses et inondant tout le pays, et la foudre a tué un enfant. A Monte Casino près de Rome, le 14, un cyclone épouvantable a éclaté, inondant plusieurs pays, et la foudre est tombée sur une maison,



la détruisant entièrement, tuant le père, la mère, les trois fils et deux domestiques ; tout fut réduit en cendres. Malgré tous ces châtimens, qui ne sont que des avertissemens, des appels à la pénitence, les hommes restent sourds, et même ils blasphèment contre Dieu, parce qu'il détruit leurs récoltes (œuvres du péché, parce que le Dimanche n'a pas été sanctifié).

La réflexion, quand elle est bonne, fait du bien. Autrefois, ces paroles de l'Evangile : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière », m'avait un peu découragée ; mais dès que la miséricorde de Dieu eût fait que je fusse éclairée, tout changea en moi. Vous périrez tous de la même manière, c'est-à-dire : Cardinaux et paysans, Archevêques et mendiants, Evêques et cultivateurs, etc., etc. Les *titres* ne se mettent pas dans la balance. Admirable est la justice de Dieu.

Les bons prêtres que je vis chez vous, mon très cher Père, sont-ils toujours bons ? et ce prêtre qui interprétait les Prophéties est-il toujours enthousiasmé de son futur Grand Monarque ?... J'espère qu'il le verra dans le Paradis de Souverain, dans toute sa gloire.

Vous êtes dans toutes mes prières, mon très cher Père. Je prierai pour Madame du Liège et pour tous les membres de sa famille.

Agréez, mon très Révérend Père, tout le plus profond respect de votre toujours très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

P. S. — Je fais mes caisses ; où vais-je ? je n'en sais rien ; pas en France, on ne veut pas de moi. J'attends une réponse si on a trouvé un logement.

---

471

Elle l'encourage encore. — Elle ne dit pas où elle va en quittant Galatina.

*Galatina, 8 septembre 1898.*

Très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Avant de laisser définitivement Galatina, je tiens à venir prendre des nouvelles de votre santé qui m'est si chère, et j'aime à espérer qu'elle est bonne, du moins autant que les circonstances le permettent. Je le comprends, vous aimeriez mieux aller vous unir aux Anges pour chanter l'éternel Alleluia ! — Quelque longue que soit la vie, elle ne paraît au moment du départ qu'un rêve. Mais comme sera longue l'éternité de bonheur !... Voir Dieu, l'aimer, le connaître !... Donc, patience, mon très Révérend Père, à vivre aussi longtemps que le veut le divin Maître. Je ne cesse de prier tous les jours pour vous, et si votre santé laisse encore à désirer, il ne faut l'attribuer qu'à ma grande indignité.

Mes bagages sont partis lundi dernier pour ma nouvelle résidence, et je partirai lundi 13. Je m'éloigne un peu plus de la France ; je n'ai pu

faire autrement, puisque partout plus près on m'a trahie en me faisant connaître ; DIEU l'a permis pour le bien de mon âme.

Je me recommande à vos bonnes prières, mon très Révérend Père ; j'ai besoin de l'aide de DIEU, mais surtout de son saint amour.

Je vous prie de vouloir me bénir.

Agréez, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

472

Pour échapper aux recherches, elle donne *confidentiellement* sa nouvelle adresse.

*Messine, 26 octobre 1897.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Ce n'est pas sans avoir beaucoup pensé à Votre Paternité que je suis restée longtemps sans vous écrire, malgré que je le désirais beaucoup ; mes grandes occupations, qui ne finissent jamais avec la fin de la journée, m'ont empêchée de venir plus tôt prendre de vos nouvelles, que j'espère recevoir bonnes. J'avais résolu de vous écrire hier et voilà qu'il est trois heures du matin ; je suis donc en retard de quelques heures. Patience.

Votre santé, vite, votre santé comment va-t-elle, mon très cher Père?... Les forces sont-elles revenues un peu et pouvez-vous dire la sainte Messe tous les jours ? Je le désire pour la plus grande gloire de notre très amoureux JÉSUS, et pour le salut des pauvres pécheurs pour qui vous priez, dont je suis du nombre. Mes faibles prières pour vous, mon très Révérend Père, ne cessent pas auprès de notre douce et miséricordieuse MÈRE MARIE.

Je ne pensais pas m'éloigner de la France, au contraire, et j'avais prié un prêtre de me chercher une petite habitation à Benevento, en lui recommandant le secret ; il ne l'a pas gardé ; alors je suis partie pour la Sicile sans donner mon adresse. Un ancien Couvent de Bénédictines, chassées par les Révolutionnaires, et habité peu après par les soldats pendant six mois, qui l'ont mis presque en ruines, c'est là que j'habite, dans l'une des quelques cellules les moins maltraitées, et, sans sortir dans la ville, je puis entendre la messe dans l'église du Saint-Esprit. Le reste du Monastère délabré est occupé par des sœurs d'une nouvelle fondation, qui a 77 orphelines et est sans rente : les sœurs vont quêter comme les Petites Sœurs des Pauvres, et c'est auprès de ce petit monde que je suis à peu près toute la journée.

C'est confidentiellement que je vous donne mon adresse, mon très Révérend Père ; je compte sur votre aimable discrétion, afin que je ne sois pas obligée de fuir nouvellement : (adresser) *Madame Barnaud*, Monastero dello Spirito Santo, Messina. (Sicilia).

Depuis mon départ de Galatina 13 septembre, je n'ai plus eu des nouvelles de la France, les journaux n'arrivent pas jusqu'ici ; mais je pense

que le vieux serpent continue à faire la guerre à DIEU et à ses fidèles serviteurs, et qu'allègrement, et, sans rencontrer d'insurmontables difficultés de la part des Baptisés, il prépare les voies à l'antechrist. Que DIEU nous éclaire et réveille notre foi endormie.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre infime servante inutile, S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

473

Elle loue M. le Comte de Rougé. — La France est curieuse de prophéties sans craindre Dieu.

M., ce 13 novembre 1897.

Très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est le 6 que j'ai eu le bonheur de recevoir votre chère intéressante lettre, qui, comme vous devez le penser, m'a fait un véritable plaisir.

Votre lettre du 13 septembre n'a pas pu me suivre ; n'ayant pas laissé mon adresse à la poste de Galatina. Il est probable que, dans quelques jours, je recevrai cette lettre avec plusieurs autres provenant de divers pays, et qui me seront adressées ici par le Docteur Baldari, le seul à qui j'ai dû donner mon adresse, parce que, aussitôt après mon départ, je l'avais prié de faire une dépêche à Messine.

Enfin, mon très Révérend Père, notre douce et bonne Mère MARIE vous a rendu la santé ; que notre très amoureux JÉSUS en soit béni et glorifié *in æternum*. Je m'unis à Votre Révérence dans votre action de grâces pour ce grand bienfait des miséricordes du Seigneur. Il est vrai, dans un sens, vous auriez mieux aimé entrer dans la gloire du Bon DIEU, et vous reposer paisiblement dans l'amour parfait. Mais le divin Maître veut que vous travailliez pour sa gloire, et qu'en même temps vous donniez du courage à tous les nôtres, pour combattre le bon combat, sans fléchir, tandis que nous avons la lumière. Et la grâce du rétablissement de votre santé n'a pas été pour vous seul ; vos amis en ont pris leur part, et ont pris aussi leur part dans l'action de grâces.

J'ai été heureuse d'apprendre par votre bonne lettre que le Comte de Rougé a été à Notre-Dame de Lourdes, et a fait un séjour de 15 jours comme brancardier. Aussi, en attendant l'éternelle récompense, le divin Maître l'a fait être témoin de dix-sept miracles. Certes, sa foi, si vive déjà, a dû s'accroître. Je n'oublierai jamais sa foi, sa haute piété, son abnégation, son zèle ardent, sa charité et sa sage prudence, etc., etc... Je me sentais heureuse que je pouvais un peu le contempler de près. Je n'ai pas vu ses chers et heureux fils, sont-ils un peu comme leur saint père ? et celui qui faisait ses quelques mois de service militaire est-il rentré en famille ? Quand Votre Paternité reverra ce bien-aimé M. le C<sup>te</sup> de Rougé, veuillez, je vous prie, lui exprimer mon plus profond respect, ainsi qu'à Madame du

Liège, et leur dire que malgré ma très profonde indignité, je prie TOUS les jours pour eux tous.

Maintenant, je vous remercie mille fois, mon très Révérend Père, pour le billet de cent francs que votre grande charité m'a envoyé pour ces quatre mois. Mes pauvres prières pour Votre Révérence et toutes ses intentions se font régulièrement tous les jours aux pieds de notre divine douce Mère MARIE.

Est-ce que la voyante de la rue Paradis continue ses prédictions ? En tout cas, il paraît qu'elle n'est pas la seule à prédire des événements, et même à préciser le mois de juillet prochain !... Les imaginations travaillent, mais sans fruit pour le salut de l'âme ; la sainte crainte de DIEU est absente des esprits ; le vieux serpent, le malin, profite de cette agitation de l'esprit humain, de cette foi moribonde, et de cet espoir d'une prochaine guerre, pendant laquelle la France s'agrandira !... Comme si elle s'était couverte de cendres et de cilices et avait combattu le combat de la justice et professé l'exacte observance de la LOI de DIEU. Les ténèbres sont sur les yeux des humains, parce qu'ils ont refusé de recevoir la lumière réparatrice : MARIE, MARIE.

Je me recommande à vos bonnes prières et vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

474

On restaure des églises, mais les âmes ? — Le typhus à Messine. — Que fait le charlatan Taxil ? et Diana a-t-elle donné signe de vie ? — Elle a besoin de prières.

*Messina, 27 décembre 1897.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci pour votre bonne lettre, qui me donne la si agréable nouvelle du parfait rétablissement de votre santé qui nous est si chère. Malgré ma très grande indignité, je m'unis à vos ferventes prières d'actions de grâces. VIVE MARIE !

Je ne vous oublie jamais, très cher Père, dans mes pauvres prières auprès de notre très amoureux JÉSUS et de notre douce Mère MARIE ; mais le saint jour de Noël, pendant la sainte Messe de Minuit, j'ai beaucoup prié le divin Enfant de vous combler de ses grâces et de ses faveurs, pour cette vie et pour l'autre, où je vous souhaite une place bien près de notre tendre Mère MARIE.

Une nouvelle année commence pour les mortels ; plaise au divin Maître qu'elle soit pleine, pour un plus grand nombre de Chrétiens, de la sainte crainte de DIEU et d'obéissance à sa sainte Loi. — Je vous souhaite une très heureuse année, mon très Révérend et très cher Père, bonne santé,

longue vie et prospérité spirituelle dans les flammes DU DIVIN AMOUR. De ces vœux je fais participer M. le Comte de Rougé et Madame du Liège, à qui j'offre mon plus profond respect.

Je vous remercie beaucoup, mon très cher Père, pour toutes les intéressantes nouvelles que Votre Paternité m'a données de notre pauvre France, de la Voyante de la rue Paradis, et de Tilly, etc., etc... Votre splendide Cathédrale a été complètement restaurée, oui, mais ces restaurations correspondent-elles aux miniatures anciennes, et les petits oiseaux du bon DIEU peuvent-ils s'y nicher?... Et la franc-maçonnerie que fait-elle? Je suis heureuse d'apprendre qu'on restaure les anciennes Basiliques, les anciens pèlerinages, mais les esprits, les cœurs des Catholiques se restaurent-ils de leur apathie, de leur indifférentisme, se réveillent-ils de leur sommeil inique?...

Nous avons ici un nouvel Evêque, qui est un Chanoine du Chapitre de la Cathédrale. Il n'est pas encore nommé Cardinal ; on le dit bon, mais, mais, il se laisse beaucoup influencer ; et cette chère Communauté n'est pas à l'abri. Malgré cela nous voudrions qu'il y eût des vocations, et ces vocations devraient être des personnes déjà mortes à elles-mêmes et tout embrasées du divin amour. Nous sommes excessivement pauvres ; eh ! dans ces temps-ci qui aime la sainte pauvreté?...

En ce moment notre ville est frappée par le fléau de DIEU : le typhus fait des ravages, toutes les familles sont en deuil. Notre Communauté s'en est ressentie, nous avons eu jusqu'à vingt personnes alitées. L'avant-veille de Noël une de nos orphelines a succombé, et actuellement une autre est presque agonisante ; toutes les autres sont beaucoup mieux, grâce à DIEU. Mais le Municipale (le Maire) convoite notre orphelinat pour en faire un orphelinat communal du gouvernement sans DIEU. C'est pourquoi, armé du zèle satanique, il a envoyé plusieurs fois ses agents pour visiter notre pauvre établissement et prendre quelque prétexte pour le faire fermer. Eh bien ! à aucun des visiteurs je n'ai fait voir toute la maison, me contentant de les conduire à l'infirmerie, tout en leur disant qu'ils ne sont que des charlatans, etc...

Et Taxil, le charlatan du vieux serpent, que fait-il ? Et Diana a-t-elle donné signe de vie ?

Je me recommande à vos bonnes prières, mon très Révérend Père ; j'ai beaucoup besoin de l'aide du Ciel ; je sens trop mon impuissance pour diriger cette maison : je n'ai rien, rien de ce qu'il me faudrait, et surtout des vertus dont je suis privée ; j'ai besoin du divin Amour et de l'amour pratique.

Je salue bien respectueusement et bien affectueusement M. le C<sup>te</sup> de Rougé et Mme du Liège.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

La guerre à mort en France se prépare. — *Le Grand Coup* soulève quelques voiles.

Messine, 17 janvier 1898.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre du 10 courant m'est parvenue ; elle renfermait un mandat de cent francs pour les quatre premiers mois de cette nouvelle année. Je vous en suis sensiblement reconnaissante, et je continue tous les jours de prier pour que notre très amoureux JÉSUS et notre douce et tendre MÈRE MARIE, salut des infirmes et Maîtresse du Clergé, continuent à conserver votre santé et à prolonger vos jours, pour leur gloire et le bien des âmes.

Je suis bien reconnaissante à M. de Rougé et à Madame du Liège pour leur bon souvenir ; je prie notre douce MÈRE pour eux.

Je ne sais rien, mon très Révérend Père, au sujet de cette guerre à mort qui se prépare entre la France Maçonnique et la France Chrétienne pour cette année. En vérité, cela m'étonnerait, parce que le culte que les Maçons rendent à leur dieu Lucifer, je ne pense pas qu'il soit passé et imposé à la France comme religion d'Etat. Il est vrai aussi que, en supposant en France une grande décroissance de notre sainte foi, les Lucifériens n'auraient pas besoin de lutter avec des Catholiques sans foi, et sans intelligence pour discerner leurs vrais intérêts matériels et spirituels, le vrai du faux. Et cette universelle maladie de l'aveuglement personne ne s'en plaint ; et c'est encore pire pour le malade de ne sentir plus son mal, mal qui le ronge et le dévore. Pauvre France ! Elle, si orgueilleuse, n'est même plus en état de reconnaître son malheureux et méprisable état.

Comme ma nouvelle adresse n'est connue que par deux personnes, je suis absolument sans nouvelles religieuses et politiques. J'ignore donc que mon avocat a divorcé avec sa femme, pour s'unir en second mariage avec une fille de dix-huit ans. Si cela est, c'est triste, c'est un scandale d'autant plus grand que M. Robinet de Cléry n'est pas un ignorant. Que le bon DIEU nous vienne en aide et ait pitié de nous.

J'ai la brochure de M. l'abbé Combe : *Le Grand Coup*, il ne donne pas précisément la date ni l'année que les événements, comme un coup de foudre éclateront en France ; dans son ensemble, la lecture de ce livre est intéressante et soulève quelques voiles restés obscurs jusqu'ici.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Vaillant M. de Rougé. — M. Rigaud trop violent. — Elle est incapable de diriger cette Communauté, et ne sait où elle ira dans cinq mois.

*Messina, 7 avril 1898. (Monastero dello Spirito Santo).*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère et bonne lettre m'est parvenue en son temps ; j'aurais voulu pouvoir répondre aussitôt, mais cela m'a été impossible ; j'ai accepté ce sacrifice pour le rétablissement de votre santé, qui m'est et nous est si chère et si précieuse. Grande a été ma douleur en apprenant que depuis le 11 février, deux fois Votre Révérence a été gravement malade. J'aurais désiré me trouver auprès de Votre Révérence, j'aurais désiré vous soigner et rester auprès de vous pendant ce temps de grande faiblesse et d'oppression. J'en ai été indigne. Puissé-je expier mes nombreuses infidélités par ce sacrifice. Notre douce Mère MARIE vous a tiré des portes de l'éternité, elle vous a laissé à notre affection, qu'Elle en soit à jamais bénie.

Dans votre bonne lettre, mon très cher Père, était un billet de cinquante francs de la part du si pieux et si digne Comte de Rougé, votre admirable cousin. Quand vous aurez occasion de le revoir ou de lui écrire, je vous prie de lui dire tout ce qu'un cœur rempli de la plus vive et de la reconnaissance la plus sentie peut exprimer, et que mes pauvres prières, unies aux infinis mérites de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lui sont appliquées, ainsi que pour ses excellents fils. Ah ! si dans chaque ville de France nous avions seulement dix champions de la foi-pratique, tels que ce bon et vaillant Monsieur de Rougé, la France ne se laisserait pas mener par le nez, par une poignée de Juifs et de Lucifériens !...

Malgré ma très grande indignité, je prierai notre douce Mère MARIE pour le bon prêtre qui ne peut pas dire la sainte Messe depuis six mois. C'est en vérité une très grande privation : la sainte Messe est la vie du Prêtre. Mais pourquoi perdrait-il confiance ? est-ce que le bras de la puissance de DIEU se serait raccourci ? L'humble prière unie à la confiance de FOI, obtient des prodiges.

Je vous remercie, mon très Révérend Père, des intéressants détails que me donne votre bonne lettre. Je ne suis plus étonnée que dans votre famille il y ait tant de saints, puisqu'elle descend de la famille du Fondateur de l'Ordre des Bénédictins ; et, comme l'a dit le divin Maître, le bon arbre ne peut produire que de bons fruits. Gloire à DIEU.

Il y aura deux ans au mois d'août que j'ai rompu toute correspondance avec l'abbé Rigaud ; j'ignore ce qu'il fait. Il n'y a pas de doute, il veut la gloire de la Vierge MARIE, il est très zélé, et son zèle lui fait quelquefois franchir les limites de la sage prudence et du respect dû à l'autorité ecclésiastique. Que notre douce Mère MARIE l'assiste.

Grâce à DIEU, le fléau dévastateur ne sévit plus dans cette maison, du moins pour le moment.

Le 14 de ce mois-ci, il y aura sept mois que je dirige cette Communauté, (tandis que j'ai tant besoin d'être dirigée moi-même, infâme, vile pous-

sière). Il ne me reste plus que cinq mois à rester ici, selon la promesse que je fis au Révérend Chanoine di Francia, Supérieur et Fondateur de cette œuvre, dans laquelle j'ai fait plus de mal que de bien. Où irai-je ? où Dieu me conduira-t-il ? je n'en sais rien, et cependant je dois y penser, et faire des démarches, s'il plait à Dieu. C'est pourquoi je me recommande à vos saintes prières, mon très Révérend Père, pour être éclairé par l'Esprit-Saint.

Je n'ai pas à vous dire que vous êtes dans toutes mes prières, mon très cher Père ; cela est naturel et de droit de justice. Vos bienfaits restent gravés dans mon cœur, mais ils sont écrits plus particulièrement en traits du feu du Divin Amour, dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de MARIE, où vous les retrouverez *in æternum*.

Je salue très affectueusement la bonne Dame du Liège.

Agrééz, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

477

Pauvre chère Espagne ! — Quelques maisons de l'Ordre existent en Italie...

†. Messine, 7 mai 1898.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous cœurs ! — C'est avec le plus grand plaisir que j'apprends par votre bonne lettre que *votre santé ne laisse rien à désirer* !... Merci mon Dieu ! je ne mérite pas cette grande consolation, et cependant j'ose vous demander encore la persévérance de cette santé à nous si précieuse...

Je reçus dans votre chère lettre un billet de cent francs pour les quatre mois prochains ; je vous en suis toujours très reconnaissante, mon très cher Père, et je ne puis vous le témoigner que par l'ardente prière de chaque jour par les mains de MARIE notre douce Mère.

La pauvre Espagne est menacée, mais elle est avec Dieu, tandis que les Etats-Unis, une grande partie est Luciférienne et Protestante. Cela ne veut rien dire, parce que quand Dieu veut châtier un peuple chrétien qui ne vit pas selon la foi, il se sert de qui Il veut. Souvent les fléaux de Dieu font plus de bien que n'en ferait dans les âmes une MISSION ; parce qu'ils réveillent la foi et font faire les œuvres de la foi, multiplient les prières chez les Fidèles. Les Espagnols ont la faveur de posséder la statue faite par les Anges, appelée Notre-Dame-du-Pilar, à Saragosse. On la dit très miraculeuse. J'espère que MARIE, notre douce et tendre Mère, voudra protéger cette nation qui lui est consacrée, et mettre en fuite les Lucifériens rebelles qui veulent la guerre ; et ils veulent la guerre, parce que ce n'est que pendant ce triste temps qu'ils font de grosses affaires dans *l'art des crimes*. Pauvre chère Espagne ! je la vois, on L'ECRASE ; que de morts ! O MARIE, MARIE, au moins sauvez les âmes...

Malgré ma très grande indignité, je prierai pour le bon succès de la



mission qui sera donnée, prochainement, dans les paroisses de la ville d'Amiens.

Je n'oublie pas dans mes pauvres prières le très bon, l'excellent C<sup>te</sup> de Rougé et ses deux charmants fils. Je prie aussi pour la bonne Madame du Liège. Elle mérite bien des félicitations pour le grandissime honneur qu'a reçu son neveu d'être Prêtre du Seigneur des Vertus. DIEU soit béni de tout.

Il est bien possible que je sois un obstacle pour la fondation de l'Ordre de la Mère de DIEU, surtout en France. Donc, on doit patienter jusqu'après ma mort. En Italie, je sais qu'on l'a fondé depuis longtemps : du côté de Naples, on fonda l'Ordre de Notre-Dame de la Salette (cloîtré). A Palerme, c'est une fondation pour l'Ordre actif de la Miséricorde, et ce dernier a la Règle de MARIE Immaculée.

Dans cinq mois j'espère rentrer dans la solitude, pour me préparer au grand passage. Je n'ai pas encore trouvé le lieu de ce petit NID ; et, désirant rester inconnue, il m'est difficile de trouver par moi-même la ville la moins mondaine de l'Italie.

Je me recommande beaucoup à saintes prières, et vous prie, mon très Révérend Père, de bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

Viva la Madonna S. S. della Salette.

---

478

Elle n'a rien pour faire le bien dans cette Communauté. — Dieu punira à son heure les cruautés américaines contre l'Espagne. — Mlle Couëdon ; Tilly ; Diana.

†. Messina, 18 juillet 1898.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec un vrai bonheur j'ai reçu vos deux chères lettres, qui m'ont annoncé votre parfaite guérison par notre douce Mère MARIE ; qu'Elle en soit bénie, remerciée et glorifiée *in æternum*. — L'impuissance où j'étais de ne pouvoir tenir la plume pour vous écrire, m'était mille fois plus sensible que ne l'était mon état ! GRANDE EST LA BONTE DE LA MISERICORDE DE DIEU, pour me faire expier mes innombrables péchés par des moyens toujours nouveaux.

Me trouvant dans une grande nécessité d'un peu d'argent pour mes propres besoins, et n'ayant pas pu écrire pour donner mon adresse à la Mère Deluy-Fabry, pour qu'elle m'adresse l'intérêt échu en mai, j'étais dans la gêne. Enfin, un soir me sentant un peu mieux, je lui envoyai mon adresse **provisoire** ; et quelques jours après je reçus votre bonne lettre, me disant que la Mère Deluy-Fabry demandait mon adresse. Donc, elle reçut ma lettre et m'adressa l'argent dans une lettre recommandée. Puis, je reçus

aussi une lettre de la Mère Saint-Jean, qui avait eu mon adresse de la Mère Deluy. Je n'ai pas encore pu lui répondre, je ne sais même pas quand je pourrai le faire.

Le nid que je cherche est encore à trouver. Le divin Maître ne me le montre pas ; c'est pour cela que je suis encore ici, où je ne puis faire le bien que je voudrais. Eh ! je l'avais toujours pensé, que pour faire le bien dans les âmes, il faut être soi-même bonne, humble, vertueuse, prudente et donner le bon exemple des plus saines vertus. Je n'ai rien de tout cela. En outre, le temps fixé pour le gouvernement de cette institution est à sa fin, et je désire cette fin d'un grand désir. Je serais même partie si j'avais trouvé un domicile dans quelqu'autre pays. Je me recommande beaucoup à vos saintes prières, mon très cher Père, afin que notre très amoureux Jésus me vienne en aide, m'éclaire, me montre son bon plaisir, et que, fidèlement, je corresponde à ses divines grâces.

Depuis que je suis *ici*, je n'ai plus reçu aucun journal de notre pauvre France, et ayant cessé toute correspondance, je ne sais plus rien par les humains de ce qui se passe en France, ni dans les autres pays du monde.

Les atrocités que les ennemis de tout bien font subir aux pauvres Espagnols ne resteront pas sans châtimens ; cette guerre a été suscitée par l'enfer, DIEU le lui permettant, oui, mais la haine, l'envie, la jalousie vient de l'homme, et c'est cela que DIEU punira en son heure ; l'ennemi a fait couler en mer des bâtimens ! que de morts !... mais, Vive DIEU ! parmi ces morts il y a des vivants (en grâce de la foi).

Les Lucifériens sont comme le maître qu'ils servent : traîtres, vindicatifs, jaloux, ambitieux, vaniteux, farouches et cruels ; que peut-on attendre de bon des disciples de Satan, le premier révolté ?... Eh ! dire que notre France, qui n'a pas cru aux miséricordieux avertissements de la meilleure des Mères, et à l'annonce de l'infâme secte luciférienne, s'est presque toute jetée dans les bras de cette épouvantable secte, pour rendre ses adorations au chef de l'enfer !... Pouvons-nous croire que DIEU ne vengera pas sa Gloire et tous ses droits outragés par les nations autrefois si privilégiées ? Il les vengera. Que MARIE, Mère du bel amour, nous protège et veille sur les âmes à Elle consacrées et fidèles.

Je ne vous dis pas que tous les jours je prie pour Votre Paternité, vous êtes dans toutes mes pauvres prières de tous les jours, mon très cher Père, et comme je me connais très faible, très indigne, je prie avec notre toute bonne Mère MARIE, avec son divin Fils JÉSUS, l'amant éternel, l'amant jaloux de tout notre amour. Oh ! je voudrais les porter dans toutes les âmes, les faire connaître et aimer. Les hommes veulent la félicité et la cherchent là où elle ne peut pas être : dans les choses qui finissent.

Je prie aussi pour le saint Monsieur de Rougé et pour la bonne Mme du Liège. Ah ! je voudrais bien que ma misérable et mesquine âme soit devant DIEU aussi belle, aussi pure que la leur. — Si vous les voyez, mon très cher Père, je vous prie de leur offrir mon plus profond respect et haute estime, en me recommandant à leurs bonnes prières, pour le salut de mon âme dépourvue de vertu et du véritable amour, qui enivre, qui fait mourir.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre infime protégée, servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

P. S. — La voyante de la rue Paradis voit-elle encore ? et les Apparitions de Tilly continuent-elles encore ?

A-t-on eu des nouvelles de Mlle Diana Vaughan ?...

---

479

Les armes de la famille de Brandt !... — Elle n'a pas trouvé de domicile en Italie. On lui écrit d'aller droit à Nantes ou à Moulins... — On veut la retenir à Messine.

† J. M. J.

Messine, 25 août 1898.

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je reçus en son temps votre intéressante lettre du 13 courant, qui renfermait un billet de cent francs, pour les derniers mois de cette année. Je vous en suis très sincèrement reconnaissante, mon très cher Père, je prie tous les jours notre très amoureux Jésus de centupler ses grâces et ses faveurs sur Votre Paternité.

Je suis heureuse, mon très Révérend Père, d'apprendre cet intéressant détail, c'est-à-dire, que les armes de la respectable et bien-aimée Famille de Brandt sont les mêmes que celles désignées par saint Malachie pour le successeur de Léon XIII heureusement régnant : *Ignis ardens*. En effet, la foi pratique et l'ardente charité ont toujours été actives en cette bénie Famille de Brandt. Amen.

Je vous suis très reconnaissante, mon très Révérend Père, de vos bonnes prières pour moi, qui ai tant et tant besoin de l'aide de Dieu et de sa divine grâce. Jusqu'à présent je n'ai pas trouvé de domicile en Italie, et je pense que si j'en veux trouver un, je devrai moi-même le chercher. Au contraire, une personne m'écrit de partir et d'aller droit à Nantes ou à Moulins (Allier), où je trouverai un logement, après que je serai restée quelques jours dans une famille. Or, *moi*, rester dans une famille, même pour un jour, ne me sourit pas, et si telle est la volonté du divin Maître ?

Le 6 de ce mois nous avons eu à Messine un fort tremblement de terre, à deux heures après minuit. Notre église dello Spirito-Santo a été bien ébranlée ; et comme depuis, tous les jours et toutes les nuits, nous avons des secousses plus ou moins sensibles, la ville est devenue presque comme un désert. Les familles aisées sont allées dans leurs campagnes ou dans d'autres villes. Les autres ont formé des tentes dans les places, pour reposer la nuit. Aujourd'hui encore nous avons eu un tremblement de terre très fort. Je constate par moi-même que les fléaux de Dieu sont impuissants à convertir les cœurs endurcis !...

En quelque pays que j'aille, je vais tâcher, si je le puis, de partir dans la première quinzaine de septembre. Je dois combattre contre les personnes qui veulent me retenir ici, où je n'ai pas su faire un bien réel

dans les âmes. Je vais bientôt rentrer dans la solitude pour me recueillir, prier et faire pénitence de mes nombreux péchés.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de faire passer tout mon profond respect à votre excellent cousin, M. de Rougé, et à Mme du Liège, et que je ne les oublie pas aux pieds de notre douce et tendre Mère MARIE. Veuillez, je vous prie, me bénir.

Agréez, mon très Révérend Père, tout le plus profond respect de votre toujours très reconnaissante et très affectionnée infirme servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette !

P. S. — Cette fin de siècle est semée de prodiges divins et diaboliques.

---

480

Son arrivée à Moncalieri, sa nouvelle adresse. — La France ne périra pas, mais...

J. M. J.

*Moncalieri, 29 octobre 1898.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'aime à espérer que cette lettre vous trouvera en bonne santé et pour longtemps, comme tous les jours je demande cette grâce à notre très amoureux Sauveur JÉSUS-CHRIST dans mes pauvres prières.

De Messina on ne m'a pas laissée partir avant le 2 octobre. Je croyais pouvoir me fixer à Turin, si le divin Maître l'avait permis. Je ne savais pas qu'il y avait l'Exposition, et il m'a été impossible d'y trouver un appartement ; je suis restée quelques jours dans un hôtel ; puis, je me suis décidée à venir dans ce village de Moncalieri, tout près de Turin, où je n'ai pu trouver qu'une chambre et une petite cuisine sans eau ; et je suis ici bien exposée à être connue, mais je n'ai pris que pour un an. Tandis que j'y pense, si parfois le Chanoine Annibale di Francia vous demande mon adresse, je vous prie, mon très cher Père, de ne pas la lui donner. Mon adresse est celle-ci : Madame Calvat, Vicolo Muratori, casa Latour, Moncalieri (Italia).

Je me recommande bien à vos bonnes prières, mon très Révérend Père ; j'ai bien besoin de réparer cette année que je viens de perdre, et cela inutilement, sans avoir fait le bien que je me proposais de faire.

Notre pauvre France est loin d'avoir fait du progrès dans la voie de DIEU ; eh ! si elle ne se met pas à rechercher la vérité dans Celui qui seul peut la donner, au lieu du DIEU de la paix et de la clémence, elle trouvera alors le DIEU de la Justice et de la Vengeance suprême. La France ne périra pas, à cause de ses Elus cachés et non cachés, mais elle ira sur le bord du précipice. Prions, prions la divine MARIE, Mère du bel amour, trésor de toutes les grâces, Mère des miséricordes.

Je vous prie, mon très Révérend Père, d'agréer le plus profond respect de votre infinie servante inutile et de vouloir la bénir.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette !...

---

Le diadème de N.-D. de la Salette, don de Mme du Liège. — Spiritisme maçonnique.

*Moncalieri, 5 décembre 1898.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est toujours avec un grand plaisir, quand j'ai la douce satisfaction de recevoir de vos bonnes nouvelles, c'est de tout mon cœur que je remercie le divin Maître de ce que votre santé continue à être bonne.

J'ai reçu ce matin avec votre intéressante lettre un billet de cent francs, pour les quatre premiers mois de l'année 1899. Je vous en suis très sensiblement reconnaissant, mon très cher Père, et je prie notre très amoureux Sauveur JÉSUS de vous conserver très longtemps à notre sincère affection. Vous me dites, très cher Père, que ma dernière lettre à Votre Paternité était, du 29 octobre, de Messine. Je ne comprends pas cela. Je suis partie de Messine le 2 octobre ; donc j'étais ici, à Moncalieri, vers le 6 ou 7 octobre. En outre, cette lettre, partie d'ici en octobre, n'est pas la dernière : je sais avoir répondu à votre lettre du 4 novembre.

Une bonne longue vie est une grâce de la divine miséricorde. Ah ! si les saints qui sont dans le royal lieu du repos pouvaient avoir un désir, ce serait de pouvoir revenir sur la terre pour souffrir et pour prier le DIEU de toute sainteté. Le Saint Sacrifice de la Messe est l'acte le plus grand qu'il y ait sur la terre, puisque c'est DIEU Lui-même s'offrant pour nous en sacrifice ; et c'est là, sur le Calvaire, qu'on apprend à aimer ce DIEU infiniment bon.

Je vous prie, mon très Révérend Père, d'assurer le bon Prêtre du Seigneur, curé d'une paroisse d'Amiens, que dès à présent je vais, malgré mon indignité, beaucoup prier pour lui notre douce Mère ; et cela tous les jours, jusqu'à ce qu'il soit rentré dans la paix. Quant au bon et si pieux M. de Rougé avec ses deux fils, et la bonne Dame du Liège, c'est entendu, je prie tous les jours pour eux. Mais pourquoi la si humble et si pieuse Mme du Liège ne m'écrit-elle jamais ? J'ai eu tant de plaisir, quand par votre lettre j'ai su que c'est elle qui donna à Notre-Dame de la Salette son si beau diadème pour son couronnement ! et comme notre douce Mère rend ce qu'on donne pour l'honorer, je m'imagine que Madame du Liège sera couronnée d'une belle couronne, et par les mains bénies de MARIE IMMACULEE elles-mêmes.

Ces jours-ci, j'ai lu quelques extraits des Révélations de la Sœur de la Nativité : elle explique bien clairement les œuvres de la secte infernale. Je ne sais pas pourquoi ces Révélations ne sont pas entre les mains de tout le monde ; au moins les personnes ne se laisseraient pas si facilement tromper par les belles paroles des francs-maçons, qui sont menteuses comme Satan qui les inspire et les dicte. A Turin, on vient de nouveau de permettre ces sortes d'assemblées, où les maçons et maçonnes font apparaître les morts, les parents morts que l'on désire voir. Les simples ne pensent pas que c'est le diable qui paraît, qui parle, et tout cela pour nier l'existence de l'âme, nier la résurrection, nier l'orthodoxie de notre sainte RELIGION. Oui, les francs-maçons se remuent, et nous que faisons-nous pour les combattre ?

Je me recommande toujours bien à vos bonnes prières et vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante infirme servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

482

Souhaits de bonne année devant la Crèche. — Son autobiographie en italien. — « Le nouveau prophète » (M. Rigaux, Curé d'Argœuves) se trompe pour sa venue du roi.

*Moncalieri, 22 décembre 1898.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Nous voici bientôt arrivés à la belle fête de Noël, jour de joie sacré pour toute la Chrétienté, jour aussi de reconnaissance pour le bien-fait de la Rédemption, que l'ENFANT-DIEU commence visiblement d'accomplir par sa naissance dans l'étable de Bethléem. Je ne saurais mieux plaire au Divin-Enfant Jésus qu'en venant déposer mes vœux de félicité aux pieds de Votre Révérence, qui, si dignement, fait les saintes fonctions du divin Sauveur comme son lieutenant. Je ne trouve pas les expressions que, pour Votre Paternité, je sens dans mon cœur ; alors je m'adresse au naissant BAMBINO JESUS, Il sait bien Lui, combien grande est l'estime, le respect et la vérace gratitude que j'ai dans mon cœur pour Vous, mon très Révérend Père ; Il saura dans cette vie et après de bien nombreuses années, vous récompenser de tout le bien que vous faites à la pauvre Bergère de la Salette, qui ne vous oublie jamais dans ses faibles prières et œuvres méritoires de sa vie. Vivez heureux, mon très aimé Père, sous les rayons de la divine grâce ; que cette nouvelle année qui va commencer vous soit apportatrice de la paix la plus douce, sous les amoureux regards du Dieu des vertus et de MARIE, protectrice du Clergé fidèle, et que vos années se prolongent comme le nombre de vos bonnes œuvres !

Merci de votre bonne lettre qui vient de m'arriver, merci pour vos bons souhaits. Hélas ! ce n'est pas l'accroissement de *mes* vertus qu'il faut demander, mais bien que je commence à en pratiquer quelqu'une. Merci à

M. de Rougé, à ses chers fils et à Madame du Liège ; je leur souhaite à tous les plus amples grâces et bénédictions du Ciel, et une longue vie toute heureuse, autant qu'elle peut l'être en ces temps de calamité générale, mais sous la protection de MARIE il n'y a rien à craindre.

Malgré ma profonde indignité, je prierai notre très amoureux cher JÉSUS et notre douce MÈRE MARIE pour le pauvre prêtre dont vous me parlez, mon très cher Père ; je prie aussi pour tous les nôtres et leur souhaite tous les biens du Cœur sacré de MARIE, notre douce Mère.

Ce bon Chanoine di Francia ne cesse d'écrire pour savoir mon adresse. Il avait écrit aussi aux Filles de la Charité de Turin, qui ne la lui ont pas non plus donnée. Il vous punit, mon très cher Père, en ne vous donnant pas ma vie. En vérité, ça n'en vaut pas la peine ; et puis, cette vie n'est pas terminée ET N'EST PAS SIGNÉE !...

Il me semble que le nouveau prophète se trompe un peu, mais laissons : l'époque pour Sa venue du Roi n'est pas éloignée ; qui vivra verra, *Verra que ce n'est pas comme il a dit.*

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien me bénir au Nom du Saint Enfant. Et agréez l'hommage, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

483

Il est encore malade. — Le livre de Schmidt, elle approuve cette publication.

*Moncalieri, 14 février 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu hier votre bonne lettre m'annonçant que depuis le 25 janvier vous avez cruellement souffert ; j'en suis affligée, très peinée. Vous jugez, mon très cher Père, si je me suis fait un devoir de redoubler mes faibles prières pour Votre Paternité ; et comme depuis hier nous avons les 40 h. dans l'Eglise des Pères Barnabites, je suis allée aussitôt, pour parler de Votre Révérence à notre très amoureux JÉSUS, exposé à la vénération et adoration des Fidèles. Là, je Lui ai tout dit, et aussi chaudement que j'ai pu avec le secours de sa divine grâce. VIVE DIEU ! puisque votre bonne lettre me fait espérer que lundi, 13 courant, vous espérez pouvoir dire la sainte Messe. DIEU fasse qu'il en soit ainsi, et pour longtemps encore. Je vais continuer à prier beaucoup notre très amoureux cher JÉSUS et notre douce MÈRE MARIE, pour votre parfait rétablissement en santé, mon très Révérend et bien cher Père, pour la plus grande Gloire de DIEU et de la Très Sainte Vierge.

Combien je suis reconnaissante envers l'excellent Comte de Rougé, pour les cinquante francs qu'il a daigné m'adresser par l'intermédiaire de

Votre Révérence. Je vous prie de vouloir l'assurer de tous mes sentiments de la plus profonde reconnaissance dont mon cœur est capable, et que mes faibles prières lui sont dues auprès de la Vierge-Mère. Et maintenant, je vais aussi prier pour les habitants de Boves, afin qu'ils persévèrent dans la voie du salut éternel et que la miséricordieuse Mission qu'ils ont eue porte les fruits de grâces désirés par le si bon Comte de Rougé.

Que puis-je vous dire, mon très cher Père, au sujet de la brochure dont vous me parlez dans votre chère lettre ? Je fus très étonnée lorsque j'en reçus un exemplaire ; on a tout fait sans moi. En vérité, j'avais oublié ce triste procès, ou du moins j'avais tâché de l'oublier, lorsque cette brochure m'a remis sous les yeux cette nouvelle tour de Babel ; et puis, les deux *extrêmes* : l'extrême *instruction* (je ne puis pas dire l'extrême *sapience*) avec l'extrême ignorance !... J'ai appris dans ce livre la vaillante et énergique défense de mon avocat de Paris, que je ne connaissais pas. Il faut dire aussi que je n'ai pas encore pu lire tout ce livre, cependant en réfléchissant je comprends que l'auteur s'est proposé deux choses : faire connaître le discours, les plaintes de notre miséricordieuse Mère du Ciel ; deuxièmement, mettre au jour les intrigues fabriquées dans l'obscurité par ceux qui, par état, devraient toujours nous donner l'exemple des vertus à nous enseignées par JÉSUS-CHRIST notre divin Maître, et de la loyauté la plus sincère, voilà.

Ma pensée personnelle a été celle-ci : Si nous étions dans des temps foncièrement chrétiens, où les scandales n'existent pas, surtout dans l'Épiscopat, et que *ce fait* fût un fait isolé, je serais fort peinée qu'il fût mis au jour, à cause du scandale, etc., etc. Cependant, aujourd'hui où les peuples sont sans foi et sans religion pratique ; aujourd'hui que les autorités abusent de leur mandat, de leur autorité au détriment de la vérace charité et de la justice, par la raison que les victimes *ne diront rien* et qu'on ne soupçonnera jamais leurs méfaits ; que ce silence, il me semble, donne lieu à la continuation de mal faire ; je me suis dit : Que l'auteur dévoile ces iniquités, c'est peut-être une grande grâce pour les âmes des coupables, quels qu'ils soient. DIEU soit béni de tout.

Vous avez bien fait, mon très cher Père, de ne pas donner mon adresse au Chanoine di Francia. J'ai sa photographie, cela me suffit.

Dans le Piémont on ne parle pas l'italien et on ne le comprend même pas ; c'est difficile de se faire comprendre.

Les lois scélérates se font sentir partout, et DIEU n'est plus servi ; à quoi pouvons-nous nous attendre !...

Soignez votre santé qui nous est si précieuse, mon bien cher Père, et veuillez prier un peu pour moi. Vous savez que mes faibles prières vous sont acquises, de jour comme de nuit. à notre douce Mère et à la sainte agonie de notre très amoureux JÉSUS.

Je vous prie de me bénir, et veuillez agréer, mon très Révérend Père, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---



Une tentation ! — Lettre du P. Parent intercalée dans le *Grand Coup*. — Elève Voyante !

Moncalieri, 7 mars 1899.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'apprends par votre bonne lettre, que je viens de recevoir, votre entière guérison. Avec tous les élaus de la plus sentie reconnaissante, je rends de très humbles actions de grâces à notre très amoureux Jésus et à notre douce Mère MARIE ; je ne pouvais pas recevoir une nouvelle plus consolante que celle-là ; mon très cher Père, merci.

Nous ne sommes encore qu'au mois de Mars, mon très Révérend Père, et voilà que vous avez mis dans votre chère lettre un billet de cent francs, dont je vous suis très sincèrement reconnaissante ; seulement, Votre Paternité s'y est prise trop tôt, puisque cet argent chez moi peut m'être une tentation, surtout si je viens à rencontrer quelque personne plus pauvre que moi. Quoi qu'il en soit, je vous en remercie beaucoup, mon très Révérend Père.

Si rien de trop sérieux n'empêche le bon M. de Rougé, sans doute qu'il sera du pèlerinage d'hommes à Lourdes, vu surtout la recommandation expresse de Sa Sainteté Léon XIII. Dieu fasse que tous ces hommes retournent de ce saint et bien envié Pèlerinage avec une augmentation de la foi qui sauve, et la conviction que l'union fait la force, et que sans la force il n'y a que les honteuses reculades, comme nous l'avons tous constaté jusqu'ici pour notre malheureuse France, gouvernée par les francs-maçons et grands voleurs Dreyfusards et Loubet, l'hypocrite et menteur.

Ces jours-ci, j'ai eu la satisfaction de recevoir une toute petite brochure, très intéressante, de M. l'abbé Combe, Curé de Diou, intitulée : « Lettre du R. P. Parent à l'auteur du *Grand Coup* ». Une confidence épiscopale ; La Voyante de Francoulès ; Le Cardinal Perraud ; Mlle Couësdon ; Les Rév. Pères Berthier, Drochon et Pouplard, etc. — Cette lettre, qui ne dit que des vérités (1), elles sont si bien dites, les leçons si bien assaisonnées, que les personnes coupables ne peuvent pas se fâcher, pas même Mgr Fava et les Pères de la Salette.

La page 10, en parlant de Mlle Couësdon, il dit : « On lit dans la *Croix* de Paris du 29 janvier 1899, que Mlle Guessier, cuisinière de Mlle Couësdon, plaide contre sa maîtresse, en paiement de 1.000 francs de gages. Mlle Couësdon refuse, attendu que Mlle Guessier était chez elle comme élève voyante, et qu'elle devait, au contraire, payer les leçons !... »

Or, si ce que rapporte la *Croix* de Paris n'est pas un canard, si c'est vraiment un fait ; et si, après cela, il se trouve encore des Français qui vont consulter cette maîtresse de basse école, je ne les croirai plus des coupables, ils sont simplement des fous fous, dans toute la force du terme français.

Je suis bien aise d'apprendre, mon très Révérend Père, que dans un petit pays pas loin d'Amiens, il se trouve un célèbre Pèlerinage en l'honneur du bon Saint JOSEPH, que j'aime tant, bien que très indigne. En es-

(1) En ce qui concerne la Salette...

prit, tous les jours, je vais oser m'unir aux fidèles dévots de ce grand saint Patriarche, et avec eux j'entendrai la sainte Messe dans ce Sanctuaire béni, et aussi, là, je prierai pour Votre Révérence et pour Mme du Liège, à qui j'offre mes respects très affectueux, en vous priant de me bénir.

Veuillez agréer, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette !

P. S. — A la poste de Moncalieri il y a le cabinet NOIR !...

---

485

Monsieur de Rougé, vérace chrétien. — Mme du Liège a payé sa Brochure de Lecce.

*Moncalieri, 19 avril 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère lettre m'a donné une sensible consolation en DIEU, en me disant que votre santé, qui nous est si précieuse, ne laisse rien à désirer ; DIEU en soit mille fois béni.

Comment, le si bon Monsieur de Rougé est passé tout près d'ici !... Ah ! si j'avais su l'heure de son passage à Savona, tout sûr que je me serais trouvée là, pour avoir l'honneur et la grande satisfaction de lui présenter mes humbles respects. Je vous le dis franchement, mon très Révérend Père, que, lorsque je me sens affligée, désolée par la vue des innombrables crimes et prévarications de tant et tant de Chrétiens *Baptisés*, et que DIEU semble vouloir quasi détruire l'humanité toute entière, j'ose dire à notre amoureux JÉSUS : « Doucement, cher amant de mon âme, parmi les séculiers n'avez-vous pas dans votre serviteur Monsieur de Rougé un vérace Chrétien, tout rempli de Votre esprit, tout occupé à votre gloire, à votre honneur, se dépensant tout pour vous glorifier ? Ne l'avez-vous pas toujours trouvé fidèle, quand votre miséricorde *l'a touché par l'épreuve* !!!... etc. »

Quand la fin de nos maux ? Et moi je demande : Et quand la fin de nos folies ? Nous sommes vraiment fous, si, connaissant qui est DIEU et nos devoirs envers ce bon DIEU, qui récompose le bien faire de la justice par une éternité de gloire, nous préférons servir le vieux serpent, qui se joue de nous pendant cette vie passagère, et à la fin nous tourmentera éternellement dans le feu de l'enfer.

Non, nous ne sommes pas à la fin de nos maux, il s'en faut ; mais il est bien possible que plusieurs soient près de la fin de leur carrière. J'avais bien un peu suspecté que c'était la bonne Mme du Liège qui avait payé le prix d'imprimerie du livre imprimé à Lecce ; mais comme personne ne m'en parlait, je ne disais rien non plus. Cette bonne Madame du Liège a été à l'école où l'on fait les saints : elle fait sous l'œil de DIEU seul ses petites affaires, sans avoir l'air. C'est très bien, mais cela ne m'empêche pas

que je dise ici, et au nom de notre douce Mère MARIE, que je suis très sensiblement et très profondément reconnaissante à Madame du Liège, et que, malgré ma TRES VRAIE INDIGNITE, je prie tous les jours pour elle. — Je ne vous dis pas, mon très cher Père, que je prie plusieurs fois tous les jours pour Votre Paternité ; c'est pour moi un sacré devoir, que je ne puis oublier.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir, etc.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

486

M. l'abbé Combe lui trouve une maison à Saint-Pourçain ; elle partira le 17.

*Moncalieri, le 15 juin 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre reçue ce matin m'a fait un très grand plaisir en général, mais surtout de ce que, par la divine grâce, votre santé est très bonne. Que DIEU en soit éternellement béni. — Je ne m'étends pas davantage, étant très occupée à faire mes caisses pour la partance ; j'ai remplacé le Juif *errant* ; peu m'importe, si cela plaît au divin Maître.

J'avais refusé d'aller en France ; le bon Monsieur l'abbé Combe alors me dit : Venez au moins voir. Le 19 mai je partis. Ce qui me plut ce fut la foi, l'humilité et la charité de l'abbé Combe. J'ai trouvé partout où j'ai été des gens froids, froids comme la glace pour notre très amoureux JÉSUS ; et je ne trouvai pas de logement, tout était trop cher. — De retour, je me mis de nouveau à chercher, non dans le Piémont, mais dans l'Italie. J'avais trouvé, lorsqu'en même temps je reçus du bon M. Combe que le logement était trouvé, les arrangements faits, et que je ne pouvais plus *reculer* ?...

S'il plaît à DIEU, je partirai samedi, 17, à huit heures cinquante du matin, pour Saint-Pourçain-s-Sioule (Allier). J'espère que là le Chanoine di Francia ne me trouvera pas si facilement. Oh ! si cet ami ou amie savait combien j'ai de la peine de devoir changer et dépenser ainsi l'argent de la divine Providence ! Patience, patience. — Je ne perds pas tout : le plaisir d'être plus près de Votre Paternité me fait passer sur bien des choses ténébreuses.

Je me recommande humblement à vos bonnes prières et vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre reconnaissante infime servante inutile.

Sr MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Dislocation de son mobilier à l'arrivée. — Mgr Perraud la traque ! — Chan. Annibal.

*Saint-Pourçain-s-Sioule, rue haute Beaujeu (Allier), ce 20 juillet 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous en prie, vite donnez-moi des nouvelles de votre santé qui nous est si précieuse. La dernière nouvelle était excellente ; j'espère que depuis elle s'est maintenue, pour la plus grande Gloire di Dio benedetto et di MARIA S. S. Mamma nostra.

J'espère aussi que le Comte de Rougé et ses deux chers fils se portent bien ; ceux-ci devront-ils entrer au régiment s'il y avait la guerre ou un soulèvement ? cela me peinerait beaucoup. Que DIEU dans sa grande miséricorde ait pitié de nous.

Partie de Turin le 17 juin, je suis arrivée le 18 à cinq heures du soir. Mes bagages sont restés 16 jours pour venir. Dès qu'ils furent à la gare de S. Pourçain, on aurait cru qu'ils venaient de se battre avec Galiffet : une caisse cassée, qui perdait les livres qu'elle contenait ; une table les reins démontés ; une commode avec trois pieds et traînant le 4<sup>e</sup> attaché à une corde !...

J'ai bien peur de perdre le peu de foi que j'ai ; je ne vois pas que notre très amoureux Jésus soit aimé. Mon DIEU, que les femmes du peuple sont légères : le très adorable Nom de Jésus n'est jamais prononcé par aucune d'elles ; mystère !...

On m'a écrit que Mgr Perraud est furieux contre moi, et que s'il venait à savoir le lieu de ma résidence il m'occasionnerait de bien grandes misères. C'est pour cela, mon très Révérend Père, que je tiens à rester ignorée, inconnue ; le Chanoine de Messina m'a donné assez de désagrément dès qu'on a eu l'imprudence de lui donner mon adresse de Moncalieri (Piémont).

Je me recommande bien à vos saintes prières ; vous savez que les faibles miennes vous sont acquises.

J'espère que la bonne Madame du Liège continue à jouir d'une bonne santé. Je la salue très affectueusement.

Veuillez, mon très Révérend Père, bénir votre toujours très reconnaissante, infime servante inutile. — Barnaud.

Adresse : Madame Barnaud, rue haute Beaujeu, à Saint-Pourçain-sur-Sioule.

---

Son manuscrit de Messine. — Le Chan. di Francia n'en est pas moins saint prêtre...

*Saint-Pourçain-s-Sioule, 27 juillet 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre et surtout d'avoir eu la bonté de me donner des bonnes nouvelles de votre santé et de celles de Madame du Liège, ce qui me tranquillise beaucoup. Cependant, la pensée que les deux chers fils de Monsieur le Comte de Rougé devraient partir, s'il y a quelque soulèvement, m'afflige. Que notre douce Mère se hâte de prendre cette cause en sa puissante droite comme sa propriété.

Votre Paternité n'a pas attendu septembre pour m'envoyer les cent francs des quatre derniers mois de cette année. Je vous en suis très sensiblement reconnaissant. Je prie notre très amoureux JÉSUS et notre douce Mère MARIE de vous rendre au centuple tout ce que vous faites pour la plus indigne des créatures.

Il m'a semblé comprendre dans votre chère lettre, mon très Révérend Père, que vous possédez le petit écrit fait à *Messina, en langue italienne* ; mais traduit en français, *je ne sais par qui*. Quoiqu'il en soit, sachez, mon très cher Père, que cet écrit (que n'avait demandé le Chanoine Annibal de France, en me faisant la promesse de ne point le faire connaître pendant ma vie) devait rester dans mes mains et non dans les siennes. J'ai donc été TROMPEE, et trompée en bien des choses ; donc, il n'a pas le droit de vous refuser l'entière copie de cet écrit *et sans condition*. Cela dit, Votre Révérence a droit de *tout copier, tout, tout*. Vous n'êtes pas sous son obéissance, sous ses ordres, au contraire, vous êtes le Supérieur des Apôtres de la Mère de DIEU, lui n'appartient pas à cet Ordre ni à aucun autre. Cela ne lui ôte rien de sa bonté, de sa sainteté, par la simple raison qu'il n'a pas toute sa tête ; et c'est aussi pour cette infirmité mentale qu'il a des dispenses comme prêtre.

Il est bien sûr que si je n'étais pas tenue, résolue de ne pas lui laisser comprendre que je suis en France, je serais dans mon droit de lui réclamer les écrits qu'il m'avait promis de me rendre après qu'il les aurait lus. D'ailleurs, je sais positivement qu'il les a fait connaître à plusieurs personnes de Messina.

Je ne lui en veux pas, je sais son état d'esprit, c'est bien dommage, il pourrait faire du bien.

Il me semble que la France française ne se doute pas de ce que lui préparent à l'ombre ses plus fiers ennemis, qui désirent son anéantissement et y travaillent sans cesse, tant que DIEU le leur permet. Pauvre France endormie. Elle ne se réveillera que quand elle sera sous le pressoir de la colère de la divine Justice. Heureuses sont les personnes qui meurent dans les mains de la divine miséricorde avant les grands troubles sociaux que nous avons achetés par notre volontaire abandon de la Loi de DIEU.

Je me recommande toujours beaucoup à vos saintes prières, mon très cher Père : j'ai besoin du divin amour, dont je suis privée il me semble. Mon cher Jésus, faites que je vous aime et je vous aimerai.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et très respectueuse infinie servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Le Chanoine Annibal altère son écrit. — Sa haute estime de M. de Rougé...

*Saint-Pourçain, 3 août 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère lettre m'est arrivée ce matin, quelques minutes avant la visite inattendue de M. le Curé Combe, qui, en ce moment, a repris le chemin de fer pour faire retour à Diou.

Il me répugnerait beaucoup, mon très cher Père, si j'étais obligée d'écrire au Chanoine Annibal ; cependant, si la nécessité y est, je n'hésiterais pas ; voilà pourquoi je m'empresse, avec toute humilité, de vous prier de me donner de plus amples explications sur cet écrit. Voici les miennes : Je me suis servie de cahiers dont les feuilles sont exactement de la grandeur des feuilles de papier à lettre ordinaire, exactement (je viens de les mesurer) comme la feuille sur laquelle je vous écris cette lettre. Or, je vous par la dernière page que j'écrivis, étant à Messina, et que je n'ai pas donnée au Chanoine, parce que je commençais un nouveau cahier, et que je lui aurais remis s'il avait été rempli. Tous mes cahiers étaient numérotés en tête, page par page. Je suis donc restée à la page **129** (cent vingt-neuf). Le Chanoine doit en avoir **128**, puisque j'ai la dernière écrite. L'écrit que le Chanoine di Francia vous a remis ne contient que **20** pages, il est vrai pages in-folio, c'est égal il manque quelque chose. Les pages in-folio font le double de mes pages ordinaires ; alors, doublons, et supposons qu'au lieu de **20** pages, il vous en ait envoyé **40**, cela ne fera jamais **128** pages ; et je pense aussi que son écriture est moins serrée que la mienne ; donc, en apparence au moins, il semble que l'écrit, que votre Paternité a reçu, aurait eu des modifications, des changements ; et comme preuve, voici ce que je sais bien ne pas avoir écrit : « Mon très Révérend Père, j'ai terminé l'écrit que Votre Paternité m'avait demandé. Vérité ou illusion. j'ai obéi.... etc. » Mensonge, le vieux serpent se faufile partout. Je n'avais pas terminé d'écrire ce qui m'avait été demandé, puisque je continuais d'écrire ; et j'en étais, je crois, à l'année **1843** ou **44**, à Saint-Luce.

Avant d'attaquer le Chanoine Annibal, je voudrais pouvoir lire tout l'écrit qu'il a envoyé à Votre Révérence. En attendant, veuillez bien, mon très cher Père, ne pas faire mettre dans les nouveaux écrits, copiés sur

ceux venus de Messine, les phrases, qui ne sont pas de moi, qui terminent l'écrit Annibal di Francia.

Comme je l'ai mentionné plus haut, si l'écrit que vous avez, mon très cher Père, parle de mon séjour à Sainte-Luce, des loups qui dévoreraient les brebis, etc., c'est la fin de ce que j'ai donné au Chanoine, et non la fin de l'écrit, qui, d'ailleurs, n'a pas encore été complété. Dans ce cas, il ne serait pas nécessaire que je lui demande la dernière partie de cette histoire, puisqu'il ne l'a pas.

Bienheureux sont ceux qui sont morts dans l'amitié du divin Sauveur. Bienheureux ceux qui, au milieu de l'apathie générale des *Chrétiens*, ont conservé par la divine grâce, leur ardente ferveur dans le service du divin Maître, parce que leur récompense dans le Ciel sera grande.

Combien je suis heureuse de ce que vous me dites de M. de Rougé et de son cher fils STANISLAS ; ils sortent de faire une pieuse retraite ! Que notre très amoureux Jésus les bénisse de plus en plus, les préserve de tout accident et les couvre de sa protection. Moi, quoique pécheresse, je ne les oublie jamais auprès de notre amoureux Jésus. Quand Votre Révérence les verra, je la prie, en leur présentant mon profond respect et affectueuse estime, de leur demander à tous les trois : UN AVE MARIA pour moi. Ils sont aimés du Très-Haut, ils seront exaucés. La même prière je fais à la bonne Madame du Liège.

Prions, prions pour notre pitoyable France : que la grande présence de l'Eternelle Majesté de Dieu entoure, pénètre, éclaire et vivifie tous les hommes de bonne volonté.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante inutile.

St MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Le Chanoine n'a pas respecté les conditions. — Le P. Parent doit aller à Diou...

*Saint-Pourçain-s-Sioule, ce 12 août 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! -- Je m'empresse de venir vous remercier de votre très grande bonté d'avoir bien voulu m'adresser l'écrit en question, en français et en italien, ainsi que de votre bonne lettre ; merci beaucoup.

J'ai tout lu avec la plus grande attention ; il me semble qu'il a dû subir quelques petits changements et quelques abréviations, sans doute pour un bon motif.

Maintenant, il est clair et de toute évidence que le Chanoine Annibal de France n'a pas envoyé tout l'écrit qui fut écrit, et qui m'appartient absolument. Lorsqu'il me dit d'écrire tout, je mis pour condition qu'il ne le

ferait connaître à *personne* ; il m'en fit la solennelle promesse ! Et quelques jours après que je lui livrai le premier cahier, je sus positivement qu'il l'avait fait connaître non seulement aux Sœurs, mais encore aux Orphelines !...

Je lui avais fait promettre qu'après qu'il aurait lu l'écrit, il me le devait rendre tout entier ; il me le promit.

Si je le lui demande, il voudra savoir mon adresse pour me l'adresser ; c'est ce que je ne voudrais pas faire. Si je lui écris par votre intermédiaire, mon très cher Père, Messina sera remplie de la nouvelle que je suis en correspondance avec lui... il dira que M. le Chanoine de Brandt sait mon adresse ; que lui n'est pas autorisé à la faire connaître, mais qu'on peut vous écrire, voire même écrire à votre Evêque à Amiens. C'est un intrigant, il nous ferait avoir bien des ennuis.

Voici : dans le courant de ce mois, le Père Parent doit aller à Dion, chez M. Combe. J'irai, je leur exposerai la chose, et on combinera la manière de procéder avec prudence : puis je vous écrirai, mon très Révérend Père. Il faut absolument que cet écrit nous soit rendu tel qu'il a été écrit, avec toutes ses horreurs, ses erreurs et ses hérésies. Je regrette maintenant de lui avoir trop obéi à ce bon Chanoine Annibal.

Veuillez, je vous prie, mon très Révérend Père, bénir votre bien reconnaissante, infime servante inutile.

MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Elle s'est concertée à Dion avec M. Combe et le P. Parent pour forcer le Chanoine à lui rendre son écrit. — Le « Fort Chubrol » de Paris !... apathie des Parisiens.

*Saint-Pourçain-sur-Sioule, 31 août 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis fâchée de me voir si en retard pour répondre à votre si bonne lettre du 21, qui renfermait celle de la Société Marseillaise, et qu'à mon retour de Dion j'ai trouvée dans ma boîte aux lettres. Merci, mon très cher Père, de toutes vos bontés.

La lettre chargée d'*imprimés* de la Société Marseillaise, adressée à moi à Messine sans but, me fait penser que cela est dû aux intrigues du Chanoine Annibal, qui aurait écrit à Marseille, pensant par ce moyen avoir mon adresse ; il n'a rien su !....

Mon entrevue avec le bon Monsieur Combe, Curé de Dion, et le bon Père Parent a été des plus cordiales. Naturellement, nous avons parlé de Votre Révérence, de votre dévouement, de votre zèle et de votre ardent AMOUR envers notre douce Mère MARIE, etc. Nous avons parlé de *l'écrit*. Le Chanoine ne vous en a envoyé qu'une partie, et cette partie me semble avoir subi des changements. J'ai exprimé mon désir d'obliger le Chanoine à me rendre intact mon écrit, *écrit par moi*. J'ai fait connaître la répugnance



que j'ai de faire cela moi-même, par la raison que, sans nul doute, le Chan. Annibal refuserait net, improviserait mille prétextes pour ne pas m'envoyer mon écrit à l'adresse que je lui donnerais et qui ne serait pas la mienne. Alors, il fut décidé que j'écrive une courte lettre au Rév. Père Parent, le priant de sommer en mon nom le Chan. A. de m'envoyer mon écrit entier : c'est ma propriété, il n'a pas le droit de le garder, etc., etc. La suite de la lettre, sur le même papier, devait être remplie par le Père Parent.

Cette lettre au Chan Annibal, qui devait être mise à la poste de Nantes, ne partit pas, par la raison que, dès mon retour à St-Pourçain, ayant lu votre chère lettre et la lettre que vous avait écrite le Chan. A., j'y relevai *qu'il allait le plus tôt possible vous envoyer le récit.*

J'écrivis aussitôt pour qu'on n'envoyât pas de lettre au Chan. A., jusqu'à ce que Votre Paternité ait reçu *le récit* ; de cette manière, nous pourrions confronter et voir s'il y a eu des changements dans sa copie. Donc, mon très Révérend Père, je vous prie, dès que vous aurez reçu l'écrit en question, veuillez nous le faire savoir, au Père Parent ou à M. le Curé Combe ou à moi, afin qu'on mette la lettre de sommation à la poste pour Messina.

Le souci que j'ai du sort que peut avoir cet écrit, pendant qu'il est entre les mains de ce Chan. de Messina, ne me fait cependant pas perdre de vue les tristes faits qui se passent à Paris. J'ai le cœur rempli d'amertume à la pensée qu'en plein Paris, dans le fort Chabrol, il y a une poignée d'hommes de cœur qui souffrent, des malades sans secours, et tous souffrent par la faim et la soif, sans qu'il se trouve des personnes qui se dévouent, pour les sauver de la mort !... Ils sont donc tous pris du chloroforme ces Parisiens, ils ne sont donc plus capables de sentir, de s'émouvoir pour les souffrances de leurs frères ? Quelle apathie criminelle ! Et les Parisiens sans charité surhumaine, ni humaine, croient-ils échapper par là à la juste vengeance de DIEU ? Ils seront frappés fortement, durement et avec violence, et cela non gratuitement ; ils auront acheté ces fléaux par leur impiété monstrueuse.

J'offre mon profond respect à M. de Rougé, à ses chers fils, à Madame du Liège et à nos bons Apôtres, en désirant à ces derniers que l'amour de la gloire de DIEU s'accroisse toujours davantage dans leurs âmes, et que de là il se déverse en actes de zèle. Je voudrais tant entendre dire que les Apôtres des derniers temps font des merveilles de conversion ; qu'ils ne sont pas amateurs de la prudence humaine.

Je vous prie de vouloir me bénir et agréer, etc. — F. BARNAUD.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

Rues du Chan. Annibal. — Guérin qui s'est rendu... Juifs, Francs-Maçons. Fléaux.

*St-Pourçain-sur-Sioule, 21 sept. 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu ce matin votre chère lettre avec celle que Messina m'a adressée. Je vous en remercie beaucoup, mon très cher Père.

D'après la lettre de Messina, écrite en latin à Votre Paternité, il donnerait à croire qu'il ne vous a pas envoyé la suite et fin de la vie de M., puisqu'il s'exprime ainsi : « Cependant je vous fais passer un autre récit de l'enfance de M. écrit et composé par elle-même. » — Puis, plus bas, il ajoute : « Mais je vous préviens que je possède un autre récit de la vie de M. composé par elle ; et je suis prêt à vous l'envoyer aux conditions suivantes » ; et il pose ses conditions ou plutôt son marché.

Sachez, mon très Révérend Père, que, à part ce petit ébauché de vie que vous avez reçu de Mme de Maximy, je n'ai jamais écrit d'autre vie que celle (et non achevée) que j'ai été obligée d'écrire pendant que j'étais à Messina. Si le Chanoine a une autre VIE, c'est lui qui en est l'auteur.

Quant au dernier écrit qu'il vous a envoyé, mon très cher Père, en vous disant : « un autre récit », il ne semble pas que ce soit la continuation de ce qu'il vous avait adressé et que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vois bien qu'il vaut mieux en finir au plus tôt, car il semble vouloir abuser de votre patience, mon très cher Père. Et, j'en suis sûre, cela ne vous compromettra en rien, parce que, si Messina se plaignait du procédé du Rév. Père Parent, vous pourriez sortir immaculé de cette affaire, disant que vous ne pouvez savoir, ni répondre de ce qu'un prêtre, un religieux peut faire dans un diocèse éloigné de celui-ci.

Je vais écrire au Révérend Père Parent, afin qu'il envoie sa lettre à Messina, pour lui ordonner de me remettre tous, tous les cahiers de la vie de M. écrits par elle-même, et cela dans les 24 heures qui suivront le reçu de la lettre.

Le pauvre Monsieur Guérin s'est rendu et s'est mis entre les mains de l'injustice (pourquoi l'appeler justice), et cela afin de sauver ses camarades et faire éviter que le sang soit répandu. Mais cela ne peut apaiser les francs-maçons, qui veulent la ruine de notre pauvre France ; ils veulent du sang, ils en auront. Les Juifs payés *agissent*, mais derrière les Juifs on voit la secte infâme, la franc-maçonnerie. Après elle levons haut les yeux... C'est la justice du Maître suprême de l'univers qui frappe la France prévaricatrice !...

Peut-être qu'après les fléaux de DIEU, après les guerres, les hommes seront plus dociles à accepter qu'enfin l'Ordre de la Mère de DIEU se fonde et répande ses bienfaits sur la terre, encore rougie de sang.

J'offre mon profond respect au très bon M. le Comte de Rougé et à ses deux dignes fils, ainsi qu'à la bonne Madame du Liège.

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières, mon très cher

Père, et à celles de nos bons Prêtres, et leur dis : Soyez les vrais soldats du Christ et les vaillants Apôtres de la Vierge sans pareille, la douce MARIE.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très humble et toujours reconnaissante, etc. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

493

Elle ne sait comment elle a pu écrire cette misérable vie. — Qu'il veuille la recommander aux saintes prières de Mgr l'Evêque d'Amiens...

*Saint-Pourçain, 28 septembre 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bien bonne lettre m'est arrivée hier avec le manuscrit de Messina, je vous en remercie beaucoup.

Ce manuscrit ne fait pas suite, et n'est pas non plus la fin de ce que M. avait écrit. On dirait que ce bon Messina cherche à nous embrouiller et à perdre le temps. Mais voici, peut-être, ce que nous pourrions faire : puis-qu'il vous a mis des conditions pour ces morceaux d'écrits, on lui dirait que ses conditions sont onéreuses et voilà tout ; il cesserait de vous importuner, et le plus drôle sera que, sans condition, il va être obligé de rendre tout l'entier manuscrit écrit par la plume de M., et peut-être a-t-il déjà reçu la lettre du Père Parent.

Je ne sais comment j'ai osé écrire cette triste vie, remplie de péchés et d'infidélité, et y avoir mêlé les grâces que le divin Maître a daigné me faire. Ce qui m'humilie plus en face de mes nombreuses incorrespondances, ce sont les grâces reçues toutes gratuitement. Que DIEU soit béni et glorifié de mon humiliation.

J'espère que Mgr d'Amiens n'aura pas trouvé mal vos relations avec la plus infime des créatures de DIEU, mon très cher Père, et qu'il ne mettra pas d'obstacle à ce qu'elles *continuent* toujours pour mon édification et mon encouragement dans la pratique des vertus, dont je suis encore si dépourvue. Si vous avez l'occasion de parler de nouveau avec son Excellence, veuillez, je vous prie, me recommander à ses saintes prières, et lui demander pour moi la grande faveur de sa bénédiction.

J'espère que Monsieur le Comte de Rougé ne prolongera pas son séjour en Belgique ; notre pauvre apathique France a besoin d'être édifiée par ce champion de la foi pratique et ce digne Pare-tonnerre.

Oui, mon très bon Père, je vais beaucoup prier, malgré ma très grande indignité, pour la bonne Madame du Liège. DIEU éprouve ses intimes amis par les tribulations, pour leur faire acquérir de plus grands mérites ; et puisque la foi nous enseigne que tout ce qui arrive de bon ou de triste est voulu par DIEU, nous devons non seulement nous résigner à ce

que nous croyons être un mal, une disgrâce dans la famille, mais annorner notre volonté à celle de la Majesté divine.

Je me recommande beaucoup à vos bonnes prières, mon très cher Père ; les faibles miennes, vous le savez, elles vous sont dûes et acquises ; tous les jours je prie pour Votre Paternité et l'offre corps et âme à notre douce Mère MARIE, avec tous les nôtres présents et futurs.

En vous priant de vouloir me bénir, veuillez agréer, etc.

† BARNAUD.

---

494

Elle a donné à lire seulement son manuscrit au Chan. Annibal, qui le retient comme sa propriété.

*Saint-Pourçain, le 15 octobre 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu avec un grand plaisir votre bonne lettre, je vous en remercie beaucoup.

Je ne vous écris que quelques lignes, pour ne pas manquer la poste, pour vous prier, si vous n'avez pas reçu tout l'écrit entier de Messine, de le demander aussitôt. Dans sa lettre il dit qu'il vous enverra la *suite*, si vous la désirez ; comme il a refusé de m'envoyer mon manuscrit, bientôt il recevra une autre lettre, et sans doute qu'il se fâchera tout de bon, et pourrait ne plus rien vous envoyer. Il dit que je lui ai donné mon manuscrit ; cela n'est pas ; je lui ai dit que je le lui donnais pour le lire, c'est tout.

Il me semble que l'auteur d'un écrit en est le propriétaire devant la loi de DIEU, et même devant la loi civile.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bénir votre infime servante inutile. — SR MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

495

Mort subite de Mgr Fava. — La Basilique de Montmartre achevée. — Le gouvernement trahit la France !

*Saint-Pourçain-sur-Sioule, ce 28 octobre 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis bien reconnaissante de ce que vous avez admirablement interprété mon intention, puisque, dès le 14 courant, vous aviez déjà écrit à Messina

Il paraît que le Père Parent écrit non plus au Chan. Annibal, mais à

l'Archevêque, son Supérieur, et ma lettre accompagnera la sienne ; je crois qu'elles seront mises à la poste ce soir. DIEU soit béni.

J'espère que la mort subite de Mgr Fava fera faire de salutaires réflexions aux Pères de la Salette !...

J'ai appris avec une vraie joie ; mon très cher Père, que la Basilique de Montmartre est achevée. Ah ! nous avons besoin que l'adorable Cœur de Jésus déborde de grâces sur notre malheureuse patrie, surtout au moment où l'on croira que tout est perdu : puisse ce divin Cœur, par un prodige nouveau, se montrer Sauveur et montrer que tout sera sauvé !... En effet, notre gouvernement franc-maçon prépare (sous les yeux des Français) tout ce qu'il faut pour que nos bons Français soient massacrés sans déferse ; puisqu'il destitue nos bons généraux, réduit l'armée en une poignée d'hommes de son choix, c'est-à-dire, des francs-maçons ou des Juifs, qui, au moment voulu, ne défendront pas le peuple ni la nation aux prises d'une guerre civile. Il (le gouvernement) emprisonne et condamne des innocents, qui avaient compris ses trames, et qui auraient lutté à outrance pour la patrie. Quant aux endormis, le gouvernement ne les craint pas !... Prions, prions que le bon DIEU et notre douce Mère MARIE prennent en main nos intérêts et notre salut éternel.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très respectueuse, infime servante inutile. — Sr MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette.

Un certain nombre d'évêques, et des prêtres francs-maçons. — Dieu vengera sa divine Mère.

*St-Pourçain, 16 novembre 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre contenant celle à vous écrite par le Chan. Annibal m'est arrivée ; je vous suis très reconnaissante de toutes vos bontés envers moi, petit rien. Je reçus, en leur temps, toutes les parties des écrits que vous eûtes la bienveillance de m'adresser ; et comme je craignais qu'à Messina on eût changé, ajouté ou retranché quelque chose, je n'ai rien traduit de l'italien en français, voulant attendre d'avoir mon propre manuscrit, tel que je l'ai écrit étant à Messina ; et cela, afin qu'après moi on sache à quoi s'en tenir sur la vraie histoire.

La lettre que m'a écrite Messina n'est absolument que des nouvelles de ses deux Communautés, et ne parle pas de la lettre écrite à son Archevêque par le Père Parent !... ni de la mienne écrite au Père Parent, et qui était enfermée dans la sienne, afin que l'Archevêque vit bien clairement que c'est bien moi qui autorise le Père Parent à réclamer mon écrit, que je le veux absolument.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de tâcher de vous faire en-

voyer tout ce qu'il ne vous a pas encore envoyé de cet écrit, pour le cas où il s'obstinerait à ne pas m'envoyer mon manuscrit.

Y a-t-il quelque chose d'étonnant que la franc-maçonnerie donne ses ordres aux Sénateurs et aux Ministres, puisqu'ils sont, pour le plus grand nombre, des 33<sup>e</sup> ? Depuis longtemps la France n'est-elle pas gouvernée par la maudite secte infernale ?... Que de malheureux ! que de sang va être répandu ! Je crains bien que le pauvre Déroulède, Guérin et quelques autres bons défenseurs de la patrie, vont être envoyés dans quelques îles. Des innocents vont payer pour les coupables. Et dire que dans cette empoisonneuse secte se trouvent un certain nombre d'Ev., et des prêtres !... On n'a pas voulu entendre les reproches, les menaces de la Mère de Dieu : on n'a pas voulu se conformer à ses miséricordieux avertissements ; Dieu vengera sa divine Mère... Le serviteur de Dieu, de Tours, avait dit vrai dans sa prophétie, mais quel cas en a-t-on fait ? C'est inutile, il faut à la France un sévère châtement, et ce châtement nous le touchons, nous entrons dans sa première phase, le cataclysme sera le millièème (1).

S'il plait à Dieu, je vais m'occuper de la traduction du fameux écrit.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bien bénir votre toujours très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

Je présente mes respects à M. de Rougé, à ses deux fils et à Mme du Liège.

---

497

Le P. Parent menace *Messina* de la Justice civile, s'il ne rend pas le manuscrit.

*St-Pourçain-sur-Sioule, le 2 décembre 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Nous voici au saint temps de l'Avent, préparation pour la spirituelle venue du divin Législateur en nos âmes ; et c'est pour que je ne mette pas d'obstacle à ses divines grâces, que j'aime à recourir à la charité de vos saintes prières particulières pendant ces 24 jours.

J'aime à croire, mon très cher Père, que votre santé, qui nous est si précieuse, continue à être bonne, malgré le froid et l'humidité de ces temps-ci.

Ces jours passés, je reçus, je pense de Votre Paternité, un paquet de cartes de visites, au bas desquelles il y avait : *Messina*. Sans doute c'est le Chan. Annibal qui a fait cela ; il croit peut-être faire un échange, et garder mon manuscrit que je veux qu'il me rende.

---

(1) — Quel « millièème » ?... Peut-être répond-elle à une question du Chan. de Brandt, et faut-il lire ainsi ce membre de phrase : « Le cataclysme dont vous parlez ne sera que le millièème du châtement ! » — Il est bien regrettable que nous n'ayons pas les lettres de M. de Brandt, pour comprendre toute la portée de certaines expressions de Mélanie.

Le Père Parent lui a écrit de nouveau, le menaçant de s'adresser à la Justice Civile, s'il n'envoyait pas mon écrit. Mais que ferait à un fou la Justice ?

Avez-vous reçu d'autres écrits, à part ceux que Votre Révérence m'a envoyés ? Il est bien à désirer ; sans cela, je crains bien qu'il ne s'obstine. Si c'était moins loin, j'irai moi-même me le faire rendre.

Il y a quelques jours, M. le Curé Combe me dit de lui prêter le manuscrit traduit en français, que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; je le lui prêtai.

Maintenant, je traduis la partie qui suit, ou qui fait suite à ce qui déjà était traduit.

J'espère que le bon Cte de Rougé se porte bien ainsi que ses deux chers fils ; je les salue respectueusement et très affectueusement.

La bonne Madame du Liège va-t-elle mieux, et surtout est-elle contente que le bon plaisir de notre très amoureux Jésus se complaise à se glorifier en elle ? Je la salue en DIEU.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bénir votre très respectueuse et toujours très reconnaissante, infime servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

M. Combe exerce sa patience. — La Mère Saint-Jean et une somme de 2.000 francs.

*St-Pourçain, 18 décembre 1899.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens de recevoir votre intéressante lettre du 13, contenant un billet de cent francs pour les quatre premiers mois de l'année 1900. Je vous suis très sensiblement reconnaissante de votre bienveillante charité à mon égard. Je prie notre très amoureux Jésus de vous récompenser comme le mérite Votre Paternité.

Je me hâtais de faire la traduction en français des écrits que Votre Révérence a bien voulu m'envoyer, quand, ces jours derniers, M. le Curé Combe me remit une copie d'un écrit que vous lui aviez envoyé : « Mes souvenirs au Rév. Père Sibillat, 1854. » — Il m'a dit de recommencer la traduction et d'y faire entrer en leur lieu et place les parties de cette copie. Cela va me retarder, tandis que je croyais vous adresser bientôt le premier cahier. Le divin Maître sait que j'ai besoin de la vertu de patience ; voilà pourquoi il permet ces petites contrariétés. DIEU soit béni.

Quant à la Mère Saint-Jean (elle ne me comprend pas et je ne la comprends pas), il y a deux ou trois ans elle m'écrivit et me dit qu'elle n'avait plus besoin de ces 2.000 francs. Je lui répondis aussitôt de me les adresser, ou, s'ils étaient placés, de m'adresser les papiers. J'attends encore,

silence profond, pas de réponse. -- Il y aura deux ans, il me semble, en mai, Mère St-Joseph m'écrivit pour m'adresser la rente de ses deux mille francs, qu'elle avait depuis cinq ans, et me demanda de vouloir les lui laisser cinq autres années, et ajoutait : Sans doute que la Mère St-Jean fera de même. Alors, je lui renvoie les deux billets à ordre, et peu de jours après, elle m'adressa, avec son nouveau billet à ordre, celui aussi de la Mère St-Jean, ainsi que la rente qu'elle me devait ; et elle doit avoir le reçu que je lui fis en mai dernier 1899.

Je crains bien qu'elles ne s'entendent pas très bien entre elles. Quoi qu'il en soit, après l'Avent, s'il plaît à DIEU, j'écrirai à la Mère St-Joseph pour savoir à quoi m'en tenir. Ce serait un peu drôle si la Mère St-Joseph n'avait, elle, renouvelé l'emprunt de deux mille francs au nom de la Mère St-Jean, lorsque cette dernière ne sait qu'en faire maintenant !

Nous voici dans la neuvaine préparatoire pour fêter l'anniversaire de la naissance du plus grand Empereur de la terre. C'est pour nous qu'il vient, c'est pour nous qu'il est venu faire la sainte alliance avec la sainte folie de la Croix ; oh ! la Croix, qui la prend pour Epouse a trouvé le trésor caché... La Croix fait connaître l'Amour, et l'Amour donne la Croix.

Je vous souhaite les fêtes de Noël toutes remplies de consolations spirituelles, et que, comme les Pasteurs de Bethléem, vous renouveliez souvent, mon très Révérend Père, votre visite à la crèche de l'Enfant-DIEU, pendant de longues années. S'il plaît à DIEU, j'irai à la Messe de minuit ; ma communion sera pour Votre Paternité ; celle du mardi sera pour Madame du Liège ; celle du mercredi pour Monsieur Paul de Rougé ; jeudi et vendredi pour ses deux chers fils, que j'aime comme des frères.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette !

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Ce n'est pas pour me conformer à l'usage que je vous écris, mais pour satisfaire à un devoir bien agréable : celui de vous offrir mes meilleurs souhaits de bonheur et de bonne santé pour la nouvelle année, qui est appelée l'année sainte, l'année du grand pardon. Oui, mon très Révérend Père, soyez heureux, et si notre très amoureux cher Jésus écoute mes pauvres, mesquines oui, mais bien ardentes et sincères supplications, vous serez le plus heureux des mortels, en attendant la joie éternelle qui



vous est préparée dans le Ciel des Cieux, après une très longue vie que, de tout cœur, je vous souhaite pour la plus grande Gloire de DIEU, et pour l'édification et consolation de tous vos amis.

Ces jours passés, j'ai écrit à la Mère St-Joseph, au sujet de cette affaire des deux mille francs de la Mère St-Jean.

C'est de M. le Curé Combe que j'ai reçu cet écrit : « Mes souvenirs au Père Sibilat, 1854. » Il m'a dit avoir reçu ce texte de Votre Révérence ; en conséquence, ne vous donnez pas la peine de me l'envoyer.

Combien vous êtes heureux, mon très cher Père, voilà 61 ans et 3 mois et demi que vous êtes Prêtre du Très-Haut, que vous offrez le Saint-Sacrifice au Nom du Fils de DIEU ! Mystère incompréhensible aux sens et à la raison humaine ; la foi, la foi, racine incroulable de tant de mystères à la fois.

Je vous suis bien reconnaissante pour les prières que vous faites pour moi, mon très Révérend Père, afin que je réponde aux desseins de miséricorde du Ciel sur moi ; que je sois fidèle et abandonnée entre les mains du divin Maître.

Comment ! Monsieur de Rougé pense partir avec ses deux fils ? Mais c'est trop tôt.

Je suis dans une grande colère : si la peste était en France, partout on ferait des prières publiques, car on sait que le fléau de DIEU frappe sans faire acception de personne. Or, cette guerre attendue et que nous avons bien méritée, sera bien autrement cruelle que la peste. Qui prie ?..... C'est parce que nous ne sommes Chrétiens que de nom, que nous avons mis de côté la sainte Loi de DIEU, que DIEU nous ôte la paix, nous humilie et semble nous abandonner. Or, qui demande pardon, miséricorde à DIEU, pour avoir mis de côté ses devoirs de Chrétien ? La patience de DIEU est grande, mais sa Justice veut aussi avoir sa satisfaction.

Malgré ma très grande indignité, je prierai notre douce Mère MARIE pour ce bon Curé d'Amiens.

Je souhaite une bonne et heureuse année à Madame du Liège, à Monsieur de Rougé, à ses deux chers fils et à tous les nôtres. Je prie pour eux notre douce et tendre Mère de veiller sur eux, de les préserver de tout mal de l'âme et du corps et de les bénir.

Je ne vous dis plus que je prie tous les jours pour vous, mon très cher Père, c'est pour moi un devoir de gratitude que je ne puis oublier.

Agréez, etc. — SR MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

Si elle ne peut garder l'incognito, elle retournera à l'étranger. — De Charette.

*St-Pourçain, 7 janvier 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère lettre du 4 courant m'annonçait une lettre à mon adresse ; je ne la trouvai pas, et en son lieu je lus sur l'enveloppe l'adresse de Votre Paternité. Sans aller plus loin je compris qu'il y avait eu échange de lettres. En effet, vous avez eu la bonté de m'envoyer la lettre à moi adressée, de même je vous adresse celle qui est pour Votre Révérence.

C'est drôle comme le Chan. Annibal imite la *Basse Cour* : une chose qui aurait pu être envoyée en une seule fois, il la fait traîner six ou sept mois. C'est que le Chan. de Messina trouve son avantage à faire durer la fête !...

A mon grand étonnement (~~car je tenais à ce que cette sœur ne sût pas que je suis en France~~), j'ai reçu une lettre de la Mère St-Jean, m'invitant à lui faire une visite ! Elle ne dit pas un mot qui m'annonce qu'elle va me rendre les deux mille francs qui lui sont à charge, malgré que, par l'intermédiaire de la Mère St-Joseph, je le lui avais écrit.

Je suis bien décidée, si je ne puis en France garder l'incognito, de reprendre la voie de l'étranger.

Moi, je croyais que le général Charette était mort ; j'avais même prié pour le repos de son âme, parce que à Rome il avait défendu le Saint-Père Pie IX, avec ses zouaves, en 1860. Enfin, quoiqu'il en soit, mon très cher Père, la bonne nouvelle que vous me donnez que de Charette avec 4.000 anciens zouaves va se rendre à Paray-le-Monial à la tête de cent mille hommes, me console un peu. Oh ! puisse le Sacré Cœur de notre très amoureux Jésus avoir pitié de notre défaillante France, réveiller son coupable sommeil et unir leurs sentinels pour combattre le bon combat. Et puisse-t-il bientôt nous rendre nos trois vaillants champions de la France d'autrefois et terreur des ennemis de la France française.

Pour faire redevenir chrétienne la France, il lui faut des grands et généraux fléaux ; elle est trop assoupie dans son apathie et dans l'amour de l'or, pour que des châtiments partiels lui fassent rebrousser la voie téméraire qu'elle suit. Ah ! notre douce Mère, la meilleure des Mères, avait raison de verser d'abondantes larmes sur son peuple, peuple ingrat et rebelle.

Et qui donc a dit qu'à la fin de juillet Paris aura vécu ? Je pense qu'à la fin de juillet Paris sera encore Paris. — En vous priant de vouloir bien me bénir, veuillez agréer, etc. — Sr MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

Edouard Drumont nous montre l'ennemi. — La Mère St-Joseph et la Mère St-Jean.

*St-Pourçain, 11 janvier 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Avec votre chère lettre, j'ai reçu une partie de la suite du fameux écrit de Messina ; je vous en suis bien reconnaissante, mon très cher Père.

Quant au mot « millième » dont vous me parlez, mon très cher Père, je ne puis l'expliquer, parce que je ne sais en quel sens je l'ai écrit. En tous les cas, si le serviteur de DIEU Curé d'Ars doit attendre la fin de la réalisation des menaces de la Reine du Ciel, je crois qu'il ne sera alors canonisé qu'après le passage de l'Antechrist, et même quelques centaines d'années après ; puisque le Secret annonce ou semble annoncer la paix universelle après l'Antechrist, et la destruction de toutes les œuvres sorties de l'orgueil de l'homme.

Je ne pense pas du tout que l'extermination *universelle* des méchants, prédite par saint Césaire d'Arles, arrive en cette nouvelle année 1900. Cela ne veut pas dire que l'année sera paisible, loin de là..... La France, autrefois chrétienne, apprendra à ses dépens combien coûte d'apostasier (pratiquement) sa sainte Religion Catholique. On a repoussé les doux avertissements et les menaces de l'Impératrice de l'univers ; et cela, sans doute, à cause du vil canal dont elle s'était servie pour transmettre ses miséricordieux avertissements aux hommes. Mais, voici un homme comme les autres, qui, sans parler de vision, parle avec droiture et avertit la nation française des trames que ses ennemis lui préparent, or, cet homme providentiel, ce M. Edouard Drumont prêche depuis peut-être plus de huit ans, dans son journal, et nous montre l'ennemi !... Depuis, qu'ont fait les Français ? MARIE a dit la CAUSE pour laquelle DIEU va nous frapper ; Drumont, inspiré de DIEU, nous dit les châtiments produits par la cause annoncée par la Reine des Prophètes.

Comme j'avais eu l'honneur de vous le dire, mon très Révérend Père, la concorde est malade chez Mère St-Jean avec Mère St-Joseph. Cette dernière me dit ne pas pouvoir faire ma commission auprès de Mère St-Jean, qui est très sensible et jalouse, et voudrait savoir mon adresse, que, bien entendu, Mère St-Joseph ne lui a pas donnée, parce qu'elle ne peut rien garder de secret. Ne pouvant rien de ce côté, à mon grand regret, parce que je ne voulais pas abuser de votre bonté et que cela me déplait de m'adresser à un si saint Ministre du Très-Haut, pour lui demander un service tout matériel, je viens donc prier humblement Votre Paternité de vouloir remettre ce billet à ordre ci-inclus à Mère St-Jean, et lui dire qu'elle vous adresse les 2.000 francs, en titres, s'ils sont placés, ou en or, enfin comme elle les a. Je vous demande bien humblement pardon, mon très cher Père, de cette trop grande liberté que je prends. Puisse notre très amoureux cher et bien-cher JÉSUS vous en récompenser dignement comme Roi.

La Mère St-Joseph dit n'avoir pas pu vous écrire pour le premier jour de l'an, parce que le grand froid lui avait occasionné des plaies aux doigts, et elle ne pouvait se servir de la plume.

Malgré ma très grande indignité, je prie pour Mme du Liège, le Comte de Rongé et ses deux fils.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante infirme servante inutile. — **St MARIE DE LA CROIX**, née Calvat.

L'œil de Dieu veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

---

La vie est plus chère ici qu'en Italie. — Prophétie de Saint Césaire. — Deux prophéties sur la date approximative de la fin du monde ; il faudrait la clef ..

*Saint-Pourçain, 18 janvier 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre n'est parvenue hier ; elle renfermait un billet de banque de cinquante francs, de la part de Monsieur le Cte de Rougé, votre digne cousin. Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien lui exprimer ma bien sincère et bien sentie gratitude pour sa très grande charité pour la plus indigne des créatures, et lui dire que je prie pour lui et ses deux chers fils. Déjà tous les jours je priais pour le père et ses deux fils, je redoublerai d'ardeur et demanderai à notre douce Mère de veiller sur eux, surtout sur la sérénité de leur âme, et de leur donner les années de saint Jean, pour la gloire de son divin fils et pour l'édification des Chrétiens.

Je vous suis bien reconnaissante, mon très Révérend Père, d'avoir bien voulu, sans retard, adresser le billet à ordre à la Mère St-Jean ; j'espère que cette chère sœur ne voudra plus mettre du retard pour m'adresser la somme, afin que je la place à quelque banque ; car je m'aperçois qu'il est difficile de vivre de ces côtés-ci. En Italie on ne sait pas ce que c'est qu'un poêle, le bon Dieu y pourvoit par son doux climat ; peut-être aussi que les Italiens servent mieux notre très amoureux Jésus que la généralité des Français.

Il n'est que trop vrai que Sœur St-Jean n'est pas en bonne intelligence avec Mère St-Joseph. Cela fait pitié de voir des fondations de couvent sans fondement de vertu. Ah ! la sottise jalouse, combien elle fait de mal....

Il me semble que la Prophétie de St-Césaire, d'après cette partie que Votre Révérence a tracée dans sa lettre, se rapporterait plutôt à la grande et générale persécution, au jour de la grandissime tribulation. Parce que ce ne sera qu'après l'Antechrist, que le Pape saint fera une réforme dans

l'Eglise, et qu'il ordonnera au Clergé une conformité de vie et de discipline avec les Apôtres de la primitive Eglise. Et sa prière de la fin semble bien l'indiquer en disant : « O très douce paix, vos fruits se développent jusqu'à la fin *des siècles*. »

D'ailleurs, sans avoir la clef des Prophéties, il est humainement impossible de les résoudre. Je vois que la Sr de la Nativité dit : « Ne parlez pas de mille ans pour la fin dernière ; le monde n'a plus qu'un petit nombre de siècles avant la fin du monde. » Et la serva di Dio, Sr Marie-Louise de Jésus, dit : « Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a vécu sur la terre 33 ans et un peu plus ; or l'Eglise, son Epouse, doit en tout lui ressembler. Je pense, je crois que l'Eglise doit durer 33 siècles et quelques dizaines d'années. » Puis elle ajoute : « Déjà nous avons vu de nos yeux les signes éloignés, il ne nous reste plus qu'à voir les signes prochains dans le siècle futur. » Or, nous sommes entrés maintenant dans ce siècle futur.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

SR MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Je présente mon plus profond respect à Monsieur de Rougé, à Madame du Liège et à tous les nôtres.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

503

Elle n'entend rien aux affaires d'argent. — Parler à l'Evêque de Grenoble ?... Oui, s'il le veut, mais lui cacher qu'elle est en France.

*St-Pourçain, 20 janvier 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je m'empresse de venir vous dire que j'ai reçu votre envoi de la part de la Mère St-Jean, consistant en mille francs en billets de banque, et un titre sur le chemin de fer P. L. M., dont la rente annuelle est de quinze francs. J'ignore si ce titre est de mille francs, et je ne puis vérifier cela ; je dois attendre que M. le Curé Combe le voie. Quoi qu'il en soit, soyez bien tranquille, mon très Révérend Père, puisque j'ai tout reçu ce que la Mère St-Jean vous avait adressé. Il ne me reste qu'à bien vous remercier pour tous les sacrifices que Votre Paternité a faits, et dont je vous suis très sensiblement reconnaissante.

Je ne sais quel compte il y a à régler avec la Mère St-Jean. S'il y a un compte, elle doit mieux le savoir que moi. Je sais qu'en mai 1899, je reçus l'intérêt : le sien et celui de la Mère St-Joseph ; et à cette dernière j'envoyai les deux reçus. Moi, ignorante, je suis incapable de donner le moindre conseil.

Si le divin Maître vous inspire de vous mettre en relation par écrit avec Mgr l'Evêque de Grenoble, rien, il me semble, ne s'y oppose ; et de

cette manière, on pourra savoir de quel côté il penche : à droite de la miséricorde ou à gauche. Cependant, je vous prierais, mon bien cher Père, de ne pas lui dire que je suis en France, et d'autant plus que je vais faire des démarches pour retourner dans mon exil.

En vous priant de me bénir, je vous prie d'agréer, etc.

St MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

---

504

Mort d'une sœur à M. de Brandt. — Les pèlerins arrêtés à Vintimille. — Son sifflet !

*St-Pourçain, 7 février 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je prends une bien grande part à votre douleur si juste, puisqu'il s'agit de la perte de votre si pieuse sœur *Blanche*. Oh ! la terre est bien justement appelée : Vallée de larmes. Mais dans toutes les afflictions, avec la foi il y a l'espérance qui console : Nous reverrons, nous retrouverons sûrement là-haut les personnes aimées qui nous ont devancés. Elle était si bonne, si pieuse, et surtout elle aimait tant notre douce Mère *MARIE*, qui a dû lui sourire à son dernier moment. Malgré ma très grande indignité, je prierai beaucoup pour sa chère âme, dans le cas où elle ne serait pas encore dans le séjour des Bienheureux.

Votre Paternité doit savoir que le gouvernement italien, d'accord avec les francs-maçons qui nous gouvernent, a fait revenir en France (de *Ventimiglia*), la première caravane qui se rendait à Rome. — Que faire ? les Français ne bougent pas, malgré les vexations du gouvernement maçonnique. Peu à peu nous serons liés ; pas de liberté, pas de Religion Catholique, pas de visite au chef de la Catholicité !...

La pauvre France est bien malade ; elle n'a pour la guérir que les Juifs et les francs-maçons. La douce Loi de DIEU lui était trop pesante ; recourir à DIEU par la prière, cela ressemblait trop faire comme les vieilles femmes, etc. Elle préfère le dur joug de la franc-maçonnerie et de la Juiverie ; elle le sentira mais trop tard. Ce ne sera que quand on verra les pavés des rues rougis de sang, qu'elle commencera à ouvrir les yeux, à réfléchir et à tourner ses regards vers le Tout-Puissant, vers la Reine des Victoires.

Le Chanoine *Annibal* croit vous avoir envoyé la fin de l'écrit ; il n'a pas de mémoire ; il n'y a qu'à lui dire que vous n'avez pas reçu la fin ; qu'il vous l'envoie le plus tôt possible. Après cela il est bien inutile de lui demander mon sifflet de bergère ; il ne voudra pas me le rendre, puisque plusieurs fois je le lui ai demandé, lorsque j'étais à *Messina*. Patience.

Ma traduction de cet écrit va lentement, surtout par le froid qui se fait sentir très rigide dans ces pays-ci. En outre, comme on sait que je vais laisser ce logement, on vient très souvent pour le visiter, et aussi un peu par curiosité. Patience toujours.

J'ai prié M. Combe de faire parvenir le titre, ou les titres, de la Sr St-Jean. Il était allé à la banque à Moulins. Or, je ne puis me servir de ce titre, qui appartient à la personne qui l'a signé ; je ne sais comment elle n'a pas compris cela, c'était bon pour me faire mettre en prison, comme ayant volé ce titre ; eh ! prison sans mérite, puisque j'ai manqué de prudence en acceptant un titre signé par une autre personne.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

St MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud) à St-Pourcain-sur-Sioule.

---

505

Deux Supérieurs de la Salette ont paru devant Dieu !... — Ceux qui piétineront la France.  
Les Juifs sont avec les Anglais contre les Boërs...

St-Pourcain, 26 février 1900.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère lettre du 23 m'est arrivée, et je vous remercie beaucoup pour les intéressants détails qu'elle contient.

Je vais continuer, malgré ma très grande indignité, de prier pour l'âme de votre chère sœur aînée ; je ne laisserai tranquille le divin Maître jusqu'à ce que, par les mérites du précieux sang de notre très amoureux JÉSUS, Il la fasse entrer et participer aux joies des bienheureux.

J'avais su que le Supérieur des Pères de la Salette, de la *Résidence de Grenoble*, est mort ; mais j'ignorais complètement que le Supérieur de la Ste Montagne eût aussi rendu son âme à DIEU.

Je me figure un peu la surprise de ces âmes qui ont combattu soit l'Apparition elle-même, soit le Secret, en se trouvant subitement en face de la vérité des miséricordes du Tout-Puissant !... La circonstance atténuante pour ces âmes serait la mesquinité, la profonde bassesse et ignorance de l'infime canal du divin Message de la Reine des Cieux.

L'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie n'attendent pas que la France, déjà fêlée, les appelle : *c'est entendu*, tous les francs-maçons et la juiverie de tous pays viendront verser le sang français. En attendant, DIEU moissonne par l'épée des épidémies. Bienheureux ceux qui sont préparés et qui meurent dans la paix du divin Sauveur ! Oh ! pauvre France, aveuglée par ses propres passions bien volontaires !... DIEU est avec les Boërs ; les Juifs sont avec les Anglais, tous avides du Veau d'Or ! Le sang innocent est versé pour la justice, le droit. La franc-maçonnerie italienne se remue, et fait des lois doublées de sa haine pour le Catholicisme ; eh ! ce n'est pas étonnant, les personnes qui ont pour mission d'enseigner la vérité et de crier : Au loup ! restent muettes.

Nous voici au Carême, je me recommande bien à vos saintes prières,

mon très cher Père, les pauvres miennes vous sont acquises. Je n'oublie pas non plus le si fervent M. de Rougé, ni Mme du Liège.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

MARIE DE LA CROIX, née Calvat.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

506

Les Supérieurs Assomptionnistes vont-ils croire maintenant ? — Les Evêques et les Prêtres qui pactisent en franc-maçonnerie sont la seconde bête de l'Apocalypse.

*St-Pourçain, 20 avril 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne et intéressante lettre m'est parvenue hier soir, avec son contenu de cent francs pour le loyer de mon nouveau logement, que j'ai visité cette semaine à Dieu : mais je ne pourrai commencer à l'habiter que le 20 juin prochain : Dieu soit béni de tout.

Je vous suis toujours très sensiblement reconnaissante, mon très Révérend Père, de votre si persévérante charité envers la plus indigne créature de l'univers. Dans notre union de prières, vous devez bien vous apercevoir, mon très cher Père, de la faiblesse et mesquinité de mes prières, et malgré cela j'ose tous les jours adresser mes supplications pour Votre Révérence à notre toujours très amoureux Sauveur Jésus et à notre douce, belle et amoureuse Mère MARIE, chef d'œuvre de la Ste Trinité.

Je suppose que les vœux des Assomptionnistes sont des vœux simples. Quels qu'ils soient, les vœux de Religion sont les épouvantails du vieux serpent (quand ils sont rigoureusement observés). Je ne vois pas devant Dieu difficulté à *renouveler ces vœux*. Il faut bien espérer que ce qui est arrivé à cette Congrégation aura servi de leçon aux Supérieurs, s'ils n'ont pas l'incurable cataracte sur les yeux de leur âme. Dieu éprouve ses saints, mais il châtie les incrédules, les infidèles et ceux qui, contre toute justice, recherchent l'appui, l'approbation des grands selon le monde. Les Supérieurs Assomptionnistes n'ont jamais cru à la miséricordieuse Apparition de Notre-Dame de la Salette !!!... Y croiront-ils aujourd'hui ?... Ce que la Vierge-Mère a prédit leur est arrivé et ce n'est qu'un commencement, le grand Cataclysme viendra. C'est de FOI que rien n'arrive sans la permission de Dieu : or, nous avons le gouvernement que nous avons mérité, que nous avons voulu par notre grandissime infidélité envers notre Créateur, Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ. Notre gouvernement franc-maçon est l'envoyé de Dieu pour nous punir, nous faire faire pénitence, nous faire rentrer dans la vraie voie de la justice, nous faire tomber à genoux avec un cœur contrit et humilié devant le Très-Haut. De même, que le mauvais gouvernement est l'envoyé de Dieu, le sont aussi les nombreuses maladies, la peste, le choléra, les tempêtes, les inondations, la foudre, la grêle, etc.,



etc. ; rien ne vient par hasard, par cas, quoique quelques esprits raffinés veulent bien dire que ce sont les mauvais esprits qui excitent les tempêtes et la grêle désastreuse. Je sais fort bien que tant les bons esprits que les démons, tous ont Dieu au-dessus d'eux, à qui ils sont parfaitement soumis ; par eux-mêmes ils ne peuvent rien, heureusement.

Je ne sais que trop, mon très cher Père, qu'il y a des Archevêques, des Evêques et bien des Prêtres qui pactisent en franc-maç., et c'est là la seconde bête de l'Apocalypse, qui sort de la terre DONT ELLE S'EST NOURRIE.

Je suis bien touchée, et reconnaissante à tous les nôtres, y compris votre si bon cousin, ses fils et la bonne Madame du Liège, pour leur bon souvenir ; j'espère que tous me font la charité de leurs saintes prières. De mon côté, quoique je sois bien indigne, je prie pour eux tous et tous les jours. Je prie et supplie les nôtres, les Apôtres de la Vierge-Mère, de redoubler leur zèle pour le salut des âmes, qui sont le prix du sang de JÉSUS-CHRIST, de craindre DIEU plus que les hommes, et ils seront bénis de DIEU.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette !...

---

507

Le Chan. Annibal fait donner des conseils à son Directeur ; elle n'en a pas, n'étant pas une dévote mais une simple chrétienne.

*St-Pourçain, 5 mai 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je m'empresse de vous faire savoir qu'hier je reçus avec votre chère lettre la fin du fameux écrit en question. Dieu en soit béni.

Je vous félicite en DIEU, mon très cher Père, de ce que vous êtes entré dans votre 88<sup>me</sup> année. Puissent le divin Maître et notre douce Mère MARIE vous faire voir bien d'autres années en bonne santé, et comblé de toutes les joies spirituelles que votre cœur sait désirer pour la plus grande gloire du Très-Haut.

Il paraît que je n'irai à Diou que vers le 25 juin. L'habitation est un peu éloignée de l'église, et plus encore éloignée de M. le Curé Combe. Mais si, auparavant, j'avais su qu'il m'aurait peut-être été possible d'aller habiter à Amiens, je l'aurais préféré, parce que, certainement, il y a plus de foi que de ces côtés-ci. Mes péchés sont cause de tout ce qui m'arrive de fâcheux. Que l'adorable volonté de Dieu soit faite sur les ruines de la mienne.

Maintenant que je viens de lire la lettre du Chan. Annibal adressée à Votre Révérence, voici, afin que vous n'ayez pas de peine de conscience

en ne faisant pas connaître à MON DIRECTEUR ce que le Ch. me vous dit de lui dire : La meilleure des raisons, c'est que JE N'AI POINT DE DIRECTEUR ! Mon confesseur a tout juste ma confiance pour que je lui dise mes péchés ; et rien de plus.

Je me rappelle qu'autrefois j'entendais dire que les personnes qui entreprennent la vie dévote ont besoin d'un Directeur, c'est possible pour ces personnes-là. Moi, soit parce que je suis très ignorante, soit parce que le désir d'entreprendre la vie dévote ne m'est pas venu, je me suis contentée de vivre CHRETIENNEMENT, de n'être que ce que le bon DIEU veut de moi, d'aller pas à pas après Lui, de lui rester fidèle dans la vie chrétienne.

Le ch. Annibal avait promis, il me semble, de vous envoyer ce qu'il avait écrit lui-même sur la vie de M. ; le fera-t-il ? En tous les cas, je suis presque curieuse de savoir ce que *lui* a pu écrire. Quoi qu'il en soit, les jugements humains n'ajoutent ni ne diminuent rien à ce que je suis devant DIEU : un néant.

Vous ne me dites rien de votre santé, mon très cher Père ; j'aime à espérer qu'elle est bonne, mieux qu'elle ne l'était après Pâques. — Et Monsieur de Rongé et ses chers fils sont-ils tous bien, ainsi que la bonne Madame du Liège ?... Tous les nôtres vont-ils bien, et surtout sont-ils zélés, très zélés pour le salut des âmes, pour lesquelles notre très amoureux JÉSUS a versé tout son sang ? J'envie le haut, le noble, le puissant titre du Prêtre, l'envoyé de DIEU, le lieutenant de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST !... Je ne les oublie pas dans mes faibles prières auprès de notre douce MÈRE MARIE, trésorière de toutes les grâces et coopératrice de notre Rédemption.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante inutile.

MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette !

P.-S. — Quand je serai à Diou, s'il plaît à DIEU, je serai un peu plus près de Votre Paternité ; alors, ne pourriez-vous pas venir en temps de vacances ? Quelle fête ce serait pour moi !...

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre dernière chère lettre me remplit le cœur de la plus sentie reconnaissance et aussi de *regret* : de reconnaissance pour votre si admirable bienveillance de m'offrir votre *même* toit pour habitation !... ; de

regret, puisque le contrat de mon loyer à Diou est fait depuis plus de vingt-trois jours. Je vous suis très reconnaissante, mon très cher Père, de toutes vos aimables bontés, de tout votre dévouement pour moi, auxquels je suis très sensible.

Il est clair que mes nombreux péchés m'ont rendue indigne de *votre acte* d'abnégation, de sacrifice et de générosité ; et tout le bien que Votre Paternité me dit de la ferveur de dix Monastères de Religieux, de vingt-cinq de Religieuses, qui édifient les Fidèles, etc., etc. ; cela me fait un véritable plaisir et me donne le plus vif regret de ma capitulation. Devais-je m'attendre d'avoir quelque encouragement, quelque consolation dans mes vieux jours ? Non. Le diocèse de Moulins est à peu près sans FOI !... Eh ! les élections de ce département de l'Allier ont été déplorables, et c'est ici que je dois rester pour devenir un peu chrétienne !...

Combien je suis benreuse, mon très cher Père, de savoir que vous jouissez d'une bonne santé ! de cœur j'en remercie notre douce Mère MARIE, qui veut bien consoler tous vos amis. Vous avez le bonheur de dire la sainte Messe chez vous ; que de grâces et de bénédictions le divin Maître vous comble ! Merci, mon très cher Père, de vos bonnes prières pour moi si indigne, et tellement indigne que je ne gagnerai pas l'indulgence plénière du Jubilé, puisque je ne puis aller à Rome, et que je n'ai pas encore 70 ans.

A Paris on crie Victoire ! c'est quelque chose, mais c'est loin d'être la PAIX, au contraire, c'est la guerre ; seulement, les deux camps se sont formés sur le champ politique ; mais cela n'est rien sans la FOI PRATIQUE de notre sainte religion. Il faut le dire encore, à la France il lui faut du sang, pour laver tant de crimes connus et inconnus, et le sang sera versé !... Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur !

Je ne puis rien refuser à Votre Paternité : il me semble devoir avant tout traduire ce qui est écrit en italien ; parce que je crains que, même si quelque Français, sachant l'italien, le traduisait, il ne saisisse pas bien mes expressions parfois bizarres. Depuis plusieurs mois je n'ai rien traduit, par la raison que je ne suis pas seule dans cette unique pièce ; ma sœur a à peu près le même naturel que ma pauvre mère, elle a de plus qu'elle sait lire et écrire. Et si j'avais une chambre à moi, je ne vois pas comment je vais pouvoir écrire, vu mon affreux naturel qui fait souffrir tout le monde, et après je suis toute tremblante, impossible d'écrire. Mes lettres je les écris toujours la nuit, pendant qu'elle est au lit. Mais tout cela, vient de ce que je suis trop sensible et pas assez chrétienne. J'ai besoin de la vertu de patience, les occasions ne manquent pas, c'est mon orgueil qui me ruine. Mon DIEU, miséricorde !

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnand).

L'œil de DIEU veille sur moi !

Mon salut est dans la Croix !

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

Sa sœur est la verge bénie entre les mains de Dieu pour la corriger. — Diocèse de Grenoble.

*St-Pourçain, 11-juin 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je m'enpresse de venir vous remercier bien sincèrement de votre généreuse invitation ; ce n'est pas que le désir me manque de vous voir et de voir le si bon Monsieur de Rougé, Madame du Liège et tous les nôtres... Mes péchés !... ou à cause de mes péchés la juste colère de DIEU m'opprime !... Mais je l'aime, je la bénis, je la baise. Ma chère sœur est dans la main de notre très amoureux JÉSUS la verge bénie dont il se sert. Elle est cependant bien bonne ; elle souffre des nerfs et est anémique depuis plus de dix ans ; peut-être aussi que cette maladie lui aurait affaibli le cerveau ; elle n'est nullement coupable, son caractère est l'image de celui de ma pauvre mère ; bref, elle s'ennuie avec moi, je ne puis pas l'accompagner aux fêtes, théâtres, etc... Ce vendredi, je lui dis que, puisqu'elle s'ennuyait, je ne la retenais pas, si elle voulait s'en aller, et, comme preuve, je lui remis l'argent pour son voyage, et aujourd'hui il est encore sur la table ; je ne sais ce qu'elle fera ; que le bon DIEU l'assiste.

Malgré ma bonne volonté et le plaisir que j'aurais de vous voir, mon très cher Père, je ne puis pas aller chez vous, et cela à mon grand regret. Que l'aimable volonté de DIEU soit faite.

Merci, mon très cher Père, de l'extrait de la circulaire de Mgr l'Evêque de Grenoble à son Clergé. Les paroles qui me font plaisir sont, qu'il doit, lui, dire à la Sainte Vierge : « MERCI ! » (*et pardon*).

Tant qu'on laissera des prêtres scandaleux dans les paroisses, il ne faut pas s'attendre à ce que le peuple soit *bon chrétien* ; et dans l'Isère il y en a un bon nombre de scandaleux.

Puisque Votre Révérence me parle de sainte Thérèse, je vois une grande différence : La *Doctoresse* en science avait toutes les vertus. De mon côté, la doctoresse, de la plus profonde et crasseuse ignorance, est vide de vertu !!... Je ne suis pas jalouse de la sainteté, des prérogatives, ni de la science infuse de sainte Thérèse, je suis bien contente de n'être rien si notre très amoureux JÉSUS veut que je ne sois RIEN ; je me réjouis de ce que les autres personnes aiment, connaissent et servent le bon DIEU mieux que moi. La GRANDE LUMIERE DE L'IMMENSE PRESENCE DE DIEU QUI NOUS ENTOURE, NOUS PENETRE, NOUS ECLAIRE, NOUS ENSEIGNE, NOUS REPREND, à moi cela me suffit. — Oh ! quand est-ce que je l'aimerai Celui qui ravit les Anges et les Saints ! quand est-ce qu'il m'enivrera de son saint amour !

Je salue avec une respectueuse vénération le Comte de Rougé et Madame du Liège.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, respectueuse, infime servante inutile.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

L'œil de DIEU veille sur moi.

Mon salut est dans la Croix.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Sa désolation d'avoir contristé M. Combe. — Communion de la main de Mgr Perraud.  
Mme Hartmann, qui adore Mgr d'Autun, soupçonne avec rage qui elle est...

*Diou, premier juillet 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'espère que depuis votre dernière lettre votre santé a continué à être très bonne, du moins je le désire de tout mon cœur.

Me voici à Diou depuis le jeudi 21, venant directement de Paray-le-Monial, où je me trouvais depuis le lundi 18 ; et il me semble que j'avais besoin de ces quelques jours de repos auprès du Sacré-Cœur de Jésus. Pendant ces quatre jours je me suis confessée deux fois ; ces confessions ne me donnèrent pas la paix : j'avais vu M. le Curé Combe comme fâché contre moi, je comprenais bien qu'il a cru tout ce que ma sœur lui avait écrit et dit sur mon très mauvais caractère. Il avait parfaitement raison de n'être pas content de moi. Ma désolation d'avoir contristé ce bon Ministre du Très-Haut a été grande ; de plus je me trouvais dans une grande obscurité d'esprit. Il me semblait que j'étais un monstre d'iniquité ; je m'examinais, je recherchais dans les plis et replis de ma conscience, je me trouvais affreuse, mais je ne découvrais rien de particulier ; alors je m'effrayai davantage sur mon misérable état d'aveuglement, surtout voyant le si bon M. le Curé peiné !! Je résolus de faire une espèce de revue, de confession générale, le matin du jour de mon départ de Paray-le-Monial. Je fus contente jusqu'au soir que j'arrivai ici ; et, voyant toujours que M. le Curé paraissait affligé, les troubles s'emparèrent de nouveau de moi, et depuis je vis dans cette peine.

Venons-en à quelque chose de plus comique, sans offenser notre divin Maître. Comme vous le savez, mon très cher Père, Mgr Perraud m'avait excommuniée, privée des Sacrements dans tout son diocèse ; or, sans qu'il s'en doutât, le 20 juin il m'a donné la communion dans la Chapelle des Visitandines à Paray-le-Monial.

Autre chose maintenant : Madame Hartmann, la propriétaire de la maison que j'habite, est une adoratrice de Mgr Perraud, elle dit que c'est un saint. Or, le jour que je suis arrivée ici, le 21, elle n'était pas encore partie (elle habite un autre pays), je la vis, je lui dis que je ne garderais pas le jardinier actuel, etc., etc. Le soir elle parla de ma visite et dit : « Mais peut-être que cette Dame qui a pris ma maison est cette folle, cette Mélanie de la S. ? Ah ! par exemple, si c'était elle... Elle me répugne !... » Et ce jour-là je ne signai pas le contrat ; elle partit. Je suis installée depuis ; elle a fait dire qu'elle viendra lundi, 2 juillet, ou le 3. Elle est très intrigante ; si elle vient à savoir qui je suis, elle est capable de rompre le contrat et de me mettre dehors, ça serait risible. On dit qu'elle devient furieuse quand elle parle de moi. — J'ai dit à M. le Curé que dans le cas que je sois reconnue, pour couper court je n'aurais qu'à aller à l'étranger. Plus les croix paraissent amères, plus elles renferment de DOUCEUR, et elles détruisent l'humain et tout ce qui vient de la nature corrompue.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien me bénir, Monsieur

le Curé ne veut plus me bénir, il dit qu'il me bénit tous les jours à la fin de la Messe. Il a sans doute compris que j'ai abusé des divines grâces ; il a mille fois raison.

Agréez, mon très Révérend et très cher Père, l'expression de ma plus haute estime, et le respect de votre reconnaissance, infinie servante inutile.

MARIE DE LA CROIX, n — Barnaud.

P. S. — Mon adresse est Mme Barnaud, Diou (Allier).

L'œil de Dieu veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

Dans ce petit pays de 1.500 âmes, à la poste on décachète les lettres pour connaître les personnes, et on doute de moi !...

---

541

Mme Hartmann a fait le bail tout à son avantage... — Prophétie de la vénérée Mère Chapuis. — Son petit sifflet, qu'elle conservait depuis cinquante-six ans !

*Diou, minuit, 19 juillet 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — C'est par ma faute et ma très grande faute que je n'ai pas encore répondu à votre chère lettre du 3, que je reçus bien exactement de la poste d'ici.

La propriétaire vint il y a environ dix jours, et après avoir tant soit peu modifié le contrat du loyer, je le signai, à vrai dire à contre-cœur ; et depuis j'attendais que la lumière se fit. — Hier, un homme de loi me dit si je voulais lui faire examiner ce papier. Aujourd'hui il m'a déclaré que ce contrat est tout au profit de la propriétaire, qui me vole trois cents francs. Il a refait l'instrument pour le faire signer à la propriétaire (si elle y consent) dès qu'elle viendra à Diou. Les choses en sont là, nous attendons !... Mais, dans moi, j'admire la grande miséricorde de DIEU, qui veut que j'expie peu à peu mes infidélités sans nombre. Cette Dame me loue sa maison à raison de trois cents francs ; puis, dans le contrat, elle se réserve les mansardes à droite des escaliers, le passage pour chaque fois qu'elle voudra visiter les meubles qu'elle laisse dans ces mansardes, de plus je dois avoir soin d'arroser ses lauriers roses qui sont dans le jardin, et de les rentrer quand il fera trop froid, *et que j'en répondais s'ils périssaient*. Cette dernière phrase je l'avais fait lever. Or, il n'y a pas un mois que je suis dans sa maison, elle est déjà venue quatre fois, et elle va partout, tout comme si elle était chez elle. Et moi qui, autrefois, ne laissais jamais personne pénétrer dans ma chambre !... Vive DIEU, vive la mort à soi-même.

J'envie l'heureux sort de ces Missionnaires et de ces Filles de la Charité martyrisés en Chine ; sans le vouloir, nos gouvernants francs-maçons font des Bienheureux pour le Ciel.

La vénérée Mère Chapuis ne se trompe pas : oui, notre divin Maître sauvera le monde, mais combien de fléaux se succédant les uns aux autres vont châtier la FRANCE et l'Europe ! combien de meurtres, d'assassinats et combien de sang versé ! On ne peut pas s'imaginer le cataclysme prochain et les horreurs : il semblera que c'est la fin du monde ; Dieu seulement avec son bras tout-puissant sauvera ce qui restera après le carnage et la vengeance des haines sataniques.

J'ai prié, mon très cher Père, pour le prêtre alsacien qui travaille à Rome pour l'œuvre de Notre-Dame de la Salette. Je prie surtout pour les nôtres, afin qu'ils soient tels que Dieu les veut, pour son œuvre de lutte et de sage zèle.

J'offre mon profond respect au Comte de Rougé, à ses deux fils et à Madame du Liège.

Je m'occupe tous les jours un peu de la traduction de l'italien en français ; cela ne va pas vite. Le Chanoine Annibal aurait bien fait de me rendre mes écrits ; et je crains bien qu'il ne soit plus souffrant. Il a gardé mon petit sifflet que j'avais conservé pendant 56 ans environ. Il doit bien se rappeler qu'il me l'a arraché des mains et s'est sauvé.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

542

Un petit piège du Chan. Annibal. — Tout écrit venant de lui est mis au feu. — Elle prédit que notre gouvernement est d'accord avec les francs-maçons de la Chine, etc., pour ne faire qu'une bouillie de nos soldats, mais que cette poignée d'hommes sera sauvée miraculeusement.

Dion, 9 août 1900.

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec votre bonne et intéressante lettre du 6 courant, j'ai reçu votre charitable envoi de cent francs, pour les quatre derniers mois de cette année. Je vous en suis très profondément reconnaissante, mon très cher Père ; je ne dis pas que je prierai pour Votre Paternité ; bien ingrate je serais, si tous les jours, malgré ma mesquinité, je ne faisais pas monter au Très-Haut pour vous mes plus ardentes prières par les mains de la Dilette, du Trône de la Sagesse, MARIE, Celle qui vous a établi comme le phare et le nœud de ses Apôtres.

Merci pour vos bonnes prières pour ma pauvre sœur ; je désire bien qu'elle sauve son âme.

Ce qui m'a étonnée c'est la lettre incluse venue de Messina, avec mes noms, et adressée à Montdidier (ville d'environ 4.300 habitants, à 35 kil. d'Amiens). Il va tant faire, ce cher Chanoine, qu'il finira par faire décou-

virer mon adresse. Mais comme je ne lui réponds pas, il pensera qu'il s'est trompé d'adresse. Le Chanoine, qui connaît mon faible pour les souffrances d'autrui, a cru me prendre dans ce petit piège : c'est une sœur qui m'écrit (sous sa dictée), pour me dire que depuis deux ans elle est gravement malade, et que, si je le veux, elle sera guérie, etc., etc. — C'est bien l'écriture de la sœur (autrefois ma fille), mais ce n'est pas son orthographe : elle n'était pas capable d'écrire sans faire beaucoup de fautes. Si parfois Votre Révérence se trouvait à écrire au Chanoine, veuillez, je vous prie, lui rappeler que tout écrit venant de lui est mis au feu : son obstination à vouloir contre une formelle volonté garder mes écrits, contre toute justice, a rompu tous les liens qui auraient pu nous unir ; que DIEU ne bénit pas *le larcin ni la rapine*. De plus, il n'aura jamais copie du nouvel écrit que je fais, maintenant que je ne suis plus sous la *pression* de personne, et qui sera la *condamnation de l'écrit volé, qu'il ne veut pas rendre*.

Je pense, mon très Révérend Père, que s'il plaît à DIEU, dans deux ou trois semaines j'aurai terminé la copie et la traduction de tous les écrits que vous m'avez envoyés. Je voulais vous envoyer un cahier après l'autre, à mesure que je traduisais ; Monsieur le Curé Combe me dit alors que c'était mieux et plus sûr de ne les envoyer que lorsque *tout serait terminé*, et que j'en ferais un colis postal postal recommandé.

Je n'ai pas su, mon très cher Père, les annonces de Palma, d'Oria. Mais aujourd'hui, le plus grand nombre des Français ne veut rien savoir, rien entendre au delà de sa courte vue. La France coupable ne se convertit pas, c'est pour cela qu'elle n'échappera pas à la juste indignation du Très-Haut. — Est-ce que les deux chers fils du Cte de Rougé seront destinés pour la Chine ? DIEU les en garde ! Ceux qui gouvernent la France, les francs-maçons, désirent son démembrement, et, d'accord avec les francs-maçons de la Chine et de ses voisins, ne feraient qu'une bouillie de nos pauvres soldats et autres Français Catholiques à eux signalés. La révolte contre DIEU provoque la révolte contre nos semblables ; quel malheur ! — *C'est sûr*, le SACRÉ-CŒUR de JÉSUS sauvera cette poignée de Français, qui resteront après les massacres et massacres fratricides !... (1) — Je vous prie,

---

(1) — Voilà, entre mille, une preuve de sa vue à distance et de son don de prophétie ; preuve incontestable, puisque toute la presse catholique a parlé de ce prodige, peut-être unique dans les annales de l'Eglise, qui sauva les Chrétiens de Pékin pendant la guerre des Boxers, en 1900, et dont le saint Evêque de Pékin fit le récit, en 1901, à Paris, Lyon, Vannes, Sainte-Aune-d'Auray etc.

Mgr Favier et ses Chrétiens enfermés au Pé-Tang, se défendaient héroïquement contre les Boxers qui les assiégeaient. Il avait conseillé depuis longtemps à tous ses fidèles de réciter chaque jour des invocations au SACRÉ-CŒUR de JÉSUS, à la Très Sainte Vierge et à saint Michel. Le siège se prolongeait, et aucun secours humain n'était à prévoir ; les vivres et les munitions commençaient à s'épuiser.

Mgr Favier demande avec plus d'instance le secours du Ciel ; lui et ses Chrétiens se consacrent solennellement au SACRÉ-CŒUR de JÉSUS, puis, quelques jours après à la Très Sainte Vierge.

Les Boxers, toujours plus audacieux, s'approchaient de la cathédrale et criblaient de balles les chrétiens qui se montraient trop visiblement sur les remparts. C'est alors que le saint Evêque se plaça officiellement avec les siens sous la protection de saint Michel, l'ange des batailles.

A ce moment, les Boxers dirigèrent leur feu vers le sommet de la cathédrale, où cependant on ne voyait personne ; et pendant les cinquante derniers jours de siège il en fut ainsi. Personne ne comprenait pourquoi les Boxers tiraient en l'air sans motif visible.

Le 15 Août (REMARQUONS QUE LA LETTRE DE MÉLANIE EST DU 9), les assiégés se décidèrent enfin à changer de tactique ; car, voyant que les chrétiens ne se défendaient plus



mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

513

Mlle Couëdon prie pour elle (1). — Dans sa vie qu'elle écrit à Dieu, M. Combe ne corrigera que les fautes d'orthographe.

*Diou, ce 10 septembre 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre bonne lettre, qui renfermait celle du très bon prêtre Xavier, Alsacien. Je lui aurais bien volontiers écrit quelques lignes, mais je dois garder l'incognito. Patience. Cela ne m'empêche pas de prier notre douce, bonne Mère MARIE pour ce bon serviteur du bon DIEU et de la Sainte Vierge. Je voudrais bien, si je le pouvais prendre ses souffrances ; il est pourtant vrai qu'il en tire sagement son profit, beaucoup mieux que je ne le ferais.

Que je vous dise vite, mon très cher Père, combien je suis contente, combien je suis consolée de la vie toute édifiante de votre si admirable cousin, M. de Rougé, et de son cher fils aîné ; et dans deux mois son second fils s'unira aux deux vaillants champions de la foi et de la *charité chrétienne*. Cela m'a soulagée dans mon abattement presque complet sur le malheureux sort de notre pauvre France. Je sais bien qu'elle ne disparaîtra pas entièrement dans le terrible CATACLYSME, mais que de sang sera versé ! quel deuil général et presque universel ! guerres, maladies, feu ; oh ! oh ! que de calamités ! et aucun remède humain ne sera avantageux pour la cessation des fléaux de la divine Justice.

Je suis bien sensiblement reconnaissante à Mlle Couëdon (1) pour les

---

depuis longtemps et pensant que leurs munitions étaient épuisées, ils s'élançèrent pour enfoncer les portes et égorger les assiégés. Mais, arrivés près de la citadelle, une force invincible les arrêta : ils sentirent devant eux comme un obstacle invisible et cependant infranchissable.

Effrayés, ils s'enfuirent... c'est à ce moment qu'arrivèrent les troupes européennes.

Mgr Favier et ses chrétiens, délivrés de leur captivité, s'informèrent alors de la raison pour laquelle les Boxers, au lieu de tirer sur eux, visaient au sommet du Pé-Tang.

« — Mais, leur dit-on, vous ne voyiez donc pas ? Il y avait en haut de votre église une dame vêtue de blanc ; près d'elle un guerrier armé de pied en cap, ayant deux grandes ailes blanches et tenant une épée en main ; autour d'eux une multitude de soldats vêtus d'habits blancs, avec de grandes ailes blanches. »

Ces apparitions se renouvelèrent pendant cinquante-deux jours consécutifs, aux yeux de milliers de païens. Des faits de même nature, mais moins importants, se produisirent vers la même époque dans différents établissements religieux dispersés autour de Pékin : notamment, chez les Lazaristes, les Frères Maristes, les Frères et les Sœurs des écoles.

(1) Sur l'autographe il y a « Melle Louessan » ; le nom de Couëdon a été très soigneusement gratté, mais on peut le lire à la loupe, et cette surcharge n'est ni de l'encre ni de la main de Mélanie. — L'intention a été bonne, mais la vérité avant tout !

charitables prières qu'elle adresse au Ciel pour moi, vraie pécheregse. Dans mon indignité, je prierai pour elle la Reine du Ciel, notre douce Mère.

Je viens de recevoir votre envoi, mon très cher Père ; vous avez fait traduire les prières du Chanoine ANNIBAL ; j'ai trouvé la traduction très bonne ; je viens de les donner à Monsieur le Curé, qui ne les connaissait pas, ainsi que la narration sur le Purgatoire. Merci, mon très cher Père, de votre délicate attention et bonté.

J'ai fini la traduction et j'ai commence d'écrire la continuation de cette triste et embarrassante vie. J'ai donné à Mr le curé Combe tout ce que j'ai écrit, pour qu'il ait la bonté de corriger (seulement) mes nombreuses fautes d'orthographe ; puis, il faudra que je recopie ce gros volume des sottises de mon enfance, de ma jeunesse et de ma vieillesse. Oh ! combien j'ai besoin des charitables prières des bonnes âmes, qui ont su garder les secrets de leur âme !

Avec la plus grande estime je salue Mr de Rougè, ses fils et la bonne Mme du Liège, et tous les nôtres.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile.

BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette, au jour de la TEMPÊTE.....

M. Combe demande à voir l'autographe de Mélanie au Père Sibilat. — Passage confidentiel sur son séjour à Diou. — Des siècles suivront la mort de l'Antechrist.

Diou, 8 novembre 1900.

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — A l'instant je reçois votre chère et bonne lettre ; je me hâte d'y répondre aussi clairement que je puis. J'avais écrit 167 pages, quand le bon Mr le curé crut s'apercevoir qu'il y avait en deux ou trois endroits contradiction avec ce que j'avais écrit pour le Père Sibilat, d'après une copie que Votre Révérence lui avait envoyée depuis longtemps. Or, en face de ces contradictions, je dis à Mr le Curé : « Je ne me rappelle nullement avoir écrit *ces choses-là* au Père Sibilat. D'ailleurs, ce manuscrit n'est pas mon écriture. » — Après un petit débat de part et d'autre, Mr le Curé me dit de vous prier de m'envoyer ce qui avait été écrit de ma main. Peut-être voulait-il s'assurer si je lui avais dit la vérité. Avant de me retirer, M. le Curé me dit que pour aller plus vite il allait *lui-même* vous écrire. Après quelques jours, après la Ste Messe, Monsieur le Curé me dit que vous lui aviez envoyé mon manuscrit, et qu'il n'y a pas les contradictions qui sont dans la copie qu'il avait reçue longtemps avant, et qu'il allait s'occuper d'arranger ces divers écrits en une seule vie, et qu'alors je devrai tout recommencer à écrire au propre, et qu'en attendant, je dois continuer le brouillon. — A cela, j'ai dit à Mr le Curé : « Vous savez que je tiens ma

parole ; quand Monsieur le Chanoine de Brandt se bénigna de m'adresser les écrits de Messina, je lui promis de continuer ces écrits, et de faire *corriger SEULEMENT LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE*, et de lui envoyer une copie de tout. Eh bien ! quand aurai-je fini, si de nouveau je dois recommencer ?..... » Il me dit que je pouvais écrire pendant la nuit.....

### *Passage Confidentiel*

Ce petit pays est très, très mauvais, et ne pratique pas notre Ste Religion ; il aime ces trois espèces de sœurs de la Présentation (1), tout comme les francs-maçons aiment les Evêques et les Prêtres qui laissent faire le peuple et ne font rien pour le salut des âmes. Voilà la raison pour-quoi ici Mr le Curé n'est pas aimé et est diffamé. Le bruit a couru et il court que bientôt il doit se marier avec Mme Barnaud.

C'est par prudence que, depuis environ un mois et plus, il s'abstient de venir et moi d'aller chez lui. On lui reproche de n'être pas populaire, de voler sur les biens de l'Eglise, et les Conseillers de Fabrique ont donné leur démission. Dimanche dernier, le garde-champêtre battit le tambour pour dire que Mr le Curé est un *voleur*. Toutes ces taquineries et ces diffamations sont ourdies par l'Evêché de Moulins.

Ce n'est pas à cause de cette guerre entre le Ciel et l'enfer, mais j'éprouve un grand regret d'être venue ici, où il m'est impossible de faire aucun bien à l'âme de ces infortunés, qui haïssent la Religion et ceux qui la pratiquent.

Combien je me réjouis en Dieu pour le bien que fait Mr le Cle de Rougé avec ses deux excellents fils ! oui, certainement, malgré ma profonde nullité je prie et prierai pour eux ; et aussi pour la bonne Mme du Liège, pour ses nièces et son neveu sacerdote.

Déjà beaucoup ont écrit sur la fin du monde, sans avoir réussi à tomber juste. Je crois vous avoir déjà écrit, mon très cher Père, que la venue de l'Antechrist n'est pas la fin du monde, mais la fin de beaucoup de ceux qui mourront par ses mains crochues pendant cette violente persécution ; et de beaucoup aussi de ses disciples, aveuglés par ses prestiges, qui mourront sur le coup, lorsque leur maître infernal tombera d'une certaine hauteur, tout vivant dans l'enfer. Les Juifs alors se convertiront et vivront une vie pénitente et exemplaire, pendant un nombre restreint de siècles. Après quoi, la ferveur, la foi commenceront à se ralentir, et des châtimens d'un nouveau genre commenceront. La terre et tout ce qu'elle contient et le ciel, c'est-à-dire, la voûte du ciel, tout, tout sera purifié et changé, et continuera d'exister.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infinie servante inutile.

BARNAUD.

---

(1) — L'Ecole libre était tenue par trois sœurs de la Présentation de Marie, de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Le volume qui suivra celui-ci contiendra des anecdotes qui dispensent de surcharger de notes les présentes lettres de Mélanie.

Mlle Conesdon se marier?... — Souffrances et apparitions des âmes du Purgatoire.

*Diou, 26 novembre 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre si intéressante, et merci du billet qu'elle renfermait pour les quatre premiers mois de l'année 1901, que dans un mois nous allons commencer, s'il plaira à notre divin Maître et Sauveur. Je vous suis toujours très vivement reconnaissante, mon très cher Père, de votre si persévérante générosité dans vos bienfaits à une si vile et infime, infecte créature telle que moi.

Je suis heureuse d'apprendre par votre bonne lettre, mon très cher Père, que votre digne cousin, Monsieur le Cte de Rougé, a la consolation d'avoir près de lui ses deux excellents fils. Mon DIEU, comme j'aimerais qu'il y eût beaucoup de ces champions de la foi pratique, surtout en France et, en particulier, dans *l'Allier*. Pauvre France !...

Il me semble avoir lu quelque part que Mlle Conesdon (1) devait se marier avec le sauveur de la France. Est-ce que l'ange Gabriel se serait trompé ?...

Dans le catéchisme que j'apprenais pour pouvoir faire ma première communion il était dit que l'âme est un esprit qu'on ne peut voir ni toucher. Or, cette personne pieuse dit avoir vu l'âme d'un tel !... Il est vrai aussi que DIEU est un esprit, et que cependant il y a au Ciel des saints qui avaient vu DIEU, étant encore sur la terre. Or, nous croyons savoir que quand le Tout-Puissant se fait voir il prend la forme d'homme ou de colombe. Les âmes du purgatoire, quand elles se font voir, c'est sous la parfaite ressemblance du corps qu'elles avaient sur la terre, ou bien, c'est leur ange gardien qui apparaît sous la forme de la personne morte : à DIEU, tout lui est possible. Nous savons aussi que le combustible qui attise le feu ce sont les taches qui sont comme incrustées dans l'âme, et que, tant que la tache du péché n'a pas disparu, la flamme flamboie. Les âmes qui souffrent la peine du feu sont, ordinairement, celles qui ont commis un ou plusieurs péchés mortels, mais confessés et absous, dont la contrition et la pénitence ont été insuffisantes pour purifier l'âme. Il y a aussi dans les flammes celles qui ont commis sans grande retenue les péchés véniels, et celles qui, le pouvant, n'ont pas empêché le mal faire, et beaucoup d'autres encore.

Toutes les âmes du purgatoire sont amies de DIEU ; elles reconnaissent la sage et juste Justice de DIEU ; elles sont entièrement soumises, résignées à la sainte volonté de DIEU ; elles ne peuvent rien pour elles-mêmes, elles attendent de nous nos prières, sacrifices et pénitences, pour abrégier leurs supplices ; tout ce que nous faisons de bien, nous devons le faire au Nom de JÉSUS, par la vertu de ses mérites infinis.

Je salue respectueusement le si bon chrétien, Mr le Cte de Rougé,

---

(1) — Le même grattage a été fait que dans la lettre 513.

avec ses deux chers et dignes fils ; de même Madame du Liège et **tous les NOTRES**, leur souhaitant le zèle d'Elie. Malgré mon rien, je prie tous les jours pour eux tous, et je demande en charité le secours de leurs bonnes et saintes prières.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bien, par pitié, bénir votre très reconnaissante et très affectueuse, infirme servante.

S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

516

Visions contestables d'âmes du purgatoire. — Léon XIII ne sera pas martyrisé.

*Diou, 2 décembre 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu ce soir votre bonne lettre du 29 novembre avec le billet de cinquante francs, que le bon Monsieur le Cte de Rougé m'envoie par votre entremise ; et justement j'ai pu voir quelques instants Mr le Curé, et lui ai fait la remise de ces cinq francs, pour une Messe à dire pour les vivants et pour les défunts de la famille de Monsieur de Rougé. Il la célébrera mercredi de cette semaine, 5 courant. Il remercie beaucoup Monsieur le Comte et lui présente ses respects, ainsi qu'à Votre Révérence.

Quant à moi, je vous prie humblement, mon très Révérend Père, de vouloir bien être mon interprète auprès du très Vénéré Monsieur de Rougé, pour lui exprimer toute la bien sincère gratitude dont je suis pénétrée pour sa généreuse bienfaisance, et l'assurer que, outre la communion que je ferai mercredi selon ses intentions, j'en ferai neuf autres pour lui et pour ses deux chers fils

Quant à la personne (Coupé), je ne suis pas capable de pouvoir la juger. Ce qu'elle dit me paraît, humainement parlant, un peu, et même assez contestable. Pour moi, quoique souvent j'aie vu des âmes du purgatoire avec un corps, et cela deux ou trois fois en 24 heures, je n'en ai jamais vu plus d'une à la fois. Il est vrai que j'en ai vu plus de deux, plus de 900, plus de 1.000 et un nombre incalculable, mais seulement lorsque les portes du Purgatoire me furent ouvertes. Cette personne voit quelquefois plusieurs âmes du Purgatoire à la fois, quand ce sont des Religieux ou des Religieuses !... Elle croit donc qu'il y aurait danger de se contaminer, si ces âmes venaient avec des laïcs, ou bien, ensemble, Religieux avec Religieuses !... Elle oublie que dès que l'âme se sépare du corps, elle ne peut plus mériter ni démériter.

Je ne pense pas que Léon XIII sera martyrisé.

A mon grand regret je dois vous quitter, avec ma plume seulement, autrement je ne pourrais pas imposter demain les lettres qui attendent une réponse. — Je prie tous les jours pour vous, mon très cher Père ; soignez-

vous pendant ces temps si froids et si humides, afin qu'allégrement vous puissiez souhaiter la bienvenue au divin Enfant-Dieu chez vous.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile.

SI MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette ! Et vivent les †.

---

517

Elle envoie à M. de Brandt la traduction d'une lettre du Chanoine Annibal.

*Diou, ce 22 décembre 1900.*

Mon très cher et très Révérend Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! J'ai fait la traduction de la longue lettre de Messine, et je vous l'adresse en vous retournant la lettre en italien du Chanoine Annibal.

Je n'ai que quelques minutes si je veux ce soir même faire partir cette lettre, c'est pourquoi vous me pardonnerez de ce que je ne réponds pas, aujourd'hui, à votre chère lettre ; ce sera pour demain, s'il plaît à Dieu. En attendant je vous remercie de vos bons souhaits à l'occasion de la glorieuse naissance du divin Enfant-Dieu, fête grande dans le Ciel aussi bien que sur la terre pour les hommes de foi et d'espérance.

En vous priant de vouloir me bénir, daignez agréer de votre infime servante inutile, mon très cher Père, les vœux bien ardents, pour que le divin Maître vous fasse participer aux bienfaits que MARIE et Joseph reçurent à la première vue du Roi Jésus.

BARNAUD.

---

518

Réponses promises dans la lettre précédente. — M. Rigaud de Limoges... et encouragements au bon M. Rigaux d'Argœuves.

*Diou, 24 décembre 1900.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens humblement accomplir un devoir très doux et consolant : vous offrir mes meilleurs vœux de bonne et sainte année, remplie, comblée de toutes les grâces et bénédictions que Dieu verse sur ses amis les plus chers et les plus amants ; une bonne santé pour le service du divin Maître, avec les joies et consolations que l'Esprit-Saint sait semer sous les pas des vrais Ministres du Très-Haut.

1<sup>o</sup> — A cette heure, Votre Paternité doit avoir reçu la lettre de Mes-

sina avec la traduction en français. Le Chan. Annibal est un peu irrité de ce que je lui dis, et il se venge par le mépris. Quoi qu'il dise, le mot rapine lui convient : il m'a trompé quand il me promettait de me rendre mon écrit après qu'il l'aurait lu. — Il a gardé mon sifflet contre ma volonté.

2<sup>e</sup> — Quand nous nous trouvons sous les coups de la divine Justice, peut-on faire le bien ou s'en abstenir ?

3<sup>e</sup> — Je pense que les Evêques pourront se réunir en juin, pour bénir la Basilique et couronner Notre-Dame d'Albert. La franc-maçonnerie va *piano*, pour être plus sûre de s'emparer de tout, pour régner sur la France apostate.

4<sup>e</sup> — Malgré mon indignité, je prierai pour Mlle Conesdon.

5<sup>e</sup> — Je conviens, avec Son Excellence l'Archevêque de Paris, qu'il est plus facile d'élever pierre sur pierre une Basilique au Sacré-Cœur de Jésus, que de convertir les cœurs endurcis, et de faire des Chrétiens pratiquants. Et c'est bien parce que tous nous sommes éloignés des commandements de Dieu, que le Très-Haut est irrité contre nous Français ; parce que nous avons reçu plus de grâces que les autres Nations. Nous ne faisons rien, rien, rien pour ramener au bercail les âmes égarées ; rien pour expier, réparer ; les Eglises sont vides et les salons pleins ainsi que les théâtres, comme dans les temps de paix ! ... — Il est bien vrai que l'Eglise triomphera, oui, quand le sang aura coulé ; et il coulera véritablement ; et alors, oui, que les Eglises seront fréquentées plus que les théâtres ? LE DEUIL SERA GENERAL.

Je n'ai pas connaissance de la lettre qui circule dans le peuple, signée par un prêtre missionnaire des derniers temps. Votre Révérence est la première personne qui m'en donne la nouvelle. Il y a déjà 5 ou 6 ans que je ne correspond plus avec Mr l'abbé Rigaud de Limoges.

Je prierai notre douce Mère MARIE pour le bon Mr l'abbé Rigaux, s'il prêche, comme le dit saint Paul, à temps et à contretemps ; sans craindre ceux qui peuvent seulement lever la vie du corps, sans qu'ils puissent toucher l'âme. L'Amour de Dieu se représente avec un bandeau sur les yeux ; par conséquent il va partout où l'ALMANT l'attire, sans penser au danger. Certes, les soldats du gouvernement s'exposent bien en allant au combat, et ce qui les engage le plus c'est cependant l'espoir d'une décoration temporelle ; tandis que le Prêtre, soldat de notre divin Maître, sait et est bien certain que, faisant son devoir avec droiture de cœur, il aura non pas seulement une décoration éternelle mais encore il aura en partage la gloire dont jouissent les Bienheureux dans l'immense Royaume du grand Roi Jésus.

Je souhaite la bonne année à la bonne Mme du Liège, au toujours bon Monsieur le Cte de Rougé et à ses deux chers fils ; une année selon le cœur de Dieu, calme, pleine de grâces et de bénédictions, avec tout ce qui peut réjouir le cœur des croyants.

Je me recommande aux prières de toutes les bonnes âmes ; et si je dois retourner en Italie, que ce soit bientôt, si telle est la volonté de notre cher Jésus.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile.

BARNAUD.

Mort de son frère aîné. — Le port de la soutane ; pays catholiques, pays protestants.

*Diou, 10 janvier 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de la précieuse image de JÉSUS de Nazareth, que Votre Révérence s'est bénignée de m'envoyer, et que je conserve avec vénération.

Permettez-moi ; mon très cher Père, de recommander à vos saintes prières l'âmé de mon frère aîné ; il est mort le 9 décembre dernier, d'une attaque d'apoplexie.

Quant au Chanoine de Messine, je pense qu'il vaut mieux n'avoir plus de relations avec lui. Il a bon cœur, malheureusement sa tête est malade. Puisqu'il n'y a pas d'espoir d'avoir mes écrits, il vaut mieux le laisser en paix.

Je me rappelle que Mr le Curé Combe avait dit : « Quand vous aurez terminé vos écrits, il faudra détruire tous les autres écrits. » — Or, je n'ai pas encore terminé d'écrire, je suis seulement à l'année 1845. Donc, je serais d'avis (si toutefois mon avis vaut un grain de sable) que vous ne brûliez l'original et la traduction de Messina, que lorsque vous aurez reçu de Mr le Curé Combe ou de moi mon écrit entier.

Je suis bien reconnaissante des souhaits de bonne année du bon et pieux Aumônier des Carmélites, de l'Alsace, et de nos chères Sœurs de Magny-Saint-Médard et de Maranville. Cette dernière doit avoir reçu par Mr le Curé Combe ma lettre en réponse à la sienne.

Je ne suis nullement étonnée que, vu l'absence de foi pratique, l'incrédulité générale de la France envers DIEU, les autres nations deviennent LA VERGE dans les mains de la divine Justice pour humilier notre superbe.

D'après un journal (un peu suspect) que j'ai lu ce matin, Son Excellence l'Archevêque de Paris aurait envoyé à tout son diocèse une circulaire pour enjoindre à tout le Clergé de ne pas porter la soutane dehors !... Je sais qu'en Angleterre, *royaume protestant, le Clergé Catholique*, toléré par la Papesse Victoria, ne peut pas porter la soutane dans les rues, mais en France !... Et pourquoi la France, qui se dit la plus belle, la plus grande et la plus catholique de toutes les nations, souffre-t-elle que la maçonnerie anticatholique porte ostensiblement dans nos cimetières ses emblèmes sataniques ?...

Je vois bien des hommes qui vendent leur âme, leur liberté et leur conscience pour l'honneur passager d'une décoration de deux centimètres d'un bout de ruban rouge !... Mais je ne vois personne qui vende ou échange son dévouement, et même la vie de son corps, pour la belle et éternelle décoration de la Gloire du Martyre, en défendant l'honneur du plus grand, du plus illustre, du plus généreux des ROIS !...



Je suis heureuse d'apprendre que le bon M. l'abbé Rigaux, d'Amiens<sup>(1)</sup>, prêche à temps et à contre-temps la Parole de Vérité, sans crainte de ceux qui ne peuvent rien contre notre âme.

A propos de la belle cathédrale d'Amiens, est-ce que les petits oiseaux vont toujours faire leur cour à notre douce Mère? Ils ont eu une bonne idée de choisir la plus grande des Reines pour chanter leur refrain; ils font mieux que les êtres doués de la raison.

Maintenant que le froid est très vif, ne prenez pas froid, mon très cher Père; soignez votre santé pour la gloire de notre très amoureux Jésus et la consolation et l'édification de tous les nôtres.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bénir votre très respectueuse et très reconnaissante, intime servante inutile.

Sr MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

520

Il lui faudra quelques jours pour lire la lettre, écrite très fin, du bon Curé d'Argœuves.  
La soutane du Prêtre. — Les démons de l'air sont les moins coupables.

*Diou, 5 février 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne et chère lettre m'est arrivée; elle me donne de vos bonnes nouvelles, cela me fait toujours plaisir, et j'espère que votre santé continuera bien longtemps à se maintenir satisfaisante, pour la plus grande gloire de notre très amoureux Sauveur, et la consolation bien grande de votre protégée. Votre lettre renfermait celle que m'a écrite le si zélé abbé Rigaux, Curé d'Argœuves; et comme il a écrit très fin, il me faudra encore quelques jours pour la lire; mais j'espère avant le Carême, s'il plaît à Dieu, lui répondre, puisqu'il m'a donné son adresse. Il y a aussi une image de Mlle Couesdon<sup>(2)</sup>.

Je vous suis très reconnaissante, mon très cher Père, pour vos saintes prières pour l'âme de mon frère, hélas si abandonné par les siens. Que le divin Maître récompense au centuple la grande charité que vous lui faites.

Les Prêtres Catholiques sont si grands, leur mission si élevée, si sublime, que même leurs soutanes font trembler les mauvais esprits; les démons de la terre qui sont pour tenter les hommes.

Quant à la peste, il n'est pas nécessaire qu'elle vienne cachée dans le foin. Il y a les démons de l'air pour exciter les tempêtes, la foudre, les

---

(1) — Argœuves n'est qu'à quelques kilomètres d'Amiens.

(2) — Comme dans les lettres 513 et 515, ce mot a été gratté et remplacé par celui de Louessau, mais la surcharge est bien plus visible, qu'aux lettres précédentes; elle est manifeste; nous n'aurons plus besoin de la signaler si elle se rencontre encore.

inondations et les épidémies de toutes sortes, quand le Très-Haut le leur permet pour châtier l'absence de la foi pratique chez les Chrétiens. Et ces démons de l'air sont les moins coupables parmi les anges qui se sont révoltés et ont été précipités dans les airs ; cependant, après le jugement général, ils seront tous précipités dans les enfers, pour toute l'éternité de l'éternité.

Je salue respectueusement le bon Monsieur de Rouge et ses deux excellents fils, ainsi que la bonne Madame du Liège, à qui je souhaite une très longue vie. Je prie tous les jours pour tous ; leur désirant bon courage ; ceux que DIEU garde seront bien gardés, sous la protection de notre douce Mère MARIE, la Vierge très puissante.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

521

Les prédications du Jubilé n'ont pas fructifié à Diou. — Image à Mlle Couesdon.

Diou, 6 avril 1901.

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je désirais être la première au beau jour de Pâques, pour vous dire le joyeux *Alleluia*, après les si nombreux et continuels *Amen* de sacrifices, mais je vois qu'il faut que j'y renonce ; je ne renonce pas cependant à souhaiter à Votre Révérence les bonnes et saintes fêtes en bonne santé pour bien des années, en douces consolations.

Ce 8 avril, le divin Maître m'humilie, non sans raison ; j'aurais voulu arriver une des premières auprès de Votre Paternité, j'arrive la dernière !... Je commence par vous remercier, vous n'avez pas attendu le mois de mai pour m'envoyer les cent francs de votre générosité pour mon loyer ; merci mille fois, et que notre douce Mère MARIE vous récompense, comme Reine et dispensatrice des grâces. Inutile que je vous dise que tous les jours je prie pour vous. Mon très cher Père, ce m'est un devoir de gratitude. Merci aussi de vos saintes prières pour l'âme de mon frère aîné, et pour le père de Mr le Curé Combe. Ce dernier est affligé de voir que le Jubilé n'a pas fructifié selon ses desirs, malgré toutes les fatigues et le dévouement du si zélé Père Parent, qui n'a rien épargné pour ramener les âmes à DIEU ; mais, hélas ! le pays est resté sourd et dans une indifférence décourageante. Il est bien difficile de faire le bien, quand un malheureux prêtre scandaleux public a semé le *phylloxera* du péché dans une population déjà si infectée et inclinée à ne croire à rien dans l'autre vie. Oh ! pauvre France, elle est si malade qu'elle ne sent plus son mal, il lui faut un autre déluge universel (non d'eau mais) de fléaux multiples, pour la réveiller.

Veuillez, je vous prie, mon très Révérend Père, faire savoir à M

l'abbé Rigaux que je regrette beaucoup d'avoir fait parvenir, même par pure politesse, une image à Mlle Couesdon.

Le bon Père Parent et Mr le Curé voudraient que je travaille plus vite à cette triste vie ; c'est pourquoi ils voudraient que je ne fasse pas autre chose ; mais déjà j'ai écrit plusieurs pages du cahier qui est pour Votre Révérence, et dès que je serai mieux en santé je me propose de le continuer, sans que cela empêche Mr le Curé de vous en envoyer une copie de son écriture. Si le bon Dieu m'appelle à Lui avant que je le termine, j'aurai la satisfaction d'avoir fait tout ce que j'ai pu. (1).

Dans mes faibles prières je n'oublie pas le si bon Mr de Rougé et ses deux chers fils ni la bonne Mme du Liège, Mme Vve Leclerc de Villers-St-Paul, ni tous les nôtres.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile.

SR MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

522

Dans ce pays sans religion elle ne se croit pas en France. — Prodiges diaboliques.

*Diou, le 11 mai 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Avec une grande consolation j'ai reçu votre bonne lettre qui me donne de vos chères nouvelles, merci.

Votre Révérence a bien fait en disant à la Mère Deluy de m'écrire à Diou ; merci de votre bonté. Ce n'est pas le désir de m'en aller de ce pays de francs-maçons et de francs-maçonnnes qui me manque. Ici, il me semble que je ne suis pas en France. Pas de Mois de MARIE, par la raison que le prêtre y serait seul, personne n'y viendrait !... Et on dit que l'Allier appartient à la France très chrétienne !... la fille aînée de l'Eglise !...

Comme je vois, Votre Révérence a toujours été privilégiée : notre douce Mère MARIE, dès le début a voulu toutes vos Messes à ses saintes intentions ; Elle doit être contente de disposer des mérites infinis du renouvellement du grand SACRIFICE DE JESUS-CHRIST SUR LE CALVAIRE.

Je vous suis très reconnaissante, mon très cher Père, de ce que vous voulez bien prier pour moi, vile créature, pendant que vous offrez le saint Sacrifice par les mains de MARIE Immaculée.

Malgré ma très profonde indignité, je m'unis à la neuvaine de prières qui se fait pour votre neveu, et, s'il plaît au divin Maître, je ferai, d'ici au 24, sept communions à son intention.

---

(1) — A cette date, Samedi-Saint 1901, elle était si épuisée par les pénitences et réparations en union avec Notre-Seigneur sur la Croix, qu'elle ne pouvait se tenir debout.

Je prierai aussi, mon très cher Père, pour votre chère sœur qui a 85 ans.

Tous les jours, je fais une prière pour tous les nôtres ; mais je voudrais qu'ils n'oubliassent pas ces paroles du Secret : « Que le Pape (et tout le clergé) se tienne en garde contre les faiseurs de miracles (de prodiges), car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre ET DANS LES AIRS. » Rappelons-nous que les esprits de ténèbres savent lire et lisent les prophéties dans toutes les langues.

La bonne Madame du Liège n'est pas oubliée dans mes pauvres prières ; je la salue très particulièrement.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bien bénir votre toujours très reconnaissante, etc. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat (Barnaud).

L'œil de DIEU veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

---

523

Elle n'arrivera pas à finir ce fatal écrit. — Mort de la tante de l'abbé Rigaux.

*Diou, 6 juin 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis bien en retard pour répondre à votre bonne lettre du 29 mai : le divin Maître se plaît dans ma pauvre santé, et moi aussi. ce qui fait que nous sommes toujours d'accord sur ce point.

Je suis bien aise que vous ayez reçu du bon Monsieur Curé Combe la première partie de ce fatal écrit. J'aurais voulu vous le transcrire moi-même, mais, vu ma lenteur, et parfois la cessation de pouvoir écrire pour un certain temps, il m'a été dit de ne m'occuper que d'écrire, et qu'ensuite on transcrirait à mesure, pour vous l'envoyer. DIEU soit béni de tout. Cela me fâche, à cause de la fatigue que cela va vous donner pour retranscrire ce long ouvrage. Je me console dans l'espoir que je n'arriverai pas à l'écrire TOUT ; et alors Votre Paternité aura moins d'ouvrage.

J'ai prié et prierai encore pour la tante du bon abbé Rigaux, Curé d'Argœuves, décédée le 24 mai dernier. Mr le Curé eut la bonté de m'annoncer le décès. Je voulais bien lui écrire quelques lignes de condoléance ; je n'avais pas la force de tenir la plume, et je ne lui ai pas écrit.

Pour le Cte de Rougé, je voudrais que la divine Providence lui fasse rencontrer deux excellentes jeunes personnes, *mûrement pieuses, intelligentes et d'un jugement sain* pour ses deux chers fils. C'est pour cela que je ferai tous les jours des prières à cette intention, à saint Joseph, l'Epoux de

MARIE et aussi au Juste Siméon, celui qui était dans le temple de Jérusalem au temps de la Sainte Vierge.

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien me bénir et agréer, etc. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !...

---

*Le Grand Coup à l'Index.* — Le Card. Perraud ; l'Evêché de Moulins. — Elle ne peut accepter le logement de M. de Brandt, étant liée par son bail de 3, 6, 9 ans.

*Diou, 17 juin 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je me hâte de vous donner un mot d'explication sur ce qui vous a tant attristé. Ce n'est que samedi, 14 juin, que la *Semaine Religieuse* informait Monsieur le Curé de la condamnation de la 3<sup>e</sup> Edition du *Grand Coup*. Aussitôt il me fit part de cet événement, et en même temps il me fit connaître le contenu des lettres que lui écrivaient des prêtres, qui prenaient une large part à cette nouvelle peine ; et tous ces prêtres disaient qu'il n'y a aucun doute : *Mgr Perraud a voulu se venger*, parce que dans cette 3<sup>e</sup> édition, il est malmené. Voilà expliqué le motif de cette mise à l'Index.

Maintenant, je crois, mon bien cher Père, qu'à vous je puis dire à l'oreille ce que Mr le Curé m'a assuré être très vrai : *Léon XIII*, étant Cardinal, avait fait un livre qui, *bel et bien, fut mis à l'Index*. Dès qu'il fut PAPE il se dépêcha de l'en retirer !!... C'est dommage, celui de Mr le Curé aurait été en assez bonne compagnie !... — Quoi qu'il en soit, ce sont toujours des choses très regrettables.

L'Evêché de Moulins ne mentionne absolument, dans la *Semaine Religieuse*, que le livre *Le Grand Coup* mis à l'Index. Puis, malicieusement, il ajoute une note mensongère disant que l'autorité diocésaine, malgré les plus pressantes sollicitations, *s'était* toujours refusée à y apposer son VISA sous une forme quelconque. Or, Mr le Curé a justement une lettre ou *visa* de cet Evêque !! .. et il va l'engager à rétracter la note de la *Semaine Religieuse*.

Je vous suis très sensiblement reconnaissante, mon très cher Père, de votre large générosité en voulant bien m'offrir un logement chez vous. Je me vois bien indigne de cette haute faveur, que j'apprécie beaucoup. Voici beaucoup d'obstacles, ce me semble : Ce logement-ci, je l'ai pris pour 3, 6 ou 9 ans. C'est-à-dire que, si après 3 ans, je veux me retirer ailleurs, il me faut le consentement de la propriétaire. Or, il n'y aura qu'un an le 24 juin que je suis ici. Le contrat a été fait ainsi et je ne sais comment faire : même si je voulais sous-louer je ne trouverais personne. — Pendant cette année, souvent j'ai demandé à Mr le Curé de me laisser retourner en Italie ; il n'y a jamais consenti, et en cela je lui ai fait souvent de la peine,

lui qui est si bon. Ah ! que c'est triste ! On dirait que je suis née pour affliger mon prochain, mes amis. Ne sachant ce que veut le divin Maître, j'attends voir comment les choses vont tourner. En plus, je suis liée par mon bail, et j'ai affaire à une personne très intéressée.

Comme vous voyez, mon très cher Père, j'ai besoin de prières ; de moi-même je ne puis rien faire ; j'attends tout d'en-haut ; et pour me disposer à accepter tout ce que Dieu voudra de moi, je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bénir votre très respectueuse et très reconnaissante, infime servante inutile. — BARNAUD.

---

525

Aller à Amiens ?... Quitter Dieu ?... Elle porte la guerre partout où elle va !

*Diou, 24 juin 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Ma situation est pénible, je ne vois pas de porte pour sortir de cet état de choses.

Déjà plusieurs fois avant l'incident de l'Index, j'avais demandé de m'en aller de Diou ; et depuis j'ai renouvelé ma demande, qui est restée encore infructueuse !...

Je sais très bien l'intérêt que vous portez à l'œuvre de notre douce Mère MARIE. Je connais aussi, mon très cher Père, le vrai et grandissime amour que vous avez effectivement, vos grands sacrifices pour la grande Reine du Ciel et de la terre, la Vierge Immaculée notre Mère ; et je connais mieux que tout autre combien est grand et généreux votre dévouement pour tout ce qui touche à la Gloire de la plus pure et de la plus sainte des VIERGES ! — D'autre part, si je le pouvais, ce ne serait pas votre âge plus ou moins avancé qui m'empêcherait d'accepter la grande grâce de venir près de Votre Révérence.

En plus, mon bail a été fait et est enregistré pour 3 ans, 6 ans et 9 ans ; c'est-à-dire que, si après 3 ans je veux me retirer ailleurs, il faudrait que la propriétaire y consente. De même, si après ces trois ans, la propriétaire voulait habiter sa maison, il faudrait pour cela mon consentement. — Il y a juste un an, aujourd'hui, que je suis ici dans cette triste maison qui n'est pas indépendante, et suis exposée à bien des vexations. Le bon Mr le Curé, qui est un saint prêtre, trouve tout naturel qu'il en soit ainsi ; d'ailleurs, avec toute sa bonne volonté, il n'a pas pu trouver une maison indépendante à louer. Bref, ce sont mes péchés qui sont cause de tous ces ennuis.

Maintenant, fuir d'ici malgré mon confesseur serait plus scandaleux que ne l'est la troisième édition du *Grand Coup*. D'ailleurs, la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> éditions du *Grand Coup*, qui portent aussi le Secret entier, n'ont pas été mis à l'index, mais seulement la 3<sup>e</sup> édition, à cause de ce qui y est dit de Mgr Perraud !... Donc, le Secret, dans aucun autre livre, n'a été mis à l'In-

dex. — Nous savons en outre que la Congrégation de l'Index n'est pas infaillible, puisqu'elle ne peut pas formuler des décrets de foi, mais seulement de discipline.

Confidentiel :

J'ai compris, mon très cher Père, ce que votre sage prudence désirerait : pas de Nom propre dans mon écrit. Pour moi qui n'ai point de vertu, je trouve la chose difficile, et en même temps délicate, d'autant plus que ce n'est pas *moi* qui ai mis le *nom*.

Voilà les Congrégations sacrifiées à la haine des anticatholiques ! Ce n'est qu'un petit commencement !...

Mr le Curé m'a dit que je suis plus cachée ici que partout ailleurs, si je m'en allais, on suspecterait que c'est à cause du livre mis à l'Index ; il va donner dans un journal l'explication, la raison de cette condamnation, et tout sera fini. DIEU le fasse ! — Mais croyez bien, mon très cher Père, que c'est MOI qui porte la guerre partout où je vais. Je ne suis pas à me désirer chez mes meilleurs amis.

Vous n'êtes jamais oublié dans mes misérables Oraisons.

En vous priant de vouloir me bénir, je vous prie, mon très Révérend Père, d'agréer, etc. — BARNAUD.

---

526

Elle ne peut rien supprimer de son écrit. — Que n'a-t-il accepté le mitre !...

*Diou, 23 juillet 1901*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avant de vous écrire, je désirais savoir s'il m'était permis, après en avoir demandé plusieurs fois la permission de m'en aller d'ici, je n'ai pas pu réussir. Au contraire, pendant ce temps, une nouvelle de Rome est venu crucifier mon cœur déjà si meurtri ; et cela a même confirmé en Mr le Curé la persuasion que DIEU me veut ici, parce que j'y suis plus cachée que partout ailleurs.

Quant à la suppression de deux Noms, *il m'a été défendu de rien SUPPRIMER* <sup>(1)</sup>. En outre les deux noms sont plusieurs fois dans le corps de cette histoire : il y a des questions ou demandes d'explications sur certains passages un peu obscurs.

D'un autre côté, si je retranche les *deux noms*, que répondrais-je quand il me serait demandé la raison de ce retranchement ?... C'est une chose un peu délicate pour y toucher, et sans doute que j'affligerais...

---

(1) — Sur l'enveloppe de cette lettre, M. l'abbé Rigaux, Curé d'Argœuves, à qui Mélanie donnait souvent des explications confidentielles, de vive voix, a écrit : « Sa vie lui est dictée par DIEU, elle ne peut supprimer les 2 noms. » — On voit clairement qu'il s'agit de la paroisse et de son confesseur, désignés dans le décret de l'Index ; ce qui effrayait beaucoup M. de Brandt.

Ce sont toujours mes nombreux péchés qui sont cause de toutes ces contrariétés qui M'OPPRIMENT.

Croyez bien, mon très cher Père, que de rester ici *n'est sous tous rapports*, un vrai et grand sacrifice, et sacrifice de tous les jours ; il est difficile de s'expliquer sur le papier. Oh ! si la distance était moins grande, il y a longtemps, mon très cher Père, que je serais allée pour avoir des informations et vous demander la charité de vos saints conseils, qui me seraient si précieux... Vu que je ne connais pas la vertu pratique, j'ai grand besoin que notre douce Mère MARIE m'assiste et me soutienne dans les combats de chaque jour.

La seconde condamnation de l'Index (d'après les sollicitations des deux évêques : Moulins-Autun) ne signifie pas grand chose : le coup n'a réellement été porté que sur la 3<sup>e</sup> édition.

Je regrette, mon très cher Père, que vous ayez refusé la mitre ; eh ! à plusieurs reprises !... En l'acceptant, vous auriez, sans nul doute, approuvé la grande œuvre des Apôtres de MARIE pour les derniers temps ; et peut-être aussi que le divin Maître ne nous frapperait pas si fort, en vue de la vie sainte des Apôtres de sa sainte et IMMACULEE Mère ; et ne les voyant pas, il frapperait à tour de bras irrité.

Je me recommande à vos bonnes prières, mon très cher Père ; les miennes misérables vous sont dûes ; je n'y manque pas aux pieds de notre REINE.

Mes respects, je vous prie, à Mme du Liège.

Agréé, etc. — BARNAUD.

Mes humbles mais sincères félicitations et souhaits de bonheur à Monsieur de Rougé père, et à Mr et Mme de Rougé fils et fille, avec toutes les bénédictions du Ciel.

Elle désire mourir avant lui. — Le Grand Coup ?... M. Combe a fait ce qu'il devait

D., 2 août 1901.

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je commence par vous remercier, mon très cher Père, de votre charité, pour les cent francs que vous avez daigné m'adresser pour les quatre derniers mois de cette année. Je remarque que votre charité va plus vite que les mois, puisque nous en avons encore cinq et non quatre de cette année 1901.

Merci donc, mon très Révérend et très cher Père, pour votre longue et persévérante charité pour moi, quoique je sois loin de l'avoir mérité. Je sais bien que Votre Révérence ne regarde pas le mérite, ayant pris au pied de la lettre cette maxime du divin Législateur : « Ce que vous faites AU MOINDRE des miens c'est à moi que vous le faites !... »



Malgré vos 90 ans, qui ne termineront qu'à la Toussaint, mon très cher Père, je vois que votre écriture n'a pas changé : elle est comme quand vous aviez 40 ans. C'est bon signe ; j'espère que notre douce Mère vous conservera à notre sincère estime et affection, BIEN DES ANNEES EN-CORE. Je désire partir d'ici-bas avant Votre Paternité, pour recevoir dans l'au-delà l'aumône de vos suffrages ; autrement, qui prierait pour moi ?...

Monsieur le Curé Combe a retiré ses livres « *Le Grand Coup* » de la circulation. *C'est tout ce qu'il avait à faire et il l'a fait.* Quant à croire ou à ne pas croire, la Congrégation laisse libre.

Hélas ! c'est toujours le Secret qui gêne ; si on pouvait faire un procès à la TRÈS SAINTE VIERGE, on le lui ferait !... Les châtimens parleront efficacement, les sourds volontaires entendront la voix de la divine Justice.

J'ai vu hier soir un moment Mr le Curé, je lui ai encore témoigné mon désir de m'en aller d'ici. Il ne goûte pas cela. Tous les jours de la semaine prochaine, je serai sans entendre la Messe ; il souffre d'un rhumatisme, il va prendre les bains. Patience (1).

Vous n'êtes jamais oublié dans mes pauvres prières, mon très cher Père, surtout auprès de celle que vous aimez tant : la VIERGE MARIE. Je prie aussi pour la bonne Madame du Liège, à qui j'offre tout mon affectueux respect.

Ne soyons pas attristés, DIEU est tout pour tous. Vivent les croix !

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

Et vive toujours Notre-Dame de la Salette.

---

528

Elle lui envoie la traduction d'une deuxième lettre qu'il a reçue du Chan. Annibal, et constate qu'il souffre encore plus de sa maladie de famille... — Un voleur s'est introduit chez elle, a pris sa montre, etc.

D., 16 août 1901.

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis toujours heureuse de recevoir de vos bonnes nouvelles, et je me souhaite de les recevoir pendant de nombreuses années encore, tant pour que notre douce Mère MARIE ait à **disposer** des saints sacrifices des Messes et autres dons méritoires que, depuis tant d'années, vous lui avez remis dans ses sacrées mains. (2)

---

(1) M. le Curé fut convoqué et se rendit à la Retraite Ecclésiastique du 5 au 10 août ; mais se dispensa d'aller prendre les bains, pour ne pas priver de nouveau Mélanie de la Messe et de la Communion. L'année suivante, ayant une crise aigüe de rhumatisme articulaire, il fut guéri par un seul bain !!!

(2) Depuis son ordination il disait la sainte Messe *aux intentions* de la Très Sainte Vierge, et ne voulut jamais recevoir d'honoraires. Il s'était même interdit de célébrer à une intention quelconque, ayant tout donné d'avance à la Reine du Ciel, qui seule disposait du mérite de ses Messes.

La lettre du pauvre Chanoine de France est à peu près toute imprégnée de *la maladie dont il est atteint* : ce n'est pas lui qui *ment*, qui *exagère*, et qui *garde ce qu'on ne lui a pas donné* ! c'est qu'il souffre. A part cette maladie de famille, il est très bon, très pieux.

J'ai donc traduit en français la longue lettre, mais j'ai si mal écrit, que je crains bien que vous ne puissiez pas lire. Il est vrai que j'écris toujours mal ; ce jour-là ça a été pire, et en voici la raison : Mardi dernier, 13, vers une heure après-midi, j'ai eu la visite (forcée) d'un individu d'environ 26 à 30 ans, assez grand ; il se disait *ramoneur* (il ne l'était pas plus que moi) ; il insistait pour entrer ; je refusais toujours ; enfin il me dit qu'il venait de ramoner la cheminée de Mr le Curé ; que c'était lui qui lui avait dit : « Allez ramoner la cheminée là-bas, chez une Dame seule. » Malgré tout, je refusais toujours de le faire entrer (j'étais incrédule). Il persista, me disant qu'il ne prendrait pas trop cher, et que je ne devais pas laisser passer cette occasion, autrement le feu se mettrait à la maison. Je dis encore : « NON, NON, et puis je n'ai pas le temps de m'occuper de ces choses, allez-vous en ! » — Il s'appuya contre ma porte et voulait voir si elle était solide ; je lui dis de s'en aller. Il me dit : « Il faut que je ramone votre cheminée, ouvrez, ouvrez vite », et j'eus la faiblesse de lui ouvrir. Dès qu'il fut entré, je fus saisie d'une grande frayeur, je me croyais perdue. J'abrège : quand il eut fini (sans avoir rien fait), il prend une chaise, qu'il mit comme pour barrer la porte de ma chambre, s'assied dessus, puis frappant un grand coup sur la table, et avec une farouche autorité dit : « Apportez-moi du vin ! » — Tandis qu'il buvait, je voulus regarder l'heure à ma montre pendue près de la porte ; elle n'y était plus ! — « Que c'est drôle, lui dis-je, ma montre était là il n'y a qu'un instant, et elle n'y est plus. » — Il me dit : « Si vous l'avez perdue, cherchez-la. » — Alors je me retire, comme pour la chercher ; je cours chez une voisine <sup>(1)</sup> et dis : « J'ai un voleur chez moi » ; de là chez un autre : « J'ai un voleur chez moi. » — Bientôt la maison fut remplie de curieux, voilà tout. Les hommes se sont esquivés, les femmes seules sont restées jusqu'à ce qu'il fût parti. — Deux heures après, les gendarmes sont arrivés, et n'ont pris que le signalement du voleur qui a emporté ma montre, et m'a laissée dans une très grande frayeur ; parce que je voyais en lui UN ASSASSIN DE PROFESSION, ET QUI VOULAIT ASSASSINER !..... (2)

Combien j'admire l'esprit de foi pratique du si vertueux Cte P. de Rougé ! Il est plus Apôtre que ne le sont beaucoup d'Apôtres !... Il a pour lui la vraie sagesse, celle qui procède de l'Homme-Dieu. Et cela me console au milieu de mes impuissances et de mon *total isolement*.

(1) Elle ne dit pas par quel miracle elle sortit de sa chambre, ou si elle sauta par la fenêtre (ce qui était beaucoup au dessus de ses forces), ou si elle s'échappa par une chambre de derrière (ce qui eût été plus imprudent encore, puisque personne n'aurait entendu ses cris si l'individu l'y avait poursuivie). Ce qu'elle n'a pas voulu confier à la poste elle l'a dit à son Curé en ces termes : « J'ai demandé secours au bon Dieu, et aussitôt, sans que je sache comment, je me suis trouvée dehors. Il a fallu que je passe dans le mur !!! » — Le malfaiteur, lui aussi, ne s'aperçut de rien, et quand on arriva il était encore à sa place, assis dans la porte, qu'il barrait entièrement ; frappé de stupeur, il y avait été comme cloué.

(2) Il sera question de cette même montre dans un épisode qui trouvera sa place au prochain volume. — Est-ce surnaturellement qu'elle voyait en cet homme un assassin ? Elle n'a pas voulu l'affirmer à son Curé, qui ne lui avait pas arraché sans de nombreuses questions la confidence de la note précédente. — Après ce pointillé, trois lignes et demie sont raturées et absolument illisibles.

Dans mon indignité je continue de prier pour tous les nôtres, y compris la bonne Madame du Liège et le Cte Paul de Rougé. Je prierai aussi, mon très cher Père, pour toutes les personnes que vous avez recommandées, et surtout pour bien des prêtres à plaindre. Oh ! combien il y en a !... sans oublier le scandaleux *Evêque* de Laval et aussi son Grand Vicaire. Eh ! parce que la Mère de DIEU a prédit ces monstruosité, Elle est sous les *scellés*, *excommuniée*, et le grand scandaleux continue à exercer les fonctions d'Evêque modèle !...

J'ose me recommander à vos bonnes prières et vous prier, mon bien cher Père, de bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile. —  
BARNAUD.

Humble prière de n'envoyer aucune copie de mes écrits au Chanoine de France ; parce que je vois qu'il fait un mélange des choses et les arrange à sa mode. — J'ai donné à lire la traduction à M. le Curé Combe, mais non *vos lettres ni les miennes à vous*. (1)

---

529

Mr le Curé lui paie le voyage de la Salette ; elle invite le bon Mr Rigaux... — Elle recommande la lecture de la brochure de M. Royer : Les Curés sac au dos !

D., 31 août 1901.

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre chère lettre vient de m'arriver, merci. Je crois qu'il est inutile d'écrire de nouveau au chanoine Annibal ; il a mon sifflet et il le garde, c'est entendu.

---

(1) Au cours de la traduction de la lettre du Chan. Annibal de France, Mélanie a écrit des réflexions. Venant de traduire ce passage : « Quant au petit sifflet de la Bergère de la Salette, sachez, mon Père, que Mélanie me le donna, et ce qu'on donne n'appartient plus au donateur, mais à qui la chose a été donnée ; Mélanie n'a plus droit de le redemander », elle a ajouté : (Je suis encore en vie pour protester énergiquement contre les dires du pauvre chanoine Annibal de France : je ne dis pas qu'il veuille mentir, quand il dit que je lui ai donné mon sifflet ; sa mémoire lui fait défaut, et sa maladie est pour beaucoup dans ses idées peu loyales. Non seulement je ne lui ai pas donné mon sifflet, sifflet qu'il m'a pris par TRAHISON, mais je l'ai poursuivi partout dans la maison en lui disant : Donnez-moi mon sifflet, je ne vous le donne pas. — Enfin, fatigué de ma demande en présence des enfants et toujours en sifflant, il sortit de la maison. — Le lendemain, je redemande mon sifflet ; pour toute réponse il me dit : « JE L'AI, JE LE GARDE ! » — Il n'y a qu'à gémir sur cette indélicatesse de conscience.) — Après la traduction de toute la lettre, elle a ajouté ceci : « Allier, 16 août 1901. Il me semble que le chanoine Annibal de France est plus malade qu'à l'ordinaire ; c'est dommage, parce qu'il est très pieux. — Cette longue lettre en italien il l'aura dictée à une jeune fille, et, sans le vouloir, il induit les personnes dans l'erreur, et très souvent dans le mensonge. La maladie dont il souffre, lui a ôté la mémoire. Et puis, il faut remarquer comment il interprète ces paroles de saint Paul : *La lettre tue et l'esprit vivifie*. Selon lui ne pas recevoir la lettre d'un ami, ce serait en recevoir *l'esprit*. Et recevoir une lettre, ce serait être privé de l'esprit !..

Je ne vois pas que je puisse prendre *l'esprit* ou *l'intention* de la lettre à moi écrite, si je ne la reçois et ne la lis pas.

Enfin mon pauvre sifflet est perdu pour moi, tout comme mes écrits et tant d'autres choses, qu'il est inutile de lui demander.

Ce que je sais lui avoir donné, c'est : 1° Coussins et coussinets ; 2° Bas et couvertures de lit ; 3° Une statue de Notre-Dame de la Salette ; 4° Enfant-Jésus en cire, avec ces mots : *Né le faites pas pleurer* ; 5° Verres et assiettes ; 6° Bouillottes ; 7° Fers à repasser et vases de confiture. »

Je serai heureuse, mon très cher Père, de lire la vie du bon Maximin. Autrefois j'avais *Maximin peint par lui-même* ; trop crédule je le prêtai, et je n'ai pu l'avoir de nouveau. Fiat !

Qu'il est admirable cet Allemand laïque, évangélisant le fond de l'Amérique, faisant connaître la Reine du Ciel et de la terre, que nos francs-maçons méconnaissent et haïssent. Oh ! pauvre France !...

J'ai fait votre commission, mon très cher Père, à Mr le Curé Combe.

Faute de ne pas pouvoir laisser ce pays-ci, j'ai obtenu de faire le voyage à Notre-Dame de la Salette, et cela sans que personne ne le sache. Mr le Curé payera mon voyage : il a eu la bonté de me le promettre ; il viendra avec le Père Parent, qui arrivera ici vendredi, pour partir, s'il plaît à Dieu, le 9 septembre. Comme il est nécessaire qu'ici et partout ailleurs on ne sache pas que je suis avec ces *deux prêtres*, je partirai d'ici seule la veille de leur départ, puis je les attendrai à Grenoble ou à la Mure. Arrivés à Corps, ils demanderont aux habitants s'il y a longtemps que Mélanie n'est pas venue à la Salette. Quand on leur répondra que je viens d'arriver, alors nous pourrons nous parler !... Quels détours il faut faire ! que c'est triste de ne pouvoir aller droitement et simplement ! Patience, patience.

Ces deux prêtres veulent voir la maison où j'étais et le bois où j'allais, ainsi que l'oratoire de Saint-Roch, les villages où je suis restée en service, enfin ils veulent tout voir.

Peut-être que le bon Mr Rigaux n'est jamais allé à la Salette ; ne ferait-il pas bien de faire grappe avec nous ?... Quoi qu'il en soit, en arrivant près de la fontaine, mes prières, quoique indignes, seront chaudes pour Votre Révérence, puis pour la bonne Madame du Liège, pour le Cte de Rougé, pour tous les nôtres, pour nos défunts, personne ne sera oublié.

En attendant, je chante avec Jérémie ses lamentations sur la *Jérusalem de France* ! Oh ! combien de choses foudroyantes je voudrais lancer jusqu'à sur les toits des dieux de la terre ; de ceux, *et ils sont nombreux*, qui sont loin de se montrer les envoyés, les représentants du Très-Haut. Leur apathie, leur platitude, leurs révérences devant les autorités civiles, persécutrices et haineuses contre le Saint des Saints, c'est signe d'impiété ou de démenço. Ce sont, oui, ces étoiles errantes, qui tombent, parce que la racine de leur foi n'a pas trouvé sa subsistance : la foi sans les œuvres est une foi MORTE. Que l'on sache bien que l'ennemi est venu dévaster notre camp, parce que nous faisons deux pas en arrière, quand lui en faisait un chez nous. Eh ! où sont nos capitaines ? les vrais Chrétiens défendraient leur foi, leur religion, la sainte Eglise ; ils ne voient point de tête, pas de chef, au contraire, ces bons chrétiens entrevoient, distinguent leurs capitaines qui fusionnent avec les ennemis de nos saintes croyances... Pauvre peuple de France !... Je voudrais que tous les Evêques de France lisent l'article de la *Libre Parole* du jeudi 29 août, et plus encore qu'ils lisent la brochure : *Lettre aux Prêtres sur la Loi : Les Curés sac au dos*, par l'abbé Royer. Se trouve chez Delhomme et Brignet, éditeurs, rue de Rennes, 83, Paris.

Que ceux des nôtres sachent bien que s'ils étaient appelés sous les armes, ils doivent refuser de changer de camp et de drapeau. Ils sont militaires du Roi de tous les rois. Ils doivent préférer la mort, la prison et les tortures, plutôt que de changer la livrée de Jésus-Christ pour celle des hommes.

C'est le moment de confesser hautement notre foi, en ne cédant pas nos droits de Catholiques et d'Apôtres, Que ne donnerait-on pas pour être infailliblement assuré d'une place au Ciel des Cieux ! Donnons notre vie passagère pour la palme éternelle.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante inutile, S. MARIE DE LA CROIX (Barnaud).

---

530

Elle part lundi à 4 h. du matin pour la Salette...

*Diou (1), 6 septembre 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — En toute hâte, pour ne pas manquer l'heure de la poste ; et c'est aussi pour cela que je n'écris pas au si bon Mr Rigaux, parce que votre adresse se trouve toute prête.

Le bon Mr Rigaux, pour la bonne raison du devoir avant tout, ne partant que lundi d'Amiens, ne pourra se joindre à nous que sur la sainte Montagne.

Lundi, à 4 h. du matin, je ferai la communion s'il plaît à Dieu ; à 4 h. 50 je prendrai le train pour Paray-le-Monial ; là, sans sortir de la gare, j'attendrai environ un quart d'heure l'arrivée de ces Messieurs, puis nous prendrons nos billets pour Lyon-Grenoble, puis pour la Mure ; de la Mure à Corps nous prendrons les voitures, ainsi que pour la Montagne. — Nous n'allons donc pas passer par Moulins (2), cela nous éloignerait.

Si Mr le Curé Rigaux n'arrive qu'un jour plus tard, j'espère le voir quand même, parce que (3)

---

531

M. Rigaux lui parlera de son pèlerinage. — Les Missionnaires lui ont donné 100 francs.

*Diou, 18 septembre 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — De retour de mon pèlerinage, je me hâte de venir vous remercier de votre grande charité, pour la vie de *Maximin peint par lui-même*, que

---

(1) Le Chanoine de Brandt était si effrayé de la mise à l'Index de la brochure *Le Grand Coup*, qu'il effaça le nom de Diou. Il est écrit en-dessous, mais de la main de M. le Curé d'Ar-gœuves.

(2) Moulins est effacé (1).

(3) Elle a brusquement interrompu, pour ne pas manquer le dernier courrier..

vous avez daigné m'envoyer par l'entremise du si bon et si zélé abbé Rigaux. Je vais lire cette vie avec un véritable intérêt ; cela fait que, si j'ai quelque chose à écrire à son sujet, je n'écirai que ce qu'il aura omis d'écrire.

Par le même abbé Rigaux j'ai reçu les 50 francs que Votre Paternité lui avait remis pour moi de la part de l'excellent Conite de Rougé. Il m'a remis tout cela là-haut, sur la sainte Montagne, sous les yeux de notre douce et tendre Mère MARIE. Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien être mon interprète auprès de votre si bon cousin, le vrai champion de la foi pratique. Je lui suis très sensiblement reconnaissant ; j'avais prié pour lui pendant la sainte Messe, comme je le fais tous les jours ; mais près de la fontaine, je l'ai nommé avec ses trois enfants à la Vierge Puissante et Immaculée Mère du bien mourir.

Je suis très heureuse, mon bien cher Père, d'apprendre que Maximin s'est acquité de la grosse dette qu'il avait contractée envers Votre Révérence ; souvent je pensais à la grande imprudence qu'il avait faite, puisqu'il n'avait rien pour pouvoir rendre. Enfin le chemin de fer lui a rendu service, et a dégagé son âme d'un lourd fardeau.

De mon pèlerinage, je n'en parle pas ; le bon Monsieur l'abbé Rigaux vous en parlera mieux que moi ; il vous dira que de Corps je suis montée deux fois sur la Montagne ; en outre, j'ai dit aux Pères que la Très Sainte Vierge prendra le balai pour chasser tout ce qui n'est pas bon, etc., etc. ; que leurs sermons endormeurs ne produisent aucun effet sur les âmes, parce que eux-mêmes ne sont pas persuadés, ils ne sentent rien au fond de leurs cœurs, et ce qu'ils se plaisent à répéter, c'est que le Pape Pie IX a seul reçu les Secrets des enfants, et que le Secret contenu dans certains opuscules doit être rejeté, qu'il n'y a de vrai que celui qui fut donné au Pape ; etc., etc.

Je dois cependant avouer en face du ciel et de la terre que, si depuis 1846 les Pères ne m'avaient jamais donné un centime, CETTE FOIS-CI le Supérieur m'a donné un billet de 100 fr., CENT FRANCS ; et peut-être est-ce ma faute, puisque je venais de leur reprocher leur GRAND AMOUR pour l'argent.

Malgré toutes les tracasseries pendant ces deux jours, je ne vous ai pas oublié, mon très cher Père, dans toutes mes prières sur la sainte Montagne, auprès des trois statues de notre douce Mère, et à Fourvière, où je suis allée deux fois, et ai entendu la Messe du zélé Mr l'abbé Rigaux.

En vous priant de vouloir bien me benir, agréez, etc. — BARNAUD.

Elle ne comprend pas qu'il faille une autorisation pour prêcher la Salette.  
Elle lit la vie de Maximin ; il a été martyr de sa Mission.

Diou, 10 octobre 1901.

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! Vous avez parfaitement raison de vous plaindre de mon silence, après que j'ai reçu votre chère lettre, renfermant une lettre du chanoine

Annibal et une seconde cachetée du même *Annibal* ! — Mon silence, je vous le confesse, a été en *partie* VOLONTAIRE : vous connaissant excessivement bon de cœur, mon très cher Père, j'ai pensé que, en gardant le silence sur l'issue des lettres renfermées dans la vôtre, dans le cas que vous lui répondiez, Votre Révérence ne pouvait lui dire que je les avais reçues, puisque je lui avais fait dire que, tant qu'il s'obstinait à garder ce qu'il ne lui a pas été donné et que j'ai réclamé et réclame toujours, je ne veux avoir avec lui aucune communication.

Je vous suis très reconnaissante, mon très cher Père, pour la notice du nouveau scapulaire du SACRÉ-CŒUR de JÉSUS et de MARIE Immaculée « *Toute miséricordieuse* », que Votre Paternité se propose de m'adresser ; j'en suis très heureuse.

Je ne comprends pas, non, je ne puis comprendre qu'il faille l'autorisation de l'Evêque pour prêcher Notre-Dame de la Salette, approuvée par l'Evêque diocésain et par Rome après lui : et après que la divine MARIE a dit par *deux fois* de faire passer, dire, faire connaître ses plaintes, ses promesses et ses menaces A TOUT SON PEUPLE !.... Est-ce que la France n'est pas le peuple de MARIE, ou ne l'est-il plus ? et qui oserait le dire, après tant et tant de faveurs reçues de cette douce et miséricordieuse Mère MARIE, MARIE ? Oh ! que ce NOM est doux aux Chrétiens qui l'aiment, et combien il est terrible à l'enfer ! jamais un damné n'a AIME MARIE.

Tous les soirs je lis quelques pages de la Vie admirable du bon Maximin. Ses souffrances variées et continues me touchent et me font envie ; mais je suis loin, très loin d'avoir sa naïve générosité et surtout ses vertus. En un mot, il a été *martyr pour l'accomplissement de sa mission*. Mais vive DIEU, on peut bien dire avec vérité : Il nage dans la gloire et recueille ce qu'il a semé dans les pleurs.

J'ai fait votre commission à Mr le Curé, je pense qu'il vous adressera le deuxième cahier.

Malgré ma très grande indignité, je prierai pour le Religieux Assomptionniste qui va en Belgique. Que notre douce Mère s'empare de son cœur et l'empêche de retourner ses regards *en bas* ou *derrière lui*.

Je me recommande beaucoup à vos saintes prières et vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

(P. S. — Je suis toujours très ennuyée dans ce pays sans foi.

Diou, 17 octobre 1901.

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci beaucoup de votre chère lettre, de la très intéressante notice du Sacré-Cœur de JÉSUS et du précieux scapulaire de MARIE toute

miséricordieuse. Oh ! oui, elle est pleine de miséricorde. Mais il est précieux et joli ce scapulaire, composé des deux principaux Bijoux de la Cour Royale de l'Eternel Monarque. — Dès que je l'aurai fait bénir, je le porterai, en me faisant recevoir pour pouvoir gagner toutes les indulgences.

Je vois de plus en plus *que* c'est le Secrèt *uniquement* qui scandalise en général (surtout en France) TOUTES LES GRANDEURS. Les paroles de MARIE Immaculée, qui ne dévoilent les plaies des amis de DIEU qu'afin qu'ils y remédient, scandalisent, les actions ne scandalisent pas ! Et pour se soustraire à tout, on dit qu'on ne croit pas à la céleste Apparition !... Mais devant DIEU cela n'excuse personne, pas même Mgr Geay évêque de Laval, pas même un Pape qui, devant l'EVIDENCE, CROIRAIT, mais qui s'inclinerait devant certains personnages à qui la vérité déplaît. Ah ! quelle terrible responsabilité devant DIEU, et quelle terreur on doit éprouver au moment de faire ses comptes.

On dit que notre St Père le Pape Léon XIII est à ses derniers moments, prions pour lui.

Mais si, parce que le budget des cultes disparaîtra sous peu, les Pasteurs des âmes abandonnent leur paroisse, que deviendra le Troupeau ? Les paroissiens ne pourvoiront-ils pas aux nécessités de l'envoyé de DIEU ? Je croyais que Mr le Curé Rigaux était des NOTRES, et s'il abandonne sa PAROISSE, mais non, il ne ferait pas cet affront à sa foi (1).

Je pense, mon très cher Père, que vous avez reçu de (Mr) Combe le second cahier. Vous allez plus vite que moi, qui passe souvent des semaines et même un mois sans que je puisse tracer une ligne.

Je suis bien sensible à la bonne hospitalité que vous daignez m'offrir chez vous, et je regrette de ne pouvoir accepter un si grand bienfait, que je sais venir bien sincèrement du fond de votre cœur, si porté à faire le bien pour l'amour de notre douce Mère MARIE que vous aimez tant.

Mr le Curé serait très sensiblement peiné que je m'en aille, il tient à me faire faire cet écrit ; il sait que je n'écrirais plus la fin. — Et qui sait si nous ne serons pas obligés de fuir à l'étranger, si la persécution s'accroît ? et cela arrivera (2).

En vous priant de vouloir bien me bénir, agréer, etc. — BARNAUD.

---

(1) Mr de Brandt avait écrit à Mélanie : « Mr Rigaux dit qu'il sera forcé de quitter sa paroisse » ; mais avait oublié d'ajouter que tous les prêtres seraient forcés de partir, chassés de leurs églises et presbytères. La pieuse Bergère n'en pouvait croire ses yeux !... L'erreur fut vite réparée.

(2) Mr de Brandt ne cessait donc d'offrir un logement à la Bergère de la Salette, pour l'éloigner du pays irréligieux qu'elle habitait, et surtout de (Mr) Combe, qu'il croyait discrédité par la mise à l'index de sa brochure *Le Grand Coup*. Mélanie a eu la délicatesse de laisser ignorer à son Curé cette insistance du vénéré Chanoine.



Tristesse de mort et abattement corporel, à la vue de l'apostasie et de son châtimement que voici. — Par suite de cet abattement elle ne peut plus écrire. (1)

*Diou, 13 novembre 1901.*

Mon très Révérend et très ch. Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je suis coupable ; votre bonne lettre du 28 octobre est restée sans réponse, non par indifférence, non, non, jamais, mon très cher Père. Mon esprit, mon âme se trouvent sous le poids d'une tristesse de mort, mon enveloppe, mon corps participait à cet affligeant état de mon âme ; et tous les jours je me disais : Peut-être que demain je pourrai prendre la plume ; et d'un jour à l'autre, les semaines se sont écoulées à mon grand regret. En effet, comment ne pas être abattue, terrassée, voyant du côté du Ciel les bontés et les grandes miséricordes de notre très amoureux Jésus pour ses créatures, trop oublieuses de sa loi sainte et de son Évangile : leur envoyer sa sainte Mère IMMACULEE, afin qu'elle rappelle aux hommes que, si la récolte se gâte, c'est qu'ils transgressent sa Loi, c'est qu'ils désertent l'Église. Puis, voyant dans l'avenir le peu de fruit de ses paroles au pauvre peuple, qui a besoin d'enseignement par ses guides et de leurs bons exemples... MARIE donne, au milieu de ses larmes, de ses menaces et de ses promesses, la partie qui s'adresse particulièrement au sel de la terre... Les Bergers se sont endormis dans les fêtes de leur bien être, tant qu'eux-mêmes n'ont pas été menacés, et tous ensemble se sont émancipés et plus ou moins rebellés contre le divin Créateur....

Que les colonnes de l'Église le sachent bien : ce n'est pas en vain que la Reine du Ciel et de la terre est venue ici-bas ; et comme ses miséricordieux avertissements sont restés sans effet, voici les fléaux, voici la persécution qui réveillera non seulement les endormis mais les sourds volontaires. Dieu a été patient à attendre notre réveil et notre pénitence... nous aurons de longues années à expier... mais laissons, puisqu'on ne pense pas même à s'humilier et à faire de chaudes prières.

Bienheureux ceux qui meurent dans la divine Charité ! ils ne verront plus les offenses faites à notre Créateur et Conservateur.

Je suis bien sensible à votre bienveillante bonté, mon très cher Père ; mais il me paraît un peu difficile, pour moi, d'aller habiter Amiens, qui, probablement, aura participé au courant du mal dont souffre la France, actuellement dans les griffes francs-maçonnés.

Mr le Curé est bien peiné chaque fois que je témoigne le désir de m'en aller d'ici, et actuellement il en est affligé, je pense que c'est parce qu'il voudrait me voir continuer *l'écrit*, quoiqu'il y ait environ trois mois que je ne puis plus écrire, à cause de cet abattement. Ce ne sont pas les méchants qui m'attristent, mais bien l'apathie, l'indifférence criminelle de

---

(1) — Deux taches de sang, pages 2 et 4. — Lettre en phrases interminables et d'une construction embrpillée, qui prouvent son extrême fatigue, et qu'il a fallu corriger en partie pour les rendre intelligibles. — On ne saura jamais combien de châtimements ont été détournés de l'Église et de la France par les pénitences et les prières de cette grande sainte méconnue et persécutée ..

la société entière. Eh ! j'ai tant besoin de l'aide de mon DIEU ! et demain pas de messe ! c'est ainsi dans ce petit village quand le Pasteur s'absente ! triste pays, mauvais pays !

Malgré ma très grande indignité, je prierai pour sa Grandeur, Monseigneur et premier dignitaire de l'Eglise d'Amiens, ainsi que pour tous ses diocésains ; en retour, humblement, je prie Monseigneur de vouloir bien me bénir ; je ne perdrai rien au change.

Mes respects, je vous prie, à Mme du Liège, M. Rigaux et le Cte de Rougé ; et, en vous priant de vouloir me bénir, mon très cher Père, veuillez agréer tout le plus profond respect de votre très reconnaissante, infinie servante inutile. — MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

---

535

« Le bon abbé Rigaux s'est décidé à être des nôtres : il prêchera en Apôtre... »

*Diou, 30 novembre 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre, toute imprégnée de la Charité du Christ-Jésus ; merci pour vos bonnes paroles, toutes confortantes ; et merci pour vos saintes prières pour ma pauvre âme, qui semble en ressentir les bienfaits.

Enfin, le bon abbé Rigaux s'est décidé à être des nôtres ! Ce n'est pas trop difficile : nous n'avons qu'à retourner en arrière, vers l'an de grâce 33 : voir comment vivait le divin Maître : à l'égard de son Eternel Père ; sa conduite privée et celle publique ; glorifier Dieu en le faisant connaître, et, le connaissant, on l'aime ; en l'aimant, on évite tout ce qui l'offense, tout ce qui blesse sa sainteté. Il est vrai que jusqu'à la descente du *Saint-Esprit*, la foi des Apôtres était faible, timide et chancelante par moment. Le jour de la Pentecôte, *tous*, sans exception, furent renouvelés par les Dons de l'Esprit-Saint : ils sortirent de l'enfance ; de timides et peureux qu'ils étaient, ils devinrent hardis et forts comme des lions, et partout ils prêchaient JÉSUS-CHRIST, et toujours JÉSUS-CHRIST et sa sainte doctrine, en attestant que c'étaient là les vérités enseignées par JÉSUS-CHRIST, le Messie attendu si longtemps, et qui avait été prédit par les PROPHETES.

Si jusqu'à présent l'Evangile avait été enseigné, il n'aurait pas été dit dans la Règle pour les Apôtres des derniers temps : « ILS PRECHERONT L'EVANGILE DANS TOUTE SA PURETE. »

Voici que le bon abbé Rigaux, qui est depuis longtemps un bon Ministre du Fils de Dieu si méconnu de nos jours, comme Apôtre de la Mère de Dieu il va prêcher à la mode des Apôtres de l'Eglise naissante, et enflammer tous ses paroissiens du DIVIN AMOUR. Je le félicite de son courage et lui souhaite la plénitude des dons célestes dans le service de sa Majesté très haute.

Nous voici à l'Avent ; je me recommande beaucoup à vos bonnes prières, mon très cher Père ; de mon côté, vous savez que malgré ma *très*,

*très profonde indignité*, mes faibles oraisons vous sont dûes. Je prie tous les jours pour la bonne Madame du Liège et pour le Champion de la foi pratique, le Cte de Rougé, et pour toute sa bonne et chère famille, que j'estime beaucoup ; et j'offre à tous mon profond respect.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir, votre très respectueuse, etc. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calval. Barnaud.

L'œil de DIEU veille sur moi !

Mon salut est dans la Croix !

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

536

Sa dispute avec Jésus. — Souhaits de Noël. — Elle doit une lettre à M. Rigaux.

*Dion, 21 décembre 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Si mon cœur est désolé, au moins la peine était pour moi seule, maintenant à cette peine se joint celle de faire de la peine aux personnes que je vénère et que j'estime le plus pour plusieurs bonnes raisons, et parmi ces personnes, à juste titre, se trouve Votre Paternité. Depuis cinq jours j'aurais dû répondre à votre chère bonne lettre, au moins pour vous dire merci.

Ne vous scandalisez pas, mon bien cher Père, si humblement je confesse que, hier soir, je me suis amèrement PLAÎNTE à notre divin Maître, jusqu'à en venir à une dispute. En effet, si sans Lui, sans sa grâce je ne puis rien, rien, rien, à quoi servent ses enseignements, tout divins qu'ils sont, sur la Charité, ordinaire et communicative, sur la reconnaissance etc., etc., etc., si lorsque je suis prompte à lui obéir, Il retire sa main divine opérative, Il *éteint*, Il cache ses lumières, et me laisse seule comme un marbre qui ne peut se remuer ni penser par lui-même ? « J'attends tout de votre grâce ! EH ! VOUS RAPPELEZ-VOUS, MON AMOUR ; lorsque, dans votre Passion, vous considériez que, malgré toutes vos inconcevables souffrances pour le genre humain, il y aurait beaucoup d'âmes qui se perdraient, que la sueur couvrit votre adorable corps et que vous dites : « Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » puis : « S'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! » Et peu après, considérant l'ingratitude, les infidélités, etc., etc., du Corps tout entier de ceux que vous vous êtes choisis pour vos sacrés M., dont un grand nombre rendraient comme inutile votre mort ; qu'à cet aspect vous suâtes du sang en abondance, jusqu'à tremper non seulement vos vêtements mais la terre ; et de nouveau vous dites : « Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? (1) s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ? » — J'ai bien compris, cher Amour, que si votre

---

(1). — Avant de prononcer cette parole au Calvaire, Notre-Seigneur l'avait donc prononcée au moins deux fois, au Jardin des Oliviers...

Divinité ne s'était hâtée de soutenir votre humanité sainte, elle serait morte par l'écrasement de la vue de nos iniquités !..... Passons.

Je vous suis très sensiblement reconnaissante, mon très Révérend Père, de votre envoi de cent francs, pour les quatre premiers mois de la nouvelle année 1902, que vous m'avez adressés.

Je viens maintenant vous offrir mes souhaits les plus sincères, pour les saintes et joyeuses fêtes Natalices. Veuille le tout petit Enfant-Dieu, que vous aimez tant, vous combler de ses grâces et bénédictions, vous donner bonne santé et longue vie, afin que vous fassiez toujours plus de bien aux âmes qui ont le bonheur de vous avoisiner, et à celles au loin qui ont la faveur de vous connaître, et que vous tressiez ainsi votre couronne, que MARIE là-haut vous a préparée. C'est le vœu de mon cœur, et en ce beau jour de Noël j'élèverai mes prières plus ferventes pour vous, assurée que Votre Révérence fera de même pour moi

Je dois une lettre au bon abbé Rigaux, je vais la faire ce soir, s'il plaît à DIEU.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX. BARNAUD.

J'offre mon profond respect aux deux familles de Rougé et du Liège : je prie pour elles et leur souhaite bonnes fêtes de Noël.

---

537

Souhaits de bonne année.

*Diou, 30 décembre 1901*

Mon très Révérend et très estimé Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — C'est avec une grande joie du cœur que je viens m'acquitter du devoir bien doux de la reconnaissance la plus sentie, et du respect et haute estime qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire ; vos incessants bienfaits pour la plus vile, la moins méritante des créatures, me touchent profondément.

Pour l'année qui commence, je viens, mon très Révérend Père, vous offrir mes meilleurs et plus sincères souhaits de félicité la plus parfaite qu'il y a sur cette terre et une longue, longuissime vie, toujours croissante en sainteté et en mérites, afin que votre couronne devienne toujours plus brillante de gloire, après de nombreuses années de combats et de sacrifices. Ce sont les vœux que tous les jours j'élève vers le Ciel, pour le plus grand bonheur de Votre Paternité.

Mes souhaits de bonheur pour Mr le Comte de Rougé et sa nouvelle bénite famille, pour Madame du Liège, sont renfermés dans cette parole de Jésus : « Et parce que vous avez fait les œuvres de la foi et semé le bien autour de vous, vos Noms sont gravés dans le Livre de Vie. »

Je vous prie, mon très cher Père, de vouloir bien bénir votre très respectueuse et très reconnaissante, infime servante inutile. — S. MARIE DE LA CROIX, née Calvat. (Barnaud).

L'œil de DIEU veille sur moi.  
Mon salut est dans la Croix.  
Vive Notre-Dame de la Salette.

Oraisons de sainte Brigitte. — Prédiction sur les Congréganistes et le Clergé.

*Diou, premier février 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis bien reconnaissante de votre bonne lettre et de la petite brochure contenant les quinze prières révélées à sainte Brigitte de Suède. Les prières sont assez bien ; sainte Brigitte pouvait les dire, et peuvent les dire les âmes qui, comme elle, font l'adorable volonté de DIEU avant tout : qui observent sa Loi et les maximes de l'Evangile. L'Evangile est l'explication, l'illustration de la Loi de DIEU, sur laquelle tous les hommes seront jugés. Tous les maux qui affligent l'Europe et en particulier notre pauvre France, sont le résultat des transgressions de la Loi de DIEU. « Si vous gardez mon *alliance*, disait DIEU aux Hébreux, tout vous prospérera ; mais si vous la rompez, je vous laisserai dans vos voies perverses et aux mains de vos ennemis, etc., etc. » — Notre pauvre France a rejeté la planche de salut et de prospérité, que la divine miséricorde lui offrit sur la Montagne de la Salette ; maintenant elle sera livrée à ses plus féroces ennemis, qui sont aussi les ennemis de DIEU. Que les Congrégations approuvées commencent à plier bagage : plus d'école congréganiste : l'Etat mettra des maîtres et des maîtresses de son *choix*, et avec des livres à la mode des renégats.

Et le Clergé ? N'en parlons pas ; les prêtres seront plus malheureux que les pierres des chemins rejetées par les passants. Mais DIEU, MARIE consolatrice des affligés, ne les abandonneront pas pour toujours, ceux surtout qui auront fait leurs devoirs dans la possibilité de leurs limites, car, en bien des circonstances, leurs Evêques ont arrêté leur zèle ; donc ce ne sera pas à eux que le Souverain Juge demandera compte des âmes qui se seront perdues ou égarées.

Je suis toute heureuse, mon très cher Père, d'apprendre la bonne harmonie chrétienne et paisible dans la petite et bénite famille de Mr le Comte de Rougé ; j'en suis heureuse pour la plus grande gloire de DIEU, et aussi pour la consolation du si bon Monsieur de Rougé, qui mérite bien que le divin Maître lui donne, même sur la terre, un peu de consolation, après tant de sacrifices et d'isolement. Je remercie le bon DIEU de son bonheur, qui est aussi le mien.

Guillaume et les rois ne feront que ce que le divin Maître leur permettra de faire à notre France impie. Et voyez, le Dimanche, tous ces ma-

gasins ouverts, ces couturières travailler, tandis que dans l'Angleterre protestante la distribution des lettres n'a pas lieu.

S'il plaît à DIEU, demain j'écrirai quelques lignes à cette pauvre Mme Leclerc, pour que vous ayez la bonté de les faire mettre à la poste d'Amiens. Mes respects, je vous prie, mon très cher Père, à Mme du Liège et à tous les les nôtres.

Je vous prie de vouloir bénir votre très reconnaissante, infinie servante inutile. — BARNAUD.

---

539

Calvaires brisés à Argœuves... elle pense souvent à ce bon Curé et à sa peine.

*Diou, 4 février 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Cette fois pour ne pas l'oublier, je commence ma lettre par un petit mais bien amical reproche : dans toutes vos lettres vous ne me parlez jamais de votre santé, qui, je le pense, m'est aussi chère, pour ne pas dire plus, qu'à tous vos amis de là-bas ; eux ont le bonheur de vous voir de près, mais moi qui suis si loin, j'aime à savoir de vos chères nouvelles ; il ne me suffit pas que souvent mon esprit vole jusqu'à Votre Révérence, mes sens veulent voir.

Je pense souvent au bon Mr Rigaux et à son excessive peine de cœur pour l'outrage fait aux croix et surtout au divin CRUCIFIÉ. Les réparations qu'il lui a faites avec ses bons paroissiens ont dû consoler beaucoup le divin Cœur de JÉSUS. J'espère que sa pénible émotion n'aura pas altéré sa santé, et que les maux d'estomac dont il souffrait auront cessé. Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien être auprès de lui l'interprète de mon estime et de mon profond respect.

Je viens d'écrire à cette pauvre Madame Leclerc, et, sans lui parler de la lettre qu'elle vous a écrite, je lui dis simplement que dans une lettre que vous m'avez écrite, vous m'avez donné de ses nouvelles. Votre Paternité voudra bien après avoir lu mes lignes, fermer la lettre et la faire mettre à la poste, je vous prie. Excusez-moi, mon très cher Père, du dérangement que je vous donne, et merci de votre charité.

Nous voici bientôt au saint temps du Carême, en préparation au saint jour de Pâques, si le divin Maître nous le fait voir. Je me recommande bien à vos bonnes prières pendant ce saint temps ; vu que je n'en fais rien pour le bon DIEU et que continuellement je l'offense, je serais heureuse de mourir dans les bras de la divine miséricorde. Il est triste de vivre en cetemps où l'Etre incréé n'est plus connu, n'est plus aimé. Mon DIEU, quel triste avenir pour tant et tant d'âmes !

Je vous prie de vouloir bien, par charité, mon très Révérend et très cher Père, bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infinie servante inutile. — BARNAUD.

L'œil de DIEU veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

France athée. — Malheur aux Princes de l'Eglise ! — Deux bonnes filles d'Argœuves.

*Diou, 3 avril 1901.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre, je la reçois à l'instant. J'aurais dû vous écrire et vous offrir mes meilleurs souhaits pour les saintes fêtes de Pâques, quoique déjà aux pieds des autels je les eusse formés pour vous près de notre très amoureux Sauveur et de notre bien-aimée Mère MARIE. *Alleluia ! Alleluia !*

Je n'ai encore écrit aucune lettre ni répondu à aucune, me sentant sans force et sans envie de vivre ni de mourir ; tout m'ennuie, tout me pèse : mes nombreux péchés sont cause de tout cela. Les émotions et craintes y sont aussi pour beaucoup : penser à la France autrefois très chrétienne ! et la voir aujourd'hui apostate, schismatique !... plus que cela : **Athée !**... Combien avait raison la Reine Vierge de verser d'abondantes larmes. le 19 septembre 1846, sur un peuple ingrat, timide pour la justice, pour le bien, et hardi pour le mal, honteux pour se dire chrétien. Pauvre France ! pauvre France ! elle marche à grands pas vers sa ruine. Waldeck-Rousseau et ses amis ont de l'audace, parce qu'ils ne rencontrent pas de résistance : ils se sentent forts au milieu des faibles. Et pourquoi sont-ils faibles ? Parce qu'ils n'ont pas la FOI, ils ne croient pas **EN DIEU NI EN SES PROMESSES ; ILS NE CROIENT PAS A UNE VIE GLORIEUSE POUR LES AMES FIDELES, NI AUX FEUX ETERNELS POUR LES INFIDELES, ILS SONT ATHEES !**...

Je voudrais pouvoir me faire entendre de tous : Malheur ! malheur aux Princes de l'Eglise qui pactisent avec les ennemis de l'Eglise de DIEU, afin de conserver leur vie et leur bien-être. Malheur ! malheur aux Princes de l'Eglise de DIEU, qui, par leurs exemples mauvais, LIVRENT aux loups le troupeau confié à leur garde. Malheur ! malheur aux Prin... mais passons, ils ne comprennent pas, ils ne voient pas, étant dans les ténèbres loin de DIEU. Ils sont les successeurs des Apôtres ? Ah ! les Apôtres de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST n'ont pas cherché leur repos, leurs aises, l'amitié des ennemis du divin Maître : ils ont OBEI A DIEU plutôt qu'aux hommes, et ils ont versé leur sang pour la foi....

Dans mon indignité, je prierai pour le repos de l'âme du prêtre qui est passé dans son éternité le 15 mars, qui était un samedi.

Avec les cinquante francs du très pieux Monsieur de Rougé, j'ai aussi reçu votre billet de cent francs pour jusqu'au mois de septembre, s'il plaira à DIEU. Je vous suis toujours très sensiblement reconnaissante de votre si grande et si persévérante charité, mon très cher Père. Si Votre Révérence ne le trouve pas trop inconvenant de ma part, je profiterai de votre indulgence en mettant ici quelques mots de remerciement pour Monsieur le Comte de Rougé. — Bien cordialement en Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, je salue la bonne Madame du Liège et tous les NOTRES, SANS OUBLIER LES DEUX DERNIERES VENUES d'Argœuves (1).

En vous priant, etc. — BARNAUD.

(1) — Deux excellentes filles : Mlles Aline et Olympe...

Elle ne cesse de demander de quitter ce mauvais pays ; réponse toujours négative.

*Diou athée, 11 mai 1902.*

*Pas de mois de Marie parce que personne ne viendrait à l'Eglise !...*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Combien je suis peinée de vous avoir causé de l'inquiétude, pour n'avoir pas su vaincre ma paresse pour écrire à Votre Paternité, et cela malgré l'oppression d'ennui, de dégoût de vivre au milieu des ennemis de notre très amoureux cher Jésus.

Je suis très sensible à tout l'intérêt que vous daignez témoigner, mon très cher Père, à la plus mesquine des créatures. Merci beaucoup.

Peut-être que la destruction de la ville de Saint-Pierre dans la Martinique donnera de salutaires pensées aux êtres qui se croient plus forts que DIEU !...

J'ai bien reçu votre chère lettre avec celle de Mme Vve Leclerc ; je vous remercie de tout et je suis surtout heureuse de votre bonne santé, mon très cher Père ; DIEU veuille vous la conserver longtemps pour sa Gloire et pour la consolation de tous ceux qui ont la faveur de vous connaître.

Je demande qu'on me laisse m'en aller d'ici ; la réponse est toujours négative, et cependant j'ai de la peine à me résigner à voir l'offense de DIEU.

Merci, mon très Révérend Père, pour vos bonnes prières ; je remercie aussi tous les nôtres. Oui, j'ai besoin de prières pour savoir plus généreusement faire tous les sacrifices qui se présentent.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante. — EARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

Prophétie de Maric Taïgi. — St-Pierre moins coupable que la France. — Diou trois fois athée. — Une fausse prophétie sur Nicolas II. — Le Pouvoir temporel du Pape.

*Diou, premier Juin 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Merci beaucoup de votre bonne et très intéressante lettre.

Avant tout, je ne veux pas de nouveau oublier, comme cela m'est arrivé à mon grand regret, la prière que j'ose vous faire, mon très cher Père : c'est que vous ayez l'obligeance, que vous me FAVORISIEZ de me mettre en possession de votre photographie. Je ne la mérite pas, je le sais, malgré cela je l'attends de votre bonté, c'est entendu.



Enfin vous avez retrouvé la copie exacte du Secret <sup>(1)</sup> : il vous met au courant de ce qui doit arriver aux peuples insoumis et rebelles au Très-Haut.

Je trouve étonnant que Marie Taïgi dise que pendant les trois jours de ténèbres deux cents millions d'hommes doivent périr. Alors, il en périrait plus qu'il n'y en a, si on excepte les enfants. Je crois plutôt à une erreur des copistes. Quoi qu'il en soit, nous savons que quand DIEU parle ou fait parler, il doit être *obéi*, sinon, il nous parlera par la voix des châtiments, comme, depuis quelques mois et quelques semaines, il le fait avec des hommes beaucoup moins coupables, moins criminels que la nation française. Et si nous ne profitons pas de la leçon que DIEU, dans sa toujours grande miséricorde, nous a donnée en frappant si soudainement des hommes plus chrétiens que nous, que sera-ce si, par notre apathie et notre indifférence, nous l'obligeons à verser à flots sa juste indignation ?... Pauvre France !... Voici trois ans que je la recherche sans réussir à retrouver la moindre trace de son ancienne foi chrétienne !... <sup>(2)</sup>. Et pourquoi me suis-je égarée dans mon chemin, pourquoi suis-je venue ici, dans ce pays trois fois athée ?...

N'ayant pas de livre de prophéties, je ne connais pas la prochaine mission de Nicolas II. Que ce Nicolas parte pour l'Italie avec une armée et fasse élire roi d'Italie le successeur de Léon XIII, cela me paraît fort douteux. Notre divin Maître n'a pas donné mission à saint Pierre pour la royauté temporelle, mais bien et seulement pour la Spirituelle, et cela suffit bien pour le Vicaire du Fils de DIEU, qui, Lui-même n'a point eu de royauté pour les affaires de ce monde ; et il l'a dit Lui-même : « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

Le bon Mr Rigaux se donne beaucoup de peine pour le salut des âmes ; si tous les nôtres font de même, c'est parfait et DIEU les bénit et les bénira.

J'offre tous mes respects à tous les nôtres, y compris les quatre de Rougé et Mine du Liège. Qui aime MARIE ne sera jamais confondu éternellement.

En vous priant de vouloir bien bénir, mon très Révérend Père, votre très respectueuse et toujours très reconnaissante, infime servante inutile, BARNAUD, qui attend la photographie.

543

Elle le remercie très affectueusement de sa photographie. — Prochain pèlerinage.

*Diou, 3 juillet 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Jésus soit aimé de tous les cœurs ! Votre très intéressante lettre du 16 juin me faisait espérer que votre photographie m'arriverait sous peu : elle m'arrive en ce moment et en

---

(1) — Cette copie qu'elle lui avait envoyée en 1879, écrite de sa main.

(2) — La France lui avait été donnée par Notre Seigneur ; elle cherchait donc toujours à l'excuser quand Il lui disait que les fleaux étaient nécessaires...

très bon état. Merci, merci pour la faveur que vous avez daigné me faire. Pour comprendre ma joie, il faudrait comprendre la haute estime que j'ai pour Votre Révérence, tant pour ses bienfaits à mon égard que pour ses hauts mérites. En vous voyant, quoique avec les symboles de vos attributs, je vous ai reconnu aussitôt ; vous ne paraissez pas avoir l'âge que vous dites. Que notre très amoureux Jésus vous garde, mon très cher Père, et vous conserve bien des années encore en compagnie de Notre-Dame de la Salette.

Je serai très heureuse de revoir une autre fois les saints lieux de la Divine Apparition de la Mère de Dieu. Je suis très sensiblement reconnaissante à Monsieur le Comte de Rougé pour sa grande charité, et pour la grande faveur dont il veut bien m'honorer en me permettant son estimable compagnie sur la Montagne. Je suis cependant toute confuse de tant de bienfaits, moi qui suis moins que rien. Mr de Rougé voudra bien fixer le jour du départ ainsi que l'endroit où nous nous rencontrerons ; en tout je suis à ses ordres.

Puisque vous avez tant de nieces, mon très Révérend Père, est-ce qu'une ou deux ne pourrait pas venir faire le pèlerinage de Notre-Dame de la Salette ; ou bien encore la bonne Madame du Liège, pour qu'elle voie si sa couronne va bien sur la tête de la REINE DU CIEL ?

A ma confusion, je n'ai pas pu continuer de réciter les 15 Oraisons de sainte Brigitte : ma vue ne me l'a pas permis.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante, infirme servante inutile. — BARNABÉ.

---

544

« Nostra-Damus » sera du Pèlerinage ! Elle se laissera conduire par lui.  
Terrible parole sur Diou...

*Diou, 21 juillet 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, QUE JÉSUS SOIT AIMÉ DE TOUS LES CŒURS ! — Combien il m'est agréable le choix qu'a fait Monsieur le Comte de Rougé ! il me sera doux de faire connaissance avec son cher fils qui, je n'en doute pas, n'est pas moins pieux que son digne père, dont l'âme est foncièrement chrétienne. Monsieur le Comte de Rougé a compris qu'il ferait un véritable plaisir à Mr l'abbé Rigaux en se faisant accompagner par le prophète Nostra-Damus ; je suis enchantée de toutes ces heureuses circonstances, j'en remercie le bon Dieu et le si bon Monsieur de Rougé.

Cette année le 19 septembre se trouvant un *vendredi*, tout ce que je pourrais faire avec l'aide de Dieu, sera de monter sur la sainte Montagne entendre la sainte Messe, prier près de la fontaine, et rester là-haut jusqu'à midi, s'il n'y a pas beaucoup de monde ; mais s'il y en aura beaucoup, je repartirai après la Messe pour Corps, pour remonter lendemain encore pour la Messe, et rejoindre de nouveau Mr le Comte de Rougé.

D'ici à Lyon, je passe ordinairement par Paray-le-Monial ; donc, je

voudrais que Mr l'ABBÉ RIGAUX m'indique le jour où je devrai me trouver à Paray-le-Monial ; et s'il plaît à DIEU, je serai fidèle au rendez-vous béni.

A Lyon, Monsieur de Rougé voudra bien indiquer à Mr Rigaux l'hôtel où nous nous rencontrerons, parce que je me laisserai conduire par Nostra-Damus. Je crois que c'est à peu près tout expliqué. ET VIVE LA LIBERTE DES ENFANTS DE DIEU !

Il est fort inutile, mon très Révérend, que je vous dise que là-haut, où notre douce Mère a versé tant de LARMES, Votre Révérence ne sera pas oublié dans mes pauvres prières ; je n'oublierai pas la bonne Madamie du Liège et autres personnes.

MOI je voudrais, non pas seulement que fût épargnée la ville d'AMIENS, mais la France entière ; et puisqu'il y a des coupables en tout pays, et en tous pays il y a aussi de saintes âmes, excepté ici à Diou, où il n'y a que Mr le Curé Combe. DIEU saura préserver les *siens* aux jours de sa Justice. La France est corrompue, la franc-maçonnerie l'a dépouillée de sa foi ancienne..... Mr le CURE COMBE n'est aucunement parent, de près ni de loin, avec l'ex-abbé COMBES, franc-maçon zélé.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette.

---

545

Elle craint que sa lettre du 21 juillet n'ait été détournée. — Joli Couvent !!

*Diou, 6 août 1902.*

Mon très Révérend Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — D'après votre chère lettre que je viens de recevoir, il paraît que vous n'avez pas reçu la mienne du 21 juillet en réponse à la vôtre du 18 juillet. Je le regrette beaucoup si ce sont nos pires ennemis qui se sont emparés de cette lettre, dans laquelle je parlais des persécutions. Ce qui m'ennuie, c'est que je ne me rappelle pas LE NOM DE MA SIGNATURE à la fin de ma lettre à Votre Révérence. Quoi qu'il en soit, puisqu'on ne peut pas se fier à LA POSTE, il faut de la prudence.

Nous serons donc privés de la si bonne compagnie du si bon NOSTRADAMUS ; ce sacrifice de part et d'autre aura quelque poids dans la balance de l'expiation mondiale : là-haut nous prions pour lui.

S'il plaît à DIEU, le 17 septembre, vers 3 heures du soir, je serai dans la chapelle de N.-D. de Fourvière ; par la raison que je ne connais pas d'hôtel dans cette ville, comme je vous le disais dans mon antécédente lettre.

Le 28 juillet Mr le Curé se rendit à Moulins pour la *Retraite* ; et n'ayant pendant 8 jours point de Messe, je partis le même jour pour Magny-Saint-Médard, pour voir les *personnes* que Votre Révérence connaît aussi. Les gens du pays appellent tout simplement « COUVENT » la très

grande maison qu'elles habitent, et qu'elles ont achetée. Je croyais passer quelques jours avec elles. Arrivée lundi soir, je repartis mardi à midi pour Paray-le-Monial !... **LE MARIAGE** de l'une d'entre elles avec un jeune homme du pays devait se faire et il s'est fait le mercredi !!! Mais jugez, mon très cher Père, de leur peu de sentiment de pudeur et d'honnêteté : elles voulaient me faire rester pour ce triste mariage, disant qu'il n'y aurait pas de bal !... Et ce qui montre l'absence des convenances c'est que tout, tout ce petit monde habite **LE COUVENT** !... Loin de Dieu ce sont les ténèbres : on a laissé la prière ; les Postulantes, disons plus vrai, les jeunes filles ne vont à la Messe que le *Dimanche* ; la Mère n'y va jamais depuis plus d'un an !... J'avais le cœur brisé de douleur... Je suis restée à Paray jusqu'au samedi 2 août pour me refaire. Je me recommande bien à vos saintes prières.

Je vous prie, mon très Révérend et très cher Père, de vouloir bien bénir votre très respectueuse et très reconnaissante, infinie servante inutile. — **BARNAUD.**

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

546

Le jeune et franc-maçon roi d'Italie. — Il est tard pour arrêter le mal...

*Diou, 13 août 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je vous suis bien reconnaissante de votre empressement à me lever la peine que j'avais du sort de ma lettre. Dieu soit béni.

Excusez la trop grande liberté que je me donne, mon très cher Père, en mettant sous ce pli une lettre pour Mme Leclerc, en réponse à la sienne du 10 février !...

C'est bien dommage, mon très cher Père, que vous ne puissiez pas venir sur la sainte Montagne avec les Messieurs de Rougé. Vous savez que de Corps à la Montagne on peut aller, si l'on veut, en voiture.

Il paraît que les Sœurs y sont encore ; ce qui fait que je devrai redescendre pour coucher à Corps.

Il paraît que le jeune et franc-maçon roi d'Italie va commencer la persécution contre l'Eglise. Mal lui en prend. Il est vrai qu'il a été élevé par la secte maudite : mais la reine... pauvre Italie !

Je ne pense pas que dans trois ans l'Antechrist naitra ; mais après tout les antechrists ne manquent pas en France et partout.

S'il plaît à Dieu, je me souviendrai le 15 octobre de la grâce faite à Mme du Liège, pour m'unir à vos actions de grâces ; notre douce Mère aime qu'on se souvienne de ses bienfaits.

Il est un peu tard pour arrêter le mal maintenant. C'est quand notre douce Mère nous a eu avertis qu'on aurait dû se convertir et puis prêcher

à temps et à contre-temps la fidèle observance de la Loi de DIEU ; nous n'avions que dix articles à observer et qui sont très doux, pour notre paix présentement et notre éternel bonheur. Et voici Combes qui nous encombre de lois, d'articles, de décrets, etc., pour le moment, et cela, en mettant le trouble, la crainte partout, et il punit les rebelles qui ne se soumettent pas à ses ordonnances. Quelle différence avec notre très amonreux JÉSUS ! et cependant nous avons préféré les lois des hommes qui nous torturent en cette vie sans nous donner la vie bienheureuse. — Mgr votre Evêque a bien fait d'aller en personne protester au moins contre les actes salaniques de Combes, qui devrait se rappeler comment dans le passé sont morts les persécuteurs de DIEU et de son Eglise.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très respectueuse et reconnaissante, infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

547

Sa vénération pour lui et pour le bon Curé d'Argœuves. — Oraisons de Ste Brigitte.

*Diou, 21 août 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre, qui me donne de vos bonnes et chères nouvelles ainsi que de celles du si pieux Comte de Rongé ; je partage sa joie, et de cœur je le félicite, et souhaite à la nouvelle tige toutes les célestes bénédictions pour la plus grande gloire de DIEU et la consolation de ses parents.

Merci pour le contenu inclus dans votre chère lettre, pour les quatre derniers mois de cette année ; merci de cœur et d'âme, mon très cher Père ; bien sûr que je prie pour Votre Révérence, et aussi pour Nostra-Damius, le SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS par MARIE, notre douce et tendre Mère, afin que, comme les Apôtres de l'Eglise naissante au sortir du Cénacle, en finissant votre retraite vous soyez tous remplis des dons du Saint-Esprit, et comme des IVRES du divin Amour vous prêchiez à temps et à contre-temps, sans craindre les menaces des ennemis de DIEU et de la société CHRETIENNE. <

Ce journaliste a bien raison de dire que le poids des années ne semble pas peser sur Votre Paternité. J'ai constaté cette vérité sur votre photographie ; ni votre écriture n'a changé ! Vive DIEU, vive notre douce Mère MARIE.

S'il plait à DIEU, je vais recommencer à dire les 15 Oraisons de sainte Brigitte. Je me rappelle les avoir récitées en 1849 ; ensuite, quelqu'un me dit que j'étais en péché mortel, parce que ces Oraisons étaient à l'Index ; je ne les récitai plus. Ce matin j'ai appris qu'elles ont été retirées de l'Index ; c'est bien, je vais en faire venir pour les propager, non dans l'Alti-lier, qui ne croit pas en DIEU, mais dans mon pèlerinage sur la Montagne des larmes de la plus sainte des créatures.

Dans mes faibles prières je n'oublie pas la bonne Mme du Liège ni tous les nôtres, et je lui offre mon profond respect.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

548

Les prophéties ne manquent pas, mais les conversions. — Les prêtres Bretons. — Les Eglises seront toutes fermées, excepté pour les prêtres INTRUS, assermentés.

(Diou, 8 septembre 1902.)

Mon très Révérend et très cher Père ! Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Votre bonne lettre m'est arrivée hier soir, veille de la Nativité de notre ILLUSTRE Dame, Etoile du matin, apportatrice de toutes les grâces de salut et d'espérance à toutes les générations.

Ce bon Chanoine Annibal croit qu'il est facile de traduire en français ce qui est écrit en italien. Si je pouvais suffisamment voir, je ne laisserais pas mes devoirs plus sérieux en souffrance. Je sais qu'il sait très bien traduire le français en italien et l'italien en français. Donc, il n'y a qu'à lui dire que votre traducteur n'est plus à Amiens. D'ailleurs, nous ne pouvons pas nous occuper de ses affaires ; nous avons à nous occuper des malheurs de notre pauvre France, à prier et à réparer les injures que les francs-maçons font à Sa Divine Majesté.

Les prophéties vraies ou fausses ne manquent pas, surtout en France ; le principal, le nécessaire nous fait défaut : la conversion du plus grand nombre et la fidélité aux devoirs par un certain nombre d'âmes. En effet, si les colonnes d'un édifice sont ébranlées, avec quoi, avec qui empêcherait-on l'édifice de crouler ? Ainsi l'Eglise de France.

Nous savons, et les endiablés ne se cachent plus pour nous jeter en face que c'est notre foi, notre religion qu'ils veulent détruire de fond en comble. Et puisque nous savons le but de cette haineuse persécution, pour quoi ce silence criminel de la part des Bergers ?....

Je me console un peu en pensant à ces bons prêtres bretons donnant l'exemple au peuple. Il y en a en prison, comme saint Pierre et saint Paul ; combien ils doivent être contents de souffrir pour la justice ! ils ont fait leur devoir, leur conscience est en paix ; tandis que plus tard, ceux qui ont craint les hommes plus que Dieu, seront emprisonnés quand même, à moins qu'ils ne s'assermentent avec scandale et apostasie. Combien de Judas il y aura !.... Il est écrit que qui ne fait pas cas des petites fautes tombera dans les grandes. Et quand les Eglises seront toutes FERMÉES, excepté pour les prêtres INTRUS... ! Mon Dieu que de misères qu'on aurait pu éviter...

S'il plait à Dieu, lundi prochain je serai à Paray-le-Monial pour attendre le bon Monsieur l'abbé Rigaux, afin de partir le mardi pour Lyon ou Grenoble.

Il me semble que j'ai mal informé Mr Rigaux, si je lui ai écrit que je partirai d'ici à 2 heures pour arriver à Paray à 5 h. 50. J'ai vu depuis qu'il n'y a pas de train à deux heures, mais à cinq heures, ce qui serait trop tard pour arriver à 6 h. Je prendrai donc le train qui part d'ici à MIDI 48, pour arriver à Paray à 1 heure 30 du soir.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

L'œil de DIEU veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

---

549

Elle l'a vu trop peu de temps. — Soustraction du Diadème I — Famille de Rougé...

*Diou, 16 octobre 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Il me semble qu'il y a déjà bien longtemps que j'ai eu le grand avantage, le grand bonheur de vous faire une petite visite. Cette visite, trop courte et trop précipitée m'a laissé des regrets, entre autre celui de n'avoir pas assez joui de votre si précieuse compagnie, et aussi de celle de la si bonne Madame du Liège que je n'ai presque pas vue ; fiat ! — Après tout, c'est bien toujours le divin Maître qui a permis tout ce qui m'est arrivé ; et mon désir maintenant est que Votre Révérence jouisse d'une bonne santé pendant de nombreuses années, pour la plus grande gloire de notre très amoureux JÉSUS-CHRIST et de notre douce MÈRE MARIE.

Faut-il vous dire, mon très cher Père, la peine que j'ai eue sur la sainte Montagne quand, tournant autour du Maître-Autel, je croyais pouvoir contempler de près sur la statue couronnée le beau diadème qu'avait donné la famille du Liège ! Etonnement ; je n'y voyais qu'une petite couronne. Croyant que mes yeux me trompaient, je dis à mon frère Eugène qui était auprès de moi : « Est-ce que la sainte Vierge a son diadème ? je ne vois pas bien. » — Eugène regarde et dit : « Mais non ! Comment ne lui a-t-on pas mis son beau diadème en une si belle fête ? c'est étrange !!..... »

A mon retour à Diou, Mr le Curé voulait mettre cette incroyable affaire dans le petit ouvrage qu'il fait. Je lui ai dit : « Mes yeux ont pu me tromper ; il faut que votre ouvrage soit tout selon la vérité. Ecrivez pour cela à Mr Barbe, ancien Maire de Corps. » — Il écrivit et eut cette réponse affirmative : « Les Pères ont emporté tous les dons importants, comme s'ils leur avaient été faits à eux personnellement !!! » (sic). Ils ont donc osé découronner la Très Sainte Vierge !... sans craindre que pour ce vol, sacrilège, ils ne soient jamais couronnés eux-mêmes. Il est vrai que l'Évêque veut leur faire rendre ce qu'ils ont emporté. Ils avaient raison de ne pas vouloir accepter la Règle de notre douce Mère, qui est toute de sa-

crifice, de vraie pauvreté et de détachement pour les choses transitoires (ce n'était pas l'amour pour MARIE qui les attachait à la sainte Montagne, mais bien les dons et l'argent des pèlerins ; le bon DIEU les a balayés !...)

J'espère que le bon Monsieur le Comte de Rougé n'a pas été trop fatigué de son long pèlerinage. J'ai été heureuse d'avoir fait la connaissance de son cher fils, si digne de son pieux père. Il en est des familles comme des individus : la religieuse famille du Comte de Rougé me paraît toute élue, prédestinée pour le royaume du Ciel des Cieux. De nouveau je lui suis très reconnaissante de m'avoir si généreusement procuré l'ineffable faveur de faire un pèlerinage à la Salette et dans la Somme. Je ne l'oublie pas dans mes faibles prières auprès de notre douce Mère.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir, etc. —  
BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette.

550

Les âmes du Purgatoire désirent qu'il vive. — Nostradamus. — Conférence maçonnique.

*Diou, 4 novembre 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — J'ai reçu votre chère lettre, j'ai lu avec pitié et compassion celle que vous a écrite Mme Leclerc, qui peut-être s'exagère un peu trop ses peines depuis la perte de son mari. Quoi qu'il en soit, j'ai une grande compassion pour son état d'abandon et de souffrance, je prie pour elle.

Vous voilà NONAGÉNAIRE, mon très cher Père, sans que les années aient vieilli ni altéré les facultés de votre si belle âme, toujours sereine. Quelle belle et brillante couronne vous est réservée là-haut ! Et toutes vos Messes données à la VIERGE TRES FIDÈLE pour en disposer à son choix ! Grand sera le nombre des âmes délivrées par vos saintes Messes, qui viendront vous faire cortège et vous conduire droit à la félicité que votre charité leur aura procurée. Mais les âmes qui sont plongées pour des centaines d'années dans les feux purgatifs n'ont pas le désir de votre partance pour la gloire éternelle ; elles inspireront les saints et les fidèles de prier le Très-Haut pour qu'Il vous laisse encore très longtemps, pour vous permettre de dire beaucoup de saintes Messes pour leur délivrance ; et c'est le souhait que je vous fais, mon très cher Père.

Il y a quelques jours, me trouvant chez Mr le Curé, je vis sur sa table un vieil almanach de Nostradamus ; je l'ai lu, ainsi que les prophéties et les commentaires de l'auteur de cet almanach. Il dit avoir les prophéties de Nostradamus signées de son nom propre *Nostradamus*. Il dit que, d'après le Prophète, il doit y avoir des prophéties en manuscrit et qui n'ont jamais été imprimées ; il parle de Mr l'abbé RIGAUX.

La conférence contre la foi par le franc-maçon de Paris a-t-elle eu lieu, mon cher Père ? — Il est arrivé quelquefois à ces envoyés de l'enfer



de tâter le terrain pour se rendre compte ou de la foi combative des Catholiques, ou de leur reculade ; ou de leur adhésion, ou de leur indifférence pour leur religion.

Jusqu'ici nous avons été des lâches sous forme de concessions ; nous n'avons pas crié au loup ; nous ne nous sommes pas dévoués à la cause sainte, quand l'ennemi a commencé par ôter les croix de nos hôpitaux, de nos écoles ; nous avons feint de *ne pas comprendre* !... Et aujourd'hui que cet ennemi nous attaque personnellement, la sensation nous revient, nous recouvrons notre énergie, notre voix ; mais l'ennemi est chez nous, c'est lui le Maître.....

J'offre mes plus profonds respects à la distinguée famille de Rougé et à Madame du Liège avec ses nièces, sans oublier le véritable CHAMPION d'Argœuves, son oncle et sa tante.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très respectueuse, infime servante inutile. — S<sup>r</sup> MARIE DE LA CROIX, née Calvat. Barnaud.

L'œil de Dieu veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

---

551

Elle demande un exemplaire de Lecce pour M. Combe.

*Diou, 5 novembre 1902.*

Très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Malgré la peine que je ressens de vous déranger, j'ai toujours du plaisir à vous écrire. Ce matin, je dis au si zélé Mr le Curé Combe, qui actuellement s'occupe d'un nouvel ouvrage sur le Secret (mais destiné au Clergé seulement) que Votre Révérence avait reçu six mille exemplaires de l'« Apparition de N.-D. de la Salette » imprimés à Lecce. Alors il m'a dit : « Ecrivez-lui vite, d'avoir l'extrême bonté de m'envoyer un exemplaire. Cette brochure écrite par vous et avec l'Imprimatur de l'Ordinaire me sera très précieuse ; surtout maintenant que je m'occupe de la défense du Secret, écrivez-lui vite, vite. » Je fais la commission, tout en pensant si depuis tant d'années il vous en reste encore à distribuer aux croyants. Je dis aux croyants, parce qu'il est humainement difficile de donner la foi à des pervers ou des partis-pris. C'est entendu, la France veut les châtiments de la divine Justice.

En vous priant, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir, etc.  
- BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

---

Mr le Curé est très heureux de l'exemplaire de Lecce...

*Diou, 11 novembre 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Merci de votre bonne lettre, et grand merci de l'obligeant et charitable envoi à Mr le Curé Combe de la brochure de Lecce avec l'imprimatur de l'Evêché. Il est tout content d'avoir en sa possession ce précieux et authentique livre, qui renferme tout entier le vrai récit de la céleste Apparition de la Mère de DIEU, le 19 septembre 1846.

Monsieur le Curé m'a encore répété aujourd'hui de bien vous remercier de sa part, et de vous dire qu'il ne se défera jamais de ce trésor qui lui vient du premier SUPÉRIEUR des Apôtres des derniers temps. Tout ce que Mr le Curé a écrit sur la Salette, il l'avait commenté sur la seule et unique brochure que je tenais de Mgr Zola, et que je voulais lui laisser ; il ne le voulait pas, me disant que je ne devais pas m'en dessaisir. Cependant, comme je voyais qu'il se propose d'écrire beaucoup et de fermer la bouche aux adversaires de la miséricordieuse Apparition du 19 septembre 1846, lorsque Votre Révérence m'écrivait dernièrement et me disait le nombre de brochures qu'elle avait reçues, j'en parlai à Mr le Curé, qui, aussitôt me témoigna le désir que je vous demande cet ouvrage si vous en aviez encore ; et voilà pourquoi j'osai vous manifester le désir de Mr le Curé, qui est très heureux de votre charité, et moi aussi ; merci.

Je suis heureuse de la consolation bien méritée qu'éprouve la bonne Madame du Liège pour la (excusez ma balourdise, j'ai oublié de tourner la feuille) (1) piété de sa nouvelle famille. DIEU soit béni.

Je devrais recommencer ma lettre, mais alors je manquerais le courrier de ce matin ; je finis donc en vous priant, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre respectueuse et très reconnaissante, infime, etc. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !...

Echange de son exemplaire avec celui de Mr le Curé. — On exigera le Serment...  
Les Chapelains ont heureusement remplacé les Missionnaires.

*Diou, 24 novembre 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Le si bon Mr le Curé Combe vous est toujours très reconnaissant pour la brochure imprimée à Lecce, qui renferme en entier le divin Message de notre douce Mère. Il a donc gardé pour lui la mienne, et moi

---

(1) Elle a oublié d'ouvrir la double page, de sorte qu'elle a passé sans s'en apercevoir de la première à la quatrième.

je suis favorisée de celle que vous avez envoyée, et j'en suis très heureuse, très satisfaite. Je vais y faire joindre bon nombre de feuilles blanches et la faire relier : ce sera ma profession de FOI comme témoin pour tout ce qui y est imprimé ; et comme VUE, j'écrirai dans l'autographe en encre rouge le tout dans cette brochure étant authentique.

Sans doute que le haineux M<sup>r</sup> Combes aura, pour tâter le terrain, fait dire par ses journaux que les prêtres qui veulent garder leur traitement devront prêter serment au gouvernement. C'est un peu trop tôt, mais ne nous endormons pas ; tôt ou tard, on en viendra là et à d'autres cruautés, dès qu'on aura chassé toutes les religieuses. Il ne faut pas craindre, il faut faire son devoir ; il faut prévenir le peuple, lui enseigner ses devoirs de chrétien et de père de famille, sans jamais abdiquer ses droits.

J'espère que le bon Monsieur de Rougé se porte bien ainsi que ses chers fils, malgré le froid et la neige qui nous entourent ; et le nouveau-né de Rougé, comment va-t-il ? Il va bientôt avoir trois mois ; que notre douce Mère MARIE le bénisse à jamais !

Maintenant que les Pères de la Salette ont été renvoyés, et heureusement remplacés par les Chapelains de Notre-Dame de la Salette, qui semblent avoir l'esprit (autrefois si désiré) d'humilité, de charité, de détachement des choses transitoires, de piété, de zèle, de mortification, de parfaite union entre eux, et un vrai et solide amour tout filial envers notre douce et tendre Mère MARIE, je pourrai, sans danger de scandaliser, renouer notre union avec ma chère Montagne et me mettre en relations épistolaires avec les Chapelains de la Mère de DIEU. Je pense que cette union pour une même et sainte cause fera du bien aux habitants de Corps, et ne fera pas de mal aux pèlerins. Donc, ma première lettre, je la ferai, s'il plaît à DIEU, vers la Noël, à la mode de l'Italie. Qu'en pensez-vous, mon très cher Père ?

Est-ce que la bonne Madame du Liège a fait le mariage en question, et est-elle contente ? DIEU le fasse, qu'elle ait toutes les consolations, qu'elle goûte un peu des joies de famille que sa haute piété mérite, et que le divin Maître donne parfois à ses fidèles servantes, comme joie anticipée des éternelles qu'il leur réserve.

Veuillez, je vous prie, mon très Révérend Père, bénir votre très reconnaissante et respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

L'œil de DIEU veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens suivant l'usage d'Italie, non pas tant pour le suivre que pour satisfaire à un sacré et bien agréable devoir : celui de vous offrir mes

souhaits bien sincères du bonheur le plus pur et le plus long que le Très-Haut sait donner à quelques-uns de ses élus. C'est la grâce que je demande et que, avec plus de ferveur, je demanderai auprès de la Crèche de l'Enfant-DIEU pour Votre Révérence. Oui, que ces fêtes de la Noël vous soient joyeuses comme joyeux fut pour notre douce Mère et pour le grand St-Joseph de voir, de contempler de leurs yeux pour la première fois l'Etre incréé, l'Eternel et l'Immensité sans limites sous forme humaine, en ce tout petit Enfant, ravissant de beauté.

En même temps, j'ai l'honneur, mon très cher Père, à l'occasion de la nouvelle année 1903, de vous offrir mes meilleurs vœux de bonne année remplie des célestes consolations, avec une bonne santé et une TRES longue carrière d'années, et toutes meilleures les unes que les autres, pour la plus grande gloire de DIEU et la consolation de vos nombreux amis.

Tels sont les vœux que je déposerai aux pieds de l'Enfant-DIEU pour votre Paternité, le jour de sa Circoncision.

Je n'oublierai pas en ce premier de l'an, le si bon Monsieur de Rougé, avec son aimable famille, pour implorer du divin Roi JÉSUS ses plus larges bénédictions de bonheur de toutes sortes sur lui, sur ses enfants et ses petits-enfants.

Et quoique la nouvelle année se présente obscure et remplie d'écueils, notre confiance en DIEU, aux Sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE doit faire violence au Ciel : la confiance touche les cœurs même les plus justement irrités. Si notre douce Mère MARIE nous garde, nous serons bien gardés.

( La France a fait comme l'Enfant-Prodigue qui voulut sa liberté et se conduire selon la nature ; au lieu de trouver sa liberté, il trouva l'esclavage, la faim, la nudité, le mépris et l'abandon.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir, etc. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette.

Mr le Curé a envoyé le Secret, de la part de Mélanie, au Supérieur des Chapelains,  
Mr le Chan. Boël, qui n'a pas même accusé réception.

*Diou, 29 décembre 1902.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que JÉSUS soit aimé de tous les cœurs ! — Hier à 7 heures du soir, je reçus votre bonne lettre chargée, ainsi que celle de Mme Leclerc.

Je vous suis très profondément reconnaissante pour les cent francs que Votre Charité m'a adressés pour les quatre premiers mois de l'année 1903, et j'ai la confiance que ce sera Votre Paternité elle-même qui me favorisera, pendant bien des années, de sa large AUMONE annuelle de trois cents francs. Ce n'est pas, vous le comprenez, mon bien cher Père, que je n'aurais plaisir et honneur que votre charitable bonne œuvre se con-

tinue par Madame du Liège ; mais que soit le plus tard possible. Je crois sans peine que Madame du Liège et tous vos plus chers amis, tous, ont ce même *mien* sentiment. Cela ne m'empêche pas (quoique je puisse mourir avant Votre Révérence) d'admirer votre prudente et sage prévoyance, au profit de cette vile créature, qui ne mériterait que le délaissement et l'abandon de tout le monde.

INHABILE à vous exprimer ma bien vive et bien sentie gratitude, je me replie vers les Sacrés Cœurs de JÉSUS, source inépuisable des éternels trésors, et de MARIE, porte du Ciel, afin qu'ils répandent à profusion les faveurs les plus rares sur votre personne. Avec d'autres grâces choisies, ce sont celles que, le premier de l'an, je demanderai à l'heure de la Circonsion, par les mérites de ce premier sang versé pour les âmes VIERGES. Amen.

Quant à la Religieuse tertiaire, il me semble devant DIER que mon désir de la recevoir ne suffit pas (si elle a la vocation), si la Sainte Vierge l'a envoyée à Amiens A LA CONDITION qu'elle se ferait religieuse dans le Tiers-Ordre de saint François d'Assise pour élever de jeunes orphelines abandonnées. Il me semble qu'elle ne peut manquer de fidélité envers MARIE notre douce et tendre Mère. La Supérieure est morte, oui, mais dans toute communauté bien réglée une autre religieuse est élue. Si la persécution ferme une maison, les membres chassés doivent entrer dans une autre communauté du Tiers-Ordre de saint François. Cette tertiaire surtout n'a pas à choisir ; et je ne voudrais pas aller contre le choix et l'ordre formel donné à cette personne par notre tendre et bonne Mère.

Toutefois, si parmi les orphelines il s'en trouvait UNE, ABANDONNÉE, âgée d'environ douze à quatorze ans, qui sût faire un peu la cuisine, sérieuse, ne pensant pas au monde, je la recevrai volontiers et lui paierai son voyage jusqu'ici.

Si c'est l'Evêque de la ville qui demande les Sœurs Visitandines, elles peuvent partir pour l'Italie, mais sans bruit. *Il est entendu que c'est au cas où elles seraient chassées de chez elles en France.*

L'œuvre des Apôtres des derniers temps ne semble pas devoir commencer. Je crois avoir fait ce qui dépendait de moi. Si les Chapelains craignent la responsabilité, et ne veulent rien faire ni dire sans l'autorisation de l'Evêque, on ne fera rien de bon ni de bien ; je pense que l'Evêque, ne croit pas trop à la Salette. — Il y a environ 13 jours, que j'ai envoyé par Mr le Curé le Secret, avec notes explicatives, et recommandé, au Directeur des Chapelains de la Salette. Il n'a pas accusé réception. Mr le Curé veut leur écrire une lettre de reproches, leur disant que la Montagne n'a rien gagné au change (avec les Missionnaires).

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bénir votre très reconnaissante et très respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

---

Elle est contente qu'il ne se trouve pas de jeune fille pour venir chez elle.  
Elle ne veut pas donner son adresse au P. Parent.

*Diou, 24 janvier 1903.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Avec plaisir et reconnaissance j'ai reçu votre chère lettre, qui m'apprend que Bernadette veut être en tout fidèle à la mission qu'elle a reçue lors de sa guérison en Suisse ; DIEU en soit béni.

Je suis contente aussi qu'il ne se trouve pas de jeune fille capable ; tout ce qui vient de DIEU est pour le mieux, puisque c'est Lui qui dirige tout.

Il paraît que Mgr l'Evêque d'Amiens sait admirablement donner des surprises à son Clergé, vous ayant prié de faire savoir à ces 26 prêtres ce qui doit arriver à notre France d'après le saint Curé d'Ars. J'ai presque du regret de me trouver si vieille, je ne verrai pas ce grand triomphe de l'Eglise sur la terre.

Involontairement j'ai causé de la peine au Père Parent : je lui ai dit que, devant changer de pays, je ne lui donnerais plus mon *adresse*. Donc, s'il vous la demandait, mon très cher Père, veuillez ne pas la lui donner ; il est bon, et c'est par trop de bonté de cœur qu'il m'a trahie.

J'espère que vous jouissez d'une bonne santé malgré ce temps pluvieux et neigeux. Madame du Liège aussi se porte bien ; je lui présente tous mes respects, ainsi qu'au si bon Mr de Rougé et à son petit-fils âgé de cinq mois environ.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très-respectueuse et infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive Notre-Dame de la Salette !

D'une écriture très fatiguée elle lui dit qu'elle a reçu les derniers sacrements.

*Diou, Mercredi 28 J. 1903.*

Mon très Rév<sup>d</sup> Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Reçu vos deux lettres, mais je ne puis répondre à tout. Je rends grâce au Ciel pour votre bon frère.

Dimanche 25 vers 9 h. soir, ai reçu extrême-onction, et lundi 26 reçu S. Viatique et très contente.

Priez, je vous prie, pour moi ; et Mr le Curé Rigaux aussi et tous les nôtres.

Bénissez, je vous prie, mon cher Père, votre très respectueuse et reconnaissante, infime servante inutile. — BARNAUD.

Vive la Madonna della Salette !

---

558

Toujours très malade, elle est trop heureuse de souffrir.

*Diou, 4 mars 1903.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Ce n'est pas trop tôt que le divin Maître, cette année, daigne me faire faire mon carême à sa mode, toute de miséricorde ; je l'en remercie bien.

Je suis très heureuse de vous savoir en bonne santé, puisque Votre Paternité a chanté la Messe et a imposé les cendres à Mgr l'Evêque. DIEU en soit béni.

Je suis bien peinée de l'incendie dont a été victime le bon Monsieur de Rougé. Nous pouvons bien lui appliquer les paroles de DIEU à Tobie : « Parce que vous êtes agréable à DIEU, vous avez été éprouvé. »

Vous me dites bien le titre de la brochure, mon très Révérend Père mais vous ne me dites pas l'adresse du marchand auquel on pourrait la demander.

Ma santé ne paraît pas se remettre ; et aujourd'hui même j'ai ressenti comme un écho, une de ces douleurs de MORT, mais qui n'a pas duré et ne pouvait durer sans la mort. Je suis toujours très faible. et suis toujours seule la nuit comme le jour.

Je suis trop heureuse de souffrir.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de bénir votre très respectueuse, infime servante inutile. — BARNAUD.

---

559

Elle voit le triomphe de l'Eglise encore bien éloigné.

*Diou, 16 mars 1903.*

Mon très Révérend et très cher Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! — Je viens vous remercier du plus profond de mon cœur d'abord pour votre lettre chargée. Vous ne laissez jamais finir les quatre mois réglés par Votre Révérence, au contraire, vous venez d'anticiper d'UN MOIS ET DEMI. Comme les Vierges Sages vous tenez votre lampe des bonnes œuvres garnie avant la nuit ; donc vous n'aurez pas à attendre à la

porte, que vous trouverez toute large ouverte. Que notre douce et tendre Mère vous rende au centuple tout ce que vous daigniez faire à la plus mesquine de la terre.

Je lisais votre chère lettre, mon très cher Père, lorsque Mr le Curé est arrivé ; et comme je lui disais que vous avez eu la bonté de me donner l'adresse pour me procurer la brochure en question, il me dit : « Donnez-moi cette adresse, j'écrirai moi-même pour vous la faire venir. » Ainsi fut fait et j'attends.

J'espère que le bon Mr l'abbé Rigaux est entièrement guéri ainsi que son oncle et sa tante ; cette dernière était encore souffrante lorsqu'il m'écrivit. Que notre douce Mère soulage toutes les souffrances.

Je désire, mon très cher Père, que le divin Maître vous fasse voir le triomphe de l'Eglise sur la terre, quoique je le vois assez éloigné ; mais rien n'est impossible au Tout-Puissant.

Monsieur le Curé vous présente ses respects.

Je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien bénir votre très respectueuse et TRES RECONNAISSANTE, infime servante inutile. —  
BARNAUD.

L'œil de DIEU veille sur moi !  
Mon salut est dans la Croix !  
Vive Notre-Dame de la Salette !

---

*Fin de la collection des lettres de Mélanie au Chanoine de Brandt*





ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN LA FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION  
LE 8 DÉCEMBRE 1978  
PAR LES ÉDITIONS RÉSIAC  
F 53150 MONTSURS

N° d'imprimeur 157 - N° d'éditeur 204  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1978